

3. Ah. 5.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

http://www.archive.org/details/histoiredelanato03port

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

TOME III.

HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Dissertations insérées dans les Journaux, & de la plupart des Theses qui ont été soutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem, repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint : *Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

TOME TROISIEME.



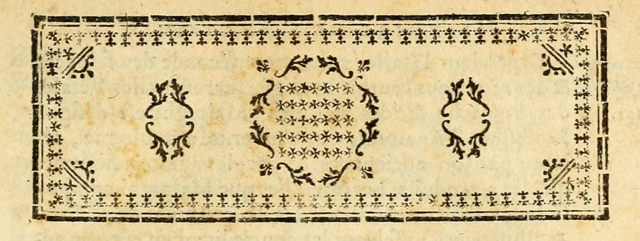
A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

11285



HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

VOICI l'époque la plus favorable à l'Anatomie. En moins de cinquante ans cette ſcience ſe renouvelle : on conſulte la nature, l'on porte dans l'examen des parties le goût de l'obſervation, & comme il regne entre les Nations un commerce réciproque, la lumiere ſe répand avec uniformité ; les Savans ſe plaiſent autant à faire valoir les ouvrages d'autrui, qu'à publier leurs propres découvertes. On compoſe, on traduit & on voyage, & les Savans de divers Royaumes ſe regardent comme concitoyens : les guerres ſanglantes diviſent les Etats, les Savans ſeuls ſont réunis par l'amour de la vérité qui eſt une, & qui ſe fait également ſentir dans tous les climats. On érige différentes Académies, & ils ſe font une loi d'en remplir les devoirs. Pecquet par ſa découverte du réſervoir du chile, fait une révolution dans l'art, elle excite l'émulation des Savans de la France & des Royaumes limitrophes, ils s'attaquent mutuellement dans leurs écrits, & la lumiere naît de ce conflict d'opinions. XVII. Siecle.

XVII. Siecle. 1651.

Cependant l'Italie, cette mere féconde des ſciences & des arts, nous fournit un digne ſucceſſeur des Véſale, des Euſtache & des Fallope. Malpighi eſt déſigné Profeſſeur d'Anatomie de l'Univerſité à Boulogne, célebre par ſon ancienneté & par les grands hommes qu'elle a produits. Les ouvrages que Malpighi compoſe ſur la ſtructure des parties le couvrent de gloire, & illuſtrent Ruyſch qui les contredit: d'un côté on admire le génie de l'Anatomiſte Italien, & de l'autre on eſt étonné des travaux du ſavant Hollandois.

Par les recherches de ces deux grands hommes nous acquérons des connoiſſances plus poſitives ſur la ſtructure des viſceres & ſur celle des vaiſſeaux; L'Angleterre & la France vont produire deux Anatomiſtes qui nous éclaireront ſur l'origine, ſur la marche & ſur la ſtructure des nerfs. Willis, aidé des conſeils & de la main de Lower, entreprit ce grand ouvrage à peine ébauché par ſes prédéceſſeurs: Vieuſſens le perfectionna preſque au point où nous le voyons aujourd'hui.

Depuis la mort de Riolan, Paris étoit dépourvu d'Anatomiſtes. Du Verney y porta le goût preſque éteint de l'Anatomie: les obſtacles qu'il eut à ſurmonter augmenterent ſa célébrité, il fut grand obſervateur & le meilleur Profeſſeur d'Anatomie de ſon ſiecle.

Boerhaave réunit les connoiſſances de ces ſavans, & y ajouta par ſes travaux particuliers; il forma pluſieurs diſciples, & nous profitons aujourd'hui de leurs lumieres. C'eſt à ces grands hommes que nous devons rapporter les progrès rapides que fit l'art dans un très petit nombre d'années: non-ſeulement ils porterent l'évidence ſur les objets les moins connus, mais encore ils formerent des éleves qui ont repeuplé l'univers ſavant: les Anatomiſtes vivans les plus célebres leur doivent le fonds de leurs connoiſſances. Le grand Morgagni ſuivit les cours de Malpighi: Albinus étoit diſciple de Ruiſch: MM. de Senac & Morand étudierent ſous du Verney: M. Ferrein ſous Vieuſſens, & nous voyons revivre dans M. de Haller les vaſtes connoiſſances de Boerhaave ſon illuſtre maître.

La Chirurgie ne fit pas des progrès auſſi rapides

dans ce court eſpace de tems : on ſuivoit Ambroiſe Paré & Fabrice d'Aquapendente, il n'y eut que très peu d'Ecrivains qui oſerent publier leurs obſervations, elles étoient autant d'exceptions ou d'additions aux préceptes détaillés dans les ouvrages des deux auteurs qui leur ſervoient de guide. Les progrès de la Chirurgie ſont lents parcequ'ils font le fruit de l'obſervation ſur le malade. P. Marchetis, Profeſſeur de Médecine, à Padoue, produiſit au grand jour ſes remarques particulieres ſur divers points de Chirurgie. Ruiſch marcha ſur ſes traces, & il eut pour ſectateurs un grand nombre de Médecins Anatomiſtes : car la Chirurgie leur doit tous ſes progrès. Albinus profeſſa cette ſcience à Leyde avec éclat ; du Verney enſeigna au Jardin du Roi les maladies des os avec tant de célébrité, qu'on vint l'entendre des Royaumes les plus éloignés ; Verduc compoſa un ouvrage de Chirurgie qui eut quelque vogue, mais Dionis ſe fit une plus grande réputation, digne éleve de du Verney, il inſtruiſit & par ſes leçons & par ſes écrits. XVII. Siecle.

C'eſt à ces grands hommes qu'on doit particulierement les progrès de l'Anatomie & de la Chirurgie ; les autres Ecrivains n'ont été que leurs copiſtes, leurs émules, ou leurs rivaux : cet eſprit de rivalité leur a fait enfanter divers ouvrages dont nous rendrons compte dans ce volume : on doit cependant reprocher aux Auteurs qui ont fleuri ſur la fin du dernier ſiecle de n'avoir pas aſſez conſulté les ouvrages des anciens ; en publiant de nouvelles découvertes, ils ont oublié celles qui étoient déjà faites : ils ont auſſi donné de fauſſes dénominations en accordant à quelques Auteurs des découvertes qui appartenoient à d'autres : on verra la preuve de ce que j'avance dans les différents articles de cette hiſtoire.



XVII. Siecle.

1651.
PECQUET.

CHAPITRE III.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS PECQUET JUSQU'A WILLIS, OU DEPUIS 1651 JUSQU'EN 1659.

Epoque intéressante à l'Anatomie.

PECQUET.

PECQUET (Jean), Médecin de la Faculté de Montpellier, s'est rendu célebre par la découverte du réservoir du chyle. Il exerça la Médecine à Dieppe avec distinction : sa réputation l'attira dans la capitale, il y fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, & y passa le reste de sa vie occupé aux devoirs de son état, il y mourut à un âge peu avancé l'an 1674, au mois de Février : il avoit eu une jambe cassée dans les rues de Paris, son cheval s'étant abbatu sous lui, mais il en guérit par les soins de ses confreres. On dit que Pecquet malgré son profond savoir en Anatomie, avoit des préjugés singuliers sur les vertus des remedes, & qu'il conseilloit l'eau-de-vie comme un remede universel : pour donner plus de poids à sa méthode, il en buvoit lui-même en quantité ; on croit qu'elle lui brula les entrailles, & le fit périr d'une mort précipitée. Ce Médecin fait époque en Anatomie & un honneur infini à la Faculté qui l'a formé, il est étonnant que M. Astruc ait omis d'en parler dans son histoire de la Faculté de Montpellier.

Nous avons de lui :

Experimenta nova Anatomica quibus incognitum hactenus receptaculum, & ab eo per thoracem in ramos usque subclavios vasa lactea deteguntur : ejusdem Dissertatio Anatomica de circulatione sanguinis & chyli motu, Handervici, 1651, *in* 12. *Parisiis*, 1654.

On a ajouté à cette édition une Dissertation sur les veines

veines lactées, dans laquelle Riolan réfute le sentiment de l'Auteur, &c. avec quelques autres pieces analogues, *ibid.* 1654, 4 *tom. Amstel.* 1661, *in* 12. & 1700, *Lugd. Batav.* 1654, *in* 12. *Heidelbergæ*, 1659, *in* 8°. *Genevæ*, 1685, inséré dans les ouvrages de le Clerc & dans la Bibliotheque Anatomique de Manget. Cet Ouvrage a été encore imprimé avec ceux de Bartholin qui ont eu plusieurs éditions. *Amst.* 1700, *in* 12. XVII. Siecle. 1651. PECQUET.

C'est en étudiant la Médecine à Montpellier, que Pecquet eut occasion de faire la brillante découverte du réservoir du chyle : elle fit d'abord du bruit, mais elle fut réfutée parcequ'elle détruisoit & renversoit tous les systêmes sur la sanguification & sur la nutrition. Après cet heureux prélude, Pecquet vint à Paris, & c'est là qu'il fit d'ultérieures recherches pour découvrir complettement ce qu'il n'avoit fait qu'entrevoir. Il s'occupa à l'Anatomie avec *Mentel*, Médecin célebre de la Faculté de Paris, avec Pierre *Mercenne* & Jacques *Duval*, ses illustres confreres : il profita encore des conseils d'Adrien *Auzotius* de Rouen, & de Louis *Gayant* (*a*), Chirurgien distingué de S. Côme, à qui Pecquet dit devoir beaucoup.

Cet acte de reconnoissance que Pecquet rend à ces illustres personnages, fait l'éloge de la droiture de son cœur, & ne diminue en rien la gloire de sa découverte. Ceux qui ont voulu la lui faire partager avec Gayan, sans citer les Médecins célebres de la Faculté de Paris dont Pecquet fait l'éloge, sont de mauvaise foi, ou tombent dans une erreur grossiere. Pecquet ne dit pas, en citant ces Savans, qu'ils aient contribué à sa découverte du réservoir du chyle, mais qu'il leur doit une partie de ses connoissances : il agit avec eux comme un écolier reconnoissant envers ses maîtres.

Depuis la découverte des vaisseaux chyliferes par Asellius, quelques-uns pensoient, dit Pecquet, que ces vaisseaux vont se terminer à une grosse glande

(*a*) Pag. 37. édit. Harderv. 1651, in-12.

XVI. Siecle. 1651. PECQUET.

placée au milieu du mesentere ; d'autres se persuadoient que les vaisseaux chyliferes alloient porter dans le foie le liquide qu'ils contiennent : une troisieme secte de Médecins assignoit au chyle une route contraire ; ils regardoient la rate comme l'aboutissant de ces vaisseaux chyliferes. Mais que ces Anatomistes sont dans l'erreur, ajoute Pecquet, ils raisonnent tous plutôt d'après leur imagination, que d'après l'inspection du cadavre. Le chyle tient une route différente : des intestins, il est conduit dans un réservoir placé sur les vertebres lombaires qui reçoit tous les vaisseaux qu'on voit serpenter sur le mesentere, & duquel partent de nouvelles ramifications qui vont aboutir aux veines souclavieres (*a*).

Pecquet confirme dans de nouveaux chapitres ce qu'il avance ici sommairement, il décrit la maniere qu'il a mise en usage pour découvrir son réservoir du chyle, celle qu'il a employée pour connoître l'aboutissant des canaux thorachiques dans le réservoir, & la terminaison de ces canaux dans les veines souclavieres : il a trouvé ces vaisseaux dans les animaux de différentes especes, & en a décrit les variétés. *Nec putes sola me canini extispicii convictum evidentiâ ; hanc & sibi demonstrati chyli gloriam omnigenum prope vindicat pecus, boves, agni, sues, ut aliarum specierum non pauca supposita quavis ætate secespitam meam cruentarunt* (*b*).

On a trouvé dans l'homme ce que Pecquet avoit déja vu dans les animaux : Tulpius apperçut à Amsterdam le canal thorachique & le réservoir de Pecquet ; Weslingius a fait la même observation à Padoue, & Folius à Venise. Le témoignage de l'illustre Gassendi peut être ici d'un très grand poids. Ce célebre Physicien dit avoir assisté à une dissection que fit *Peiresch* du cadavre d'un homme qu'on venoit de pendre. Afin de mieux voir ces vaisseaux Peiresch avoit donné à manger au criminel avant qu'on lui lut sa sentence de mort. Pecquet dit tenir ce fait de Gassendi même qui le lui avoit raconté lorsqu'il le vit à Pa-

(*a*) Pag. 95.
(*b*) Pag. 33.

ris. Thomas Bartholin, bientôt après la publication de l'ouvrage de Pecquet, démontra à Copenhague le canal thorachique de l'homme ; Van-Horne en fit autant à Leyde. Thomas Bartholin rendit à Pecquet le tribut d'éloge qu'il méritoit ; Van-Horne suivit un procédé contraire, il s'en appropria formellement la découverte, & ne fit aucune mention de Pecquet.

XVII. Siecle.

1651.

PECQUET.

Analysons les travaux de Pecquet, & voyons en peu de mots comment il a pu être conduit à ces recherches, & ce que nous lui devons. Eustache connoissoit avant lui le canal thorachique, il l'avoit vu dans le cheval, & en avoit donné une description supérieure à celle que Pecquet en donne dans son ouvrage. Cet illustre Anatomiste Romain a indiqué la vraie position du canal thorachique ; il l'a placé du côté gauche des vertebres, & a dit qu'il s'abouchoit à la veine jugulaire gauche, en ajoutant : *quæ præter quam quod in ejus origine ostiolum semi circulare habet, &c.* Pecquet a parlé de deux rameaux, un qui se termine à la veine jugulaire droite, & l'autre à la veine jugulaire gauche ; Eustache a eu une idée du réservoir : *juxta sinistrum*, dit-il, *vertebrarum latus, penetrato septo transverso, deorsum ad medium usque limborum fertur : quo loco latior effecta, magnamque arteriam circumplexa, obscurissimum finem mihique adhuc non bene perceptum obtinet.* Pecquet a ajouté aux travaux de ce grand homme en indiquant la communication des vaisseaux d'Asellius avec le canal thorachique, de plus il a décrit les valvules de ces vaisseaux, &c. je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs à l'histoire d'Eustache.

Dans la seconde partie de son ouvrage, Pecquet confirme la découverte de la circulation par Harvée, il a répété avec succès les mêmes expériences, & elles lui ont réussi. Il s'est étendu très au long sur les valvules des veines, & a tiré de leur existence de nouvelles preuves en faveur d'Harvée. La communication de la veine porte avec la veine cave ne lui a pas été inconnue ; le septum du cœur n'est point percé, le sang ne peut par conséquent passer à travers : le sang du ventricule droit pour parvenir au ventricule gau-

XVII. Siecle. 1651. PECQUET.

che, est obligé de traverser les poumons. Pecquet s'est servi de plusieurs autres preuves pour donner du poids au sentiment d'Harvée, il examine la circulation dans le fœtus, & l'a assez bien décrite, &c. &c. Dans le même ouvrage Pecquet a fait quelques expériences sur l'élasticité de l'air, & lui attribue plusieurs effets dans la sanguification, il s'est aussi convaincu par l'expérience, que la vessie se contractoit & se rappetissoit lorsqu'on l'irritoit.

Nous avons encore de Pecquet quelques observations dans le Journal des Savans années 1668 & 1680, sur les vaisseaux hépaticocistiques dont nous allons faire part.

On trouve à la fin de ce petit livre trois lettres, une par Mentel, l'autre par Mercenne, & la troisiéme par Auzotius : ces Savans rendent un témoignage avantageux de sa découverte.

Lettre de M. Pecquet à M. de Carcavi touchant une nouvelle découverte de la communication du canal thorachique avec la veine émulgente. année 1668.

Pour établir cette vérité, Pecquet recourt à l'expérience conjointement avec Gayant : en voici le résultat.

Gayant introduisit un tuyau à vent dans le canal thorachique, & souffla après l'avoir lié ; le canal thorachique se remplit de vent depuis le chalumeau jusqu'à la veine souclaviere, & après plusieurs tentatives, on parvint à introduire l'air dans la veine émulgente du côté gauche ; ce vent leur parut venir du rein gauche & s'insinuer dans la veine émulgente & de là dans la veine cave.

Cette expérience leur fit juger qu'il y avoit communication du canal thorachique avec le rein gauche, ou du moins avec l'émulgente ; & pour en être mieux éclaircis, ils firent de nouvelles expériences. Le résultat confirma la proposition avancée par Pecquet, que le canal thorachique communique avec la veine émulgente gauche. Gayant concourut beaucoup à cette découverte, mais on ne doit pas la confondre avec celle du réservoir du chyle.

Lettre de M. Pecquet sur la nouvelle découverte touchant la vue, année 1668. XVII. Siecle. 1651. PECQUET.

Pecquet n'auroit point admis un fait sans le soumettre à l'expérience quand il en étoit susceptible ; la découverte de M. Mariotte sur l'organe de la vue faisoit beaucoup de bruit dans l'univers savant. M. Pecquet la vérifia & la trouva vraie : voici comment il procéda pour s'en convaincre. Il attacha contre le mur un morceau de papier blanc & il fit à droite & à gauche une marque éloignée du papier d'environ deux pieds ; ensuite il se plaça vis-à-vis du papier à la distance d'environ neuf pieds, & ayant mis le bout de son doigt entre ses deux yeux, en sorte que le doigt cachoit à l'œil droit la marque gauche, & à l'œil gauche la marque droite, il trouva que lorsqu'il regardoit fixement le bout de son doigt, le papier disparoissoit entiérement, quoiqu'il ne fut nullement couvert.

Cette observation confirma Pecquet sur le premier point avancé par M. Mariotte, c'est-à-dire, que l'on ne distinguoit pas les objets lorsqu'ils tomboient sur les extrémités des nerfs optiques : mais il s'éleve contre ce sentiment que M. Mariotte s'étoit formé sur le siege de la vue, & le soutint avec chaleur ; il prétendit que c'étoit la rétine qui étoit l'organe de la vue, & non la choroïde. M. Pecquet allegue en faveur de son opinion, que lorsque l'on examine un œil de bœuf au grand jour, on voit distinctement les nuages se peindre sur la rétine, &c.

Mentel (Jacques), noble d'origine, étoit de Château Thieri : il fit sa licence en 1629, passa Docteur dans la Faculté de Paris en 1635 ; il professa la Chirurgie aux Ecoles, & en 1647 l'Anatomie. Si l'on en croit Henault, Médecin de Rouen, Mentel connut sur le chien le réservoir du chyle en 1629 (*a*). Il s'est rendu célebre par les ouvrages qu'il a composés sur l'histoire de l'Imprimerie, & il a été un des plus zélés sectateurs de Pecquet. Il assista à la dissection que MENTEL.

(*a*) Henaut Clypeus, &c. pag. 7.

XVII Siecle. Pecquet fit d'un pendu, & lui écrivit une lettre qu'on trouve avec ses ouvrages, dans laquelle il lui accorde l'honneur de la découverte On y lit l'histoire d'une inversion complette de visceres, ceux qui sont naturellement à droite, étoient à gauche, *& vice versa* : cette observation a du rapport avec celle que M. Sue, Démonstrateur d'Anatomie à Saint Côme, a décrite à l'Académie Royale des Sciences. Mentel a aussi connu les vaisseaux omphalo-mésentériques, ce fait est intéressant. Il adopta le sentiment d'Harvée sur la circulation, & mérita par-là la critique amere de Riolan, qui lui donne l'épithete d'*impudent*. Mentel mourut à Paris en 1671.

1651. MENTEL.

MERCENNE. Mercenne (Pierre de), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, fut aussi un des panégyristes de Pecquet; il fut témoin de ses travaux, & lui rendit justice dans une lettre qu'il lui adressa : on la trouvera à la suite des ouvrages de Pecquet.

AUZOUT. Auzout (Adrien), fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en *1666*, dans la Classe des Astronomes, & mourut en *1691* ; il trouve place dans cette histoire, parcequ'il a écrit une lettre à Pecquet pour le féliciter de sa découverte; il l'exhorte de ne pas suspendre ses recherches, & le flatte qu'il découvrira un monde nouveau, puisqu'il a pu faire dans son bas âge une découverte aussi brillante que celle du réservoir du chyle.

1652. HORNE. Horne (Jean Van), disciple de Severinus, étoit d'Amsterdam : il fut Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Leyde. Il se distngua par son zele à instruire les étudians qui accouroient en foule pour l'entendre des autres Universités : sa réputation augmenta par ses écrits ; cependant il abusa de la célébrité qu'il s'étoit acquise, en s'arrogeant nombre de découvertes qui appartenoient à autrui. C'est lui qui a osé disputer à Pecquet l'honneur de la découverte du canal thorachique ; il a comparé les testicules des femmes aux ovaires, & a il trompé la crédulité publique, en se parant de l'honneur de la comparaison. Mathieu de Gradibus l'avoit faite environ trois cens ans avant lui. Cependant Van Horne né-

rite des louanges des Anatomistes & des Chirurgiens. Il a fait sur l'Anatomie & sur la Chirurgie diverses remarques importantes, & il est à présumer qu'avec le zele qu'il avoit pour ces deux sciences, il leur eût fait faire de plus grands progrès si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE

De anevrismate epistola, extat cum Thomi Bartholini anatomica anevrismatis historia. Panormi 1644, in-8°.

Novus ductus chyliferus, nunc primum delineatus, descriptus & eruditorum examini expositus. Lugduni Batav. 1652, in-4°.

ΜΙΚΡΟΚΟΣΜΟΣ, *seu, brevis manuductio ad historiam corporis humani; in gratiam discipulorum edita. Lugd-Batav.* 1660, in-12. 1662, in-12. 1665, in-12. *Lipsiæ* 1675, in-12. *editio locupletior & auctior. Halberstat.* 1679, in-12. en Allemand.

Μιχροτεχνη, *id est, brevissima chirurgiæ methodus. Lugd-Batav.* 1663, in-12. 1668, in-12. *Lipsiæ* 1675, in-12. *cui editioni accessit copiosus rerum notabilium index. Lipsiæ* 1707.

Prodromus observationum suarum circa partes genitales in utroque sexu. Lugd-Batav. 1668, in-12. *Lips.* 1707. *cum notis atque correctionibus J. Wilhelmi Pauli.*

Observationes anatomico-medicæ. Amstelod. 1674, in-12.

Il publia aussi les ouvrages suivans :

Leonardi Botalli opera omnia medica & chirurgica, &c. *Lugd-Batav.* 1660.

Galenus de ossibus græcè & latinè cum Vesalii, Sylvii, Heneri, Eustachii, exercitationibus, &c. *Lugd. Batav.* 1665, in-12.

Van-Horne est un des premiers qui aient décrit le canal thorachique dans l'homme. Pecquet l'avoit déja trouvé dans les animaux, & *Peiresch*, savant François, l'avoit trouvé dans le cadavre d'un pendu.

Suivant Van-Horne tous les vaisseaux chyliferes se réunissent vers les premieres vertébres en un seul canal, mais d'un diametre assez gros : ce canal gagne le haut de la poitrine en se rétrécissant à proportion,

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE.

& se rend à la veine sous-claviere gauche, qu'il perce obliquement vers la sixieme vertébre dorsale. Ce canal, suivant Van-Horne, se bifurque en se divisant en deux rameaux, qui se rejoignent vers la quatrieme vertébre dorsale. Ces rameaux par leur écartement forment une espece d'anse, à travers laquelle passent plusieurs vaisseaux sanguins : notre Auteur s'exprime à-peu-près d'une maniere semblable. Il seroit à souhaiter que ce langage fût conforme à la nature ; la description que T. Bartholin a donnée de ce canal est beaucoup plus exacte. Van-Horne a fait quelques expériences sur le mouvement du chyle, & a formellement nié qu'aucun des vaisseaux lactés aboutît au foie.

Van-Horne a rempli cet ouvrage de digressions sur plusieurs autres points de Médecine, sur-tout de Physiologie, car il aimoit beaucoup les explications. Il étoit fort indécis sur la circulation : tantôt il paroît l'admettre, & tantôt il la réfute avec chaleur. Partisan de Galien, il a admis plusieurs fois des faits dont les Anatomistes qui avoient consulté la nature avoient nié l'existence : tel est le passage du sang à travers le septum du cœur. Van-Horne n'a pas voulu marcher sur leurs traces, il tient au contraire un langage opposé.

Le *Microcosmus* de Van-Horne forme un abrégé de l'Anatomie fort exact pour le tems auquel il a été composé ; il est extrêmement court, mais l'Auteur donne dans sa briéveté une idée succincte des parties qui composent l'homme ; il décrit d'abord la tête, passe ensuite à la description de la poitrine, & décrit en troisieme lieu le bas-ventre & ses visceres : il examine ensuite les extrémités. Il donne une idée des os, des muscles, des vaisseaux sanguins & des nerfs. Il y a peu de détails originaux, mais les objets anatomiques sont présentés avec tant d'ordre, de justesse & de précision, que cet ouvrage mérite des éloges à l'Auteur. Van-Horne a observé les fâcheux effets que le mal vénérien produit aux arrieres narines, principalement dans le voile du palais (*a*). Il a en général suivi la dénomination re-

(*a*) Pag. 220. édit. Lugd. Batav. 1665. in-12.

que, en indiquant les muſcles des extrémités ; mais il s'eſt ſervi de quelques nouveaux termes pour déſigner ceux du pharinx ou de la langue. Il nomme méſogloſſes (*a*) ceux qui d'une part ſe perdent dans la langue, & de l'autre s'attachent à la mâchoire inférieure : nous les nommons aujourd'hui génio-gloſſes; de-là (*b*) il prétend que les rameaux de la veine-porte ſont beaucoup plus nombreux que ceux de la veine-cave ; par conſéquent, dit-il, les rameaux de ces deux veines ne peuvent pas tous s'anaſtomoſer. Pluſieurs branches de la veine-porte ſe répandent, ſuivant Van-Horne, dans le parenchyme, & verſent leur ſang entre ſes fibres qui paſſe à travers comme par un crible. Il a nié l'exiſtence des canaux hépaticociſtiques, & il prétend que la bile qui coule du foie par le canal hépatique dans le canal cholédoque, reflue dans le canal ciſtique, & qu'elle s'épanche dans la véſicule du fiel, où elle fait un certain ſéjour (*c*). Fallope avoit déja fait part de ce ſyſtême, ainſi Van Horne n'en eſt pas l'Auteur. Cet Anatomiſte croit que les capſules atrabilaires n'ont point d'arteres, quoiqu'elles aient un grand nombre de veines ; il parle d'un enfant monſtrueux & en donne la deſcription.

XVII. Siecle. 1652. VAN HORNE.

L'hiſtoire du cerveau, quoique conciſe & laconique eſt exacte, l'Auteur a fait ſavament uſage des travaux d'Arantius & de Varole ; il avance que les nerfs olfactifs ſont au nombre de huit, & fait quelques réflexions ſur le parenchyme du cerveau.

Partiſan zélé des ouvrages publiés par des Anatomiſtes d'une exactitude reconnue, Van-Horne s'eſt ſervi des mêmes réflexions que Stenon fait ſur les points lacrymaux : il a admis ce que Schneider avoit avancé, relativement à l'os ethmoïde, la membrane pituitaire, &c. Il décrit dans l'organe de l'odorat des nerfs qu'il dit venir de la quatrieme paire (*d*), & qu'il diſtingue des ramifications de la premiere branche.

(*a*) Pag. 26.
(*b*) Pag. 58.
(*c*) Pag. 86.
(*d*) Pag. 113.

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE

Il ſoutient ſon exactitude dans ſa deſcription de la bouche, & fait uſage des découvertes de Stenon & de Wharton. Mais le meilleur de ſon ouvrage roule ſur le fœtus; cet Auteur a parlé pertinemment des accroiſſemens & décroiſſemens de certaines parties du corps : il fait obſerver que dans le fœtus les oreillettes du cœur ont le même volume; l'ouraque lui paroît un ligament, & non un canal.

Van-Horne a fait quelques réflexions anatomiques ſur les parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe : dans ſa diſſertation adreſſée à Rolfink, il nie l'anaſtomoſe entre les arteres & les veines ſpermatiques; il prétend que les veines s'anaſtomoſent ſimplement entr'elles. Les teſticules lui paroiſſent formés d'un amas de filets (*a*); il a décrit leur marche, leur connexion, & leur aboutiſſant à l'épididyme. Les canaux déférens n'ont, ſuivant Van-Horne, aucune communication avec les véſicules ſéminales, & ils s'ouvrent dans l'urethre par des ouvertures particulieres. Les canaux excréteurs des glandes proſtates, ſuivant le même Auteur (*b*), ſont indépendans de ceux des véſicules ſéminales, & des ouvertures des canaux déférens; de maniere, dit Van-Horne, qu'il y a trois liqueurs ſéminales d'une nature différente. Il ſe montre zélé partiſan des œufs, & il croit à l'exiſtence de l'hymen. Il termine cet ouvrage, en diſant qui lui eſt facile de faire voir que le chyle pénétre dans les veines méſaraïques. Swamerdam l'a commenté, & y a ajouté pluſieurs réflexions judicieuſes; nous en rendrons compte en parlant de ce Médecin.

Van-Horne eſt Auteur de pluſieurs autres petits traités d'Anatomie; il avoit fait des planches de myologie dont Bartholin faiſoit le plus grands cas (*c*) : elles n'ont pas été publiées. Boheraave qui les eſtimoit beaucoup les a long-tems gardées dans ſon

(*a*) Sed ſi quis contempletur accuratius, reperiet totam teſtium molem, nihil eſſe aliud quàm congeriem minutiſſimorum funiculorum ne dicam vermiculorum, qui continuatam ſeriem habent. *Epiſtola de genitalibus*, pag. 304. édit. 1685, in-4°.

(*b*) Pag. 113.

(*c*) Cent. III. epiſtola XCI.

cabinet Thomas Bartholin nous apprend aussi que Van Horne a traité des glandes cutanées : il a décrit dans son ouvrage *de ductibus salivalibus*, les canaux excréteurs des glandes salivaires dont on attribue la découverte à Wharton.

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE.

Van-Horne avoit de grandes connoissances en Chirurgie : l'abrégé qu'il nous en a donné dans son *micro-techne*, en est une preuve incontestable ; cet ouvrage forme un tableau concis, mais exact, des notions qu'un Chirurgien doit avoir. L'Auteur fait une légere histoire de cet art : il attribue à Hippocrate la plupart de nos connoissances ; mais il se récrie avec feu contre la secte empirique, & contre ceux qui ont regardé la Chirurgie comme un état avilissant & séparé de la Physique. Van-Horne prouve au contraire que la Chirurgie est une des principales branches de l'art de guérir, & qu'elle est une des plus essentielles parties de la Physique : il indique les Auteurs principaux qu'il convient de consulter pour se perfectionner dans la Chirurgie, qu'il définit l'instrument de Médecine, qui agit par le secours des mains ; il décrit les instrumens qui sont nécessaires, & il fait un portrait du Chirurgien expert. Il n'est pas partisan des opérations qu'on a coutume de faire par le fer ou par le feu ; Van-Horne est persuadé des dangers qu'encourent les malades qui les souffrent ; mais il ne veut pas non plus que pour éviter une opération dans un cas urgent, on temporise trop, & qu'on s'amuse à appliquer des topiques, lorsqu'il s'agit de faire de longues & profondes incisions, &c. &c.

Van-Horne a divisé sa Chirurgie en deux parties : dans la premiere il donne les grands principes de l'art ; dans la seconde il décrit succinctement les opérations Chirurgicales. Cet ordre est en partie tiré des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente dont Van-Horne étoit zélé sectateur. La méthode de tailler de Celse, peut être mise en usage avec fruit, lorsqu'il s'agit d'opérer sur un enfant. La méthode du haut appareil convient aux hommes adultes ; il s'étend aussi sur le grand appareil. Les femmes doivent être taillées

XVII. Siecle 1652. VAN-HORNE

d'une maniere différente ; il suffit de dilater le canal de l'urethre pour extraire les calculs d'un volume médiocre : quand le calcul est trop gros on doit faire, dit Van-Horne, une légere incision, & l'on dilate ensuite. Cet Auteur se récrie sur la méthode de lier les malades, qu'on suivoit de son tems ; il fait l'éloge d'un Lithotomiste de Nîmes, nommé *Raoues*, qui faisoit fixer les malades par des aides, & qui n'avoit pas besoin de pincetes pour extraire le calcul.

Il recommande d'être très circonspect sur l'extirpation des loupes & des sarcomes, car il survient de fâcheux accidens si on les coupe lorsqu'ils ont contracté de profondes adhérences. Van-Horne s'est étendu fort au long sur l'empieme ; il veut qu'on ouvre la poitrine entre la quatrieme & la cinquieme des fausses côtes, en montant de bas en haut (*a*) ; & qu'on coupe dans le vif lorsqu'on fait l'amputation de quelque membre.

MARCHETTIS.

Marchettis (Dominique de), naquit à Padoue de Pierre Marchettis, Chevalier de Saint Marc, & Professeur dans cette Ville. Il prit l'état de son pere, étudia en Médecine sous lui & sous les autres Professeurs de l'Université de Padoue ; il fit des progrès si rapides qu'on le nomma, à un âge très peu avancé, coadjuteur de Veslingius. Après sa mort il remplit la Chaire d'Anatomie avec éclat ; il fut un zélé Sectateur des maximes de son prédécesseur. Riolan avoit vivement critiqué Veslingius ; Dominique de Marchettis crut devoir défendre ses opinions, ce qui l'engagea à répondre à Riolan dans l'ouvrage dont nous allons rendre compte.

Anatomia. Patav. 1652, in-4°. 1654, in-4°. *Hardervici* 1656, in-12. *Lugd-Batav.* 1688, in-12.

Pour faire l'éloge de l'ouvrage de Dominique Marchettis, il suffit de dire que M. de Haller, ce Juge éclairé & impartial des Ecrivains, se plaint qu'il n'est pas assez divulgué (*b*) : je l'ai lu avec attention, & j'ai trouvé plusieurs objets intéressans qui méritent d'être rapportés.

(*a*) Pag. 75. édit. Lugd. Batav. 1663, in-12.
(*b*) Haller, meth. stud. med. pag. 519.

L'Auteur nous avertit dans sa préface, qu'il a composé cet ouvrage dans un âge si peu avancé, qu'il a tout lieu de craindre la censure des lecteurs qui l'accuseront de n'avoir pas assez travaillé sur le corps humain, pour pouvoir écrire un livre d'Anatomie. Cependant Marchettis nous apprend que, quoique jeune, il a beaucoup travaillé, & on n'a point de difficulté à le croire lorsqu'on a parcouru cet écrit. Il a profité des travaux de Veslingius, pour répondre aux injures peu méritées que Riolan a dites de lui.

XVII. Siecle. 1652. MARCHETTIS.

Marchettis suit l'ordre de l'anatomie de Veslingius, par conséquent il décrit d'abord les capacités, & passe ensuite à l'examen des parties dont les extrémités sont composées. Il commence par le bas-ventre. Parmi des détails assez exacts, voici ce qui m'a paru le plus remarquable. Il a donné une description assez méthodique des vaisseaux de l'épiploon, de l'estomac & des vaisseaux courts de la rate; il fait judicieusement remarquer, que ces vaisseaux ne s'ouvrent pas immédiatement dans l'estomac comme on l'a avancé, mais qu'ils serpentent entre ses tuniques; il s'étend sur la sympathie que l'estomac a avec le cerveau : & pour confirmer son opinion, il rapporte les effets que les plaies du cerveau font sur le ventricule. La sixieme paire (aujourd'hui huitieme paire) est l'organe immédiat qui établit cette correspondance (a). Notre Anatomiste a ouvert plusieurs animaux vivans, & il paroît qu'il admetoit le mouvement péristaltique des intestins. *Moventur omnia intestina motu aliquo, qui successivè à corde provenit, quod vivo secto cane observavimus (b).*

Il n'a connu qu'un seul ligament du colon, mais il s'est assuré que c'étoit par ce moyen que cet intestin étoit plissé, & qu'il formoit plusieurs loges : l'intestin s'allonge, & les plis disparoissent, dit-il, lorsqu'on a coupé le ligament. C'est du canal pancréatique, que les vaisseaux lactés prennent leur origine. Marchettis a donné une description lumineuse du conduit pancréatique; il a fait voir qu'il étoit commu-

(a) Pag. 27. & suiv. édit. Harderv. 1656, in-12.
(b) Pag. 31.

XIV. Siecle. 1652. MARCHETTIS.

nément double, & il dit qu'un de ces canaux s'avance vers le foie : il a distingué le mésocolon de l'épiploon.

Notre Médecin a judicieusement observé que les reins des fœtus étoient composés de petits cônes, dont les bases se réunissoient pour former la surface extérieure, & dont les pointes aboutissoient aux vaisseaux sanguins. Il a trouvé dans un enfant quatre reins & quatre uréteres, deux de chaque côté (*a*) ; il a aussi dit vrai, en avançant que la vessie des jeunes sujets étoit, proportion gardée, plus grande que celle des adultes : personne n'avoit avant lui mieux décrit les vaisseaux du bassin, quoiqu'il y ait dans sa description plusieurs objets défectueux.

Il a connu la cloison du scrotum, & il a vu dans quelques sujets l'épidydyme aussi gros que les testicules, de sorte, dit Marchettis, que dans ce cas, il paroissoit y avoit deux testicules l'un sur l'autre (*b*). Marchettis n'a point limité le nombre des trous séminaires qu'on apperçoit dans l'urethre ; il dit que le fond de ce canal en est criblé. Les valvules & les lames de l'urethre n'ont pas échappé à sa connoissance ; Marchettis dit que les unes sont quelquefois si saillantes, & les autres si profondes, qu'elles opposent à la sonde une résistance nuisible. Le Chirurgien, dit-il, qui ne connoît point ces obstacles va toujours en avant & fait de fausses routes. Notre Auteur applique principalement cette remarque aux vaisseaux de la prostate, &c.

Les ovaires n'ont point échappé à ses recherches, il les a décrits avec exactitude. Cet Auteur dit avoir vu l'ovaire droit de la grosseur d'un œuf de poule dans une femme qui se croyoit enceinte ; elle mourut dans cette persuasion, on l'ouvrit, & on connut la cause de son illusion.

Suivant lui les trompes de Fallope ne sont ouvertes que par l'extrémité qui répond à la matrice ; l'autre extrémité, dit-il, est fermée. Marchettis dit qu'on observe au milieu de ce canal une portion

(*a*) Pag. 49.
(*b*) Pag. 58 & suiv.

nerveuſe (*a*) ; il réfute l'opinion de ceux qui admettent un canal particulier des trompes de Fallope au col de l'utérus : il n'a jamais pu le trouver dans les matrices qu'il a diſſéquées, il eſt vrai qu'il avertit qu'il n'a jamais ouvert de femme enceinte. Marchettis a admis l'exiſtence de l'hymen, & il prétend qu'il n'eſt compoſé que de trois caroncules (*b*).

XVI. Siecle. 1652. MARCHETTIS.

Il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription du fœtus : cet Auteur a connu la cavité des reins ſuccenturiaux : l'ouraque lui paroît un ligament ; & la membrane allentoïde eſt dans l'homme, ſuivant lui, un être de raiſon : elle n'exiſte que chez les animaux. Il doute de l'écartement des os pubis de la mere pendant l'accouchement, & il s'éleve contre les partiſans de l'opération Céſarienne ; il a critiqué les François, qui de ſon tems y avoient recours (*c*).

Le foie du fœtus eſt, proportion gardée au volume des parties, beaucoup plus gros que celui des adultes ; la rate eſt petite, & a la figure d'une langue de bœuf ; les reins ſont formés de petits cônes ; les glandes du méſentere de l'enfant lui ont encore paru comme celles de l'adulte, & cet Auteur ſavoit que le méſentere eſt à cet âge dépourvu de graiſſe.

La poitrine du fœtus lui préſente à conſiderer pluſieurs particularités intéreſſantes ; il a décrit avec préciſion le trou ovale & ſa valvule, le canal artériel & le thymus, & il a ébauché l'hiſtoire des proportions des parties, en indiquant le volume exceſſif de la tête ſur les autres membres. Marchettis eſt encore entré dans des détails ſur l'oſſification des parties, mais ce n'eſt pas le meilleur de ſon ouvrage.

Voilà les objets les plus eſſentiels qui ſe trouvent dans le premier livre de l'Anatomie que j'analyſe : l'Auteur a omis pluſieurs particularités intéreſſantes, & il eſt tombé dans pluſieurs erreurs ; les plus groſſieres ſont d'avoir dit que le péritoine eſt percé, qu'aucun des rameaux de la veine-porte ne

(*a*) In quarum medio, veluti portio nervea obſervatur, p. 71.
(*b*) Pag. 79.
(*c*) Pag. 87.

XVII. Siecle. s'anaſtomoſoit avec la veine-cave, & d'avoir admis une valvule dans le canal cholédoque.

1652. MARCHETTIS. L'expoſition anatomique de la poitrine eſt claire, ſuccincte & préciſe; l'Auteur examine d'abord les parties extérieures; il en décrit enſuite l'intérieur. Il eſt exact dans ſa deſcription des mamelles; il a dit qu'il y avoit un nombre conſidérable de tuyaux laiteux, qui ſe portoient aux mamelons, & il n'a pas confondu les papilles nerveuſes avec les orifices vaſculeux. Marchettis prétend que les mamelles ſéparent le lait de la maſſe du ſang, & il nie qu'il y ait de tuyau particulier qui aboutiſſe du méſentere & des vaiſſeaux chyliferes aux mamelles.

Les muſcles intercoſtaux ne rempliſſent pas, ſuivant notre Auteur, les mêmes uſages dans l'économie animale: les extérieurs élévent les côtes, & les intérieurs les abaiſſent; ainſi les premiers ſervent à l'inſpiration, & les autres à l'expiration. Marchettis mêle à ſes deſcriptions Anatomiques ſes obſervations Médicinales, & cette méthode plaît & inſtruit. Il parle d'une plaie au médiaſtin faite par une arme à feu; la balle reſta dans la poitrine, ſans qu'il ſurvint aucun accident fâcheux; la plaie ſe cicatriſa dans peu de tems, & le malade jouit de la ſanté la plus parfaite (*a*): il dit avoir vu dans l'Hôpital de Saint François trois ou quatre malades bleſſés aux parties latérales du diaphragme, qui n'en ont point reſſenti de ſuites fâcheuſes. Les plaies au centre tendineux de ce muſcle ſont toujours mortelles, ſi l'on en croit Marchettis (*b*). Cet Anatomiſte judicieux nous a tranſmis l'hiſtoire d'un homme qui ſe plaignoit d'une violente douleur à la poitrine, avec crachement de pus, &c.; le malade mourut, on l'ouvrit, les poumons n'étoient point purulents; le cœur étoit extrêmement dilaté.

Suivant Marchettis, le cœur s'allonge dans la diaſtole, & ſe racourcit dans la ſyſtole. De la deſcription du cœur, notre Auteur procede à l'examen des vaiſſeaux ſanguins; il a confuſément parlé des vaiſ-

(*a*) Pag. 107.
(*b*) Pag. 111.

ſeaux bronchiques, & il y ſoutient ſon exactitude. Il admet des valvules dans les veines des extrémités ; mais il nie que les veines émulgentes en ſoient pourvues (*a*). Ses recherches l'ont mis à portée de voir le trou ovale ouvert dans un ſujet de vingt-cinq ans. On ne ſe déſiſte pas facilement des préjugés adoptés dans l'école ; Marchettis paroît indécis, lorſqu'il s'agit de déterminer ſi le ſeptum qui ſépare les ventricules du cœur, eſt percé ou non : ſi on l'en croit, il a vu deux trous au ſeptum dont chacun étoit muni d'une valvule ; il a trouvé dans quelques ſujets deux trous, dans d'autres il n'a pu appercevoir aucune ouverture, quoiqu'il ait pris toutes les précautions poſſibles pour s'aſſurer de la vérité.

XVII. Siecle.

1652.

MARCHETTIS.

Il a vu un malade bleſſé à la poitrine, qui en touſſant rendoit par la bouche le vin qu'on injectoit dans cette cavité pour en guérir les dérangemens. Marchettis a dépeint les poumons en grand maître : on trouve dans ſa deſcription la plus grande exactitude ; mais ce qui fait ſon principal mérite, c'eſt d'être court & concis dans ſes détails. Quelques-uns croyoient de ſon tems que les plaies à la trachée-artere, principalement celles qui attaquoient les cartilages, étoient mortelles : on peut en juger par la lecture des livres publiés par les contemporains de Marchettis. Pour lui, il a vu des exemples contraires : un de ſes malades qui avoit un des anneaux de la trachée-artere diviſé par un inſtrument tranchant, fut guéri en moins de quinze jours (*b*).

Ce Profeſſeur prétend que le muſcle digaſtrique perce le ſtylohyoïdien, & il fait un vif reproche à Riolan d'avoir avancé le contraire : il décrit quelques muſcles de la luete, tels que les ptérygoſtaphilins, & il blâme Veſlingius, ſon maître, d'en avoir attribué la découverte à Riolan, tandis qu'elle appartient à Fallope. Marchettis nie encore à Veſlingius, qu'il y ait deux muſcles antérieurs longs du col ; il croit que ceux que Veſlingius dit avoir découverts

(*a*) Pag. 119.
(*b*) Pag. 133.

XVII. Siecle. 1652. MARCHETTIS.

sont des productions des grands longs du col (*a*) : il dit avoir fréquemment trouvé à côté du muscle zygomatique un autre muscle d'un égal volume, & qui a à-peu-près une même direction (*b*).

Dans l'histoire du cerveau, Marchettis parle pertinemment de l'hypocampus, du pont de Varole, & du plexus choroïde : on voit qu'il a fait usage des travaux d'Arantius & de Varole. Il a prétendu qu'il étoit nécessaire de distinguer la quatrieme paire de la troisieme paire des nerfs, parceque, dit-il, ces nerfs sont indépendans l'un de l'autre.

L'exposition des yeux est courte, mais fidele : la description de la glande lacrymale est assez bonne, Marchettis dit avoir trouvé à l'angle extérieur de l'œil deux trous égaux à ceux que l'on observe dans l'angle interne, & qui sont les orifices des canaux lacrymaux (*c*).

Marchettis, en décrivant les piéces qui composent l'oreille, a parlé d'un ligament membraneux qui fixe une des extrémités de l'enclume à la tête de l'étrier, & qu'on a improprement pris pour un os particulier ; il s'oppose donc à Sylvius & à Veslingius qui avoient décrit un os lenticulaire (*d*). Cet Anatomiste dit avoir vu un sourd à qui la membrane du tympan manquoit : il croit que naturellement il y a dans la membrane du tympan un petit orifice qui peut donner passage à la fumée chez ceux qui fument.

La description des autres organes des sens, comme ceux du goût, du tact & de l'odorat, n'est pas aussi exacte ; l'Auteur n'a point parlé des nerfs olfactifs : celle des extrémités ne présente rien qui lui appartienne directement ; il a seulement dit avoir plus fréquemment trouvé le petit psoas chez les femmes que chez les hommes ; Riolan avoit avancé le contraire, & Marchettis auroit bien pu faire cette remarque par esprit de contradiction (*e*). Mais il a

(*d*) Pag. 160.
(*b*) Pag. 180.
(*c*) Pag. 206.
(*d*) Pag. 222.
(*e*) Pag. 262.

parlé des muſcles, des os, des vaiſſeaux, des nerfs, avec une telle préciſion, que les Anatomiſtes les plus inſtruits le liront avec avantage, en ſe rappellant les idées acquiſes par leurs lectures & par leurs travaux Anatomiques, & que les commençans acquerront une connoiſſance générale & fidéle des parties qui les compoſent.

XVII. Siecle. 1652.

MARCHETTIS.

HUXHOLTZ.

Huxholtz (Wolf).

Unterricht der hebbammen. Caſſel 1652, in-8°.

GUIFFART.

Guiffart (Pierre) de Valogne, Docteur en Médecine & Doyen en charge au College de Rouen, fut un zelé défenſeur des ouvrages de Pecquet. Il avoit été élevé dans la Religion Prétendue Réformée, mais il embraſſa dans la ſuite la Religion Catholique; il a compoſé un ouvrage dans lequel il a expoſé les motifs de ſa converſion. Il fut l'auteur d'un grand nombre d'écrits, voici ceux qui nous appartiennent.

De corde diſputatio, utrum chylus vel ſanguis ſit lactis materies. Rothomagi, 1652, in-4°.

Guiffart y ſoutient que le chyle eſt immédiatement porté des veines lactées aux veines ſouclavieres, & nullement dans le foie: il adopte en tout l'opinion de Pecquet ſur la ſanguification (*a*); il répond aux différentes objections qu'on peut lui faire, & il tire ſes preuves des ouvrages de Pecquet

Dans la ſeconde partie de cet ouvrage, Guiffart dit qu'il n'y a point de vaiſſeaux particuliers qui portent le lait immédiatement des veines lactées aux mamelles, mais qu'il y eſt porté par les vaiſſeaux ſanguins dans leſquels une partie du chyle eſt retenue; de ſorte, ajoute Guiffart, que c'eſt le chyle qui forme le lait, quoiqu'il n'y ait point de vaiſſeaux particuliers propres à le porter aux mamelles. Du reſte ces faits ſont noyés dans un torrent de paroles inutiles, & Guiffart y avance pluſieurs paradoxes, il ſe perſuade que les enfans reſpirent dans la matrice, & qu'on les entend quelquefois pouſſer des cris. L'enfant ſe nourrit, par la bouche, de la liqueur contenue dans l'amnios. Ce n'eſt pas de l'eau, ſelon Guiffart,

(*a*) Pag. 5.

XVII. Siecle. mais du véritable lait qui eſt préparé dans le placenta, d'où il découle dans l'amnios.

1652. GUIFFART. *Lettre à un Docteur en Médecine* (a) *touchant la connoiſſance du chyle & de ſes vaiſſeaux qui le portent au cœur, enſemble ſa noble découverte.*

Il nie de nouveau que le chyle ſoit immédiatement porté au foie par des vaiſſeaux particuliers, & il décrit fort au long la grande valvule de la veine cave, dont Euſtache avoit donné depuis longtems une deſcription, & c'eſt cette valvule que nous connoiſſons encore aujourd'hui ſous le nom de valvule d'*Euſtache*. Guiffart en adjuge la découverte à le Noble ſon confrere; voici comme il s'explique au ſujet de cette valvule. » Or il eſt conſtant, dit-il, qu'en ce même point d'u- » nion (des veines caves) il ſe trouve une valvule » notable, tellement diſpoſée que quelque agitation » qui puiſſe arriver au ſang, il eſt impoſſible que le » ſang & le chyle qui d'en haut deſcendent dans le » cœur, & le ſang qui d'en bas s'y vient auſſi rendre, » puiſſent jamais ſe confondre, & c'eſt cette conſidé- » rable valvule que j'appellerai *noble*, tant à raiſon » de l'excellent uſage qu'elle apporte à cette noble par- » tie, qu'à cauſe du nom d'un de MM. nos collegues » (M. le Noble), qui comme excellent Anatomiſte, » en a fait la découverte, & qui me l'a premiérement » démontrée en l'Hôtel-Dieu de la Magdaleine ſur » les ſujets de trois corps humains «. Guiffart cite pluſieurs autres témoins de cette prétendue découverte, & continue ainſi la deſcription de la valvule. » Or cette valvule eſt ſituée dans la partie ſupérieure » du tronc aſcendant inférieur de la veine cave du » côté droit du cœur, un peu au-deſſous du lieu où » la veine coronaire commençant à ſe reproduire, » entre dans la ſubſtance, & s'étendant preſque tout » au tour de cette veine, laiſſe ſeulement vers le » côté oppoſite, un paſſage au ſang, qui de ces vaiſ- » ſeaux monte vers le cœur, puis s'épandant dans la » cavité de cette valvule, & ſe mêlant avec le ſang » qui deſcend d'en haut avec ſon chyle paſſe par » deſſus elle comme ſur un pont, pour entrer dans

(a) M. le Marcſquier D M. de Valognes qui lui répondit en faveur de ſon ſentiment dans une lettre datée du 15 Août 1658.

» le ventricule droit du cœur, afin de fournir de ma- XVII. Siecle.
» tiere à son ouvrage (*a*) «. Cependant la description de le Noble est plus exacte. 1652.

Le Noble n'est point l'auteur de cette découverte, GUIFFART.
& Guiffart donne en cela des marques d'une profonde ignorance : outre la description qu'Eustache en avoit donnée (*b*) Rolfinkius en avoit parlé dans son chapitre sur le cœur, &c.

On trouve à la fin de cet ouvrage un catalogue des livres de ce Médecin, & on y lit le titre suivant.

Observationes quæ inter legendum, aut meditandum, aut in praxi medica, & cadaveribus humanis, notatu digna occurerunt.

Panarolus (Dominique) de Rome, & Professeur PANAROLUS.
en Médecine de cette ville.

Intrilogismorum, seu medicinalium observationum pentecostæ quinque. Harl. 1652. in-4°. *Romæ*, 1643. *Hanoviæ*, 1656. in-4°.

Cet ouvrage forme un recueil d'observations curieuses & intéressantes, il y en a un grand nombre d'Anatomiques & de Chirurgicales ; l'Auteur parle de deux veines azigos (*c*) ; il a connu le petit psoas, qu'il dit avoir fréquemment trouvé dans les cadavres d'hommes (*d*), & il s'est convaincu que plusieurs muscles manquoient dans certains sujets. Il admet l'existence de l'hymen qu'il regarde comme une cloison transversale, & il fait à ce sujet une dissertation érudite, dans laquelle il indique les auteurs qui en ont admis l'existence, & ceux qui l'ont réfuté ; il a fait plusieurs ouvertures de cadavres à la suite des maladies ; par exemple, il a trouvé une grosse hydatide sur le corps calleux d'un homme mort tout d'un coup, d'une apoplexie ; le pancréas squirrheux dans le cadavre d'une femme morte à la suite d'un long vomissement.

Cet Auteur rapporte ces observations avec une candeur qui caractérise la vérité même : il nous a aussi fait part de quelques cas relatifs à la Chirurgie ; on y

(*a*) Pag. 31.
(*b*) Voyez notre histoire à l'article Eustache.
(*c*) Observ. 19 pag. 77.
(*d*) Observ. 43. pag. 136.

XVII. Siecle. 1652. PANAROLUS.

trouve celle d'un homme, qui rendoit tous les jours les matieres fécales par la bouche parcequ'il n'avoit pas l'anus ouvert, & qui faisoit d'ailleurs parfaitement ses fonctions. A la suite d'un abcès à la région lombaire, il a vu des pierres des reins sortir du bas ventre : cette observation lui donne lieu d'avouer que l'opération de la néphrotomie peut être utile dans divers cas.

On trouve dans cet ouvrage un grand nombre de faits Anatomiques ou Chirurgicaux, également utiles & intéressans ; je ne les rapporte pas ici de crainte de sortir de mon sujet : on ne peut mieux faire que de consulter l'original.

GELMANN. Gelmann (George).

Dreyfache Chirurgische blumen nebst 90 fragen auss. der Anatomie, Verwundungen und arzneyen. Francfort, 1652, 1680. in-4°.

Suivant M. de Haller, ce Traité renferme quelques détails sur l'Anatomie & sur les plaies de la tête & de la poitrine.

GERHARDI. Gerhardi (Jean).

Anatomiæ corporis humani succincta comprehensio, &c. Tubing. 1652, in-8°.

JOLIVE. Jolive, Anatomiste célébre de Londres, jouissoit d'une très-grande réputation vers le milieu du dernier siecle. La plupart des Ecrivains Anglois, notamment Wharton, Glisson, Charleton, Plott, Boyle, le regarderent comme l'Auteur de la découverte des vaisseaux lymphatiques. Si l'on en croit Charleton, il les découvrit en 1652, & au commencement de Juin (*c*) ; cette époque ne lui est pas favorable, car Rudbeck les connoissoit en 1650. Les autres Anatomistes lui ont fait faire la découverte en 1650. Cette diversité d'opinion entre les panégyristes de Jolive, nous fait douter qu'il soit l'Auteur de la découverte que ses concitoyens voudroient lui atribuer.

1655. RUDBECK. Rudbeck (Olaus) fils de Jean Rudbeck, Docteur en Théologie, & Evêque d'Arosen, ville de Suede, d'une très grande famille, & de Marguerite Hysiing,

(*a*) Observ. 50 pag. 174.
(*b*) Observ. 17. pag. 10.
(*c*) Charleton exercit. de lymphæ ductibus, pag. 170.

XVII. Siecle. 1641. RUDBECK.

nâquit à Arosen en 1630; Gustave-Adolphe, Roi de Suede, se trouvant dans cette ville, fut son parrein. On ne négligea rien pour l'éducation du jeune Rudbeck, qui fit des progrès précoces dans les Belles-Lettres, & dans les Beaux Arts. On dit qu'il avoit un goût si exquis pour la mécanique, qu'il ne voyoit point de machine, qu'il ne fût en état d'en faire une semblable. Il construisit dans son enfance une horloge de bois, dont les ressorts étoient si bien arrangés & si bien faits, que les artistes les plus célebres en furent étonnés. Il manifesta de bonne heure son goût pour la Médecine, mais principalement pour l'Anatomie; il lut les meilleurs Auteurs, & disséqua plusieurs animaux, avant même d'avoir fini l'étude des Belles-Lettres. La Reine Christine, persuadée de son goût exquis & de ses connoissances en Anatomie, voulut qu'il fît devant elle quelques dissections, & l'entendit avec plaisir raisonner sur les fonctions animales. C'est à cette illustre Princesse que Rudbeck démontra dans la suite les vaisseaux lymphatiques. Si les Princes protégeoient & aimoient l'Anatomie comme la Reine Christine, les Rudbecks seroient moins rares, & l'on verroit plus souvent éclore d'utiles découvertes. Cette Reine sentit le prix des talens du jeune Rudbeck, aussi les encouragea-t-elle par une pension qui le mit à même de voyager dans les principales Universités du Nord. Il alla à Leyde, & à peine y fut-il arrivé qu'il découvrit vers l'an 1650, une nouvelle classe de vaisseaux inconnus aux Anatomistes. En égorgeant un jeune veau sur lequel il faisoit quelques expériences d'Anatomie, il vit quelques gouttes de lait se répandre sur le col; ce fait le frappa & le détermina dans la suite à faire d'ultérieures recherches : nous en parlerons en analysant ses ouvrages. Il avoit acquis de grandes connoissances dans la Médecine, & principalement en Anatomie, & en Botanique. Lorsqu'il retourna dans sa patrie, il s'y distingua de nouveau par quelques machines ingénieuses; il fixa sa demeure à Upsal, il y fit à ses dépens un jardin de Botanique où il instruisit les jeunes Médecins. Le Comte de la Gardie, Chancelier de

XVII. Siecle. 1653. RUDBECK.

l'Université d'Upsal, qui étoit pour lors en Livonie, lui fit un présent considérable, & le fit nommer Professeur d'Anatomie & de Botanique à la place de Jean Francken : comme c'étoit le mérite qu'il l'avoit placé, Rudbeck augmenta tous les jours en dignité, il fut bientôt Recteur de l'Université, & au bout d'un an il en fut nommé Curateur perpétuel. Ce grand homme mourut au mois de Septembre 1702, à l'âge de 72 ans, deux mois, trois semaines & cinq jours; ces détails ne paroîtront pas minutieux aux Anatomistes qui aiment l'histoire de leur Art.

Nova exercitatio anatomica, exhibens ductus hepaticos aquosos & vasa glandularum serosa, nunc primum inventa. Arosiæ 1653, in-4°. &c.

De sero ejusque vasis disputatio. Upsal. 1661, in-4°.

Insidiæ structæ ductibus hepaticis aquosis, à Thoma Bartholino. Lugd. Batav. 1654, in-8°.

Pro ductibus hepaticis contra Thomam Bartholinum. Leidæ 1664, in 8°.

Epistola ad Thomam Bartholinum de vasis serosis. Upsaliæ 1657, in-12.

Rudbeck a décrit les vaisseaux lymphatiques, dans son premier ouvrage : c'est lui qui les a le premier découvert, & cette découverte lui a attiré plusieurs critiques, auxquelles il a été obligé de répondre. Ces faits font époque dans l'Anatomie, aussi devons nous les exposer dans cette histoire. Rudbeck a dédié sa dissertation sur les vaisseaux séreux au Chancelier de l'Université d'Upsal : il prouve dans son épître dédicatoire, que les Auteurs des découvertes ont été généralement contrariés. Rudbeck blâme le goût des Savans de son siecle, qui attribuoient tout aux anciens : ce préjugé étoit même si fort répandu, que Rudbeck a été obligé de prouver que les modernes avoient fait de grandes découvertes, & qu'il y en avoit encore beaucoup à faire ; est-il rien de plus humiliant pour l'esprit humain ? Je voudrois bien, dit notre Auteur, que les Arts fussent parvenus à un tel dégré de perfection, qu'il n'y eût rien à ajouter ; mais cela n'est pas, & chaque jour les Arts se perfectionnent : *Mihi autem*, dit-il,

pulchrum erit ab aliis culpari, quando ab artis peritis, si non laudatus fuero, melius tamen informatus ero (*a*).

XVII. Siecle.
1653.
RUDBECK.

Rudbeck divise sa dissertation en dix chapitres; dans le premier il détaille fort au long les circonstances qui ont donné lieu à sa découverte; c'étoit, dit-il, entre 1650 & 1651, que je découvris ces nouveaux vaisseaux: je recherchois, continue-t-il, l'origine & l'insertion des veines laiteuses, & j'avois déja lié la veine-cave avec le canal thorachique, lorsque je vis d'autres vaisseaux qui se gonfloient entre la ligature & le foie, & qui se vuidoient au-dessous de la ligature; la liqueur couloit avec précipitation dans le pancréas lorsque j'ôtois la ligature. C'est aussi, dit Rudbeck, ce qui me fit présumer que le suc contenu dans ces vaisseaux, n'étant plus propre à la nourriture, se portoit dans le pancréas qui s'en déchargeoit dans le canal de Wirsungus. Je fis part de mon raisonnement, & je démontrai ces faits, continue Rudbeck, à la Reine Christine, & à plusieurs Savans; mais à force de faire des recherches sur les nouveaux vaisseaux que j'avois entrevus, je vins à bout d'acquérir des notions ultérieures.

Cet Auteur les détaille dans son second chapitre; d'abord il s'occupe à donner un nom à ces vaisseaux, il croit devoir les nommer conduits hépatico-aqueux. *Itaque hæc vasa ductuum hepaticorum aquosorum nomine indigitanda duxi* (*b*); leur substance est si délicate, qu'on ne sauroit diviser leurs parois en deux membranes, ce qui fait conclure à Rudbeck que ces vaisseaux sont de la même nature, par rapport à la substance, que les veines laiteuses; ils tirent leur origine du foie. Rudbeck n'a pu s'assurer de leur structure ni de leur division dans l'intérieur de ce viscere: plusieurs de ces vaisseaux vont aboutir au pancréas. Il croit qu'Higmore a entrevu les extrémités de ces vaisseaux, & qu'il les a fait représenter dans son ouvrage. Plusieurs serpentent sur le réservoir du chyle, d'autres vont aboutir immédiatement dans les vaisseaux lactés. Rudbeck s'est assuré par l'obser-

(*a*) Nova exercitatio exibens ductus hepaticos, proœmium.
(*b*) Caput.

XVII. Siecle. 1653. RUDBECK.

vation, que ces vaisseaux communiquoient réellement entr'eux; il a aussi parlé d'une ou deux glandes placées au-dessous de la veine-porte; c'est dans ces glandes que plusieurs vaisseaux lymphatiques vont se disperser: de nouveaux vaisseaux rapportent la lymphe dans les vaisseaux lactés ou dans le réservoir du chyle. Rudbeck indique le nombre, la position, la couleur, la figure, la connexion, la longueur, la communication de ces nouveaux vaisseaux; il observe que la nature varie beaucoup à ce sujet.

Nous serons plus courts en indiquant les usages que Rudbeck attribue à ces vaisseaux: les faits seuls sont précieux pour nous. Rudbeck présume que les vaisseaux hépatico-séreux tirent du foie la liqueur dont ils sont remplis; qu'ils la portent en partie dans le pancreas, & en partie dans le canal thorachique, &c. Ce mouvement vers le réservoir du chyle a lieu, suivant notre Auteur, non seulement pendant la vie, mais même deux ou trois jours après la mort; pour s'en convaincre, notre Médecin Suédois recommande de lier les vaisseaux, & il assure qu'on les voit pour lors se gonfler entre la ligature & le foie.

Ces faits bien constatés déterminent Rudbeck à conclure que le foie n'est pas le véritable organe de la sanguification, mais que c'est le cœur qui a la faculté de changer le chyle ou la lymphe en sang, s'il reste quelque humeur séreuse dans les vaisseaux sanguins qui n'ait pas été changée en sang dans le premier mouvement circulatoire, elle pénetre une seconde fois les nouveaux vaisseaux. Rudbeck nous apprend dans le même paragraphe de ce chapitre, qu'il découvrit en 1650 & 1651, le canal thorachique & les vaisseaux séreux, sans savoir que Pecquet, Van-Horne, & Bartholin, s'étoient déja addonnés à de telles recherches, & qu'ils les avoient rendu publiques.

Dans le quatrieme chapitre, il indique les usages qu'on peut faire en Médecine de sa découverte: ces faits ne nous concernent point, mais ceux qu'il détaille dans le cinquieme sont plus relatifs à notre histoire. Rudbeck donne les moyens de les découvrir; il prétend qu'il vaut mieux faire ces recherches sur le

XVII. Siecle.

1653.

RUDBECK.

chat, ſur le chien, & le renard, que ſur les brebis & les veaux, à cauſe de la longueur exceſſive des inteſtins de ces animaux; il veut qu'on releve l'épiploon vers la poitrine, qu'on lie la veine porte avec le canal cholédoque; dès que cette ligature eſt faite, notre Médecin aſſure qu'on voit les vaiſſeaux ſe remplir d'une liqueur aqueuſe & limpide qui ſe change une ou deux heures après en une liqueur jaunâtre. Après cette manœuvre on doit dégager les inteſtins du côté droit, pour les renverſer du côté gauche: il faut lier quelques-uns de ces vaiſſeaux notamment ceux qui ont un certain diametre: on voit en faiſant cette manœuvre la glande placée entre la veine porte & la veine cave, à laquelle s'abouchent un grand nombre de vaiſſeaux ſéreux. Rudbeck parle enſuite des moyens qu'il faut prendre pour opérer dans la poitrine, &c.

Il procede à la deſcription des glandes ſéreuſes, & il indique la maniere dont les vaiſſeaux les pénetrent. Il donne dans le ſixieme chapitre les époques des découvertes qu'il a faites ſur cette matiere: en général l'ordre qu'il a obſervé eſt aſſez mal vu. Rudbeck a parlé des glandes axillaires & inguinales, de deux glandes placées par deſſus le péricarde, de pluſieurs qu'il croit exiſter entre les lames du péritoine, & il revient à pluſieurs repriſes à une glande qu'il nomme ſéreuſe; & qu'il dit être placée entre l'eſtomac & le foie. Cet objet mériteroit des recherches de la part des Anatomiſtes. Il revient encore aux uſages, & il les détaille dans les ſeptieme, huitieme & neuvieme chapitres.

Enfin dans le dixieme & dernier chapitre, Rudbeck donne les moyens de découvrir ces glandes & ces vaiſſeaux. Quoique l'ouvrage de Rudbeck ſoit rempli de faits très importans, il n'eſt pas écrit avec autant d'ordre, de clarté, de préciſion, que celui de Thomas Bartholin ſur le même ſujet. Ce n'eſt pas que je prétende que Bartholin ſoit l'auteur de la découverte des vaiſſeaux ſéreux ou lymphatiques. Si l'on juge par les époques, on l'attribuera à Rudbeck, il a d'ailleurs en ſa faveur le témoignage des Hiſtoriens les plus célebres; M de

XVII. Siecle. 1653. RUDBECK.

Haller n'a pas craint de la lui attribuer. Cependant on ne doit pas regarder comme inutiles les travaux de Bartholin & de plusieurs Auteurs qui ont écrit presque en même tems. Comme la plupart ont consulté la nature, les uns ont observé des faits qui ont échappé aux autres. Je ne ferai pas ici l'énumération des progrès qu'ils ont fait faire à cette branche de l'Anatomie ; je me suis déja étendu en faisant l'histoire de T. Bartholin, & j'entrerai dans d'autres détails en faisant celle des Anatomistes qui lui ont succédé, & qui ont écrit sur les vaisseaux lymphatiques.

Rudbeck a ajouté à cet ouvrage différentes observations d'Anatomie qui méritent d'être rapportées : dans la premiere, il dit avoir disséqué une chate pleine, qui avoit deux fœtus femelles & un mâle dans la trompe droite, & un mâle & une femelle dans la trompe gauche ; il a conclu contre Harvée que les mâles ne s'engendrent pas du côté droit, & les femelles du côté gauche.

Ce Médecin prétend (*a*) qu'après la sortie du fœtus de la matrice, le sang ne circule plus dans le cordon ombilical, ce qui lui fait conclure contre la méthode de le lier ; il avance que les fœtus ont les testicules placés dans le scrotum, & les glandes séminales dans le bas ventre (*b*) : dans les fœtus de plusieurs animaux, Rudbeck a vu les vaisseaux hépatiques remplis d'un suc aqueux, tandis que les thorachiques étoient remplis d'une liqueur jaunâtre (*c*). Cet Auteur s'est encore assuré que la matrice d'une chate, extraite de son corps immédiatement après sa mort, se resserroit & se contractoit, quoiqu'elle fût séparée du tout (*d*). En disséquant un chien mort depuis plus d'une heure, Rudbeck a entendu des sons produits par l'entrée de l'air dans les poumons (*e*) ; il dit aussi qu'en disséquant deux chats, qu'il avoit fait maigrir, il avoit trouvé les intestins,

(*a*) Observ. III.
(*b*) Observ. IV.
(*c*) Observ. X.
(*d*) Observ. XIV.
(*e*) Observ. XVII.

les vaisseaux lymphatiques du bas ventre, & ceux de la poitrine, ainsi que les veines lactées, remplis d'une liqueur jaunâtre, & semblable à la bile, la surface du poumon étoit aussi enduite d'une couleur jaunâtre (*a*).

XVII. Siecle, 1653. DUBBECK.

Rudbeck ne jouit pas tranquillement du fruit de sa découverte, Thomas Bartholin qui l'avoit prévenu par un ouvrage sur les vaisseaux lymphatiques, la réclama dans un second écrit : Rudbeck lui répondit, & ils eurent tous deux des partisans. Il paroit cependant d'après un examen réfléchi de toutes les époques de cette découverte, que Rudbeck en est l'auteur, & qu'on doit la lui accorder ; l'ouvrage de Bartholin ne parut qu'en 1652, & Rudbeck prouve qu'il connoissoit ces vaisseaux en 1650. Cet Auteur démontra même dans le mois d'Avril de 1652 les vaisseaux lymphatiques à la Reine de Suede, & l'ouvrage de Bartholin ne parut qu'au mois de Mai de la même année. Rudbeck ne manque pas de faire usage de cette preuve contre Bartholin, qui avoit attaqué son premier ouvrage. *In omnibus his optime sapis, quomodo vasa aquosa demonstrare potui Serenissimæ Reginæ, mense Aprili, adjutus tuo de lacteis tractatu, qui ut toties dicere cogor mense primum Maio ejusdem anni prodiit : quam callide autem hæc loca citaveris, ex tractatu de lacteis, membro secundo palam feci* (*b*). Cette raison est solide & sans réplique ; Rudbeck eût pu terminer la querelle par cette seule réponse. Après avoir prouvé que Bartholin les a connus après lui, Rudbeck l'accuse de devoir cette connoissance à Lyserus son Prevôt : *tua manus*, dit-il, *id an possit dubito ; forte tuus Lyserus exercitatiores illis manus habet, quid enim sine eo potes, mirum vero te alienâ manu, inventa pro tuis crepitare* (c). Cette réponse de Rudbeck mérite en général d'être lue, elle contient des descriptions de quelques objets particuliers, relatifs à l'histoire des vaisseaux lymphatiques.

La dispute ne se termina pas là, Bartholin ou Bogdani, son sectateur, répondirent à Rudbeck d'une

(*a*) Observ. XVII.
(*b*) Insidiæ structæ ductibus aquosis, &c. pag. 142.
(*c*) Pag. 105.

XVII. Siecle. maniere peu ſatisfaiſante. Rudbeck publia deux autres ouvrages, celui qui a pour titre : *De ſero ejuſque vaſis diſp.* eſt devenu fort rare, M. de Haller nous apprend qu'il contient trois planches qui repréſentent les vaiſſeaux lymphatiques ; l'Auteur y a dépeint ceux qui viennent du cœur, du diaphragme, du col & de la langue, &c.

1653.

RUDBECK.

Dans la nouvelle édition *De vaſis ſeroſis, &c* publiée par Siboldus Hemſterhuis, on y trouve treize planches aſſez groſſieres, l'Auteur y a repréſenté les vaiſſeaux lymphatiques de pluſieurs parties.

LYSERUS. Lyſerus (Michel) naquit à Leipſic d'une famille illuſtre par ſa nobleſſe, mais peu riche : il fit ſon cours de Philoſophie dans cette ville, d'où il alla à Copenhague pour ſe perfectionner dans la Médecine, il étudia l'Anatomie ſous Simon Pauli & Thomas Bartholin ; Lyſerus devint ſon Prevôt, & c'eſt en travaillant avec lui qu'il découvrit les vaiſſeaux lymphatiques, dont quelques-uns leur ont attribué la découverte ; il avoit étudié & paſſé Docteur en Médecine à Padoue, d'où il étoit revenu vers Bartholin, ſon ancien maître. Après un court ſéjour à Copenhague, il fut s'établir à Nikoping, ville de Danemark ; il épouſa Madeleine Sybille, fille de Chriſtophe Herfort, Apoticaire de la Cour : il mourut trois ſemaines après ſon mariage, en 1659.

Æternæ memoriæ
Michaëlis Lyſeri D.
Proſectoris felicioris
Quam mariti,
Qui
Novorum vaſorum novæque conjugis
Intentus obſervationibus,
Utriuſque ardens amore,
Quum
Lympha Bartholiana
Cujus cum præceptore primo
Fontes advertit ſecundus
Calorem extinguere non poſſet,
Febre ardente uti conſumptus,

Famam ex cineribus claris
Consumi nesciam
Claræ conservavit historiam
Posteritati
M. H. P.
Th. Bartholinus.
CIↃ. IↃC LXIV.

Nous avons de Lyserus les ouvrages suivans :

Culter Anatomicus, hoc est, *Methodus brevis, facilis, ac perspicua, artificiose humana copora incidendi : cum non multorum instrumentorum iconibus. Hafniæ*, 1653, in-8°. *Ibid.* 1665, augmenté d'une Préface par Thomas Bartholin. *Francof.* 1679, in-8°. *Leidæ*, 1726, in-8°. 1731, in-8°. en Allemand à *Berne*, en 1735, in-8°. & en Anglois à *Londres*, en 1740. in-8°.

De Sphacelo cerebri disputatio. Lipf. 1656.

On y trouve quelques observations faites en Italie.

Ses administrations anatomiques méritent nos éloges, Lyserus expose avec beaucoup de clarté & de précision le moyens dont il faut se servir pour trouver les parties qui composent le corps humain : les préceptes qu'il donne sont déduits de sa propre expérience, & l'on reconnoit dans tous ses détails un homme consommé dans la pratique de son art. Lyserus pose d'abord quelques principes généraux, il indique les sujets qu'il faut choisir dans les démonstrations d'une telle partie, il en faut de divers âges, de divers sexes, & sur-tout, dit notre Auteur, il ne faut pas négliger les cadavres qui sont morts à la suite d'une maladie dont on croit connoîrre le caractere. Lyserus entre dans les plus petits détails, il parle des instruments dont on doit se servir, il détermine le lieu où il faut placer un amphithéâtre : il faut se mettre à l'abri de l'humidité, &c. il en donne le plan, il veut qu'on ait une table tournante sur un pivot, &c. Des réflexions pareilles grossissent hors de propos mon histoire, mais elles sont nécessaires dans l'ouvrage que j'analyse, je les rapporte afin qu'on juge de l'exactitude de l'Auteur ; en-

fin Lyſerus procéde à la diſſection des parties.

XVII. Siecle.

1653.

LYSERUS.

Il commence par le bas-ventre, c'eſt de toutes les parties, celle qui ſe putréfie la premiere : c'eſt pourquoi il eſt bon de s'en débarraſſer. Lyſerus étoit plus obligé de s'aſtreindre à cette coutume, il avoit bien moins de cadavres pour faire ſon cours, que nous n'en avons ici. Il va de l'extérieur à l'intérieur, & décrit à proportion les parties qui ſe préſentent ; la peau, les muſcles, les membranes, les arteres, les veines, & les nerfs ; il donne les moyens de diſſéquer les muſcles de devant en arriere, ou de derriere en avant : méthode juſte & judicieuſe ; il faut voir les objets ſous pluſieurs points de vue, afin de les connoître. On doit diſtinguer deux lames dans le péritoine, l'une eſt interne, l'autre eſt externe, celle-ci donne différents prolongemens, Lyſerus les a aſſez bien décrits. Notre Anatomiſte donne les moyens de préparer le canal alimentaire ; il connoiſſoit le canal de Wirſungus, & il a dit qu'il étoit facile d'introduire un ſtilet du pancréas vers l'inteſtin duodenum ; qu'il étoit au contraire très difficile de l'introduire dans ce canal par une direction contraire : l'inteſtin cœcum lui a paru plus petit dans les enfans que dans les adultes ; cet inteſtin, ajoute-t-il, manque quelquefois : il eſt à préſumer qu'il entend par l'inteſtin cœcum, l'inteſtin que nous connoiſſons ſous le nom d'appendice cœcale.

Cet Auteur s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des veines lactées, il cite l'ouvrage de T. Bartholin ; mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'il ne s'en approprie ni ne lui en accorde point la découverte ; il néglige tout détail hiſtorique. Il parle ſavamment du canal thorachique, mais ſans citer Pecquet. Pour bien connoître le parenchime des viſceres, il faut examiner ceux des ſujets de différens âges, de différens animaux, & ſur-tout il ne faut point négliger d'en faire cuire quelques-uns : cet Auteur conſeille de diſſéquer le foie, lorſqu'il commence à ſe pourrir : on voit pour lors pluſieurs objets qu'on n'auroit pu appercevoir dans un autre état. Lyſerus admettoit des vaiſſeaux hépaticiſtiques, parmi leſquels, dit-il, il y en a un aſſez gros qu'on apperçoit ſans peine;

Il est placé ordinairement vers le fond de la vésicule, *circa fundi extremum plerumque vas grandiusculum conspicitur* (*a*). XVII. Siecle. 1653. LYSERUS.

Observateur exact & judicieux, Lyserus n'a pas manqué en décrivant les organes de l'urine, de parler des caruncules papillaires des reins: *videbis hic*, dit-il, *carunculas papillares, tubulosque, per quos serum ad ureterem destillat* (*b*). Cet Anatomiste a décrit le veru-montanum (*c*) & a parlé savamment des glandes prostates. Il a commencé à développer la structure des corps caverneux, & a admis l'existence de l'hymen; il vouloit que pour bien voir la matrice, on la divisât dans sa longueur en deux parties égales. Cet Anatomiste a apperçu à la face postérieure, & à la partie moyenne de la matrice une ligne saillante qui existe dans divers âges de la vie, & à laquelle peu d'auteurs ont fait attention: *in medio cavitatis uteri*, dit notre Anatomiste, *observabis lineam quamdam ex elatiori substantia vulvæ productam* (*d*). Il avoit des notions fort exactes sur la structure des mamelles, personne n'a parlé avant lui avec autant de précision des vaisseaux galactophores & des glandes du même genre.

Quelques anciens Anatomistes & notamment Fallope avoient avancé que les muscles intercostaux internes se terminoient aux extrémités antérieures des côtes, & qu'on ne trouvoit entre les cartilages sterno-costaux, qu'un seul plan de fibres appartenant au muscle interne. Lyserus confirme cette réflexion. Il admettoit de l'eau dans le péricarde, & il savoit que le digastrique contracte des adhérences avec le stylo-hyoïdien. Cet Anatomiste praticien nous a appris que pour bien voir l'aboutissant du canal thorachique à la veine souclaviere, il falloit lier le canal thorachique proche du réservoir du chyle, &c.

Lyserus a parlé en homme instruit de la connexion que l'aorte contracte avec la bronche gauche; il

(*a*) Culter anatomicus, pag. 42. Leidæ 1726, in-8°.

(*b*) Pag. 49.

(*c*) Tuberculum exiguum in urethra perforatum, semini transitum concedit, pag. 52.

(*d*) Pag. 56.

XVII. Siecle. 1653. LYSERUS.

a donné les moyens de disséquer le cerveau, & en exposant sa méthode, il décrit en peu de mots ce viscere : sa description est tirée des écrits d'Arantius & de ceux de Varole. Il a décrit le canal de communication connu sous le nom de *calamus scriptorius*, & a parlé d'un interstice placé au milieu de la moëlle épiniere, *atque*, dit-il, *scalpello spinalis medulla media dividatur, ubi natura interstitium formavit, eam in duas partes dirimens, quæ linea rubente distinguntur* (*a*). On s'étoit peu occuppé à développer l'organe sécrétoire des larmes; Lyserus s'est convaincu de l'existence d'une glande placée à l'angle externe de l'œil *b*), & il ne l'a pas confondue avec la masse graisseuse qui l'entoure.

On avoit du tems de Lyserus de grandes connoissances sur la structure de l'organe de l'ouie; Lyserus a voulu s'assurer de la vérité de ce qu'on avançoit, il a décrit plusieurs os temporaux de divers âges, & il a éte à même d'observer quelques particularités intéressantes : il a vu le bec à cuiller, l'éminence piramidale, & a pertinemment parlé des objets déja connus. Les parties qui forment l'organe de l'ouie sont intimement adhérentes, presque confondues entr'elles dans l'adulte, elles sont pour la plupart distinctes & séparées dans les fœtus.

Cet Auteur passe à la description des extrémités : il indique leurs vaisseaux sanguins, leurs nerfs, parle de quelques vaisseaux lymphatiques, & décrit en peu de mots les muscles qui s'y trouvent : il s'est fort étendu sur le muscle petit anconeus, sur le petit psoas, & sur le pectiné : il a été plus court sur les ligaments.

L'histoire des os l'a aussi fort occupé, il nous a enseigné les moyens de faire les squelettes, & donné en même tems une description des os, utile à lire. Il a caractérisé les os du carpe par des noms qui sont encore en usage, &c. Cet Auteur doit être consulté de tous ceux qui s'adonnent à l'Anatomie, & doit être préféré à la plupart de ceux qu'on consulte com-

(*a*) Pag. 88.
(*b*) Pag. 93.

munément aujourd'hui pour les préparations anatomiques. XVII. Siecle.

On trouvera à la fin de l'ouvrage que je viens d'analyser quelques observations anatomiques mais qui ne contiennent rien d'intéressant, &c. 1653. LYSERUS.

Vander-linden (Jean Antonides) Médecin, naquit à Enchuisen en Hollande le treize de Janvier 1609, d'une famille qui cultivoit les sciences avec succès : en 1625 on l'envoya à Leyde pour y étudier la Philosophie. Vander-linden y étudia ensuite la Médecine, cependant il n'y finit pas ses cours, il alla à Franeker en 1629; il y prit le Doctorat en Médecine quelque mois après, d'où il fut rejoindre son pere qui exerçoit la Médecine à Amsterdam avec célébrité, & qui le conduisit ches ses malades : Il l'acrédita beaucoup en peu de tems. Sa réputation parvint dans les Universités voisines : celle de Franeker, dont il étoit Médecin, le choisit en 1639 pour un de ses Professeurs. Il remplit dignement les emplois de sa chaire pendant l'espace de douze ans : il contribua à la réparation de plusieurs édifices publics. En 1649, l'Académie d'Utrecht lui offrit une chaire de Professeur; Vander-linden ne l'accepta point : cependant deux ans après, il accepta celle que les Curateurs de Leyde lui offrirent dans l'Université de Médecine de cette ville; il l'occupa jusqu'au cinq de Mars 1664, qui fut le terme de sa vie. Vander-linden a composé un nombre considérable d'ouvrages : il n'y a que les suivans qui soient de notre objet. VANDER-LINDEN.

Medicina Physiologica, novâ curatâque methodo ex optimis quibusque autoribus contracta, & propriis observationibus locupletata. Amstel. 1653, in-4°.

De scriptis Medicis libri duo, &c. Amstel. 1637, in-8°. 1662, in-8°. *Noriberg.* 1686, *aucta studio & operâ Georg. Abrah. Mercklini Jun.*

Dissertatio de lacte, &c Groningæ, 1655, in-12.

Meletemata Medicinæ Hippocraticæ. Lugd. Batav. 1660, in-4°. *Francof.* 1672. in-4°.

Vander-linden avoit une parfaite connoissance du grec, & des Auteurs qui avoient écrit dans cette langue, & il avoit d'ailleurs toute l'érudition nécessaire

XVII. Siecle. 1653. VANDER-LINDEN.

à son état. Son meilleur ouvrage est celui *De Scriptis Medicis*, il y donne les principales époques de la vie des Auteurs les plus célebres, rapporte le titre de leurs ouvrages, & indique leurs différentes éditions, il a suivi l'ordre alphabétique des noms de baptême : & dans tous ces détails il montre la plus grande exactitude; ce livre a servi de base aux Historiens de la Médecine qui lui ont succédé; cet ouvrage se trouvoit encore incomplet en bien des points, Mercklin y a ajouté plusieurs articles & une table fort lumineuse. Cependant Vander-linden & Mercklin avoient omis plusieurs objets intéressans, & c'est ce qui a engagé Douglas à composer son excellente histoire des Anatomistes. Manget a profité de leurs recherches dans sa vaste compilation, il a servilement copié Vander-linden, & y a ajouté les travaux de Douglas; cependant ce genre de travail étoit très informe, lorsque M. Haller a entrepris d'adapter au *Methodus studii Medici* de Boerhaave, une notice des Auteurs de Médecine; la partie de l'Anatomie y est sur-tout supérieurement traitée.

La Physiologie Médicinale de Vander-linden est digne de la réputation de son auteur; le seul reproche qu'on peut lui faire, c'est d'avoir été trop érudit : souvent pour chercher chez les Grecs l'origine d'une découverte, il tronque la description d'une partie intéressante. Il commence ses descriptions par les visceres du bas-ventre, passe ensuite à l'examen de ceux de la poitrine, d'où il procéde à la description des os & des muscles Vander-linden a en général puisé dans d'assez bonnes sources, Vésale lui sert communément de guide, quoiqu'il le blâme dans plusieurs endroits, & cette conduite ne m'a pas paru louable : comme il savoit le grec, il a souvent consulté les propres ouvrages de Galien. Il a admis les découvertes d'Harvée sur la génération, mais il a fait remonter jusqu'à Hippocrate la découverte de la circulation : il attribue à Salomon Albert celle de la valvule du colon. La substance du cerveau lui paroit insensible, & pour le prouver, il rapporte l'exemple de plusieurs blessures à ce viscere. Vander-

Linden blâme Posthius d'avoir admis six muscles à l'urethre : il croit avec Spigel qu'il n'y en a que quatre, deux latéraux, & deux transverses, il nomme les latéraux proliferes, & pense avec Arantius que l'ouraque est un ligament dans l'état naturel, &c. La description de l'oreille, comme M. de Haller l'a remarqué, est très détaillée (*a*). Vander-linden a décrit l'organe de l'adulte & celui de l'enfant; il fait appercevoir, en citant toujours plusieurs autorités, que l'on peut séparer le labirinthe de la roche, & le cercle osseux du tympan; il a décrit trois apophyses du marteau, & il connoît l'os lenticulaire sous le nom de cuiller (*b*), il en donne une minutieuse description. Il y a aussi quelques recherches sur l'organe de la vue, des descriptions des muscles assez étendues, & il a parlé du petit complexus de Winslow, ou du *trachelo-mastoideus* de Douglas. XVII. Siecle. 1653. VANDER-LINDEN.

Dans son livre qui a pour titre *Meletemata Medecinæ Hippocraticæ*, Vander-linden entre dans des détails physiologiques extraits pour la plupart des Anciens, notamment des Auteurs Grecs.

Florentini (François Marie) Noble de Luques, a exercé la Médecine dans cette Ville; il a écrit un traité qui a pour titre, FLORENTINI.

De genuino puerorum lacte, mamillarum usu, & in viro lactifero structura. Lucæ 1653, in-8°.

Ce traité est extrêmement rare, & est inconnu à la plupart des Historiens; l'Auteur prétend que le lait est porté aux mamelles par les veines thorachiques (*c*) : il rapporte plusieurs observations qui prouvent que les jeunes fœtus ont souvent du lait; Florentini va plus loin, il croit que lorsqu'ils sont contenus dans la matrice, les mamelles des fœtus versent en certains tems du lait qui se mêle à leurs eaux.

Borel (Pierre), Médecin du Roi à Castres en Albigeois, & de la Faculté de Montpellier, fut reçu BOREL.

(*a*) Medicina physiologica, pag. 518.

(*b*) Cochlear apello nuperrimæ inventionis officulum auditorium quartum, idque à sinu amplo illo ac scutellari, pag. 527.

(*c*) Pag. 17.

XVII. Siecle. 1653. BOREL.

de l'Académie Royale des Sciences en 1674, & mourut en 1689. Il fut extrêmement employé à la pratique de la Médecine : on voit par la lecture de ses ouvrages qu'il étoit fréquemment appellé aux Villes voisines. Il a fait plusieurs observations à Toulouse, & d'autres à Rhodez ; il a composé un ouvrage qui a pour titre :

Historiarum & observationum medico physicarum Cent. IV. Castris 1653, in-12. *Paris.* 1657, in-8°. *Lipsiæ* 1670, in-8°.

Il y a peu de bon, & beaucoup de mauvais. Borel étoit l'homme le plus crédule & le plus superstitieux de son siecle ; il croyoit aux fables & aux contes puériles que les bonnes femmes débitoient dans son pays, & il les a rapportées comme les faits les plus évidens : tantôt il parle des maladies causées par la présence des Démons, tantôt raconte l'histoire de plusieurs apparitions : on y trouve entre autres celle d'une nymphe qui s'approchoit des hommes sans marcher. Des faits pareils sont peu dignes de trouver place dans cette histoire, je les indique pour faire connoître l'Auteur qui les rapporte.

Voici la réflexion la plus judicieuse que Borel ait faire dans cet ouvrage ; il a nié que lorsqu'on fait l'opération de la cataracte, on enlevât une membrane : on déplace, dit-il, avec l'aiguille le cristallin qu'on détache de ses liens : voici les propres paroles de l'Auteur. *Nota cataractas non esse pelliculas quæ acu removentur, sed cristallinum humorem obscuratum quem à loco depellit acus ruptis ejus nervulis suspensoriis* (b).

PLESSIS.

Plessis (Charles Arthurdu), Médecin d'Avranches, Ville de la Basse Normandie, a écrit une lettre à Riolan qu'on trouve dans son Manuel Anatomique, dans laquelle il lui donne la description d'une ischurie à laquelle il étoit sujet, & qu'on ne pût guérir par aucun remede intérieur. André Gaudin, célébre Médecin de Cahors, & M. le Roux (*Dominus Fulvus*), Médecin de Saint Malo, conseillerent d'inciser le col de la vessie, d'après les préceptes de Rio-

(a) Supl. ad obs. 71. pag. 279. édit. Paris 1657.

Jan. Brugius, Chirurgien, fit l'opération, & elle eût un ſuccès ſi heureux, qu'Arthur du Pleſſis étant guéri écrivit à Riolan la lettre que je viens d'analyſer; elle eſt datée du Pont-Orſon, le dernier Juin 1651.

XVII. Siecle. 1653. SCULTET.

Scultet (Jean), naquit à Ulmes en 1595, de Michel Scultet, Marinier. Quoique par ſa naiſſance il fût peu deſtiné aux ſciences, par des circonſtances que j'ignore, il fut à même de faire ſes études & d'embraſſer le parti de la Médecine. Il étudia à Padoue ſous le célébre Spigellius, & ſous Pierre Marchettis, & il y prit le bonnet de Docteur en 1621; il revint dans ſa patrie vers l'an 1623, fut reçu dans le College de Médecine de cette Ville, & y exerça ſon Art pendant l'eſpace de vingt ans, avec l'eſtime des plus Grands de la Ville qui l'appelloient dans toutes leurs maladies. Un Seigneur du voiſinage qui l'honoroit de ſa confiance, l'appella pour le traiter de quelques maladies, Scultet s'y rendit & y mourut d'une forte apoplexie en 1645, la cinquante-unieme de ſon âge. Il paroît par l'ouvrage que nous avons de Scultet, qu'il a fait un exercice plus fréquent de la Chirurgie que de la Médecine; il a pour titre:

Armamentarium chirurgicum, tabulis æri inciſis exornatum. Ulmæ 1653, in-fol. *Hagæ Comitis* 1656, 1657, 1662, in-8°. *Venetiis* 1665, in-8°. *Francof.* 1666, in-4°. *Cum 66 tabulis Amſtelod.* 1662, 1669, 1672, in-8°. Cet ouvrage parut en François ſous le titre ſuivant: *Arſénal de Chirurgie. Lyon* 1675, 1712, in-4°. En Allemand à Francfort en 1679, in-4°. & en Flamand à Dordrecht en 1657, 1670. Leyde 1748, in-8°.

L'Auteur a conſacré quarante-ſix planches à la repréſentation des inſtrumens, appareils, & bandages uſités de ſon tems, ou qui étoient décrits dans les Auteurs qui l'avoient précédé: on y trouve preſque tous ceux qui ſont dans Oribaſe, dans Ferrius, dans Maggius, dans Ambroiſe Paré, dans les Fabrices d'Aquapendente & de Hyldan, &c.

Il y a ajouté un léger précis de la Chirurgie. Fondé ſur ſa pratique ou ſur celle de ſes maîtres, il

XVII. Siecle. 1653. SCULTET.

paroît préférer dans l'hémorrhagie l'usage du cautere à celui de la ligature. Il étoit hardi, entreprenant, à la moindre indication il ordonne une opération de Chirugie ; c'est pourquoi on doit peu le consulter sur les cas qui exigent le secours de la main. On pourra tirer plus d'avantage de sa description des opérations & de ses observations, elles sont curieuses & très nombreuses ; un Chirurgien ne doit pas les ignorer s'il veut pratiquer son Art avec succès. Il n'en est pas de même des formules multipliées qui sont dans cet ouvrage. Scultet a abusé des topiques ; on y trouvera parmi plusieurs faits intéressans, l'histoire d'un enfant à qui on coupa imprudemment le filet de la langue avec les doigts, & qui en mourut : d'un autre dont le crâne fut enfoncé à la suite d'une chûte. Il y parle beaucoup des cancers guéris par l'usage des topiques, des caries qui ont exigé l'application du feu. Il s'étend fort au long sur l'usage des vésicatoires, & il étoit grand partisan des sétons & cauteres ; les petites incisions lui paroissent en général préjudiciables, il souhaite qu'on les fasse toujours plus grandes que petites, & il veut qu'on recourre à l'opération de l'empyeme lorsqu'on est sûr d'un épanchement dans la poitrine ; le succès est d'autant plus douteux qu'on reste plus de tems à la pratiquer. Il tient le même langage en parlant de la bronchotomie, du trépan & de plusieurs autres opérations. Ce Chirurgien recommande l'usage des bains émolliens dans le cas d'une petite pierre engagée dans l'urethre, ce seul moyen lui a réussi. Il parle d'un Chirurgien de Padoue qui saignoit l'artere au carpe dans le cas de violentes douleurs de têtes ; par un instrument particulier de son invention qu'il appliquoit sur l'artere ouverte, il prévenoit la dilatation & l'anévrisme : cette méthode lui réussissoit pour le traitement de la maladie. Ces faits sont extraits d'un livre qui en contient un grand nombre d'autres dont la lecture ne peut être qu'utile.

HOFMAN.

Hoffman (Maurice), disciple de Wirsungus, étudia à Padoue sous ce célébre Anatomiste, & devint premier Professeur public de Médecine dans l'Acadé-

mie d'Altorf, & dans la suite Conseiller, & premier Médecin de Brandebourg & de Wittemberg. Il s'est rendu recommendable par quelques ouvrages de Botanique : nous n'avons ici à considérer que ceux qui sont d'Anatomie, & ils sont en très petit nombre.

XVII. Siecle. 1653. HOFFMAN.

De motu cordis & cerebri. Altorf 1653, in-4°.

De transitu sanguinis per medium cordis septum impossibili, contra Galenum & Riolanum. Altd. 1659, in-4°.

De transitu per medium pulmonem facili, ibid.

De statu naturali & præter naturali mammarum. Altdorf. 1662, in-4°. 1673, in-4°.

De sanguine & ejus observatione disput. ibid. 1660.

De lacrimis disput. ibid, 1662, in-4°.

Synopsis institutionum anatomicarum partium plerarumque vitam declarans. Altdorf. 1661, in-8°. 1681, in-8°. *Patav.* 1664, in-8°.

Dissection d'un enfant né sans cerveau. Ephemer. d'Allem. Déc. 1. ann. 2. obs. 36.

Il naquit à sept mois, & vécut quelques jours.

Sur un agneau monstrueux, ibid. Déc. 1. ann. 9. obs. 4.

Il avoit deux corps qui dépendoient d'une seule tête, &c.

Hoffman assure dans ses ouvrages avoir apperçu en 1643 le 10 Mars, un canal blanchâtre serpentant entre les piliers du diaphragme, qui se perdoit dans la poitrine, & en 1649 d'avoir vu sous Veslingius des vaisseaux qui, du pancréas se propageoient au foie, au thymus & au cœur. C'est à lui que quelques-uns adjugent la découverte du canal pancréatique, mais sans raison : *voyez* l'article WIRSUNGUS.

CASTRO.

Castro (Etienne Roderic), vulgairement connu sous le nom de Rodrigues, Portugais, étoit de Lisbonne, fut reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de Pise, & en devint le premier Professeur ; son nom parvint dans les pays les plus éloignés, il s'étoit principalement rendu célébre par la pratique de la Médecine. Zacutus son compatriote & son contemporain, & qui vivoit en Hollande, l'appelle le phénix de la Médecine. Les ouvrages qui sont sortis de la

XVII. Siecle. plume de ce Médecin ſont fort nombreux : voici ceux qui doivent trouver place dans mon hiſtoire.

1654. *Exercitationes medicæ. Venetiis* 1653, in-8°.

CASTRO. *De chirurgicis adminiſtrationibus. Lugduni* 1661,

Je n'ai pu me procurer l'ouvrage de Chirurgie ; j'ai lu celui de Médecine, on y trouve quelques détails utiles, mais ils ne ſont point originaux : Rodrigues étoit en général fort érudit, ſouvent même un peu trop, car en citant le ſentiment des autres, il oublie de donner le ſien.

LANGE. Lange (Chriſtophe).

De lacte humano. Lipſiæ 1653, in-4°. 1692.

BARILIUS. Barilius (Jean).

Phyſiologia & pathologia per tabulas ſynopticas ex Hipp. & Galen. &c. Paris 1653.

DESPAIGNE. Deſpaigne (Charles) Maître Chirurgien à Tours, a écrit une petite diſſertation ſur les muſcles, dont le fonds eſt extrait des ouvrages de du Laurens.

Table méthodique & fort ſommaire de tous les muſcles du corps humain. Rouen, 1652. Il y eſt parlé d'une autre édition imprimée à Tours en 1608, in-4°. On y trouve un autre ouvrage ſur les os.

La Table méthodique pour acquérir parfaite connoiſſance du corps humain, Rouen, 1652.

Le nom de Table convient à ces ouvrages, l'Auteur s'eſt borné a une ſimple énumération des parties, & en a paſſé pluſieurs ſous ſilence.

1654. GLISSON. Gliſſon (François), Médecin & Profeſſeur de Cambridge, & membre du Collége de Londres, mourut à Londres en 1677. Il jouit de ſon vivant d'une réputation fort étendue, ſes écrits ont eu de la vogue après ſa mort.

Gliſſon les a cependant remplis de réflexions ſcholaſtiques ; il eſt d'ailleurs fort prolixe, affectant d'avoir de l'érudition, quoiqu'il en fût totalement dépourvu. Il a fait valoir ſa méthode de préparer les viſceres, ſans rendre juſtice à ceux qui l'avoient précédé : nous entrerons dans des détails ultérieurs dans l'analyſe de ſes ouvrages.

Anatomia hepatis, cui præmittuntur quædam ad rem anatomicam universè ſpectantia. Londini 1654,

in-8°. *Amstelodami* 1659, in-12. 1665, in-12. *Hagæ Comitis* 1681, in-12. XVII. Siecle.

Tractatus de ventriculo & intestinis, cui præmittitur alius de partibus continentibus in genere, & in specie de iis abdominis. Londini 1677, in-4°. *Amstelod.* 1676, in-12. 1654. GLISSON.

Tractatus de rachitide, seu morbo puerili. Londini 1659, in-8°. 1660, in-12. *Lugd. Batav.* 1671, in-8°. *Hagæ Comitis* 1682, in-12.

Tractatus de natura substantiæ energetica, &c. *Londini* 1672, in-4°.

Son ouvrage sur le foie est fort étendu, & on y trouve quelques faits intéressans, mais qui sont présentés avec peu d'ordre. Glisson a consacré huit chapitres à des prolegomenes superflus, & totalement étrangers à son objet; il y examine très longuement d'où dérive le nom d'Anatomie, quelles sont ses différences, quel est son objet, quelle est sa fin, &c. Il y recherche gravement pourquoi l'aorte est à gauche, pourquoi la veine-cave est à droite, & pour la même cause, il consacre plusieurs pages à indiquer les raisons qui ont pu déterminer l'Auteur de la nature à placer le foie au côté droit, & la rate au côté gauche. De telles recherches sont-elles dignes d'un homme qui s'est fait un nom dans l'Art? Glisson commente, il étend ses propositions, & par-là rend la lecture de son ouvrage dégoûtante, longue & peu utile, parce qu'on ne peut démêler le vrai d'avec le faux. Mais ne nous attachons point à la forme, voyons ce qu'il y a de plus important dans un livre qui a eu de la célébrité.

Glisson prétend que le poids total du corps est environ dix huit fois plus considérable que celui du foie: cette proportion se trouve cependant changée chez les enfans qui ont naturellement le foie plus pesant que les adultes, elle est aussi différente dans divers tempéramens; les gens gras, selon lui, ont le foie plus petit que les gens maigres (a). Le foie des

(a) Anatomia hepatis, pag. 94. & suiv. édit. 1659, in-12.
(a) Pag. 105.

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

femmes est aussi pesant que celui des hommes, mais chez les rachitiques ce viscere a un volume & un poids prodigieux. Glisson parcourt ainsi les différentes qualités sensibles : les faits qu'il rapporte ne sont pas à mépriser ; il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas entrepris de les expliquer.

Il nous a transmis un fait sur des calculs biliaires, qui mérite l'attention des Médecins ; il dit que les bœufs sont fort sujets à ces calculs pendant l'hiver lorsqu'ils mangent du foin sec, & qu'ils ne sont plus sujets à ces concrétions dès qu'ils paissent l'herbe ; Glisson dit que ces animaux rendent pour lors les pierres bilieuses par le canal intestinal.

Glisson n'est pas toujours d'accord avec lui-même : dans un endroit de son ouvrage (*b*) il dit que le foie ne sauroit se diviser en lobes, & blâme Spigel d'avoir donné le nom de lobe à son éminence pyramidale ; tandis qu'ailleurs il dit que le nom de lobe lui convient (*c*). Il a nié l'existence des valvules dans les canaux cystique, hépatique & cholédoque : pour le prouver, il assure qu'il y a introduit différens liquides & en divers sens, avec la plus grande facilité. Cette remarque Anatomique de Glisson est précieuse, elle l'eût été davantage si Glisson s'en fut tenu-là ; mais il a substitué à ces valvules un anneau fibreux, qui dans l'état naturel permet à la bile de couler vers l'intestin, lorsque la portion supérieure des canaux biliferes est distendue par la bile, c'est ce qui fait, dit Glisson, que cette liqueur excrémentitielle ne coule vers l'intestin que par regorgement. Notre Anatomiste dit que l'anneau fibreux peut en se resserrant intercepter tout passage à la bile vers les intestins (*d*).

Glisson admet des canaux hépatico-cystiques dans sa

(*b*) Protuberantiam autem quod attinet, quâ mediante hepar omento annectitur, quamque Spigelius *lobum* appellavit, etiam si hoc nomen illi concedatur, nulla tamen ratio est.... pag. 110.

(*c*) Tertia in cavo hepatis protuberantia à Spigelio absolutè lobus appellatur, & revera... nomen hoc meretur, pag. 156.

(*d*) Pag. 156.

description ; on ne voit pas qu'il les ait représentés dans ses planches. Il prétend que la vésicule du fiel ne peut jamais se contracter assez puissamment pour chasser toute la bile qu'elle renferme. Mais l'objet qui l'a le plus occupé, c'est de déterminer si la bile coule immédiatement du foie dans la vésicule du fiel, ou si elle reflue du canal hépatique dans le canal cystique ; il rapporte fort au long le sentiment de Dulaurens, qui présumoit que la bile couloit immédiatement du foie dans la vésicule du fiel ; celui de Fallope qui admettoit le reflux de la bile du canal hépatique dans le canal cystique, & qui nioit que la vésicule reçût aucune goute de bile par toute autre voie. Il n'a pas aussi oublié de présenter l'opinion de Jasolinus, qui prétendoit que la bile ténue découloit dans la vésicule du fiel par des canaux propres, & que la visqueuse & gluante fluoit par le canal hépatique. Glisson n'admet pas ces deux especes de bile, quoiqu'il admette les deux voies de communication à la vésicule. Cet Auteur tombe même à ce sujet dans une contradiction manifeste ; car tantôt il critique Jasolinus de s'être approprié la découverte des canaux hépatico-cystiques, & tantôt il fait voir que Dulaurens les connoissoit avant lui ; Glisson dit encore être le premier qui ait découvert ces vaisseaux de communication entre le foie & la vésicule du fiel.

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

Il a donné avec assez de précision les proportions de différens vaisseaux biliaires ; l'hépatique, selon lui, est plus gros que le cystique, & le canal commun ou cholidoque est environ trois fois plus gros que le canal hépatique.

Le foie est recouvert par une membrane qui produit en se repliant plusieurs ligamens qui le fixent aux parties voisines ; cette membrane se replie, s'enfonce dans le foie, recouvre les vaisseaux & les accompagne jusques dans leurs dernieres ramifications ; Glisson la nomme *capsule*, *gaîne* ou *tunique* : si on l'en croit, elle a été inconnue aux anciens Anatomistes, & il est le premier (s'il ne se trompe) qui

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

l'ait découverte (*a*). Ses prétentions ne sont point fondées, Galien en avoit vaguement parlé, Eustache l'avoit aussi confusément indiquée ; mais Walæus s'étoit exprimé à ce sujet d'une maniere conforme à la nature. *In ipso hepate, tot rami arteriæ cœliacæ sunt, quot sunt rami venæ portæ, & totidem quoque sunt rami ductus cholidochi, quæ omnia hactenus ab anatomicis pro venis portæ habita sunt, quod communi tunica tria illa vasorum genera in hepate includantur* (*b*). Cette remarque historique n'a point échappé au grand Morgagni, il l'a faite dans ses épîtres Anatomiques (*c*).

Cependant il faut avouer que Glisson a décrit cette membrane avec plus de précision & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; il fait voir que les rameaux de la veine-porte, & les vaisseaux biliaires, sont recouverts par une gaîne commune, & il dit que chez les enfans les rameaux de la veine ombilicale sont pourvus d'nue capsule.

Cet Anatomiste a embrassé l'opinion de Pecquet sur la distribution des vaisseaux lactés ; il nie qu'il y en ait qui se rendent au foie, & il croit que les vaisseaux blanchâtres qu'on apperçoit sur sa surface sortent de ce viscere au lieu de le pénétrer. Suivant lui, la veine-porte & la veine-cave ne s'anastomosent point. Glisson dit avoir fait plusieurs recherches à ce sujet, il étoit persuadé avant de s'adonner à de tels travaux, que plusieurs rameaux de la veine-porte s'abouchoient avec ceux de la veine-cave ; mais il s'est convaincu du contraire par l'inspection des parties. Il dit dans ses descriptions, & fait voir dans ses planches les vaisseaux croisés ou collés les uns aux autres sans communication réciproque (*d*) ; mais

(*a*) Mihi primùm (nisi fallor) contingit, partem hanc detegere, cùm ante duodecim annos, ex mandato Collegii Medicorum Londinensium, mihi publicè munus incumberet, inque eum finem plurimorum animalium jecinora parenchymate exuerem, pag. 307. *& l'ouvrage a été publié en* 1654.

(*b*) Epist. ad Thomam Bartholinum scripta 1640.

(*c*) Epistola prima, n°. 66.

(*d*) Caput XXXIII.

cet Auteur s'en est convaincu d'une maniere toute particuliere, en injectant les vaisseaux ; il s'est servi pour cet effet d'une espece de seringue, qu'il remplissoit d'eau tiéde, ou mêlée avec du lait, ou teinte avec du saffran (*a*) : Glisson dit qu'on peut se servir de toute autre liqueur. XVII. Siecle. 1652. GLISSON.

Cet Auteur regarde le sang comme la cause immédiate de la couleur du foie ; il prétend que lorsqu'on l'a exprimé avec soin il pâlit. Glisson s'est aussi étendu sur le parenchyme du foie, & a indiqué différentes altérations sensibles dépendantes de la maladie.

Glisson a avancé & soutenu que la veine-vave faisoit l'office d'artere, & qu'elle porte au foie la matiere qui fournit à la sécrétion de la bile. Il s'est aussi convaincu en faisant différentes incisions au foie, que les parois des ramifications de la veine-porte restoient éloignées & dans une espece de dilatation, au lieu que celles de la veine-cave s'affaissoient ; il a prétendu que les rameaux de la veine-porte s'abouchoient avec les canaux cystiques & avec les hépatico-cystiques. Suivant lui, les canaux hépatiques sont plus amples que les hépatico-cystiques : les uns & les autres se réunissent avec les collatéraux ; il en résulte plusieurs troncs qui se joignent de nouveau avec d'autres troncs, & par-là ces canaux grossissent avant de sortir du foie. Glisson entre dans d'autres détails sur le nombre, sur la structure, sur la position générale & particuliere de ces vaisseaux. Ces faits sont bons à savoir, & intéressent & l'Art & l'Artiste ; mais il faut avouer que Glisson les a si mal présentés, qu'il est inintelligible dans plusieurs endroits de ses ouvrages à ceux qui connoissent la nature. Glisson a peu consulté le cadavre humain, il a travaillé sur différens animaux, & le fonds de ses recherches en est déduit.

On trouve à la fin de cet ouvrage une description des vaisseaux lymphatiques fort mauvaise respectivement à celle de Thomas Bartholin. Glisson prétend qu'ils communiquent avec les nerfs, & que

(*a*) Pag. 254.

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

ceux-ci portent aux parties la matiere de la nutrition. Cependant il ne se dissimule pas qu'on ne puisse opposer à son sentiment diverses objections ; il les propose, & il tâche de les résoudre. Il a fait la ligature des nerfs, & a vu qu'ils ne s'enfloient point au-dessus du lien (*a*). Cette observation ne détruit point, dit-il, son systême : la lymphe circule entre les filets nerveux & non dans les nerfs proprement dits, qui n'ont point de cavités sensibles Il nie que le sang serve à la nutrition, mais il attribue cet effet au fluide qui circule dans les nerfs : cette théorie a été adoptée par plusieurs Anglois, & notamment par Willis, Charleton, &c.

Sa description du ventricule & des intestins est décrite avec plus d'ordre & de clarté que celle du foie. Après quelques détails généraux, Glisson indique les régions du bas-ventre, fait l'énumération des visceres qui y sont contenus, & il décrit leur position générale & respective. Le nom de région ombilicale lui déplaît ; il est trop vague, il veut qu'on la sous-divise en épicolique droite, & en épicolique gauche (*b*).

Il donne une description des tégumens ; l'épiderme ne reçoit point de vaisseaux ni de nerfs, & elle présente quand on l'examine de près un nombre prodigieux d'aréoles percées dans différens points. Glisson fait l'énumération des principales parties qui la forment (*c*), & nie l'existence du pannicule charnu.

Quoique la peau reçoive un grand nombre de vaisseaux sanguins & lymphatiques, & qu'elle soit tissue de nerfs, elle a une matiere propre qui remplit les interstices que laissent les fibres : cette matiere est visqueuse & semblable à la gomme. Glisson dit qu'on peut se convaincre de sa qualité & de sa quantité, en faisant macérer pendant long-tems une portion de peau dans l'eau, comme font ceux qui fabriquent le parchemin, & en la froissant lorsqu'elle

(*a*) Pag. 504.
(*b*) Tractatus de ventriculo & intestinis, pag. 7. édit. Londini 1677, in-4°.
(*c*) Pag. 13.

qu'elle est ainsi mouillée ; si on la presse fortement avec les doigts, on voit la matiere interposée entre les fibres nerveuses de la peau se détacher, & laisser des vuides : cette remarque est précieuse, & déduite de la nature même (*a*).

Les poils & les ongles paroissent à Glisson avoir la même structure que celle de la peau ; cette partie n'en differe, selon lui, que par ses qualités extérieures, la forme & la dureté (*b*). Glisson donne le moyen de colorer les cheveux, & établit plusieurs especes de couleurs, &c.

En faisant l'ouverture du cadavre d'un scorbutique, il a observé que le sang étoit chargé de parties huileuses : ce qui lui a fait présumer que la matiere de la graisse est portée dans les cellules par les vaisseaux sanguins (*c*). La description qu'il donne des muscles du bas-ventre, n'offre rien de particulier pour l'Anatomie ; l'Auteur y a seulement fait remarquer qu'ils servoient autant à mouvoir le bassin & la poitrine, qu'à comprimer le bas-ventre. Boerhaave attribue à Cowper ces réflexions, mais M. de Haller fait observer que Picolhomini les avoit faites long-tems auparavant : M. Winslow les a présentées dans la suite sous un nouveau jour. Dans sa description du péritoine, Glisson dit hors de propos, qu'il a deux lames, & qu'il est percé. Il a observé la cavité de l'épiploon, qu'il dit être triangulaire, mais qui n'existe pas dans l'état naturel ; il a très bien décrit la connexion de ses lames avec l'estomac & avec le colon : il présume que la membrane qui tapisse le pharynx est la même que celle qui revêt l'intérieur de l'œsophage, quoiqu'on ait avancé le contraire ; elle est parsemée de glandes, & en tout semblable à celle qui tapisse le palais (*d*). Glisson fait ici usage des travaux de Wharton, &c.

Il a indiqué la véritable position de l'estomac ;

(*a*) Pag. 17.
(*b*) Pag. 33.
(*c*) Pag. 74. & suiv.
(*d*) Pag. 16.

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.

car il a fait remarquer que la plus grande partie de ce viſcere étoit placé dans l'hypochondre gauche. Il croit que le ventricule vuidé, peſe à peine la centieme partie du corps. Il n'a admis que trois tuniques, & a aſſez mal décrit la tunique muſculeuſe.

Gliſſon eſt un des premiers qui aient écrit ſur l'irritabilité des fibres, il l'a très-bien diſtinguée d'avec l'élaſticité & d'avec la ſenſibilité : il admet une irritabilité des corps externes, ou une irritabilité innée à la partie, & de cauſe interne. Il a fait diverſes expériences pour développer la ſtructure du ventricule & des inteſtins. Gliſſon prétend qu'il y a une matiere parenchymateuſe, propre, épanchée entre leurs tuniques & leurs fibres; elle tient de la nature de la colle : cette ſubſtance ſe trouve principalement ramaſſée vers la ſurface interne du canal alimentaire, & enduit ſes parois. Notre Auteur dit avoit vu la ſubſtance muqueuſe s'épanouir dans l'eau en forme de membrane. Il a fait auſſi diverſes expériences pour s'aſſurer de ſa nature glanduleuſe, comme MM. Stenon & Malpighi venoient de l'avancer : ces travaux l'ont convaincu de l'exactitude de ces deux Anatomiſtes (*a*).

Gliſſon entre dans le détail : il décrit les inteſtins en particulier, mais il eſt trop court; il a ſeulement indiqué avec aſſez d'exactitude les valvules conniventes de l'inteſtin jejunum.

Il parcourt les différentes affections naturelles du canal inteſtinal, s'étend ſur la ſoif, la faim, &c. & principalement ſur le mouvement périſtaltique, qu'il dit avoir obſervé ſur divers animaux. C'eſt de la régularité de ce mouvement, dit-il, que dépend la régularité des excrétions; s'il eſt ſuſpendu le bol alimentaire ſe ramaſſe dans ſon canal, & le diſtend; ſi le mouvement périſtaltique, continue Gliſſon, ſe fait dans un ordre renverſé, c'eſt-à-dire que les fibres inférieures ſe contractent avant les ſupérieures, le bol alimentaire ſera repouſſé vers la bouche, au lieu d'être conduit à l'anus. Gliſſon a fait diverſes expériences qui confirment ſon opinion; cependant il eſt

(*a*) Pag. 176.
(*b*) Meth. ſtud. pag. 299.

douteux qu'il ait ſu lire dans le livre de la nature. Les expériences que d'autres Savans ont faites ſur le même objet, ne leur ont pas donné le même réſultât : nous verrons dans la ſuite qu'elles ont fourni au Pere Bertier des motifs puiſſans de combattre le mouvement périſtaltique, &c.

XVII. Siecle.

1654.

GLISSON.

C'eſt à notre Anatomiſte que nous devons la fameuſe expérience, par laquelle on démontre que la maſſe totale du muſcle diminue pendant ſa contraction : quelques Auteurs accordent à Goddard la découverte de ce fait phyſiologique ; M. de Haller a relevé cette erreur (*a*).

L'ouvrage que ce Médecin a publié ſur le rachitis contient pluſieurs réflexions originales, & quelques faits intéreſſans ; c'eſt un des premiers livres qui ait paru ſur cette matiere, & c'eſt dans l'Angleterre que cette maladie a été connue ſous le nom de *rachitis*. Gliſſon dit qu'un Anglois lui donna ce nom, ſans faire trop d'attention à ſon étymologie. Cet ouvrage parut en 1659, & l'Auteur dit qu'on connoiſſoit cette maladie en Angleterre, environ quarante ans auparavant. Gliſſon attribue la cauſe principale de cette maladie à la flaccidité des parties, dont la cauſe primitive réſide dans les nerfs ; il prétend que la courbure des os ſe fait de la maniere ſuivante : ſuppoſons, dit-il, une colonne de pluſieurs pierres poſées à plomb les unes ſur les autres, il eſt certain que ſi l'on met des coins d'un côté ſeulement dans les interſtices de ces pierres, la colonne formera un arc.

Gliſſon applique cette comparaiſon au corps humain, il croit que les os reçoivent dans différens endroits de leur contour, une plus grande quantité du ſuc nourricier, ce qui les cambre. Pluſieurs Auteurs qui ont écrit après Gliſſon ont adopté cette théorie : cependant Mayou l'a réfutée, nous en parlerons à ſon article.

Les faits qui ſe trouvent dans cet ouvrage ſont plus intéreſſans que toutes ces explications. Gliſſon a ou-

(*a*) Meth. ſtud. pag. 289.

XVII. Siecle. vert différens ſujets morts de cette maladie, & a décrit les ſymptomes qui la caractériſent, avec aſſez de préciſion, principalement les exoſtoſes qui ſe forment à l'extrêmité des côtes des Rikets. La lecture d'un tel ouvrage ne peut être qu'utile à ceux qui veulent acquérir des connoiſſances poſitives ſur cette maladie des os.

1654.

GLISSON.

MUNIERUS. Munierus (Jean Alcire), Philoſophe & Médecin de Lorraine, Citoyen de Gênes, vivoit vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle : il eſt inconnu aux Hiſtoriens de l'Anatomie.

De venis tàm lacteis quàm lymphaticis noviſſime repertis ſylloge anatomica. Genuæ 1654, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage un extrait de ce qu'on avoit déja écrit ſur cette matiere : il n'y a rien ajouté, & il avoue lui-même n'avoir vu aucun de ces vaiſſeaux ; il allégue une raiſon ſinguliere pour colorer ſon ignorance. *Nondum hactenus obſervare videreque potui, inopiâ miniſtrorum* (a).

HEMSTERHUIS. Hemſterhuis (Siboldus), Médecin & Chirurgien, a donné un Recueil des Auteurs qui ont écrit ſur les vaiſſeaux lymphatiques, ſur le réſervoir du chyle, ou ſur le canal thorachique ; il a réuni les ouvrages de Pecquet, de Bartholin & de Rudbek : il n'y a rien ajouté de nouveau.

Meſſis aurea à Siboldo Hemſterhuis collecta, Leidæ 1654, in-12, &c.

MARCHETTIS. Marchettis (Pierre de), Médecin & Chevalier de Saint Marc, fut d'abord Profeſſeur de Chirurgie (b) à Padoue ſa patrie. Il devint Profeſſeur d'Anatomie en 1652, le 28 Février : on lui accorda une penſion de 500 florins en 1659, & le 2 Avril on lui augmenta ſes appointemens de cent cinquante florins. Il joignit en 1661 la Chaire de Chirurgie à celle d'Anatomie, il s'en démit en 1669 le 23 Novembre, en faveur de ſon fils Antoine de Marchettis. Il mourut en 1673, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Antoine, dans le même tombeau de Dominique ſon fils.

Sylloge obſerv. medico-chirurgicarum rariorum. Pa-

(a) Préface.

(b) Extrait du frontiſpice de ſon ouvrage.

tav. 1664 : in-8°. *Amstelod.* 1665, in-12. 1675, in-4°. *Londini* 1729. *Norimbergæ* 1673, in-8°. en Allemand. XVII. Siecle. 1654.

Tendinis flexoris pollicis ab equo evulsi, observatio seorsim unico folio in-4°. edita. Patav. 1658, in-4°. MARCHETTIS.

Le *sylloge* peu volumineux contient d'excellens préceptes, l'Auteur s'est contenté de nous transmettre les faits les plus rares qu'il avoit observés, sans entrer dans aucun raisonnement. On y trouve cinquante-trois Observations & trois Traités; l'un sur la fistule à l'anus, l'autre sur les ulceres de cette même partie ou de ceux de l'urethre, & le troisieme sur le spina ventosa. Ces observations sont presque toutes fort intéressantes, il y en a plusieurs qui roulent sur les plaies du cerveau, avec déperdition de substance, sans qu'il y ait eu d'accident notable. Marchettis a poussé ses recherches plus loin, il nous a appris que dans le traitement des plaies, rien n'étoit plus pernicieux que de faire des sutures aux tendons & aux nerfs. Pour donner plus de poids à sa méthode, cet Auteur a recours à l'observation; il en rapporte une qu'il a faite sur un Militaire de la famille de Montmorenci, dangéreusement blessé à la main droite (*a*). Il a aussi traité une plaie de la langue sans recourir aux sutures : ces observations confirment la validité de sa méthode. Ces faits méritent la plus grande attention de ceux qui exercent la Chirurgie. Voyez à ce sujet l'article PIBRAC.

Cet Auteur nous a appris qu'on pouvoit couper impunément l'épiploon, & le rentrer dans la cavité du bas-ventre sans faire de ligature : cette méthode est encore en usage parmi nous. Ces trois traités ne sont pas aussi précieux que les observations; l'Auteur a raisonné pour démontrer l'utilité des tentes dans le traitement des plaies.

Bogdan (Martin), Médecin de Berne, disciple zélé de Thomas Bartholin, qui a écrit deux ouvrages en sa faveur, & contre Rudbek. BOGDAN.

(*a*) Observ. 33.

XVI. Siecle. *Rudbekii insidiæ structæ vasis lymphaticis* THOMÆ BARTHOLINI. *Francof. & Hafniæ* 1654, in-4°.

1654. *Apologia pro vasis lymphaticis Bartholini adversus*

BOGDAN. *insidias secundò structas ab* OLAO RUDBEK. *Hafniæ* 1654, in-12.

Partisan aveugle & passionné, Bogdan chante dans ses ouvrages les louanges fades & outrées de Bartholin, & parle indécemment de Rudbek; l'épithete de Plagiaire est la plus flatteuse qu'il lui donne. Pour mieux louer son patron, Bogdan censure amerement les témoins que Rudbeck a cités comme garans de sa découverte. Dans le feu de cette critique, Bogdan oublie tout détail instructif de Médecine, pour vomir mille invectives contre son adversaire.

Observationes medicæ ad Thomam Bartholinum; extant cum Michaëlis Lyseri cultro anatomico. Hafniæ 1665. *ibid.* 1679, in-8°.

Ces observations sont au nombre de douze, & elles sont toutes Chirurgicales. Dans la premiere, l'Auteur parle de l'extirpation du globe de l'œil, faite par la cuiller tranchante de Fabrice de Hildan : l'opération fut faite dans l'espace de huit minutes, & on arrêta sans peine l'hémorrhagie avec des stiptiques.

Dans la seconde, Bogdan parle d'un abcès qui se forma au doigt du milieu de la main droite, à la suite d'une attaque de mélancholie, & qui soulagea le malade : on fit l'amputation de la derniere phalange de ce doigt; le malade se plaignit pendant long-tems d'une douleur qu'il disoit rapporter au bout du doigt qu'il n'avoit plus. M. Lamorier, Chirurgien de Montpellier, s'est occupé des faits de cette nature dans un mémoire inséré dans le Recueil de la Société Royale des Sciences de Montpellier : nous en rendrons compte dans la suite.

La troisieme observation contient l'histoire d'un déplacement de la rate; le sujet qui en étoit attaqué se plaignoit depuis long-tems d'une douleur dans l'hypochondre gauche, la rate formoit une tumeur que quelques Chirurgiens ignorans prenoient pour un abcès.

Dans la quatrieme, notre Médecin parle de deux

ganglions, un à chaque main, guéris par l'application de l'emplâtre de Melilot, & par le bain des eaux sulphureuses. XVII. Siecle. 1654.

Dans la cinquieme observation, il y est question d'une pareille tumeur, guérie par l'emplâtre de ciguë, avec le cinabre. Il vante aussi dans sa sixieme observation, l'application de la ciguë; elle lui a réussi pour guérir une tumeur d'une nature à-peu-près pareille à celle dont nous avons parlé. BOGDAN.

Bogdan s'étend fort au long dans sa septieme observation, sur un anévrisme qu'il dit avoir été guéri par le moyen des emplâtres : il décrit une pareille maladie dans le huitieme article; il vante l'usage du cautere actuel. La neuvieme, roule sur un enfant qui eût un os du crâne enfoncé à la suite d'une chûte. La dixieme, sur une infiltration des parties extérieures de la génération de la femme, guéries par des fomentations répétées d'eau de chaux. Dans la onzieme, il s'agit d'une hydropisie du bas-ventre; le péritoine avoit acquis l'épaisseur d'un pouce, & l'eau extravasée étoit contenue entre le péritoine & les muscles du bas-ventre. Enfin, dans la douzieme, l'Auteur parle d'un gonflement prodigieux des os de la jambe & de ceux du pié, avec carie, qui exigea l'amputation. Quoiqu'ils ne soient point originaux, la plupart de ces faits sont curieux, & manquent dans les ouvrages de Chirurgie des meilleurs observateurs; c'est ce qui m'a déterminé à les rapporter ici.

Fromman (Conradus). FROMMAN.

Tractatus medico chirurgicus de gangrana & sphacelo. Argentorati 1654.

Kornmann (Jerome). KORNMANN.

De virginitate, virginum statu & jure. Hagæ. 1654, in-12. *Norib.* 1679, in-12.

Seger (George), Médecin du Roi de Pologne, disciple de Thomas Bartholin & de George Manchingerus, a écrit : SEGER.

Dissertatio Anatomica, de usu communium corporis humani integumentorum. Hafniæ 1654, in-4°.

Triumphus cordis, post captam ex totali hepatis clade victoriam, erectus. Hafniæ 1654, in-4°.

Triumphus & querimonia cordis, repetitus. Haf. 1666.

XVII. Siecle. *Dissertatio Anatomica de lymphæ Bartholonianæ*, &c. *Hafniæ* 1655, in-4°. 1668, in-4°.

1654. SEGER. *Dissertatio Anatomica, de Hippocratis orthodoxia in doctrina de nutritione fœtus humani in utero. Basil.* 1660, in-4°.

Dissertatio de Hippocratis libri περὶ καρδίης *ortu legitimo. Basil.* 1661, in-4°.

Dans tous ces écrits Seger se montre partisan aveugle de Bartholin, & révere jusqu'à ses erreurs; il critique amérement Rudbek : mais son langage est obscur, ses raisons sont futiles, & les éloges qu'il fait de Bartholin fades & rampans : j'ai eu ces livres de la Bibliotheque du Roi, je les ai lus sans pouvoir en extraire rien d'intéressant.

On trouve encore de cet Auteur quelques observations relatives à l'Anatomie ou à la Chirurgie, dans les Ephémérides des curieux de la nature : voici les plus curieuses :

Muë des Serpens, leur ponte, leur dissection. Obs. 3. Déc. 1. an. 1.

Seger y donne une description anatomique de quelques serpens : ces faits appartiennent plus à l'histoire des animaux qu'à celle de l'homme.

Vomissement des crapauds, Obs. 56.

Suivant Seger, un homme qui avoit bu d'une eau dormante pendant la journée, vomit le soir trois crapauds. Il prétend que l'eau étoit chargée de la semence de ces animaux, & que la chaleur du lieu l'a fait éclore; ce fait me paroît trop éloigné de la vraisemblance pour qu'on y ajoute foi.

Description Anatomique de la taupe, Obs. 57, an. 2.

Description Anatomique de deux hérissons terrestres, l'un mâle & l'autre femelle, Obs. 58. an. 2.

Segerus en décrivant ces animaux, parle fort au long de leurs vaisseaux lymphatiques.

Description Anatomique de deux fœtus de lievre, Obs. 94. an. 3.

Elle est assez exacte & mérite d'être consultée; les observations appartiennent à l'histoire de la Chirurgie.

Sur le rein droit d'une femme, monstrueux par sa

grosseur, dont elle rendit quelques portions par les urines, & dont le rein gauche contenoit une pierre d'un volume extraordinaire. *Obs. 227. an. 3.* XVII. Siecle. 1654. SEGER.

La femme qui en a fait le sujet : fut attaquée de tous les symptomes de la nephrétique sans avoir eu suppression d'urine, &c. Le rein gauche contenoit une grosse pierre sans être plus dilaté qu'à l'ordinaire, quoique les goulots du rein fussent dilatés.

Sur le sens de l'ouie des poissons, Obs. 145, ann. 4 & 5.

Il parle d'un Jardinier qui avoit la faculté de faire paroître les poissons sur l'eau en sonnant une petite cloche.

Sur une gangrene qu'un enfant apporta en naissant, Obs. 147,

Segerus y remédia par l'amputation de la partie.

Sur une chûte du cartilage xiphoïde dans un enfant, Obs. 33, ann. 8.

Il survint des vomissemens qui cesserent peu à peu, & le cartilage se remit de lui-même par son élasticité, &c.

Henault (Guillaume), Docteur en Médecine, & originaire de Rouen, a écrit un ouvrage en faveur de Pecquet, qui a échappé aux meilleurs Bibliographes ; M. de Haller lui-même ne l'a point connu. 1655. HENAULT.

Clypeus quo tela in PECQUETI *cor à claro viro Carolo* LENOBLE *conjecta infringuntur & eluduntur. Rothomagi 1655*, in-12. petit format.

Si on en croit l'Auteur, Mentel, Médecin de la Faculté de Paris, à qui il a dédié son ouvrage, découvrit le réservoir du chyle en 1629, sur un chien. Mentel, suivant Henault, le démontra encore en 1635, lorsqu'il faisoit ses cours de Chirurgie ; il reclame le témoignage de Fournier, Chirurgien de Paris, qui assista à cette démonstration. Henault soutient avec force la théorie de Pecquet, sur la sanguification dans le cœur, & critique Lenoble d'avoir avancé le contraire.

Bils (Louis de), Hollandois, Préteur de la Ville d'Anderbourg, vivoit à Amsterdam vers le milieu du BILS.

XVII. Siecle. 1655. BILS.

dernier siecle ; il s'est rendu célébre plutôt par son charlatanisme que par son savoir : il se vanta d'être l'Auteur d'une nouvelle méthode de disséquer les vaisseaux sans effusion de sang, & il disoit avoir un secret de préserver les cadavres de la putréfaction, & de conserver aux membres leur flexibilité, & les parties colorées au naturel, par le moyen d'un baume. Il publia divers écrits pour instruire le public de son Art, & il demandoit quelques milliers de florins à ceux qui voudroient le savoir : plusieurs Ecrivains blâmerent son procédé & l'accuserent d'imposture. Bartholin écrivit diverses satyres contre lui; il l'accuse de n'avoir aucun secret, & lui reproche, quand bien même il sauroit quelque chose de particulier, d'en faire un mystere. Cependant les Médecins d'Amsterdam prirent le parti de Bils, & célébrerent son adresse à disséquer les vaisseaux, & son baume conservatif. Bils (*a*) dit que l'Etat Brabantin lui acheta son secret 22000 florins. Si ce fait est vrai, Bils dût bien s'applaudir de sa fourberie, & les Brabantinois regreter leur argent ; car après mille épreuves le secret de Bils ne put réussir : on vit des pieces d'anatomie, préparées par lui-même, se pourrir à Louvain peu de tems après avoir été préparées. Bils étoit peu Anatomiste, Craanen dit qu'il ne savoit pas même le nom des parties lorsqu'il commença à célébrer ses préparations, de sorte, dit-il, qu'on pouvoit l'appeller, *Anatomicus quidem realis, at minime verbalis (b)*.

Beschryving Van een Wanschepzel. Middelbourg 1659, in-4°.

Specimina anatomica. Roterodami 1661, in-4°.

Il est question d'un monstre à deux têtes & à quatre bras, dont il a donné la figure; il avoit deux épines qui se réunissoient à l'os sacrum.

Van Het Gehoor. Brugg. 1655, in-4°.

Auditus organi anatomia. Roterodami, 1661, in-4°.

Bils a fait représenter dans une planche les principaux objets de l'oreille interne, on y voit les osse-

(*a*) Bils responsio ad Tobiam Andream.
(*b*) Dissertatio Phisi med. de homine, pag. 119.

lets en place & séparés ; il a connu l'os lenticulaire, & l'a décrit. Cette description a fait le sujet d'une démonstration que l'Auteur fit à un nombre de Médecins ; Bils rapporte leur témoignage.

Exemplar fusioris codicilli, in quo agitur de vera humani corporis anatomia. Roterodami 1659, in 4°.

Il y parle d'un moyen particulier de disséquer les vaisseaux sanguins, sans effusion de sang, & il dit qu'il peut faire connoître dans un instant, & d'une maniere irrévocable, le méchanisme de la circulation ; il se vante aussi d'avoir un moyen pour conserver les cadavres de la pourriture : ces préparations, si on l'en croit, sont fort dispendieuses. Bils demande à celui qui voudra savoir le secret une somme considérable (*a*), & il met dans sa demande cet air mystérieux & emphatique, qui caractérise le Charlatan. Il joint à son programme le témoignage de Van-Horne, qui fait l'éloge du nouvel art de Bils, de préparer les piéces d'anatomie ; Deusingius en fit aussi l'éloge dans la suite.

Bartholin blâma Bils de faire un secret d'un Art qu'il devoit se faire un honneur de communiquer. Il est surpris qu'un homme d'un rang élevé ose mettre son savoir à l'enchere : Bils lui répondit dans un ouvrage qui a pour titre :

Epistolica dissertatio ad magnum Th. Bartholinum. Roterodami 1661, in-4°.

Notre Ecrivain se justifie d'avoir mis un prix à son secret, il dit qui lui en a coûté de l'argent pour l'acquérir, & qu'il voudroit se racquitter.

Epistolica dissertatio, qua verus hepatis circa chylum & pariter ductus chyliferus hactenus dicti, usus docetur. Roterod. 1659, in-4°.

L'Auteur dit avoir découvert un nouveau réservoir proche des sous-clavieres, auquel vont aboutir un grand nombre de vaisseaux provenant de la tête ; il nomme ces vaisseaux, *ductus roriferi*, & le réservoir

(*a*) Quicumque igitur artis istius aliquâ tenetur cupiditate, & de urgendis ejus profectibus, sollicitus est, coram numeret aut mittat, addito nomine, florenos viginti Carolinos semel, pag. 13.

XVII. Siecle. 1655. BILS.

receptaculum tortuosum, & en effet, dans sa planche il l'a fait dessiner divisé, & contourné en plusieurs sens ; c'est sur le cheval qu'il a fait ses recherches & ses découvertes.

Epistola omnibus veræ anatomes studiosis, *ibid.*

Bils y parle de ses dissections & de ses préparations ; il prétend être en état de prouver que tout ce que ses prédécesseurs ont avancé sur les vaisseaux *roriferes* est fabuleux & chimérique. Il ne sera pas intéressé dans sa démonstration, Bils la fera gratuitement : il prouvera d'une maniere convaincante ce qu'il fait espérer. *Ostendam*, dit cet Ecrivain présomptueux, *sole meridiano clarius* (*nisi quis instar talpæ cæcutiat*) *quidquid hactenus ab antiquis vel recentioribus traditum est, scriptisve concinnatum quoad functiones nostras naturales, nullo niti fundamento, sed palam esse falsum merumque commentum magistrorum, qui vix per transennam intelligunt, aut vident, unde naturam auspicentur, quâ viâ eam ducant, & in quo tandem desinant* (a). Bils se flatte d'ouvrir une nouvelle carriere à la pratique de la Médecine : vaines promesses qu'il est dans l'impossibilité de tenir.

Van-Horne & Barbette s'érigerent en censeurs des ouvrages de Bils : celui-ci leur répondit.

Responsio ad admonitiones Johannis ab Horne, ut & ad animadversiones Pauli Barbette, in anatomiâ Bilsianâ. Roterod. 1661, in-4°.

Il a fait dépeindre ses nouveaux vaisseaux, & les chiens sur lesquels il les a observés. Il y avance plusieurs paradoxes, & il y soutient que la lymphe coule du canal thorachique dans les extrémités ; mouvement contraire à celui que les valvules peuvent permettre. Bils étoit si persuadé de la validité de sa réponse, qu'il dit ne pouvoir mieux se venger qu'en mettant ses travaux en parallele avec ceux de Van-Horne ; les vrais connoisseurs, dit-il, verront que j'ai copié la nature, & que Van-Horne n'a consulté que son imagination. Bils est la victime de sa crédulité, ce qu'il croyoit exister dans tous les sujets

(a) Pag. 25.

n'étoit qu'une particularité qu'on n'a pû appercevoir après lui. XVII. Siecle.

Bartholin ne fut pas un des Panégyristes de Bils ; au contraire, il l'attaqua plusieurs fois sur ses préparations, & sur ses prétendues découvertes ; Bils vouloit se justifier, il lui répondit de nouveau. 1655. BILS.

Epistola ad Thomam Bartholinum regium Hafniæ Professorem.

Bils prétend qu'on ne doit pas communiquer gratis ce qui a coûté de l'argent & de la peine a acquérir, & qu'il faut être utile à soi-même lorsqu'on l'est au public. *Justum est ut multorum salute ac commoditate prospectâ, etiam nobis consulamus, utque nova inventa, ab eo, qui illis uti cupit, dignè compensentur* (*a*) ; ce langage est séduisant, aussi Bils a-t-il eu plusieurs sectateurs.

Nous avons encore de Bils :

Responsio ad epist. Tobiæ Andreæ. Roterod. 1669, in-4°. *Nuremberg.* 1678, in-4°.

Il parle des valvules des vaisseaux lymphatiques, & regarde ces vaisseaux comme formés du tissu cellulaire : il en admet deux lames distinctes entre lesquelles il établit une circulation.

Noble (Charles le), Médecin & Anatomiste de Rouen, a écrit un ouvrage d'Anatomie qui a pour titre : NOBLE.

Observationes raræ de venis lacteis, mesentericis, & thoracicis. Parisiis 1655, in-8°. *Rothomag.* 1654, 1655, in-8°.

Le Noble y a avancé que le foie est le véritable organe de la sanguification, quoi qu'en ait dit Thomas Bartholin ; il y épouse vivement la querelle de Riolan, &c. Il nous y apprend que les moutons qui mangent de la plante connue sous le nom de *ranunculus flammeus*, périssent d'une putréfaction au foie, &c. (*b*). Le Noble fit la dissection d'un pendu aussi-tôt après son supplice, il trouva le réservoir du chyle & le canal thorachique. Le Noble nous dit que Guiffart fit quatre jours après la dissection d'une femme qui avoit subi le même supplice, & qu'il y ob-

(*a*) Pag. 35.
(*b*) Pag. 12. édit. Paris 1655.

XVII. Siecle. ſerva d'une maniere auſſi ſenſible le réſervoir du chyle & le canal thorachique. Riolan lui répondit

1655. par une épître, dans laquelle il le loue de rétablir le

LE NOBLE. foie dans ſes fonctions, dont Pecquet, Mentel & Merſenne l'avoient, dit-il, impudemment fruſtré : du reſte, Riolan le loue de la fidélité de ſon obſervation. C'eſt à le Noble que Guiffart attribue la découverte de la grande valvule de la veine cave, mais ſans fondement. *Voyez* EUSTACHE & GUIFFART.

COURVÉE. Courvée (Jean Claude de la), Médecin de la Reine de Pologne & de Suede, a compoſé un ouvrage qui a pour titre :

Paradoxa de generatione fœtus. Dantiſc. 1655, in-4°.

L'Auteur y ſoutient l'opinion d'Harvée ſur la génération ; il le critique cependant dans quelques points, & relativement à la circulation (*a*) : il veut que l'enfant ſe nourriſſe de l'eau dans laquelle il ſurnâge (*b*) : il admet de l'eau entre le chorion & l'amnios ; nie d'après Riolan, qu'il y ait des cotyledons dans la matrice des femmes. Les vaiſſeaux du placenta ne s'anaſtomoſent pas, ſelon lui, avec les vaiſſeaux de la matrice, ils ſont ſimplement contigus ; ainſi il adopte le ſentiment d'Arantius. Il ſoutient que l'enfant reſpire dans la matrice (*c*), & ſelon lui, l'enfant concourt à l'accouchement par les efforts qu'il fait pour ſortir de la matrice : Harvée eſt l'Auteur de cette opinion.

1656. Ruffin (Antoine), Maître Chirurgien Juré à Pa-

RUFFIN. ris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, & qui étoit excellent Lithotomiſte, mourut dans cette Ville le 27 Juillet 1667.

Tolet a décrit la méthode de tailler de ce Chirurgien : » après avoir, dit-il, introduit la ſonde, il » faiſoit, avec la main gauche, relever les bourſes » par un ſerviteur qui étoit placé au côté droit du » malade ; & après avoir eſſuyé les parties mouil» lées, le même ſerviteur ayant les mains preſque » ouvertes, il poſoit la main droite ſur le raphé, le

(*a*) Pag. 99.
(*b*) Pag. 153.
(*c*) Caput IX.

» tirant à droite, & la peau à gauche avec l'autre » main, qu'il appuyoit vers l'aine gauche; puis re- » levant les bourses avec les deux mains, l'Opéra- » teur panchoit un peu la sonde vers le ventre, & il » l'appuyoit sur les anneaux avec la main gauche, » tandis qu'il désignoit avec l'index droit le lieu » de l'incision : ensuite on lui présentoit le bisto- » ri; & dans le temps que le serviteur tenoit le » périné tendu à droite & à gauche, sans se ser- » vir de petites compresses; il faisoit l'incision (en » suivant la cannelure de la sonde); la cannelure de » la sonde étant découverte, & le bistori tendu, » il prenoit un conducteur coudé vers le milieu, » qui étoit composé de deux figures d'épée; il » en poussoit le bec dans la cannelure, sans quit- » ter la sonde, & après qu'il étoit inrroduit dans » la vessie, il retiroit la sonde, & portoit la tenette » entre les branches du conducteur pour l'introduire » dans la vessie; le conducteur retiré, il coutinuoit » l'opération ».

XVII. Siecle. 1656.

RUFFIN.

Tolet blâme Ruffin de tenir soi-même la sonde; car, dit-il, quelquefois après l'incision, on a de la peine à trouver la cannelure, à cause que la graisse, les membranes & le sang la cachent. Ces objections sont foibles contre la méthode de tenir soi-même la sonde : aussi plusieurs de nos Chirurgiens modernes, qui en ont senti le prix, la tiennent-ils eux-mêmes.

FOX.

Fox (Abraham Lincobson).

Experimental tract of Surgery. Londres, 1656, in-8°.

M. de Haller soupçonne que cet Ouvrage n'est qu'une traduction de celui de Wurtzius.

BAUSNER.

Bausner (Barthelemi), Théologien de la Transilvanie, a écrit l'Ouvrage suivant.

De consensu partium corporis humani, Libri III. Amstelod. 1656, in-8°.

Il donne une idée succincte de toutes les parties, & il entre dans quelques détails sur leur usage & leur connexion.

Falcoburg (Adrien), Médecin & Professeur dans l'Université de Leyde, enseigna l'Anatomie avec

XVII. Siecle. 1656.

éclat, & s'est acquis en ce genre une réputation. M. de Haller nous apprend qu'il nioit l'existence de la valvule du colon; il n'a composé aucun Ouvrage.

WHARTON.

Wharton (Thomas), Médecin célebre & du College de Londres, professoit l'Anatomie avec célébrité en 1652, sous la présidence de Prujant.

Adenographia sive glandularum totius corporis descriptio. Londini, 1656, in-8°. *Amstel.* 1659, in-12. *Noviomagi*, 1665, in-12. *Vesaliæ*, 1671, in-12. *Genevæ*, 1685, in-fol. dans la Biblioth. de Manget.

L'Auteur déclare devoir beaucoup aux conseils de Glisson, d'Ent, d'Emilie Frinch, Médecins, & de Trape, Chirurgien. Cet aveu fait honneur à Wharton : il s'est rendu assez recommandable par ses propres travaux. Cet Ouvrage contient des remarques importantes & à la théorie & à la pratique de la Médecine, ce qui nous engage à en donner un ample extrait. Il le divise en quarante Chapitres, dans lesquels il décrit toutes les glandes du corps humain : il procede du général au particulier. Mais avant d'entrer en matiere, il prononce par voie d'exclusion, que la langue, le cerveau & la rate ne doivent nullement être mis au rang des glandes : il donne ensuite une idée générale de la structure, des divisions & des especes de glandes; il les divise en glandes permanentes & en glandes acccidentelles. Il fait une histoire des travaux de ses prédécesseurs, & l'on voit que personne n'avoit connu comme lui la nature ni l'usage des glandes. Presque tous les Anatomistes qui l'ont précédé s'étoient imaginé qu'elles ne servent dans la composition du corps que comme de coussins pour soutenir & appuyer les parties voisines; ou comme des éponges pour en attirer les humidités superflues. Mais cet Anatomiste Anglois a le premier découvert qu'elles sont composées de veines, de nerfs, d'arteres & des vaisseaux lymphatiques; & ensuite nous a appris qu'elles ont une correspondance très particuliere avec les nerfs, au service desquels elles sont principalement employées; car, comme leur substance rare & spongieuse fait aisément juger qu'elles

servent

ſervent à filtrer & épurer quelque matiere, leur couleur blanche montre évidemment que cette matiere n'eſt pas du ſang fourni par les veines ou par les arteres, mais quelqu'autre liqueur émanée des nerfs, qui pour cet effet viennent s'y inſérer en grand nombre. Cela ſuppoſé, Wharton donne trois principaux emplois aux glandes du corps: le premier eſt de préparer & de fournir aux nerfs quelque ſuc pour la nourriture des parties nerveuſes, ce que font, ſelon lui, les glandes du méſentere, de l'épiploon, du thymus, &c. qui, de la plus pure & de la plus ſubtile partie du chyle, préparent aux nerfs un aliment convenable : le ſecond eſt de purifier le ſuc nerveux qui, paſſant au travers de leurs chairs, comme au travers d'un tamis, y laiſſe ce qu'il a de plus impur & de plus groſſier, & de moins propre à la nourriture des parties nerveuſes. Mais comme ces reſtes ne ſont pas entiérement à rejetter, ils ſont auſſitôt attirés par les veines voiſines, ou par les vaiſſeaux lymphatiques; c'eſt à cet uſage que ſont employées les glandes renales ou capſules atrabilaires, les glandes du col, des oreilles, des articulations, & même la glande pinéale, à laquelle cet Auteur ôte tous les avantages que lui donne M. Deſcartes : enfin, le troiſieme uſage qu'il leur attribue, eſt d'attirer les excréments inutiles des nerfs, & de les décharger de leurs ſuperfluités, qu'elles chaſſent enſuite par des canaux que la nature leur a donnés pour cet effet. C'eſt à cet uſage qu'il croit que ſervent le pancréas & les amigdales, la glande pituitaire, & les glandes maxillaires dans leſquelles cet Auteur a le premier découvert un conduit particulier ſervant à l'excrétion de la ſalive: mais comme le ſuc nerveux eſt le fondement de l'opinion de Wharton; il l'emploie aux principales fonctions du corps; car il veut que dans la compoſition du lait, outre le chyle dont il croit que cette liqueur eſt formée, il y entre encore du ſuc nerveux, qui eſt apporté aux mamelles par quantité de nerfs, il croit auſſi que ce ſuc eſt la principale matiere de la ſemence; ce qu'il explique d'une maniere très ingénieuſe, ſi l'on peut trouver de l'eſprit dans des ſyſtêmes éloignés de la vérité. Cette doctrine du ſuc nerveux a

XVII. Siecle. 1656. WHARTON.

été inconnue aux anciens, & elle a été adoptée de plusieurs Anglois qui se sont copiés; elle roule toute sur ce principe, que, comme il y a dans le corps humain deux sortes de parties, il faut qu'il y ait aussi deux sortes de nourriture; le sang pour les parties rouges; & le suc nerveux pour les parties blanches.

Après ces détails généraux, Wharton entre dans le particulier, & il donne la description des glandes du mésentere; il y dit que les enfants ont ces glandes, proportion gardée au volume des parties, beaucoup plus petites que les adultes, & que dans un âge avancé ces glandes se flétrissent. Suivant lui, le mésentere n'est pas simplement produit par deux lames du péritoine; il y a, dit notre Auteur, une troisieme lame membraneuse placée entre les deux replis du péritoine : *verùm utrinque detractâ communi ejusdem membranâ à peritoneo ortâ, deprehendimus manifestè in medio interstitio membranam tertiam huic parti propriam* (*a*). Cette membrane, suivant Wharton, est plus épaisse que les deux productions du péritoine, c'est elle qui soutient les vaisseaux & les glandes. Wharton se sert de cette réflexion anatomique pour critiquer le sentiment des autres Ecrivains, & notamment celui de Fallope & de Glisson, qui regardent le mésentere comme un simple repli du péritoine. Il s'est convaincu que la graisse ne se trouvoit pas dans toutes les parties & dans tous les âges en égale proportion. Le mésentere des enfants en a fort peu, quoique celui des adultes en soit farci. Wharton s'éleve contre Bartholin, qui avoit nié l'existence du réservoir chylifere. Pour accorder son usage aux glandes lombaires, cet Anatomiste admet trois classes de glandes dans le mésentere (*b*); les vaisseaux chyliferes y aboutissent, & en reçoivent une nouvelle liqueur qui délaie le chyle & favorise sa marche.

De l'examen des parties dans leur état naturel, Wharton procede à celui de leur état contre nature : il décrit les maladies organiques du mésentere en général, & ensuite celles des glandes. Personne n'avoit

(*a*) Pag. 29. édit. Londini 1656, in-8°.
(*b*) Pag. 32.

avant lui examiné cette matiere avec des yeux si observateurs : c'est à la dilatation des vaisseaux lymphatiques qu'il attribue la formation des hydatides. Explication séduisante que quelques modernes ont réhabilitée, mais que M. Monro a victorieusement détruite dans son Traité de l'hydropisie. XVII. Siecle 1656. WHARTON.

L'épiploon lui paroît un organe glanduleux ; il y a surtout, dit Wharton, deux grosses glandes au haut de ce viscere. Il a décrit le pancréas avec assez de précision : & a observé que, dans plusieurs oiseaux, il avoit deux conduits qu'il croit destinés à porter dans l'intestin duodenum une liqueur semblable à la bile ; il a parlé d'une production du pancréas & d'une branche vasculaire qui y aboutit. On voit par-là qu'il avoit une connoissance confuse du petit pancréas de Winslow.

Les glandes renales, qu'il nomme *glandulæ renales ad nervæum plexum abdominis sitæ*, ont une cavité manifeste (*a*) ; & il prétend qu'elles s'ouvrent dans la veine cave : il décrit même une valvule qui permet au liquide contenu dans la cavité de la glande, de couler dans la veine cave, & qui l'empêche de rétrograder. Il décrit succinctement les vaisseaux lymphatiques dont il attribue la découverte à Jolivius, Médecin Anglois (*b*), & il nie que quelques-uns d'eux s'ouvrent dans les voies urinaires.

Le thymus, selon lui, n'a point de canal excréteur, &c. Wharton a vu plusieurs vaisseaux lymphatiques qui se plongeoient dans sa substance : *Vidi enim*, dit-il, *frequenter lymphæ ductus per hanc partem decurrentes, & in venam subclaveam sese exonerantes* (*c*). Il n'a point oublié de décrire les glandes œsophagiennes, elles versent naturellement leur liqueur dans l'œsophage, & en lubrifient la surface interne, &c. C'est-là qu'il fait voir qu'Eustache a connu le canal thorachique.

Notre Auteur parcourt ainsi toutes les glandes du corps humain ; il décrit la tyroïde, plusieurs glandes du larynx, & parle d'un rangée de glandes si-

(*a*) Pag. 89.
(*b*) Pag. 98.
(*c*) Pag. 106.

XVII. Siecle 1656. WHARTON.

tuées le long des veines jugulaires, dont il ne connoît pas le canal excréteur. Mais il n'y a point dans son Ouvrage de description plus exacte que celle des glandes salivaires. C'est lui qui dit avoir découvert le canal excréteur des glandes maxillaires (*a*), & l'on sait que ces canaux portent son nom : il a fait les recherches en présence de Glisson. Wharton dit que ce canal est destiné à porter la salive de la glande dans la bouche, aussi le nomme-t-il canal salivaire.

Il a décrit les amigdales, les glandes palatines, & plusieurs autres glandes qui se trouvent dans le canal alimentaire : il est aussi entré dans quelques détails sur la glande pinéale, & sur la glande pituitaire, qu'il regarde comme deux égoûts des nerfs. Wharton a fait usage des Ouvrages de Varole sur le plexus choroïde, il l'a regardé comme glanduleux : il décrit avec assez de précision la glande lacrymale, & passe à l'examen des glandes de la génération. Les testicules sont de véritables glandes formées d'un amas considérable de vaisseaux séminaires, de vaisseaux sanguins, lymphatiques, & de nerfs. Wharton ne pense pas que les canaux déférents communiquent avec les vésicules séminales, il croit que celles-ci sont de véritables glandes qui ont la propriété de séparer de la masse du sang un suc ou une liqueur prolifique, mais d'un caractere différent & de celle qui est séparée par les testicules, & de celle que les glandes prostates versent dans le canal de l'urethre. Cette opinion est de Van Horne; Wharton auroit dû le citer avec honneur.

Les ovaires ne sont pas chez les femmes de véritables testicules, comme quelques Anatomistes l'ont avancé : Wharton réfute leur sentiment. Sa plus forte objection, c'est que les ovaires n'ont point de canal excréteur.

Le placenta est une espece de glande; mais d'une nature particuliere : Wharton la regarde comme la source de l'humeur contenue dans l'amnios. Cet Anatomiste Anglois ne pense pas que les vaisseaux san-

(*a*) Vas huic parti proprium, Anatomicis hactenus incognitum fuit. Verùm haud difficulter in conspectum proferas, & præmonitus advertas illud, pag. 129.

guins du placenta s'anastomosent avec ceux de la matrice ; ils sont simplement contigus, & non pas continus. Wharton adopte en tout le sentiment d'Arantius, & lui rend le tribut d'éloges qu'il mérite. XVII. Siecle. 1656. WHARTON.

Avant que de terminer son Ouvrage, Wharton parle de plusieurs maladies des glandes, & s'étend sur la formation des tumeurs ganglioformes. On y trouve quelques observations particulieres faites sur les cadavres : elles sont rapportées avec toute l'exactitude dont l'Auteur a été capable.

MM. Boerhaave & Haller ne portent pas un égal témoignage des travaux de Wharton ; Boerhaave les regarde comme le fruit de l'observation, & donne à Wharton l'épithete d'observateur véridique, exact & judicieux. M. de Haller ne trouve pas en lui cette grande qualité ; il dit que ses observations sont peu certaines, & ses planches assez grossieres : *Icones satis rudes, & passim dedit observationes parum fidas* (a).

1657. SCHENCKIUS.

Schenckius (Jean Théodore), naquit à Iene, en 1619 le 15 Août, d'Eusebe Schenckius, fameux Médecin de cette ville, & de Marie Nævia ; il perdit sa mere à l'âge de trois ans, & il n'avoit atteint que la huitieme année lorsque la mort lui enleva son pere. Ses parents lui ayant trouvé du goût pour les Sciences, & d'ailleurs voulant lui donner une éducation conforme à son état, l'envoyerent en 1629 à Hambourg, où il étudia les Belles Lettres pendant deux ans sous Adam Ripert, Jean Gerhard, & Jean Himmelius. Ses parens trouverent à propos de l'envoyer à Armstadt, il y demeura six ans, toujours occupé à la littérature, dans laquelle il fit de très grands progrès. Caron le jugea digne d'entrer dans l'Académie d'Iene, où il retourna en 1636. Cependant, les troubles de la guerre qui vint à s'élever l'obligerent à quitter ce séjour ; il se retira à Servesta, chez Nathan Woigtius, son parent, & Médecin ordinaire de la Ville : c'est-là qu'il prit les premiers éléments de la Méde-

(a) Meth. stud. pag. 419.

XVII. Siecle. 1657. SCHENCKIUS

cine : la Pharmacie & la Botanique firent ses principales occupations. Cependant, ce parent l'envoya en 1638 à Leipsick ; la guerre qui s'alluma bientôt après son arrivée dans cette Ville, l'obligeant à retourner dans sa patrie, il y continua ses études de Médecine pendant deux ans, sous Rolfinsckius & sous Marquard Slégel, qui lui conseillerent de parcourir les principales Universités de l'Europe. En 1641, il alla à Altorf, d'où il passa à Venise pour se rendre à Padoue, où il séjourna l'espace de douze ans. C'est-là qu'il étudia sous Jean Veslingius, Jean-Baptiste Sylvaticus, Dominique Sala, Pierre Marchettis & André Wirsungus. Il faisoit des voyages dans les Villes voisines ; il alla à Boulogne, à Sienne, à Florence & à Naples. Sa mauvaise santé l'obligea enfin de retourner dans sa patrie, où il se livra tout entier à la pratique de la Médecine : il y prit le bonet de Docteur le 7 Décembre 1643. En 1645, il fut appellé à Kemnitz en qualité de Médecin ordinaire de la Ville. Les principaux de Schoëmburg le choisirent pour leur Médecin en 1649. La réputation qu'il se fit lui mérita une place de Professeur dans l'Université d'Iene ; il y fut nommé par les Administrateurs de l'Université en 1653 ; il en remplit dignement les fonctions pendant l'espace de 18 ans : & il avoit occupé la plupart des Charges lorsqu'il mourut à la suite de la phtysie, en 1671 le 21 Décembre, à l'âge de cinquante-deux ans quatre mois & six jours. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu plusieurs enfants. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Médecine, & de quelques-uns d'Anatomie ou de Physiologie, dans lesquels on trouve quelques détails relatifs à cette Science.

De Anatome locali & ejus utilitate disput. Ienæ, 1657, in-4°.

Exercitationes Anatomicæ, &c. Ienæ 1661, in-4°. 1664, in-12.

Schola partium corporis humani, ibid. 1664, in-4°.

Humorum corporis humani historia generalis. Ienæ, 1654, 1663, in-4°. *Francof.* 1683, in-4°.

Synopsis institutionum Medicinæ, Physiologicæ & Pathologicæ. Ienæ, 1664, in-4°.

XVII. Siecle.

De conceptione. Jenæ, 1664, in-4°.
Ophtalmographia. Ibid. 1667, in-4°.
De sero sanguinis .... historia. Jenæ, 1655, 1663, in-4°. 1671.

1657.

SCHENCKIUS.

Il y a beaucoup d'Anatomie dans ces Ouvrages; mais il y a peu de réflexions originales. Schenckius n'est qu'un copiste, encore a-t-il puisé dans de mauvaises sources; sa diction est obscure, diffuse, & à force d'érudition, l'Auteur est souvent inintelligible : il n'a eu dans ses citations aucun égard à la chronologie; les Ecrivains du seizieme siecle sont souvent cités avant ceux du quinzieme : mais de tous ces Auteurs Dulaurens est celui qui lui a le plus fourni, quoique Schenckius n'ait pas par-tout suivi son ordre, on y trouve à peu près les mêmes fonds : il est vrai qu'il est moins prolixe. Le livre qui a pour titre, *Schola partium corporis humani*, est divisé en cinq parties; l'Auteur donne d'abord des notions générales sur les parties dont l'homme est composé, il décrit ensuite la tête, la poitrine & le bas-ventre; la description des extrémités termine cette Anatomie. Parmi plusieurs détails erronés, on en trouve qui sont moins opposés à la vérité : on doit ranger dans cette classe la description qu'il donne de la membrane commune. Schenckius prétend qu'elle donne des cloisons & des gaines aux muscles, qui les empêchent de se déplacer, &c. *Fortiùs & rectiùs contineat, ne dislocentur* (*a*). Il paroit, par ce passage, que cet Auteur a eu une notion des luxations des muscles, & & que la découverte de cette maladie remonte plus haut que ne le croient ceux qui l'attribuent à MM. Lieutaud & Pouteau.

Schenckius connoissoit la cavité des reins succenturiaux, & il savoit qu'elle contient un liquide noirâtre : il a parlé du mouvement péristaltique des intestins d'après Harvée, & a assez bien décrit le canal intestinal; on y trouve aussi quelques réflexions sur les vaisseaux lactés (*b*), & il a fait usage des travaux de Wharton & de Stenon, sur les glandes salivaires (*c*).

(*a*) Pag. 33.
(*b*) Pag. 237.
(*c*) Pag. 127.

XVII. Siecle. 1657. SCHENCKIUS.

Il attribuoit au cœur la vertu de changer le chyle en sang, & il savoit que les oreillettes du cœur du fœtus sont plus grandes que celles du cœur de l'adulte : il n'ignoroit pas non plus que le thymus est fort gros à cet âge : le trou ovale est assez bien décrit dans les Ouvrages que j'analyse. Schenckius a encore décrit assez exactement les vaisseaux sanguins. On peut lire avec fruit la description des muscles, ce n'est pas, je le répete, qu'il y ait rien d'original, c'est un simple précis.

Cet Auteur n'admettoit que trois os dans l'oreille, & il a dit que l'organe de l'ouie étoit entiérement développé dans le fœtus : le cerveau & le cervelet ont, selon lui, une structure égale, & la luette est pourvue de deux muscles qui la meuvent en différents sens ; il croyoit à la membrane allantoïde, &, selon le même Auteur, l'ouraque est plutôt un canal qu'un ligament. L'himen ne se trouve pas non plus dans tous les sujets. L'histoire des nerfs est tronquée, ce qu'il y a de plus correct concerne les nerfs olfactifs.

Ses exercitations sur les visceres du bas-ventre sont au nombre de neuf ; il paroît que ce sont autant de theses que l'Auteur a fait soutenir sous sa présidence. Quoiqu'elles soient rares, je les ai trouvées, & je me suis convaincu, d'après Monsieur de Haller, que cet Ouvrage ne contenoit rien d'original, & qu'il étoit rempli de fragments extraits des écrits des Grecs.

Nous ne porterons pas un témoignage plus avantageux du Traité de Schenckius sur les humeurs : ce qu'il y a de plus correct est extrait de Van Helmont ; cet Auteur parle assez au long du mouvement du cœur & de celui du sang ; il y dit que le cœur d'un animal qui vient de mourir, piqué par un aiguillon, se contracte & se dilate alternativement pendant un certain espace de temps ; il y avance aussi que la présence d'un corps chaud peut ressusciter ses mouvements, &c.

Le bœuf, dont parle Schenckius dans les Ephémérides d'Allemagne, & dont on a trouvé le cerveau pétrifié & d'une consistance aussi dure que le marbre,

(d) Pag. 340.

avoit vécu dans une ſorte de ſtupidité : il portoit ſa tête toujours baſſe, il chanceloit en marchant, & maigriſſoit ſenſiblement lorſqu'on le tua. Schenckius nous apprend que toutes les autres parties du bœuf étoient dans une parfaite intégrité, & que ſon cerveau pétrifié eſt conſervé dans l'Abbaye de Sainte Juſtine de Padoue.

XVII. Siecle. 1657. SCHENCKIUS.

Cette obſervation eſt curieuſe, de la maniere dont Schenckius la raconte : cependant le Docteur Helmperger, qui dit avoir été à Padoue lorſqu'on fit cette obſervation, nous aſſure que le cervelet du bœuf étoit en bon état. Quoi qu'il en ſoit, cette obſervation n'eſt pas unique. Thomas Bartholin, centurie III, rapporte l'hiſtoire d'un cerveau pétrifié.

AMMANNUS.

Ammannus (Paul), Profeſſeur de l'Univerſité de Leipſick, de l'Académie des Curieux de la nature.

De caloris nativi natura. Lipſ. 1657, in-4°.

Il regarde le cœur comme la ſource de la chaleur.

Medicina critica, ſive deciſoria, cum centuria caſuum medicinalium in conſilio Facultatis Medic. Lipſienſis antehac reſolutorum comprehenſa. Erffurt 1670, in-4°. *Stadæ* 1677, in-4°. M. de Haller fait grand cas de cette édition.

Cet ouvrage roule ſur des queſtions médicolégales : la demande & la réponſe ſont préſentées avec aſſez de clarté ; cependant l'Auteur tombe dans quelques inconſéquences. Il déclare illégitime un enfant d'onze mois, tandis qu'il aſſure qu'un enfant de cinq mois peut vivre : on y trouvera auſſi quelques rapports intéreſſans ſur les plaies, notamment ſur celles de la tête.

Le même Auteur a encore donné pluſieurs autres ouvrages ſur la Médecine du barreau.

Irenicum Numæ Pompilii cum Hippocrate, quo veterum medicorum & Philoſophorum hypotheſes in corpus juris civilis pariter ac Canonici hactenus tranſſumptæ à præconceptis opinionibus vindicantur. Francof. & Lipſ. 1689, in-8°.

L'Auteur y fait une critique de pluſieurs Médecins, nie l'exiſtence de l'hymen, &c.

Praxis vulnerum lethalium, ſex decadibus hiſtoriarum rariorum ut plurimum traumaticarum cribrationibus adornata. Lipſ. 1701, in-8°.

XVII. Siecle. Amman y rapporte quelques cas ſinguliers de plaies ; il y parle de pluſieurs perſonnes qui avoient l'anus bouché.

1657. AMMANNUS. *Pareneſis ad diſcentes & docentes, &c. Radelſtadii* 1673, in-12. *Lipſ* 1677, in-12.

L'Auteur y avance que l'enfant reſpire dans le ſein de ſa mere, & y donne la deſcription de pluſieurs fœtus avortés.

On trouve encore dans les Ephémérides d'Allemagne quelques obſervations d'Ammannus, qui ont du rapport à notre objet.

Ecoulement des vuidanges par les narines. Déc. 1. ann. 2. Obſ. 184.

L'accouchée guérit par cette ſeule évacuation qui dura pluſieurs heures : il eſt l'Auteur de quelques réflexions ſur la ſtérilité par l'obſtruction des canaux déférents, *an. 2. Obſ. 185.*

Il a communiqué l'obſervation d'une hydropiſie qu'on a priſe pour une groſſeſſe, *Obſ. 186.*

CLUYERATUS. Cluyeratus (Louis).

Tractatus de vulneribus capitis. Toloſæ 1657, in-8°.

WITTEBERGIUS. Wittebergius (Burch).

Déclaration pour donner à connoître la nouvelle diſſection ſans effuſion de ſang. Bruge 1657, in-4°.

Il ſe montre zélé partiſan de Bils.

VELTHUSIUS Velthuſius (Lambert), d'Utrecht.

Tractatus duo medico phyſici, unus de liene, alter de generatione. Trajecti ad rhenum 1657, in-12. *Roterod.* 1680, in-4°.

Cet Auteur en décrivant la rate a imité de près l'ordre que Gliſſon a ſuivi en décrivant le foie ; il prétend que le ſang devient dans la rate plus coulant, & plus volatile ; & comme il s'eſt étendu ſur la circulation, il a répété pluſieurs expériences d'Harvée.

1658. DIGBY. Digby (Kenelme), étoit de la famille des Comtes de Briſtol, il eſt connu ſous le nom de Chevalier *Digby* ; il devint Chancelier de la Reine d'Angleterre, & mourut à Londres le 11 Mars 1665, &c. &c. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages : il n'y a que le ſuivant qui nous intéreſſe.

Diſcours touchant la guériſon des plaies par la poudre de ſympathie. Paris 1658, in-8°. 1681, in-12. &

en Anglois en 1658, in-8°. 1659, in-8°. 1660, in-12. XVII. Siecle.

L'Auteur composa cet ouvrage à Montpellier; il y vante les effets de la poudre du vitriol calciné mise sur un linge teint du sang du blessé, pour arrêter l'hémorrhagie & cicatriser la plaie, quoique le blessé soit éloigné de plusieurs lieues. Il rapporte quelques observations qu'il commente d'une maniere peu intelligible. 1658. DIGBY.

Receips in physic surgery. Londini 1668, & en François sous le titre suivant :

Nouveaux & rares secrets, & un discours touchant la guérison des plaies par la poudre de sympathie. Anvers 1678, in-8°.

Geilfuss (Jean Christophe). GEILFUSS.

Institutiones medicæ. Aug. Vind. 1658, in-12.

Barbette (Paul), Médecin célébre d'Amsterdam, s'est rendu célébre par la pratique de Médecine & par ses écrits. BARBETTE.

Chirurgie tweede stuk. Amstelod. 1658, in-8°. & en latin à Leyde en 1672, in-12.

Chirurgia notis ac observationibus rarioribus illustrata secundum recentiorum inventa, opera Joh. Muys. Amstelod. 1693, in-12. avec quelques additions de Manget : cet ouvrage parut encore sous le titre suivant :

La pratique de Chirurgie, enrichie & augmentée de plusieurs remarques, histoires, guérisons & explications, par J. Manget. Lyon in-12. 3 vol. & en Allemand. Francfort en 1683, 1710, in-8°.

Opera chirurgico-anatomica. Leidæ 1678, in-12.

Opera omnia medica & chirurgica, notis & observationibus, &c. illustrata, & aucta operâ & studio J. Jac. Manget. Genevæ 1682, in-4°. 1704, in-4°.

Aanmerkingen over de Waarschouwing J. Van-Horne. Roterodam. 1660, & en latin 1661, in-4°.

On trouve peu de détails originaux dans ces ouvrages généraux de Médecine & de Chirurgie. Barbette y a inséré ses observations, plusieurs roulent sur l'hydropisie; il nie que l'utérus puisse se déplacer (a); il a vu les glandes de l'œsophage extré-

(a) Opera omnia medica chirurgica, pag. 234.

XVII. Siecle. 1658. BARBETTE.

mement gonflées (*a*) ; il a admis des valvules dans les vaisseaux lymphatiques qu'il a vaguement décrites, & parle d'un renversement du cartilage xyphoïde. Barbette dit aussi avoir emporté la rate à plusieurs chiens, qui survécurent à l'opération sains & saufs.

Sa Chirurgie Anatomique est fort succincte, il en donne un léger précis ; il adapte ses observations pratiques aux descriptions Anatomiques. Il a admis des valvules dans les veines pulmonaires ; a cru que l'hymen étoit formé de la réunion de quatre caruncules mirtiformes ; & a donné l'histoire d'une plaie au cœur, à laquelle le sujet a survécu pendant quelques jours : il croyoit aux contre-coups, & recommendoit de faire l'opération du trépan à la partie opposée à celle qui a été frappée, si son application avoit été infructueuse sur l'endroit contus. Barbette loue Blokius d'avoir inventé un troicart : voilà le meilleur de tout l'ouvrage, qui par conséquent n'est rien moins qu'original. L'Auteur l'a d'ailleurs rempli de formules qui en rendent l'usage vicieux ; il croyoit beaucoup aux sarcotiques, & il étoit grand partisan des emplâtres.

CHARLETON.

Charleton (Gualter), Médecin du College de Londres, & qui fut Médecin de Charles Roi d'Angleterre, a composé divers ouvrages de Médecine dans lesquels on trouve plusieurs détails d'Anatomie, en voici le titre :

Exercitationes physico-anatomicæ, sive œconomia animalis, novis in medicina hypothesibus superstructa. Londini 1658, in-12. *Amstelod.* 1659, in-12. & en Anglois sous le titre suivant : *Natural history of nutrition, life and voluntary motion. Londini* 1659, in-4°.

De differentiis, nominibus & animalium exercitationibus. Londini 1677, in-fol.

Enquiries into human nature in VI. prælections. Lond. 1680, in-4°.

Dissertationes duæ anatome cerebri pueri de cœlo tacti, & altera de proprietatibus cerebri humani. Londini 1665, in-4°.

(*a*) Pag. 137.

De causis catameniorum & uteri rheumatismo. Londini 1685. *Leidæ* 1686, in-12.

Le livre que Charleton a composé sur l'économie animale, contient onze questions différentes : la premiere roule sur la nutrition ; il y dit que la lymphe est la matiere qui sert à réparer nos pertes. La seconde question traite de la chylification ; Charleton s'y montre zélé partisan de la fermentation, & il soutient son systême d'une maniere assez ingénieuse. Les veines lactées conduisent le chyle au réservoir de Pecquet, d'où cette liqueur est portée aux veines sous-clavieres par différens canaux thorachiques ; ces détails font l'objet de la troisieme question. Charleton y décrit les voies chyliferes fort au long, mais avec peu d'exactitude : on croiroit à l'entendre qu'il y a dans l'homme une forêt de canaux thorachiques. Charleton avance qu'ils vont se terminer à la veine sous-claviere droite, & à la veine sous-claviere gauche. Ce qu'il dit de plus exact, c'est qu'il n'y a point de vaisseaux lactés qui portent le chyle au foie. *Audacter, & absque vel minimo dubitationibus, concludamus, nullam omnino chyli portionem defferri ad hepar* (a). D'après cette réflexion, Charleton conclut que le foie n'est nullement l'organe de la sanguification ; il est surprenant qu'il n'ait pas cité Bartholin, & plusieurs autres Auteurs qui avoient écrit sur cette matiere long-tems avant lui.

Charleton a fait plusieurs recherches sur les causes de la sympathie qui regne entre l'utérus & les mamelles des femmes ; il nie fortement que les nerfs puissent être les organes qui produisent cette communication. Suivant lui, les arteres épigastriques & les arteres mamaires ne s'anastomosent pas dans tous les sujets, ainsi cette voie de communication n'est pas toujours constante : on ne sauroit aussi attribuer cet emploi aux muscles. Charleton l'attribue aux vaisseaux chyliferes, dont plusieurs se rendent aux mamelles ; il avoue n'avoir pas vu par lui-même cette communication, mais les preuves qui l'établis-

(a) Pag. 24. édit. Amstel. 1659, in-12.

XVII. Siecle. sent lui paroissent si convaincantes, qu'il la regarde comme certaine (*a*).

1658. CHARLETON. Le cœur lui paroît être l'organe de la sanguification; notre Auteur l'avoue & le prouve dans sa quatrieme question : il s'étend sur plusieurs objets intéressans relatifs à la circulation, & se montre partisan zélé d'Harvée, & il a soutenu ses dogmes avec succès.

Dans le cinquieme chapitre, Charleton donne une analyse grossiere du sang; il fait voir qu'il contient toutes les liqueurs des sécrétions. Cet Auteur décrit la circulation avec beaucoup d'exactitude. Dans la sixieme question, il suit le sang du cœur dans les arteres, & des arteres dans les veines. Il a aussi parlé fort en détail de la circulation du sang dans le poumon, & des usages de la veine-porte. Charleton réfute l'opinion de ceux qui prétendent que la veine-cave a un battement particulier; ce battement est occasionné par l'artere hépatique contenu dans la même gaîne que la veine-porte; l'artere souleve la veine toutes les fois qu'elle bat. Il s'est convaincu de la circulation, en réitérant la plupart des expériences qu'Harvée avoit faites : il a lié les veines pulmonaires, & il a vu les veines s'enfler au-dessus de la ligature, &c. (*b*).

Charleton ne croit pas que les arteres communiquent immédiatement avec les veines, il admet des espaces intermédiaires; la plus forte preuve qu'il allégue en faveur de son opinion, c'est qu'il adopte celle d'Harvée. Il s'est occupé à rechercher la quantité du sang qui sort du ventricule à chaque contraction, & celle qu'il reçoit lorsqu'il se dilate. Il a aussi fait ensorte d'évaluer la quantité de sang que le cerveau, la poitrine, & le bas-ventre reçoivent; celle enfin qui parvient aux extrêmités : ces détails sont grossierement rendus, & ne sont pas tous exacts : mais en général l'ouvrage mérite d'être consulté.

Ce qu'il me paroît avoir mieux décrit, c'est la circulation du sang dans le fœtus; il a fort bien décrit le trou ovale & le canal artériel, & comme il avoit

(*a*) Pag. 42.
(*b*) Pag. 88.

quelques connoiſſances de Géométrie, il s'eſt occupé à chercher quelle étoit la quantité de ſang, qui de l'oreille droite paſſoit au ventricule du même côté, & celle qui parvenoit à l'oreillette gauche, &c. Je ne rapporte pas ſes recherches, parcequ'elles me conduiroient trop loin.

XVII. Siecle.
1658.
CHARLETON.

Charleton étoit grand partiſan de Mallebranche, & de la plupart de ſes ſyſtêmes ; il a adopté celui de l'exploſion du ſang pour expliquer les mouvemens du cœur. La pointe, ſelon notre Auteur, s'approche de ſa baſe pendant la ſyſtole, & s'en éloigne pendant la dyaſtole : Charleton a admis un tems intermédiaire, c'eſt la périſyſtole, &c.

Il a embraſſé les ſécrétions dans ſon ſeptieme chapitre, & la premiere diviſion qu'il établit dans nos humeurs, c'eſt en humeurs ténues & en humeurs craſſes ; il en fait une énumération. Les glandes ſont les véritables organes ſécrétoires : Charleton nous donne quelques idées vagues ſur leur ſtructure, il prétend que la principale cauſe des ſécrétions réſide dans la différente configuration, & dans la différente grandeur des pores & des trous par leſquels paſſe le ſang ; ſi les pores ou les trous ſont gros, ils ſéparent les humeurs groſſieres ; s'ils ſont minces, ils ſéparent les humeurs ténues, &c. Ce ſyſtême a été combattu par un grand nombre de Phyſiologiſtes ; peu cependant l'ont fait remonter à Charleton.

Dans tous ces détails phyſiologiques on trouve quelques deſcriptions Anatomiques : Charleton admet des voies de communication entre la véſicule du fiel & le fœtus, autres que celle du canal cyſtique, qui communique avec l'hépatique (*a*). Il a auſſi décrit aſſez exactement les vaiſſeaux ſanguins, les nerfs & les vaiſſeaux lymphatiques des glandes. Il a connu l'irritabilité de la fibre ; ſelon lui, toutes les parties ſenſibles de notre corps ſont manifeſtement irritables (*b*), &

(*a*) Pag. 142.
(*b*) Partes omnes ſenſitivæ ſunt manifeſtè irritabiles, quodque proinde ubicumque ultra naturalem tenorem extenduntur, vel alioquin moleſtantur, inſui ab hoſte, vindicationem illico inſurgant, ſeque fortiter vibrando quidquid moleſtum eſt excu-

XVII Siecle. 1658. CHARLETON

lorſqu'elles ſont diſtendues & qu'elles ſont ſurchargées, elles font effort pour ſe délivrer du corps qui les irrite. Si la partie qui eſt ainſi irritée eſt membraneuſe & cave, elle ſe reſſerre; & cet effet ne peut ſurvenir que par le raccourciſſement des fibres. Charleton répond à toutes les objections qu'on peut faire à ſon ſyſtême, & il les réſout d'une maniere ſatisfaiſante: cet ouvrage n'eſt pas cité auſſi honorablement qu'il auroit pu l'être dans les derniers ouvrages qu'on a écrits ſur l'irritabilité.

Charleton traite de la reſpiration dans le huitieme chapitre de ſon ouvrage: le diaphragme en eſt l'organe principal, il ſe voûte pendant l'expiration, & s'applanit pendant l'inſpiration. Charleton dit que pendant l'inſpiration il ſe fait un vuide dans la poitrine, qui détermine les poumons à ſe dilater. Ce Médecin regarde le poumon comme un organe purement paſſif; les muſcles intercoſtaux internes ſervent, ſuivant lui, à l'expiration, & les externes à l'inſpiration: les premiers reſſerrent la poitrine, & les autres la dilatent. Charleton fait une énumération aſſez judicieuſe, quoique courte, des principales maladies dans leſquelles la reſpiration eſt troublée; il inſiſte ſur les rapports que le cerveau a avec la poitrine, & il nie que ſes mouvemens aient aucune connexion avec ceux du poumon. Le cerveau, ſelon lui, ſe tuméfie lorſque les arteres ſe dilatent, & s'affaiſſe lorſque les arteres ſe contractent. Il nie que l'air puiſſe s'inſinuer dans le crâne en aucuue maniere: la Phyſiologie moderne eſt beaucoup plus éclairée à ce ſujet.

Notre Auteur a avancé que l'enfant reſpiroit dans le ventre de ſa mere, & il allégue en ſa faveur qu'on entend les fœtus des poulets piauler, avant qu'ils ſortent de leur coque, & cela, dit-il, ne peut ſe faire ſans la préſence de l'air: cette raiſon eſt futile, la plupart des Ecrivains avoient avancé le contraire, &

tiant; ſed varietatem ſolùmmodò tum porulorum qui in emunctoriis ſunt, tum particularum quibus excrementa conſtant (a), pag. 143.

(a) Pag. 122.

Harvée

Harvée sur-tout : cet Anatomiste judicieux, réfuta avec chaleur l'opinion de ceux qui croyoient que l'enfant respiroit dans la matrice. Charleton n'a pu céder à cette autorité, il a tenu un langage contraire, mais il lui fait satisfaction. *Cæterum nobis ignoscant*, dit-il, *candidissimi Harvei manes, quod sacro veritatis amore ducti, à tanto magistro, quem virtus & stupenda divini ingenii monumenta fecerunt immortalem, huic dissentire ausi simus* (a). Charleton parle de la position de l'enfant dans la matrice; il adopte le sentiment d'Harvée.

XVII. Siecle. 1658. CHARLETON.

Le neuvieme chapitre roule sur les vaisseaux lymphatiques : Charleton en accorde la découverte à Jolivius, Médecin du Collége de Londres; & les raisons qu'il allégue ne paroissent pas hors de vraisemblance. Pour leur donner plus de probabilité, il en appelle au sentiment de tous ses confreres. Il en donne une description; & parmi ces détails il avance que certains vaisseaux lymphatiques viennent immédiatement des arteres, & qu'ils se terminent ou aux veines, ou au réservoir de Pecquet, ou au canal thorachique. Il a décrit leurs valvules, & il a parlé de plusieurs troncs lymphatiques, qu'il dit avoir observé aux extrêmités; il a lié ceux qui rampent vers les arteres iliaques, & a observé qu'ils se vuidoient au-dessus de la ligature. Il dit aussi qu'on peut ressusciter les mouvemens du cœur d'un animal mort depuis peu, lorsqu'on souffle dans les vaisseaux lymphatiques de l'extrêmité supérieure.

Les nerfs sont les véritables voies par lesquelles coule la matiere de la nutrition : Wharton avoit déja avancé un pareil systême, je ne vois pas que notre Auteur le cite comme il eût dû. Charleton détaille son opinion dans le dixieme chapitre; il se fonde sur ce qu'on voit les membres tomber en atrophie lorsque quelqu'un de ses nerfs a été coupé. Il se fonde aussi sur ce que l'on observe, dans les cadavres, de la lymphe épanchée entre les tuniques des nerfs; il répond à ce sujet aux principales objections qu'on

(a) Pag. 176.

XVII. Siecle. 1658. CHARLETON

peut lui faire ; mais d'une maniere peu convaincante. Cet Auteur s'imaginoit que les nerfs étoient beaucoup plus tendus pendant la veille, qu'ils ne le sont pendant le sommeil, &c. Ces explications, quoique vaines & dénuées de tout fondement, sont adoptées de nos jours par des Médecins qui se font un honneur chimérique de soutenir des paradoxes.

Le mouvement musculaire fait le sujet du onzieme & dernier chapitre : Charleton divise les muscles, en muscles congéneres, & en antagonistes. Ces deux especes de muscles se trouvent presque toujours dans les extrêmités ; il n'y a que les muscles circulaires, comme les sphincters, qui n'aient point d'antagoniste. Lorsque le fluide nerveux aborde dans quelques-uns de ces muscles en plus grande quantité qu'il n'aborde dans les autres, ils se contractent, c'est-à-dire, ajoute-il, que les extrêmités se rapprochent. Charleton nie que le muscle perde de son volume pendant la contraction : autant il diminue en longueur, autant il augmente en largeur, de sorte que ses dimensions restent les mêmes. Pendant le racourcissement, les fibres qui étoient longitudinales se froncent & se plissent, de maniere qu'elles forment divers angles. Charleton fait voir avec vérité que le muscle seul se contracte, & que ces tendons ne sont point susceptibles de raccourcissement. Il a distingué le mouvement tonique du mouvement musculaire, & a établi le point mobile & le point fixe, en faisant voir qu'il varioit beaucoup suivant la position du corps ; & afin de se faire mieux entendre, il a fait usage des principes de la géométrie : il a profité des travaux de Borelli, comme il en avertit dans un de ses ouvrages.

Dans sa dissertation sur le cerveau d'un enfant tué par le tonnerre, &c. il avance que le cerveau de l'homme est plus grand que celui des autres animaux ; qu'il est aussi plus compacte, & que ses circonvolutions sont plus nombreuses ; que ses hémispheres sont divisés en lobes ; que les racines de la moëlle allongée sont plus grosses, plus éloignées, & forment un angle par leur réunion : il a relevé plu-

sieurs erreurs répandues dans l'ouvrage de Willis ; cependant Charleton avance qu'il a très peu disséqué de cerveaux d'hommes. XVII. Siecle. 1658.

Cet Auteur se persuadoit que la matiere du flux menstruel provenoit du suc alimentaire qui se changeoit en une matiere âcre, laquelle s'accumuloit dans les sinus de la matrice, les distendoit & les irritoit, ce qui déterminoit ce viscere à se contracter pour se délivrer des humeurs étrangeres dont il étoit surchargé : Ces détails ridicules se trouvent dans son livre *de causis catamæniorum*, &c. CHARLETON.

Kolhans (Tobias Louis). KOLHANS.

Liber de spiritu animali ad J. D. Horstium 1658.

Ce livre manque dans les meilleures bibliotheques de Paris.



XVII. Siecle.

1659.

CHAPITRE IV.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS WILLIS JUSQU'A MALPIGHI.

WILLIS.

WILLIS. LES Anglois compteront toujours avec satisfaction, parmi leurs compatriotes, le célebre VILLIS, un des plus grands génies qui aient existé : son imagination fertile en systêmes hardis, lui a mérité une place distinguée parmi les Physiologistes. Il ne s'est pas rendu aussi recommandable dans l'Anatomie ; les brillantes découvertes qu'on trouve dans son livre appartiennent pour la plupart à Louwer : Willis nous en avertit dans sa Préface ; comme il étoit accoutumé à rendre justice au mérite, & qu'il auroit eu honte de se parer du travail d'autrui, il n'a pas manqué d'avertir le Public que les faits anatomiques qu'on trouvoit dans son livre étoient de Louwer, principalement ce qu'il avoit dit sur les nefs. Cet aveu (*a*) qui fait un honneur infini à Willis, a échappé aux meilleurs Bibliographes, qui ont dépouillé Louwer pour enrichir Willis.

Willis (Thomas), étoit de Gréat Bedwin dans le Comté de Wilt, où il naquit le 6 de Février 1622, d'un pere très versé dans les Lettres. Il apprit les éléments de la langue latine sous Edouard Sylvester ; à l'âge de seize ans il alla à Oxfort pour y étudier la Philosophie & la Médecine. Thomas Iles, Chanoine

(*a*) At verò huic operi accuratiùs perficiendo, cum mihi nec otii, ac forsan, è proprio marte, non virium satis suppeteret, auxiliares aliorum manus accersere non erubescam : atque Medici hic imprimis doctissimi, & Anatomices summe periti, domini *Richardi LoWer*, ope ac socia usus sum opera : cujus jure cultelli & ingenii aciem in corporum prius abditorum, tum fabrica, tum muniis indagandis, emolumento fuisse, lubens agnosco. *Præfatio ad anatomen cerebri.*

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

de l'Eglise du Christ, le reçut chez lui. Cependant l'Angleterre étoit en proie aux guerres civiles ; plusieurs partis s'étoient élevés contre le Roi Charles II. Le jeune Willis prit les armes pour la défense de son Prince, peu de temps après avoir reçu le grade de Maître-ès-Arts. L'exercice des armes ne l'empêcha pas de cultiver la Médecine, pour laquelle il se sentoir un goût naturel. En 1646, il se fit recevoir Bachelier ; & en 1660, le Roi Charles II, qui étoit rétabli sur le Trône, le fit Professeur de Philosophie Naturelle. Cette place avoit été fondée par Guillaume Sedeley ; & Jean Croff, qui fut chassé, venoit de la remplir. Willis se fit toujours un devoir d'étudier la Médecine. Il se fit bientôt recevoir Docteur : peu de temps après il devint membre de la société Royale qu'on venoit d'établir à Londres. Ce degré d'honneur le détermina à quitter Oxfort. Il alla à Londres en 1666 : sa réputation l'y avoit devancé, il la vit accroître tous les jours ; il fut un des plus fameux Médecins de cette Ville. Cependant sa gloire lui attira la jalousie de quelques-uns de ses confreres, qui ne pouvant le tracasser sur son savoir, attaquerent sa religion. Il fut si sensible à l'outrage, & s'en affecta si fort, que sa santé en fut troublée ; il ne put la réparer, quelque soin qu'il y apportât. Il mourut d'une toux épidémique qui dégénéra en péripneumonie, après avoir reçu l'Eucharistie, à Londres le 21 de Novembre 1675, âgé de cinquante-quatre ans, suivant Moreri, & à l'âge de cinquante-sept suivant Manget. On l'enterra à S. Pierre de Westminster, auprès de Marie Fell, sa premiere femme. Nous avons de lui :

De fermentatione, febribus & urinis. Londini, 1659, in-8°. 1662, in-8°. 1667, in-8°. *Amstelod.* 1664, 1665, in-8°. 1683, in-12. *Hagæ-Comitis*, 1662, *in*-12. *Lugd-Batav.* 1680, in-8°.

Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. Londini, 1664, in-8°. 1670, in-8°. *Amstelod.* 1664, in-12. 1667, in-12. 1674, 1676, 1682, in-4°. les figures de cette édition sont très mauvaises. Cet ouvrage se trouve encore dans la Bibliotheque Antomique de MM. Leclerc & Manget.

XVII. Siecle. *De ratione motus musculorum, ibid. annis & formæ iisdem.*

1659. WILLIS. *Pathologiæ cerebri & nervosi generis specimen, in quo agitur de morbis convulsivis & scorbuto. Oxonii,* 1667, in-4°. *Amstelod.* 1668, 1670, in-12.

Affectionum histericæ & hypochondriacæ, pathologia spasmodica contrà responsionem epistolarem Nathanaël Highmori, &c. Londini, 1670, in-8°. *Lugd. Batav.* 1671, in-12.

De anima brutorum, &c. cum figuris æneis. Londini, 1672, in-4°.

Pharmaceutice rationalis, sive diatriba de medicamentorum operationibus in humano corpore. Oxonii, 1675. *Hagæ Comitis*, 1677, in-12.

Opera omnia. Genevæ, 1680, in-4°. *Amstelod.* 1682, in-4°, par les soins de Blasius. *Venet.* 1720, in-4°.

Il y a peu d'Anatomie dans le Traité de la fermentation, des fievres & des urines. L'Auteur expose dans le premier livre son systême sur la fermentation; en sa faveur il explique les différentes sécrétions, le mouvement musculaire, & il en déduit jusqu'à la cause de la circulation. Dans le second livre, où il s'agit des fievres, il donne une analyse grossiere & peu exacte des humeurs, & principalement du sang; il s'étend sur l'effervescence qui se fait dans l'homme sain, & sur celle qui a lieu dans l'homme malade. Dans son livre sur les urines, Willis donne une succincte description des visceres sécrétoires, & traite briévement des maladies qui les attaquent; mais il s'occupe beaucoup à décrire la cause des sécrétions; il parle fort au long de toutes les especes d'urines. Willis prétend, qu'en les connoissant à fond, on peut déterminer avec certitude le tempérament d'un homme sain ou malade; qu'on peut pronostiquer savamment sur une maladie, & qu'on peut déduire plusieurs principes certains de guérison. Willis s'occupe à expliquer tous les effets qui se présentent dans l'excrétion des urines. Pourquoi, dit-il, arrive-t-il qu'après avoir usé de certaines boissons, nous sommes tout d'un coup sollicités à uriner? C'est, dit-il,

que la partie la plus tenue des liqueurs qu'on avale transſude à travers les membranes de l'eſtomach, & pénétre celles de la veſſie, d'où elle ne peut refluer, par rapport à la direction oblique des conduits de la veſſie; qui permettent à la matiere de pénétrer dans la cavité de ce viſcere; mais qui lui oppoſent toute iſſue. Cependant, l'urine s'accumule par la collection de la matiere du liquide, qui ſuinte de la ſurface interne de la veſſie; & dès qu'il y a une certaine quantité d'urine, la veſſie, en ſe contractant la chaſſe hors de ſa cavité.

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

Willis ſe ſeroit rendu peu recommandable parmi les Anatomiſtes, s'il n'eut écrit que les Ouvrages que je viens d'analyſer. Un autre écrit ſorti de ſa plume lui a acquis une gloire immortelle parmi eux. Cependant, je le répete, il ne faut pas oublier que Louwer eſt l'Auteur de pluſieurs découvertes qu'on accorde à Willis. Les Hiſtoriens ont été au-delà des vues de Willis, en lui attribuant les travaux de ſon confrere qu'il n'a pas voulu s'approprier, puiſqu'il le cite ſi avantageuſement dans ſa Préface.

L'hiſtoire du cerveau & des nerfs eſt un chef-d'œuvre de l'imagination & du travail, le génie y brille auſſi-bien que l'obſervation. Willis expoſe d'abord les moyens de diſſéquer le cerveau; il combine la méthode d'Arantius avec celle de Varole; c'eſt-à-dire, que tantôt il coupe les parties de haut en bas, & tantôt de bas en haut. Il conſidere le cerveau en général: il en donne une deſcription abrégée, & en indique pluſieurs diviſions qu'il ſuit dans le cours de l'ouvrage. Le cerveau eſt compoſé de deux hémiſpheres. Willis s'étend ſur chacun d'eux: il fait obſerver qu'ils ſont couverts de ſillons, dont les uns ſont plus profonds que les autres; tels ſont ceux qu'on trouve ſur le milieu de leur face convexe. Ces ſillons ſont formés par les circonvolutions de la ſubſtance du cerveau qui eſt contournée d'une maniere à peu près pareille à celle du canal inteſtinal. Willis a décrit deux ſubſtances dans le cerveau: une griſâtre qu'il nomme ſubſtance corticale; une blanchâtre qu'il appelle ſubſtance médullaire. Colombus & Piccolhomini

XVII.e Siecle. avoient déja fait cette remarque, peu d'Auteurs en avoient profité. Willis n'a pu laisser perdre les réflexions de ces grands hommes, il a cru devoir en profiter : cependant, il ne les pas cités.

1659.

WILLIS.

La substance cendrée ou corticale reçoit un nombre prodigieux de vaisseaux, & Willis croit que c'est elle qui sépare les esprits de la masse du sang; la substance blanchâtre ou medullaire est composée de différents filets, qui tous forment, en s'adossant, des cordons blanchâtres, connus sous le nom de nerfs, &c.

Les hémispheres sont plus ou moins élevés dans leur surface : Willis a cru devoir les diviser en lobes. La substance médullaire des deux hémispheres se réunit & se confond au-dessous de la faux, & forme le corps calleux; au-dessous duquel sont deux cavités connues sous le nom de ventricules. Willis s'est plus étendu en indiquant leurs usages que dans sa description. Il n'a pas profité des travaux d'Arantius, ni de ceux de Varole, aussi n'a-t-il pas connu le contour qu'ils forment d'arriere en avant. Cette omission de Willis a été préjudiciable à l'Anatomie. La plupart de ceux qui lui ont succédé, marchant sur ses traces, ont décrit trop succinctement les ventricules, & n'ont eu aucune connoissance de l'hypocampus & de ses productions.

Les deux autres ventricules n'ont point échappé à sa connoissance, & personne avant lui ne les avoit aussi bien décrits. Suivant Willis, les quatre ventricules communiquent entre eux. Le troisieme aboutit dans l'infundibulum. Willis en a donné une description fort ingénieuse. L'entonoir est, suivant cet Anatomiste, très dilaté dans quelques animaux; dans d'autres, comme dans l'homme, la cavité est plus difficile à appercevoir. Il a travaillé à développer la structure de la moëlle allongée. Personne n'a mieux décrit ces éminences & ces cavités : tantôt il en a consideré la face supérieure, tantôt il en a décrit la face inférieure. Il prétend que les nerfs olfactifs viennent des corps cannelés, qu'il regarde comme le réservoir des esprits; il en a donné une description fort exacte, & s'est étendu fort au long sur les couches des nerfs optiques. Il n'a pas aussi oublié de décrire

les éminences *testes* & *nates*, ainsi que la glande pinéale; celle-ci est placée par-dessus les autres éminences, & adhere aux parties voisines par plusieurs filaments médullaires. Willis profite des travaux de Varole dans la description qu'il a donnée du plexus choroïde : il a parlé des corps glanduleux qu'on y observe. C'est ainsi qu'un esprit judicieux joint les travaux des grands hommes à ses propres recherches. Willis a décrit avec précision le corps annullaire, les éminences olivaires & piramidales : il lui a paru que les jambes du cerveau étoient dans l'homme plus obliques, respectivement l'une à l'autre, qu'elles ne le sont chez les animaux; *in homine crura medullæ oblongatæ, à cerebri appensione, majori inclinationis augulo, ac ambitu quodam deflexa prodeunt, verum in brutis eadem fere parallela jacent* (a).

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

L'histoire du cervelet n'est pas moins exacte, Willis en a décrit fort au long la substance, & il a fait plusieurs réflexions sur l'arbre de vie : mais il s'est surpassé dans sa description de la pie-mere; il a fait observer que cette membrane étoit indépendante de la dure-mere; qu'elle couvroit toute la surface du cerveau, & qu'elle s'enfonçoit dans ses interstices, en se prolongeant jusques dans ses replis les plus cachés. Quoiqu'elle accompagne, & qu'elle recouvre strictement la substance médullaire du cerveau, du cervelet & de la moëlle allongée, on peut la séparer facilement. On la détache par le moyen du soufle, qu'on introduit à l'aide d'un tuyau; & elle se sépare aussi, par état de maladie, de la substance médullaire. Willis parle de quelques hydrocéphales chez lesquels on voyoit la pie-mere détachée & séparée de la propre substance du cerveau; l'interstice étoit rempli par de la sérosité. Ces objets intéressent l'Anatomie & ses vrais amateurs.

Willis s'est surpassé en décrivant les vaisseaux sanguins : *intueri licet totam subjectæ compagis superficiem, vasorum plexibus, tanquam reti mirabiliter variegato obductam, ejusque aspectus est veluti sylvæ fructicescentis scenographia* (b). Mais si l'on apperçoit

(a) Pag. 12.
(b) Pag. 6.

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

une forêt de vaisseaux sanguins sur la surface du cerveau, on n'en apperçoit pas un nombre moins grand dans les cavités de ce viscere ou dans sa propre substance. Willis a décrit d'une maniere louable les contours que les arteres carotides font dans l'os temporal, ou sur la selle du turc. L'artere carotide droite communique avec l'artere carotide gauche; & donne plusieurs ramifications qui se portent à la glande pituitaire, ensuite elles se divisent en trois gros rameaux, &c. Willis n'a pas parlé avec moins de justesse des arteres vertébrales (*a*). Cet Anatomiste a trouvé dans un sujet mort d'une maladie du bas-ventre, l'artere carotide droite osseuse, entiérement oblitérée dans l'endroit où elle pénetre dans le crâne (*b*). Dans une autre personne qui se plaignoit d'un mal à la tête des plus vifs, qui avoit son siege du côté gauche, & qui cessa tout d'un coup, Willis présume qu'il étoit produit par un trop grand flux de sang dans la carotide du même côté. Ce savant Anglois a avancé que les arteres carotides, en pénétrant dans le crâne, acquéroient une enveloppe dont elles se dépouilloient bientôt après dans le crâne (*c*).

Willis s'est servi de l'injection (*d*) pour développer

(*a*) Pag. 19 & suiv.
(*b*) Pag. 37.
(*c*) Pag. 39.
(*d*) Profecto hujusmodi experimentum sæpiùs repetitum vidimus. *Arteriæ carotides* in utroque cervicis latere denudentur, adeo ut eorum tubuli sesquiunciam circiter, longi, unà conspectui exhibeantur, dein unius lateris trunco liquor tinctus, & embolo majore contentus, sursum injiciatur, post unam aut alteram injectionem, videbis tincturam à latere altero, per arteriæ oppsitæ truncum descendere: imo si eadem copiosiùs versus caput injiciatur: illinc per arteriam lateris oppositi redux, infra præcordia, usque ad imam corporis regionem pervadet, cum interea parum aut nihil ejusdem tincturæ per venas jugulares externas & majores referatur: dein capite aperto, arteriæ omnes ante capitis ingressum, & venæ iisdem succenturiatæ, liquoris injecti colore imbuentur. Porro in vasis quæ *rete mirabile* constituunt, & quæ cerebri basin obducunt, ejusdem tincturæ vestigia quædam apparebunt. Veruntamen quod liquor iste ubertim adeo per *oppositam arteriam*, ac minime per *venam jugularem*, aut oppositam descenderat, ratio est, quoniam venas istas subire nequiit, nisi priùs totius ce-

la ſtructure, & pour connoître le nombre & les communications réciproques & multipliées des vaiſſeaux du crâne : cette méthode lui a réuſſi ; il s'eſt convaincu que les vaiſſeaux droits communiquoient avec les vaiſſeaux gauches. Je ſuis ſurpris que les Hiſtoriens qui ont fait l'éloge de Willis, aient omis un fait ſi honorable à ſa mémoire.

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

Notre Anatomiſte s'eſt encore rendu recommandable par ſa deſcription des nerfs : ceux qui l'avoient précédé n'avoient eu en général que des idées fort obſcures ; il auroit fallu fouiller un nombre prodigieux de livres pour avoir quelques notions moins éloignées de la vérité. Galien, & Charles Etienne même qui s'étoit beaucoup occupé à l'étude des nerfs, n'avoient admis que ſept paires ; les uns nommoient ſeconde ou troiſieme paire, ce que d'autres connoiſſoient ſous le nom de premiere paire des nerfs. Le commun des Anatomiſtes n'avoit aucune connoiſſance ſur les nerfs olfactifs, quoique Gabriel de Zerbis, Achillinus & pluſieurs autres, cités dans cette hiſtoire, les euſſent décrits.

Le même Achillinus avoit décrit la quatrieme paire, Corteſius la ſixieme, &c. Charles Etienne avoit diſtingué le nerf intercoſtal de la huitieme paire ; Falloppe avoit décrit le corps olivaire, ou premier ganglion cervical ; Euſtache avoit parlé d'un filet de nerf qui adhéroit au corps olivaire par une de ſes extrémités, & par l'autre ſe joignoit à la ſixieme paire Cet habile Peintre de la nature humaine avoit auſſi ſavamment parlé de pluſieurs nerfs de la poitrine, & de ceux du bas-ventre, &c. &c. Arantius & Varole profiterent un peu des travaux de leurs prédéceſſeurs ; mais ils ne connurent

rebri regione trajecta, *ſinus* intraverat ; at vero liquor affatim injectus, minutula vaſa cerebrum obducentia tam citò trajicere non potuit : quare potiùs quàm à violento ejudem liquoris impulſu vis cerebro inferatur, iſte ab injectione redundans, ac alias cerebro diluvium minaturus, receſſus viam inveniet, etiam per *arterias oppoſitas*, cùm nempe in finem, & priuſquàm ingrediuntur cerebrum, & poſtquam ingreſſæ ſunt, inter ſe communicant ; atque hic ſatis admirari nunquam poſſumus adeo providam & nulla mechanica arte æquandam, *ſanguinis intra cerebri confinia diſpenſationem*, pag. 24.

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

pas toutes les richeſſes qui leur étoient offertes; ils ont plus ſu découvrir qu'uſer des découvertes déja faites; il étoit réſervé à Willis, ou à Lower ſon coadjuteur, de profiter des travaux de tous ces grands hommes : il a vraiſemblablement lu dans leurs ouvrages, & il a ſu conſulter le cadavre, ce grand livre de la nature : voyons en peu de mots l'ordre qu'il obſerve dans la deſcription des nerfs.

La premiere paire vient des corps cannelés, elle eſt formée d'un nombre conſidérable de filets nerveux qui s'inſinuent à travers les trous de l'os ethmoïde, & qui ſe répandent ſur la membrane pituitaire du nez : quoiqu'ils ſoient extrêmement mols, il y en a pluſieurs qui communiquent avec les branches de la cinquieme paire qui paſſent de l'orbite dans le nez. Willis croit que les nerfs olfactifs ſont creux, & qu'ils donnent paſſage à la ſéroſité du cerveau. Dans le mort, la cavité n'eſt preſque point ſenſible, elle eſt plus apparente dans le vivant. *In defunctis iſtæ partes imperviæ eſſe videntur, tamen durante animalis vita corporum nervoſorum meatus ac cœci ductus, à ſpiritu & calore dilatati, humorem copioſum, quo irrigantur, facillime tranſmittunt* (*a*). Willis tâche de confirmer ſon ſentiment par pluſieurs faits tirés de la pratique de la Médecine, ils ſont curieux, & on doit les conſulter. Les nerfs olfactifs ſont, dans l'état naturel, pleins d'eau, laquelle empêche qu'ils ne ſoient bleſſés par une odeur trop forte & trop violente. On voit par la même raiſon, dit Willis, que la nature a mis une humeur dans les yeux, de crainte que les nerfs optiques ne ſoient bleſſés par le contact des rayons du ſoleil trop ardens.

Les nerfs optiques forment la ſeconde paire : la troiſieme ſe diſtribue aux muſcles droits des yeux, elle a pluſieurs filets qui aboutiſſent à un ganglion, & la quatrieme paire au trochléateur.

La cinquieme paire eſt diviſée en trois branches : l'ophtalmique, connue encore ſous le nom de d'ophtalmie *de Willis*, donnne ſes rameaux au releveur de la paupiere, & forme un ganglion : la maxillaire ſupérieure, & la maxillaire inférieure; elles ont une

(*a*) Pag. 66.

communication avec plusieurs autres rameaux nerveux, principalement avec ceux qui appartiennent à l'intercostal, & qui vont aux parties de la génération, d'où vient, dit-il, que l'amour s'exprime si naturellement par les yeux; & il y a une branche retrograde qui se joint à l'intercostal.

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

La sixieme paire se trouve au muscle droit externe de l'œil, elle a une branche retrograde qui se joint à l'intercostal, dont plusieurs branches vont au cœur, ce qui fait qu'on remarque dans les yeux des effets des différents mouvements qui se passent dans le cœur.

La septieme paire va à l'ouie : Willis a distingué la portion dure de la portion molle; il en a décrit les principale branches.

La huitieme est appellée vague, parcequ'elle va à plusieurs parties du corps : c'est de cette paire de nerfs, que Willis prétend qu'il en va beaucoup aux poumons, où se trouvent plusieurs plexus. Willis a décrit les nerfs réunis du plexus cardiaque; il a admis des ganglions cervicaux, & les a fait terminer aux ganglions sémi-lunaires du bas-ventre.

La neuvieme paire est entiérement pour la langue; il l'a aussi connue hypoglosse.

La dixieme ne sert presque qu'au mouvement du col. Le nerf intercostal prend, suivant Willis, son origine de la cinquieme & de la sixieme branches du cerveau, qui fournissent deux rameaux nerveux rétrogrades, qui se joignent bien-tôt après pour ne former qu'un seul nerf, lequel sort du crâne par le même canal qui donne entrée à la carotide; il aboutit à un corps olivaire, de l'extrémité inférieure duquel part un nerf qui se cole à la partie antérieure des apophyses transverses des vertebres cervicales. Ce nerf gagne le thorax, en donnant plusieurs rameaux, que Willis décrit avec assez d'exactitude. Parvenu dans la poitrine, il a autant de ganglions qu'il y a de côtes. Les premiers garglions thorachiques sont plus gros que les autres. Ce nerf donne deux branches qui entourent les veines & les arteres axillaires; il a aussi des filets qui se joignent au

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

plexus pulmonaire & au plexus cardiaque. Cinq à six branches nerveuſes naiſſent du nerf intercoſtal vers les dernieres vertebres dorſales, ils ſe rapprochent devant leurs corps, ſe joignent entr'eux, & pénetrent dans le bas-ventre, après avoir donné des filets au diaphragme : parvenus dans la cavité du bas-ventre, ils s'entortillent de telle maniere qu'il en réſulte pluſieurs plexus. Willis dit qu'ils ſont au nombre de cinq, & il mérite d'être écouté. Cet Anatomiſte a connu les ganglions ſémi-lunaires, & a joint à la deſcription de tous ces nerfs des réflexions fort intéreſſantes & fort curieuſes. Mais ce qui mérite plus l'éloge des Anatomiſtes, c'eſt d'avoir indiqué avec plus de préciſion que tous les anciens, l'origine de ces nerfs dans le cerveau... Suivant Willis, les uns ſont deſtinés aux actions volontaires, & les autres aux actions involontaires. Le menſonge ſe mêle ici avec la vérité : l'eſprit de ſyſtême égare Willis dans ſes recherches. Cet Auteur s'imagine que les nerfs qui ſervent aux fonctions volontaires viennent du cerveau, & que ceux qui ſe diſtribuent aux organes qui exercent des fonctions indépendantes de notre volonté, tirent leur origine du cervelet. Willis explique pluſieurs fonctions, & donne la raiſon de quelques ſymptomes de maladie. Il prétend que, lorſque nous dormons, le cerveau eſt comprimé par le ſang qui s'y accumule en grande quantité ; les nerfs qui en viennent ſont pareillement comprimés : ainſi les fonctions volontaires ſont ſuſpendues pendant le ſommeil. Cependant, ſuivant notre Anatomiſte, le cervelet étant plus compacte, & n'ayant pas, à proportion gardée, une auſſi grande quantité de vaiſſeaux ſanguins, ces nerfs ne doivent pas être expoſés à la compreſſion, ainſi les fonctions involontaires ne doivent point être ſuſpendues.

Ce ſyſtême eſt ingénieux, cependant la vérité lui refuſe ſon ſuffrage : le cervelet n'eſt pas plus compacte que le cerveau, les nerfs partent de la moëlle allongée ; & s'il y en a quelqu'un qui reçoive quelque filet du cervelet, ils ſe diſtribuent également aux organes dont les fonctions ſont volontaires, comme à ceux dont les fonctions ſont involontaires. Cette

1659.

WILLIS.

opinion de Willis est longue à détailler : je ne l'aurois pas rapportée, si en général plusieurs savants n'y ajoutoient encore foi. L'ouvrage de Willis a fait oublier celui de Varole, ce qui a porté préjudice à l'Art ; l'un ne détruit pas l'autre.

Willis prétend que les esprits se font par la distillation du sang le plus subtil, qui descend des arteres dans la partie extérieure & corticale du cerveau ; & il enseigne que le sang qui est renfermé dans les sinus de la dure-mere, sert à cette distillation de la même maniere que le feu dans les distillations chymiques qui se font par descente, étant mis au-dessus de la matiere, sert à en précipiter ce qu'il y a de plus subtil.

Il assure que les petites cordes ou fibres qui traversent les sinus & les cavités de la dure-mere, & qui étoient inconnues avant la découverte qu'il en a faite, sont cause de la pâleur & de la rougeur, parceque, selon que ces fibres resserrent ou dilatent ces sinus, le sang y vient ou s'en retire, ce qui fait rougir ou pâlir.

Ce Physicien croit que les impressions qui font la mémoire, sont conservées dans les petites cavernes & détours qu'on voit sur la surface du cerveau : de sorte qu'ils se rencontrent dans les hommes en plus grand nombre & qu'ils sont plus diversifiés que dans les autres animaux, à cause qu'ils ont plus de mémoire. Les explications lui plaisent, il va en donner d'ultérieures.

Il enseigne que dans les deux petits corps cannelés & pleins de rayons, qu'il a le premier découverts, se fait la sensation commune, à laquelle on n'avoit point jusqu'à présent assigné d'organe particulier. Il distingue les fonctions du cerveau & du cervelet, & donne l'un pour principe des actions volontaires, & l'autre pour le principe des actions involontaires, comme sont la respiration & le battement de cœur, &c. sur quoi il dit des choses très curieuses pour ceux qui aiment les explications, & cette secte n'est que trop étendue.

Il remarque, contre l'opinion commune, que les hommes n'ont point le rêts admirable ; il y avoit cent cinquante ans que Carpi avoit blâmé ceux qui

XVII. Siecle. 1659 WILLIS.

osoient l'introduire dans l'ouie ; & il rend raison pourquoi, de tous les animaux, il n'y a que l'homme & le cheval qui ne l'aient point.

Willis nie que les nerfs aient aucunes cavités, ne les ayant jamais pu appercevoir, quoiqu'il les ait cherchées avec le microscope; mais il dit qu'ils ont seulement des pores qui les traversent, & qui pénétrent bien avant dans leur substance : ce qui lui a donné sujet de croire que les esprits sont portés le long des nerfs par le suc nerveux qui leur sert de véhicule.

Cet Auteur prétend encore déduire de l'influence des esprits animaux, ou du suc nerveux, la cause principale de la nourriture des parties, ensorte que le sang artériel n'en est que le véhicule.

Il a donné une description plus exacte de la moëlle épiniere, qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a aussi exposé très clairement les nerfs qui en partent, ou qui s'y rendent des autres parties. La queue à cheval est représentée avec exactitude dans les différentes planches des nerfs qu'il nous a données.

Il a ajouté quelques remarques à l'histoire des vaisseaux sanguins qui se distribuent dans la poitrine ou dans le bas-ventre : il paroît qu'ils les a injectés plusieurs fois en détail, comme il avoit injecté ceux du crâne : ce moyen l'a mis à même d'acquérir des notions ultérieures dont on doit lui tenir compte. Cependant il est tombé dans une erreur grossiere que Vieussens & Verreyen ont commise après lui : il a admis dans les arteres une membrane glanduleuse. Il est inutile de relever aujourd'hui cette erreur, nous avons des connoissances trop positives sur la structure des vaisseaux sanguins, pour nous repaître de telles chimeres. Il a parlé très succinctement des nerfs des extrémités, & il a souvent mêlé dans les descriptions des parties de l'homme, des remarques faites sur les animaux : c'est ce qui a fait dire à M. de Haller : *cum aliquo metu legi opportet, ob admissos errores & brutorum animalium descriptiones* (a).

(a) Haller, meth. stud. pag. 340.

Après

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

Après avoir donné une deſcription ſi étendue du cerveau, & après en avoir recherché les uſages fort en détail, Willis paſſe à l'examen de ſes maladies; il décrit fort au long les maladies convulſives & le ſcorbut. Dans ſon livre intitulé : *Pathologiæ cerebri & nervoſi generis ſpecimen*, il enſeigne que le mouvement muſculaire dépend d'une exploſion des eſprits. La matiere exploſive deſcend dans la partie par le moyen des nerfs, & il obſerve que les enfants ont, proportion gardée, les nerfs plus gros que les adultes, &c.

Il ſoutient ce ſyſtême dans ſa lettre à Higmore, il y avance que le reſſerrement du goſier, dont ſe plaignent les femmes hyſtériques, dépend d'une congeſtion du fluide nerveux dans les ganglions du nerf intercoſtal; il y a joint l'hiſtoire de quelques ouvertures de cadavre, qu'on peut conſulter avec fruit, parcequ'elles ont été faites ſoigneuſement.

On trouve peu d'Anatomie dans ſa diſſertation *de incaleſcentiâ ſanguinis* : Willis ſoutient que le cœur eſt un vrai muſcle qui reçoit un grand nombre de nerfs leſquels lui portent la matiere des mouvements & de la ſenſation.

Willis adopte le ſentiment de Stenon ſur la ſtructure des muſcles, dans ſon traité du mouvement muſculaire; il regarde le tendon comme une dépendance & une continuation du muſcle, mais dont les fibres ſont plus dures & plus rapprochées; il ſoutient que le muſcle ſe gonfle pendant la contraction, parceque les fibres qui le compoſent ſont preſque paralleles dans l'état de relâchement, ſe froncent & forment différents plis. On trouvera dans ce même traité deux planches dans leſquelles Willis a fait repréſenter les différentes directions des fibres.

Les ouvrages de Willis ſont marqués au coin du génie. Son Traité *de animâ brutorum*, qui parut après ſa mort, eſt écrit avec tout le feu de l'imagination, les Philoſophes qui cherchent des vues neuves & hardies, le liront avec plaiſir. Il établit le ſiege de l'imagination dans le corps calleux; la perception des ſenſations dans les corps cannelés, & la mémoire dans les plis du cerveau. En analyſant le premier

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

ouvrage, j'ai dit qu'il divisoit les fonctions en volontaires & en involontaires, & qu'il faisoit venir du cervelet les nerfs qui se distribuent aux organes, dont les fonctions sont involontaires; & du cerveau ceux qui se répandent dans les visceres qui remplissent des fonctions soumises à notre volonté. Willis tient ici le même langage, & rapporte de nouvelles raisons en faveur de son sentiment: malheureusement elles sont déduites de son imagination; car la nature lui refuse son suffrage.

Willis prétend que l'ame des bêtes est matérielle & répandue dans toutes les parties du corps; il a divisé les animaux en classes, & est entré dans quelques détails sur les organes des sens; il y prouve que le goût n'est qu'une espece de tact; que les nerfs du goût viennent en partie de la cinquieme, & en partie de la neuvieme paire; il donne une description assez fidelle de ses rameaux. En décrivant l'organe de l'ouie, il indique avec précision l'obliquité du canal, & s'étend sur le *cerumen aurium*: il rapporte l'histoire d'une femme qui n'entendoit les paroles de son mari que lorsqu'on battoit un tambour autour d'elle. Willis prétend que c'est dans le limaçon que se fait la sensation de l'ouie, d'où elle se transmet au cerveau. Il a connu la glande lacrymale, & en a parlé assez correctement; & même, en général, son anatomie de l'œil n'est pas mauvaise: il a mieux décrit, qu'on n'avoit fait avant lui, les vaisseaux sanguins de cet organe, &c.

Cet Auteur a porté si loin son systême de la fermentation, qu'il s'imaginoit que pendant le sommeil le sang étoit en effervescence: en traitant de la paralysie, il soutient que dans cette maladie il y a toujours obstruction des corps cannelés. La douleur de colique a, selon lui, son siege dans le plexus mésentérique; & comme ce plexus a une quantité considérable de nerfs, il n'est pas extraordinaire qu'il y ait certaines coliques si douloureuses.

On trouve une description du canal alimentaire dans l'ouvrage de Willis, intitulé, *de medicamentorum operationibus*; il y soutient que l'œsophage est composé de trois tuniques, que l'interne est villeuse

& remplie de glandes, elle jouit d'un ſentiment très exquis, parcequ'elle reçoit une très grande quantité de nerfs ; que la ſeconde eſt muſculeuſe, qu'elle a deux plans de fibres, les unes ſont longitudinales & & les autres circulaires ; elle eſt l'organe du mouvement : l'extérieure, ou la troiſieme tunique, eſt membraneuſe. C'eſt elle qui concourt le plus à contenir les aliments liquides. Ces faits ſont déduits pour la plupart de l'Anatomie de Stenon.

XVII. Siecle.
1659.
WILLIS.

Le ventricule a un égal nombre de tuniques que l'œſophage, & elles en paroiſſent une continuation, ſi l'on excepte la tunique charnue dont la direction des fibres eſt différente. Willis les a décrites fort au long ; il n'en admet à la vérité que deux plans, un eſt composé de fibres circulaires, & l'autre de fibres obliques ; cependant il avance que la tunique charnue eſt plus épaiſſe dans quelques endroits du ventricule, principalement proche des orifices : *porro in quibuſdam locis prope orificia & ſtomachi fundum & fines, multò craſſiores ſunt quàm in medio, &c.* (*a*). Pour appercevoir toutes ces propriétés dans les tuniques, Willis a diſſéqué pluſieurs eſpeces d'animaux, & des ſujets humains de différents âges ; tantôt il a fait ſes recherches ſur le ventricule d'un homme mort depuis peu, tantôt il a ſoumis ce viſcere à ſes diſſections lorſqu'il commençoit à ſe putréfier, quelquefois il l'a fait macérer dans de l'eau, d'autres fois il a introduit de l'air dans ſes tuniques ; il a parlé des vaiſſeaux ſanguins & des nerfs qui s'y diſtribuent, & ce qu'il a dit à ce ſujet mérite d'être lu.

La deſcription du canal inteſtinal, quoique ſuccincte, n'eſt pas moins exacte que celle du ventricule. Willis a admis trois tuniques d'une ſtructure à peu près pareille à celle des tuniques dont l'œſophage eſt composé. Tous ces objets ſont repréſentés dans des planches qui ne ſont pas mauvaiſes.

Dans la ſeconde partie de ce traité, notre illuſtre Médecin expoſe fort au long les maladies de la poitrine, & cet objet l'engage à décrire cette capacité ; il a profité des découvertes des grands hommes &

(*a*) Primarum viarum deſcriptio, pag. 10.

XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

y a ajouté ses remarques; la plus intéressante roule sur les vaisseaux lymphatiques du poumon. Malpighi venoit d'avancer que les grands lobes de ce viscere étoient composés de plusieurs lobules distincts & séparés, & dont les interstices paroissoient au dehors. Cet Anatomiste, dit Willis, n'a pas indiqué assez clairement les usages de ces interstices, il présumoit sans doute, ajoute-t-il, qu'ils étoient de leur nature destinés à recevoir l'air; mais il se trompe : il y a dans ces interstices un reseau de vaisseaux lymphatiques que l'air poussé dans la trachée-artere, ne sauroit pénétrer. Cependant si, après avoir pratiqué un petit trou dans un des interstices, l'on y introduit un tuyau à vent, on voit l'air pénétrer dans tous les interstices; & l'on voit d'une maniere sensible qu'il y a dans chacun d'eux un vaisseau lymphatique qui communique avec ceux qui sont logés dans les autres interstices du poumon. Willis nous avertit qu'il y a d'espace en espace deux petites valvules qui empêchent les vaisseaux de se tuméfier uniformément (*a*). Ces vaisseaux se réunissent entr'eux, & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles, dans celles de la trachée-artere & dans l'œsophage. Cette observation est curieuse : je suis surpris qu'on n'en ait pas fait un plus grand usage.

Willis donne dans ce même traité une description fort étendue de la trachée-artere & des bronches, il prétend que la membrane interne est parsemée de vaisseaux sanguins, & qu'elle reçoit aussi une très grande quantité de nerfs : c'est ce qui lui donne un degré d'irritabilité prodigieux. Il regarde comme musculeux le plan de fibres interposé entre les anneaux de la trachée-artere : mais personne avant lui n'avoit mieux décrit la cage osseuse & les muscles qui la meuvent. Après de tels préliminaires, Willis traite savamment des maladies de la poitrine, il vante les usages des cauteres appliqués au bras dans la plupart des suppurations qui se font dans cet organe.

Il termine ses écrits par divers traités de Chirurgie ;

(*a*) De respirationis usu, pag. 20.

Il y en a un sur la saignée, un autre sur l'hémorrhagie, le troisieme sur les vésicatoires, fonticules & fontanelles. Dans le quatrieme il parle de plusieurs maladies de la peau. Il n'y a en général rien de particulier dans ses ouvrages. Cet Auteur a cependant le mérite de les avoir écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, & d'avoir ramassé des ouvrages d'autrui ce qu'il y avoit à dire de plus intéressant. Il étoit grand partisan des préparations mercurielles, il en recommande l'usage dans le traitement de cette maladie de la peau, connue sous le nom de lepre des Grecs. XVII. Siecle. 1659. WILLIS.

Blasius (Gerard), fils de Léonard Blasius, étoit Docteur de l'Université de Leyde, & professa à Amsterdam la Médecine avec éclat. On vante beaucoup de lui un cabinet d'Histoire Naturelle, que visiterent les Médecins étrangers les plus célebres. Stenon étudia quelque-tems sous lui, & c'est chez lui-même qu'il découvrit le canal excréteur de la parotide; Blasius acquit de grandes richesses. Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'Anatomie; il a d'abord paru de lui un commentaire de l'Anatomie de Veslingius; il publia les autres dans des tems plus postérieurs. BLASIUS.

Commentarius in syntagma anatomicum Veslingii. Amstel 1659, 1666, in-4°. *Trajecti ad rhenum* 1696, in-4°.

Impetus Jac. Primirosii in Vopisc. Fortunat. Plempium recusus. Amstel. 1659, in-4°.

Medicina generalis, &c. *Amstel.* 1661, in-12.

De renibus monstrosis; extat cum Bellini exercitat.

Anatomica de structurâ & usu renum, ibid. 1665, in-12.

Medicina universa, &c. *Amstel.* 1665, in-4°.

Anatome contracta, in gratiam discipulorum conscripta & edita. Amstel. 1666, in-12.

Anatome medullæ spinalis & nervorum inde provenientium. Amstel. 1666, in-12.

Miscellanea Anatomica, hominis & brutorum variorum fabricam exhibentia. Amstel. 1673, in-12.

Zootomiæ, seu anatomes variorum animalium, pars prima. Amstelod. 1676, in-8°.

Observationes medicæ rariores; accedit monstri tri-

XVII. Siecle. 1659. BLASIUS.

plicis historia. Amstelod. 1677, in-8°. 1711, in-8°.

Anatome animalium, &c. structuram ex veterum, recentiorum, propriisque observationibus proponens. Amstelod. 1681, in-4°.

Dans le commentaire de Veslingius, Blasius y a principalement ajouté les découvertes des modernes, & très peu du sien ; il avoit de profondes connoissances sur l'histoire, c'est ce qui l'a mis à portée d'entrer dans des détails très érudits. Il blâme Valverda & ses Sectateurs, d'avoir avancé que le canal de l'épine se rétrécissoit à proportion qu'il étoit inférieur ; il ne pense pas non plus que la moëlle serve à la nourriture des os, c'est pourquoi il blâme Glisson de l'avoir avancé dans son traité sur le rachitis.

Blasius ne révoque pas en doute l'anastomose des arteres avec les veines ; il parle de l'anastomose des arteres épigastriques avec les arteres mamaires : ses réflexions sur la structure du péritoine sont justes ; il nie qu'il soit formé de deux membranes distinctes & séparées ; les prolongemens extérieurs appartiennent à la vraie lame, à la lame interne, & ne forment point de membrane particuliere. Cet Auteur dit vrai, lorsqu'il nie les glandes adipeuses que Riolan avoit voulu introduire dans l'épiploon : *in omento nusquam observare potui cum Riolano glandulas, sed tantum adipem crassiorem, & densiorem interfusam divisionibus vasorum* (*a*). Blasius est aussi opposé à l'opinion de Walæus, qui croyoit que le chyle étoit diversement coloré suivant les alimens dont on faisoit usage ; pour lui il ose tenir un langage contraire, & les ouvertures qu'il a faites de différens animaux, après les avoir nourris de divers alimens, l'ont mis à même de prononcer que le chyle étoit toujours blanc. *Chylum semper candidum esse ;* c'est aussi d'après ces recherches qu'il avance que les glandes mésentériques sont plus grosses, proportion gardée, chez les enfans que chez les vieillards. Les vaisseaux lactés sont, suivant lui, munis de valvules (*b*) vers le mésentere, & non dans les lames des intestins. Blasius a fait quelques

(*a*) Pag. 32. édit. 1690.
(*b*) Pag. 56.

réflexions ſur les vaiſſeaux lymphatiques, mais qui ne ſont point à lui. La veſſie eſt, ſuivant Blaſius, munie d'un plus grand nombre de fibres muſculeuſes, que le vulgaire des Anatomiſtes ne connoît pas, cependant il aime mieux la nommer membrane charnue, que de lui donner la dénomination de muſcle.

XVII. Siecle.

1659.

BLASIUS.

Blaſius a comparé la ſtructure des corps caverneux à celle des roſeaux d'inde; ils ſont munis d'une écorce dure, ſpongieuſe en dedans; & c'eſt dans ſes cellules que croupit une certaine quantité de ſang noirâtre; il a auſſi vu deux arteres ramper ſur le membre viril. Il connoiſſoit les diſſenſions élevées dans l'Art ſur les uſages des muſcles intercoſtaux; les uns, dit-il, croient que les internes élevent les côtes & dilatent le thorax, d'autres penſent que les muſcles intercoſtaux externes abaiſſent les côtes; pour moi, dit Blaſius, je trouve tant de difficultés à propoſer quelque choſe de vraiſemblable, que je n'oſe rien conclure.

Le cœur n'eſt point dépourvu de nerfs, il en a d'aſſez apparens & qui ſont nombreux : notre Auteur en a auſſi vu dans les dents, & la deſcription qu'il en donne peut être conſultée avec fruit. Blaſius a auſſi parlé très pertinemment des valvules des veines, & a enrichi ce commentaire de pluſieurs obſervations relatives aux maladies des os.

Blaſius a joint à cette édition de Veſlingius des chapitres entiers, extraits de différens Auteurs, & qui contiennent la deſcription de pluſieurs parties découvertes depuis la mort de Veſlingius; il y a un extrait des recherches de T. Bartholin ſur les vaiſſeaux lactés; un autre de celles de Bellini ſur les reins; de celles de Pecquet & de Rudbeck ſur le canal thorachique : cet Auteur a auſſi fait uſage des travaux de Willis ſur les nerfs, & de ceux de Malpighi ſur les poumons.

Blaſius ſe pare de la découverte du canal excréteur de la glande parotide, dans la préface qu'il a miſe à la tête de ſa Médecine générale, imprimée à Amſterdam en 1661. Dans le courant de cet ouvrage, Blaſius entre dans de forts longs détails de phy-

XVII. Siecle. siologie, mais on n'y trouve presque point d'Anatomie, du moins n'en ai-je pu trouver qui appartînssent à l'Auteur.

1659.

BLASIUS. Blasius publia en 1665 une édition, dans laquelle il ajouta aux ouvrages de Bellini quelques remarques extraites de différens Auteurs, tels que Botal, Bartholin, &c. Elles roulent sur les vices de cet organe plutôt que sur sa structure naturelle.

L'année d'après parut une description de la moëlle épiniaire très abrégée; cet Auteur la publia avec emphase, comme il faisoit en général de ses ouvrages. Il y doute de l'existence de la queue à cheval: ses dissections sur les animaux l'ont induit en erreur; il dit que le canal spinal ne se rétrécit pas vers les dernieres vertébres lombaires; il y parle de la membrane arachnoïde, qu'il dit avoir décrite en premier lieu dans son cours particulier d'Amsterdam : il a indiqué les différentes scissures de la moëlle épiniaire, &c. &c.

Blasius avoit de profondes connoissances sur l'histoire naturelle des animaux; elles étoient le fruit de longues dissections. Dans ses mélanges de l'anatomie de l'homme & des animaux, il a fait dépeindre plusieurs parties de chiens, de tortues, de pigeon, &c. & a fait quelques observations relatives à l'histoire de l'homme; il y parle assez bien de la valvule du colon & des arteres phréniques : on trouve aussi des réflexions très utiles sur la même matiere dans son anatomie des animaux, qu'il publia en 1681; cet Auteur ne se contente pas d'une simple description, il y indique les usages des parties. L'ananatomie des animaux terrestres, celle des oiseaux, des aquatiles & des insectes, sont les quatre premieres parties de ce livre, & l'Auteur présente ces objets avec beaucoup de clarté : on y trouve une description de la maniere dont se nourrissent les animaux terrestres, elle est tirée d'un petit Traité de Théod. Aldes, imprimé quelques années avant que l'Auteur publiât son ouvrage. La dissection des oiseaux qu'on trouve dans la seconde partie, est suivie d'un autre Traité sur les œufs des poussins, & sur leur génération. Les deux autres sont terminées par l'anatomie que l'Auteur donne d'un serpent, dont la description

fait la cinquieme partie de son ouvrage. Blasius y a ajouté quelques remarques assez justes sur la structure des os ; cependant le fonds de cet ouvrage est extrait de ceux d'Harvée, de Severinus, de Stenon & de Malpighi.

XVII. Siecle. 1659. BLASIUS.

Ses observations pratiques roulent sur divers points de Médecine : on y trouve plusieurs ouvertures de cadavres, & quelques raisonnemens sur la cause des maladies ; il y a peu de réflexions originales, la plus grande partie est extraite des ouvrages d'autrui.

On doit porter le même témoignage sur ses *observationes medico-rariores* : on y trouve une observation sur une ossification des arteres, sur un double ventricule trouvé dans le cadavre d'un homme qui avoit souffert pendant trente-cinq ans des vomissemens fréquens. Blasius parle aussi de deux sujets qui n'avoient point de reins, d'autres qui manquoient de vessie : mais de telles observations sont peu dignes de foi. Il parle au contraire d'une double rate, d'un double conduit pancréatique, d'un double rein, de trois testicules, &c. Blasius a parlé d'un champignon dans la vessie, la plus grande partie de cet écrit a pour objet, la description d'un monstre singulier ; il y a quelques figures dans cet ouvrage, mais en général assez grossieres.

WINSTON.

Winston (Thomas), disciple de Fabrice d'Aquapendente, & de Prosper Alpin, vivoit en Angleterre vers le milieu du dernier siecle ; il étoit très érudit, ses ouvrages sont en Anglois.

Anatomy lectures of gresham college. Londres 1659, in-8°.

M. de Haller nous apprend qu'on y trouve quelques observations relatives à la pratique de la Médecine.

ANDRÉ.

André (Tobias).

Breve extractatum actorum in cadaveribus Bilsianâ methodo preparatis : habetur cum Lud. de Bils responsione ad epistolam ejusd. Tobiæ Andreæ, &c. Duisburgi 1659, in-4°. *Marburg.* 1678, in-8°.

De concoctione ciborum in ventriculo. Francof. 1675, in-4°.

Il se vante dans le premier ouvrage d'avoir un se-

XVII. Siecle. 1659.

cret particulier pour traiter les plaies ; il dit avoir un baume propre à défendre les cadavres de la pourriture : qu'il prétend être préférable à celui que Bils vantoit pour les mêmes effets.

THOMASIUS. Thomasius (J.)

De visu talparum disp. Lipsiæ 1659, in-4°. *Altenburg* 1671, in-4°.

CITTADINI Cittadini (Henri), Médecin & Conseiller du Roi.

De homæomeria massæ sanguineæ, Parisiis 1659, in-8°.

Il n'y a rien d'intéressant à notre histoire.

MERLET. Merlet (Jean).

Opuscula medica unum de cauteris, alterum de tussi. Parisiis 1659, in-12.

Je n'ai rien trouvé d'original.

WECHTLERUS. Wechtlerus (Jean Conrad).

Homo oriens & occidens. Francof. 1659, in-fol.

SCHOOKIUS. Schookius (Martin).

Disquisitio physica de signaturis fœtus, &c. *Groningæ* 1659, in-8°.

Dissertatio de ovo & pullo. Ultraject. 1643, in-12.

De fermento & fermentatione, liber, &c. *Groningæ* 1663, in-12.

De sternutatione tractatus, &c. *Amstel* 1664, in-12.

De capite humano. Francof. 1680.

Ces ouvrages ne sont que des compilations informes des plus mauvais écrits. Schookius attribue la plupart des taches & tumeurs contre nature, de naissance, aux impressions de la mere pendant sa grossesse.

EYSSON. Eysson (Henri), Professeur en Médecine à Groningue, qui y porta le goût de l'Anatomie presqu'éteint ; il y avoit déja vingt ans qu'on n'y enseignoit plus cette science. A la sollicitation d'Eysson, on y fit faire un nouvel Amphithéâtre public, dans lequel il démontra l'Anatomie quelques années. Les Historiens ne nous ont rien appris de plus précis sur la vie de cet Anatomiste.

Eysson est l'Auteur de beaucoup d'ouvrages, mais de peu de découvertes.

Tractatus anatomicus & medicus de ossibus.

De ossibus infantis cognoscendis & curandis. Groningæ 1659, in-12.

De officiis omenti. Groningæ 1658, in-4°. XVII. Siecle.

De observationibus rarioribus in cadavere, ibid 1660, in-4°. 1659.

Dissertatio de fœtu lapidefacto, & per 20 annos retento, ibid 1661, in-12. EYSSON.

Collegium anatomicum, sive partium omnium corporis humani historia, 1662, in-12.

Eysson est un des premiers qui aient travaillé sur l'ostéogénie; depuis Fallope jusqu'à Riolan peu d'Auteurs s'étoient adonnés à ce genre de travail : Eysson en sentit le prix, & s'y adonna avec fruit. L'ouvrage qu'il a publié sur l'ostéogénie, quoique peu volumineux, renferme un extrait des connoissances que les Auteurs qui avoient précédé avoient eues de l'ostéogénie. Il a fait des réflexions assez judicieuses sur les maladies des os, relatives aux différens âges; il parle en homme instruit des épyphyses & de leur décollement; cependant il est tombé dans l'erreur lorsqu'il a déterminé le dégré de l'ossification qui se fait dans différens âges : tel fœtus lui a paru n'avoir que trois mois qui en avoit quatre, & tel autre avoit quatre mois, quoiqu'il ne l'ait cru âgé que de trois : il est presqu'inévitable de tomber dans ces erreurs lorsqu'on croit le rapport de la mere, comme a fait Eysson; ce qui prouve que les soins qu'on prend pour déterminer le véritable âge d'un enfant sont superflus, par la difficulté qu'il y a d'établir quelque chose de positif. Kerkingius dans ses ouvrages releve plusieurs erreurs d'Eysson, mais il en commet de nouvelles à proportion, ainsi l'erreur se perpétue d'âge en âge; & lorsque nous croyons la détruire par de nouveaux écrits, nous proposons de nouveaux paradoxes.

Les autres ouvrages d'Eysson sont assez bons, il a su concilier l'observation avec le raisonnement, & il fait précéder l'historique à l'explication. Eysson a beaucoup disséqué, & si l'on en juge par ses écrits, il a autatant consulté le cadavre de l'homme que celui des animaux. 1660.

Petit (Pierre), étoit de Paris, & fut Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Bachelier de celle de Paris, & de l'Académie de Padoue : il s'est plus distingué dans la Littérature que dans la Méde- PETIT.

XVII. Siecle. 1660. PETIT.

cine. Ses talens pour la Poésie lui mériterent une place dans la Pleyade de Paris ; c'est ainsi qu'on appelloit l'assemblée des sept plus célebres Latins qui fussent dans cette Capitale, par allusion à la constellation composée de sept étoiles. Il mourut à Paris le 12 Décembre 1687, à l'âge de 61 ans : M. de la Monnoye fit une épitaphe honorable à sa mémoire.

De motu animalium spontaneo liber unus. Parisiis 1660, in-8°.

De lacrymis. Parisiis 1661, in-8°.

Je n'ai vu que l'ouvrage de Petit sur le mouvement musculaire, il s'oppose au sentiment de Descartes (*a*) ; il nie qu'il coule dans les nerfs un fluide particulier : cet Auteur croit que l'imagination étend son siege jusqu'aux extrêmités des nerfs, & lorsque ces nerfs sont comprimés ou coupés, l'imagination ne peut plus se transmettre à la partie. Petit a rempli cet ouvrage de détails érudits.

ZAS. Zas (Nicolas), Médecin de Roterdam, fut un zélé Sectateur de Bilsius ; il a joui d'une réputation fort étendue ; & est l'Auteur de l'ouvrage suivant :

Den daau der dieren ende vellen des waters. Roterdam 1660, in-12.

M. de Haller nous apprend que Zas y expose la théorie de Bilsius, c'est-à-dire, que le chyle est repompé par les veines, & la vapeur par les vaisseaux roriferes ; que plusieurs vaisseaux lymphatiques parviennent jusqu'au cœur, &c. Diemerbroeck, qui cite souvent dans son anatomie l'ouvrage de Zas, dit que ce Médecin regardoit le tissu cellulaire comme l'égoût où toutes les humeurs séreuses du corps vont se rendre, &c. (*b*).

WELSCHIUS. Welschius (Geofroi), Médecin Allemand, qui a écrit un ouvrage sur la Médecine du Barreau, sous le titre :

Rationale vulnerum lethalium judicium. Lips. 1660, in-8°. 1674, in-8°.

De gemellis & partu numerosiore. Leips. 1674, in-4°.

De sono. Lips. 1690, in-4°.

(*a*) Pag. 14.
(*b*) Diemerbroeck. Anat. corp. hum. Pag. 20.

XVIIe. Siecle.

1659.

Ce Médecin parle, dans le premier ouvrage, des plaies les plus dangereuſes, par ordre des parties ; ainſi il expoſe d'abord celles de la tête, enſuite celles de la poitrine, immédiatement après celles du bas-ventre ; il a principalement puiſé dans les actes de Leipſick : cet Auteur regardoit les plaies du ventricule & de la veſſie comme mortelles, &c. WELSCHIUS.

Lauthier (Honoré Marie), a écrit une diſſertation ſur un fœtus pétrifié, trouvé hors de la matrice dans le ventre de ſa mere. LAUTHIER.

Prodigium, fœtum nempe humanum extra locum conceptum, lapideum, &c. *Aix* 1660, in-4°.

Il ſe trouve avec celui que Strauſſ a écrit ſur la même matiere.

Bayfield (Robert). BAYFIELD.

Exercitationes anatomicæ in varias regiones corporis humani. Londini 1660, in-12. 1668, in-12. en Flamand.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller ſe contente de dire qu'il n'eſt pas de grande conſéquence.

Zwingius (Jean). ZWINGIUS.

De monſtris eorumque cauſis & differentiis. Baſil. 1660, in-4°. Cet ouvrage eſt fort rare.



XVII. Siecle.
1661.

CHAPITRE V.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS MALPIGHI JUSQU'A RUYSCH, OU DEPUIS 1661, JUSQ'A 1665.

Epoque intéressante à l'Anatomie.

MALPIGHI.

Ocellus Italiæ, & veluti Anatomicorum phœnix.
Goelicke, Hist. Anat. pag. 195.

MALPIGHI. L'ITALIE, fertile en grands Anatomistes, reçoit un nouveau lustre par le célebre Marcel Malpighi qu'elle produit : ce grand homme naquit à Crevalcuore, près de Boulogne, le 10 Mars 1628. Il consacra les premieres années de son âge à l'étude des Belles-Lettres, & ce ne fut qu'en 1645 qu'il entreprit son cours de Philosophie ; il l'étudia sous François Natalis. Malpighi nous apprend lui-même que ce Professeur étoit très éloquent, & qu'il lui enseigna pendant quelques années la Philosophie des Péripatéticiens. En 1649 il perdit son pere, sa mere, & sa grand'mere ; ces trois morts se succéderent dans l'espace de peu de jours. Malpighi qui venoit de finir son cours de Philosophie en fût si attristé, qu'il ne savoit quel état embrasser ; Natalis, son Professeur de Philosophie, qui connoissoit ses talens, lui conseilla d'étudier en Médecine ; conseil sage & judicieux, qui a été si utile à l'art de guérir. Malpighi en sentit le prix, il se rendit à Padoue où il étudia la Médecine sous Barthelemi Massarias, & ensuite sous André Mariani : ces grands maîtres prirent tous les soins possibles de Malpighi, ils lui connurent des talens pour l'Anatomie, & donnerent leur attention à les faire éclore. Massarias fixa son goût, en faisant

devant lui diverſes expériences ſur les animaux vivans, pour trouver des preuves contre la circulation qu'il ne vouloit point admettre. Jean-Baptiſte Capponi, Chriſtophe Guelferi, & Charles Fracaſſati, qui ſuivoient les cours particuliers de ce Profeſſeur, diſſéquerent la même année pluſieurs cadavres humains; Malpighi fut témoin de leurs travaux, & profita de leurs recherches. Il finit dans cette Ville ſon cours de Médecine, y reçut le grade de Docteur en 1653, & y ſoutint publiquement des theſes qui lui firent un honneur infini. Il étoit grand partiſan des ouvrages d'Hippocrate, quoique ceux des Arabes fuſſent dans la plus grande vénération dans cette Univerſité; il célébra publiquement la doctrine du Prince de la Médecine, ce qui le tourna en ridicule parmi ſes confreres, & lui attira mille brocards: les préjugés ont eu de tous tems un pouvoir ſuprême ſur les hommes, & quiconque oſe les braver, paſſe pour fou ou pour téméraire. Malpighi perdit en 1655 ſon illuſtre Profeſſeur, Barthelemi Maſſarias: cette perte lui fut ſenſible; il en conſerva le ſouvenir juſqu'à ſa mort.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Cependant Malpighi s'étoit déja fait une brillante réputation, & elle étoit parvenue dans les principales Villes de l'Italie. La Ville de Boulogne l'engagea à accepter une place de Profeſſeur de Médecine, qu'il avoit refuſée trois ans auparavant: comme Malpighi venoit de perdre ce qu'il avoit de plus cher à Padoue, il ſe rendit ſans peine aux offres qu'on lui faiſoit; mais il ne ſéjourna à Boulogne que l'eſpace de quelques mois. Le grand Duc de Toſcane, Ferdinand II, dont la famille avoit toujours protégé les ſciences, nomma Malpighi Profeſſeur de Médecine théorique dans l'Univerſité de Piſe. Ce fut-là que Malpighi lia une étroite amitié avec Laurent Magalot, avec Chimentel, & le fameux Borelli, & il avoue que c'eſt à celui-ci qu'il doit les progrès qu'il a faits dans la Phyſique; il nous apprend qu'après avoir entendu ce grand Philoſophe, il fut choqué & rebuté des termes barbares de la Philoſophie Scolaſtique. Il s'attacha aux expériences, parcequ'il ſentit que c'étoit ſur elles que devoient être bâtis les ſyſtêmes philoſophiques. Borelli diſ-

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

séquoit plusieurs animaux, Malpighi l'aida de ses conseils, & profita à son tour de ses avis; grands hommes ne rougissent pas de s'instruire mutuellement. Plusieurs Physiciens de la Ville furent témoins des recherches de ces deux célebres Anatomistes; le nombre augmenta tous les jours, le Grand Duc de Toscane, lui-même, les honora de sa protection; il aimoit les sciences, pour lui & pour le public: Il appella divers Savans étrangers, & de-là l'origine de la fameuse Académie *del Cimento*.

La santé de Malpighi ne s'accommoda pas de l'air de Pise, il y étoit souvent malade, ce qui l'engagea à retourner à Boulogne en 1660. Ferdinand II fut sensible à cette perte, mais il aimoit trop les sciences pour s'opposer à son départ. Malpighi publia bientôt après plusieurs ouvrages qui étonnerent les Savans de l'Europe, & qui passeront à la postérité la plus reculée: il enseigna en public & en particulier l'Anatomie & la Physique.

En 1663 Malpighi se transporta à Messine, où il remplit une Chaire de premier Professeur en Médecine, à la place de Pierre Castel; les Etudians vinrent en foule pour l'y entendre, & sa réputation qui l'avoit devancé augmenta tous les jours. L'Anatomie faisoit une de ses principales occupations, & joignant les réflexions aux expériences, il apprenoit à connoître la nature des corps les plus cachés: il se montroit sans cesse zélé partisan des écrits d'Hippocrate, & il eût à essuyer à Messine la dérision des Etudians qui étoient imbus des préceptes des Arabes, comme cela lui étoit autrefois arrivé à Pise. Malpighi retourna encore à Boulogne en 1666, où on le fixa par des appointemens considérables: chaque année étoit marquée par une découverte intéressante; il eût bien des contradictions à essuyer, & il fut cruellement déchiré par ses adversaires, souvent même par les Médecins ses confreres, animés par une vaine & basse jalousie: quelques-uns tournoient en dérision ses occupations, les traitoient de frivoles, & regardoient ses découvertes comme de vaines spéculations, plus propres à entretenir

l'humeur

l'humeur curieuse des gens oisifs, qu'à apporter quelqu'utilité dans la pratique de la Médecine : on publia XVII. Siecle.
toutes ces invectives dans divers ouvrages dont nous 1661.
rendrons compte. En 1669 Malpighi devint Membre de la Société Royale de Londres ; ce titre lui plût, & il le prit dans tous les ouvrages qu'il publia dans la suite ; & si les titres honorent le plus grand nombre de particuliers, on peut dire que Malpighi honora ceux qu'il voulût bien prendre.

Cependant le Cardinal Antoine Pignatelli qui avoit connu Malpighi à Boulogne pendant sa légation, étant devenu Pape sous le nom d'Innocent XII, l'appella à Rome & le fit son premier Médecin. Malpighi s'y rendit en 1691 ; il étoit déjà d'un certain âge, sujet à la goute, aux palpitations de cœur, & à des douleurs néphrétiques ; il n'y vécut pas long-tems, environ trois ans après il périt tout d'un coup d'apoplexie dans le Palais Quirinal, le 29 Novembre 1694, à l'âge de 67 ans ; il avoit été reçu la même année de l'Académie des Arcades de Rome. Baglivi, célebre Professeur de Médecine dans le College de la Sapience, & qui devint dans la suite le premier Médecin de Clément IX, fit l'ouverture de son cadavre, » il trouva le poumon gauche flétri, » principalement à sa partie postérieure ; le cœur » étoit volumineux, & les parois du ventricule gau» che avoient deux doigts d'épaisseur ; la vésicule du » fiel contenoit de la bile noirâtre ; le rein gauche étoit » dans l'état naturel, mais le droit avoit la moitié » moins de volume que dans l'état ordinaire, & ses » bassinets étoient fort dilatés ». Baglivi soupçonne que cette dilatation avoit été produite par la présence des calculs. » Il y avoit dans la vessie un petit calcul qui » y étoit descendu quatre jours auparavant l'attaque ; » les autres visceres du bas-ventre étoient dans l'é» tat naturel. Après avoir ouvert le crâne, je trou» vai, dit Baglivi, dans la cavité du ventricule droit » environ deux livres d'un sang caillé : cet épanche» ment étoit la cause de l'apoplexie & de la mort. » Le ventricule gauche contenoit environ demi-once » d'une eau rougeâtre, dans laquelle surnâgeoient

XVII. Siecle. 1661. MALPIGAI.

» plusieurs graviers (*a*) ; les vaisseaux sanguins » étoient variqueux, & la dure-mere extrêmement adhérente au crâne ». Son corps fut embaumé, transporté à Boulogne, & inhumé dans l'Eglise Saint Grégoire : on mit sur son tombeau l'épitaphe suivante :

D. O. M.
Marcellus Malpighius
Philosophus, & Medicus Bononiensis
Collegiatus :
In patriâ & Pisanâ Universitate ordinarius ;
In Messana vero primarius
Medicinæ Professor.
Operibus editis clariorum Europæ Academiarum
Æstimationem promeritus,
Ab Innocentio XII, P. M.
In archiatrum electus,
Ac inter Romanos nobiles
Et cubicularios intimos participantes
Adscriptus :
In proximo cœnotaphio
Quod sibi, & posteris extrui mandaverat,
Requiescit, anno salutis
M. D. C. XCIV.
Ætatis suæ LXVII.

L'université de Boulogne lui donna une marque publique de l'estime qu'elle avoit pour ses travaux, en faisant graver sur le marbre, dans l'une des Ecoles publiques, cette inscription.

D. O. M.
Virtuti ac famæ in ævum mânsura
Inclyti viri Marcelli Malpighii
Medicinæ Professoris celeberrimi,
Utraque artistarum universitas P.
Anno salutis 1683.

(*a*) Je dirai en passant qu'on trouve dans les Auteurs plusieurs observations pareilles : je suis surpris que les Anatomistes admettent des trous de communication entre les ventricules latéraux ; je m'étendrai ailleurs sur cet objet.

Miraveris breve lemma ? Nomen ingens.
Ornari negat : est satis referri.
Jussum cætera cur tacere marmor ?
Omnis Malpighium loquetur ætas.

De pulmone epist. I & II. Bonon. 1661, in-fol. *Hafniæ* 1663, in-8°. *Lugd. Batav.* 1672, in-12.

Exercitatio de omento, pinguedine & adiposis ductibus. Bonon. 1661, in-12.

Epistola anatomica de cerebro ad Fracassatum. Bononiæ 1665, in-12. *Amstelod.* 1669, in-12.

Epistola de lingua ad J. A. Borellum. Bonon. 1665, in-12.

Epistola de externo tactus organo. Neapoli 1664, in-12.

De viscerum structura exercitatio anatomica ; accedit dissertatio de polypo cordis. Bononiæ 1666, in-4°. *Amstelod.* 1669, in-12. *Jenæ* 1677, in-12. 1683, in-12. *Francof.* 1678, in-12. &c. En François, à Paris en 1687, in-12.

De formatione pulli in ovo liber. Londini 1666, & en François, Paris 1686, in-12.

Dissertatio epistolica de bombyce. Londini 1669, in-8°.

La plupart de ses ouvrages se trouvent dans la Bibliotheque Anatomique de MM. Leclerc & Manget ; on y trouve encore les dissertations suivantes :

De cornuum vegetatione, de utero & viviparorum ovis, & de pulmonibus epistolica dissertatio.

De polypo cordis.

Epistolæ quædam circa illam de ovo dissertationem, &c.

Appendix repetitas auctasque de ovo incubato observationes continens, epistola de glandulis conglobatis. Londini 1689, in-4°. *Leidæ* 1690, in-4°.

Anatome plantarum, &c. Londinii 1675, in-fol. 1679, *ibid.*

Opera omnia. Londini 1686, in-fol. *Leidæ* 1687, in-4°. 2. vol.

Opera posthuma. Londini 1697, in-fol. cette édition est fort peu exacte. *Venetiis* 1698, 1743, in-fol.

XVII. Siecle.
1661.
MALPIGHI.

C'eſt ſur le poumon que Malpighi porta d'abord ſes regards, & il vit que ſa ſubſtance n'étoit rien moins que connue ; le mot vague de parenchyme ne déſignoit pas ſa ſtructure, & ceux qui entendoient par ce mot, une maſſe charnue, tomboient dans l'erreur la plus groſſiere. La ſubſtance du poumon, dit Malpighi, eſt d'une nature totalement différente de la chair, & elle differe de celle du foie & de celle de la rate : j'ai découvert, dit-il, que ce qu'on connoiſſoit ſous le nom de chair du poumon, n'eſt qu'un compoſé de membranules, qui forment par leur réunion différentes loges, ſemblables aux rayons de miel, qui communiquent entr'elles, & qui ſe terminent à une membrane commune. C'eſt dans ces rayons que s'ouvrent les extrémités des bronches : on peut s'en aſſurer, dit notre Anatomiſte, par le ſouffle & par l'injection.

Mais pour bien développer la ſtructure de ce viſcere, il faut injecter à pluſieurs repriſes de l'eau dans l'artere pulmonaire, & la faire couler dans les veines pulmonaires. Le poumon pâlit à proportion que le ſang extravaſé dans les vaiſſeaux en eſt chaſſé. Dès que ce poumon eſt ainſi lavé, il faut ſouffler dans la trachée-artere, & examiner à la clarté d'une chandelle la ſtructure de ce viſcere. On diſtingue ſans peine que les bronches ſe terminent dans des cavités particulieres ; on obſerve leurs différentes capacités, leurs figures, leurs poſitions. Malpighi ſoupçonne que ces parois véſiculeuſes ſont ligamenteuſes, & en tout ſemblables aux ligamens qui fixent les cartilages ſémilunaires de la trachée-artere. *Ideo non abſonum credam nerveum eſſe ligamentum veſicularum parietibus nitum, & immixtum veluti circulos, illos cartilagineos in aſpera trachea propagatos videmus* (a). Par ces remarques, dit ce grand homme, on voit que les poumons ſouffrent un plus grand nombre de diviſions qu'on n'en indique communément ; leurs lobules ſont adaptés entr'eux par leur baſe, ils adhérent à la trachée-artere, & ils ſe terminent, tantôt par un angle, tantôt par un bout conique. Malpighi

(a) Epiſtola prima de pulmonibus.

compare la surface extérieure des poumons à la surface extérieure d'une pomme de pin ; il dit qu'entre les interstices on trouve quelquefois des hydatides, mais que c'est un état contre nature.

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

Malpighi a développé les vaisseaux artériels dans le poumon, & il est le premier qui se soit servi du microscope pour appercevoir la marche du sang dans ses vaisseaux ; il a vu les arteres & les veines former un réseau sur les lobules. Les arteres communiquent avec les veines, mais il ne croit pas que dans l'état naturel les vaisseaux sanguins pénetrent dans les cavités des vésicules. Pour s'en convaincre, ce célebre Anatomiste injecta du mercure dans l'artere pulmonaire, aucune goutte ne pénétra dans les bronches tant qu'il injecta avec circonspection, mais dès qu'il fit quelque légere compression, il vit le mercure se frayer une fausse route, & pénétrer dans les vésicules : expérience lumineuse ; Malpighi en tire les conséquences les plus sages. Si un abcès, dit-il, se forme dans les interstices des vésicules, il pourra se faire facilement jour à travers leurs parois & pénétrer dans les bronches : le sang pourra aussi dans quelques maladies s'insinuer dans les voies aériennes, & le malade pourra le rendre par les crachats.

C'est en connoissant la structure interne d'un viscere, qu'un Médecin peut facilement connoître les effets que les maladies produisent sur lui. Malpighi, par sa découverte Anatomique, ouvre la carriere la plus vaste à nos raisonnemens sur les maladies du poumon. Il en a lui-même déduit plusieurs conséquences lumineuses : il croit que le principal usage du poumon des animaux, est d'assimiler certaines parties de sang entre elles, & de diviser celles qui sont trop réunies : l'air qui pénétre les vésicules du poumon les dilate ; les vaisseaux qui rampent sur leur surface extérieure sont agités, & de-là un mélange plus exact des liqueurs qu'ils contiennent. Malpighi compare ces effets de l'air sur le sang aux mains d'un Boulanger qui pêtrit la farine, & qui forme une masse de pâte homogene. *Simile quid in dies videmus, dum farina in massam compingitur :* ce Médecin ajoute, *ut enim eam exactè*

XVII. Siecle.
1661.
MALPIGHI.

misceamus, crebra tundimus manu (*a*). Ce n'est pas de son imagination que Malpighi déduit un tel usage; il en tire les preuves de l'Anatomie comparée, & personne n'a su mieux lire dans le livre de la nature. Cette action des poumons sur le sang en favorise la marche; notre Anatomiste trouve de la ressemblance entre le poumon & le placenta, aussi attribue-t-il au placenta les mêmes usages à l'égard des vaisseaux sanguins, qu'il assigne aux poumons. Malpighi nous apprend que les palpitations du cœur doivent survenir lorsque cette action est troublée, & que la mort doit arriver lorsqu'elle est suspendue.

C'est à Borelli, son juge & son ami, que Malpighi a adressé ses premiers travaux; ils sont précieux, & la postérité en sentira le prix : cependant on assure que Borelli n'applaudit pas d'abord à ce premier essai qui est le chef-d'œuvre d'un grand maître. Borelli étoit plus attaché aux explications méchaniques qu'aux observations simples, faites sur le cadavre. Malpighi lui écrivit une seconde lettre sur le même sujet. La description des anastomoses des arteres avec les veines est son point principal. Il apprend à Borelli qu'on voit sensiblement les arteres communiquer avec les veines, mais cette communication présente quelques particularités notables : tantôt une seule artere en se divisant aboutit à plusieurs veines distinctes, tantôt une seule veine semble communiquer avec plusieurs arteres : les rameaux sanguins forment différens angles. Ces détails que quelques-uns regarderoient comme minutieux, sont exposés avec la plus grande clarté, & Malpighi en déduit les conséquences les plus justes; il présume, d'après son observation sur l'anastomose des arteres avec les veines du poumon, qu'une pareille anastomose se trouve dans les autres parties du corps.

Malpighi a fait représenter ces objets dans plusieurs figures; elles sont grossierement faites, mais elles expriment, & si l'on n'y reconnoît pas l'art, du moins on y trouve la nature. Malpighi étoit son vrai peintre, & personne ne pouvoit mieux l'exprimer.

(*a*) Ibid.

L'ouvrage qu'il a publié sur l'épiploon (*a*), sur la graisse & sur ses vaisseaux, contient quelques faits importans, mais à beaucoup près moins précieux que celui dont je viens de faire l'analyse. Malpighi a très bien observé que l'épiploon étoit composé de deux membranes, l'une antérieure & l'autre postérieure, il les regarde comme des prolongemens du péritoine; & croit que la graisse à la suite des longues abstinences peut rentrer dans la masse du sang & servir à la nourriture; mais il a loué Hortésius d'avoir dit que les membranes étoient percées d'un grand nombre de petits trous. Dans l'intérieur de l'ouverture on trouve, dit le même Auteur, plusieurs duplicatures membraneuses qui produisent par leur réunion différentes cellules: elles sont remplies de graisse lorsque l'animal a de l'embonpoint, & elles sont vuides & affaissées lorsque l'animal est exténué: on savoit la plupart de ces faits avant Malpighi; ce qu'il a dit de particulier, c'est que ces membranes formoient des sacs distincts attachés pour la plupart aux extrêmités des vaisseaux adipeux.

XVII. Siecle.

1651.

MALPIGHI.

A entendre Malpighi, on croiroit que ces vaisseaux sont d'un genre particulier; ils portent la graisse dans les vésicules, s'anastomosent entr'eux, plusieurs viennent de l'estomac, &c. Il les compare aux canaux excréteurs qui portent la salive, &c. Morgagni & Sbaralea ont solidement réfuté cette opinion. Il a aussi admis des glandes dans ce viscere, quoiqu'elles ne se trouvent pas dans l'état naturel, ainsi que les vaisseaux adipeux. Cependant, comme à la faveur d'un grand nom on fait passer plusieurs paradoxes, il a été suivi dans tous ces détails.

Par une digression analogue à son sujet, Malpighi a recherché les usages des cavités osseuses: elles ne lui paroissent pas simplement destinées à contenir la moëlle, & il ne croit pas que celle-ci serve à la nourriture des os: il y a, dit-il, plusieurs os très solides & très volumineux qui n'ont point de moëlle, mais leurs cavités servent à les rendre

(*a*) De omento & adiposis ductibus. Bonon. 1661.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

plus légers, &c. Nous nous sommes étendus sur le même objet, en faisant l'histoire de Jacques de Marque qu'on pourra consulter.

La lettre de Malpighi sur le cerveau, à Fracassatus, Professeur de Médecine à Pise, doit fixer l'attention des Anatomistes. Malpighi y a recherché la structure de cet organe, & de son tems cette partie de l'Anatomie étoit si peu avancée, qu'à peine on avoit apperçu les différences dans sa substance. Piccolhomini avoit divisé la substance du cerveau, en substance cendrée, ou cerveau proprement dit, & en substance médullaire. Malpighi lui rend le dégré de gloire qui lui est dû.

La substance cendrée se trouve dans tous les animaux à sang chaud, & dans plusieurs especes de poissons; elle est munie de vaisseaux variqueux contournés à-peu-près comme les intestins; cependant Malpighi avoue que la structure de cette substance est très difficile à développer. Attendons que ses travaux l'aient mis à portée de prononcer là-dessus, nous verrons à la suite de cet extrait qu'il a acquis des connoissances plus positives: on ne marche vers la vérité qu'à pas lents, & l'Anatomie est le fruit de l'observation. Malpighi s'étend ici sur la structure de la substance corticale, parce qu'il n'a pas voulu donner à son imagination, & cette réflexion doit augmenter le prix de ses travaux.

Mais s'il a parlé ailleurs plus pertinemment de la substance corticale du cerveau, il entre ici dans des détails fort exacts sur la structure de la substance médullaire. Sa premiere réflexion est qu'elle est plus dense que la corticale, elle est blanche & divisée en filets légerement arrondis, semblables à ces corps blanchâtres dont les testicules sont formés. Cette structure est si apparente dans les ventricules de de quelques poissons, que si on la regarde à travers une lumiere on croit voir un peigne d'ivoire ou un jeu d'orgue: voici comme l'Auteur s'exprime à ce sujet. *Hæ in piscium cerebri ventriculis ita evidentes sunt, ut, si adverso lumine observentur, eburneum pectinem, vel vulgatum in ecclesiis organum*

tannulis conflatum representent (*a*) : ce qui rend, ajoute-il ces fibres plus faillantes, c'eſt que les vaiſſeaux ſanguins s'enfoncent entr'elles & les ſoulevent. On obſerve ſuivant Malpighi une pareille ſtructure à la partie poſtérieure de la moëlle épiniaire contenue dans le crâne, & dans le corps calleux. Malpighi décrit avec la même exactitude les éminences ou productions du cerveau ; il nie que le ſeptum lucidum ſoit purement membraneux ; il croit qu'il eſt médullaire, & ſes fibres ſont longitudinales, & dirigées de devant en arriere à-peu-près comme celles qui produiſent l'hypocampus d'Arantius. Malpighi compare la ſubſtance du cerveau, par rapport à ſa direction & à ſes prolongemens, aux fibres d'un chou, & cette figure exprime. Notre Auteur examine fort au long, ſi la ſubſtance médullaire de la moëlle épiniaire eſt la même que celle du cerveau, ou ſi elle en eſt diſtincte & ſéparée ; mais enfin il conclut que ce n'eſt qu'une ſeule & même ſubſtance.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Il prétend que les fibres médullaires ſont rameuſes, & il parle d'une cavité dans la moëlle épiniaire : ſuivant lui il n'y a point un canal régulier dans les nerfs optiques, comme les anciens l'avoient avancé d'après Herophyle ; mais auſſi ils ne ſont pas, dit-il, ſolides & impermeables comme quelques modernes l'annoncent. Malpighi prétend qu'ils ſont poreux, & c'eſt par ces pores que coule le ſuc nutritif & vivifiant. Malpighi n'a point reſpecté les autorités ſoutenues par la faveur d'un grand nom : il a réfuté les opinions des grands hommes, lorſqu'elles étoient éloignées de la vérité. Il attaque vivement le ſentiment de Deſcartes ſur pluſieurs faits d'Anatomie. Il dit contre lui que le nerf optique ne ſe termine pas aux extrémités des ventricules antérieurs, mais qu'il s'étend juſqu'au large prolongement de la moëlle épiniaire, comme Corteſius ſon prédéceſſeur l'avoit dit. Fracaſſatus répondit à cette lettre par une autre ſur le même objet, & qui lui fait un honneur infini ; nous en rendrons compte en faiſant l'hiſtoire de cet Anatomiſte.

(*a*) Epiſtola de cerebro ad Fracaſſatum.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Malpighi a fait d'importantes découvertes ſur tous les viſceres qu'il a voulu examiner avec attention : la langue lui a paru un organe digne de ſes recherches. A peine les Anatomiſtes qui l'avoient précédé avoient ébauché cette matiere ; ils étoient ſi peu avancés ſur cette partie de l'Anatomie, qu'ils diſputoient ſi la langue étoit une glande ou un muſcle. Malpighi leur apprit qu'elle étoit produite & par des corps muſculeux & par des corps glanduleux : il eſt le premier qui ait décrit les papilles nerveuſes de cet organe, il en a admis de différentes eſpeces ; quelques-unes, ſelon lui, ſont pyramidales, d'autres ſont applaties; il y en a qui ſont placées à la pointe de la langue, d'autres au milieu : on en voit auſſi à la baſe, &c. Malpighi prétend que ces papilles ſont en partie recouvertes par un tiſſu qu'il nomme papillaire : *Sciendum tamen papillare corpus, & utrumque ſub extenſum involucrum, licet valde gracile, in palato, & buccis reperiri* (*a*). Ce corps papillaire eſt percé par les longues papilles, à côté deſquelles ſe trouvent pluſieurs petits trous auxquels aboutiſſent les vaiſſeaux excréteurs des glandes ; Malpighi en admet de pluſieurs eſpeces, &c. Il s'étend fort au long ſur le corps réticulaire des bœufs, & il eſt entré dans de grands détails ſur les muſcles de la langue ; il y en a de longitudinaux, de tranſverſes, d'obliques ; & l'on trouve entre leurs fibres des corps glanduleux, principalement à la baſe ; ce viſcere eſt auſſi pourvu de nerfs. Malpighi prétend que leurs dernieres ramifications aboutiſſent aux papilles de la langue, & il les regarde comme l'organe du goût. Je renvoye à l'ouvrage même ceux qui voudront des détails plus circonſtanciés, & j'avertis que Malpighi a fait ſes recherches ſur les langues des animaux ; par conſéquent qu'il faut être très circonſpect dans l'application qu'on pourroit en faire à l'homme.

Il y a une connexion dans les recherches qui menent à la vérité : Malpighi en a trouvé le nœud ; ſa découverte des papilles de la langue l'a déterminé à faire des recherches ſur l'organe du tact (*b*), & elles

(*a*) Epiſtola de lingua ad J. A. Borellum.
(*b*) De externo tactus organo exercitatio epiſtolica.

n'ont point été infructueuses ; il a trouvé dans la peau de pareilles papilles, elles sont nombreuses dans les endroits du corps dont le tact est très exquis, & elles sont entourées d'un corps réticulaire. Ce corps réticulaire est noir chez les Négres, au lieu qu'il est transparent chez les Blancs : la peau qui est pardessous est, suivant notre Auteur, blanche dans les deux individus. Malpighi regarde les papilles nerveuses comme l'organe du tact ; ses recherches l'ont mis à même de conclure qu'elles sont les extrémités des nerfs. Ces faits qui ne sont pas hors de vraisemblance ont été adoptés par les Anatomistes ; ils ont aussi cru aux glandes conglobées, que Malpighi a décrites dans le même ouvrage que j'analyse. Cet Auteur attribue à ces glandes l'usage de séparer de la masse du sang, la matiere de la transpiration, & il leur accorde des canaux sécrétoires & excrétoires.

Ses recherches sur le poumon l'ont conduit à des travaux ultérieurs sur plusieurs autres visceres du corps. Malpighi a fait sur le foie une aussi abondante moisson de découvertes que sur le poumon : il rapporte d'abord l'opinion de différents Anatomistes de l'antiquité, sur la substance de ce viscere, & il en résulte que les Anatomistes n'ont eu que des idées vagues, confuses & souvent disparates. On pensoit, après Erasistate, que le parenchyme du foie n'étoit autre chose qu'un sang épanché hors de ses couloirs, & qui avoit pris de la consistance. Cependant Galien avoit avancé que la substance du foie étoit friable . . . Glisson avoit parlé de quelques lignes superficielles tracées sur la surface extérieure du foie, qui formoient différentes areoles. Malpighi rend justice à tous les Auteurs qui l'ont précédé : il étoit trop grand par lui-même pour usurper leurs travaux, il rend à chacun d'eux ce qui lui est dû.

Cet Auteur nous apprend qu'après avoir dépouillé le foie de la membrane qui le revêt, on apperçoit ce viscere divisé extérieurement en un grand nombre de lobules : *in quàm plurimos lobulos dividitur* (*a*).

(*a*) De structura viscerum, pag. 9, édit. Bononiæ 1666, in 4°.

XVII. Siecle Leur figure eſt plutôt longue qu'arrondie : chacun d'eux eſt diviſé en un grand nombre d'autres corps, qui ont la figure d'un grain de raiſin, ils

1661. aboutiſſent tous à des ramifications vaſculeuſes.

MALPIGHI. Malpighi aſſure que ce n'eſt pas ſeulement dans l'homme qu'on obſerve cette ſtructure ; mais que les foies des poiſſons & de pluſieurs autres animaux d'une claſſe différente, préſentent les mêmes objets.

Pour obſerver plus facilement cette ſtructure, Malpighi recommande d'injecter à pluſieurs repriſes les vaiſſeaux ſanguins, afin d'évacuer le ſang qu'ils peuvent contenir : Malpighi les décrit fort au long, il indique leur poſition & leur diſtribution, & il prétend que les extrémités des vaiſſeaux aboutiſſent aux lobules : *ad ſingulas autem vaſorum propagines, licèt etiam exiles, lobuli appenduntur.* Malpighi ajoute que leur figure eſt la même que celle des lobules des poumons. Chacun de ces lobules eſt recouvert par une membrane propre, adherente avec la membrane qui revêt le lobule voiſin par des fibres intermédiaires, tranſverſales & membraneuſes : *per tranſverſum membranoſis nexibus firmantur* : de maniere, dit Malpighi, que les interſtices latéraux ſont fort petits, &c.

Cette ſtructure n'eſt pas abſolument la même dans les animaux, qu'elle l'eſt dans l'homme ; mais ce ne ſont que des modifications, ce qui autoriſe Malpighi à reſter dans ſon opinion. Cet Auteur dit qu'il y a pluſieurs eſpeces de vaiſſeaux qui ſe terminent aux lobules ; les extrémités de la veine-porte, comme celles de la veine-cave, & les rameaux biliaires s'y terminent. La veine-porte communique avec la veine-cave ; ce qui donne lieu à Malpighi de conclure, *glanduloſos acinos, quibus hepatis moles excitatur, medium eſſe inter aſportantia, & deferentia vaſa* (a).

D'après ces faits, notre Auteur avance que le foie eſt une glande conglomérée ; il y trouve la même ſtructure, les mêmes uſages, & il fait voir que ce viſcere eſt expoſé à des maladies à peu près ſemblables.

(a) Pag. 18.

On trouve quelquefois, dit ce grand observateur, la surface extérieure du foie hérissée de glandes de la grosseur d'un pois, & il n'est pas à présumet que ces glandes soient le produit de la maladie, elles sont simplement plus développées qu'elles n'ont coutume d'être. Malpighi nous dit qu'il se forme souvent sur la surface de ce viscere, & dans les interstices que laissent les grains pulpeux, des tumeurs aqueuses, comme il s'en forme sur la surface extérieure du poumon. Cette réflexion est juste, & prouve que Malpighi avoit une idée vague des vaisseaux lymphatiques du poumon découverts par Willis. Malpighi parle des vaisseaux lymphatiques du poumon, il admet les expériences de Bartholin, & pense avec lui qu'ils reprennent leur liqueur du foie, au lieu de l'y porter. Cet Auteur admet des glandes conglobées dans le foie, sans cela il seroit obligé d'admettre dans le foie plusieurs canaux excréteurs & d'une nature différente : le pore biliaire est ce véritable canal, & il se divise dans le foie en un nombre prodigieux de rameaux, qui aboutissent aux grains pulpeux, & qui n'ont aucune communication avec les vaisseaux lymphatiques (*a*).

XVII. Siecle. 1662. MALPIGHI.

Notre Anatomiste a fait diverses expériences sur les animaux, pour s'assurer des usages des parties : il a lié dans quelques chiens les veines sanguines qui, des intestins, se rendent au foie, & il a vu qu'elles ne se remplissoient jamais de chyle : cette expérience l'a déterminé à embrasser l'opinion de Bartholin. En liant le canal hépatique dans des chiens vivants ; il a vu la bile se ramasser au-dessus de la ligature ; il a coupé le canal cystique dans quelques autres chiens, après en avoir fait la ligature, & il a vu que la bile continuoit à couler par le pore biliaire : il a ouvert la vésicule du fiel, & a obtenu le même résultat. Ces observations détruisent l'opinion de Sylvius. Pour donner plus de poids à ses expériences, Malpighi dit

(*a*) Ideo ex his omnibus valde probabile est, germanum hepatis excretorium vas esse porum biliarium, lymphatica vero adnatis glandulis inferi, nullumque intimum commercium omni jecore sapere, pag. 31.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

que, dans plusieurs volatiles, le canal cystique se termine immédiatement dans l'intestin duodenum, sans contracter aucune communication avec le canal hépatique (*a*). Voilà des faits, nous ne suivrons pas plus loin notre Auteur.

Malpighi a fait sur la substance du cerveau, à peu près les mêmes découvertes que sur le foie, & il suit un ordre presque égal dans sa diction : il indique d'abord les Auteurs qui ont travaillé sur cette matiere, analyse succintement leurs travaux, & les évalue ce qu'ils méritent ; il s'étend sur le systême de Willis, & il n'est pas toujours d'accord avec lui : j'ai trouvé, dit Malpighi, que la substance corticale du cerveau étoit un composé de petites glandes qui formoient, par leur réunion, des cordons contournés comme les intestins, elles se terminent à la substance blanchâtre qui n'est qu'un assemblage de nerfs ; sa figure est ovale, & si elle paroît quelquefois anguleuse, cela vient de la compression que chacune d'elles souffre de la glande collatérale. La partie extérieure est revêtue par la pie-mere, & par les vaisseaux sanguins qui s'insinuent dans sa substance. La partie intérieure de la glande s'adapte à une fibre blanchâtre médullaire, qui a de l'analogie avec le canal excréteur des véritables glandes. Pour se faire mieux entendre, Malpighi compare la structure du cerveau à celle d'une pomme de grenade ; il y trouve les grains & les tiges qui les soutiennent ; il trouve aussi dans le fruit du palmier une ressemblance avec la substance du cerveau.

Ce n'est pas d'après son imagination, qu'il tient un tel langage : Malpighi nous apprend qu'on voit facilement cette structure dans les cerveaux qu'on a fait cuire. Dans ceux qui sont cruds, la substance est mollasse ; & en enlevant la pie-mere, on détruit les grains glanduleux. Notre Anatomiste indique plusieurs moyens pour découvrir la propre structure d'un organe aussi essentiel. C'est dans ces détails, qu'il montre la plus grande exactitude, & que l'on connoît qu'il a toujours eu la nature pour guide.

(*a*) Pag. 41.

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

Ces glandes se trouvent par-tout où l'on observe la substance grisâtre ou médullaire : la surface extérieure du cerveau en est formée, & les autres se trouvent dans diverses parties de ce viscere. Malpighi franchit les difficultés qu'on pourroit apporter à sa description, & il les résout de la maniere la plus savante ; il les tire pour la plupart des ouvrages de Warthon, qui a formellement nié que le cerveau fût une glande.

Toutes les glandes, continue Malpighi, sont arrosées d'un grand nombre de vaisseaux, elles sont logées à l'extrémité des arteres & des veines, *hoc tamen æternum est ut corticis singula quæque glandula utrorumque vasorum extremis finibus irroretur* (*a*). Des rameaux qui se distribuent sur les follicules de la glande, plusieurs pénétrent dans sa propre cavité. Malpighi reprend chacune de ces questions en particulier : parle fort au long des canaux excréteurs de ces glandes, dit que ce sont des filaments blanchâtres, & il avance qu'ils ont une cavité, d'après une expérience qu'il a faite sur les nerfs du bras : il a observé qu'après avoir coupé ces nerfs, il s'écouloit une assez grande quantité de liqueur lymphatique. Cette preuve n'est pas la meilleure qu'il puisse alléguer en faveur de son sentiment : les cordons qu'il a coupés sont formés d'un nombre prodigieux de nerfs ; & c'est entre chacun d'eux qu'est naturellement contenue une certaine quantité de lymphe qui en empêche la coalition.

Ces fibres blanchâtres, ou les canaux excréteurs des glandes, produisent dans le cerveau différents cordons médullaires qu'on y observe, le pont de varole en est formé, & ses productions en sont composées : elles se modifient dans le cervelet d'une maniere particuliere ; par leur arrangement symétrique, elles produisent des especes d'arbres. C'est à Cortesius, dont nous avons en vain cherché les ouvrages, que Malpighi fait particuliérement remonter la découverte de ces arbres médullaires.

Tel est le fonds d'un ouvrage fameux qui a eu de

(*a*) De cerebri cortice. Caput III.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

la vogue pendant un temps, qu'on a lu avec attention; mais qu'on ne lit presque plus de nos jours. Dans le général des Anatomies modernes, on néglige de parler de la structure interne des organes, comme si ces recherches étoient ou trop minutieuses, ou même inutiles : en lisant l'ouvrage de Malpighi, on peut se convaincre du contraire; Malpighi sait joindre l'utile à l'agréable, son style est clair, nerveux & serré.

Eustache avoit entrepris de développer la structure intime des reins, & il avoit porté ses recherches bien avant : nous en avons déja rendu compte. Depuis lui jusqu'à Malpighi, peu d'Anatomistes ont eu cet objet en vue : Malpighi l'a dignement rempli. Ses découvertes sur cet organe sont une suite de celles qu'il avoit déja faites sur plusieurs autres visceres. Après un savant préliminaire, dans lequel il expose les travaux de ses prédécesseurs, il avance que la substance des reins n'est pas homogene & continue, mais qu'elle est divisée en un nombre considérable de lobules; ils sont distincts & séparés dans plusieurs animaux, & dans le fœtus humain, souvent même dans l'adulte. Malpighi décrit leur figure, leur structure & leur position. Sur la surface d'un chacun de ces cônes, on apperçoit différentes inégalités; notre Anatomiste croit que ce sont autant de petites glandes, & pour mieux les appercevoir, il recommande de couper le rein en deux parties égales, de la convexité vers la concavité. On observe pour lors, dit Malpighi, la continuité des glandes avec la substance fibreuse. C'est ainsi qu'il désigne fréquemment les tuyaux urinaires de Bellini. Les vaisseaux urinaires, suivant Malpighi, forment des faisceaux coniques, rayonnés, très gros & très nombreux. La base du cône répond à la substance corticale ou glanduleuse : la pointe aboutit à une membrane percée comme un arrosoir, qui dépend d'une duplicature membraneuse, qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de bassinet. La substance fibreuse & rayonnée n'est composée que de vaisseaux extrêmement fins : cependant Malpighi avoue n'avoir jamais pu voir ni démontrer leurs cavités : il a fait plusieurs expériences

pour

pour s'en convaincre, & elles ont été superflues. Cependant, comme il a vu l'urine découler par leurs extrémités centrales, il croit que ces filets sont les canaux excréteurs des glandes : il a trouvé la même difficulté pour s'assurer de la continuité des glandes avec ces filets.

XVII. Siecle.
1661.
MALPIGHI.

Les reins sont pourvus d'un grand nombre de vaisseaux sanguins : Malpighi les décrit avec assez d'exactitude ; il prétend que quelques unes de leurs extrémités se terminent aux glandes. Les arteres portent avec elles la matiere de l'urine que les glandes séparent, & les veines rapportent le sang dans le torrent commun de la circulation. Malpighi a plusieurs fois injecté ces vaisseaux pour connoître leur véritable structure, il a découvert qu'ils se divisoient dans le rein en une forêt de rameaux, à l'extrémité desquels pendoient les grains glanduleux, comme les pommes pendent à l'extrémité de leurs branches : *quæ sanguineis vasis atro liquore turgidis in speciosæ arboris formam productis, veluti poma appenduntur.* (*a*). Pour prouver que les glandes communiquent avec les extrémités artérielles, il suffit, dit-il, d'injecter une liqueur colorée par l'artere émulgente : on voit pour lors les glandes prendre une couleur semblable à celle des vaisseaux, & on distingue sans peine la continuité des vaisseaux avec les glandes. Il se sert de la même preuve pour démontrer la communication des glandes avec les veines : il est cependant vrai que, dans ce cas-ci, les glandes ne se remplissent pas, quoiqu'elles se colorent. Malpighi décrit aussi les nerfs, il fait voir qu'ils sont peu nombreux ; mais ce n'est pas là le meilleur de son ouvrage. Il n'a pas oublié de parler de l'aboutissant des ureteres aux reins, d'indiquer leurs divisions & leurs terminaisons au bassinet, qui est dans l'homme, proportion gardée d'ailleurs, moins ample que chez les animaux. C'est au bassinet que vont aboutir toutes les papilles des reins, par conséquent le bassinet est percé comme un crible, & l'urine découle par ces

(*a*) De renibus. Caput II.

XVII. Siecle.

trous; les pierres s'y arrêtent quelquefois, mais souvent elles franchissent cet obstacle, &c.

1661.

Malpighi.

Voilà le résultat des travaux d'un grand homme, ils sont déduits de la structure même des parties. Malpighi, pour donner plus de poids à ses descriptions, fait voir que les parties qu'il nomme glandes sont exposées aux mêmes maladies que les autres glandes du corps : il fait quelques réflexions judicieuses sur la cause du calcul dans les reins, & il s'étend sur plusieurs de ses fâcheux effets.

Dans sa description de la rate, Malpighi procede de l'extérieur à l'intérieur, & des objets qui sont fort apparents à ceux qui le sont moins ; ainsi il va du connu à l'inconnu, méthode judicieuse, & qui devroit servir de modele à tous ceux qui ont de nouveaux faits à nous transmettre. La rate est revêtue de deux membranes, une lâche & séparée par un corps intermédiaire ; l'autre intimement adhérente à la propre substance de ce viscere : la membrane extérieure est assez forte, & embrasse la rate, comme feroit une bourse. Malpighi nous apprend que cette structure est très facile à developper dans le bœuf; mais qu'il y a quelques animaux dans lesquels toute la surface extérieure de la rate n'en est point recouverte; cette portion de surface répond à la grosse tubérosité du ventricule.

Cette membrane est munie de veines & d'arteres qui serpentent sur elle, & qui pénétrent ensuite la membrane intérieure. On observe, dit notre Anatomiste, cette communication réciproque, en écartant la membrane extérieure de la membrane intérieure : l'on voit pour lors un nombre considérable de points rougeâtres, qui sont autant de vaisseaux déchirés, &c. on y observe aussi des vaisseaux lymphatiques, qui rampent sur la rate avant de la pénétrer. Leurs entrelacements, leurs positions respectives, méritent l'attention des Anatomistes; Malpighi dit qu'ils forment un réseau admirable à voir : l'humeur qu'ils contiennent est jaunâtre; on voit qu'ils sont munis de valvules, & que plusieurs d'entr'eux viennent des vaisseaux lymphatiques de l'épiploon. Malpighi décrit

aussi les nerfs de cette tunique, mais il n'est pas dans ce point d'Anatomie aussi exact que dans les autres.

Après avoir enlevé cette tunique extérieure, on découvre la membrane interne qui est lisse, moins forte; elle entoure tout le corps de la rate, & n'est percée que par les vaisseaux. Cependant, notre Anatomiste nous apprend qu'elle n'est pas assez épaisse pour empêcher l'air qu'on soufle dans la rate, par quelqu'un de ses vaisseaux, de sortir à travers cette membrane, qui est composée de filets, dont la structure & l'arrangement admirables à appercevoir, sont très difficiles à décrire . . . . . C'est cette membrane que quelques Observateurs ont vue ossifiée ou chargée de tumeurs stéatomateuses : elle est arrosée par un grand nombre de vaisseaux : Malpighi les décrit avec tant d'ordre & de clarté, que ces descriptions particulieres peuvent passer pour autant de découvertes.

C'est de la surface intérieure de cette membrane que naît une forêt de filaments qui vont de la circonférence au centre de la rate. Malpighi n'a pu trouver des cavités dans ces replis filamenteux, quoique Glisson les ait regardés comme des canaux : *oculatior tamen inspectio hujusmodi filamenta tantum esse tenuia & valida, nullam cavitatem habentia prout sensus attingere valet* (a). Ces fibres ne sont pas toujours dans un même plan, tantôt elles sont obliques, & tantôt elles sont transversales; elles se rendent toutes à la tunique interne qui revêt les vaisseaux sanguins. Malpighi dit que ces filaments empêchent les membranes de s'écarter, semblables, dit-il, à ces barres de fer qu'on fixe à deux murs paralleles pour les empêcher de s'éloigner. Cependant, Malpighi balance à déterminer si chacune de ces fibres en particulier n'est point cave; il seroit porté à le croire d'après les observations de Spigel sur des ossifications de ces filets : il laisse cet objet à déterminer à d'autres Anatomistes : *hoc tamen sagacioribus, & felicioribus ingeniis determinandum relinqui-*

(a) De liene. Caput II.

XVII. Siecle. *mus* (*a*). Ce langage eſt louable, la modeſtie ſied aux plus grands hommes.

1661. MALPIGHI. L'hiſtoire des vaiſſeaux de la rate eſt digne de l'Anatomiſte qui l'a donnée. Malpighi conſidere ces vaiſſeaux a leur ſortie, ou de l'aorte, ou de la veine cave, les conduit dans la rate, & fait obſerver toutes les différences que préſente l'Anatomie comparée. Les vaiſſeaux ſanguins s'enfoncent dans la rate, & une nouvelle membrane les recouvre dès qu'ils pénétrent ce viſcere. Cette membrane leur donne des gaines particulieres qui les maintiennent & qui les fixent dans leur place. *Ità ut videantur veluti enſes vaginâ conditi, quin & fibrulas reticulariter productas. eidem involucro communicat* Cette membranne mériteroit d'être connue ſous le nom de capſule de Malpighi, & la dénomination ſeroit plus juſte que celle qu'on donne à la capſule de Gliſſon (*c*).

Malpighi nous apprend qu'à la faveur de cette gaine membraneuſe, les vaiſſeaux forment dans la rate différents lacis; il y en a, dit-il, qui ont de la reſſemblance à la queue éparpillée d'un cheval : au milieu de la rate, on trouve un ſinus dans lequel le ſang s'accumule, & dans lequel les nerfs ſemblent baigner; il eſt percé d'un grand nombre de trous, & ils répondent à autant de vaiſſeaux ſanguins.

D'après ces travaux, Malpighi a pu facilement déterminer quelle étoit la ſtructure de la rate; elle n'eſt point, dit-il, parenchymateuſe ou charnue, comme quelques-uns l'ont penſé : tout le corps de la rate eſt compoſé de membranes qui produiſent différentes cellules; & quoiqu'on y trouve du ſang épanché, ce n'eſt pas une preuve qu'elle ait une autre ſtructure:

(*a*) Ibid.

(*b*) Caput III.

(*c*) Avulſis, ſeu luſtratis ſanguineis vaſis & nervis, occurrit conſiderabilis membrana quædam, à nullo, quod ſciam, huc uſque deſcripta; quæ ſua circumvolutione vaſorum ductum involvit, unde commune involucrum, ſeu capſula dici poterit. Hæc exortum habet ab interiori & propria lienis inveſtiente membrana quæ in vaſorum ingreſſu reflexa ſubintrat cavum lienis, & in tubum efformata concomitatur vaſorum in faciſculum ſe intra collectorum diramationem. Caput III.

il en eſt, dit-il, comme des poumons, il ſuffit de ſoufler à pluſieurs repriſes dans l'artere, de diſtendre la rate, & de la faire ſécher, pour voir la ſtructure membraneuſe. La figure, l'étendue des cellules eſt difficile à déterminer; Malpighi aſſure ſeulement qu'elles communiquent entr'elles, & qu'elles ont de l'analogie avec celles des poumons des tortues; elles ſont recouvertes par les vaiſſeaux ſanguins. Il croit auſſi que ces cellules ſont formées par un prolongement du ſinus veineux, comme celles des poumons ſemblent être produites par les extrémités des bronches, & il dit que tous ces détails ſont déduits de l'examen le plus réfléchi des parties; cependant Malpighi craint que ſes travaux ne méritent point une approbation univerſelle : on me fera, dit-il, pluſieurs objections, & il y aura quelqu'un qui me dira qu'il eſt impoſſible d'avoir obſervé tant de faits importants ſur un viſcere dont tous les Anatomiſtes de l'antiquité ont en vain tenté de développer la ſtructure.

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

On trouve dans la rate, dit notre illuſtre Auteur, certains corps qui ont de la reſſemblance ou avec des glandes, avec des véſicules, ou avec des grains de raiſin, & ils ſont extrêmement nombreux : les plus petites (ſuivant Malpighi) ont une figure ovale, & leur grandeur eſt à peu près pareille à celle des glandes des reins, leur couleur eſt toujours blanchâtre, quoiqu'on injecte dans les vaiſſeaux un liquide coloré : leur ſubſtance paroît membraneuſe, & elle eſt molle & friable : cependant leur cavité ne peut s'appercevoir, quoiqu'il ſoit à préſumer qu'il y en ait une, puiſque la glande s'affaiſſe dès qu'on y fait une inciſion, leur nombre eſt prodigieux, & elles ſont logées dans les cellules dont nous avons donné la deſcription; elles y ſont ſuſpendues par des prolongements membraneux de ces mêmes cellules : les vaiſſeaux ſanguins ſerpentent ſur elles comme le lierre rampe ſur un arbre; communément elles ſont ramaſſées au nombre de ſept ou huit, & produiſent une eſpece de raiſin : leur volume eſt toujours aſſez conſidérable pour qu'on puiſſe les appercevoir; mais dans

XVII. Siecle certains cas elles deviennent beaucoup plus grosses, & par-là plus apparentes. Malpighi dit les avoir
1661. trouvé fort grosses dans le cadavre d'une jeune fille,
MALPIGHI. il les a aussi trouvées dans quelques poissons : mais ces faits s'éloignent de notre objet.

Telle est la description que Malpighi donne de la rate, sa substance est vasculaire, membraneuse, ou glanduleuse; il n'y a point d'autre substance intermédiaire. Pour s'en convaincre, cet Auteur a fait macérer plusieurs rates dans différentes liqueurs, & il s'est assuré par-là que les corps glanduleux baignoient dans le sang, dont on dissolvoit facilement les grumeaux en faisant macérer la rate dans une liqueur quelconque. Cette description est intéressante.

Malpighi a fait quelques recherches pour déterminer l'usage de ce viscere, il a extirpé la rate à plusieurs chiens qui ont joui de la meilleure santé après l'opération, ce qui a donné à Malpighi de puissantes armes pour renverser différentes opinions des Auteurs qui l'avoient précédé : pour lui, il croit qu'il se fait dans la rate quelques secretions : il regarde les veines comme les canaux excréteurs, & il pense que le liquide séparé dans la rate, sert à l'exaltation de la bile. Cependant, il n'est pas si fort prévenu en faveur de son opinion, qu'il l'a regarde comme démontrée ; au contraire, il invite les Médecins à en proposer une plus vraissemblable, s'ils la croient éloignée de la vérité.

On trouve dans le même ouvrage de Malpighi une dissertation sur le polype du cœur : l'Auteur en donne une description anatomique très succinte, & fait remarquer plusieurs différences. Il présume qu'il est formé par de la lymphe condensée, & que la chaleur du cœur est la cause de cette condensation. Cet ouvrage nous intéresse peu ; nous dirons d'ailleurs en passant, que c'est le plus mauvais que Malpighi a publié.

Malpighi a fait plusieurs recherches sur la génération des animaux, dans des ouvrages différents dont nous avons précédemment rapporté le titre : on trouve deux lettres dans son livre *de formatione pulli*, dans lesquelles il s'étend fort au long sur le mouve-

ment du cœur de l'embryon; il fait voir que l'oreillette droite commence à se mouvoir, que le mouvement se propage au ventricule droit, il observer aussi que l'oreillette gauche se contracte avant le ventricule qui lui répond : il fait plusieurs réflexions judicieuses sur l'origine & la fin de ce mouvement : & il a porté son exactitude jusqu'à mesurer le tems que durent les oscillations, exactitude que ses prédécesseurs n'avoient point eue.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Si l'on considere, dit-il, les os dans les fœtus, ou n'ayant pas encore acquis leur solidité, il est aisé de voir leur conformation, qu'ils sont composés de fibres ou de filaments étendus en long, & disposés en maniere de rézeau. Ces filaments semblent avoir une origine & une production toute particuliere. Dans l'os du front du fœtus, par exemple, on remarque les fibres qui, partant de la partie la plus éminente & la plus convexe, comme de leur centre, tendent vers la circonférence semblable aux rayons d'une roue, s'allongent insensiblement, & produisent d'autres fibres. Celles-ci se joignent à celles qui leur sont contiguës, & forment un réseau plus lâche, qui aboutit enfin à un bord inégal & irrégulier, qui doit faire les sutures. Sur cette premiere couche de filaments, on voit peu à peu se former d'autres plans de fibres, de sorte que toute l'épaisseur de l'os ne vient que du plus ou du moins de ces couches, qui sont toujours rangées de telle maniere, que les plus internes font un réseau plus lâche, au lieu que les fibres extérieures, ayant un tissu plus serré, laissent des intervalles beaucoup plus petits; mais tout ce tissu de filament n'auroit pas la fermeté, ni la solidité nécessaires, sans un suc osseux qui s'y répand & qui les lie fortement.

C'est là, dit Malpighi, comme la premiere chaîne des os; & quoique, dans quelques-uns, il ne soit pas aisé de découvrir cette disposition réticulaire des fibres, & que le suc osseux, en liant les filaments & remplissant tous les vuides, rende leur composition plus obscure, on doit pourtant être convaincu que

XVI. Siecle. 1661.

la nature, ſuivant toujours le même ordre dans ſes ouvrages, il faut néceſſairement qu'il y ait par-tout la même ſtructure. C'eſt ainſi, continue notre Auteur, que dans les os ronds & petits, & qui ſemblent n'être composés que d'une ſubſtance ſpongieuſe, diviſée par des lames oſſeuſes en cellules de grandeur & de figure différente, on trouve le même réſeau de filaments.

Pour rendre raiſon de ces cellules, il faut remarquer, dit-il, que les fibres qui font les réſeaux ne ſont pas arrangés dans une ſimple poſition horiſontale: il y en a d'inclinées, & d'autres de perpendiculaires: ainſi le ſuc oſſeux qui s'y répand venant à remplir les vuides, forme des parois qui diſtinguent & diviſent les cellules. En un mot, ce n'eſt que les divers arrangemens de ces filaments & de leurs appendices, qui avançant latéralement ſervent à lier & à unir les lames extérieures. Entre les couches des fibres, ſur-tout dans les têtes des os un peu conſidérables, on voit des orifices & des cavités. C'eſt par-là que les vaiſſeaux du ſang & les extrémités des fibres charnues entrent dans la ſubſtance même des os. Il eſt même fort vraiſſemblable qu'une grande partie des filaments dont ils ſont composés tirent leur origine des tendons, ou du moins qu'ils ſont continus aux fibres charnues & tendineuſes.

A l'égard de l'exiſtence du ſuc qu'on appelle oſſeux, & qui rend les os ſolides, Malpighi dit qu'on ne ſauroit diſconvenir de ſon exiſtence. En effet, les os caſſés ſe rejoignent par un calus, dont la matiere n'eſt qu'un ſuc qui s'écoule des extrémités des filaments, & qui en conſolide la liaiſon. C'eſt par la même raiſon que diverſes parties du corps peuvent devenir dures & oſſeuſes; non que leur premiere conformation ſoit changée: il ſuffit que les fibres ſoient fortement preſſées & liées par un ſuc particulier, lequel produit cette dureté extérieure. La plus grande difficulté conſiſte à ſavoir d'où vient ce ſuc. Malpighi croit qu'il vient du ſang, qui ſemble contenir les éléments de toutes les parties de l'animal: il croit que le ſerum eſt capable d'acquérir cette conſiſtance,

ſoit par l'évaporation de ſes parties aqueuſes, ſoit par le mélange de quelques ſels. Ces détails ſur les os le conduiſent naturellement à parler de la formation des dents, mais il n'y dit rien de particulier.

Malpighi a décrit les différentes parties dont l'embryon & le fœtus ſont compoſés; ſes deſcriptions ſont conformes à ce que l'on obſerve dans leurs différents âges; & afin de ſe rendre plus intelligible, il a fait repréſenter les parties ſur des planches groſſieres à la vérité, mais qui expriment, & l'on y trouve la nature, ſi l'on n'y connoît pas l'art.

Malpighi a donné une deſcription des vaiſſeaux muqueux de l'utérus. Dans la lettre qu'il a écrite à Jacques Spon On trouve auſſi pluſieurs détails relatifs à la génération dans ſes ouvrages poſthumes: il parle de quelques œufs humains, & il décrit fort au long leur corps jaune, qu'il regarde comme le rudiment de l'homme: il répete pluſieurs particularités qu'il avoit déja détaillées dans ſes écrits.

Notre illuſtre Auteur, ſe montre partiſan de la doctrine de Graaf, *etenim*, dit-il, *certum eſt, in fœmineis teſtibus ova reperiri, &c.* (*a*). Malpighi dit ſe rappeller avoir vu un œuf dans la trompe d'une femme. Dans une autre lettre du même Auteur à Oldenburg, on lit qu'il a découvert la membrane allantoïde dans le poulet. Ces lettres que peu de perſonnes liſent, contiennent divers objets intéreſſants.

Le traité de vers à ſoie publié par Malpighi, mérite l'attention de tous les amateurs de l'hiſtoire naturelle. Malpighi y décrit, avec la préciſion & l'exactitude qui caractériſent ſes autres ouvrages, les parties dont cet animal eſt compoſé; & comme il ſe préſente ſous différentes formes, par rapport à ſes métamorphoſes, il a cru devoir faire uſage de planches pour ſe faire mieux entendre; elles ſont au nombre de douze, & contiennent cinquante-quatre figures: je ne ſuivrai pas l'Auteur dans les détails où il

(*a*) Epiſtola ad Oldenburgium. Bononiæ 7 Junii 1672.

XVII. Siecle. est entré : les faits sont si rapprochés, & ils m'ont paru en général si suivis & si liés, qu'on ne peut

1661. avoir aucune idée de l'ouvrage, en n'en rapportant

MALPIGHI. qu'une seule partie.

Parmi plusieurs détails d'Anatomie comparée, il dit que ces insectes ont un si grand nombre de poumons, que presque chacun des anneaux qui sont entre l'orifice extérieur de la trachée-artere, en ont deux : suivant lui, ils n'ont pas un moindre nombre de cœurs, ils aboutissent tous à un canal qui se propage de la tête à la queue, qui est comme un cœur allongé, &c.

Si je dois proportionner mes éloges aux travaux qu'ont fait les Anatomistes dont je donne l'histoire, de quels termes me servirai-je pour louer l'Anatomie des plantes que Malpighi dédia à la Société Royale d'Angleterre. Présent inestimable. Malpighi nous apprend dans cet écrit en quoi le regne végétal differe du regne animal; il a disséqué les plantes aussi méthodiquement que les Anatomistes dissequent les corps des animaux, & ses travaux n'ont point été stériles : Malpighi, après avoir découvert la nature de l'écorce, nous a appris qu'elle avoit de l'analogie avec le périoste. Il se dépose entre les fibres de l'écorce un suc qui leur donne de la solidité, & qui les change en bois. Les vaisseaux sanguins versent d'une maniere à peu près égale un suc qui donne la dureté aux os. (*a*). Malpighi applique aux dents ses remarques générales sur l'ossification, & ce qu'il dit mérite la plus grande considération.

Ces remarques, quoique judicieuses, sont vagues à la vérité. M. Grew en tira cependant dans la suite du profit : plusieurs autres Savants marcherent sur leurs traces; mais aucun n'est parvenu à développer les travaux de la nature avec plus de clarté que M. du Hamel, pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences.

Malpighi a trouvé dans les plantes, des vaisseaux qui portent & rapportent les liqueurs avec le même mé-

(*a*) Opera omnia, idea anatomes plantarum, pag. 4. edit. Leidæ 1687, in-4°.

chaniſme qu'elles circulent dans le corps humain : il a décrit leurs anaſtomoſes; ſes yeux, conduits par la raiſon la plus ſaine, lui ont fait voir des vaiſſeaux lactés dans l'apit-ſauvage, & dans pluſieurs autres plantes du même genre. C'eſt par le moyen des ſemences que les plantes ſe perpétuent. Malpighi a indiqué par quelle cauſe elles devenoient fécondes. Il les a diſſéquées, & il a trouvé la plupart des objets qu'on diſtingue dans le fœtus. Les feuilles ont de l'Analogie avec les poumons : notre Anatomiſte prétend que c'eſt par elles que les ſucs ſont broyés & qu'ils deviennent propres à la nourriture de la plante : *in foliis ſuccus nutritivus excoquitur.* Notre Anatomiſte a porté plus loin le parallele : il démontre que les plantes reſpirent, qu'elles pompent par certains vaiſſeaux, une grande quantité d'air qu'elles rendent par d'autres voies.

Notre Auteur eſt entré dans des détails anatomiques ſur pluſieurs objets différents dans ſa lettre à Spon, Médecin celebre de Lyon (*b*) ; il parle fort judicieuſement de la formation des cornes des animeaux, il y remarque que le périoſte ſe change en os, & que c'eſt par l'induration de cette partie que commence l'oſſification, il la nomme, *perioplium, ſeu futuri oſſis inchoamentum.* Mais ces travaux, quoique curieux, nous intéreſſent moins, étant faits ſur les animaux, que ſes réflexions ſur pluſieurs parties de l'homme : il parle d'un rein monſtrueux diviſé en pluſieurs lobules, & dans lequel on voyoit des glandes d'un volume prodigieux. Malpighi a donné une deſcription de l'utérus de la vache ; il admet des fibres charnues, longitudinales & d'autres d'une direction différente & variée, *diverſas inclinationes ſortiuntur* ; elles forment différens trouſſeaux dont pluſieurs aboutiſſent à l'orifice des trompes, d'autres ſont couchées horiſontalement & tranſverſalement ; c'eſt de leur volume que dépend l'épaiſſeur des parois de la matrice. Malpighi a vu dans ce viſcere des vaiſſeaux lymphatiques, & des vaiſſeaux

(*a*) Diſſertatio epiſtolica varii argumenti, de cornuum vegetatione, utero, &c.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

sanguins en quantité. Il prétend qu'on y trouve un plus grand nombre d'arteres que de veines, & il fait observer que certains de ces vaisseaux sont tantôt superficiels, & tantôt extrêmement enfoncés dans la propre substance de ce viscere; ils se réunissent à deux gros troncs, l'un est placé au-devant, & l'autre au derriere de la matrice. Celui qui est antérieur s'ouvre près du col de la matrice & au dehors. Quelquefois on peut à peine introduire dans ce canal un stilet, d'autres fois il acquiert un si grand diametre, qu'il pourroit contenir le petit doigt, & pour lors son ouverture dans le vagin, & vers l'ouverture de l'urethre, est fort apparente. C'est ce vaisseau qui en produit un grand nombre d'autres lesquels rampent entre les fibres musculeuses. Malpighi indique leur situation générale & particuliere, leur connexion réciproque : plusieurs sont placés transversalement, & forment des especes de valvules, il y en a qui donnent des prolongements, que Malpighi nomme *appendices cæcales*. M. Astruc s'est servi du même terme dans la description qu'il a donnée de la matrice, & qu'on trouve à la tête de son ouvrage des maladies des femmes. Ces vaisseaux sont fort dilatés dans le temps de la grossesse, quoiqu'ils acquierent de la longueur à proportion que la matrice se distend.

Malpghi donne les moyens de les découvrir, & il promet qu'on les verra d'une maniere apparente, si l'on suit les regles de dissection qu'il donne; elles consistent à détacher de la matrice la membrane qui la revêt, d'extraire la vessie, on trouve l'ouverture des vaisseaux près du col de l'utérus, on y introduit un stilet, &c. & l'on tâche de découvrir sa marche. Cependant, ce qui met obstacle à ees recherches, c'est que les vaisseaux sont souvent remplis d'une liqueur mucilagineuse, qui s'oppose à l'introduction du stilet. C'est dans ses remarques sur l'Anatomie pratique, que notre Auteur parle des lacunes de Graaf, qu'il dit connoître depuis trois ans, &c.

Il croit que la surface interne de l'utérus est tapissée par une membrane particuliere, qu'il dit être percée d'un nombre de vaisseaux sanguins ; & il prétend

qu'il y a dans certains endroits de la matrice, des élévations qu'il appelle les appendices de l'uterus, & qu'on peut regarder comme des cotyledons : cependant il avertit qu'il a observé ces particularités dans l'uterus de la vache. Malpighi admet des glandes dans ce viscere ; mais je doute que sa proposition soit conforme aux Loix de la nature.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

Cette description m'a paru assez intéressante pour être rapportée plus au long que je n'ai coutume de faire, parcequ'elle est en général peu connue, & qu'elle peut ouvrir un vaste champ aux recherches que nous avons à faire sur les parties de la génération de la femme dont nous connoissons si peu la structure. Malpighi fait immédiatement après, & dans le même traité, de très longues remarques sur les ovaires des femmes : il croit aux œufs, & il regarde le corps jaune comme le rudiment de l'homme, &c.

Les travaux de Malpighi sur les glandes (a) sont connus de tous les Anatomistes, & l'on sait que c'est par-là qu'il a donné un nouveau lustre à sa réputation: il y en a, dit cet Anatomiste, qui regardent les glandes conglobées, comme un simple amas de vaisseaux; je me suis cependant, dit-il, assuré du contraire ... *hanc tamen velut illudens phantasma neglexi.* Il y a plusieurs especes de glandes conglobées : Malpighi en fait une longue énumération. Ces glandes ont toutes un caractere de ressemblance, & Malpighi les comprend sous une description générale. La glande conglobée est pourvue d'un follicule membraneux, tantôt ovale, & tantôt rond, quelquefois lenticulaire, & quelquefois oblong ; il a une cavité qui communique à un vaisseau excrétoire, par lequel l'humeur séparée dans la glande coule dans quelques cavités voisines ; il y a plusieurs vaisseaux & plusieurs nerfs qui serpentent sur le follicule, & autant qu'on peut l'assurer, ajoute notre Auteur, le follicule est pourvu de fibres musculeuses circulaires, qui sont ou placées par-

(a) De glandulis conglobatis epistola.

XVII. Siècle. 1661. MALPIGHI.

dessus, ou qui, par leur réunion, produisent une espece de tunique. Malpighi le compare à la tunique musculeuse de l'estomach. Il est des glandes qui n'ont qu'un seul follicule, & d'autres qui en ont plusieurs : Malpighi en trouve de cette espece sur le visage, & principalement autour des levres.

Malpighi entre dans les plus grands détails après avoir donné la description des follicules, sur la propre substance de la glande : il dit d'abord qu'elles sont toutes recouvertes par une membrane très forte, arrosée d'un nombre prodigieux de vaisseaux. On trouve audessous d'elle, suivant Malpighi, un réseau de fibres charnues, dont plusieurs pénétrent la propre substance de la glande. La membrane paroît extérieurement inégale & raboteuse, & cela provient des tubercules ronds, placés par-dessous.

Après avoir enlevé cette membrane, ou après qu'on a divisé la glande par un instrument tranchant, on apperçoit, dit notre illustre Anatomiste, plusieurs objets dignes de remarque : les fibres charnues enfoncées dans la substance, s'inclinent les unes vers les autres, & forment différentes aréoles d'une égale grandeur & de diverse figure. Les fibres charnues, en se réunissant, produisent des trousseaux qui aboutissent aux follicules. Malpighi revient à sa description. La membrane, dit-il, qui le forme est blanche & lâche. Lorsqu'on évacue le liquide qu'elle contient, elle s'affaisse, & on a quelque peine à découvrir la cavité ; c'est ce qui m'a fait douter, dit-il, de son existence pendant quelque temps. *Quoniam tamen contractis glandulis hujusmodi loculi exinaniti contrahuntur & observantur, ideo non perpetuo facile patent, & per plura lustra meam mentem & oculos dubios reddidere* (a). Cette façon de s'exprimer de Malpighi nous donne une idée des précautions qu'il prenoit dans les découvertes de la vérité. Malpighi nous apprend que, pour se convaincre de l'existence de cette cavité dans la glande, il fit ses recherches dans les glandes des bœufs, & qu'elles y vit, de la ma-

(a) Pag. 2. édit. Londini 1679, in-fol.

niere la plus ſenſible, la cavité qu'il cherchoit ; il les a trouvées remplies d'une matiere tartareuſe : mais dans l'état naturel, il y a un liquide bleuâtre & un peu tranſparent. Ces follicules ſont attachées à des vaiſſeaux ſanguins, & pendent à leurs extrémités. *Appenduntur loculi vaſis ſanguineis.* Malpighi croit que le tout eſt recouvert de fibres charnues ; les vaiſſeaux s'ouvrent dans la cavité, & l'on y voit auſſi pluſieurs nerfs collés à la ſurface interne de la glande.

XVII. Siecle.
1661.
MALPIGHI.

Il eſt d'autres vaiſſeaux qu'il n'eſt pas moins eſſentiel de décrire, & dont Maipighi parle fort au long : ce ſont les vaiſſeaux lymphatiques qui ſerpentent dans la propre ſubſtance, & dont quelques rameaux formés par la réunion de pluſieurs autres rameaux ſubalternes, pénetrent la glande. Malpighi s'exprime ſur ces vaiſſeaux d'une maniere fort curieuſe ; on ne ſauroit aſſez recommander la lecture d'un pareil traité.

Cependant Malpighi qui a ſoumis la nature aux calculs les plus réfléchis, n'a pu ſe convaincre ſi les vaiſſeaux lymphatiques ſe terminoient aux glandes, ou s'ils en tiroient leur origine. Il a injecté de l'encre dans de gros vaiſſeaux lymphatiques, & il a vu l'injection pénétrer dans le follicule de la glande, & dans pluſieurs de ces vaiſſeaux lymphatiques ; c'eſt ce qui lui fait ſoupçonner que les vaiſſeaux lymphatiques portent leur liqueur dans certaines glandes, & qu'à leur tour les vaiſſeaux lymphatiques reçoivent la lymphe de pluſieurs autres glandes qui l'y verſent. Malpighi ne propoſe ces idées vagues que comme de ſimples conjectures : *& licet*, dit-il, *plura molitus fuerim tentamina pro horum exploratione, non tamen adhuc mihi evidentem licuit attingere primam eorumdem originem* (*b*). En faiſant part de ſes doutes, Malpighi propoſe diverſes préparations qu'il a faites pour les éclairer ; il dit que pour bien voir les vaiſſeaux lymphatiques du foie & de la rate, il faut faire macérer pendant longtemps ces viſceres, peu de tems après on voit les vaiſ-

a) Pag. 3.

XVII. Siecle. 1661. MALPIGHI.

ſeaux ſe gonfler & produire un réſeau ſi beau, *ut nec calamo, nec typis exprimi poſſit.* Malpighi eſt porté à croire que les vaiſſeaux lymphatiques ont des communications internes, réciproques & immédiates avec les arteres; & le fait ſur lequel il s'appuie eſt remarquable. *Probabile tamen cenſerem*, dit ce ſavant Anatomiſte, *hanc (lympham) ab arteriis, velut à communi pænu emanare, cum interdum etiam ſanguinea fuſa tinctura conſpiciatur* (*a*).

Malpighi a trouvé les glandes de l'homme attaquées des mêmes maladies que celles qui ont leur ſiege dans les glandes des bœufs; il a vu que le follicule ſe préſentoit ſous diverſes couleurs, qu'il étoit tantôt bleu, quelquefois violet, & d'autres fois rouge; il s'eſt encore convaincu, en faiſant macérer les glandes, qu'on en tiroit une eſpece de gelée, laquelle, ſelon lui eſt extravaſée entre les fibres. Ces détails l'ont conduit à quelques réflexions ſur les maladies organiques, & elles ſont ſi clairement expoſées, qu'on n'a pas de peine à avancer qu'elles appartiennent à un grand Anatomiſte.

Malpighi procede à l'examen de pluſieurs autres glandes dont la ſtructure eſt des plus compliquées & des plus difficiles à développer. Les généralités qu'il vient d'expoſer peuvent s'appliquer à ſes deſcriptions particulieres, & ce qu'il a dit n'eſt qu'une légere modification : il s'occupe d'abord à développer les reins ſuccincturiaux; ils ſont formés d'un nombre conſidérable de fibres qui, de la circonférence aboutiſſent vers le milieu de la glande. L'on obſerve dans le milieu des fibres différents élargiſſements qui ne peuvent être que des follicules, auxquels les vaiſſeaux ſécrétoires vont aboutir. Les vaiſſeaux excrétoires ſe rendent à une cavité commune d'une figure & capacité différente, & qui eſt tapiſſé d'une membrane très fine. Les paroles de l'Auteur exprimeront mieux que ce que j'en puis dire : *ſinus hic membraná tenui velatur, quæ innumeris foraminibus pertunditur, quorum forma inæqualis eſt, ita ut probabile ſit multiplicia excretoria*

(*a*) Pag. 4.

interius in concavitatem hiare, à quâ inexarata stigmata patet aditus (*a*). Malpighi compare cette structure à celle des reins, & à celle des glandes placées sur le premier intestin des jeunes poulets. Il prétend que dans ces animaux ce conduit s'ouvre dans le canal intestinal, &c.

XVII. Siecle.
1661.
MALPIGHI.

Malpighi fait une application de ses découvertes à la substance du cerveau & à celle du foie, il avance que l'humeur péricardine est séparée de la masse du sang par des glandes : *pericardium ipsum glandula est, vel glandulosum corpus aut proprium humorem perpetuo separat.* (*b*). Malpighi commente cette proposition, en disant qu'il croit que les parois de ce viscere sont pourvues de glandes ; à l'entendre, il les a vues dans plusieurs animaux, sur-tout dans les volatiles. Pour donner encore plus de poids à son opinion, cet Auteur rapporte l'observation d'un péricarde, d'épaisseur d'un demi-travers de doigt, qu'il a trouvé dans le cadavre d'un enfant. Le même Auteur nous apprend que l'eau du péricarde varie en quantité dans différents sujets ; il en a trouvé jusquà quatre livres dans le cadavre de Laurent Zagonius, un de ses savants concitoyens : il l'a au contraire trouvé collé à la surface extérieure du cœur dans un autre sujet. Il croit aussi que la tunique ligamenteuse de l'estomac & des intestins de plusieurs animaux est pourvue de pareilles glandes ; il en attribue à l'uterus ; cependant je doute que ces détails soient conformes à la nature.

Notre Auteur conclud d'après les faits que j'ai rapportés, & d'après plusieurs autres que j'ai omis pour ne pas sortir des bornes que je me suis prescrites dans mes extraits, que les glandes ont un follicule membraneux, pourvu d'un duvet tubuleux (*c*). Enfin Malpighi termine son ouvrage des glandes par cette réflexion : *longè præstabiliùs esse de rebus utilibus mediocres opiniones habere, quàm supervacaneas exquisitè didicisse : ne illud vos torqueat utrum vetera sint vel nova, sed anxiè solum inquirite an naturæ consonent.*

(*a*) Pag. 5.
(*b*) Pag. 7.
(*c*) Fistulosa lanugo, pag. 10.

XVII Siecle. 1661. MALPIGHI.

Les ouvrages posthumes contiennent plusieurs faits qui nous intéressent : on y trouve l'histoire de Malpighi faite par lui-même ; c'est d'elle que nous avons tiré l'historique qui précede ces extraits. Malpighi s'est sur-tout étendu sur les adversaires & les critiques qu'il a eu à réfuter ; il a rapporté quelques observations sur la structure des os ; il a vu un crâne d'une épaisseur prodigieuse, & d'un poids considérable, il y avoit plusieurs exostoses sur ses surfaces, la plupart des trous & des canaux étoient oblitérés, il a trouvé l'aorte extrêmement dilatée & ossifiée, les points osseux ressembloient à des gouttes de cire durcie, & par-là n'avoient aucune analogie avec la craie, ils se fondoient au feu, & laissoient un charbon noirâtre, &c. Cet Auteur parle aussi d'un fœtus ossifié dans le ventre de sa mere ; d'après ces faits, il tire quelques conclusions : *est autem serum*, dit-il, *quod igne concretum cartilagineam naturam acquirit, & diuturnitate osseus pene redditur* (*a*). Ses réflexions sur les os le conduisent à une description des dents ; il parle d'abord de celles de l'homme, & immédiatement après il examine celles des animaux, en indiquant l'ordre de leur sortie & de leur chûte. Il a fait représenter la substance osseuse, la substance émaillée, & l'on voit qu'il en a connu plusieurs couches, &c. Ces objets sont représentés dans des planches particulieres.

On trouve aussi dans ses ouvrages posthumes une addition au traité des vers à soie & à celui des plantes ; elle intéresse peu l'Anatomie de l'homme. Malpighi nous a transmis quelques faits sur la nature des poils : il croit qu'ils sont creux, & qu'ils ont des valvules (*b*). Il a trouvé dans l'uterus d'une femme enceinte une mole de la grosseur d'un œuf de poule, suspendue par un ligament. Cet Auteur croyoit aussi à la superfœtation, & il appuyoit son sentiment sur une observation qu'il rapporte dans l'ouvrage que j'analise.

Malpighi y a parlé des œufs des femmes dans l'ovai-

(*a*) Pag. 51.
(*b*) Pag. 94 & 95.

XVII. Siecle. 1661.

re ; & du corps jaune, &c. J'ai déja rapporté ces faits en faiſant l'extrait d'autres ouvrages : c'eſt dans les ouvrages poſthumes de Malpighi, qu'on trouve la deſcription de quelques glandes cutanées du viſage, & de quelques glandes du gland. On y trouve pluſieurs lettres de Borelli à l'Auteur ; il lui parloit avec peu de ménagement : elles roulent ſur divers ſujets. Il y a auſſi quelques diſſertations ſur la maniere d'étudier la Médecine, & un diſcours ſur l'Anatomie, qu'on lira avec avantage ; car il contient pluſieurs faits importants, principalement ſur la lymphe, ſur la ſalive & ſur le ſang. Malpighi nie que le chyle parvienne au foie par des vaiſſeaux particuliers, ou par les veines méſaraïques ; il donne de nouveau une deſcription des glandes méſentériques & des glandes ſebacées, en citant Duverney.

MALPIGHI.

Voilà l'extrait des ouvrages d'un des plus grands Anatomiſtes que l'hiſtoire nous fourniſſe. Je ne donne ici qu'une foible image de ſes travaux : c'eſt aux gens de l'Art à les conſulter. Malpighi prit la nature pour modele, & il fut ſon véritable peintre. Ceux qui voudront l'étudier ne pourront ſuivre de meilleur guide.

Cependant ſes ouvrages n'ont pas été univerſellement admis : Jérôme Sbaragli, ſon ancien collegue, Minus Montalbanus, Triumphetius, Banannus, Libanius les critiquerent : Sbaragli ſur-tout porta ſi loin ſon animoſité contre Malpighi, qu'il traita ſes travaux de ſuperflus & d'inutiles ; mais il fit de vains efforts pour prouver qu'une telle Anatomie n'étoit d'aucune utilité dans la pratique de la Médecine ; car cette critique ne ſéduiſit pas les grands Anatomiſtes du ſiecle : Fracaſſati, Borelli, Horatius de Florianis, Valiſneri, Bohnius, Guillelmini, Duverney, & pluſieurs autres Anatomiſtes ſes contemporains, ſe montrerent ſes partiſans ; il en parut auſſi après ſa mort un grand nombre d'autres parmi les quels Littre doit tenir un rang diſtingué.

REYES.

Reyes (Gaſpard de Los), Médecin Portugais, a écrit un ouvrage relatif à l'Anatomie, qui a pour titre :

XVII. Siecle. 1661. *Elysius jucundarum questionum campus. Bruxellis*, 1661, in fol. *Francof.* 1670, in-4°.

REYES. Cet ouvrage est rempli de préjugés ; la plupart de nos maladies sont produites, selon lui, par le Démon : & la premiere intention qu'un Médecin doit avoir, c'est de le chasser par de longues prieres : on y lit l'histoire de plusieurs hermaphrodites, & l'Auteur recherche fort au long les causes de cette configuration particuliere.

CLAUDER. Clauder (Gabriel), naquit à Altenbourg en 1663, le 28 Octobre ; il fit ses premieres études dans sa patrie, & à l'âge de dix-huit ans on l'envoya à Hiene ; c'est-là qu'il étudia en Médecine sous Stahal, Heisold, Bechmann, Olpius. Il passa Médecin vers l'an 1659, & en 1660 il parcourut les principales Villes de l'Allemagne & de la Hollande ; il vint aussi en France, d'où il retourna dans sa patrie. C'est-là qu'il exerça la Médecine avec éclat pendant un certain tems ; mais en 1665 il fut fait Médecin de la Princesse de Saxe, & en 1669 d'Ernest, Duc de Saxe. Il devint dans la suite Médecin de plusieurs autres Princes, & il jouissoit d'une grande considération lorsque la mort l'enleva en 1691, le 19 Janvier. Wilhelme Clauder son gendre, fit son oraison funébre que Manget a insérée dans son Dictionnaire, & c'est de là que j'ai tiré les principaux faits relatifs à l'histoire de ce Médecin.

De observatione practico-anatomica mirabili. Patav. 1661, in-4°.

Methodus balsamandi corpora humana, &c. *Altenburg.* 1679, in-4°.

Cet Auteur a inséré un grand nombre d'observations dans le recueil des Curieux de la nature ; qui sont remplies de préjugés, & caracterisent l'homme superstitieux & ignorant : voici celles qui sont de notre objet, quoique très éloignées de la vraisemblance ; je n'en rapporte que le titre, parce que c'est ce qu'il y a de meilleur.

Fætum pariens fœtus recenter exclusus, Observ. 72. *Dec.* II. *ann.* 3.

De hermaphrodito, Observ. 75.

De substantia renum nondum corruptâ frustulatim excreta, cum mictione sanguinis lucidi, lethali. Obser. 76. XVII. Siecle. 1661. GLAUDER.

De lapide quasi Bezoardico in stomacho reperto, vesica incluso, Observ. 78.

De calculo in naso genito, Observ. 79.

De mortuo ex falsâ imaginatione, Observ. 81.

De suturarum cranii discessione ab adstantibus perceptibili, à cephalalgiâ contumaci, Observ. 142.

De eodem affectu in partu observato, Observ. 143.

Scortum album ab Æthiope parit filium bicolorem, Observ. 190.

De coitu diaboli per 25 annos frequenti cum muliere, nulla venefici opera exercente. Dec. 2. *ann.* 6. *Observ.* 172.

De superfœtationibus. Dec. 2. *an.* 7. *Observ.* 165.

De fœtu in utero mortuo vi quasi expulso, Observ. 166.

De excrescentiâ carnosâ super corneam oculi dextri tunicam, Observ. 176.

De cancro mammarum, Observ. 209.

Everard (Antoine), Médecin Allemand, est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie. EVERARD.

Novus exortus hominis & animalium. Medioburgi, 1662, in-12.

Cet ouvrage a paru suivant M. de Haller sous le titre suivant :

Cosmopolitæ historia naturalis. Leidæ 1688, in-12.

L'Auteur est entré dans quelques détails sur la génération des lapins : M. de Haller en fait quelques cas ; nous avons encore d'Everad :

Lux ex tenebris afulsa ex viscerum monstrosi partus enucleatione. Medioburg. 1661, in-12.

Everard dit dans cet ouvrage avoir trouvé des vaisseaux lactés jusques dans la matrice ; il y a apparance, dit M. de Haller, que cet Auteur veut parler des vaisseaux lymphatiques.

Voet (Daniel). VOET.

Physiologia. Amstelod. 1661, in-4°.

Willet (Etienne). WILLET.

De ostento dolano. Dolæ 1661, in-4°.

XVII. Siecle.

1661.

HOBOKENUS.

Hobokenus (Nicolas), d'Utrect, étoit Docteur en Médecine, Professeur de Mathématiques à Harderwic, & premier Médecin de la Cour de Steinfurt. Il composa quelques ouvrages d'Anatomie qui font beaucoup d'honneur à sa mémoire.

Ductus salivalis Blasianus. Ultrajecti 1661, in-12.

De sede animæ, &c. *Arnhemiæ* 1668, in-12.

Anatomia secundinæ humanæ, &c. *cum spicilegio epistolarum, rem potissimum generatoriam referentium. Ultrajet.* 1669, in-8°. 1672, in-8°.

Cognitio physiologico-medica cum oratione de medicorum utilitate. Ultraject. 1670, 1685, in-4°.

Anatomia secundinæ humanæ repetita, aucta, &c. *Ultrajecti* 1675, in-8°.

Anatomia secundinæ vitulinæ, ibid. 1672, in-8°.

Zelé disciple de Blasius, Hobokenus composa d'abord un ouvrage en sa faveur, dans lequel il lui assigne la découverte du canal excréteur de la parotide; il tâche de détruire les prétentions de Stenon. Cependant Thomas Bartholin entreprit sa défense par une lettre qu'il écrivit à Hobokenus. Nehedam profitant des contestations suscitées entre Blasius & Stenon, reclama la découverte du nouveau canal; mais il ne trouva aucun Anatomiste assez crédule pour l'en croire sur sa parole : il y a long-tems que les Anatomistes connoissoient confusément ce canal. Casserius avoit parlé d'un ligament placé sur le buccinateur, & c'est ce ligament que Molins dit avoit découvert en 1648.

Il y a peu d'anatomie dans l'ouvrage qu'Hobokenus a publié sur le siege de l'ame. Il a procédé dans ses recherches par la voie d'exclusion : ce n'est pas, dit-il, dans le conarium, ni dans le sang, ni dans les ventricules, que l'ame réside, mais dans toute la masse du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée. Cette façon de raisonner est juste, & raproche l'Auteur de la vérité.

Quoique le savoir brille dans tous ces écrits, le plus recommandable est celui qu'Hobokenus a composé sur l'arriere-faix du fœtus humain. Dans la premiere édition de cet ouvrage, l'Auteur nous aver-

XVII. Siecle. 1661. HOBOKENUS.

tit qu'il n'a fait ses recherches que sur deux arriere-faix ; il falloit qu'il fût doué d'un génie bien observateur, car la description qu'il en donne est beaucoup plus exacte que celle qu'en avoient donné les Anatomistes. Hobokenus, dans cette premiere édition, divise la description de l'arriere-faix en six articles. Dans le premier il examine la surface du placenta qui répond à la matrice ; dans le second celle qui regarde le fœtus, & les membranes qui s'attachent au placenta ; dans le troisieme article il décrit les vaisseaux du placenta ; dans le quatrieme il indique sa substance ; dans le cinquieme il décrit le cordon ombilical, & dans le sixieme il expose les usages de toutes ces parties. Cet ordre est lumineux, méthodique, & c'est en le suivant qu'Hobokenus a donné une description fort judicieuse de l'arriere-faix. Hobokenus entre dans les plus petits détails, en décrivant le placenta ; il fait appercevoir que sa surface extérieure est inégale ; il dit qu'on y observe différens sillons plus ou moins profonds. Hobokenus les compare aux rayons de miel : il a vu des grumeaux de sang épanchés entre le placenta & l'utérus, & il en a apperçu plusieurs dans l'intérieur de sa substance. Le chorion, suivant Hobokenus, adhere d'une maniere très intime au placenta : on ne peut le séparer qu'on ne déchire la substance de l'une ou de l'autre de ces parties. Il a observé dans le chorion des replis chargés de graisse à une certaine distance du placenta ; c'est ce placenta qu'il regarde comme une masse charnue, plutôt que parenchymateuse. Hobokenus s'est assuré que les vaisseaux ombilicaux lui fournissoient un grand nombre de ramifications qui s'entrelaçoient mutuellement, & qui étoient maintenues dans leur position & dans leur véritable contour, par des fibres appartenantes au placenta.

Tels sont les objets, dit notre Auteur, qu'on apperçoit lorsqu'on examine le placenta vers sa face externe ; mais on en voit d'autres lorsqu'on jette les yeux sur la surface qui répond au fœtus. Sa substance lui a paru héterogene dans certains points,

XVII. Siecle. 1661. HOBOKENUS.

elle étoit rougeâtre & violette dans d'autres, & il a aussi apperçu quelques points verdâtres, & d'autres jaunâtres; les parties qui avoient la couleur jaunâtre n'étoient pas glanduleuses, mais elles étoient formées d'une graisse fongueuse. Notre Auteur dit qu'il a observé sur cette même surface différentes élévations & différentes dépressions : *Observavi notabiles inæqualitates, eminentias, protuberantias, instar colliculorum; & declivitates instar fovearum, etiam tumulorum apte discriminatorum se habentes* (*a*); c'est sur ces éminences & dans ces sillons qu'on voit serpenter les vaisseaux.

Il y en a de deux sortes, les uns sont veineux & les autres artériels : Hobokenus les décrit séparément, & son langage est court, clair & expressif; il dit que quelques ramifications des veines s'anastomosent avec d'autres ramifications artérielles. Il y a aussi des rameaux veineux qui se portent vers la surface du placenta; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est de voir certaines veines se contourner en forme de limaçon. Ce même Anatomiste dit avoir vu les extrémités artérielles à la surface du placenta, & d'autres qui s'anastomosoient avec les extrémités veineuses : de telles recherches méritent l'attention des Anatomistes. L'ouvrage d'Hobokenus n'est pas aussi connu qu'il devroit l'être, & on ne sauroit assez répandre un livre qui est rempli de faits importans.

Hobokenus observe l'ordre le plus exact dans les recherches qu'il fait sur les membranes; d'abord il en considere le nombre, il en indique ensuite la substance, décrit la surface & la connexion : il n'admet que deux membranes, l'amnios & le chorion; elles sont composées d'un tissu de fibres nerveuses différemment entrelacées. Hobokenus examine ces enveloppes sous différentes faces; il croit qu'elles n'ont point de vaisseaux sanguins; il avertit que le chorion est intimement uni à la substance du placenta, & qu'il s'insinue en accompagnant les vaisseaux.

(*a*) Pag. 19. édit. 1672.

Notre Auteur doute qu'il n'y ait une certaine quantité d'eau épanchée entre ses membranes, & il présume que cette liqueur à de l'analogie avec l'urine.

Observateur exact, méthodique & judicieux, Hobokenus décrit le cordon ombilical, il en a examiné la longueur, la grosseur, la figure, la surface, l'enveloppe, & les vaisseaux qui le forment. Il croit qu'il est revêtu par l'amnios, que la veine est entourée par deux arteres qui marchent en spirales; il s'est assuré qu'en appliquant les doigts sur la veine ombilicale, & en les dirigeant vers l'ombilic de l'enfant, on poussoit sans peine le sang, au lieu qu'en dirigeant les doigts en un sens contraire la colonne de sang opposoit de la résistance. Cependant il n'a pu appercevoir aucune valvule dans le tronc de la veine ombilicale; mais il en a vu plusieurs dans ses ramifications. Ce même Auteur nous dit qu'il n'a pu appercevoir aucune cavité dans l'ouraque, ou pour mieux dire, qu'il n'y a point d'ouraque; car ce mot, dit-il, désigne un canal par lequel coule l'urine. Voilà les objets principaux qu'Hobokenus a vus dans les deux arriere-faix qu'il a disséqués, ils sont intéressans; on ne pourra mieux faire que de recourir à l'original. Hobokenus y a joint plusieurs planches, dans lesquelles il a représenté les différens points exposés dans ses descriptions; il dit les avoir dessinées lui-même, & elles lui font honneur, car elles sont exactes.

On trouve à la fin de cet ouvrage diverses lettres qu'Hobokenus a écrites à quelques savans, ou qu'il en a reçues. Il y en a plusieurs de Thomas Bartholin, qui revendique la découverte du canal excréteur de la parotide, en faveur de Stenon, &c.

La derniere édition qu'Hobokenus a donnée sur l'arriere faix humain, est plus ample que la précédente, sans être plus intéressante. Hobokenus en a changé l'ordre, & il a eu tort; car celui qu'il avoit suivi étoit fort méthodique; il s'est plus étendu dans cette édition sur les usages des parties que dans la premiere, & il est tombé dans plusieurs répétitions qui

XVII. Siecle. ont grossi son volume hors de propos. Hobokenus y a ajouté que la surface supérieure du placenta étoit convexe, & que la surface intérieure étoit concave; il dit aussi que lorsqu'on a fait macérer le placenta, on y observe des corps globuleux qui ont presque la structure des glandes : il nie qu'il y ait des nerfs dans le placenta, & il admet des vaisseaux sanguins dans leurs envelopes. Les planches sont plus correctes, & il y a plusieurs figures nouvelles.

1661. HOBOKENUS.

Persuadé de l'avantage que l'on tire en Anatomie de disséquer les animaux, pour connoître la structure de l'homme; Hobokenus a fait des recherches suivies sur l'arriere-faix de différens fœtus, & les détails dans lesquels il est entré méritent des éloges. Sa description de l'arriere-faix du veau est digne d'un grand observateur : M. de Haller en fait le plus grand cas. Hobokenus a décrit les corps jaunes.

VOGLERUS. Voglerus (Valentin Henri), naquit à Helmstad, en 1622, de Geofroi Voglerus, Docteur en Médecine, qui avoit d'abord été Médecin à Brunswic, & ensuite Professeur ordinaire de Médecine à Helmstad. Voglerus son fils commença l'exercice de sa profession à Oppenheim, & en 1652 il devint Professeur en Médecine de l'Université d'Helmstad sa patrie. Il en remplit les fonctions jusqu'en 1677, qui fut la cinquante-cinquieme & derniere année de sa vie.

Institutionum physiologicarum liber, &c. *Helmstad.* 1661, in-4°.

Physiologica Historia Passionis Jesu-Christi, &c. &c. *ibid.* 1673, in-4°.

J'ai parcouru la plupart de ces ouvrages, & j'ai regretté le tems que j'y ai employé. L'Auteur fait dans le premier ouvrage des réflexions morales, au lieu de décrire les parties du corps humain, comme il auroit du faire s'il s'en fût tenu au titre de ses ouvrages; il parcourt dans le second livre les mysteres de la Passion, & il s'efforce de joindre l'Anatomie avec la Théologie.

MEZGERUS. Mezgerus (George Balthasar), Docteur en Médecine & Professeur dans l'Université de Giessen, est l'Auteur des ouvrages suivans :

Historia anatomica ventriculi. Tubing. 1661. XVII. Siecle

Disputatio de corde, ibid 1662, in-4°.

Disputatio de pulmone, ibid. 1662. 1661.

Disputatio de sanguinis in circulum motu. Giessæ 1669, in-4°. Je n'ai pu trouver ces ouvrages.

Gram (Césʃ). GRAM.

Explicatio problematis Hippocratis. Slesvici 1661, in-4°.

L'Auteur se fait plusieurs questions physiologiques ; il se demande si quelque partie de la boisson coule dans la trachée-artere, & il soutient l'affirmative.

STENON.

1662. STENON.

Stenon (Nicolas), célebre Anatomiste, qui devint dans la suite Evêque de Titiopolis, & Vicaire Apostolique dans les pays septentrionaux, naquit à Copenhague le 10 Janvier 1638, d'un Orfevre de Christierne IV, & qui étoit un zélé sectateur de la Religion Luthérienne : il lui en apprit les dogmes, auquels le jeune Stenon se conforma pendant plusieurs années. Son goût particulier pour les Sciences le détermina à embrasser la Médecine ; l'Anatomie sur-tout lui parut digne de ses travaux. Il l'étudia sous Thomas Bartholin dont il mérita l'estime particuliere ; il fut du nombre de ceux que cet Anatomiste célebre jugea dignes de ses soins. L'Ecolier justifia bientôt l'opinion avantageuse du Maître : Stenon fit les progrès les plus rapides, dans ses études de Médecine à Copenhague, & il y prit son Doctorat avant que d'en sortir. L'Université de Leyde, célebre par les grands hommes qui y professoient, fixa d'abord son attention, il s'y rendit pour suivre le cours de Médecine qu'on y faisoit ; il n'épargna ni soins ni veilles pour se perfectionner. Cependant la mort de son pere l'obligea de suspendre ses travaux, & de retourner dans sa patrie, il y fit un court séjour. Sa mere venant à mourir au bout d'un an, il quitta sa patrie pour parcourir les principales Universités d'Allemagne. Ses connoissances, son zele pour les Sciences, & la douceur de son caractere, lui mériterent des amis

XVII. Siecle. 1662. STENON.

partout où il porta ses pas. Il vint à Paris, où son mérite fut bientôt connu; les plus grands hommes desirerent de le voir; il assista plusieurs fois aux assemblées savantes qui se tenoient chez M. Thévenot. C'est là où il lut un mémoire sur le cerveau, qui a mérité l'approbation la plus distinguée. Le savant Bossuet, Evêque de Meaux, le connut, & tâcha de le convertir à la Religion Catholique; mais Stenon, séduit par les chaimes de l'Anatomie, à laquelle il se livroit tout entier, fut peu sensible à l'éloquence du célebre Evêque. Cependant ces conversations jetterent dans son cœur le germe d'une future conversion. Stenon passa de Paris à Vienne, voyagea quelque temps en Hongrie, alla ensuite en Italie : fit un long séjour à Padoue, & en parcourut les autres Universités. Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, digne héritier de l'amour que ses Ancêtres avoient eu pour les sciences, l'appella à Florence, & le fit son premier Médecin. Côme III, fils de Ferdinand, qui l'honora de son estime, lui confia l'éducation de son fils, & lui donna une forte pension.

C'est dans ce tems que les germes d'Orthodoxie que le célebre Bossuet avoit jettés dans son ame, acheverent de se développer. Pendant qu'il exerçoit l'emploi de Précepteur, il lut attentivement nos livres saints; il fut frappé des vérités qu'ils contiennent, & il ne put fermer les yeux à la lumiere qui l'éclairoit, il embrassa la Religion Catholique, & abjura l'hérésie en *1669*, à l'âge d'environ trente-quatre ans. Comme cette abjuration étoit le fruit d'une réflexion solide, Stenon fut de plus en plus convaincu de la vérité des dogmes de notre Religion; il se nourrit d'abord des livres saints, & composa ensuite plusieurs ouvrages concernant la Religion Catholique : on y trouve beaucoup d'érudition, avec un air de simplicité, qui prouve que Stenon exposoit les propres sentiments de son cœur. Comme il étoit véritablement persuadé que la Religion Catholique est la meilleure, il eut un zele infatigable pour en persuader les autres. Ce zele lui donna du dégoût pour sa patrie, & lui valut dans

la ſuite l'Epiſcopat. Frédéric III, Roi de Dannemarck, ſentit le bien & l'honneur qu'un tel ſujet pouvoit faire à ſon Royaume, il le rappella à Copenhague. Stenon demanda de pouvoir y profeſſer la Religion Catholique; mais il ne reçut point de réponſe. Ce ne fut qu'en 1671 que Chriſtierne V, fils & ſucceſſeur de Frédéric III, le fit Profeſſeur d'Anatomie, avec la liberté de profeſſer la Religion Catholique. Stenon ſe rendit à Copenhague, & s'y appliqua d'abord à enſeigner l'Anatomie & la Religion Catholique. Il y compoſa divers ouvrages.

XVII. Siecle.

1662.

STENON.

Cependant ſes leçons d'Anatomie furent beaucoup plus fréquentées que celles qu'il donnoit ſur la Religion Catholique, quoiqu'il eût beaucoup plus à cœur de communiquer les fruits de ſa Religion à ſes compatriotes, que de leur tranſmettre ſes connoiſſances d'Anatomie; car le moral le touchoit de plus près que le phyſique. Stenon voyant que ſes préceptes religieux étoient peu écoutés, deſira de retourner à Florence: il le témoigna au grand Duc Côme III, qui lui continua ſon poſte de précepteur de ſon fils, juſqu'en 1677. C'eſt pour lors que Stenon renonça entiérement à l'Anatomie, pour ſe livrer ſans partage & ſans réſerve à la Religion Catholique; il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique: le Pape Innocent XI le ſacra Evêque de Titiopolis en Grece. Peu de temps après, Jean Frédéric, Prince de Brunſwic, qui depuis peu avoit abjuré le Luthérianiſme, l'appella à ſa Cour. Innocent XI y conſentit, & lui donna le titre de Vicaire Apoſtolique dans tout le Nord. C'eſt pour lors qu'on vit M. Stenon parcourir les différentes Villes de l'Allemagne: Munſter, le Pays d'Hanovre, & celui de Meckelbourg, furent le théatre de ſes Miſſions. La Religion Catholique avoit déja un grand nombre de Sectateurs dans l'Egliſe d'Hanovre, lorſque Frédéric mourut ſubitement. Son frere, Evêque d'Oſnabruck lui ſuccéda; & comme il étoit Luthérien, & très zélé partiſan de ſa Religion, il enjoignit à M. Stenon de ſortir de ſes Etats. Notre ſaint Anatomiſte ſe retira à Munſter. L'hiſtoire nous apprend qu'il y prêcha la Religion

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Catholique avec la plus grande ferveur, & que cet Anatomiste eût à cœur de marcher sur les traces de S. Charles. Il porta le zele à un si haut point, qu'il improuva hautement la nomination de l'Electeur de Cologne à l'Evêché de Munster, parcequ'il avoit déja trois Evêchés, & qu'il étoit peu instruit de sa Réligion. Cette conduite lui attira la disgrace du nouvel Evêque, qui fut nommé malgré son opposition. M Stenon passa à Hambourg en qualité de Missionnaire. M. Arnaud s'intéressa auprès du Prince Ernest, Landgrave de Hesse-Rhinfelds, pour qu'il engageât l'Electeur de Trêve à recevoir M. Stenon pour son suffragant. Il ne réussit pas dans sa demande : on trouva dans M. Stenon trop de rigidité, qui lui attira plusieurs vives disputes avec les Jésuites. Ces dissensions lui donnerent du dégoût pour Hambourg, il se détermina à passer à Meckelbourg, où il fit un très court séjour. Il alla à Swerim, séjour ordinaire des Ducs de Meckelbourg; & y mena une vie plus tranquille, mais elle fut de courte durée ; il y mourut le 25 Novembre 1686, à l'âge de quarante-huit ans. Ses travaux littéraires, son zele austere pour la Religion, qui le porterent à faire plusieurs voyages pénibles, altérerent sa santé. M. Stenon n'étoit pas d'ailleurs d'un fort tempéramment, il étoit d'une sensibilité prodigieuse, ce qui marque la délicatesse de ses sentiments. La mort de M. Stenon fit du bruit dans l'univers savant, les Gens de Lettres avoient les yeux fixés sur lui. Son rare savoir en Anatomie & sa conversion peu attendue devoient faire époque dans l'histoire des Sciences. Le Grand Duc de Toscane ayant appris la nouvelle de sa mort, voulut avoir son corps : il envoya aussi-tôt à Hambourg pour le faire transporter à Florence, où il le fit ensevelir dans le tombeau des Grands Ducs. En honorant les cendres de M. Stenon, le Grand Duc vouloit exciter l'émulation des Savants de ses Etats, & réparer ainsi la perte qu'il venoit de faire. Les ordres de ce Prince arriverent à Swerim, quelque temps après l'enterrement de M. Stenon, quoiqu'il eût été retardé de douze jours, parcequ'on attendoit ses habits pontificaux qui étoient

à Hambourg. Les Historiens nous disent que lorsqu'au bout de ce tems on voulut l'ensevelir, non-seulement il ne sentoit pas mauvais ; mais il étoit flexible. Si on les croit, son visage étoit devenu très vermeil, & incomparablement plus beau que lorsqu'il vivoit.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Nous avons plusieurs Ouvrages de M. Stenon, les suivants sont de notre objet.

Observationes anatomicæ, quibus variæ oris, oculorum & narium vasa describuntur, novique salivæ, lacrymarum & muci fontes deteguntur, & novum Bilsii de lymphæ motu & usu commentum examinatur & rejicitur. Lugd. Batav. 1662, in-12.

Observationum Anatomicarum de musculis & glandulis specimen, cum epistolis de Anatomia Rajæ, & vitelli in intestina pulli transitu. Hafniæ, 1664, *in*-4°. *Amstelod.* 1664, in-12.

Elementorum myologiæ specimen, seu musculorum descriptio geometrica, &c. Florentiæ, 1667, in-4°. *Amstelod.* 1699, in-8°.

Discours sur l'Anatomie du cerveau. Paris, 1669, in-12. & inséré dans l'ouvrage d'Anatomie de M. Winslow, son petit-neveu ; il a été traduit en latin, à Leyde, 1761, in-12. & se trouve encore avec tous les ouvrages que nous venons de citer, dans la Bibliotheque Anatomique de Leclerc & de Manget.

Dans le premier ouvrage, Stenon a décrit les glandes salivaires & lacrymales ; certaines étoient connues des anciens, & il en a découvert plusieurs autres ; ses détails historiques sont bien faits ; mais ce qu'il dit d'original mérite plus notre attention : j'étudiois, dit-il, sous Léonard Blasius, Professeur à Amsterdam, & j'étois en pension chez lui, lorsqu'au bout de quelques jours j'eus envie de disséquer le cerveau d'un mouton. Le hasard fixa mon attention sur les vaisseaux qui serpentoient sur les parties latérales de la bouche, je les examinai de près, & j'introduisis un stilet dans la bouche par un canal de communication : *quæ*, dit notre Anatomiste, *dum stilo variè scrutor, sentio me per vas aliquod in amplam oris cavitatem delatum ipsos dentes ferire* (a). Etonné de la

(a) Pag. 12. édit. Lugd. Batav. 1662, in-12.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

nouveauté du fait, Stenon appella Blasius son hôte, & lui démontra ce canal; mais celui-ci prétendit que ce canal étoit un jeu de la nature, & qu'il n'existoit pas dans tous les sujets. Cependant cette raison ne lui parut pas suffisante pour réfuter l'existence du canal qu'il feignoit ne pas vouloir admettre : bien des gens sont honteux qu'on leur apprenne quelque chose qu'ils ignorent. Stenon nous apprend que Blasius changeant de langage, prétendit que Wharton avoit découvert le canal dont il s'agissoit.

Cependant Blasius tint publiquement une autre conduite, il décrivit ce canal dans son ouvrage, & s'en arrogea la découverte; mais comme il n'avoit vu ce canal qu'avec précipitation, son esprit ne sut décrire ce que sa main n'avoit pu découvrir. La description qu'il donna de ce canal est tronquée à plusieurs égards. M. Stenon en saisit le faux pour en reclamer la découverte. Il dédia son ouvrage à plusieurs hommes célebres dans la Littérature, Thomas Bartholin son maître est du nombre: il reclame leurs suffrages en sa faveur contre Blasius qui avoit voulu tromper leur crédulité, & releve un si grand nombre d'erreurs que Blasius a commises en décrivant le canal salivaire, qu'il conclut que cet Anatomiste n'en a eu aucune notion, & qu'on doit la découverte à celui qui le décrira. Ce vaisseau salivaire naît de la parotide conglomérée, & il est formé d'un grand nombre de petits canaux qui aboutissent à un canal qui rampe obliquement de la glande vers la commissure de la bouche, à très peu de distance d'elle. Ce canal se redresse & s'ouvre dans la bouche vers la seconde dent molaire. La description que M. Stenon donne ici est déduite de ses dissections sur le veau & la brebis. Il a vu aussi ce canal dans l'homme, il dit qu'il perce obliquement le muscle buccinateur, & il fait appercevoir que cette obliquité oppose une certaine résistance lorsqu'on introduit le stilet dans ce canal, qui en empêche une libre introduction dans la bouche (a), &c.

Stenon dit avoir vu sur la glande parotide d'un

(a) Pag. 13.

agneau,

agneau, un grand nombre de vaisseaux lymphatiques qui se distribuoient sur les parties latérales du nez, & sur les muscles voisins : il n'a pu trouver leur véritable origine ; mais il soupçonne qu'ils naissent des glandes antérieures de la bouche (*a*). Stenon croit que les glandes parotides sont de leur nature destinées à séparer de la masse du sang, la salive que les canaux qu'il a découverts portent dans la bouche. Il établit ces usages sur des preuves très solides, & il se récrie contre Blasius, qui avoit dit que ces glandes sont destinées à entretenir une douce chaleur sur l'oreille. Quelle explication bisarre ! Stenon se sert de cette preuve pour enlever sa découverte à son adversaire : *quis eorum qui viderunt ductum salivæ . . . credet Blasium, si ductus salivaris investigationi manum unquam admovisset, usus tam ignobiles parotidibus fuisset adscripturum* (*b*). S'il étoit difficile de découvrir ce canal, par rapport à sa longueur, à ses circonvolutions, à la délicatesse de sa structure, Blasius seroit, dit Stenon, plus excusable qu'il ne l'est d'avoir attribué un tel usage aux glandes parotides ; mais ce canal est court, il est placé à l'extérieur, & il est très fort, & par-là très facile à découvrir, &c.

XVII. Siecle.

1662.

STENON.

Stenon nous avertit qu'on trouve à côté du canal salivaire de la parotide, plusieurs nerfs qu'il ne faut pas confondre avec lui. Il fit cette découverte le 16 Avril 1661 ; & le 21 Mai de la même année, il découvrit les canaux excréteurs des glandes buccales. Cet Anatomiste nous apprend que ces glandes sont placées autour de la bouche, au-dessus des gencives, entre les muscles de la bouche & la membrane qui les revêt. Les glandes buccales inférieures suivant Stenon, sont plus grosses que les glandes buccales supérieures ; elles sont arrosées d'un grand nombre de vaisseaux sanguins, lymphatiques, & elles sont traversées par des nerfs. Stenon jugea par analogie aux autres glandes, que les glandes buccales devoient avoir un canal excréteur. *Hanc enim*, dit il, *conglomeratam videns, etiam conglomeratarum exemplo sui generis*,

(*a*) Pag. 15.
(*b*) Pag. 16.

vaſe donatam putabam, *quod non fefellit* (*a*). Stenon découvrit le canal excréteur avec la plus grande facilité, il nous avertit qu'il perce les gencives, que le nombre de ces canaux varie, que leur direction eſt différente, qu'ils reçoivent des vaiſſeaux de communication. Stenon nous rapporte en faveur de ſon ſentiment, l'obſervation que Sylvius fit ſur un malade qui avoit un ulcere aux gencives, duquel s'écouloit une très grande quantité d'eau limpide. Il rapporte auſſi un fait pareil qui ſe trouve dans les écrits de Fabrice d'Aquapendante.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Stenon a auſſi décrit les glandes ſublinguales, & a parlé de leurs canaux excréteurs; mais avec peu d'exactitude : il parle auſſi des canaux excréteurs des glandes palatines, qu'il dit avoir découverts le 27 Mai 1671 : il a parlé des glandes cutanées, & de celles qui ſe trouvent dans la membrane pituitaire, mais il n'a pas voulu admettre la diſtinction que Sylvius a faite des glandes en conglobées & en conglomérées ; en général je ne vois pas qu'il cite Wharton & Schneider comme il auroit dû. Il faut auſſi être véridique, ſi l'ouvrage de Stenon roule ſur des faits importants, il écrit avec peu d'ordre, ſon livre commence par où il auroit dû finir ; mais laiſſons-là la forme pour en examiner le fonds. Stenon aſſure que toutes ces glandes verſent dans la bouche une liqueur ſalivaire, elle eſt portée par ces glandes dans les vaiſſeaux ſanguins, & elle eſt contenue dans le ſang ; mais les glandes ont la propriété de les ſéparer. Stenon réfute victorieuſement l'opinion de Bilſius, qui préſumoit que les glandes recevoient leur liquide du canal thorachique : Stenon veut que ce ſoit immédiatement des vaiſſeaux ſanguins. Lorſque le ſang coule avec trop de précipitation, les glandes, dit-il, ſéparent peu de liquide; elles font au contraire une abondante ſécrétion, lorſque la marche du ſang eſt ralentie dans ſes vaiſſeaux. Stenon rapporte pluſieurs cas qui confirment ce qu'il avance.

Aucun Anatomiſte ne s'eſt élevé avec plus de vi-

(*a*) Pag. 18.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

gueur contre Bilſius que Stenon le fait dans l'ouvrage que j'analyſe : après avoir prouvé que le ſang eſt la matiere qui ſert à toutes les ſecrétions, il agit contre cet Anatomiſte qui avoit avancé le contraire, & il le critique d'une maniere très ingénieuſe. Dans le feu de cette diſpute, Stenon dit qu'il a trouvé un canal lymphatique qui ſe propageoit du canal thorachique ſur la partie antérieure du col; il y introduiſit un ſtilet, juſqu'à une certaine diſtance; mais il ne put aller plus loin, une valvule en empêcha une introduction ultérieure, &c. En preſſant la veine jugulaire, il a vu le ſang pénétrer dans un vaiſſeau lymphatique, & dans un même vaiſſeau de ce genre, il a apperçu & de la lymphe & du chyle; on les diſtinguoit ſans peine par leur couleur. Stenon tire par la différence de ces couleurs, des preuves de l'exiſtence des valvules dans les vaiſſeaux lymphatiques : il a prouvé auſſi par une expérience très ingénieuſe, que la lymphe étoit portée du foie au canal thorachique, ou dans quelques veines ſanguines. Il ouvrit un chien vivant peu de temps après l'avoir fait manger : les vaiſſeaux chiliferes contenoient une certaine quantité de liquide ; mais le canal thorachique étoit vuide. Stenon le lia, & il renvoya au lendemain la ſuite de ces expérienees. Les vaiſſeaux chyliferes lui parurent gonflés de chyle, pluſieurs ſe propageoient juſques ſur les veines iliaques, le canal thorachique étoit diſtendu par le chyle juſqu'à l'endroit de la ligature (*a*). Voilà les points les plus intéreſſants contenus dans le traité que Stenon a écrit ſur les glandes de la bouche. Voyons ce qu'il dit dans ſa deſcription des glandes des yeux.

Stenon a découvert pluſieurs objets intéreſſants dans l'organe de l'œil, tels ſont les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & ceux de la caroncule lacrymale des veaux. La glande lacrymale lui paroît être de la nature des glandes conglomérées. Stenon tire ſes conjectures de ſa propre ſtructure & de ſes uſages.

(*a*) Pag. 47.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Par une digreſſion étrangere à ſon ſujet, Stenon parle ici de certaines glandes qu'il dit avoir leur ſiege ſur l'épiglotte : elles ſont logées à la partie la plus relevée de ce cartilage, & leurs canaux excréteurs en traverſent l'épaiſſeur. Il entre auſſi dans quelques détails ſur les glandes du canal auditif externe de l'oreille ; il fait remarquer qu'elles ſéparent un liquide jaunâtre. La glande innominée de l'œil eſt, dit Stenon, placée à la partie ſupérieure de l'angle externe, elle eſt aſſez groſſe, preſque ronde, elle donne un léger prolongement qui s'incline vers le bas de l'orbite, ſa face antérieure eſt diviſée en lobes, pluſieurs vaiſſeaux ſortent de leurs interſtices. Ce ſont ces vaiſſeaux, qui, ſuivant cet Auteur, percent la conjonctive, en s'inclinant en avant à très peu de diſtance des cils. Il nous aſſure qu'il ſuffit d'étendre les angles des paupieres pour appercevoir les orifices de ces conduits : on peut, en ſuivant les moyens qu'il indique, en découvrir toute l'étendue : ce moyen eſt facile ; le voici tel qu'il nous l'apprend : *per quæ*, dit-il, *immiſſa ſine ſectione ſeta facilem in ipſam uſque glandulam tranſitum oſtendit* (a). Stenon nous dit qu'il a fait cette découverte le 11 Novembre 1661 : il examinoit à la clarté d'une chandelle les tuniques des paupieres d'un jeune agneau pour en découvrir la ſtructure, lorſqu'il trouva de petits ruiſſeaux de lymphe.

Stenon nous a auſſi donné une exacte deſcription d'une glande lacrymale du veau, placée à l'angle interne de l'orbite : il prétend y avoir découvert deux vaiſſeaux excréteurs en 1662 le 19 Juin, &c.

Quoiqu'il y ait dans l'orbite deux points lacrymaux diſtincts & ſéparés, il ne faut pas croire que les canaux dont ils ſont les orifices ſoient diviſés & indépendants ; ils ſe réuniſſent en un ſeul tronc dès qu'ils s'enfoncent dans le canal oſſeux. Stenon décrit ces canaux & le ſac lacrymal auquel ils aboutiſſent ; il avertit cependant qu'il a fait ces recherches ſur des animaux, & non ſur l'homme ;

(a) Pag. 88.

mais il ne doute pas que les mêmes vaiſſeaux ne ſe rencontrent ſur l'homme, comme on les voit dans ſur les animaux, *licet autem prædicta vaſa non niſi in brutis viderim, quin tamen etiam homini ſint conceſſa nullus dubito* (*a*). Les raiſons qu'il allegue ſont qu'on obſerve dans les yeux humains les mêmes canaux excréteurs que dans les animaux, & que par conſéquent l'homme doit être pourvu des mêmes vaiſſeaux ſecrétoires. Stenon prouve judicieuſement que la matiere des larmes coule par les points lacrymaux dans le ſac lacrymal, & de là dans le ſac naſal, qui la verſe dans le nez, lorſque ſa quantité n'eſt pas trop abondante; mais ſi l'excrétion des larmes eſt copieuſe, les points lacrymaux ne pouvant ſuffire à leur réſorbtion, ces larmes doivent couler au dehors de l'orbite, & ſe répandre ſur la face. Stenon ne veut pas, d'après ſes découvertes anatomiques, que les larmes coulent immédiatement du cerveau dans l'orbite, les arteres qui ſe diſtribuent aux glandes y portent le ſang: celles-ci en ſéparent la matiere des larmes, d'où elle coule ſur le globe de l'œil, & s'inſinue entre lui & les paupieres, par le moyen des vaiſſeaux excréteurs qu'il a déja décrits (*b*). C'eſt là que Stenon réfute l'opinion multipliée des Anatomiſtes ſur la ſécrétion & la nature des larmes: les uns vouloient qu'elles s'écoulaſſent à travers la conjonctive, comme à travers une éponge; les autres prétendoient qu'elle y étoit portée par le moyen des extrémités artérielles; quelques-uns par celles des veines, d'autres par les trous orbitaires internes. Il n'y a point d'opinions ridicules qu'on n'ait avancé pour expliquer la nature & la ſecrétion des larmes.

XVII. Siecle.

1662.

STENON.

Examinons les travaux de Stenon, il n'a que la gloire d'avoir mieux décrit des objets connus avant lui. Avicenne & la plupart des autres Arabes avoient parlé des points lacrymaux, & les avoient groſſiérement décrits. Carpi en a donné une deſcription vague à la vérité, mais qui prouve que cet Auteur

(*a*) Pag. 90.
(*b*) Pag. 91.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

les connoissoit. Cet Anatomiste a aussi parlé d'une masse graisseuse qui humecte le tarse. Ces détails désignent la glande lacrymale. Vésale eut aussi des notions confuses des voies lacrymales ; mais Fallope en a parlé beaucoup plus pertinemment. Taliacot, Franco & Guillemeau, qui furent ses Sectateurs, surpasserent les anciens Anatomistes, par l'exactitude qu'ils apporterent dans leurs descriptions. Mais il faut l'avouer, Fallope & quelques uns de ses Sectateurs ont eu des idées plus justes sur la structure des parties que sur leurs usages. Fallope faisoit venir les larmes des points lacrymaux, & croyoit que la glande lacrymale les absorboit.

Aucun des Anatomistes que l'histoire nous fournit n'a été plus circonspect en exposant les usages des voies lacrimales, & en donnant leur description, que Jean-Baptiste Carcanus. C'est lui qui a avancé que les points lacrymaux aboutissoient à deux canaux séparés & distincts par les extrémités qui répondent à l'angle interne des yeux, mais réunis par celles qui répondent au nez. C'est là, dit notre célebre Anatomiste Italien, que les canaux lacrymaux se réunissent en un seul qui s'ouvre dans le nez. Carcanus entre dans de plus longs détails, que je ne puis rapporter. Il est surprenant que les Anatomistes aient perdu de vue l'ouvrage de cet Auteur. Si Stenon l'eut lu, il eut vu que cet Anatomiste étoit plus exact que lui dans la description des points lacrimaux. Carcanus a aussi fait des réflexions fort judicieuses sur la glande lacrymale ; c'est elle qui sépare la matiere des larmes, & ce sont les points lacrimaux qui l'absorbent ; c'est par le moyen des vaisseaux lacrymaux qu'elles sont conduites dans les narines. Carcanus étaie cette proposition de plusieurs preuves solides : & il a prouvé son opinion, quoiqu'opposée à celle de Fallope, qui avoit assigné aux larmes une route toute contraire.

Je ne passerai pas aussi sous silence les travaux de Salomon Albert, ni ceux de Casserius ; il seroit à desirer que Stenon leur eût rendu la justice qu'ils méritent. Riolan n'étoit pas tombé dans la méprise de

Stenon : cet Auteur a distingué avec exactitude la glande lacrymale de la caruncule lacrymale, au lieu qu'il semble que Stenon les confond, en admettant des canaux excréteurs dans la glande lacrymale & dans la caruncule lacrymale.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

A la suite de ce même ouvrage, Stenon a joint un extrait de ses travaux sur plusieurs canaux du nez : il prétend qu'au-dessous de l'os ethmoïde, il se trouve deux canaux qui se dégorgent dans le sac lacrymal ; qu'il en est d'autres qui rampent sur les parties latérales du vomer, & qui communiquent avec des canaux particuliers qui se propagent jusqu'aux cartilages des narines : il a encore décrit quelques glandes de la membrane pituitaire, & a découvert dans les moutons des canaux distincts & séparés dans les narines, qui s'ouvrent à côté du vomer, qui percent les os maxillaires derriere les dents incisives, & qui se réunissent en un tronc vasculeux, béant dans la cavité de la bouche. C'est là ce que nous connoissons sous le nom de canal incisif. Stenon croit qu'il se trouve dans l'homme. Cependant il avoue ne l'avoir sensiblement vu que dans le veau : il y a, dit-il, dans le palais de l'homme & du chien un tubercule placé derriere les dents antérieures. Si on le comprime, on en voit couler quelques goutes de liquide, *quod si palati cœlum inspexeris in homine quidem, ut & in canibus, ad anteriorum dentium radicem tuberculum exsurgere videbis, ad cujus latera modo tantillum presseris tunicam, gutta utrinque una prosiliens oris cum naribus commercium manifestabit* (*a*). Stenon avertit que ces conduits sont dans les animaux distincts & séparés, mais que dans l'homme ils sont réunis avant de pénétrer dans la bouche. Cette remarque est juste, Néhédam en a profité sans citer Stenon comme il auroit dû. Stenon a cependant eu tort de dire que ce canal de communication étoit court, qu'il méritoit plutôt le nom de tronc que de canal. Verrcheyen a fait des recherches à ce sujet ; mais il ne paroît pas avoir entendu Stenon. M.

(*a*) Pag. 107.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Morgagni a profité de leurs travaux ; comme il connoissoit les fautes de leurs descriptions, il a su les éviter. Quoique ces canaux soient assez ouverts du côté des narines, qu'ils soient séparés & distincts, leur aboutissant au palais est si rétréci, qu'à peine peut-il donner passage au liquide. Voyez à ce sujet les adversaires de M. Morgagni (*a*) C'est aussi dans ce traité que cet Auteur parle des vaisseaux lymphatiques qui serpentent sur la membrane pituitaire; il dit que les branches de certains se réunissent en des troncs vasculaires fort gros.

Notre Anatomiste a apperçu, en ouvrant les têtes de divers animaux, les cornets spongieux placés dans l'intérieur de l'organe du nez ; il a encore décrit avec précision les sinus muqueux qu'on trouve dans la membrane pituitaire. Il mérite d'être lu dans tous ces détails.

Stenon revient sur la plupart des objets dont je viens de rendre compte, dans son *specimen de glandulis & musculis*; il y décrit la glande lacrymale & les points lacrymaux, les parotides, & les conduits qui portent la salive dans la bouche. Ces particularités ont déja été détaillées, c'est pourquoi je n'entrerai point dans de plus longues descriptions : mais Stenon s'est étendu dans cet ouvrage sur les muscles, il en donne les divisions, & en indique vaguement la structure ; il en est, suivant lui, de simples & de composés, les simples sont ceux qui ont leurs fibres paralleles, & qui sont tendineux à leurs extrémités ; les composés sont au contraire ceux qui ont leurs fibres différemment entrelacées, & dont les fibres charnues sont coupées par plusieurs petits tendons. Cet Auteur prend le muscle crotaphite pour exemple des muscles simples ; il dit que ce muscle est penniforme, & il décrit la membrane interposée entre ces fibres musculeuses. Stenon ne tombe pas dans l'erreur de plusieurs Anatomistes, qui prétendent que ce muscle ne s'attache point aux os du crâne, mais à un feuillet postérieur du péricrâne. Stenon avance que les

(*a*) Adverf. anat. VI. pag. 31

fibres musculeuses du crotaphite, s'inserent dans l'os même, & il ne décrit pas de membrane intermédiaire.

Les tendons des muscles sont formés par la propre réunion des fibres musculeuses, beaucoup plus rapprochées que les fibres rougeâtres; les muscles sont pourvus de vaisseaux sanguins, de nerfs & de vaisseaux lymphatiques. Notre Auteur avance cette proposition : il avoue cependant qu'il n'a jamais vu de vaisseaux lymphatiques dans les muscles : les fibres charnues ne lui paroissent pas longitudinales dans aucun muscle relâché, il les croit légérement courbes & plissées : il connoissoit les replis membraneux qui séparent les fibres & qui recouvrent chaque muscle en particulier. La maniere dont il s'exprime à ce sujet est à la vérité un peu trop laconique; voici tout ce qu'il dit : *membrana non modo transverso fibrarum ductu musculum ambit, sed & eodem se modo inter singulas ejus insinuat fibras* (*a*).

Les fibres musculeuses sont le véritable organe du mouvement : ce sont elles qui se contractent. Les tendons sont de simples cordages attachés aux extrémités des muscles. Stenon admire le mouvement musculaire, mais il n'ose en rechercher la cause. Les contradictions qui se sont élevées à ce sujet sont pour lui des preuves démonstratives de la difficulté de proposer quelques explications probables, il aime mieux décrire les effets que de chercher les causes d'un phénomene qu'il croit inexpliquable. Stenon a décrit les releveurs des côtes dont le vulgaire des Anatomistes donne communément la découverte à Verreheyen, ce sont même ces muscles décrits par quelques Anatomistes sous le nom de *souscostaux de Verreheyen*. Stenon dit qu'il mérite d'être distingué des muscles intercostaux externes, quoiqu'ils soient de leur nature destinés à remplir les mêmes usages : *fateor idem omnes præstare munus, sed id non obstabit, quo minus pro distinctis habeantur, qui ortu diversi, diversum tendinis habent situm, &c.* (*b*). Ces muscles, continue

(*a*) Pag. 19.
(*b*) Pag. 5.

XVII. Siecle. 1662 STENON.

Stenon, forment par leur direction des angles avec les côtes auxquelles ils s'attachent, & ils s'attachent d'un autre part aux apophises transverses des vertebres. Stenon a indiqué la figure de ces muscles, leurs fibres sont resserrées vers les vertebres & s'épanouissent sur les côtes.

Cet Anatomiste a donné une description plus exacte du muscle sacrolombaire; il nous apprend que les tendons de ce muscle dans l'endroit où il recouvre les côtes, ne s'implantent pas tous à la côte voisine; mais que quelques-uns d'eux passent sur une ou sur plusieurs côtes, sans y adhérer : certains tendons lui ont paru descendre, d'autres monter. Il prétend que les tendons qui montent abaissent les côtes, & servent à l'expiration, & que ceux qui descendent élevent les côtes & servent à l'inspiration. Il fait la même remarque à l'égard du muscle triangulaire du sternum, qu'il place parmi les expirateurs.

Les fibres du diaphragme ne lui paroissent pas toutes dirigées du centre à la circonférence, elles ont diverses directions; les unes s'approchent du centre tendineux, d'autres s'en éloignent. Les unes sont obliques, les autres sont droites. Stenon indique à quelques égards assez bien les attaches de ce muscle aux côtes : il regarde le diaphragme, comme un très puissant inspirateur, & dans l'expiration, dit-il, ce muscle s'applanit.

La langue est pourvue d'un grand nombre de muscles : notre Auteur l'avance d'après ses dissections, & rend à Nicolas Massa le degré d'honneur qu'il mérite, d'avoir avancé qu'elle étoit charnue : Stenon admet trois plans de fibres musculeuses dans l'intérieur de cet organe. Le plan supérieur a ses fibres longitudinales. Des deux autres plans l'un a ses fibres perpendiculaires à la base, l'autre a ses fibres dirigées de haut en bas, & de l'axe de la langue vers les côtés.

Stenon s'est imaginé, car il ne parle pas d'après l'inspection, que l'œsophage étoit pourvu de deux plans de fibres contournées en spirales : ces spirales ne sont pas toutes dans la même direction. Les unes montent, les autres descendent, & elles s'entrelacent

mutuellement. *Ita se interfecant, ut quæ sub altera eousque incesserat, mox alteram scandens supra illam, donec sibi iterum occurrant fibræ, progrediatur* (a). XVII. Siecle. 1662. STENON.

Il est le premier qui ait examiné le cœur avec des yeux physiciens, il l'a regardé comme un muscle, & a réfuté l'opinion de ceux qui lui attribuoient un parenchyme particulier. Les fibres dont ce viscere est composé lui ont paru charnues au milieu, & tendineuses à leurs extrémités : ces fibres sont séparées & distinctes les unes des autres, comme les fibres des autres muscles; elles sont plissées, & suivant Stenon, les muscles forment avec les tendons divers angles. Les fibres musculeuses du cœur sont obliques dans certains endroits, transverses dans d'autres, & quelquefois circulaires : M. Stenon les compare à un 8 de chiffre, il croit qu'elles se réunissent toutes au ventricule gauche, & que peu se terminent à la pointe du cœur. Mais en général Stenon est fort obscur dans sa description, tantôt il dit que les fibres sont paralleles entr'elles, & tantôt qu'elles s'inclinent & s'entrelacent en formant divers angles. Lower qui écrivit peu de temps après lui, eut une notion plus exacte des fibres musculeuses du cœur.

Stenon a admis un grand nombre de nerfs dans le cœur, mais il ne les a point décrits; il nie qu'il y ait des vaisseaux lymphatiques, & croit qu'on a confondu les nerfs avec de pareils vaisseaux; les valvules lui paroissent être formées par les tendons des muscles du cœur, &c. &c. Les travaux que Stenon a faits sur les muscles en général, méritent des éloges; ce qu'il dit sur les muscles releveurs des côtes a quelque exactitude, mais ne lui appartient pas complettement; Fallope & Spigel étoient entrés avant lui dans quelques détails à ce sujet.

On doit louer Stenon d'avoir comparé le cœur à un muscle, & d'avoir entrepris de développer ses fibres. Sa description, quoique fausse, a déterminé Lower à faire des recherches ultérieures : cependant il faut avouer que celui-ci n'a pas

(a) Pag. 13.

XVII. Siecle.

1662.

STENON.

rendu à Stenon le témoignage qu'il mérite.

Stenon parle dans ce même ouvrage de plusieurs objets dont nous avons déja rendu compte. Je ne les rapporterai pas ici, pour ne pas me répéter Parmi ces détails, on trouve la description de petites glandes de l'œsophage, celle de deux canaux pancréatiques que l'Auteur dit avoir trouvés dans plusieurs oiseaux, mais dont il ne détermine pas l'espece; il a aussi vu le canal hépatique dans la poule d'Afrique, distinct & séparé du canal cystique, depuis son origine jusqu'à son insertion. Ce canal hépatique étoit divisé en deux vers l'intestin duodenum : de sorte que cet intestin communiquoit au foie par trois ouvertures. Cette observation peut jetter quelque jour sur la secrétion de la bile : il a fait plusieurs recherches sur les vaisseaux lymphatiques qui l'ont, à ce qu'il assure, mis à portée de voir leur communication avec les glandes conglobées : il présume que ces vaisseaux versent dans le péricarde l'humeur qu'on y trouve : qu'il y a un grand nombre de vaisseaux lymphatiques dans l'homme, qui versent une pareille liqueur, & que l'eau contenue dans les ventricules du cerveau provient aussi des vaisseaux lymphatiques.

On trouve plusieurs lettres dans ce traité de Stenon : dans la premiere il donne une description de la raye, & parle en passant des poumons de plusieurs autres poissons; il s'est fort étendu sur les ovaires de ces animaux, & sur les œufs qu'il croit y être contenus, il présume que c'est dans eux que le fœtus se forme, & il fait vaguement quelque application à l'homme de ses découvertes sur la raye. Comme Stenon est entré dans de plus longs détails à ce sujet dans les actes de Copenhague; j'en parlerai plus bas.

Dans la seconde lettre, Stenon s'étend sur la maniere dont le poulet se nourrit; le jaune est, suivant lui, la matiere de la nourriture, &c. Il a parlé des conduits omphalo-mésentériques. On trouvera encore des détails ultérieurs sur cet objet dans l'analyse de ses mémoires imprimés dans les actes de Copenhague, &c.

Stenon entre dans de forts longs détails sur le mouvement musculaire, & il en indique scrupuleusement

les phénomenes dans son *specimen myologiæ* ; il y a fait usage de la géométrie, & y a donné une longue description des muscles vertébraux ; il les divise en muscles convergens & divergens ; il prétend que les tendons sont identifiés avec la propre substance des os dans un âge un peu avancé. On voit, suivant lui, dans le fœtus, la continuité des fibres tendineuses avec les fibres osseuses ; les fibres musculeuses sont représentées dans un grand nombre de planches : on y voit les muscles simples & les muscles composés ; les penniformes, les biceps & les triceps. L'Auteur a fait sur les muscles différentes préparations pour en examiner plus parfaitement la structure : il fait dépendre la contraction d'un changement dans les angles des fibres musculeuses, & il entre dans quelques détails sur les muscles des animaux & sur le mouvement musculaire.

XVII. Siecle. 1662. STENON.

Son discours sur l'Anatomie du cerveau, est une critique judicieuse des méthodes qu'on a employés avant lui, pour la dissection de ce viscere. Stenon prouve que de toutes les parties du corps, c'est celle que nous connoissons le moins. L'ame trouve des obstacles insurmontables lorsqu'elle se replie sur elle-même ; il est très certain, dit notre Anatomiste, » que le cerveau est le principal organe de notre ame, » & l'instrument avec lequel elle exécute des choses » admirables ; elle croit avoir tellement pénétré tout » ce qui est hors d'elle, qu'il n'y a rien au mon» de qui puisse borner sa connoissance : cependant » quand elle est rentrée dans sa propre maison, elle ne » la sauroit décrire, & ne s'y reconnoît plus elle-mê» me ». Stenon détruit les opinions les plus reçues, par des faits incontestables par leur évidence ; il fait voir que les dénominations de substance grisâtre & blanchâtre, sont des mots vagues, & qui ne laissent aucune idée à l'esprit ; il veut que ces substances soient fibreuses, principalement la substance blanchâtre, & que les fibres se distribuent avec le plus grand ordre : » car de dire que la substance blanche n'est » qu'un corps uniforme, comme seroit de la cire où » il n'y a point d'artifice caché ; ce seroit avoir un

XVII. Siecle. » ſentiment trop bas du plus beau chef-d'œuvre de la » nature ».

1662. STENON. Toutes les opinions qu'on a propoſées ſur la ſécrétion du fluide animal, lui paroiſſent érronées & abſurdes ; il en fait une énumération, & les réfute victorieuſement. L'on peut ſeulement douter, dit notre Anatomiſte, ſi le fluide qui coule dans les nerfs, ne ſeroit point la matiere même de la lumiere : & cette propoſition mérite l'attention des partiſans du fluide électrique dans les nerfs ; il croit que la meilleure méthode de diſſéquer le cerveau, ſeroit de ſuivre les nerfs dans l'intérieur de ce viſcere. Pour moi, dit-il, je tiens que la véritable diſſection, ſeroit de continuer les filets des nerfs à travers la ſubſtance du cerveau, pour voir par où ils paſſent & où ils aboutiſſent. Stenon ne ſe diſſimule pas que cette méthode eſt de très difficile exécution. Cet Auteur ſe récrie auſſi avec force contre ceux qui font des recherches ſur cet organe, après en avoir changé la poſition ; » il y en a qui donnent aux parties la » ſituation qu'ils croyent néceſſaire au ſyſtême qu'ils » ſe ſont imaginés, & cela ſans conſidérer que la na- » ture les a ſitués d'une matiere tout-à fait contraire ». Stenon n'a pas reſpecté les plus grandes autorités ; il fait voir que le ſyſtême de Willis eſt erroné à pluſieurs égards, & que la machine de Deſcartes eſt très différente de l'homme : cette réflexion le porte à relever pluſieurs erreurs d'Anatomie qui s'y trouvent ; il fait voir que Deſcartes n'a pas eu une idée juſte de la poſition de la glande pinéale, qu'il a dit qu'elle étoit inclinée en avant, tandis qu'elle eſt inclinée en arriere, &c. Il doute que les ventricules ſe trouvent tels qu'on les décrit communément. Stenon fait obſerver qu'on les voit ſous différentes formes, ſuivant la méthode que l'on ſuit dans ſes diſſections. Ce diſcours eſt rempli de vues utiles à la pratique de l'Anatomie, & contient la maniere la plus ſûre de procéder à la recherche de la vérité ; d'ailleurs Stenon propoſe ſes opinions avec tant, de modeſtie & de ſimplicité, qu'il mérite à tous égards l'éloge de M. de

Haller, *vir induſtrius, candidus, innocuus & magnus inventor* (*a*). XVII. Siecle.

1662.

STENON.

Stenon eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires inſérés dans les Actes de Copenhague.

Embryo monſtro affinis, Pariſiis diſſectus, *vol.* 1, *p.* 200.

Parmi pluſieurs vices de configuration, l'Auteur dit avoir vu un bec de liévre, avec écartement des os maxillaires; le clitoris étoit extrêmement prolongé; l'artere pulmonaire étoit plus groſſe que l'aorte.

Uterus leporis proprium fœtum reſolventis, ibid. Obſ. 111.

On trouva un fœtus, dans la trompe de cet animal, &c.

De vitulo hydrocephalo ad Sereniſſ. Magnum Hetruriæ Ducem Ferdinandum ſecundum epiſt, ex Italica in Latinam tranſlata à Domino Math. Motthio. Med. Doc. ibid. Obſ. 131.

Stenon s'étend fort au long ſur la ſtructure des glandes des tubercules du cerveau; il blâme ceux qui admettent dans le cerveau quatre cavités particulieres, parcequ'il croit que ces cavités ſont des dépendances les unes des autres, & parce qu'elles communiquent entr'elles. Les ventricules latéraux du cerveau de cet animal, étoient très diſtendus par le liquide qu'ils contenoient, quoique les deux autres ventricules en continſſent très peu; ce fait paroît contraire à l'opinion de Stenon, ſur la communication des ventricules; s'ils communiquoient entr'eux, comme il le croit, ils euſſent été uniformément diſtendus: la ſubſtance corticale du cerveau lui a paru jointe par divers prolongemens avec la ſubſtance blanchâtre, &c.

De ovo & pullo. Obſ. 34. *vol.* 2.

Ce mémoire eſt intéreſſant: Stenon y décrit avec beaucoup de préciſion les parties de l'œuf, les différens cercles, les membranes, les cordons, le jaune & le blanc; il a déterminé le tems du développement, & il a fait remarquer quelles étoient les

(*a*) Meth. ſtud pag. 521.

XVII. Siecle. parties de l'œuf qui formoient le poulet, & celles qui servent à sa nourriture.

1662. *Ex variorum animalium sectionibus, hinc inde factis super motum cordis auricularum & venæ cavæ. Obs. 46. ibid.*

STENON.

Il a observé le mouvement péristaltique des intestins sur un chat, & n'a pu faire pénétrer l'air dans les vaisseaux lymphatiques, en soufflant dans l'artere cœliaque; il a vu que long-tems après la mort apparente de l'animal, le cœur recouvroit ses mouvemens dès qu'on le touchoit. Lorsqu'on pique le ventricule droit, on voit le mouvement renaître, ce qui n'arrive pas, dit Stenon, lorsqu'on pince le ventricule gauche. Une portion des ventricules séparée de la masse du muscle, se meut pendant un certain tems; il a vu le cœur d'un chien, tué peu de tems après sa naissance, rougir lorsqu'il se dilatoit, ou que la pointe s'éloignoit de la base, & pâlir lorsque la pointe s'approchoit de la base & que les parois se rapprochoient. Le mouvement des oreillettes ne lui a pas toujours paru répondre à celui des ventricules du cœur. La veine-cave jouit aussi d'un mouvement particulier: il a vu le mouvement de l'oreillette commencer par un angle, & se terminer à l'autre. Le même Auteur s'est convaincu que la présence du sang dans le cœur contribuoit à ses battemens; ce fait mérite d'être consulté avec attention. En examinant les battemens du cœur d'un fœtus de lapin, il a vu qu'il s'allongeoit après sa contraction. Il a porté plus loin ses observations: après toute cessation dans le mouvement des ventricules du cœur, cet Auteur a vu l'oreillette droite se mouvoir, jusqu'à ce qu'enfin ayant elle-même perdu tout son mouvement, il n'y eût plus que la veine-cave qui eût de pulsations; le souffle seul a redonné le mouvement au cœur, ainsi que la chaleur que Stenon lui communiqua avec le bout du doigt. Stenon conclut, 1°. que le mouvement du cœur peut se rétablir dès qu'on irrite cette partie, soit avec un instrument pointu, soit par le souffle, soit par un nouveau sang qu'on y fait aborder. 2°. Que

XVII. Siècle. 1662. STENON.

Que le mouvement ne provient pas de toute la ſubſtance du cœur, mais de quelques-unes de ſes fibres, & qu'il n'eſt pas néceſſaire que ces fibres ſoient naturellement entieres, puiſque le cœur continue à ſe mouvoir quoiqu'il ſoit bleſſé. 3°. Que la contraction ne ſe fait pas à la fois dans toutes les fibres, mais ſucceſſivement en commençant par une extrêmité, & continuant ainſi juſqu'à l'autre de la même maniere qu'on l'obſerve dans le mouvement périſtaltique des inteſtins. Ces faits ſont aſſez intéreſſans & aſſez curieux par eux-mêmes, ſans qu'on ſoit obligé de recommander la lecture d'un pareil mémoire.

Obſervationes Anatomicæ ſpectantes ova viviparorum, Obſerv. 88.

Stenon nous avertit qu'il entend par le nom d'œufs les véſicules arrondies qui ſont remplies de liqueur, & qui compoſent une grande partie de la ſubſtance du teſticule, & le chorion avec tout ce qu'il renferme; il appelle ſouvent les ovaires des femmes les teſticules, & il prétend que les œufs y naiſſent, & qu'ils prennent leur dernier accroiſſement dans la matrice ou dans les trompes; il étaye ces propoſitions de preuves déduites de l'Anatomie comparée & humaine. Parmi les animaux qu'il a ſoumis à ſes expériences, il a plus fréquemment conſulté la vache; mais ſes obſervations ſur la femme nous intéreſſent davantage. Comme elles ont eu de la vogue, que le ſyſtême des œufs a été adopté par un grand nombre d'Ecrivains, & qu'il eſt encore admis par quelques-uns, je ne crains pas de rapporter au long les travaux de Stenon. Il trouva les ovaires d'une femme d'environ cinquante ans remplis de véſicules; en preſſant le côté de la matrice, on faiſoit ſortir une humeur ſéreuſe. Il a vu dans le ligament rond de la matrice, des fibres pareilles aux fibres muſculeuſes, qui ſe prolongeoient du côté de l'os pubis. Il diſſéqua dans la ſuite deux autres femmes à peu près du même âge que la premiere, & il y obſerva ces deux particularités; il trouva dans les teſticules de l'un de ces ſujets quelques grains graveleux & deux vrais calculs, dont l'un

XVII. Siecle. 1662. STENON.

étoit arrondi & très petit ; l'autre, plus gros que le premier, avoit plusieurs tubercules qui rendoient la surface inégale. La seconde femme avoit dans l'un des testicules un corps tuberculeux, qui ressembloit par sa figure au calcul dont nous venons de parler, mais dont la substance étoit très différente ; car elle lui parut analogue à celle des testicules. En disséquant une autre femme, Stenon observa attentivement le ligament rond de la matrice qui sembloit avoir des fibres musculaires; l'extrémité des trompes étoit frangée & parsemée d'une grande quantité de vaisseaux sanguins, qui se prolongeoient sur toute leur longueur, comme dans les ouies des poissons; les fibres des trompes se dirigeoient suivant leur longueur : l'air soufflé dans les trompes passoit dans la matrice.

Observationes ova viviparorum spectantes. Observ. 89.

Stenon commente ici le mémoire que je viens d'analyser, il a donné la description anatomique des œufs de plusieurs animaux, & les a fait représenter dans une planche particuliere.

Stenon n'est pas l'Auteur de ce systême, encore moins Graaff à qui quelques-uns en accordent la gloire. Hippocrate a parlé de l'œuf humain : sa description est vague à la vérité, mais celle d'Aristote est plus expressive ; Mathieu de Gradibus en a parlé pertinemment (a) ; Rhodion en a eu connoissance, & on trouvera dans Coïter, dans Aldrovande, & enfin dans Fabrice d'Aquapendente, le germe du systême de Stenon.

Historia musculorum aquilæ. Observ. 127. ibid.

Stenon a vu dans cet animal un canal excréteur de la glande lacrymale, & il a décrit avec beaucoup de sagacité les muscles de sa langue, &c.

Lymphaticorum varietas Obs. 197.

Notre Anatomiste en disséquant plusieurs chiens, vit les vaisseaux lymphatiques s'ouvrir dans les veines, principalement dans la veine cave. Swammerdam les a fait représenter dans une planche ; les figu-

(a) Voyez notre Histoire à l'article de MATHIEU DE GRADIBUS.

res sont assez grossieres, quoiqu'elles expriment l'idée de l'Auteur. XVII. Siecle.

Ou trouve encore dans les Actes de Coppenhague un discours que Stenon prononça à son installation dans la Chaire de Professeur dans l'Université de cette Ville; il s'y est étendu sur l'histoire de la science qu'il devoit professer. 1662. STENON.

Proemium demonstrationum anatomicarum in theatro Hafniensi. Obs 124.

Stenon avoit peu lu l'histoire de son art, mais il étoit bon observateur, c'est ce qui a fait dire à un Ecrivain moderne, que Stenon étoit l'un des hommes de son siecle, qui connoissoient le mieux la bonne maniere d'étudier la nature, & qu'il joignoit le plus heureusement les vues systêmatiqurs au talent d'observer.

DESCARTES.

Descartes (René), Philosophe François, doit trouver place parmi les Anatomistes, parcequ'il est entré dans quelques détails d'Anatomie dans ses ouvrages. Il étoit issu d'une famille noble de la Haie, en Touraine, où il naquit en 1597; ses parens lui firent embrasser l'état militaire, & il porta les armes en Allemagne & en Hongrie. Cependant son goût pour les sciences lui fit quitter cet état; il se retira près d'Egmond, Ville de Hollande, & en quelques autres lieux des Provinces Unies : il y passa vingt-cinq ans à l'étude de la nature, & le livre des Méditations fut le premier qui sortit de sa plume; il en publia ensuite divers autres qui ont excité l'admiration des savans de l'Europe. Il fut persécuté par divers Critiques, mais qui ne porterent point atteinte à sa brillante réputation. Christine, Reine de Suede, l'invita à aller à Stokholm, Descartes obéit; à peine fut-il arrivé que la Reine l'engagea à la venir trouver tous les jours à cinq heures du matin dans sa bibliotheque; notre Philosophe se rendit plusieurs fois à cette honorable invitation; cependant ces conférences furent peu nombreuses. Descartes mourut peu de tems après, en 1650, il n'étoit âgé que de 54 ans : on porta son corps dans DESCARTES.

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

l'Eglise de Sainte Genevieve du Mont, à Paris, où on lui a dressé un tombeau, sur lequel on fit graver une épitaphe honorable à sa mémoire. C'est aux Physiciens à entrer dans des détails ultérieurs, sur la vie d'un homme qui a honoré la science qu'ils professent.

Voici les ouvrages de Descartes, dans lesquels on trouve quelques détails d'Anatomie.

De homine liber. Leidæ 1662, in-4°. *Paris.* 1664, in-4°. *Amstelodami* 1677, 1680, & en françois sous le titre suivant :

L'homme de René Descartes, & la formation du fœtus, avec les remarques de Louis de la Forge. Paris 1677, in-4°.

De motu cordis & circulatione sanguinis epistola. Roterod. 1665, in-8°.

> Nihil fuit propius quàm ut everteret
> . . . . . artem Médicam.
>
> *Haller, in meth. stud. pag.* 57.

C'est plutôt par rapport à la célébrité qu'ont eu les ouvrages de Descartes, qu'aux réflexions Anatomiques qu'ils contiennent, que j'entre dans quelques détails. Les progrès de l'Anatomie sont le fruit de l'observation & non celui du génie, & Descartes a moins consulté la nature que son imagination. *L'homme de Descartes* est très différent de celui qui est sorti des mains du Créateur. Cependant cet Auteur fait d'abord voir dans son prélude, que l'homme est formé d'une ame & d'un corps : il décrit le corps, & passe ensuite à l'ame. En décrivant le corps il veut qu'on s'imagine qu'il parle d'une machine semblable à notre corps, & cette fiction le met à même de décrire les parties de l'homme. Les parties les plus grossieres de nos humeurs sont séparées du sang par des glandes, placées proche des arteres, elles reçoivent des troncs artériels considérables, au lieu que les glandes qui séparent les parties subtiles sont éloignées des gros vaisseaux artériels, & arrosées par de très petites arteres ; de-là vient, dit ce fameux

Philoſophe, qu'elles ſéparent dans le cerveau un fluide très ſubtil, lequel pénétre dans les nerfs qui le portent aux muſcles. Deſcartes a fait repréſenter le cerveau, la ſtructure des nerfs & des muſcles, dans pluſieurs planches, mais l'imagination y a eu plus de part que l'inſpection des cadavres. Cet Auteur a auſſi fait repréſenter l'œil & ſes différentes parties; le cœur, & quelques-uns de ſes vaiſſeaux, &c. Il s'imaginoit que le ſang ſortoit du cœur pendant ſa dilatation; que le ſang pénétroit au contraire le cœur lorſque ſes ventricules paroiſſent reſſerrés. Deſcartes s'étoit perſuadé que le ſang étoit chaſſé du cœur par un feu d'une nature particuliere, qui le rarefioit dès qu'il parvenoit dans les ventricules, & comme il ne pouvoit plus revenir par rapport aux valvules qui s'y oppoſoient, il étoit eſſentiellement obligé de refluer vers les arteres: » & ſachez, dit » notre Philoſophe, que la chair du cœur contient » dans ſes pores un de ces feux ſans lumiere, qui la » rend ſi chaude & ſi ardente, qu'à meſure qu'il en- » tre du ſang dans quelqu'une des deux chambres ou » concavités qui ſont en elle, il s'y enfle prompte- » ment & s'y dilate, ainſi que vous pourrez expéri- » menter que fera le ſang ou le lait de quelqu'ani- » mal que ce puiſſe être, ſi vous le verſez goutte à » goutte dans un vaſe qui ſoit fort chaud; & le feu » qui eſt dans le cœur de la machine que je vous dé- » cris, n'y ſert à autre choſe qu'à dilater, échauffer, » & ſubtiliſer; ainſi le ſang qui tombe continuelle- » ment goutte à goutte par un tuyau de la veine- » cave, dans la cavité de ſon côté droit, d'où il s'ex- » hale dans le poumon, & de la veine du poulmon » que les Anatomiſtes ont nommé *l'artere veineuſe*, » dans ſon autre concavité, d'où il ſe diſtribue par- » tout le corps (*a*) ».

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

Quelle biſarre explication! Un grand homme peut-il la propoſer ſérieuſement: Deſcartes attaque Harvée, ſur ce qu'il a avancé que lorſque le ſang ſort des ventricules du cœur, les parois des ventricules ſe

(*a*) Pag. 32, édit. Paris, 1677, in-4°.

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

rapprochent de la cloiſon, & il en appelle à l'expérience, & dit qu'il faut conſulter la nature; mais elle lui refuſera ſon ſuffrage. Harvée a ſu lire dans ce grand livre; il s'eſt dépouillé, pour ainſi dire, de ſa raiſon, lorſqu'il l'a conſultée; au lieu que M. Deſcartes a plus ſuivi ſon imagination que le témoignage de ſes ſens.

L'opinion de Deſcartes, quoique dépourvue de toute probabilité, a été adoptée par la plupart des Philoſophes ſes contemporains, ou qui lui ont ſuccédé: pluſieurs Anatomiſtes même n'ont pu s'en garantir. Willis & Vieuſſens l'ont ſuivie d'aſſez près; & à l'imitation de ceux-ci, on a expliqué par la fermentation & par l'exploſion, la plupart de nos fonctions.

Le ſyſtême de Deſcartes ſur le ſiége de l'ame, a moins ſéduit les Anatomiſtes que les autres Phyſiciens: mais avant de le réfuter, il faut en rendre compte. Deſcartes croyoit, tantôt que l'ame réſidoit dans la glande pinéale, & d'autres fois dans le *conarium*, qui communique, ſelon lui, avec toutes les autres parties du cerveau. On doit regarder la glande pinéale comme une ſource abondante, d'où les parties du ſang les plus petites & les plus agitées, coulent en même tems de tous côtés dans les concavités du cerveau..... Les eſprits ne s'arrêtent pas ſeulement en un eſpace, mais à meſure qu'ils entrent dans les concavités du cerveau par les trous de la petite glande, ils tendent d'abord vers ceux des petits tuyaux qui leur ſont le plus directement oppoſés. Pour donner plus de force à ſon ſyſtême, Deſcartes joint une deſcription de la glande pinéale. Suivant lui, elle eſt compoſée d'une matiere qui eſt molle, & elle eſt, pour ainſi dire, ſuſpendue par des peaux aſſez lâches, pliantes, & ſoutenues comme en balance par la force du ſang, que la chaleur du cœur pouſſe vers elle; en ſorte que la moindre choſe peut l'émouvoir. Or, ſuivant que cette glande s'incline vers l'un ou l'autre côté, elle détermine les eſprits à pénétrer certains nerfs. Egayons la lecture de cet Ouvrage, en rapportant les propres paroles de l'Auteur, qui cher-

che à se faire entendre par cette comparaison. » Si » vous avez jamais eu, dit-il, la curiosité de voir » de près les orgues de nos Eglises, vous savez » comment les soufflets y poussent l'air en certains » réceptacles, qui, ce me semble, sont nommés à » cette occasion les porte vents ; & comment cet air » entre de là dans les tuyaux, tantôt dans les uns, » tantôt dans les autres, selon les diverses façons » que l'Organiste remue les doigts sur le clavier. Or » vous pouvez ici concevoir que le cœur & les ar- » teres qui poussent les esprits animaux dans les con- » cavités du cerveau de notre machine, sont comme » les soufflets de ces orgues qui poussent l'air dans les » porte-vents ; & que les objets extérieurs qui, selon » les nerfs qu'ils remuent, font que les esprits con- » tenus dans ces concavités entrent de-là dans quel- » ques-uns de ces pores, sont comme les doigts de » l'Organiste, qui selon les touches qu'ils pressent, » font que l'air entre des porte-vents dans quelques » tuyaux : mais comme l'harmonie des orgues ne dé- » pend point de cet arrangement de leurs tuyaux que » l'on voit par dehors, ni de la figure de leurs porte- » vents ou autres parties, mais seulement de trois » choses ; savoir, de l'air qui vient des soufflets, » des tuyaux qui rendent le son, & de la distribution » de cet air dans les tuyaux : ainsi je veux vous aver- » tir que les fonctions dont il est ici question, ne » dépendent aucunement de la figure extérieure de » toutes ces parties visibles que les Anatomistes dis- » tinguent en la substance du cerveau, ni de celle » de ses concavités ; mais seulement des esprits qui » viennent du cœur, des pores du cerveau par où » ils passent, & de la façon que ces esprits se distri- » buent dans ces pores (*a*).

XVII. Siecle.

1661.

DESCARTES.

Cet ingénieux systême a été démenti plus d'une fois par l'observation. Les Anatomistes ont fréquemment trouvé la glande pinéale, squirrheuse, gypseuse, graveleuse, &c. sans qu'il y ait eu altération dans les fonctions de l'ame. Voyez à ce sujet le Mémoire que M.

(*a*) Pag. 52 & 53.

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

de la Peyronie a inséré dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, année 1742 ; on pourra aussi consulter une Observation de Thomas Bartholin & de Schenckius sur un cerveau de bœuf pétrifié, dont nous avons déja parlé à l'article Schenckius. On peut encore puiser dans les Œuvres de Duverney, des preuves contraires à l'opinion du célebre Descartes.

L'histoire de la formation du fœtus n'est fondée sur aucun principe solide. Pour donner de la nouveauté, Descartes se plut à renverser les opinions reçues, & qui étoient fondées sur l'observation. Il n'a point suivi cette méthode d'étudier la nature, & il n'a pas plus de raison d'avoir voulu composer l'homme de son imagination, que d'avoir formé un univers imaginaire. Il aimoit mieux proposer des explications chimériques, que de décrire un fait : pernicieuse méthode qui égare l'esprit humain, & l'éloigne de la vérité, lors même qu'il la cherche. Ce n'est pas en Médecine qu'il faut introduire le systême des tourbillons & autres fables, plus propres à fasciner l'esprit qu'à l'éclairer.

Cependant je n'examine ici que les travaux de Descartes sur l'Anatomie. Je sais qu'il s'est rendu plus recommendable dans d'autres branches de la Philosophie; mais je laisse aux Philosophes le soin de le louer. Descartes croit au mélange des liqueurs de l'un & de l'autre sexe; & il se persuade que dans le tems du mélange, il naît une effervescence dans le centre qui produit le cœur : lequel est, selon lui, la premiere partie formée; le feu qui s'en émane & qui y est inné, éloignant les parties rameuses, forme les différentes parties. Le cerveau est, après le cœur, celle qui est la premiere développée ; & par un mouvement continuel, les arteres se joignent avec les veines. Lorsque les arteres & les veines commencent à se former, elles n'ont aucunes peaux, & ne sont autre chose que de petits ruisseaux de sang qui s'étendent par-ci par-là dans la liqueur prolifique. Quelle explication vague ! un grand homme peut-il tenir un pareil langage ! Descartes a voulu expliquer les différents changements qui se font dans ces parties. Pour

faire sentir le ridicule de ces explications, je rapporte ce qu'il dit sur le développement des veines spermatiques : » Les deux veines qu'on nomme *spermatiques*, » ont été insérées en la veine cave, aussi bas l'une que » l'autre, au tems de leur premiere formation : mais » l'agitation de la grande artere, lorsque le foie & » la veine-cave se sont détournés vers le côté droit, » a été cause que le lien où étoit insérée la veine » spermatique gauche, s'est haussé peu à peu jusqu'à » l'*émulgente*, pendant que celui de la droite est demeuré » sans changement; comme au contraire la » même cause a fait que la veine nommée *adypose*, » du rognon gauche, s'est haussée de l'émulgente où » elle étoit, jusqu'au tronc de la veine-cave, pendant » que l'augmentation du foie a fait que la » droite s'est abaissée. Je ne feindrai pas de dire que » c'est celle que j'ai le plus long-tems cherchée, & » à la vérité de laquelle j'ai eu le moins d'espérance » de parvenir, bien qu'elle n'arrête pas les autres (*a*).

XVII. Siecle. 1662. DESCARTES.

Ce Philosophe prétend que la cause principale de la mort réside dans le resserrement des pores des parties. Il explique dans le même Traité les sécrétions, par la différente configuration des pores des vaisseaux sécrétoires; & il a eu plusieurs Sectateurs, parmi lesquels on compte Jean-Alphonse Borelli, J. D. Guillelmini, J. P. Verheyen, Théod. Craanen, &c.

Dans la Dissertation de Réné Descartes, insérée dans le Recueil des Lettres de Jean Bewerwyck, Descartes soutient que le sang sort du cœur dans le tems de sa dilatation; fausse théorie démentie par toutes les expériences qu'Harvée & ses Sectateurs ont faites : cependant Descartes est si persuadé de la validité de son opinion, qu'il critique vivement Harvée; mais comme cet Anatomiste avoit la vérité de son parti, Descartes n'a pu altérer sa gloire.

BELLINI.

Bellini (Laurent), Professeur dans l'Université de Pise, de l'Académie des Arcades, étoit d'une assez bonne famille de Florence, où il naquit en 1643. Il

(*a*) Pag. 142.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

fit sa Philosophie à Pise, & il étudia les Mathématiques sous le célebre Alexandre Marchettis, la Physique sous Olive, la Méchanique & l'Anatomie sous J. A. Borelli (*a*). Il fit de si rapides progrès sous ces grands Maîtres, qu'il publia divers Ouvrages avant l'âge de vingt ans. Pour récompenser ses talents, le Grand Duc de Toscane érigea en sa faveur une chaire d'Anatomie, qu'il remplit avec éclat. Il en exerçoit les fonctions depuis plus de trente ans, lorsque sa réputation l'appella à Florence : il étoit pour lors âgé d'environ cinquante ans. Il augmenta par sa présence la réputation qui l'y avoit devancé. Cosme III, Grand Duc, le choisit pour son Médecin ; & Lancisi, premier Médecin de Clément XI, le fit nommer premier Médecin consultant de ce Pape. Il mourut à Florence le 8 Janvier 1703, âgé de soixante ans. Il avoit été lié avec les plus grands Médecins de l'Europe ; tels que Borelli, Malpighi, Fracassati, Lancisi & Pitcarne. Celui-ci fit publiquement la lecture des principaux Ouvrages de Bellini dans l'Université d'Edimbourg, dont il étoit Professeur.

De structura renum observatio anatomica. Florentiæ, 1662. *Argent.* 1664, in-8°. *Amstelod.* 1665, in-12. *Patavii*, 1666, in-8°. *Leydæ*, 1665, in-12, 1711, in-4°. &c.

Gustus organum novissime deprehensum, præmissis ad faciliorem intelligentiam quibusdam saporibus. Bononiæ, 1665, in-12. *Lug. Batav.* 1711, &c.

Gratiarum actio ad Seren. Hetrur. Principem : Quædam anatomica in epistola ad Seren. Ferdinand II : & propositio mechanica. Pisis, 1670, in-12.

De urinis & pulsibus ; de missione sanguinis, &c. opus. Bononiæ, 1683, in-4°. *Francof. & Lipsiæ*, 1685, in-4°. 1718, in-4°. *Leydæ*, 1717, in-4°. par les soins de Boerhaave.

Opuscula ad Archibaldum Pitcarne, Pis. 1695, in-4°. *Leydæ*, 1699, 1714, in-4°.

On y trouve les Traités suivants.

(*a*) Tractatus de structurâ renum, pag. 17.

De motu cordis.
De motu liquidorum.
De motu bilis.
De ovo incubato.
Opera omnia, Venetiis, 1708, 1732.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

L'ouvrage de Bellini ſur la ſtructure des reins eſt écrit avec peu d'ordre, quoiqu'il contienne quelques faits importants. Bellini avertit que c'eſt en aſſiſtant aux diſſections que Borelli faiſoit de divers animaux, qu'il eut l'idée de faire des recherches ſur les reins. Avant de donner une idée de ſes travaux, Bellini fait un détail hiſtorique des recherches que les anciens Auteurs avoient faites. On eſt ſurpris que dans cette énumération, il ait omis de parler du célebre Euſtache. Boerhaave a fait la même remarque : *multa quidem habet*, dit-il, *quæ Euſtachius jam invenerat, ex eo enim ſe ornaverunt plurimi, quod lateret ille liber, neque furtum facile agnoſceretur (a).* Il eſt vrai que Bellini en donne ailleurs la raiſon. Les Ouvrages de cet Anatomiſte n'étoient preſque point connus du tems de Bellini, & cet Auteur avoue qu'il ne les a connus qu'après avoir fini ſon livre : on le croit ſans peine, quand on compare les deux écrits. Celui de Bellini eſt à pluſieurs égards inférieur à celui d'Euſtache, quoiqu'il roule ſur le même objet. Avant de les mettre en parallele, rendons compte des travaux de Bellini. Cet Auteur nie que les arteres émulgentes s'anaſtomoſent avec les veines (*b*) ; & les plus fortes raiſons qu'il en allegue, c'eſt que les ſécrétions de l'urine ne pourroient ſe faire. *Quinimo nec illam (anaſtomoſin) fieri poſſe credendum eſt, quoniam anaſtomoſes natura ſemper abhorret, ubi ſimilis humorum diſgregatio proficitur.* Tout au plus, dit Bellini, peut-on admettre les anaſtomoſes des arteres avec les arteres collatérales, & des veines avec les veines voiſines. Malpighi l'avoit obſervé ; Bellini le cite pour garant.

Ces réflexions anatomiques donnent lieu à Bellini d'en faire d'ultérieures ſur la ſtructure des reins.

(*a*) Meth. ſtud. med. pag. 412.
(*a*) Pag. 56 édit. Amſtel. 1665, in-12.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

Outre les vaisseaux lymphatiques, les arteres & les veines, les reins sont pourvus d'un grand nombre d'autres vaisseaux ; ils forment une masse que Bellini nomme la chair fibreuse : *quam fibrosam renum carnem in posterum appellabo* (*a*). Les vaisseaux sanguins qui pénetrent les reins, se divisent, suivant Bellini, en un nombre prodigieux de ramifications qui entourent (les papilles) en forme d'anneau : *Per fibrosam carnem feruntur, & circulariter illius partes amplectentes, rotundam figuram emulantes.* Il naît de la surface interne de ces anneaux vasculeux, d'ultérieures ramifications qui s'enfoncent, dit Bellini, dans les interstices de la masse fibreuse, & qui produisent d'autres petits anneaux. Bellini admet cependant un espace intermédiaire entre ces anneaux vasculeux & la masse fibreuse des reins. Cet Auteur fait remarquer que les veines accompagnent les arteres, & qu'elles sont recouvertes par un prolongement de la tunique qui revêt le rein.

Tels sont, dit Bellini, les vaisseaux capillaires qui aboutissent à la concavité des anneaux vasculeux ; il en est d'autres qui aboutissent à la convexité de ces mêmes anneaux : Bellini croit qu'ils se rendent à la surface extérieure du rein : & il est si persuadé de l'existence de ces vaisseaux, qu'il donne le moyen de les découvrir. Quant à ceux qui aboutissent à la surface, il dit qu'on peut les démontrer par l'injection : lorsqu'on a dépouillé le rein de sa lame extérieure, on voit une partie de la liqueur qu'on injecte, transuder à travers les reins, &c. Si on coupe le rein, ajoute-t-il, on voit les vaisseaux qui traversent la substance fibreuse ; & il prétend qu'on peut voir les aréoles que ces vaisseaux forment dans les reins en tirant légerement avec le doigt les masses fibreuses.

La substance des reins est, suivant Bellini, formée d'un nombre prodigieux de vaisseaux particuliers : *Nulla enim*, dit-il, *alia substantia renum est, quam infinitorum sui generis vasorum aggregatum* (*b*). Quand on coupe le rein, & de quelque maniere qu'on fasse

(*a*) Pag. 59.
(*b*) Pag. 64.

l'incision, on apperçoit des faisceaux de fibres qui, de la surface extérieure du rein, aboutissent dans les cavités de ce viscere. Bellini n'admet que deux substances dans les reins; les vaisseaux sanguins & la masse fibreuse.

XVII. Siecle 1662. BELLINI.

Les fibres rénales, c'est ainsi que parle Bellini, qui sont rougeâtres vers la surface extérieure du rein, deviennent blanchâtres, & s'approchent les unes des autres; dès qu'elles pénetrent la cavité du rein, elles ne forment pour lors qu'un corps, ... & il en résulte autant de papilles de la grosseur d'un pois & de la figure d'une verrue, qu'il y a de bassinets dans les reins (*a*).

Bellini fait observer que lorsqu'on a détaché les goulots, le pelvis est hérissé de monticules qui sont autant de faisceaux urinaires. Quand on presse les extrémités de ces mamellons, on en exprime une certaine quantité d'urine qu'on voit transuder à travers les extrémités de ces mêmes mamellons, par un nombre prodigieux d'orifices. L'Auteur dit qu'on peut s'assurer par le goût, que la liqueur qui suinte est de l'urine véritable. Les filaments dont Bellini parle, ne sont pas musculeux, ils s'amincissent par la macération; au lieu que les fibres musculeuses se gonflent. Celles-ci opposent une certaine résistance à la main qui les distend; au lieu que les filets des reins sont cassants, friables & mols; & c'est ce qui donne lieu à notre Auteur de conclure, *fibras hasce musculos non esse, sed meatus & canaliculos*. Ce sont ces vaisseaux que les Anatomistes ont dans la suite appellés *ductus Belliniani*, quoiqu'Eustache les eût déjà décrits.

Ces faits sont intéressants; il est fâcheux que Bellini les ait présentés avec l'obscurité qui regne dans tous ses écrits. Des vaisseaux sanguins il passe aux vaisseaux urinaires, & de ceux-ci aux vaisseaux sanguins; de maniere qu'il n'observe aucun ordre, ce qui l'éloigne sans cesse de son objet. Il me paroît que Bellini qui a beaucoup profité des travaux d'Higmore dans sa description des vaisseaux sanguins du

(*a*) Admittunt enim tot distinctas papillulas pisi magnitudine, verrucæ instar acutas, quot sunt pelvis fistulæ, pag. 67.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

rein, les a mieux dépeints que n'avoit fait Eustache : mais celui-ci a donné une description aussi complette des vaisseaux urinaires, & a parlé de la substance corticale inconnue à Bellini; puisqu'il prétend que les vaisseaux urinaires s'étendent de la surface vers les cavités des reins. Bellini auroit pu puiser quelques faits dans les ouvrages de Carpi; & quoiqu'il ait critiqué Fallope, il auroit pu profiter de ses remarques sur la substance extérieure du rein.

On trouve à la fin du traité que je viens d'analyser, onze planches sur les reins; elles sont grossieres : les papilles y sont cependant assez bien exprimées, mais la substance corticale n'y est point représentée comme elle devroit l'être.

Le traité de l'organe du goût de Bellini est le fruit de ses lectures & de ses recherches sur les animaux & sur l'homme. Avant d'entrer en matiere, cet Auteur fait un détail historique des travaux de la plupart de ses prédécesseurs; & par tout ce qu'il rapporte, on voit que la langue étoit de son tems un des organes le moins connu. Bellini composoit son ouvrage sur l'organe du goût en même tems que Malpighi s'adonnoit à des recherches sur la langue, qu'il nous a communiquées, & dont j'ai précédemment rendu compte. C'est Borelli qui annonça à Bellini la dissertation que Malpighi venoit d'écrire. Bellini en témoigne sa surprise fort au long dans l'ouvrage que j'analyse; mais comme il avoit des travaux suivis sur cet objet, il crut devoir les rendre publics pour qu'on pût voir ce qu'ils avoient observé de commun, & ce que chacun d'eux avoit vu de particulier.

La description que Bellini donne de la langue, approche tellement celle de Malpighi, qu'elle roule à peu près sur les mêmes objets; & il me paroît qu'elle lui a servi de modele. Bellini après ces détails historiques, tâche de prouver que les sels sont les vrais corps sapides; il croit que les alimens qui n'ont qu'un goût très émoussé, ont leurs sels, ou en petite quantité, ou peu développés; & que ceux au contraire qui ont un goût piquant, sont doués d'une grande quantité de sels, dont les pointes sont libres, développées, &c.

1662.

BELLINI.

Ces faits ſont rapportés fort au long dans l'ouvrage de Fracaſſati ; & l'on eſt encore fort en peine de décider à qui ils appartiennent, parceque les ouvrages ont paru à peu près dans le même tems : tous deux ſont datés de l'année 1665.

Suivant Bellini, les ſels n'agiſſent que lorſqu'ils ſont fondus : la ſalive eſt leur véritable menſtrue ; elle découle en grande quantité dans la bouche. Bellini en indique les ſources d'après les Auteurs les plus connus. Il cite Warthon ; mais il s'éleve contre ſes découvertes : il prétend que Berenger, Carpi & Achillinus ont connu les canaux excréteurs des glandes maxillaires, & il avoue que Galien & Avicenne connoiſſoient les ouvertures des glandes amigdales (*a*).

Pour déterminer le véritable organe du goût, Bellini procede par la méthode d'excluſion. Ce ne ſont pas les muſcles qui ſentent les ſaveurs ; ce n'eſt pas la membrane qui les revêt, ni les vaiſſeaux qui les arroſent, ni les glandes de la bouche, mais les papilles nerveuſes Il le prouve par le raiſonnement & par l'expérience ; il eſt fâcheux qu'il ſoit ſi diffus & ſi obſcur dans ſa maniere d'écrire : cependant pour mieux ſe faire entendre, Bellini donne une deſcription de la langue, & il procede de l'extérieur à l'intérieur. Les faits ſuivants nous ont paru dignes d'être rapportés.

Bellini dit que la langue n'a pas une égale couleur dans toute ſa ſurface ; qu'elle eſt d'un rouge plus foncé vers la pointe que par tout ailleurs ; & que vers ſes parties latérales & du côté des amigdales, elle eſt jaunâtre (*b*). C'eſt en vain que Bellini a cherché la membrane poreuſe & ſpongieuſe de la langue ; il n'a pu la découvrir, quelques ſoins qu'il ſe ſoit donné : *Eamque*, dit-il, *licet æquo diligentior fuerim*, *nunquam deprehendere potui* (*c*). Mais Bellini a trouvé une membrane toute différente, ſur la ſurface de laquelle s'éleve un nombre prodigieux de corps aſſez saillants & aſſez forts vers la pointe de la langue, mais

(*a*) Guſtûs organum, pag. 116. édit. 1665.
(*b*) Pag. 182.
(*c*) Ibid.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

qui deviennent peu à peu moins apparents à proportion qu'ils s'approchent de la base de la langue; cependant ils ne diminuent pas jusqu'à cette extrémité. A très peu de distance de la base, ils deviennent plus nombreux, & se réunissent de maniere que la langue devient bosselée. Quand on examine ces corps avec la lentille, on voit qu'ils sont coniques, & qu'ils sont beaucoup plus aigus vers la pointe de la langue, qu'ils ne le sont ailleurs; ils sont inclinés devant & en arriere La face antérieure & qui regarde les dents incisives, est convexe; la postérieure est concave. Pour en donner une idée grossiere, Bellini les compare aux dents du peigne des Cardeurs, ou aux griffes de certains animaux : *Ut uno verbo loquar*, dit notre Anatomiste, *tam figura, quam situs hujus substantiæ, vel carminatorii pectini dentibus, vel rustici rastri, vel aquilis unguibus, aut felinis (si conicæ essent ex toto) possent non immerito comparari* (*a*). L'obliquité de ces éminences est plus sensible vers la pointe qu'elle ne l'est ailleurs. Bellini indique cependant quelques différences qu'on observe dans les animaux, chez lesquels leur structure approche de la substance des os, ou de celle des cartilages. Avec l'âge leur structure change; ils deviennent cartilagineux, & ensuite osseux, comme l'on voit le follicule des dents s'ossifier, ainsi que la racine de l'artere aorte. C'est toujours Bellini qui parle; & cet Auteur ajoute qu'il a souvent trouvé dans le cerf l'aorte ossifiée. Il dit qu'il y a si peu de papilles entre le frein & la pointe de la langue, qu'il ne se fait dans cette partie aucune sensation de goût. On observe le contraire sur les bords de la langue, sur la pointe & à la base. Il a vu à côté de ces éminences pyriformes, d'autres corps saillants qu'on découvre après avoir enlevé la membrane réticulaire (*b*) [car Bellini admet ici ce qu'il semble avoir déja réfuté]. Ces éminences sont placées sans ordre; leur nombre, leur position, leur figure varient beaucoup : on en compte quelquefois trois cents, d'autres fois quatre cents,

(*a*) Pag 184.
(*b*) Pag. 191.

&

& Bellini parle de quelques langues qui en avoient cinq cents, &c. . . . . Si on les examine au microſcope, on voit qu'elles ſont percées d'un grand nombre de trous, & que certaines paroiſſent raboteuſes, & d'autres polies. *Adeo ut non videatur conſtans naturæ inſtitutum & neceſſarium, ut ipſarum ſuperficies ſit levis aut aſpera.* Bellini fait obſerver que certaines éminences qui, peu de tems après la mort, paroiſſent convexes, ſemblent concaves ſi on les examine quelque tems après. Les tubercules de cette eſpece ſe trouvent principalement ſur le milieu du dos de la langue. . . . . Quoiqu'ils n'aient pas de profondes racines, ils ſont cependant fort adhérents, & ils ne donnent aucun liquide lorſqu'on les comprime, *expreſſi nihil evomunt.* Après un certain tems, les tubercules paroiſſent membraneux, ſecs & flaſques.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

La membrane qui recouvre la langue vers les amigdales, eſt percée de quelques trous par leſquels il s'écoule une humeur tantôt blanchâtre, tantôt jaunâtre, & quelquefois noirâtre. Le même Auteur parle d'un trou en forme d'entonnoir, dont les parois ſont unies & lubréfiées par une liqueur viſqueuſe, &c. *Licet ex iis oſcillis aliquatenus introſpicere citra ſectionem, & cavitas ſeſe offert infundibulum referens, & in nervum deſinens immediatè; cæterum & ipſa cavitas levis eſt, & inſuper propter viſcidi humoris affluxum lubrica nullis donata conis, aut duris, aut mollibus, nullis inſignita papillaribus protuberantiis.* (*a*) Tels ſont les objets remarquables qu'on apperçoit ſur la ſurface de la langue. On en trouve un grand nombre d'autres lorſqu'on fouille dans l'intérieur de ce viſcere. Bellini a fait de vains efforts pour enlever la peau extérieure; mais il eſt parvenu à ſéparer la membrane à laquelle les racines des cônes adherent: il l'a détachée de la langue depuis ſa pointe juſqu'à ſa baſe; & il s'eſt auſſi convaincu que la même membrane recouvroit les amigdales, la luette, le palais, les parties latérales de la bouche, & autres parties. *Ita ut*, dit-il, *non immerito nomine communis veniat, &c.*

(*a*) Pag. 195.
(*b*) Pag. 196.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

Bellini fait remarquer que cette tunique n'a pas par-tout la même épaiſſeur; elle eſt épaiſſe vers la pointe de la langue, elle l'eſt moins vers la baſe, & elle eſt encore plus fine vers les côtés. Bellini a examiné cette membrane ſur des langues cuites & ſur des langues crues : il a vu qu'on la diviſoit facilement en deux lames dans les langues cuites, au lieu qu'on ne pouvoit la diviſer dans les langues crues.

Pour rapporter ces faits ſi faciles à exprimer, Bellini conſacre pluſieurs pages à des détails ſuperflus : il eſt ſi diffus & ſi prolixe, qu'on ne peut lire ſon ouvrage qu'avec dégoût. J'y ai trouvé la deſcription de quelques papilles qu'il compare à des champignons. (*a*) Leurs péduncules ſont autant de nerfs, fournis par les branches des nerfs voiſins (*b*). On voit par là que cet Auteur a eu une idée des glandes de la langue. &c. &c. &c On trouve à la fin de ce Traité, une lettre de Bellini à Malpighi, dans laquelle il lui raconte les circonſtances qui l'ont déterminé à entreprendre ſon ouvrage ſur l'organe du goût : elle eſt auſſi diffuſe que ſes autres ouvrages.

Bellini eſt encore l'Auteur de quelques réflexions ſur la reſpiration & ſur la ſécrétion de la bile. Ces remarques ſe trouvent dans une lettre qu'il écrivit à Ferdinand II, Grand Duc de Toſcane, en remerciment de la Chaire d'Anatomie à Piſe qu'il en avoit obtenue. Suivant Bellini, l'air pénetre la trachée-artere par ſon poids & par ſon élaſticité, &c. Bellini admet des fibres muſculeuſes dans la ſtructure des poumons. Les muſcles intercoſtaux ſervent à l'inſpiration; & c'eſt pendant ce tems de la reſpiration que le diaphragme s'applanit en ſe contractant.

Dans cette même lettre, Bellini fait auſſi quelques remarques ſur la bile & ſur les canaux qui la contiennent : il réfute l'opinion de ceux qui préſument qu'elle eſt portée dans la veine-cave par un canal excréteur. La bile qu'on trouve dans la véſicule du fiel, a une plus grande amertume que celle qui coule du foie par le canal hépatique. Bellini croit que la véſi-

(*a*) Pag. 208.
(*a*) Pag. 210 & ſuiv.

cule du fiel ne se vuide que dans le tems qu'elle est comprimée par quelques corps extérieurs, comme les intestins dilatés par la matiere digestive, &c.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

On trouve peu de détails d'Anatomie dans le Traité de Bellini sur les urines ; ceux mêmes qui y sont répandus, ne sont point originaux : il dit que l'urine prend diverses couleurs, à proportion qu'elle perd de sa fluidité, &c.

Il y a dans le Traité du pouls, quelques réflexions physiologiques sur les arteres. L'Auteur y fait voir que les arteres se dilatent lorsque le cœur se contracte, *aut vice versâ :* il avance que toutes les arteres sont en diastole dans le même instant, & que la systole a lieu aussi dans le même tems.

Ces mêmes remarques se trouvent dans le Traité de la Saignée. Bellini y parle peu d'Anatomie ; cependant parmi ces explications, il indique quelques valvules des veines, & en rapporte les usages. Selon lui, la saignée augmente la circulation du sang ; & ce sang ne coule de la veine que parceque la force expultrice est supérieure à la force rétentrice. Bellini croyoit à la dérivation, &c. Ces faits appartiennent à l'histoire de la Médecine.

Cet Auteur rapporte l'histoire de quelques ouvertures de cadavres, dans l'ouvrage qu'il a composé sur les fiévres. Il dit qu'à la suite des fiévres intermittentes, on trouve souvent des tubercules purulents dans le canal intestinal.

Les opuscules de Bellini roulent sur différents sujets. Il y a une Dissertation sur le mouvement des muscles : c'est là que Bellini prouve par l'expérience, que les nerfs sont de vrais canaux, par lesquels coule le fluide vital. Cet Auteur a lié le nerf diaphragmatique d'un animal vivant, & il a vu les mouvements du diaphragme interceptés ; ils renaissoient dès qu'on ôtoit la ligature, &c.

Il y a encore une Dissertation sur le mouvement du cœur, & sur celui des liquides : Bellini y avance que les arteres sont coniques ; que dans l'inflammation la circulation du sang augmente, & qu'il y a obstruction dans quelques vaisseaux.

XVII. Siecle. 1662. BELLINI.

Le même Auteur prétend dans une dissertation insérée dans l'ouvrage posthume, que le poumon est pourvu de fibres musculeuses ; & dans une autre il y prouve que la bile coule immédiatement du fond dans la vésicule du fiel.

Bellini s'est occupé à connoître le méchanisme de l'incubation de l'œuf ; il s'étend sur-tout sur les effets de l'air. Les mêmes faits sont détaillés dans le *giornale de' letterati* : & dans cet ouvrage posthume que j'analyse on trouve quelques réflexions de l'Auteur sur la structure des glandes. Les testicules lui paroissent un composé de vaisseaux différemment entortillés : Bellini s'est persuadé qu'ils pouvoient s'étendre jusqu'à trois cens aulnes de Florence. Il fait quelques remarques sur la contractibilité, & sur l'irritabilité, & il rapporte diverses expériences sur le mouvement des liquides, qu'il dit avoir faites en présence de l'Académie *della Crusca*. M de Haller n'ajoute pas beaucoup de foi aux travaux de Bellini ; il recommande de répéter ces expériences avant de les admettre.

CHAMBRE.

Chambre (Marin Cureau de la), étoit né au Mans, en 1594 ; il fut Docteur en Médecine, & son savoir lui mérita la confiance du Chancelier Seguier, qui le prit pour son Médecin. De la Chambre devint Médecin ordinaire du Roi ; il fut reçu de l'Académie Françoise en 1633, & de l'Académie Royale des Sciences en 1666 ; il brilla dans ces deux Compagnies, & mourut en 1671. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Eustache : il a laissé deux fils, l'aîné François de la Chambre, premier Médecin de la Reine, & le second, Pierre de la Chambre, Curé de Saint Barthelemi, & de l'Académie Françoise. Ses ouvrages sont fort nombreux : voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails d'Anatomie.

Nouvelles observations sur l'iris. Paris 1662, in-4°.

Nouvelles pensées sur la cause de la lumiere. Paris 1662, in-4°.

Les caracteres des passions. Paris 1662, 1640, in-4°. *Amstel.* 1658, in-8°. *Francfort* 1672, en Allemand.

Traité de la connoissance des animaux. Paris 1648, in-4°.

Nouvelles conjectures sur la digestion, *Paris* 1636, in-4°. XVII. Siecle.

De la Chambre présume dans ses nouvelles Conjectures sur la digestion, que les aliments ne deviennent pas, dans l'estomac, liquides par fusion ou liquéfaction, ni par résolution ni par putréfaction, mais par dissolution. Selon lui, cette dissolution ne se fait pas par une humeur aqueuse, ni par une humeur acide; mais par des esprits dissolvants. Or, notre Auteur fait couler ces esprits des parties voisines; la rate en est la source la plus abondante: l'estomac en produit aussi, mais en plus petite quantité. Les arteres, les veines & les nerfs, sont les voies par lesquelles coulent les esprits. Pour appuyer son systême, de la Chambre examine la dissolution des fluides, & la suite des maladies, &c. 1661. CHAMBRE.

Notre Auteur fait dans son Traité sur l'iris, quelques remarques sur la réflexion & réfraction des rayons lumineux dans l'œil: & parle des différentes couleurs; il prétend que l'impression en est portée à l'œil par des rayons d'une nature particuliere; car il est certain, dit-il, que si l'on regarde le soleil dans l'eau, sa lumiere souffre différentes réflexions & réfractions, sans changer de couleur. Cette remarque est juste, & fait honneur à de la Chambre: c'est aux Historiens de la Physique à l'appuyer.

Drelincourt (Charles) Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin du Roi de France, & Professeur d'Anatomie & de Médecine à Leyde, naquit à Paris en 1633, de Charles Drelincourt, Ministre Protestant, connu par plusieurs ouvrages sur la religion qu'il professoit. Il fut élevé dans la religion de son pere, & étudia les belles-lettres sous les Professeurs les plus célebres de Paris. Il se distingua dans son cours de Philosophie, après lequel il étudia quelque tems l'Anatomie sous Riolan. En 1650, & le 4 Septembre, il alla à Saumur prendre le dégré de Maître-ès-Arts & celui de Docteur en Médecine. Cependant peu satisfait de ces grades, il alla à Montpellier pour y acquérir un nouveau Doctorat. Il passa Bachelier au commencement de DRELINCOURT.

XVII. Siecle. 1662. DRELINCOURT.

1654, sous le célebre Riviere, & il y prit le bonnet de Docteur le 28 Août de la même année. Drelincourt revint à Paris, où il entreprit la pratique de la Médecine; il fut le Médecin de la maison de Turenne, qui le prit lorsqu'il alla commander les Troupes en Flandre. Drelincourt occupa ce poste les années 1656, 1657, 1658; de retour de la campagne, M. Vallot, premier Médecin de Louis XIV, lui procura une place de Médecin ordinaire du Roi. Drelincourt la remplit pendant l'espace de dix ans, & il s'étoit acquis beaucoup de réputation lorsque Conrad Van-Benningen, Envoyé de la République de Hollande auprès de Louis XIV, & qui étoit Curateur de l'Université de Leyde, lui proposa une Chaire dans cette Université. Drelincourt accepta cette place, & se rendit à Leyde en 1668, où il enseigna pendant deux ans la Médecine avec éclat: il s'adonna ensuite à l'Anatomie, & les écoliers qu'il a fournis à l'Europe sont une preuve de son savoir: Nuck fut, à sa demande, désigné son Coadjuteur. Guillaume, Prince d'Orange, & la Princesse son épouse, le choisirent pour son Médecin. Il mourut à Leyde 1697; il a laissé un fils unique, Charles Drelincourt, qui fut reçu Docteur en Médecine en 1693. Drelincourt est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, & sur différens sujets; voici ceux d'Anatomie & de Chirurgie.

De partu octimestri vivaci diatriba. Parisiis 1662, in-12. *Leidæ* 1667, in-4°.

An partus octimestris vitalis?

L'Auteur y soutient l'affirmative avec beaucoup d'érudition.

La Légende du Gascon, ou Lettre à M. Porée sur la méthode prétendue nouvelle de tailler la pierre, & deux autres Lettres sur le même sujet. Leyde 1674, in-12. 1680, in-12.

Drelincourt rapporte plaisamment l'histoire d'un nommé Raoux, de Cauvisson, Bourg du bas Languedoc, qui tailloit l'un & l'autre sexe sans aucune préparation & sans lier le malade; il leur donnoit simplement la veille de l'opération un lavement; & faisoit raser le périné du malade. Drelincourt fait

part de la méthode que suivoit ce Lithotomiste ; & par tous ces détails enjoués & souvent satyriques, on voit que Raoux suivoit dans le fond la méthode de Celse qu'il avoit corrigée. Drelincourt le vit opérer plusieurs fois. On trouvera des détails relatifs à l'histoire de Raoux, dans les deux lettres que Drelincourt a jointes à la Légende du Gascon. On y lit description de quelques fongosités survenues à la vessie de calculeux taillés par Raoux.

XVII. Siecle. 1662. DRELINCOURT.

Anatomicum Præludium, *Lug. Batav.* 1670, in-12. 1680, in-12, *Amstel.* 1672, in-12.

C'est le discours qu'il a prononcé à sa premiere leçon d'Anatomie à Leyde : il y fait l'histoire de cet art qu'il fait remonter à la plus haute antiquité. Ses détails historiques sont assez bons : il y donne aussi une idée des parties dont l'homme est composé, en le comparant à l'univers, comme plusieurs Anatomistes avoient fait avant lui, notamment Dulaurens. Drelincourt y fait en passant quelques remarques sur la membrane qui lie les cartilages du larynx, & sur les ventricules de cet organe, sur les muscles de la langue, sur plusieurs parties des yeux & de l'oreille, principalement sur leurs glandes ; on en trouve aussi quelques-unes sur le cerveau, &c. Ce discours est bien écrit ; l'Auteur y présente en peu de mots les objets les plus difficiles à exprimer.

Libitinæ trophea, cum appendice ad glandulosos Doctores, *Leidæ* 1680, in-12.

Drelincourt y donne l'histoire d'un pancréas squirrheux. Il a placé un numéro sur tous les mots qui renvoient à des Commentaires, dans lesquels il tourne en ridicule sa propre diction. Il y a apparence qu'il a voulu faire la critique de quelque Anatomiste, ou qu'il a voulu blâmer le langage que les Auteurs tiennent en décrivant les observations faites sur les cadavres. M. de Haller croit que c'est à Sylvius qu'il en vouloit.

De Conceptione adversaria, *Leidæ* 1685, in-12.

Drelincourt combat onze opinions différentes, & tourne en ridicule ceux qui les ont proposées. Il donne une épithete à presque tous les Anatomistes qui

XVII. Siecle.

1662. DRELINCOURT.

les rapportent. Fernel avoit pensé que tous les êtres se perpétuoient par une semence : il le nomme *Fernelius Seminator.* Plazoni croyoit que la formation du fœtus dépendoit d'une fermentation dans les liqueurs prolifiques, semblable à celle qui survient à la farine mêlée avec du levain. Drelincourt appelle Plazoni, le Boulanger, *Plazzoni Pistor.* Barbatus étoit persuadé que l'enfant naissoit *è sanguine menstruo colliquante* ; aussi l'a t-il surnommé *Barbatus liquator atque fusor.* Mais l'épithete la plus malicieuse qu'il ait donnée, c'est celle dont il désigne Vanhorne. Cet Auteur croyoit, que par le mélange des deux liqueurs prolifiques, il en résultoit une espece de *coagulum* ou de marmelade qui étoit le rudiment de l'homme. Notre Auteur donne à Vanhorne l'épithete de *Casearius.* Quoi qu'il en soit de tous ces systêmes & de tous les propos ironiques de Drelincourt contre leurs Auteurs, cet Ecrivain expliquoit la génération par les œufs : *Ovum ergo fœmineum, etsi nulla polleat energia ad embrionis compagem, nihilominus perindè verum est semen, ac ovum è gallina sola verum est.* Il y parle fort au long du systême de Kerkringius, qu'il paroît adopter ; mais il critique Harvée avec acharnement.

De humani fœtus membranis hypomnemata, Lugd. Batav. 1683, in-12.

Drelincourt tourne en ridicule les systêmes que les Auteurs ont proposés pour expliquer la formation des membranes du fœtus : son langage est toujours ironique, & par là très difficile à entendre. Il n'a pas épargné les Auteurs les plus respectables : tantôt il censure Hippocrate, tantôt Galien, & il tourne Harvée en ridicule ; ce qui lui appartient n'est établi sur aucun fondement solide. Après avoir disserté très longuement sur les membranes, il admet la membrane allantoïde ; & comme s'il la voyoit, il la décrit avec emphase.

De tunica fœtus allantoide.

Parmi des détails empoulés, on voit que cet Anatomiste nie la membrane allantoïde qu'il avoit déja admise : il n'est pas rare de le voir en contradiction avec lui-même.

De tunica chorio.

XVII. Siecle. 1661. DRELINCOURT.

Drelincourt distingue l'amnios, du chorion, contre l'opinion de quelques-uns de ses contemporains, qui confondoient les deux membranes; cependant il ne veut pas qu'il y ait entr'elles de l'urine, comme Fallope l'avoit avancé. Il a décrit les prolongements de l'amnios, par lesquels cette membrane adhere à la surface de la matrice. Le chorion n'a par lui-même aucune action dans l'accouchement : comme il est collé à la surface interne de la matrice, il n'est susceptible d'aucune contraction pendant la grossesse. Cette membrane est indépendante du fœtus, cependant elle remplit à son égard des usages essentiels relativement à sa nourriture. *Ergo tunica chorion fœtui peregrina prorsus est; jure tamen humanitatis peregrinatorem illa fovet & enutrit, nec ultra vagari sinit, sed illum sinu excipit atque conservat, ne scilicet abortu sese præcipitet.* Par ce lambeau on jugera du reste.

De membrana fœtus agnina.

Les détails dans lesquels l'Auteur entre dans ce Traité, intéressent plus l'Anatomie comparée que celle de l'homme; & Drelincourt y soutient que l'amnios differe du chorion, &c. C'est un fort mauvais ouvrage.

De fœtuum pileolo, sive galea emmendationes.

Notre Professeur dit en plaisantant, que tous les enfants naissent avec un chapeau sur la tête, que les Accoucheuses s'en emparent, & qu'elles le vendent. Il emploie de l'érudition pour soutenir ce paradoxe; & souvent par une chûte précipitée, il semble se rétracter de ce qu'il a déja avancé. On soutient difficilement une opinion éloignée du bon sens & de la nature.

De humani fœtus umbilico.

J'ai honte de rapporter un pareil ouvrage, & de l'attribuer à un homme qui a joui d'une grande réputation : on n'y trouve rien d'original que des jeux de mots insultants aux Auteurs les plus dignes de notre estime. Il critique les bonnes femmes qui recommandent de lier le cordon ombilical des enfants mâles, à une certaine distance de l'ombilic, & au contraire de

XVII. Siecle. 1662. DRELINCOURT.

le lier très près dans les filles. *Filium enim nactæ obstetricibus injungunt*, qu'on lui fasse une bonne mesure : *enixæ verò filiam, præcipiunt*, qu'il soit lié court, &c. Drelincourt soutient dans ce Traité que l'ouraque n'est qu'un ligament, que la membrane allantoïde n'existe pas, & que par conséquent le fœtus urine par la verge.

De conceptu conceptus quibus mirabilia Dei super fœtus humani formatione, nutritione atque partione, sacro velo hactenus tecta, systemate felici reteguntur.

Drelincourt donne dans cet ouvrage une description succincte des parties de la génération de la femme, mais principalement des ovaires & des trompes : les trompes étoient connues de Rufus d'Ephese & de quelques autres anciens Anatomistes. Drelincourt dit que pendant l'acte vénérien, les trompes s'approchent des ovaires pour pomper la liqueur prolifique qui s'en émane (*a*).

Le contour des trompes est garni de petites franges ; Drelincourt croit qu'elles sont musculeuses, & que par-là elles peuvent exécuter divers mouvemens : *Quæ digitorum more sese expandunt* (*b*). Ses appendices se gonflent & se roidissent pendant l'acte vénérien, au lieu qu'ils sont flasques pendant les autres circonstances de la vie. On peut présumer, dit Drelincourt, que ses appendices s'agitent en différens sens jusqu'à ce qu'elles aient pu saisir les testicules. *Donec impetu cæco ruant in testiculorum amplexus* (*c*) : or on peut soupçonner, dit notre Auteur, que par la pression que ses franges font sur les ovaires, elles en expriment quelques hydatides, & qu'elles les poussent dans la trompe. Drelincourt étend plus loin son systême : il est à croire, dit-il ; que les vésicules sont dans les testicules des femmes, ce que

(*a*) Considerare est adhuc appendices easdem toto suo tractu, non duntaxat pertusas & ambagiosas esse, sed testiculos versum, coitus præsertim momento, patulas esse, seu fauces habere, quibus seu proboscide vel œsophago semen exorbent. *Perioche* 5.

(*b*) *Perioche* 6.

(*c*) *Perioche* 8.

les œufs ſont dans les ovaires des oiſeaux ; que certaines ſont mûres & prêtes à ſortir, & que d'autres n'ont point encore acquis un aſſez grand degré de maturité pour être expulſées. Fertile en comparaiſon, notre Auteur dit que les œufs lorſqu'ils ſont mûrs ſe ſéparent de l'ovaire, comme les fruits ſe ſéparent de la tige de l'arbre qui les ſoutient, &c. L'œuf contenu dans la trompe eſt pouſſé peu à peu dans la cavité de l'utérus ; c'eſt ici où il ſe gonfle par les liquides qui y abordent, &c. Un ſeul œuf fournit un ſeul enfant, & ſi deux œufs viennent à éclore, ils produiſent deux jumeaux, ce qui arrive lorſqu'ils ont été imprégnés d'une grande quantité de liqueur prolifique. Drelincourt commente & étend les propoſitions qu'il avance, & à ſon ordinaire il égaye ſon diſcours. Avant de paſſer à la ſeconde partie de ſon ouvrage ; il fait cette priere : *Tu luminum Pater (qui poſſides renes meos. . .) illumina meæ mentis oculos, quò propriùs opera tua miranda complecter atque ſuſpiciam.* Il eſt vrai qu'il faut avoir bonne vue pour appercevoir les effets de la génération.

XVII. Siecle.

1662.

DRELINCOURT.

Drelincourt entre dans un plus grand détail dans la ſeconde partie de ſon ouvrage ; il compare la femme féconde à la terre fértile. La liqueur prolifique des deux ſexes eſt ſujette à fermenter lorſqu'elle ſe mêle intimement ; celle de l'homme lui paroît être formée d'atomes acido-ſalins ; Drelincourt s'étend enſuite ſur le développement des parties. Le cœur eſt d'abord formé, il ſe meut & imprime un mouvement à toutes les parties voiſines qui s'éloignent en s'étendant : une nouvelle matiere remplit les interſtices. Il n'emploie plus ſon ſtyle ironique, il tient le langage des ſavants en rapportant ces faits : il dit que les enfans ont le ventricule rempli de lymphe, & que le pancréas ſépare à cet âge une plus grande quantité de fluide qu'il n'en ſépare, proportion gardée, dans les autres âges de la vie. Enfin, Drelincourt termine cet écrit par quelques réflexions ſur l'accouchement, il croit que l'enfant concourt beaucoup par ſes efforts à ſortir du ventre de ſa mere, & que la matrice acheve le reſte par ſes contractions réitérées.

XVII. Siecle.

1662.

DRELINCOURT.

De fœminarum ovis historiæ, atque physicæ lucubrationes.

Drelincourt les décrit sous les différens états qu'ils se présentent; dans les ovaires, dans les trompes, & dans la matrice: il dit qu'il a jugé des ovaires des femmes par analogie à ce qu'on observe dans les poules. Pour s'assurer de la validité de son opinion, il a fait les plus grandes recherches; il a fait macérer des ovaires dans de l'eau, & ce moyen lui a réussi pour extraire les œufs entiers. *Peritior & audactior exinde factus, artem illam didici tandem vesiculas irruptas è suis scrobiculis effodiendi, hoc est, ovula è suis nidulis educendi, & supra meum unguem collocandi demonstrationis gratia* (*a*). Drelincourt a porté plus loin ses recherches, enhardi par ce qu'il avoit découvert dans les ovaires par la macération: il a disséqué les ovaires de femmes mortes à la suite de la passion hystérique ou d'hydropisie, & il y a découvert des vésicules toutes formées. Cet Auteur nous apprend que lorsqu'il proposa ces découvertes, il eût beaucoup de contradictions à essuyer. Il rapporte fort au long les objections qu'on lui a faites avec ses réponses, & il ne se dissimule pas que plusieurs Auteurs n'eussent parlé vaguement des œufs; il leur rend la justice qu'ils méritent. Outre les faits curieux que cet ouvrage contient, il est bien écrit, & par-là il fait honneur à la mémoire de Drelincourt.

De fœminarum ovis curæ secundæ.

Drelincourt y indique les maladies des œufs; il entre dans quelques détails sur les moles, & explique en passant la formation des monstres.

On y trouve encore une description de la matrice, & un exposé succinct des travaux des autres Anatomistes.

Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus petita per Ernestum Gottfrid Heyse. Lugd. Batav. 1681, 1682, 1684, in-12.

On y trouve le résultat de plusieurs expériences que Drelincourt a faites sur des chiens vivans; il

(*a*) Pag. 591.

y a répété celles d'Harvée sur la circulation. Les injections qu'il a faites dans le ventricule gauche lui ont prouvé qu'il n'y avoit point d'ouverture dans le septum du cœur : le ventricule droit lui a paru rempli d'un sang visqueux & noirâtre, & le ventricule gauche d'un sang rouge & fluide : il a fait diverses expériences pour évaluer la quantité de sang, mais il n'a établi rien de positif. La vessie se vuide de l'urine qu'elle contient en se contractant lorsqu'on l'irrite. Il a enfoncé une épingle dans le cervelet, & il a vu l'animal tomber en convulsion & mourir. On dit communément que les chiens à qui l'on coupe les nerfs récurrens perdent la voix ; Drelincourt s'est assuré du contraire sur un chien, qui aboyoit quoiqu'on lui eût coupé les nerfs recurrens, toutes les fois qu'il étoit maltraité. Il a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de vaisseaux lymphatiques remplis d'une liqueur jaunâtre qui regorgeoit dans les veines sous-clavieres gauches. Drelincourt a fait diverses expériences sur les voies chyliferes, ce qui donne un nouveau dégré de certitude à ce que Asellius, Pecquet & ses Sectateurs avoient avancé. Il a démontré par la ligature, que le chyle couloit des intestins dans le canal thorachique, & non dans un sens contraire : il a vu que le grand nombre de vaisseaux lactés aboutissoient aux intestins grêles. Il a vu des vaisseaux lymphatiques s'aboucher avec le canal thorachique, & a décrit dans différens endroits les valvules qu'on trouve dans les voies de la lymphe ou du chyle. Drelincourt a aussi fait diverses expériences sur le diaphragme ; il n'a rien vu de nouveau, mais il s'est convaincu que ce viscere se contractoit dans l'inspiration, & qu'il tomboit dans le relâchement pendant l'expiration ; & il a vu le mouvement péristaltique des intestins.

XVII. Siecle. 1662. DRELINCOURT.

Tous ces ouvrages ont été recueillis par Boerhaave, & imprimés sous le titre d'*Opuscula medica omnia. Hagæ Comitis* 1727, in-4°.

On en trouve encore une partie dans la Bibliotheque Anatomique de MM. Leclerc & Manget.

Major (Jean Daniel), Médecin & Professeur de l'Université de Kiel, étoit de Breslau, où il naquit en

MAJOR.

XVII. Siecle. 1634, le 6 du mois d'Août, d'Elie Major, Professeur célebre de cette Ville, & de Marie Strofius. On

1662. n'épargna rien pour lui donner une éducation conforme à son état, & l'on dit qu'il montra dès ses premieres années un goût décidé pour la poésie. On l'envoya à Wittemberg où il fit ses cours de Philosophie & de Médecine; il étudia sous Sperlingius, & c'est sous lui qu'il soutint la these sur l'anatomie du poumon: il assista aux leçons du célébre Schneider, à celles de Marc Bauzerus, & à celles de Sennert. La réputation de Jean Michaëlis, Professeur de Chymie à Leipsick, l'attira dans cette Ville où il séjourna quelque-tems. Il parcourut les principales Universités de l'Allemagne, & il se rendit ensuite à Venise, & de-là à Padoue. Il suivit dans cette Ville les cours de Pierre de Marchettis, François Bonnard, Prosper Todeschius, Jérôme Frigimelica; il y passa Docteur en Médecine en 1661, le 28 du mois de Juin, se rendit à Wittemberg, & il s'y maria le 21 Mai de l'année suivante, avec Marguerite Dorothée Sennert, fille du célébre Sennert, dont nous avons fait l'histoire. Il pratiqua bientôt après la Médecine à Hambourg, d'où il fut appellé à Kiel, où il professa la Médecine pratique; il fut installé le 6 Juillet de l'année 1665, le 4 Octobre: il étoit veuf depuis quelque tems, mais il se remaria en secondes noces. Il refusa le titre de Médecin de plusieurs Princes d'Allemagne, mais il se rendoit chez eux lorsqu'il ne s'agissoit que d'une simple consultation. C'est ainsi qu'il vit le Roi de Dannemarck & le Roi de Suede: il tomba malade à Ulmes, & y mourut le 3 Août de l'année 1693. On a de lui les ouvrages suivans:

MAJOR.

Historia anatomica calculorum .... in renibus, &c. Lipſ. 1662, in-4°.

Prodromus à se inventæ chirurgiæ infusoriæ. Lipſ. 1664, in-8°.

Chirurgia infusoria. Kiloni 1667, in-4°.

Historia anatomes Kilonensis primæ. Kiel 1666, in-fol.

De anatome quovis litterato digna, medico cumprimis necessaria. Kiel 1665.

Memoriale anatomicum. Kiel 1669, in-4°.

Programma de anatome cygni. 1666, in-4°. XVII. Siecle.

Schilion anatomicum. Kiel 1675, in-4°.

De nova anatome concipienda breve consilium. Kilon 1662.
1677, in-4°. MAJOR.

Dans son histoire sur le calcul, Major fait l'énumération des pierres qu'on a trouvées dans les différentes parties du corps ; il s'étend beaucoup sur celles qu'on a rencontrées au-dessous de la langue. Il a ouvert plusieurs cadavres de personnes mortes à la suite du calcul dans les reins & dans la vessie : si on l'en croit, il en a trouvé dans les vaisseaux sanguins, pricipalement dans les veines proche de leurs valvules.

Major a été un des premiers à tenter la transfusion ; il s'en est même approprié la découverte, quoique Bils, Graaf, Fracassati, & plusieurs Anglois en eussent parlé après Libavius : Major s'est étendu en longs raisonnemens, & a fait peu d'expériences.

Son Histoire de l'Anatomie n'est pas plus recommendable que ses autres ouvrages, quoiqu'il se vante d'avoir fait les plus grandes découvertes. Il décrit dans le premier chapitre l'amphithéâtre dans lequel il démontroit, & les moyens qu'il mettoit en usage dans ses dissections. Il distingue la graisse en radicale & en secondaire, compare à la voie lactée la ligne blanche qui sépare les muscles du bas-ventre, & croit que l'air s'insinue dans le cerveau. Une telle doctrine est-elle digne d'un homme qui a eu de la célébrité ? Major est un des plus mauvais Ecrivains qu'ait fourni le dix-septieme siecle : on est indigné quand on parcourt ses ouvrages, d'apprendre qu'il soit parvenu aux premieres places de son état, & qu'il ait acquis de grandes richesses.

Ce que l'on trouve de lui dans les Ephémérides d'Allemagne, est aussi peu utile que les ouvrages dont je viens de parler ; la plupart de ses dissertations sont des compilations mal faites, & appuyées sur des expériences hazardées ; ce qu'il y a de meilleur roule sur la respiration, sur la dissection d'un espece de veau marin ou dauphin du Nord : les détails dans lesquels il entre peuvent être consultés ; la figure qu'il y a jointe paroît exacte.

XVII. Siecle. Moeller (Frédéric).

De partu 175 dierum vivo. Custrui 1662, in-12.

1662. Cet Auteur prétend qu'un enfant de cet âge peut

MOELLER. vivre ; il le met dans la place des enfans de ſept mois, & pour trouver ſon compte il admet les mois lunaires.

SENGUERD. Senguerd (Arnold), Médecin Hollandois.

Oſteologia corporis humani. Amſtelod. 1662, in-12.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller dit qu'il ne contient preſque rien d'original.

Oſtentum dolanum, ibid. eodem anno, & forma eâdem.

Senguer y parle d'un enfant endurci trouvé dans le bas-ventre, ſeize ans après ſa conception. Il entre dans quelques détails ſur le fœtus de Pontamouſſon, &c.

Inquiſitiones experimentales. Lugd. Batav. 1694, in-4°.

Il y ſoutient pluſieurs préceptes de Deſcartes, & y admet l'exiſtence de l'air thorachique ; ces mêmes expériences ſont rapportées dans le chapitre XVIII. *Connubii rationis & experientiæ.*

BATTI. Batti.

Handboek der chirurgie. Amſt. 1662, in-8°.

GRUHING. Gruhing (Philippe).

Tractatus de calculo. Northauſen 1662, in-4°.

SEBIZ. Sebiz (Jean Albert), Profeſſeur & Recteur de la Médecine de l'Univerſité de Strasbourg.

Problemata quædam anatomica. Argentor. 1662, in-4°.

De inſtrumentis olfactus, ibid. 1662, in-4°.

De variis corporis humani partibus, ibid. 1671, in-4°.

Dans ſes problêmes anatomiques, l'Auteur ſe fait pluſieurs queſtions qu'il tâche de réſoudre; la réponſe eſt quelquefois auſſi ridicule que la demande : la ſeule queſtion qui mérite d'être rapportée, c'eſt celle dans laquelle Sebiz s'occupe à déterminer s'il y a des nerfs pour la ſenſation, d'autres pour le mouvement ; il ſoutient l'affirmative : dans une autre il admet l'exiſtence des canaux hépatico-cyſtiques.

Roonhuyzen (Henri Van), célébre Accoucheur d'Amsterdam, & très connu par un tire-tête de son invention, dont il se servoit avec le plus grand avantage, & dont M. Lamper a donné en dernier lieu une exacte description à l'Académie de Chirurgie. Roonhuyzen a publié en Hollandois les deux ouvrages suivans : XVII. Siecle. 1662. ROONHUYZEN.

Heelkonstige aanmerkingen betreffend de gebreken der Wrouwen. Amsterdam 1663, in-8°. 1672, in-8°.

Historische heilkuren, ibid. 1672. *Norimb.* 1674, in-8°.

M. de Haller nous apprend qu'ils sont le fruit de l'observation, que dans le premier ouvrage on trouve plusieurs histoires sur l'opération Césarienne, dont il étoit partisan ; Roonhuyzen indique plusieurs cas, & insiste sur les accidens qui peuvent en résulter lorsqu'elle est mal faite : il est entré dans de détails sur la chûte du vagin, & M. de Haller dit qu'il l'admet, & qu'il nie celle de l'utérus. On y trouve aussi l'histoire de plusieurs enfans nés avec l'anus bouché, &c. Il y parle de la rupture de la vessie, de l'adhérence de la dure-mere, & des fractures du crâne, il n'est pas partisan du trépan. Roonhuyzen a traité du bec de lievre, & de la piqûure du nerf : tous ces points sont étayés sur un grand nombre d'observations. Le second ouvrage ne contient, suivant M. de Haller, que l'histoire de trente-cinq cures remarquables faites par l'Auteur.

Consentinus (Thomas Corneille), Médecin célébre d'Italie, est un des premiers qui aient adopté en Italie la circulation du sang. 1663. CONSENTINUS.

Progymnasmata physica in septem exercitationes divisa. Venetiis 1663. *Francof.* 1665. *Neapoli* 1668, in-8°. On a ajouté à cette édition quelques poëmes sur les sens.

L'Auteur y fait un mélange de Philosophie & de Médecine, il n'y a que les trois dernieres questions qui aient du rapport à notre objet. Consentinus traite dans la cinquieme de la génération de l'homme, dans la sixieme de la nutrition, & dans la septieme de la vie : on trouvera dans ces trois questions quelques détails d'Anatomie ; il parle des glandes du ventricule, & fait quelques réflexions sur le pouls.

XVII. Siecle. *Physiologia rationis ponderibus ac momentis illustrata. Iena* 1683, in-12.

1663. Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

SCHWENDENDORFER. Schwendendorfer (George Tobie), savant Jurisconsulte, a écrit un ouvrage dans lequel ou trouve quelques questions médico-légales.

Disp. quâ anatomen medicorum jure divino & humano licitam esse ostenditur. Lips. 1663, in-4°.

C'est, dit M. de Haller, le livre d'un érudit Jurisconsulte.

KERGER. Kerger (Martin).

De fermentatione liber physico-medicus. Witteberg. 1663, in-4°.

L'Auteur a rempli cet ouvrage de détails chymiques; & a recours à la fermentation pour expliquer la digestion : mais il n'y a rien d'original, ni aucune description anatomique qui mérite attention.

EISENMENGERUS. Eisenmengerus (Jean Christophe), Médecin.

De fœtu Mussipontano extra uterum in abdomine genito. Francof. 1663, in-4°. avec l'ouvrage de Strauss sur le même sujet.

Cet Anatomiste prétend que l'enfant s'étoit formé dans la trompe, & qu'au lieu de pénétrer dans la cavité de la matrice, il s'étoit insinué dans le bas-ventre.

MACKIUS. Mackius (Jean Christian), Médecin de l'Electorat de Saxe.

De calido innato disput. Argentorati 1663, in-4°.

La théorie de cet ouvrage est déduite des anciens Auteurs, & il n'y a aucune expérience.

1664. GRAAF. Graaf (Regner), Docteur en Médecine, étoit de Schoonhaven, Ville forte des Provinces Unies, où il naquit le 30 Juillet 1641, de Corneille Graaf, fameux Architecte, & de Catherine Van Breenen, issue d'une illustre famille. Ils éleverent le jeune Graaf avec le plus grand soin, on lui fit dabord étudier les Belles-Lettres à Schoohnaven, on l'envoya ensuite à Leyde pour y étudier la Médecine, & les progrès qu'il y fit sont une preuve de son zele pour l'étude, & de la supériorité de ses talens. Graaf étudia sous François Sylvius Deleboë, & sous Van Horne; c'est dans les leçons du premier qu'il puisa des explications sur le suc pancréatique, qu'il a publiées dans la suite. Graaf prit dans les leçons de Van Horne, le goût

de l'obſervation qui ſe trouve dans tous ſes ouvrages. Il ne ſéjourna à Leyde que l'eſpace de deux ans, après leſquels il vint à Anvers pour prendre ſon Doctorat ; c'eſt de-là qu'il vint à Paris, où il ſe lia avec MM. Hunaud, de la Pitiere, Fabre, Phelipeaux & Haverloo : il alla auſſi à Utrecht, & il y ſuivit les leçons de Diemerbroeck, comme il nous en aſſure lui-même. Orné des plus profondes connoiſſances, Graaf retourna à Schoonhaven pour les communiquer à ſes compatriotes ; cependant la réputation qu'il ſe fit, parvint dans les Villes voiſines, on l'appella à Delft, où il exerça la Médecine avec ſuccès ; quoiqu'il fût peu âgé : il avoit déja publié ſon traité du ſuc pancréatique, qui avoit fait du bruit ; cet ouvrage parut en 1664, l'Auteur n'ayant que vingt-trois ans. En 1668 il publia le traité des organes de la génération de l'homme, quatre ans avant celui des parties de la génération des femmes. En 1672 Graaf épouſa Marie Vandyck, mais ils ne vécurent pas long-tems enſemble : Graaf mourut l'année d'après à l'âge de 32 ans ; quelques-uns aſſurent qu'il fût ſi ſenſible à une critique que Swamerdam avoit faite de ſes écrits, qu'il en mourut bientôt après de chagrin. Il avoit refuſé la place de Profeſſeur à Leyde, vacante par la mort de Sylvius Deleboë : voici le titre de ſes ouvrages :

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

Diſputatio medica, de natura & uſu ſucci pancreatici. Lugd. Batav. 1664, in-12. 1671, in-8°. 1674, in-8°. Il le traduiſit lui-même en François ſous le titre de : *traité de la nature & de l'uſage du ſuc pancréatique. Paris* 1666, in-12.

Tractatus de virorum organis, generationi inſervientibus . . . de uſu ſiphonis in anatomia. Lugd. Batav. & Roterod. 1668, in-8°. 1670, in 8°. 1672, in-8°.

Epiſtola de nonnullis circa partes genitales inventis novis. Leidæ 1668, in-12.

De mulierum organis generationi inſervientibus, tractatus novus, &c. Leidæ 1672.

Defenſio partium genitalium adverſus Swamerdamium. Lugd. Batav. 1673, in-8°.

Opera omnia, &c. Lugd. Batav. 1677, in-8°. 1705, in-8°. *Lugduni* 1678, in-8°.

XVII. Siecle. Plusieurs de ces ouvrages se trouvent dans la Bibliotheque Anatomique de MM. Leclerc & Manget.

1664. GRAAF. Le traité du suc pancréatique de Graaf, a mérité l'approbation de plusieurs Physiciens. L'Auteur nous apprend que c'est en suivant les cours de Sylvius Deleboë, qu'il fixa son attention sur cette matiere. Il avoue devoir plusieurs remarques aux Médecins François. L'ordre qu'il suit dans ce traité est méthodique, & sa diction soit Latine ou Françoise est digne de nos éloges. Il fait l'histoire du pancréas, rapporte le sentiment des anciens sur sa structure & sur ses usages. Il croit que Wirsungus a été assassiné par des Médecins, jaloux de sa découverte : cette opinion a été contagieuse, plusieurs Anatomistes l'ont adoptée ; mais M. Morgagni l'a réfutée victorieusement : voyez notre article WIRSUNGUS.

Graaf s'étend sur les variétés du canal pancréatique, qu'on observe dans différens sujets ou dans différens animaux ; il parle de pancréas humains qui avoient deux canaux : il dit qu'il se rencontre ordinairement double dans les faisans, les coqs d'inde, les oies, &c. qu'il est triple dans les poules, les coqs, les pigeons, &c. & il ajoute que lorsque le pancréas est double, communément un canal communique avec le cholidoque, & l'autre dans l'intestin duodenum.

Notre Auteur admet la distinction que Sylvius a faite des glandes, en conglobées & conglomérées ; il a fait diverses injections dans les canaux excréteurs ; & croit que les glandes conglobées ont une cavité au milieu de leur substance, qu'il n'a pu observer dans les glandes conglomérées. Pour s'assurer de la nature du liquide que le pancréas sépare, Graaf s'imagina d'adapter une phiole au canal pancréatique, & il dit que cette expérience lui a réussi : il entre à ce sujet dans de fort longs détails. S'il s'en souvient bien, il coula du canal pancréatique d'un petit chien, en sept ou huit heures, une demi-once, six dragmes de suc pancréatique, & les grands chiens lui ont fourni une once entiere de suc pancréatique (*a*). Cette maniere de procéder l'a mis à même de faire

(*a*) Pag. 55. édit. Paris 1666, in-12.

diverses expériences sur le suc pancréatique ; il croit que ce suc est acide dans les animaux sains, mais sa qualité est différente dans les animaux attaqués de maladies.

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

Graaf assure qu'ayant ôté la rate à un chien, deux mois après il recueillit de ce chien du suc pancréatique qu'il trouva acide & salé, ce qui fait voir, dit-il, que ce suc ne vient point de la rate comme quelques Anatomistes se l'étoient imaginé. C'est une chose assez remarquable que ce chien ait vécu deux mois sans rate ; mais cet Auteur dit que cela lui a semblé d'autant moins surprenant, qu'il avoit déja vu une chienne, qui après qu'on lui eût ôté la rate ne laissa pas d'engendrer.

Il prétend que le suc pancréatique étant porté dans l'intestin grêle, & s'y étant mêlé à la bile, qu'il dit y descendre en quantité double ou triple de ce suc, il s'en fait un mélange qui sert à rendre les alimens fluides : ce que l'expérience lui a fait voir dans un chien, dont ayant ouvert le ventricule & l'intestin grêle en même tems, il a remarqué que le chyle qui étoit dans le ventricule étoit beaucoup plus épais & plus gluant que celui qui étoit dans l'intestin grêle ; le mélange du suc pancréatique avec la bile donne lieu à une effervescence dans l'intestin duodenum ; il survient aussi suivant Graaf une nouvelle effervescence dans le ventricule droit du cœur.

Notre Médecin croit que ce suc rend le chyle blanc ; car il a remarqué que le chyle qui étoit dans le ventricule de ce même chien, étoit d'une couleur grisâtre, diversifié selon la diversité des alimens ; mais que celui qui étoit dans l'intestin grêle étoit blanchâtre. En effet, dit notre Anatomiste, les acides mêlés avec les liqueurs qui sont salées & huileuses, leur donnent une couleur blanche comme l'on voit dans le soufre, qui étant dissous dans quelque lessive devient rouge ; mais il perd cette couleur dès qu'on y a jetté du vinaigre, & il devient si semblable au lait, que les Chimistes l'appellent lait de soufre.

Graaf attribue la cause de plusieurs maladies au

XVII. Siecle. vice du ſuc pancréatique, il croit que ce ſuc cauſe la diarrhée ou le flux de ventre quand il eſt trop fluide;
1664. qu'il reſſerre le ventre lorſqu'il eſt trop épais; que lorſ-
GRAAF. qu'il eſt trop doux le ſang n'a pas aſſez de conſiſtance, & qu'il eſt trop épais lorſque le ſuc pancréatique eſt trop acide. Les fievres intermittentes ne reconnoiſſent pour cauſe qu'un vice dans le ſuc pancréatique; mais le ſeul mérite qu'ait notre Auteur, c'eſt de propoſer ce ſyſtême avec modeſtie, ſi l'on peut appeller modeſte un Phyſicien qui oſe rechercher la cauſe de l'intermittence des fievres; mais ces objets appartiennent de plus près à l'Hiſtoire de la Médecine. Cet Auteur aſſure que tout ce qui eſt acide coagule le ſang, & il dit que ſi l'on fait couler une liqueur fort acide dans la veine d'un chien vivant, le ſang ſe caille de telle ſorte que l'on peut ouvrir enſuite les plus groſſes veines ſans qu'il en ſorte une goutte de ſang, & il prétend que la liqueur acide étant parvenue juſqu'au cœur, le chien mourra ſubitement.

Graaf déduit pluſieurs concluſions lumineuſes & utiles à la pratique de la Médecine, de ce qu'il a déja avancé. Tantôt il détermine l'eſpece de purgatif qu'il convient d'employer dans telle ou telle maladie : tantôt il en explique les effets; c'eſt ainſi que l'Anatomie offre à ceux qui la cultivent des reſſources infinies pour le traitement des maladies qui affligent le corps humain.

On trouve dans cet ouvrage trois planches; dans la premiere Graaf a fait repréſenter le pancréas avec ſon canal, & ſon aboutiſſant à l'inteſtin duodenum; dans la ſeconde il dépeint les inſtruments dont il s'eſt ſervi pour ramaſſer le ſuc pancréatique; dans la troiſieme il a fait repréſenter le chien ſur lequel il a fait ſes expériences. On y voit la maniere dont cet Auteur adaptoit la bouteille au canal pancréatique.

Ces expériences ont fait du bruit parmi les Phyſiologiſtes, pluſieurs les ont ſervilement adoptées ſans les avoir tentées, car je doute qu'ils euſſent pu y réuſſir : on ne comprend pas comment Graaf a pu adapter une phiole aux vaiſſeaux du pancréas qu'on trouve même avec peine lorſque le pancréas eſt détaché de toutes les parties voiſines.

Les recherches que Graaf a faites sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe, lui méritent une place distinguée dans notre Histoire ; il a renversé plusieurs paradoxes ; & a proposé plusieurs vérités importantes : rendons compte de ses travaux ; & comme ils contiennent des réflexions originales, je ne craindrai pas d'entrer dans quelques détails.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf nous dit dans sa préface sur les organes de la génération de l'homme, qu'il a toujours pris la nature pour modele, & qu'il ne s'est jamais repenti de l'avoir consultée. Il nous instruit des principaux voyages qu'il a faits, des maîtres qu'il a suivis, & des leçons qu'il en a reçues : cet Auteur n'oublie pas de dire, qu'il rapportera dans ses ouvrages des faits très opposés aux dogmes que Van-Horne enseignoit. Cet observation mérite l'attention des Historiens, car il y a eu des Anatomistes assez jaloux de la réputation de Graaf, qui lui ont imputé d'avoir publié les ouvrages de Van-Horne.

Pour procéder avec ordre & clarté, Graaf divise les parties de la génération des mâles, en externes & internes ; & comme dans toutes les sciences il convient de procéder du simple au compliqué, ou du simple au composé ; notre Auteur aime mieux commencer par la description des parties externes ; les testicules ont d'abord fixé son attention ; il indique les différens noms sous lesquels on les a connus, & outre les noms de testicules, *vocantur*, dit-il, *præterea à nonnullis poma amoris*, *bracchica mala*, &c. Dans tous ces détails historiques, Graaf n'oublie pas l'observation ; il l'a cherchée dans les ouvrages d'autrui, quand il n'a pu la déduire de ses dissections. Il critique avec chaleur ces Charlatans, qui, par l'appas du gain, font l'opération de la hernie, & emportent les testicules. Graaf a observé que les testicules étoient cachés dans le bas-ventre dans un fœtus de sept mois, & il rapporte l'observation des plus grands hommes, qui confirment que ce fait n'est pas si rare qu'on pourroit se le persuader. Il admet cinq tuniques. Il a décrit le scrotum ; mais ce qu'il y a d'éton-

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

nant, c'eſt qu'il n'ait point parlé du ſeptum qui ſépare les teſticules : c'eſt lui qui a le mieux décrit les arteres & les veines ſpermatiques ; il a fait voir qu'elles étoient placées hors du péritoine, elles ne le percent point, car le péritoine n'a aucun trou. Les Auteurs qui ont tenu un tel langage, ſe ſont, dit Graaf, laiſſés ſéduire par les obſervations qu'ils ont faites ſur le chien : ſi ces trous exiſtoient, les hernies, dit-il, ſeroient bien plus fréquentes. Nous avons déjà pluſieurs fois réfuté cette erreur, en faiſant l'hiſtoire des Anatomiſtes. Fernel & Nicolas Maſſa, &c. en avoient nié l'exiſtence, quoique pluſieurs Auteurs aient, d'après eux, admis ces trous dans le péritoine.

Notre Anatomiſte releve une autre erreur qui n'eſt pas moins commune, & qu'on a puiſée dans la même ſource ; pluſieurs Auteurs ont dépeint les vaiſſeaux ſpermatiques tortueux, quoiqu'ils ſoient tendus depuis leur aboutiſſant aux troncs artériels ou veineux, aux teſticules où ils ſe rendent ; & au lieu d'un nombre conſidérable de ramifications collatérales, ils ne ſe diviſent en quelques branches que vers les teſticules. Ces obſervations ſont faites ſur le chien, & ne peuvent être nullement appliquées à l'homme.

Il vaut mieux n'avoir aucune opinion que de vivre dans l'erreur : Graaf détruit un autre préjugé, il nie que les arteres & les veines ſpermatiques s'anaſtomoſent entre elles, comme le commun des Anatomiſtes le préſume. C'eſt par le moyen de l'épididyme, qu'il a connu ſous le nom de globe, que ces vaiſſeaux communiquent entr'eux. Graaf s'en eſt convaincu par l'injection, & les détails dans leſquels il entre à ce ſujet, méritent l'attention de tous les Anatomiſtes. Il admet des valvules dans les veines émulgentes, & il nie que les veines puiſſent exiſter ſans les arteres, & les arteres ſans les veines, quoique des Auteurs célebres l'euſſent avancé. Graaf parle d'un grand nombre de nerfs répandus dans l'intérieur des teſticules ; il y a auſſi, ſi on l'en croit, pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques. Graaf dit même les avoir apperçus dans le cadavre d'un jeune homme qu'on avoit décolé, &

qui fût ouvert par Sylvius & par Van-Horne. Cet Auteur définit les testicules : un amas de vaisseaux spermatiques ; si on les séparoit sans les rompre, ils auroient au moins, si l'on en croit Graaf, vingt aunes de longueur : cette observation n'est pas nouvelle, Graaf a tort de s'en parer ; l'épididyme est aussi, dit cet Auteur, un faisceau de ces mêmes vaisseaux.

XVII. Siecle. 1664.

GRAAF.

Les vaisseaux de l'épididyme s'ouvrent dans le canal déférent que Graaff a assez bien décrit ; il prétend qu'ils portent la matiere prolifique dans les vésicules séminales, lesquels s'ouvrent dans l'urethre. Si vous voulez, dit Graaf, vous assurer de la communication des canaux déférens avec les vésicules séminales ; introduisez un tuyau à vent dans l'un des canaux déférens ; poussez-y de l'air, & vous verrez les vésicules séminales se gonfler à proportion. Graaf dit aussi qu'on peut injecter différentes liqueurs, & parle d'une seringue qu'il mettoit communément en usage. Notre Auteur renverse ainsi l'opinion de Van-Horne, qui avoit nié la communication des canaux déférens avec les vésicules séminales ; & la maniere dont il propose ses objections est des plus honnêtes, & par conséquent des plus louables. Graaf ne nomme pas même Van-Horne, ce n'est que dans la préface qu'il en avertit : un disciple doit avoir des égards pour son maître, & il ne s'est point écarté de ses devoirs. Graaf fait voir que les canaux déférens & les vésicules séminales s'ouvrent dans l'urethre par une ouverture commune, & que la vésicule séminale droite, ainsi que le canal déférent qui y aboutit, s'ouvrent du même côté, au lieu que les vaisseaux gauches s'ouvrent à gauche. Graaf insiste sur ces faits, parceque, dit-il, s'il n'y avoit eu qu'un seul canal excréteur, lorsque les vaisseaux d'un côté auroient été altérés, quoique les autres eussent été sains, on auroit vu l'homme devenir stérile. Graaf dit qu'il y a une caroncule proche de l'ouverture de ces vaisseaux, qui empêche que l'urine ne s'y insinue ; c'est, dit Graaf, cette caroncule que quelques Chirurgiens ignorans ont prise

XVI. Siecle. pour une excroissance contre nature, & qu'ils ont tâché de corroder par le moyen des caustiques.

1664. GRAAF. Les vésicules séminales sont placées entre la vessie, à laquelle elles adhérent, & l'intestin rectum. Notre Auteur fait voir que les altérations dans ces deux visceres peuvent aisément se transmettre. Les réflexions pratiques que Graaf fait à ce sujet sont curieuses & utiles ; c'est dans cet ouvrage qu'il faut lire la description des vésicules séminales. Graaf est entré dans des détails très longs & très exacts ; après la description, cet Auteur donne toujours le moyen de découvrir les objets qu'il a décrits : méthode louable qu'on ne sauroit assez imiter.

Les prostates sont bien différentes des vésicules séminales, & par leur structure & par les usages qu'elles remplissent dans l'économie animale : ce n'est qu'un corps spongieux, farci de différentes glandes ; elles ont la forme d'une noix ; elles sont plus petites chez les vieillards, & dans quelques âges, & dans quelques circonstances de la vie ; elles sont pourvues d'hydatides, qui aboutissent aux canaux qui s'ouvrent dans l'urethre. Graaf décrit avec assez d'exactitude les vaisseaux qui serpentent dans ce corps glanduleux : il s'éleve aussi contre l'opinion de ceux qui prétendent que les canaux excréteurs de la prostate, communiquent avec les canaux déférens. Notre Auteur prétend le contraire ; ces canaux excréteurs s'ouvrent immédiatement dans l'urethre ; leurs orifices sont indépendans de ceux des vésicules séminales. Cet Anatomiste tire plusieurs réflexions judicieuses sur les maladies auxquelles cette glande est sujette : parmi ces réflexions pratiques, il en fait une fort judicieuse ; il prétend que les canaux & le tissu de cette glande peuvent se relâcher, de maniere qu'il en résulte un écoulement involontaire semblable au premier aspect à celui de la gonorrhée virulente, mais qui en differe par ses qualités.

Graaf est entré dans des détails fort circonstanciés dans sa description des parties extérieures de la génération ; il admet deux corps caverneux, & décrit assez bien leurs cellules ; il ne parle que de quatre

muſcles propres aux corps caverneux, & de deux qui appartiennent à l'urethre ; & il fait obſerver qu'on a improprement donné à ces muſcles le nom de releveurs, &c. Le canal de l'urethre n'eſt pas mal décrit dans cet ouvrage, Graaf fait obſerver quelques-unes de ſes lacunes, & il parle du tiſſu ſpongieux de ſon bulbe. Il a joint à ce Traité un grand nombre de planches qui repréſentent les objets dont il a parlé dans ſa deſcription ; quoiqu'elles ſoient vicieuſes à pluſieurs égards, elles méritent des éloges à l'Auteur : les piéces en particulier ſont mieux dépeintes que l'enſemble des parties. On voit dans la ſeptieme figure de la premiere planche de Graaf, une éminence triangulaire placée au col de la veſſie, qui a beaucoup de reſſemblance avec le trigone de M. Lieutaud.

Graaf s'eſt rendu recommandable par ſes grandes recherches ſur les parties de la génération de la femme ; il en a donné une deſcription beaucoup plus exacte & beaucoup plus ample qu'on n'avoit fait avant lui, & il a découvert dans ces parties pluſieurs objets nouveaux qui méritent l'attention des Anatomiſtes. Son ſtyle eſt clair, laconique & expreſſif ; il fait précéder l'hiſtoire à la deſcription, & par-là on peut juger des travaux qui lui appartiennent, & ne pas les confondre avec ceux d'autrui ; il procéde de l'extérieur à l'intérieur. Il a admis deux corps caverneux dans la ſtructure du clitoris ; ils ſont ſéparés vers les os pubis, & preſque couchés horiſontalement ; ſuivant lui, ils ſont au contraire réunis par leur extrémité antérieure ; & ſurmontés par une eſpece de gland, mais qui n'eſt point percé comme celui de l'homme. Graaf fait obſerver que le volume du clitoris differe par rapport aux âges : il dit qu'il eſt très petit dans l'enfance : mais il pourroit tomber dans l'erreur ; car il ne ſe diſſimule pas qu'il eſt difficile de juger de ſon volume naturel par l'examen qu'on en fait dans le cadavre ; il eſt flétri & preſque effacé après la mort ; il eſt gonflé pendant la vie, & principalement pendant l'acte vénérien. Graaf rapporte l'hiſtoire de pluſieurs femmes qu'on prenoit pour hommes, parcequ'elles avoient

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

le clitoris extrêmement prolongé; cependant Graaf fait voir qu'il y avoit une grande différence. Il ne croit point aux hermaphrodites, & les raisons qu'il allégue pour les réfuter sont fort judicieuses. Il a décrit les vaisseaux sanguins qui se distribuent dans le clitoris, & il s'est aussi étendu sur les nerfs; il fait voir que les arteres & les veines proviennent des arteres ou veines honteuses, & des hémorrhoïdales. Les nerfs naissent, selon lui, de la sixieme paire, aujourd'hui huitieme paire: Graaf eût admis d'autres nerfs, s'il eût bien connu le nerf intercostal. Quoi qu'il en soit, les nerfs & les vaisseaux sanguins forment un paquet placé sur le dos du clitoris. Notre Auteur dit qu'il faut observer que les nerfs de cette partie sont extrêmement gros, & qu'ils fournissent des ramifications qui serpentent sur toutes les parties voisines, & que les veines droites s'anastomosent avec les gauches; qu'elles donnent des ramifications qui se répandent vers les côtés du clitoris, & parviennent au plexus rétiforme. Ce qui prouve que les veines communiquent ensemble, c'est que si l'on souffle dans quelqu'une d'elles, on voit l'air les pénétrer toutes. Les anastomoses des arteres droites, avec les arteres gauches, ne sont pas si communes; Graaf dit qu'on les observe rarement.

Graaf se plaint que la plupart des Auteurs de son tems ont omis de parler des nymphes, comme si ces parties étoient des êtres de raison; pour lui il croit devoir en donner une description, & ce qu'il dit à ce sujet mérite d'être écouté. Elles sont si strictement adhérentes au clitoris, qu'on peut les regarder comme des prolongemens; c'est peut-être, dit Graaf, par rapport à cette réunion des nymphes avec le clitoris, que les Auteurs les ont connues sous un seul nom. Graaf croit qu'elles sont fort gonflées pendant l'acte vénérien, qu'elles sont presqu'effacées chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans, &c. Il admet dans les nymphes deux substances différentes, l'externe qui est semblable à celle des levres de la vulve, l'interne qui est composée de quelques membranes, entre lesquelles rampent plusieurs vaisseaux. On

lira ces détails avec plaisir dans l'ouvrage que j'analyse. XVII. Siecle.

L'hymen n'est point un être de raison, suivant Graaf : il s'en rapporte à ses observations plutôt qu'à ses lectures ; car il avertit qu'il a trouvé plusieurs contradictions dans les Auteurs qu'il a consultés. Cependant Graaf ne pense pas que l'hymen soit un corps indépendant, ce n'est autre chose qu'un rétrécissement de l'orifice du vagin : *Hanc vaginæ orificii coarctationem in omnibus junioribus virginibus hactenus à nobis dissectis satis clarè conspeximus, magis ac minùs, prout magis ac minùs nubiles existerent (a).* Graaf nie qu'il y ait une membrane particuliere ; ceux, dit-il, qui ont avancé ce fait sont dans l'erreur, ils ont plutôt consulté leur imagination que la nature. Cet Auteur nie aussi qu'il y ait des caruncules myrtiformes, ce ne sont que quelques petits replis membraneux qui s'effacent après l'accouchement : *Quatuor carunculas myrtiformes adeo decantatas, cum hactenus frustra quæsiverimus, arbitramur plerosque anatomicos orificii vaginæ corrugationes, seu membranosas inæqualitates nullo certo numero comprehendendas, nobis pro veris carunculis obtrusisse; quæ in parturientibus, & post partum ita obliterantur, ut earum vestigium vel minimum remanet, &c. (b).*

1664.

GRAAF.

Graaf orne sa description anatomique de détails historiques, relatifs à l'hymen ; il les a puisés des Auteurs Sacrés, & des Auteurs Profanes ; & comme il se proposoit de joindre l'utile à l'agréable, il a rapporté diverses observations pratiques, par lesquelles il prouve que la présence de l'hymen a quelquefois donné lieu à des suppressions de menstrues, que d'autres fois il a été un obstacle à la génération ; & que par une cause toute contraire, la conception a eu lieu, quoique l'hymen fût dans toute son intégrité pendant l'acte vénérien.

Entre l'urethre & le vagin, se trouvent plusieurs corps glanduleux dont les canaux excréteurs s'ouvrent au-dessous de l'urethre. Graaf fait remonter à

(a) Pag. 39.
(b) Pag. 41.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Herophile la découverte de ces glandes ; il nous apprend qu'elles suintent un suc puituito-séreux, qui par son acrimonie irrite les parties & augmente l'appetit vénérien ; ce sont ces glandes qui sont le siege de la gonorrhée. Graaf parle aussi de différentes glandes, mais nous en rendrons compte dans la suite de cet extrait.

Tels sont les objets principaux que Graaf embrasse dans sa description des parties externes de la génération de la femme. Il procéde à l'examen des parties intérieures, elles répondent toutes à l'utérus ; mais l'extrémité inférieure de celui-ci est reçue dans un canal auquel les Anatomistes ont donné le nom de vagin : Graaf le décrit avec assez de précision, il indique quelques particularités qu'on observe dans les différens âges ; cependant il a laissé plusieurs objets à considerer : il dit qu'il est percé de différentes ouvertures, sur-tout à sa partie inférieure & vers le canal de l'urethre. De ces ouvertures, dont les unes sont plus béantes que les autres, il s'en écoule une matiere séroso-pituiteuse, qui lubréfie & humecte les parties extérieures. Graaf présume qu'elle est fournie par la membrane nerveuse du vagin, ou par des glandes particulieres : la surface extérieure de ce canal est recouverte par un muscle circulaire ; c'est le sphincter. Graaf parle d'un plexus rétiforme placé au dessous du clitoris & sur le vagin ; du reste la substance du vagin est membraneuse, & on y observe quelques fibres longitudinales. Le vagin reçoit diverses arteres, veines, nerfs ou vaisseaux lymphatiques ; Graaf tâche de completter sa description : les arteres & les veines viennent des hypogastriques & des hémorrhoïdales, & elles communiquent avec celles de l'utérus.

Les Anatomistes ont connu l'utérus sous différens noms ; Graaf fait observer qu'Aristote est le premier qui l'ait connu sous celui de matrice. Parmi des détails forts exacts sur la position de ce viscere, cet Auteur nous apprend qu'il est quelquefois placé sur les côtés ; cet accident arrive principalement aux femmes enceintes. Graaf dit que plusieurs

autres Anatomistes l'ont observé ; cependant quelques Ecrivains modernes en accordent la découverte à Deventer : outre les quatre ligaments supérieurs connus de tous les Anatomistes, Graaf dit que l'utérus est attaché vers son col à l'intestin rectum & à la vessie ; cette réflexion est juste. Graaf désigne les ligaments inférieurs, dont quelques Anatomistes modernes s'attribuent la découverte, quoiqu'ils soient exactement décrits dans Gabriel de Zerbis. Notre Anatomiste fait voir que l'utérus change de volume dans les différens âges de la vie ; il croît jusques dans l'état adulte, mais il diminue de son volume dans un âge avancé ; il acquiert la figure d'une sphere lorsqu'il contient un fœtus : il n'y a que le col qui soit allongé.

L'utérus n'a qu'une seule cavité, qui n'est pas divisé par des cloisons, comme Galien & ses Sectateurs l'avoient cru. Graaf dit qu'il faut que ces Anatomistes n'ayent point jetté les yeux sur une matrice humaine, pour soutenir un tel paradoxe : rien de plus fabuleux que d'avancer qu'il y a sept cellules, &c. & rien n'est plus éloigné de la vraisemblance, que de croire que les mâles sont placés au côté droit, & les femelles au côté gauche. C'est dans l'ouvrage même que j'analyse qu'il faut chercher la solution de toutes ces difficultés : Graaf tâche de détruire les préjugés dans lesquels vivoient les Anatomistes ; heureux s'il eût toujours su se garantir des explications, & s'il eût préféré l'observation à l'hypothèse. Je continue d'indiquer les faits. Graaf dit que la cavité de la matrice n'est pas toujours triangulaire, qu'elle est quelquefois rétrécie vers son milieu ; la substance de l'utérus d'une fille lui a paru nerveuse ou membraneuse. Cet Auteur admet une membrane intérieure, qu'il dit être la même que celle qui tapisse le vagin ; il dit que cette membrane forme divers replis vers le col de l'utérus. Il a aussi décrit la membrane extérieure que fournit le péritoine ; c'est elle, dit Graaf, qui soutient l'utérus dans sa place ; car c'est d'elle qu'émanent les ligaments. On l'enleve facilement de l'utérus, au lieu que la membrane interne y est si adhérente qu'on ne peut l'en séparer.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf s'eſt ſurpaſſé en décrivant les vaiſſeaux de l'utérus : les arteres proviennent en partie des ſpermatiques, & en partie des hypogaſtriques ; les premieres ſont ſupérieures, & les autres inférieures. Graaf fait obſerver dans divers endroits de ſa Deſcription, que les ſupérieures ſe ramifient vers les ovaires & ſur le fonds de l'utérus, que les inférieures fourniſſent la plus grande partie de leurs ramifications, au col & au corps de l'utérus : elles s'anaſtomoſent cependant enſemble, & les droites communiquent avec les gauches. Les troncs des arteres hypogaſtriques ſont placés ſur les côtés, ils fourniſſent des rameaux à la partie antérieure & poſtérieure de la matrice ; ces rameaux forment différents contours ; de ſuperficiels qu'ils ſont, ils s'enfoncent dans la propre ſubſtance ; ſouvent ils rétrogradent, d'autres fois ils marchent en droite ligne : *Arteriæ illæ ad uteri latera anfractuoſæ collocatæ, varios hinc inde ramulos emittunt, quorum aliqui anteriorem, alii poſteriorem & internam partem circumvoluto atque ſerpentino ductu perambulant ; quorum aliqui alterius lateris arteriis per anaſtomoſes copulantur* (*a*). Graaf dit qu'on voit cette anaſtomoſe d'une maniere très évidente & très ſatisfaiſante, ſi l'on introduit de l'air ou quelqu'autre fluide dans une des arteres hypogaſtriques, ou dans une des ſpermatiques, on voit toutes les arteres ſe gonfler : l'expérience réuſſit encore mieux ſi l'on dépouille la matrice de ſa membrane extérieure, au-deſſous de laquelle rampent la plupart des vaiſſeaux: *Tunc*, dit-il, *enim vaſa illa tam clarè ſe conſpicienda præbent, ut ad dicti veritatem nihil ampliùs deſiderari poſſit* (*b*). Ce n'eſt pas, dit Graaf, les ſeuls vaiſſeaux artériels de la matrice qui s'anaſtomoſent entr'eux, ils communiquent auſſi avec ceux du vagin. Cet Auteur s'imagine que les contours des vaiſſeaux favoriſent la dilatation de la matrice ; & que ſans cette précaution de la nature ils ſe ſeroient déchirés. Il remarque en paſſant que les arteres de l'utérus ſont trois fois plus grandes, & trois fois plus tortueuſes que celles du vagin, &c.

(*a*) Pag. 109.
(*b*) Pag. 110.

Les

Les veines de l'utérus ont une origine à peu près pareille à celle des arteres. Cet Anatomiste dit que les spermatiques fournissent leurs ramifications au fond de l'utérus; que les veines hypogastriques rampent sur les côtés de l'utérus, & donnent des ramifications antérieures & postérieures, &c. Ces veines s'anastomosent entr'elles : les droites communiquent avec les gauches, & les hypogastriques avec les spermatiques. On s'assure, dit Graaf, de cette communication par le souffle; & cette anastomose est pour lors si visible, qu'il dit que les veines spermatiques avec les hypogastriques, semblent ne former qu'un seul canal. *Ubi vasa illa, ad modum arteriarum, tam patenti anastomosi sibi invicem copulantur, ut unum idemque vas appareat* (a). Graaf dit que le souffle s'insinue avec la plus grande facilité dans toutes les veines, malgré les valvules dont elles sont pourvues; *licet plures habeant valvulas.* Notre Anatomiste remarque très sagement qu'il n'y a point de comparaison, par rapport à leur volume, entre les vaisseaux de la matrice de la fille, & ceux de la matrice de la femme enceinte. Ils sont si gros dans cette circonstance de la vie, qu'on peut facilement y introduire le doigt : *In gravidis aliquando ea in tantam amplitudinem dilatata vidimus, ut facilè digitum in eorum cavitatem immitteremus* (b). Cependant ces vaisseaux se rétrécissent bientôt après l'accouchement. Dès que les lochies ont fini de couler, ces vaisseaux se resserent; & dans l'espace de quinze ou seize jours, ils reviennent dans leur ancien état.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf avoue n'avoir jamais pu se convaincre que les vaisseaux de la matrice fussent plus dilatés qu'à l'ordinaire pendant l'écoulement menstruel, quoiqu'il ait disséqué des femmes mortes dans cet état. Il a vu des vaisseaux lymphatiques dans la matrice : ces vaisseaux serpentent sur la surface extérieure, & au dessous de la tunique externe; ils fournissent des rameaux, & s'enfoncent dans la propre substance de l'utérus. Suivant notre Auteur, les vaisseaux lym-

(a) Pag. 111.
(b) Pag. 112.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

phatiques sont pourvus de valvules. Graaf a été à même d'observer la plupart de ces particularités dans une femme, dont la matrice étoit si volumineuse, qu'elle pesoit plus de quarante livres; ce qu'il y avoit de particulier dans sa structure, c'est qu'elle étoit en partie squirrheuse, & en partie comme glanduleuse, &c.

Après de pareils détails sur la structure de la matrice & du vagin, Graaf recherche le siége de l'écoulement menstruel. Il croit que dans l'état naturel le sang coule immédiatement de la matrice & non du vagin; il appuye sa proposition sur plusieurs autres faits: il attribue à la fermentation la cause de l'écoulement, & il n'admet pas une simple fermentation locale; mais il croit que toute la masse des humeurs qui circulent dans le corps des femmes, est en fermentation: ce sistême est trop éloigné de la vraisemblance pour le rapporter plus au long.

Graaf a plus mal décrit les ligaments de la matrice qu'aucune de ses autres parties. Dans le chapitre dix, qu'il consacre à leur description, il ne dit pas un seul mot des ligamens inférieurs dont il avoit confusément parlé ailleurs: il se perd dans ses propres paroles, & il retombe dans l'obscurité. Il croit aux descentes de la matrice produites par le relâchement de ses ligamens; & il admet plutôt des vaisseaux dans les ligamens ronds que des fibres musculeuses, comme Vésale l'avoit déja avancé.

Cet Anatomiste décrit avec la plus grande précision les vaisseaux spermatiques; il nie que les arteres & les veines s'anastomosent hors de la matrice, & il blâme les Anatomistes qui disent n'avoir trouvé que des veines: il critique aussi ceux qui admettent les arteres & réfutent l'existence des veines. Selon lui, ces vaisseaux ne peuvent exister les uns sans les autres. Quoi qu'il en soit, ces vaisseaux spermatiques sont beaucoup plus gonflés chez les femmes enceintes, que dans les autres circonstances de la vie.

Les testicules des femmes ou les ovaires, different de ceux des hommes par des qualités bien essentielles; ils n'ont point de canal déférent: ce qu'on prend pour un canal n'est, dit Graaf, qu'un

ligament solide . . . . & au lieu de vaisseaux entortillés dont les testicules des hommes sont formés, les ovaires sont intérieurement composés de petites fibrilles & membranules, lâches & continues, qui forment des réseaux dans lesquels se trouvent plusieurs vésicules remplies de liqueur. . . . Ces globules ressemblent aux glandes conglomérées . . . . ils ne sont point apparents dans tous les âges, ce n'est qu'après l'accouplement qu'on les apperçoit sans peine dans les animaux qu'on ouvre . . . . . Leur couleur n'est point égale chez tous les animaux ; elle est jaune dans les vaches, rouge dans les brebis, & dans d'autres animaux leur couleur est bleuâtre ; quelques jours après l'accouplement ces corps ovalaires sont remplis d'une liqueur, contenue dans une autre membrane, qu'on peut facilement extraire de l'ovaire; il en résulte un petit vuide qu'on trouve fermé après l'accouchement. Dans les femmes on trouve par état contre nature des hydatides & des tumeurs stéatomateuses, &c. &c. Graaf s'est apperçu que les ovaires varioient suivant les différens âges. Dans les filles nubiles, ils pesent ordinairement demi dragme ; ils sont beaucoup plus petits & beaucoup plus denses dans les vieilles femmes, de sorte qu'on voit sensiblement qu'ils diminuent à proportion que la femme vieillit ; cependant ils ne disparoissent jamais complétement. Graaf dit, que les plus petits qu'il a trouvés pesoient un scrupule ; dans les enfans ou dans les fœtus qui commencent à respirer, les ovaires pesent depuis cinq grains jusqu'à demi scrupule ; de sorte, dit notre Anatomiste, que les testicules sont dans l'enfant beaucoup plus petits qu'ils ne le sont dans la vieillesse ; ce qui est contraire à l'opinion de quelques Anatomistes qui, persuadés que les ovaires étoient chez les enfans d'un volume très considérable, avoient avancé qu'ils décroissoient comme le thymus.

XVII. Siecle. 1664.

GRAAF.

Graaf indique les principales maladies des ovaires. Il s'étend sur l'hydropisie ; & ce qu'il dit est exact. Dans l'hydropisie des ovaires, l'eau se ramasse communément entre la membrane extérieure, & la pro-

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

pre membrane de l'ovaire, &c. Cet Anatomiste n'admet qu'une seule tunique extérieure, ce qui établit une différence entre les ovaires & les testicules qui ont plusieurs tuniques. Il dit que l'ovaire est recouvert d'une production du péritoine très lâche qui en cache une autre intimement adhérente à la substance de l'ovaire ; c'est celle-là qu'il nomme la membrane propre, &c. Il a vu des vaisseaux lymphatiques serpenter sur les ovaires; mais il n'a pu se convaincre qu'ils en pénétrassent l'intérieur, &c.

Tous ces détails déterminent notre Auteur à conclure que les ovaires des femmes sont les réservoirs des œufs. Pour se convaincre de cette vérité d'une maniere irrévocable, Graaf dit avoir ouvert plusieurs animaux, dans lesquels il lui a été facile de les appercevoir. Il donne l'anatomie des ovaires & des œufs de la vache : il parle du corps jaune ; & il mérite d'être écouté. Cependant on ne doit pas regarder comme parfaits les œufs qui se trouvent dans l'ovaire, ce ne sont que les rudiments qui serviront au développement. *Quæ in ovario reperiuntur, non ova perfecta censenda sunt, sed horum primordia sive rudimenta* (a). Graaf est plus modeste que Stenon. On peut comparer ce qui a été déja dit sur la même matiere.

Graaf est fort exact en décrivant les trompes de Fallope, qu'il connoît sous le nom d'*oviductus*, parcequ'il croit que c'est par leur moyen que l'œuf est porté de l'ovaire dans la matrice. Stenon s'étoit déja servi de cette dénomination. Graaf les décrit beaucoup plus exactement qu'on n'avoit fait avant lui : il prétend que le corps frangé est musculeux, & il nie qu'il y ait des valvules ; du moins il n'a pu les trouver dans les trompes de femmes mortes pendant leur grossesse. Il admet deux membranes, une extérieure, & l'autre intérieure ; elles sont une continuation de celles de l'utérus. Cet Auteur admet le systême de Stenon par rapport aux usages de la trompe ; cependant il lui manque de recon-

(a) Pag. 208.

noissance, à peine le cite-t-il dans son ouvrage.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

Graaf a suivi & indiqué les divers développements du fœtus : il admet trois différentes voies pour sa nourriture. Dans le commencement c'est par l'eau contenue dans l'enveloppe de l'œuf, & dans laquelle il surnage ; elle s'insinue dans son corps par les pores, ensuite il se nourrit par le cordon ombilical & par la bouche, &c.

Chaque fœtus a son placenta. Si quelquefois deux fœtus paroissent n'en avoir qu'un seul, c'est que les placenta sont extrêmement adhérents entr'eux, ce qui fait qu'ils paroissent ne former qu'une seule & même masse. Il releve un préjugé adopté de son tems, par plusieurs Accoucheurs sur l'attache du placenta à la matrice : ils croyoient en général qu'il étoit toujours adhérent au fond de la matrice ; mais Graaf fait voir qu'il n'y a rien de plus variable ; que tantôt le placenta adhere à la partie antérieure de la matrice, & d'autres fois à sa partie postérieure, &c.

On trouvera à la suite de ce traité, l'histoire & la description d'un jeune enfant qu'on croyoit hermaphrodite. L'Auteur l'ouvrit après sa mort, & trouva que c'étoit une fille dont le clitoris étoit très prolongé.

Voilà l'extrait d'un des meilleurs ouvrages qu'on ait donnés en Anatomie. L'Auteur a consulté les écrits des Anatomistes les plus exacts, & a interrogé la Nature dans plusieurs circonstances ; & comme il étoit naturellement doué d'un génie observateur, il ne lui a pas été difficile de faire une abondante moisson de découvertes. Cependant cet ouvrage n'est pas sans défauts. M Duverney (*a*) blâme l'Auteur d'avoir cru qu'il pouvoit y avoir deux matrices dans le corps humain ; de s'être persuadé que les sources de l'humeur que contient l'amnios, sont différentes, selon les tems de la grossesse ; d'avoir pris la liqueur visqueuse qu'on trouve naturellement dans les trompes, pour de la semence du mâle. M. Morgagni (*b*) prétend qu'il n'a pas connu les

(*a*) Œuvres Anatomiques.
(*b*) Advers. anat.

XVII. Siecle. 1664. GRAAF.

véritables glandes prostates, qu'il a donné une fausse position aux trompes de Fallope; qu'il a représenté dans ses planches les canaux excréteurs de quelques glandes, dont il n'a point parlé dans sa description; qu'il n'a pas désigné la véritable attache des ligaments ronds à la matrice; qu'il a dit sans fondement que les ligaments s'élevoient à proportion que la matrice étoit distendue. M. Morgagni accuse aussi Graaf de n'avoir pas connu bien exactement les sinus de la matrice; il le releve aussi d'avoir douté que le fond de la matrice pût se renverser. Cet accident n'arrive, dit Morgagni, que trop fréquemment, par la faute des Sages-femmes qui se livrent souvent à l'art des accouchements sans en avoir aucune connoissance.

Swammerdam réclama la plupart des découvertes de Graaf, & se plaignit amerement de ce qu'il les avoit communiquées sans lui en faire honneur; il le titre aussi de plagiaire & d'ingrat envers les anciens Anatomistes qu'il a copiés sans les citer. Graaf lui répondit dans une dissertation (*a*): il y rapporte les propres lettres que Swammerdam lui avoit écrites, & par lesquelles il prouve que Swammerdam l'a reconnu pour l'Auteur de plusieurs découvertes répandues dans son traité des parties de la génération de la femme. Swammerdam l'avoit accusé d'avoir principalement pillé les ouvrages de Van-Horne. Il se justifie à ce sujet, & je crois qu'il ne lui a pas été difficile. On trouve de grandes différences dans les ouvrages de ces deux Auteurs. Swammerdam s'est fait du tort par sa critique; un homme d'un aussi grand mérite que lui devoit être au dessus de toute jalousie: & Goëlicke est tombé dans l'erreur la plus grossiere en acquiesçant au sentiment de Swammerdam. Dans cette réponse, Graaf avance que les plexus du vagin ne communiquent pas avec le clitoris, &c.

On trouve dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, deux dissertations de Graaf; l'une sur

(*a*) Defensio partium genitalium adversus Swammerdamium, &c.

une induration des arteres carotides, *ann.* 1, *obſ.* 127; l'autre ſur une matrice monſtrueuſe, *ibid.* 128.

XVII. Siecle. 1664. MAUROCORDATO.

Mauro-Cordato (Alexandre) Miniſtre d'Etat à la Cour Ottomane, étoit Grec de naiſſance : quelques Hiſtoriens diſent qu'il naquit à Chio ; & font remonter ſon origine aux Scarlais de Gênes. Sa mere étoit d'une illuſtre famille de Conſtantinople, d'où on l'envoya à Rome pour y étudier dans le college des Grecs : c'eſt delà qu'il fut à Padoue pour s'y perfectionner dans les ſciences ; il y étudia ſpécialement la Médecine, & ſe diſtingua parmi ſes condiſciples. Il avoit une ſi grande facilité de parler en public & ſans s'être préparé, qu'on raconte de lui, qu'un des Profeſſeurs de Padoue ayant été ſaiſi d'une maladie, dans le moment qu'il alloit prononcer un diſcours d'ouverture de claſſes, Maurocordato, à la priere de pluſieurs Médecins, monta en chaire, & prononça un diſcours ſi ſuivi, qu'on le fit imprimer le lendemain. Cependant par la vivacité de ſon caractere, par ſon eſprit bouillant & impétueux, il ſe fit pluſieurs mauvaiſes affaires : il mettoit le déſordre dans l'Univerſité, révoltant ſouvent les Etudiants contre les Profeſſeurs. On réſolut de le chaſſer de Boulogne; mais comme il étoit ſur le point de prendre ſon Doctorat, on lui accorda quelques jours pour finir ſon tems. Il alla d'abord à Conſtantinople, où il pratiqua la Médecine. Il devint Médecin de l'Empereur : & comme il avoit une grande facilité pour apprendre les langues, il fut reçu à la Cour Ottomane en qualité de Truchement, à la place de Panagiotti ; & en 1677 il contribua beaucoup à l'élargiſſement de Georges Chmielinski : il fut enſuite premier Interprete de l'Empire Ottoman. Mais en 1683, il ſe trouva enveloppé dans le changement qui ſe fit dans l'Etat. Après la mort de Cara Muſtapha, Grand Viſir, il fut empriſonné, & il fut obligé de donner tous ſes biens pour racheter ſa liberté. Maurocordato revint en grace ſous le regne de Soliman III. C'eſt lui que cet Empereur députa à la Cour de Vienne pour y faire part de ſon élévation ſur le Trône, & pour faire des propoſitions de paix : il réuſſit dans ſon

XVII. Siecle. 1664. MAUROCORDATO.

ambassade. En 1699, Soliman l'honora du titre d'Excellence, lui assura les gages dont il jouissoit pendant le congrès, & nomma un de ses fils, Interprete ordinaire de la Porte. Tout concouroit à sa fortune. L'Empereur Léopold lui fit présent de vingt-cinq mille écus, & du corps de l'Histoire Byzantine qu'on conservoit dans la Bibliotheque de Vienne. Maurocordato, dont la vie avoit presque toujours été dans l'agitation, passa ses derniers jours dans la plus grande tranquilité, & dans la paix la plus profonde ; il ne voyoit les peines que dans un lointain, les biens dont il jouissoit lui faisoient oublier ses disgraces passées. Cet homme célebre mourut en 1710, à l'âge d'environ 40 ans : il laissa un fils qui parvint aux premieres places de l'Empire Ottoman.

Maurocordato est l'Auteur de plusieurs ouvrages écrits en différentes langues ; il n'y en a qu'un qui nous intéresse, en voici le titre :

Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis, sive de motu & usu pulmonum dissertatio philosophico-medica. Bononiæ 1664, in-12. *Francof.* 1665, in-12. *Lipsiæ* 1682, in-12.

Cet ouvrage est dédié à Ferdinand II, Grand Duc de Toscane : son épître dédicatoire est datée de Boulogne 1664 ; l'Auteur le composa dans le tems qu'il étudioit la Médecine dans cette Ville. Soit que Maurocordato fût parvenu dans la suite à un rang plus élevé que celui de Médecin, soit qu'il ne fût pas content de l'ouvrage qu'il avoit publié, il fit tous ses efforts pour racheter les exemplaires ; cependant malgré tous ses soins il a eu plusieurs éditions.

Cet ouvrage n'est pas indigne d'un grand homme : Maurocordato y prouve d'une maniere assez solide, que le sang se perfectionne dans les poumons, & qu'en coulant dans les dernieres ramifications de ses vaisseaux, il y est comprimé comme par un pressoir. *Quamobrem primò suspicatus sum pulmones non flabella cordis, sed torcular esse circulando sanguini dicatum* (a). Il veut que le sang s'echauffe dans le pou-

(a) Page 28.

mon au lieu de s'y rafraîchir, & ses raisons sont que jamais aucun corps ne s'est réfroidi tant qu'il a été en mouvement. Or les poumons sont, dit Maurocordato, dans une action continuelle, depuis le moment que l'enfant sort du ventre de sa mere, jusqu'à celui qui termine sa vie; le poumon est dilaté, & resserré alternativement, &c. Maurocordato ne veut pas que l'enfant respire dans le sein de sa mere, & il réfute quelques Ecrivains qui ont osé avancer une pareille proposition; c'est ce qui lui fait dire que les poumons servent plutôt à entretenir la chaleur du sang, même à l'augmenter, qu'à le rafraîchir; car si ce dernier usage avoit lieu, les enfans respireroient plutôt dans la matrice, que lorsqu'ils en sont sortis; parce qu'étant dans un lieu chaud, leur sang a un plus grand besoin d'être rafraîchi. Maurocordato tire des preuves plus favorables à son opinion, de l'histoire des maladies, & des ouvertures de cadavres. Il a établi sur les fondemens les plus solides, la circulation du sang dans les poumons : non-seulement il a répété les expériences d'Harvée; mais encore il en a déduit des preuves de l'histoire des maladies, il en a rapporté une observation curieuse. L'Auteur y parle d'un Moine qui périt tout d'un coup dans le tems qu'il sembloit jouir d'une assez bonne santé; il se plaignoit seulement d'une légere difficulté de respirer. On l'ouvrit, & on trouva une concrétion pierreuse dans l'oreillette gauche : l'artere pulmonaire & les veines pulmonaires étoient gorgées de sang, ainsi que le ventricule droit; le ventricule gauche & l'aorte étoient au contraire vuides de sang.

XVII. Siecle. 1664. MAUROCORDATO.

Maurocordato tire de cette observation des conséquences très judicieuses sur la circulation du sang dans le poumon. Il a aussi dit quelque chose de vrai sur la structure des bronches; il assure que les extrémités de leurs ramifications dans le poumon, sont plutôt membraneuses que cartilagineuses : Il dit que les arteres du poumon sont placées au-dessous des veines. Ses recherches sur les valvules peuvent être lues avec fruit, & les expériences qu'il a faites sur plusieurs animaux, touchant la respiration & la cir-

XVII. Siecle.

1664.

MAUROCORDATO.

culation, peuvent être consultées avec quelqu'avantages; mais on ne doit pas adopter les conclusions qu'il en tire. Cet Auteur a vu les poumons pâlir pendant l'inspiration, & rougir pendant l'expiration; suivant lui, le ventricule droit, ainsi que son oreillette conservent leur mouvement, quoique le ventricule gauche & son oreillette l'aient totalement perdu. Maurocordato croit que le cœur se dilate lorsque le poumon se resserre, ou qu'il se resserre lorsque le poumon se dilate; de sorte que leurs mouvemens sont hétérochrones. Lorsque le cœur se dilate il éléve le péricarde, & celui-ci le diaphragme. D'un côté le cœur est dans la dyastole, & de l'autre le diaphragme en s'élevant produit l'expiration. Maurocordato, dit avoir observé ces faits dans les animaux, & renvoye à l'expérience ceux qui pourroient en douter. Le Juge auquel il en appelle ne lui sera point favorable; la nature ne présente rien de semblable à ceux qui la consultent avec des yeux observateurs, & dont l'esprit n'est point fasciné par des systêmes séduisants.

Maurocordato tient un langage plus véritable en décrivant la circulation du sang dans le fœtus : selon lui, le sang passe en très grande partie de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche. Cet Anatomiste a parlé du trou ovale, & l'a assez bien connu. Il blâme Arantius d'avoir nié que le sang de la mere passât dans le corps du fœtus. Les vaisseaux lactés lui paroissent être du même genre que les veines, & notre Anatomiste dit même que plusieurs vaisseaux lactés s'anastomosent avec les veines sanguines.

Wepfer (Jean Jacques), Médecin, & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, naquit à Schaffouse en 1620, le 23 Décembre, de Georges Michel Wepfer, Conseiller du Canton. Il étudia dans sa patrie les Belles-Lettres, sous Fabrice, connu dans les humanités par ses profondes connoissances. C'est dans cette même Ville qu'il étudia en Médecine, & il y fit de si rapides progrès, qu'on le vit bientôt surpasser ses condisciples. Il fit divers voyages pour se perfectionner dans l'art de guérir; il suivit à Stras-

bourg les leçons de Sebizius ; à Bâle, celles de Bauhin, de Stupan, de Plater, &c. en Italie, celles de Veslingius & de Rhodius, de Marchettis, de Marc Aurel Severin. Orné des plus profondes connoissances, Wepfer revint à Bâle & y passa Médecin en 1647, le 31 Juillet, sous la Présidence de Brun, Professeur distingué de cette Université. Il revint dans sa patrie, & le 10 Novembre de la même année, il en fut fait Médecin : il obtint la permission des Magistrats de disséquer les corps de ceux qui mouroient dans les Hôpitaux, faveur qu'on n'avoit encore accordée à personne. Wepfer profita de ces secours pour y enseigner l'Anatomie ; le nombre d'Etudians qui vinrent l'entendre, & les progrès qu'il fit en Médecine par les connoissances qu'il acqueroit en Anatomie, lui établirent une réputation chez les Princes voisins : jamais Médecin n'a été en plus grande vénération dans la Suisse, que le fut Wepfer. Les grands & le peuple le regardoient comme un second Hippocrate. En 1675 le Prince de Wittemberg le choisit pour son Médecin, & peu de tems après il fut celui du Marquis de Dourlach, & de Charles-Louis, Electeur Palatin. Ses occupations dans la pratique de la Médecine ne l'éloignerent pas de celles de l'Anatomie ; pénétré de son utilité Wepfer ne négligea aucun moyen pour s'en instruire ; il disséquoit, soit des animaux, soit des corps humains, dans les momens qu'il avoit de libres ; cependant, tandis qu'il menoit une vie assez tranquille, le Duc de Wittemberg qui étoit à l'armée fut attaqué en 1691 d'une fievre maligne épidémique dans le camp. Wepfer y fut appellé, & les Historiens disent qu'il essuya tant de fatigues dans cette occasion, qu'il revint chez lui incommodé, & qu'il ne pût recouvrer sa santé : il parvint cependant à un âge avancé. Il mourut le 28 de Janvier 1695, à l'âge de 74 ans ; comme il étoit peu partisan de la saignée, dans sa pratique de la Médecine, on croit qu'il ne se fit jamais saigner. Il ne fit pas non plus usage des purgatifs, mais il recouroit souvent aux diurétiques : il avoit été attaqué à la fin de ses jours d'une palpita-

XVII. Siecle.

1664.

WEPFER.

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

tion de cœur, qu'il attribua à une ossification de l'aorte; il ne se trompa pas dans son diagnostic. On l'ouvrit après sa mort, & on trouva le vice que Wepfer avoit conjecturé.

De dubiis anatomicis epistola, &c. *extat Jacob. Henr. Pauli. Norimberg.* 1664, in-4°. *Argent.* 1665, in-8°.

Observationes anatomicæ, ex cadaveribus eorum quos sustulit apoplexia, &c. *Schaffhusi* 1658, *aucta Amstel* 1681, 1724, 1728, in-8°.

Historia anatomica de puella sine cerebro nata. Schaffhusi 1665, in-8°. & se trouve dans le recueil des Curieux de la Nature, ann. 3, observ. 129; & dans la bibliotheque anatomique de MM. Leclerc & Manget.

De cicuta aquatica liber, Basil. 1679, 1716, in-4°. *Lugd. Batav.* 1733, in-8°.

On trouve dans les ouvrages que Wepfer a composés sur l'apoplexie, plusieurs observations faites sur le cadavre de ceux qui avoient été atteints de cette maladie dont la connoissance intéresse l'Anatomie & la Médecine. Wepfer a su associer ces deux genres d'étude qui se prêtent des secours mutuels. On y trouve l'exemple de plusieurs ossifications des vaisseaux sanguins du cerveau; d'apoplexies produites par un épanchement de sang, ou par une collection d'eau dans le ventricule. Wepfer a savamment distingué l'apoplexie sanguine de l'apoplexie séreuse, & il a confirmé cette distinction par les ouvertures répétées des cadavres des personnes mortes d'apoplexie. Il dit avoir trouvé de la graisse dans le ventricule gauche du cerveau d'un apoplectique : il parle aussi de plusieurs hydatides qui avoient leur siége sur le corps calleux, ou vers les arteres temporales. Cet Auteur fait mention d'une hydropisie d'un des ventricules du cerveau, l'autre étant sec; & il rapporte plusieurs observations relatives aux fractures du crâne, dignes de l'attention des Chirurgiens. Il parle d'un jeune homme qui reçut un coup sur la partie latérale gauche de la tête, qui eut tous les signes d'un épanchement, & qui en fut guéri par une abon-

1664.

WEPFER.

sante effusion de sang de l'oreille du même côté. Wepfer nous a aussi transmis l'histoire d'un Polonois qui, au milieu d'un combat, reçut un coup de fléche à la tête, dont la pointe sortit du crâne par le côté opposé à celui qui avoit été frappé. Malgré cette grande blessure, le jeune Polonois continua à se battre pendant un certain tems On lui tira la fléche quelque tems après avec circonspection, & il guérit de sa blessure. Ce fait qui semble tenir du merveilleux, est attesté de plusieurs témoins oculaires, &c.

Les ouvrages de Wepfer sont remplis de notes intéressantes à l'Anatomie. Il est entré dans quelques détails sur les arteres & les veines du cerveau, & il a nié l'existence du réseau admirable, si souvent admis & réfuté par les Anatomistes. Il nie aussi que les ventricules soient le siege des esprits, mais il admet une substance glanduleuse dans le foie. Cet Auteur dit encore avoir observé que toute la substance cendrée du cerveau d'un homme qu'il avoit ouvert, n'étoit qu'un amas de follicules ovalaires très visibles, & qu'il sortoit de chacun de ces follicules un filet blanc & nerveux. Il avoit un talent singulier d'observer, on en jugera par ses travaux. Quoique l'objet de *cicuta aquatiqua* fût assez éloigné de l'Anatomie, on y trouve cependant des détails sur des expériences relatives au mouvement du cœur. Suivant lui il bat long-tems après la cessation du mouvement dans toutes les autres parties ; & cet Auteur nous dit qu'on peut ressusciter le mouvement du cœur d'un animal mort depuis peu, si l'on introduit de l'air dans quelqu'un des vaisseaux qui y aboutissent. Peyer (*a*) & Brunner (*b*), ont rapporté les mêmes expériences : M. de Haller nous l'apprend (*c*), & j'ai eu occasion de consulter les originaux. Wepfer nous dit dans cet écrit qu'il a observé le mouvement péristaltique des intestins. Il admet une valvule au pylore, & il parle confusément des glandes

(*a*) Parag. VII.
(*b*) De pancreate.
(*c*) Meth. stud. pag. 306.

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

des inteſtins. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude l'aboutiſſant du canal choledoque à l'inteſtin duodenum, ſur-tout l'éminence mamellonée que l'on obſerve à l'ouverture de ce canal dans l'inteſtin. Il a fait quelques recherches ſur la matrice de la femme, mais avec peu de fruit : il a été plus heureux dans ſes expériences ſur la contractibilité de la veſſie ; il croit qu'elle ſe reſſerre lorſque les muſcles du bas-ventre ſont dans leur relâchement, &c. On trouvera dans cet ouvrage l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres de perſonnes empoiſonnées par la ciguë ; elles ont été faites avec ſoin, & les détails dans leſquels l'Auteur entre ſont circonſtanciés & inſtructifs.

L'exemple que Wepfer rapporte dans ſa Diſſertation, *de puellâ ſine cerebro nata*, n'a rien de nouveau. Amatus Luſitanus, Langius, Ruef, Ambroiſe Paré, Zacchias, Veſlingius, Sennert, &c. &c. ont parlé dans leurs ouvrages de pluſieurs faits pareils. Il eſt à la vérité ſurprenant qu'un enfant puiſſe vivre quelque tems ſans cerveau ; mais il eſt extraordinaire qu'on ait voulu déduire de l'imagination de la mere ce vice de conformation de l'enfant. Wepfer a adopté cette opinion, & il tâche de la prouver. Dans le livre que j'analyſe, il dit que la mere de cette fille trouvée ſans cerveau ni cervelet, après avoir accouché heureuſement de dix enfans, & portant le onzieme, ſe trouva par haſard au milieu d'une troupe de payſans qui ſe battoient à coups de ſabre ; l'un d'eux bleſſé à la tête & aux deux mains, étoit tout couvert de ſang. Elle fut effrayée de ce ſpectacle, & tandis que la terreur la ſaiſit, elle porta ſes mains à ſa tête, &c. C'eſt à cette action & au trouble de la mere, que Wepfer attribue la cauſe de la difformité de l'enfant. On ne peut, dit-il, l'attribuer à la matrice, ſi elle avoit été mal conformée ou rétrécie par quelque tumeur, le corps de l'enfant auroit été également difforme, &c. &c. Wepfer allégue pluſieurs autres raiſons en faveur de ſon opinion, & critique Fiennus, Zacchias & Sennert d'avoir tenu un langage contraire.

La lettre que Wepfer a écrite à Jacques-Henri

Paulli sur son livre, *de anatome anatomiæ Bilsianæ*, contient plusieurs faits importans. Wepfer nie que les veines mésaraïques s'ouvrent dans les intestins ; il loue Paulli d'avoir nié qu'elles pussent repomper le chyle contenu dans le canal intestinal, pour le porter au foie ; cependant il doute que tous les vaisseaux lactés se rendent au canal thorachique, & les raisons qu'il allégue contre cette opinion sont judicieuses ; le canal thorachique est fort grêle, la quantité du liquide qui doit y passer est grande, & coule avec vitesse. Wepfer prétend que le canal thorachique ne seroit pas assez solide pour résister à son effort, & qu'il se romproit plus fréquemment que cela n'arrive. *Certe si omnis chylus per tenerrimum hunc ductum transmittendus foret, omninò vita nostra à tenuissimo filo penderet.* Wepfer trouve d'autres raisons pour prouver qu'il y a quelqu'autre voie que le canal thorachique, par laquelle coule le liquide qu'on avale pour la boisson, ou qui est extrait de nos alimens. Comment pourroit-il se faire, dit-il, qu'immédiatement après avoir bu des liqueurs acides on les rendît par les voies urinaires ? Il faut de toute nécessité qu'il y ait des vaisseaux particuliers qui les conduisent à la vessie. Wepfer dit avoir entrevu dans le mésentere d'un bœuf des vaisseaux particuliers ; mais il n'a pu se convaincre, ni de leur usage, ni de leur véritable qualité. *Nuper in bove*, dit-il, *vasa mesenterica non fusca, sed pallidiora aliis quibusdam vasis sanguiniferis vidi, verum experimentum hoc non fidum judico, cum omnia non observata fuerint, quæ attendenda necessario existimo*, &c

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

Wepfer est le premier qui ait entrevu des glandes dans le foie, & qui les ait décrites ; il est vrai qu'il ne les a vues que dans le cochon : voici ses propres paroles. *Expendas euge hepar suillum coctum : invenies, detractâ extima membraná, totam & vastam hanc molem, quasi ex innumeris glandulis combinatam* . . . . . Ces glandes lui ont paru avoir la figure quadrangulaire : Wepfer ne seroit pas éloigné de croire qu'elles servent à la sécrétion de la lymphe.

Il a adopté l'opinion de Paulli sur le mouvement

XVII. Siecle. 1664. WEPFER.

de la lymphe : cet Auteur vouloit que la lymphe fût conduite par ses vaisseaux aux extrémités. Wepfer dit avoir vu plusieurs des vaisseaux lymphatiques qui serpentent sur les ligaments larges de la matrice, se réunir en des troncs particuliers, lesquels aboutissoient à un tronc commun, qui s'ouvroit dans une des veines hypogastriques. Cet Auteur dit avoir trouvé de la difficulté, lorsqu'il poussoit de la lymphe vers les veines hypogastriques à cause des vésicules ; au contraire il poussoit avec facilité de la lymphe vers les extrémités, parceque, dit-il, les valvules des veines lymphatiques ne s'opposent pas à un tel mouvement du liquide. Cet Anatomiste rapporte l'exemple de deux femmes, qui à la suite d'un ulcere à l'œsophage avoient une ouverture à la partie postérieure de la trachée-artere ; il dit qu'elles ne pouvoient avaler aucun aliment, pas même une goutte de liquide, parcequ'elles couroient risque d'être suffoquées. Il se sert de ces deux observations pour détruire l'opinion de Paulli, qui avoit avancé que la trachée-artere étoit arrosée par la lymphe.

Wepfer est l'Auteur de plusieurs dissertations insérées dans le recueil des Curieux de la Nature : le titre seul en fait l'analyse.

De monstro per nucham respirante, *Dec.* I. *ann.* II. n°. 174.

Ex anatomia aliquot castorum, *ibid. ann. eod.* n°. 251.

De ariete hermaphroditico, *ibid. ann.* III. n°. 167.

De uteri procidentiâ sectione feliciter sublatâ, *Obs.* 150. *Dec.* II. ann. 5.

Genitalia cervi, *ibid. Obs.* 117. *an.* 6.

Lacryma cervi, *ibid. Obs.* 118.

Tumores cum folliculis intra ventres, *ibid.* 119.

Ventriculi tumor verminosus cum folliculo, *ann.* 7. *Obs.* 16.

Uteri procidentiæ excisæ felix eventus, *ibid. Obs.* 54.

Intestini jejuni laceratio integro abdomine lethalis, *Obs.* 170. *an.* 10.

Intestini ilei ruptura integro abdomine, ibid. Obs. 171. XVII. Siecle.

Intestini laceratio sine abdominis vulnere, ibid. Obs. 172. 1664.

WEPFER.

Abdominis vulnus penetrans sine lesione ventriculi & intestinorum, Obs. 173.

M. de Haller parle d'un autre ouvrage de Wepfer que je n'ai pu me procurer, & qui n'est annoncé par aucun autre Bibliographe ; il a pour titre, *de morbis capitis.* Suivant M. de Haller l'Auteur y rapporte plusieurs observations sur la lésion de la mémoire & du jugement, elles sont très-bien faites : M. de Haller en fait grand cas. Ce Juge des Ecrivains dit de Wepfer, *Neque unice anatomicus, verùm sagax præterea causarum indagator fuit, & sapienter ex phænomenis veritatem eruit* (a).

BORELLI.

Borelli (Jean Alfonse), célebre Philosophe d'Italie, étoit de Naples où il naquit le 28 Janvier 1608, de Michel Alfonse Borelli, Militaire, au service du Roi d'Espagne. Il fit une étude suivie de la Physique & des Mathématiques sous Galilée, & personne ne les a mieux appliquées que lui au corps humain. Son savoir lui mérita les principales Chaires d'Italie, les Grands Ducs de Toscane l'honorerent de leur protection. Malpighi nous apprend qu'il lui fournit divers moyens de disséquer plusieurs animaux. Les Grands & les Savans du pays assistoient à ses dissections; Malpighi lui-même en fut un digne spectateur. Bellini suivit aussi long-tems les travaux de Borelli; c'est de cette émulation à suivre ses cours, que naquit l'Académie *del Cimento.* Les devoirs des Chaires que Borelli a occupées pendant une longue suite d'années, ne l'empêcherent pas d'écrire quelques ouvrages d'Anatomie & de Méchanique qui lui ont couté un travail prodigieux. Quelques années avant sa mort, Borelli se retira à Rome ; & fit son principal séjour dans la maison des Clercs Réguliers de Saint Pantaleon, appellée *Ecoles pieuses* ; il y enseigna les Mathématiques aux jeunes Religieux, & y mourut le dernier Décembre 1679. Il est

(a) Meth. stud. pag. 524.

XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Mathématiques ; mais il n'y a que les deux ſuivans qui ſoient du reſſort de l'Anatomie :

De renum uſu judicium, imprimé avec le Traité de Bellini, *de ſtructurâ renum. Argentor.* 1664, in-8°.

Borelli nie que la ſécrétion de l'urine ſe faſſe par attraction : le ſang, ſelon lui, eſt pouſſé dans les reins par la force des arteres & par le diaphragme qui pouſſe en enbas les viſceres du bas-ventre lorſqu'il s'applanit, & qui par-là comprime les reins ; cette compreſſion pouſſe le ſang dans les dernieres ramifications vaſculeuſes des reins. La partie la plus fluide, ou la ſéroſité, coule par les extrémités des vaiſſeaux, &c. Bellini a propoſé une théorie à-peu-près pareille.

De motu animalium pars prima. Romæ 1680, in-4°.

Pars ſecunda. Romæ 1681, in-4°. l'une & l'autre *Leydæ* 1685. *Néapoli* 1632, 2 vol. Cet ouvrage ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Avant Borelli on avoit peu examiné la méchanique du mouvement muſculaire ; ceux même qui avoient eu ce noble objet en vue, l'avoient ſi mal rempli qu'on peut taxer leurs ouvrages d'inutiles & de ſuperflus. Borelli ſentant le vuide de toutes ces explications, ſe livra tout entier à l'étude de la méchanique du corps humain, & comme il avoit les plus profondes connoiſſances des Mathématiques, il crut devoir appliquer à l'homme les principes dont il faiſoit un uſage ſi avantageux pour déterminer la force & évaluer les effets des machines. Il eſt un des premiers qui aient fait uſage des Mathématiques pour connoître les loix de l'économie animale.

Le livre qui renferme toutes ces connoiſſances eſt diviſé en deux parties : dans la premiere l'Auteur conſidere les mouvemens externes, & dans la ſeconde les mouvemens intérieurs. C'eſt dans la premiere partie qu'on trouve une deſcription des muſcles. L'Auteur y prouve qu'ils ne different point des chairs ; il indique leurs eſpeces, & les détails dans leſquels il entre à ce ſujet ſont fort exacts. Les muſcles ſont

XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

les véritables organes du mouvement, & autant de machines dont la faculté motrice de l'ame se sert pour faire mouvoir les parties. Il y a long-tems, dit Borelli, qu'on est persuadé de cette vérité : on sait par expérience que lorsqu'on a coupé les muscles d'une partie, elle perd entierement tout mouvement ; cependant le muscle reçoit d'ailleurs la matiere qui le meut. On ne doit pas regarder les arteres ni les veines comme les canaux qui portent la matiere du mouvement ; Borelli dit que l'action des muscles persiste quelque-tems, quoiqu'on ait coupé ou lié ces vaisseaux ; il n'en est pas ainsi si l'on fait les mêmes épreuves sur les nerfs : on voit les muscles auxquels ils se distribuent tomber dans l'inaction dès qu'on les coupe ou qu'on les lie.

Le nerf doit donc être, continue Borelli, un canal par lequel la matiere du mouvement coule pour se rendre au muscle (*a*). Cet Auteur procéde toujours du simple au composé, & il ne recherche la vérité qu'après avoir posé des principes certains & évidents ; ainsi toutes ses propositions forment une chaîne continue : l'une annonce le sujet & l'autre le prouve. La fibre musculeuse est cylindrique, & elle lui paroît avoir une cavité remplie d'une substance médullaire, spongieuse & semblable à la moëlle du sureau, *quæ debet esse spongiosa, ad instar sambuci* (*b*). La fibre musculeuse n'est pas, suivant Borelli, rougeâtre de sa nature : cette couleur lui vient du sang qui s'épanche dans sa substance spongieuse, & la preuve est que si l'on fait macérer pendant long-tems un muscle dans l'eau, les fibres musculeuses deviennent blanches comme les fibres tendineuses. Borelli a fait des expériences pour s'assurer de la tenacité de ces fibres, elles résistent au tiraillement. Le muscle grêle interne seul supporte plus de quatre-vingts livres sans se rompre ; dès qu'on a ôté le poids dont on se sert, on voit tout de suite ses fibres se rétracter. Borelli s'imagine que la maigreur de la fibre mus-

(*a*) Pars prima, caput I.
(*a*) Caput II. prop. 1.

XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

culeuse provient d'un défaut de fluide dans ces cellules Il compare cet état à celui des feuilles d'arbre séches (*a*).

Borelli est d'un sentiment différent de celui de Stenon, sur la structure des muscles; il réfute cet Auteur sans le nommer. Il ne veut pas qu'ils aient tous la figure d'un parallélogramme, &c. Borelli dit que les muscles exercent une double action; la premiere qui leur est propre & dont ils jouissent après la mort, comme pendant la vie; la seconde qui leur est communiquée leur vient des corps externes. Cet Anatomiste a vu les muscles se gonfler & pâlir; c'est ce qui l'a fait conclure qu'il abordoit une nouvelle matiere dans le muscle lors de sa contraction. Borelli croyoit qu'il se faisoit dans le muscle une espece de fermentation, semblable à celle qui survient lorsqu'on mêle l'acide de vitriol avec le sel de tartre. Ce systême se rapproche de celui de Willis, car nous avons déja vu que cet Auteur admettoit une fermentation dans le muscle, &c.

Ce n'est pas par ce systême que Borelli s'est rendu recommendable, il l'a avancé avec le ton de modestie qui convient à tous ceux qui proposent des explications; mais c'est les conséquences qu'il en a déduites qui lui ont fait honneur. Il fait voir que les muscles se raccourcissent lorsqu'ils se contractent, & qu'ils tendent à la ligne droite. Comme leurs extrémités sont implantées dans les os, il est nécessaire qu'un de ces os se rapproche de l'autre, lorsque le muscle est en contraction. Le point le moins fixe se rapproche du plus fixe; mais il n'y a à ce sujet rien d'absolu: car suivant la position de la partie les os auxquels les muscles s'attachent deviennent plus ou moins fixes. Borelli compare l'action de ces muscles sur les os, à celle que les cordages produisent sur les léviers: il fait voir qu'il y en a de plusieurs especes; mais que le plus commun est celui dont la puissance se trouve placée entre la résistance & le point d'appui. Il a cru voir dans l'homme des poulies, &

(*a*) Caput II. prorp. 2.

en a évalué l'action. A l'aide de tous ces principes, il n'y a point de mouvement qu'il n'explique : tantôt il examine l'homme marchant sur la terre, tantôt il le voit plongé dans l'eau, & employant toutes ses forces à vaincre la gravité qui le détermine vers la terre. Les animaux qui volent dans l'air ont aussi fixé son attention ; ainsi tour à tour Borelli fait usage de ses connoissances sur les muscles des animaux pour expliquer l'action de ceux de l'homme, & des notions sur les muscles de l'homme pour en acquérir d'ultérieures sur ceux des animaux. Borelli écarte tout ce qui peut l'induire en erreur ; & marchant à l'aide du flambeau de l'évidence, il découvre la vérité cachée au reste des Ecrivains.

XVII. Siecle.
1664.
BORELLI.

Dans la seconde partie, Borelli traite des mouvemens internes. La circulation du sang y trouve place : il la regarde comme un effet du mouvement du cœur ; il examine sa force & la fait monter à 180000 livres ; il a établi une proportion entre leur force & leur poids, méthode très vicieuse ; il sait que les surfaces des vaisseaux doivent opposer une grande résistance aux colonnes de sang qui n'a point de parties fibreuses : son action dépend de la volonté ; mais ses mouvemens s'exécutent sans qu'on y pense par une longue habitude qu'on en a contractée ; Sthal a dans la suite avancé la même proposition, & plusieurs lui en ont fait honneur. Borelli a déduit de la figure & de la position naturelle des côtes plusieurs principes lumineux, pour expliquer la dilatation du thorax ; il adopte à peu de chose près le sentiment de Mayow sur le méchanisme de la respiration ; mais il critique l'opinion de Malpighi : voyez à ce sujet l'extrait que j'ai donné des ouvrages de cet Anatomiste.

Le cœur n'est, suivant Borelli, qu'un peloton de fibres charnues, tournées en spirale, & couchées les unes sur les autres. Borelli prétend que lorsque les fibres de chaque couche sont gonflées, elles pressent les couches qui les environnent ; parceque les fibres extérieures qui couvrent les autres obliquement, empêchent par leur contraction le gonflement qui se faisoit au-dehors ; il faut, dit-il, que la tuméfaction

XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

des fibres ſe faſſe du côté des ventricules où il n'y a point de réſiſtance ; & de cette maniere les parois des ventricules ſe trouvant gonflées & plus relevées, elles doivent néceſſairement s'approcher *du ſeptum* & chaſſer le ſang avec impétuoſité dans les arteres. On peut voir cette tuméfaction du cœur en en coupant la pointe dans un animal vivant, & en mettant le doigt dans un des ventricules ; car à chaque pulſation on ſent que le doigt eſt vivement comprimé.

Borelli s'arrête encore beaucoup ſur la reſpiration, tant pour accommoder ſes mouvemens à la méchanique, que pour réfuter tout ce qu'on a dit juſqu'ici ſur l'uſage de l'air que nous reſpirons. Pour expliquer donc ſon ſentiment là-deſſus, il ſuppoſe deux choſes, ſavoir, que l'air entre dans la maſſe du ſang, & que ſes parties y conſervent toujours leur vertu de reſſort. Cela poſé, il conſidere que la maſſe du ſang étant toujours comprimée & agitée par la compreſſion & le mouvement des viſceres, des muſcles, des vaiſſeaux, &c. les particules d'air doivent être auſſi comprimées : & comme ces mouvemens changent en mille manieres à cauſe de la fluidité du ſang & des différentes déterminations des parties ; il arrive que les particules de l'air étant délivrées de leur compreſſion, ſe remettent par leur reſſort, & agitent la maſſe du ſang dans laquelle ils nâgent : & de cette façon on peut comprendre, dit-il, que ces petites parties d'air ont toujours un mouvement de vibration qui conſerve la fluidité & le mouvement inteſtin du ſang, qui fait à-peu-près le même effet que le poids dans une horloge.

La reſpiration devient abſolument néceſſaire à la vie : ce mouvement des particules de l'air au-dedans du ſang eſt d'autant plus utile, qu'il eſt certain que le ſang qui revient par les veines eſt dépouillé de ſes parties les plus ſubtiles & les plus ſpiritueuſes, & que d'ailleurs le chyle & la lymphe qu'il reçoit avant que d'entrer dans le cœur le rendent viſqueux & gluant ; & qu'ainſi il avoit beſoin de ſe diviſer en une infinité de parties, & de ſe mêler dans les poumons avec l'air, qui par ſon mouvement l'agite. Il

prétend qu'une partie de la bile qui est épanchée dans les intestins rentre dans les veines mésaraïques, & se mêle avec le sang de la veine-porte, & qu'elle est une seconde fois séparée de la masse du sang par le foie ; & de cette maniere il veut qu'elle fasse une circulation particuliere dans le bas-ventre, &c. Cette seconde partie de l'ouvrage a été annoncée par le Journal des Savans, année 1683.

XVII. Siecle. 1664. BORELLI.

Si l'on jugeoit de la bonté d'un ouvrage par le nombre de critiques qu'a essuyées l'Auteur qui l'a publié ; celui de Borelli seroit le plus recommandable. A peine parut-il qu'on lui objecta que les muscles n'enflent point dans le tems de leur mouvement. Que l'effervescence qui se fait entre deux liqueurs contraires ne sauroit se terminer dans un moment ; qu'il faut qu'elle dure quelque-tems, au lieu que la contraction des muscles se fait tout-à-coup, & cesse de même. Que les insectes & les tortues se meuvent encore après qu'on leur a coupé la tête, & que quelques autres animaux, comme les grenouilles, les anguilles, les viperes, &c. se remuent long tems après qu'on leur a même arraché le cœur ; ce qui semble, dit-on, prouver que le mouvement des muscles ne dépend point des esprits dérivés du cerveau comme le prétend Borelli, & du sang poussé par le cœur.

On a répondu à ces objections dans le Journal des Savans, année 1684, & les faits de la réponse sont tirés de l'ouvrage même qu'on critique. Il y a plusieurs erreurs dans l'ouvrage de Borelli ; l'Auteur étoit meilleur Mathématicien que bon Anatomiste : cependant si on y trouve quelques fautes, on y lit aussi des faits si intéressans, si curieux, & l'ordre que l'Auteur a suivi est si clair & si méthodique, que Boerhaave n'a pas hésité de donner à Borelli l'épithete d'*incomparable*. M. Chirac faisoit tant de cas des ouvrages de Borelli, & en croyoit l'étude si propre à former le jugement des jeunes Médecins, qu'il vouloit fonder à Montpellier une Chaire perpétuelle dans laquelle on expliqueroit les ouvrages de Borelli : il mourut avec ce beau projet.

Borelli est l'Auteur de quelques lettres écrites à

XVII. Siecle. Malpighi : dans quelques-unes il le loue, dans d'autres il s'érige en censeur rigide contre ses ouvrages ; il

1664. s'est long-tems élevé contre sa Dissertation sur le

BORELLI. poumon. On lit dans une lettre de Borelli à Malpighi la description du nerf optique du chien de mer ; Borelli dit que ce nerf est creux.

On trouve dans les conférences de Jean Denis, année 1673, une observation de Borelli, *touchant la force inégale des yeux.* L'œil gauche lui a paru plus fort que l'œil droit ; » pour reconnoître cette différence par expérience, il faut faire un trou dans le » volet d'une fenêtre, & le fermer, ensorte que la lu- » miere n'entre dans la chambre que par ce trou, ou » bien il n'y a qu'à laisser pendre une boule noire au » milieu d'une fenêtre toute ouverte, & regarder » tantôt d'un œil, tantôt d'un autre, ce trou ou cette » boule : & si on compare ensemble ce que l'on voit » ainsi successivement par les deux yeux, l'on de- » meurera d'accord qu'il y a une notable différence » entre ce que l'on voit de l'œil gauche & ce que l'on » voit de l'œil droit ». Denis qui rapporte cette observation dans son Journal, dit s'être convaincu de l'exactitude de la proposition de Borelli par une autre expérience : il a pris le tuyau d'une petite lunette d'approche, dont il avoit ôté les verres ; & en regardant, au travers, des objets éloignés, tantôt d'un œil & tantôt d'un autre, il a remarqué que l'œil droit distinguoit moins bien les objets que le gauche.

HEYLAND. Heyland (Michel), Professeur ordinaire de Physique & de Médecine dans l'Académie de Giessen.

Monstri Hassiaci disquisitio medica. Giess. 1664, in-4°. 1677, in-4°.

Ce monstre avoit deux corps joints à une seule tête, les visceres de la poitrine & du bas-ventre étoient doubles & assez réguliers. Heyland en donne une description claire & laconique ; il est encore l'Auteur d'un ouvrage que nous n'avons pu nous procurer, & qui a pour titre :

Disp. de principiis generationis corporis humani materialibus, ibid. 1655, in-4°.

PERRONI. Peroni.

Animal lectures. Lond. 1664 ; in-12.

Burlinus (Jacques), Médecin de Nuremberg. XVII. Siecle.

Disp. de feminis ex supressione mensium barbatis. Aldorf. 1664, in-4°. 1664.

Pallierus (Paul François), Philosophe & Médecin de Geneve. BURLINUS. PALLIERUS.

De verâ lactis generatione & usu. Genevæ 1664, in-4°.

Chaillou (Jacques), Médecin François, qui exerçoit son état dans l'Anjou, a écrit un ouvrage qui a eu dans le tems quelque vogue, quoiqu'il en fût peu digne. CHAILLOU.

Recherches sur l'origine du mouvement du sang, du cœur & de ses vaisseaux, du lait, des fievres intermittentes & des humeurs. Paris 1664, in-8°. 1675, in-12. 1679, 1699, in-12.

Chaillou a divisé cet ouvrage en plusieurs Traités: les trois premiers sont les moins mauvais. Dans le premier il examine la sanguification, il soutient qu'elle se fait dans le cœur, & que le chyle y est porté par des canaux particuliers; il croit à la circulation, qu'il a décrite dans le second Traité: il pense en trouver la description dans les ouvrages d'Hippocrate. Il dit que l'expérience lui a appris qu'on ne pouvoit faire pénétrer le souffle dans les veines des extrémités inférieures, si on n'y introduisoit le tuyau à vent vers l'aine, & si on ne le dirigeoit de haut en bas: cette expérience prouve l'existence des valvules dans les veines. Dans le troisieme Traité, l'Auteur rapporte plusieurs observations qu'il a faites sur le cœur & sur ses vaisseaux; il soutient » par des raisons » qu'on ne peut mépriser, & par des expériences, que » les vapeurs fuligineuses ne sont point chassées du » ventricule gauche du cœur par l'artere veineuse, » mais bien de son ventricule droit par l'artere arté» rieuse » : on comprend ce que vaut une telle théorie. Chaillou croyoit que les mamelles recevoient le lait des vaisseaux chyliferes; si on l'en croit, il a observé dans plusieurs animaux ces vaisseaux communiquer avec les mamelles.

Verde (François), célebre Théologien, qui professa long-tems le droit Canon dans l'Université de VERDE.

XVII. Siecle. 1664. VERDE.

Naples, Chanoine & Pénitencier de la Cathédrale, &c. parvint à l'Evêché de *Vico di Sorrento*. Il n'en remplit pas long-tems les devoirs; comme il l'avoit accepté par obéiſſance, il s'en démit bientôt après pour ne s'occuper que de ſon ſalut. Il mourut en *1706*: ſon corps fut mis dans un tombeau particulier de l'Egliſe de Sainte Reſtitute, à Naples. Il fut dès ſon vivant extrêmement lié avee le célebre Caramuel. Verde a écrit pluſieurs ouvrages; il n'y a que le ſuivant qui ſoit de notre objet.

Ingenuæ obſervationes apologeticæ phyſico-legales, &c. *Lugduni* 1664, in-4°.

Verde y recherche en quel tems l'ame ſe joint au fœtus, & quel eſt le terme précis de l'accouchement. Le tems de l'animation lui paroît incertain; il rapporte l'opinion de divers Auteurs à ce ſujet, & oublie de donner la ſienne. Il admet les naiſſances tardives & précoces, & il rapporte l'exemple de quelques enfans qui ont vécu, quoique, ſelon lui, ils fuſſent venus au terme de cinq mois; & il parle de quelques autres qui ont reſté juſqu'à treize mois dans le ventre de leur mere, & qu'il a cru dignes de l'hérédité de leur pere. Cet Auteur parle de l'opération Céſarienne; mais il regarde comme illégitimes les enfans qu'on ſauve de la mort par un tel ſecours. De deux jumeaux, le premier né eſt celui qui doit hériter, &c. On trouve à la fin de ce Traité une Diſſertation.

De miniſtrando baptiſmo humanis fœtibus abortivorum, per R. P. Maximilianum Deza, Congregationis Matris Dei, &c. C'eſt aux Théologiens à l'apprécier.

REDI.

Redi (François), célebre Naturaliſte d'Italie, naquit à Arezzo, dans la Toſcane, le 18 Février *1626*, d'une famille noble. Il étudia les Belles-Lettres chez les Jéſuites, & la Philoſophie dans l'Univerſité de Piſe; il ſe diſtingua dans l'un & l'autre genre. Redi ſut obſerver & décrire. Il étoit auſſi bon Grammairien que bon Philoſophe; c'eſt lui qui a fait de profondes recherches ſur les étymologies de la langue Italienne; il avoit déjà de grandes connoiſſances dans la Phyſique & dans la Littératu-

re, lorſqu'il étudia en Médecine, dans laquelle il ſe diſtingua. Il devint premier Médecin des Grands Ducs de Toſcane, Ferdinand II & Côme III. Ses connoiſſances profondes l'avoient encore rendu plus recommendable que ce titre. Les ouvrages qu'il a publiés ſont le fruit de l'obſervation & du génie le plus ſublime. Il fut reçu dans l'Académie *de la Cruſca* de Florence, dans celle des *Gelati* de Boulogne, & dans celle des *Arcadi* de Rome. Il fut auſſi un membre diſtingué de celle *del Cimento*; cependant les qualités ſupérieures de ſon génie ne l'exempterent pas des maladies attachées à l'eſpece humaine; il fut attaqué du mal caduc ſur la fin de ſes jours, & il mourut à Piſe le premier de Mars 1697, dans ſa ſoixante & onzieme année Ce qui caractériſe Redi comme obſervateur, dit un illuſtre Ecrivain; c'eſt une ſage incrédulité à l'égard du merveilleux, une grande attention à détruire les erreurs établies, une ſagacité ſinguliere à obſerver la marche de la nature dans la formation de ſes plus petits ouvrages, & une bonne foi ſcrupuleuſe à faire l'hiſtoire de ce qu'il avoit obſervé..... En un mot, il paroiſſoit animé du véritable eſprit de l'Académie *del Cimento*, dont il étoit membre.

XVII. Siecle. 1664. REDI.

Il s'apperçut de bonne heure des abus que la Charlatanerie & l'ignorance avoient introduits dans la Médecine, & il ſuivit une méthode nouvelle, auſſi ſimple que facile, de traiter les maladies, méthode adoptée par Laurent Bellini, par Joſeph del Papa, & qui malheureuſement n'a pas été ſuivie par le plus grand nombre.

Il eſt rare de trouver tant de qualités en un degré auſſi éminent, réunies dans un ſeul homme; ce n'étoit pas cependant toutes celles de Redi, il en avoit de plus précieuſes encore, qui lui gagnerent l'affection de ſes maîtres, & le rendirent les délices des gens de Lettres. Il fut loué par ſes contemporains avec toute l'effuſion de cœur que produit le mérite ſupérieur & modeſte; il étoit éloigné de toute préſomption, de toute injuſtice, incapable d'abuſer de ſes avantages, bienfaiſant par caractere à l'égard de tous, & par choix à l'égard des gens de

XVII. Siecle. 1664. REDI.

Lettres ; prompt à les aider de ſes lumieres, à les encourager par de juſtes éloges, & toujours attentif à ménager leur délicateſſe : peut-être, dit le même Ecrivain, n'en faut-il pas moins à un grand homme pour ſe faire pardonner ſa ſupériorité. Les ouvrages que Redi a laiſſés ſur l'Hiſtoire Naturelle ſont :

Oſſervazioni intorno alle vipere. Firenz. 1664, in-4°.

Experimenta circa generationem inſectorum. Amſtel. 1670, in-12.

Oſſervazioni intorno agli animali viventi che ſi trovano negli animali viventi. Flor. 1684, in-4°.

Epiſtola apologetica pro obſervationibus de viperis, traduite de l'Italien en Latin. *Amſter.* 1678, in-12. & dans les Ephémérides des Curieux de la Nature.

Lettres de François Redi, ſur l'Hiſtoire Naturelle, à divers Auteurs.

On avoit beaucoup travaillé ſur l'hiſtoire des animaux, mais on s'étoit peu occupé de celle de la vipere. Redi, ce Naturaliſte Italien, dont le nom ſeul eſt l'éloge, parle dans ſon ouvrage ſur la vipere de pluſieurs faits importans ſur la ſtructure de cet animal. Il a le premier décrit les deux véſicules qui ſont placées aux racines des dents ; cet Obſervateur judicieux a prouvé d'une maniere inconteſtable que le poiſon de cet animal ne faiſoit aucun ravage lorſqu'il ne ſe mêloit pas au torrent de la circulation. Il fut contredit par Charras, & il profita de ſes expériences pour défendre ſon opinion ſur l'exiſtence du poiſon dans les véſicules placées à la racine des dents antérieures, &c. On pourra conſulter ſur la même matiere un extrait des obſervations de Redi inſéré dans les Ephémérides des Curieux de la Nature. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude les parties de la génération de cet animal.

Les faits & la diction rendent recommandable l'ouvrage de Redi ſur les inſectes. L'Auteur fait un expoſé ſuccinct des opinions des Philoſophes, miſes au jour, ſur la formation des inſectes. Pour lui il eſt très porté à croire, d'après ſes expériences, que la terre n'a produit d'elle-même aucune plante, aucun

XVII. Siecle

1662.

REDI.

animal, aucun insecte, depuis le premier jour du monde, où toutes les especes de plantes & d'animaux sortirent de son sein à la voix du Tout-Puissant, & il lui paroît vraisemblable que les especes se perpétuerent par le moyen d'une vraie semence, & que si l'on voit tous les jours naître des insectes dans des chairs corrompues, dans des herbes, des fleurs, & des fruits pourris, ces matieres ne contribuent à la génération des insectes qu'en offrant aux meres un lieu propre à y déposer leurs œufs, ou toute autre espece de germes, & en fournissant une nourriture convenable aux petits lorsqu'ils sont formés : Redi prouve ce qu'il avance par des expériences suivies. On y voit que par ses précautions à défendre les chairs des animaux du contact de l'air extérieur, il est parvenu à empêcher la formation des vers dans les chairs les plus susceptibles de putréfaction, &c. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut lire les réflexions que l'Auteur fait sur ces expériences : on pourra aussi consulter avec fruit la collection académique, où l'on trouve un extrait de cet ouvrage fait avec beaucoup de sagacité, & dont j'ai profité.

Ses recherches dans les corps des animaux vivans méritent les plus grands éloges de ceux qui se livrent à l'étude de la nature. Redi a décrit les différentes especes de vers, & a indiqué avec exactitude les endroits du corps qu'ils attaquent ; ils ne sont point formés par la pourriture, mais par le développement des œufs mêlés avec la matiere qui se putréfie : Redi a donné la description anatomique des veines chyliferes de plusieurs animaux.

CROONE.

Croone (Guillaume), Médecin Anglois.

De ratione motus musculorum. Londini 1664, in-4°. Il a été imprimé avec le Traité du cerveau de Willis, à Amsterdam en 1664, & en 1667 avec quelques corrections, in-12.

L'Auteur fait usage des Mathématiques pour expliquer le mouvement musculaire ; il compare l'action des muscles à celle d'une corde sur une poulie. Il a décrit la structure des muscles, mais sans y rien trouver de particulier, & il attribue la cause de la

XVII. Siecle. 1664. CROONE.

contraction au mélange du fluide nerveux avec le ſang qui produit une exploſion. On trouve de lui dans la collection Philoſophique :

An hypotheſis of the ſtructure of à muſcle, ant the reaſon of its contraction, n°. 2.

M. de Haller croit qu'il ſe rétracte dans cette Diſſertation, de ce qu'il avoit avancé ſur les effets & ſur la cauſe de la contraction muſculaire.

POWER.

Power (Henri).

Experimentat. phyſic. Lond. 1664, in-4°.

Il contient pluſieurs remarques ſur la ſtructure des limaçons, des inſectes, ſur la congelation des yeux, & ſur le noyau de la lentille, &c. Il nie qu'il y ait jamais eu de cyclopes.

RIPA.

Ripa (Guillaume), Anatomiſte, dont l'hiſtoire eſt auſſi peu connue que ſes ouvrages, fut Médecin & Chirurgien d'Aſt, ſa patrie. En 1676 il fut attaqué d'une fievre peſtilentielle dont il mourut, pour s'être endormi ſous un arbre dans le territoire de Rome (*a*). M. de Haller, le ſeul Hiſtorien qui ait parlé de Ripa, croit avoir découvert ſes planches à Gottingue, elles ſont au nombre d'environ 32, elles repréſentent pluſieurs fœtus monſtrueux : on y trouve une nouvelle planche des vaiſſeaux des reins, & l'Auteur y a répandu pluſieurs réflexions Chirurgicales. M. de Haller nous apprend que dans ce même Recueil on trouve 27 planches publiées à Rome en 1741, in-folio, avec un Commentaire de Cajetan Petrioli, & au bas deſquelles on lit le nom de Berretini, célebre Peintre de Crotone. De ces 27 planches pluſieurs ſont extraites des ouvrages de Veſale & de Caſſerius, elles roulent ſur les os & ſur les parties molles ; celles qui ſont originales concernent les nerfs. M. de Haller préſume que Berretini a vécu 60 ans, & qu'il eſt mort en 1669.

(*a*) LANCISI de nox. palud. effluv. lib. I. pag. 1. chap. 20.

CHAPITRE VI.

Des Anatomistes et Chirurgiens qui ont fleuri depuis Ruysch jusqu'a Duverney.

RUYSCH.

Epoque intéressante à l'Anatomie & à la Chirurgie.

Les Momies de M. Ruysch prolongeoient en quelque sorte la vie, au lieu que celles de l'ancienne Egypte ne prolongeoient que la mort.

Fontenelle, Eloge de M. Ruysch.

L'HISTOIRE de Ruisch interesse tous ceux qui se mêlent de l'Anatomie : il la cultiva avec zele, il lui fit faire de grands progrès ; il s'est signalé par plusieurs découvertes, & par un grand nombre de descriptions anatomiques ; c'est lui qui a perfectionné l'art d'injecter, à peine ébauché par les Anatomistes ses prédécesseurs A la faveur de cette nouvelle invention, il a été, pour ainsi dire, à portée de découvrir un nouveau monde : comme ses découvertes sont répandues dans différens écrits qu'il a publiés, j'en parlerai en en faisant l'analyse : voici l'histoire de la vie de ce grand homme.

Ruisch (Frederic), Docteur en Médecine de Leyde, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Amsterdam, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de la Haye, où il naquit le 23 Mars 1638, de Henri Ruysch, Secrétaire des Etats Généraux, & d'Anne Van-berghem. Sa famille étoit établie à Amsterdam depuis plusieurs siecles, & elle avoit occupé les premiers postes de la République : voilà l'opinion commune de l'origine de cet homme célebre. Ulhoornius, est le seul qui le dise fils d'un Apoticaire. Il alla à Leyde dès son bas âge pour y étudier la Médecine : l'Anatomie 1665. RUYSCH.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

& la Botanique fixerent principalement son attention, Wan-horne, fut le Professeur qu'il suivit avec le plus d'assiduité, il fit aussi sous lui les progrès les plus rapides : on connoit le mérite de ce savant Professeur, personne n'étoit plus en état de former un éleve qui portoit au travail tout le feu de l'âge, soutenu des plus grands talens & d'un desir excessif de s'instruire. Ruysch s'adonna avec lui à la dissection du cadavre humain & de plusieurs animaux. De l'étude de l'Anatomie, il passoit à celle de la Botanique : car il alloit chercher avec soin, comme pour se délasser, les plantes qu'il pouvoit trouver aux environs de Leyde, & il en faisoit chez lui une dissection suivie Après un séjour assez long à Leyde, il alla à Franecker, où il fut reçu Docteur en Médecine.

Orné de ce grade, Ruysch se rendit à la Haye, sa patrie, il s'y maria le 4 Décembre 1661, quoi qu'il n'eut que vingt-quatre ans : il épousa Marie Post, fille de Pierre Post, Architecte de Frederic, Prince d'Orange & de Nassau, il en eut un fils à qui il confia le secret de ses injections, mais qu'il nous a malheureusement caché ; l'histoire nous apprend qu'il eut plusieurs filles. Un événement singulier fit connoître Ruysch : il vint à Leyde, dit M. de Fontenelle, un Anatomiste assez fameux (plutôt par sa charlatanerie, que par son savoir), nommé Bilsius, que le Roi d'Espagne avoit envoyé professer à Louvain. Ce Docteur traitoit avec très peu de considération ceux qui avoient le plus brillé dans cette science : pour donner plus de poids à ses prétendues découvertes, il critiquoit les défauts d'autrui, il écrivit contre Sylvius, Deleboë & Van-Horne. Ruysch entreprit la défense de ses maîtres ; il publia son ouvrage sur les valvules des vaisseaux lymphatiques qui lui fit beaucoup d'honneur

En 1665, on l'appella à Amsterdam pour y professer l'Anatomie, ce qu'il fit avec tant d'éclat, que jamais on n'a vu un Professeur plus suivi ; son zele pour l'anatomie, le goût exquis qui le dirigeoit dans ses recherches, les expériences sans nombre qu'il fit, & la facilité qu'il avoit de travailler à l'anatomie, l'ont mis à portée de découvrir les objets les plus intéressants.

térefſants. Il porta à un tel point l'art d'injecter les vaiſſeaux, qu'il en découvrit un nombre incroyable qui avoient échappé aux Anciens. Pluſieurs grands hommes avoient eu en vue ce noble objet, mais l'avoient diverſement rempli; Euſtache injecta pluſieurs liqueurs dans les reins. Riolan ſouffloit les vaiſſeaux avant de les démontrer : Gliſſon pour mieux développer la ſtructure du foie, injecta de l'encre dans ſes différens vaiſſeaux, il a fait deſſiner dans ſon ouvrage la ſeringue dont il ſe ſervoit : Bellini a encore recouru à l'injection, & il ſe ſervit d'une matiere que la chaleur faiſoit fondre. Willis a employé le même ſecours pour s'aſſurer du nombre & de la poſition des vaiſſeaux : c'eſt pour le même objet que Varole avoit autrefois recours à de pareils moyens. Graaf porta l'art d'injecter au plus haut point, il ſe ſervit d'une eſpece de ſiphon, & c'eſt par ſon moyen qu'il introduiſit du mercure dans les vaiſſeaux ſpermatiques, & qu'il pouſſa dans quelques vaiſſeaux des liqueurs diverſement colorées. Swammerdam eſt le premier qui ait injecté de la cire mêlée avec d'autres ingrédiens : Ruyſch profita de ſa découverte, & vraiſemblablement il la perfectionna, quoique quelques Auteurs en attribuent entierement la gloire à Swammerdam.

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

Cependant l'art d'injecter qu'il cultivoit avec tant d'excellence, lui mérita l'éloge des ſavans de l'Europe : il parvint à faire de belles pieces d'Anatomie, & à les conſerver dans l'état d'intégrité le plus parfait, il gardoit les parties injectées dans leur conſiſtance, leur moleſſe, & leur flexibilité, & même s'embelliſſoient-elles avec le tems, parceque la couleur de la matiere injectée en devenoit plus vive. » Les cadavres, dit M. de Fontenelle, quoiqu'avec » tous leurs viſceres, n'avoient point de mauvaiſe » odeur; au contraire ils en prenoient une agréable, » quand même ils euſſent ſenti fort maauvais avant » l'opération.

» Tout ſe garantiſſoit de la corruption par le » ſecret de M. Ruiſch... Une fort longue vie lui a » procuré le plaiſir de ne voir aucune piece ſe gâter » par les ans, & de ne pouvoir fixer de terme à leur » durée. Tous ces morts ſans deſſéchement apparent,

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

» ſans rides, avec un teint fleuri, & des membres
» ſouples, étoient preſque des reſſuſcités, ils ne pa-
» roiſſoient qu'endormis, tous prêts à parler quand
» ils ſe réveilleroient. Les momies de M. Ruiſch pro-
» longeoient en quelque ſorte la vie, au lieu que
» celles de l'ancienne Egypte, ne prolongeoient que la
» mort «.

Le bruit d'une ſi importante découverte ſe répandit au loin, mais elle ne fut pas univerſellement admiſe : pluſieurs la taxerent de fabuleuſe & de chimérique, & d'autres la trouverent ſi éloignée de la vraiſemblance, qu'ils diſoient en propres termes qu'ils ſe laiſſeroient plutôt crever les yeux, que de croire de pareilles fables: Ruyſch leur répondoit d'un ton modeſte, *venez & voyez*. Son cabinet, dit M. de Fontenelle, étoit toujours prêt à leur parler & à raiſonner avec eux ; & ces deux mots étoient devenus ſon refrein perpétuel, ſon cri de guerre. Les ſavans accouroient en foule chez M. Ruyſch, pour raiſonner ſur ſes découvertes, & les grands pour les admirer. Les Généraux d'armées, les Ambaſſadeurs, les Princes, les Electeurs, les Rois y venoient comme les autres. Le Czar Pierre I, à ſon arrivée en Hollande en 1698, n'eut rien de plus preſſé que de voir le cabinet de M. Ruyſch, il s'y transporta & fut ravi d'admiration à la vue d'un tel ſpectacle. L'hiſtoire nous apprend qu'il baiſa avec tendreſſe le corps d'un petit enfant encore aimable, & qui ſembloit lui ſourire ; pour contempler avec plus de loiſir cette rare merveille, ce Prince mangea pluſieurs fois chez Ruyſch. A ſon ſecond voyage en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Peterſbourg. Ruyſch travailla immédiatement après à un nouveau cabinet, & quoiqu'il fut âgé de 79 ans, il parvint dans peu à en avoir un tout auſſi beau que le précédent. En 1727, l'Académie Royale des Sciences de Paris, le reçut à la place du célebre Iſaac Newton, qu'elle venoit de perdre ; Ruyſch fut extrêmement ſenſible à ce dégré d'honneur, mais il éprouva bientôt que les plaiſirs ſont de courte durée ; il perdit la même année ſon fils Henri, l'unique enfant mâle qu'il eut, & qui avoit un goût décidé pour les mêmes ſciences que ſon pere cultivoit avec tant d'éclat, il

étoit Docteur en Médecine, & avoit présidé à l'édition de quelques-uns de ses ouvrages, auxquels il avoit ajouté ses propres observations; nous en donnerons une notice. Pour surcroît de malheur, Ruysch se cassa en 1728 l'os de la cuisse par une chute; cependant par la bonté de son tempérament, il résista à cet accident, il fut seulement gêné dans sa marche, mais du reste sa santé ne périclita pas; il passa les derniers ans de sa vie à faire des démonstrations de son cabinet aux curieux qui alloient le voir. Il se plaisoit sur-tout à instruire les jeunes gens, il avoit enseigné la Botanique & l'Anatomie à la plus jeune de ses filles, & elle y avoit fait de rapides progrès. Ruysch continua ce genre de vie pendant l'espace d'environ trois ans, il mourut en 1731, le 22 Février à l'âge de plus de 92 ans, & n'ayant eu dans une si longue carriere qu'environ un mois d'infirmité. Beaucoup de grands hommes, dit l'Historien de l'Académie Royale des Sciences, en parlant de Ruysch, n'ont pas assez vécu pour voir la fin des contradictions injustes & désagréables qu'ils s'étoient attirées par leur mérite, & leur nom seul a joui des honneurs qui leur étoient dûs; pour lui il en a joui en personne, graces à sa bonne constitution, qui l'a fait survivre à l'envie.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis & lacteis, cum figuris æneis. Accesserunt quædam observationes anatomicæ rariores. Hagæ Comitis 1665, in-8°.

Observationum anatomico-chirurgicarum centuria. Amstelod. 1691, in-4°.

Musæum anatomicum, &c. à la suite du précédent.

Responsio ad Godof. Bidloii libellum vindiciarum 1694, in-4°.

Epistolæ problematicæ sexdecim, quarum priores novem editæ sunt, an. 1696; *decima an.* 1697; *undecima an.* 1698; *duodecima an.* 1699; *tertia decima an.* 1700; *quarta decima, an.* 1701; *quinta decima, an.* 1706; *sexta decima, an.* 1713.

Thesauri anatomici decem; primus, Amstelod. 1701, in-4°.; *secundus, ibid.* 1702, in-4°.; *tertius*, 1703;

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

quartus, 1704; *quintus & sextus*, 1705; *septimus*, 1707; *octavus*, 1709; *nonus*, 1714; *decimus* 1715.

Thesaurus animalium, cum figuris. Amstel. 1710, in-4°.

Theatrum universale omnium animalium, cum figuris, ibid. 1718, in-fol. 2 vol.

Curæ posteriores, seu thesaurus anatomicus omnium præcedentium maximus. Amstelod 1724, in-4°.

Adversariorum anatomico-medico-chirurgicarum decas prima. Amstelod. 1717, in-4°. *secunda, an.* 1720; *tertia*, 1723.

De fabricâ glandularum epistola ad Boerhavium, ibid 1722, in-4°.

Tractatio de musculo in fundo uteri observato & à nemine antehac detecto. Amstel. 1726, in-4°. traduite du Flamand par J. A. Bohlius.

Ysbrand Gysberd Arlebout, d'Amsterdam, a ajouté un catalogue très volumineux, imprimé à Amsterdam en 1725.

Responsio ad J. C. Bohlium de usu novarum cavæ propaginum 1727.

Curæ renovatæ post curas posteriores 1728.

Opera omnia anatomico chirurgica, huc usque edita. Amstel. 1636, in-4°.

Ruysch étoit encore dans un âge très peu avancé lorsqu'il publia son ouvrage sur les veines lymphatiques. Bilsius vint à Leyde en 1661. Il attaqua les écrits de Sylvius Deleboë, & de Van-Horne : comme ceux-ci vouloient réprimer la vanité de cet Anatomiste étranger, ils recoururent au jeune Ruysch, qu'ils chargerent de plusieurs recherches. De la Haye où il demeuroit, il venoit à Leyde leur porter ses préparations, & leur donner des moyens de triompher de leur adversaire; il leur fournit pendant longtems, & en secret, des armes contre Bilsius; mais enfin Ruysch se montra lui-même à découvert. Il avoit dit que la résistance qu'il sentoit en soufflant dans les vaisseaux lymphatiques, en un certain sens, lui faisoit croire qu'il y avoit des valvules. Bilsius le nia avec assurance, & même avec mépris pour ceux qui osoient les admettre. Cependant Ruysch employa toute son industrie à des préparations d'Anatomie,

par lesquelles il pût découvrir & faire appercevoir aux autres les valvules des vaisseaux lymphatiques ; il les découvrit enfin, & les démontra en présence de Bilsius, Helvetius, Docteur en Médecine, & Coljer Chirurgien instruit. Bilsius eut beaucoup de peine à se rendre à la démonstration ; mais enfin forcé de parler, il se sauva par un endroit qu'on n'avoit pas prévu ; il dit qu'il connoissoit bien ces valvules, mais qu'il n'avoit pas voulu les faire connoître aux autres.

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

Ruysch nous donne l'histoire de toutes ces contestations, & la description des valvules des vaisseaux lymphatiques & lactés, dans un ouvrage qu'il dédia à François Silvius Deleboë, à Jean Van-Horne & à Florentius Schuyl, ses anciens Maîtres ; c'est le premier ouvrage qui soit sorti de sa plume, & ce n'est pas un des moins bons qu'il ait publiés. Il y a joint quelques observations anatomiques qui sont intéressantes ; nous en rendrons compte. Il a découvert des valvules dans les vaisseaux lymphatiques du foie du cheval ; c'est en décrivant ces vaisseaux que cet Anatomiste parle des glandes dans le foie, langage bien différent de celui qu'il a tenu dans la suite. Il doute que les vaisseaux lymphatiques du bas-ventre s'ouvrent tous immédiatement dans le réservoir du chyle ; mais il assure que les vaisseaux lymphatiques du poumon s'anastomosent avec les veines sous-clavieres, axillaires & jugulaires.

Ruysch a donné les moyens de découvrir les valvules dans les vaisseaux lactés & lymphatiques ; c'est dans l'ouvrage même qu'il faut chercher de pareils détails sur la préparation. Il nous assure que la position de ces valvules est très irréguliere ; elles se trouvent quelquefois dans le même plan & au nombre de deux ; d'autres fois elles sont placées alternativement, quelquefois elles sont contiguës, & d'autres fois continues, &c. La plûpart des Auteurs contemporains de Ruysch, croyoient que la rate étoit dépourvue de vaisseaux lymphatiques : notre Anatomiste ne craint pas de les démentir, il les a vus, & il donne les moyens de les trouver & de les démon-

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

trer. Le canal thorachique a des valvules comme les autres vaisseaux lymphatiques : Ruysch les a décrits & dépeints dans son ouvrage. Cependant Ruysch ne se pare pas de la découverte des valvules des vaisseaux lymphatiques, comme quelques Anatomistes (*a*) l'ont avancé : *Ne censeas tamen me adeo incautum vel insulsum, ut alienis persuadere suscipiam, neminem ante me eas offendisse ; absit. Bartholinus, Rudbeckius, Jolivius, Sylvius, Van-Horne, & alii ante me (quanquam non ita dilucide) in lymphaticis observarunt valvulas (b).* Ruysch dit qu'il est le premier qui les ait démontrées, & qui ait enseigné les moyens de les découvir.

Ses observations roulent sur différents sujets, on y trouve l'histoire d'une fille qui avoit treize côtes de chaque côté ; d'un urétere qui partoit de la convexité du rein. Il a trouvé dans le foie humain un tas de glandes nerveuses, qui par leur arrangement imitoient une grappe de raisin ; il nous assure encore avoir trouvé des vers dans les arteres mésentériques d'un cheval ; une double veine ombilicale dans le foie d'un veau ; les vertebres lombaires & cervicales enkilosées. Il a vu une pareille jonction entre les arteres & les vertébres du dos. Il s'est convaincu par ses recherches que le pancréas avoit quelquefois deux canaux excréteurs, mais il ne se dissimule pas que Graaf a fait la même découverte. Cet Observateur indique plusieurs lésions des reins, observées à la suite des maladies : telle est une atrophie d'un rein ; c'est dans cet ouvrage que Ruysch donne la description de sa fameuse veine bronchique.

Ruysch assure qu'outre la veine arterieuse & l'artere veineuse, il a souvent & presque toujours (depuis la premiere dissection qu'il en a faite) remarqué d'abord dans les poumons des grands animaux, tels que le cheval & le veau, & ensuite dans celui de l'homme (*c*), un

(*a*) Gloria illi debetur ejus inventionis, *Boerhaave, meth. stud.* 451.

(*b*) Præf. ad libellum de valvulis lymphaticis.

(*c*) Notandum me, deficiente pulmone humano, vitulinum sumpsisse, uti cuivis patet qui pulmonibus humanis, equinis

troisieme vaisseau inconnu aux autres Anatomistes, & dont personne n'avoit auparavant parlé ; Ruysch l'appelle artere bronchiale : *Arteriam bronchialem nominare visum fuit.* Il dit qu'elle tire son origine de la partie postérieure de l'aorte descendante environ un ou deux doigts au-dessus de l'origine des arteres intercostales, que de-là elle s'avance obliquement vers les poumons où elle va s'insérer au-dessus de la veine arterieuse & au-dessous des bronches ou rameaux de l'âpre artere qu'elle accompagne inséparablement jusqu'à ce qu'elle vienne se diviser en de très petits rameaux, qui dans l'homme sont colés à la partie antérieure des bronches ; cette artere est quelquefois double. Il croit que son usage est de porter & de fournir aux poumons un sang très subtil & parfaitement épuré ; c'est cette artere bronchiale qui fournit l'artere œsophagienne. Ruysch dit l'avoir observé plusieurs fois.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Ruysch s'est livré à la recherche des canaux excréteurs des glandes maxillaires ; il dit qu'en s'occupant à l'Anatomie avec Graaf, il en trouva une laquelle avoit deux canaux excréteurs. Mais il dit avoir été plus heureux en 1665, il observa les ouvertures de ces vaisseaux salivaires dans un homme vivant, &c.

Ruysch fut un des plus grands Observateurs de son siecle, il sut concilier la pratique de la Médecine à celle de l'Anatomie, de la Chirurgie & des accouchements ; il se distingua dans toutes ces parties, & les ouvrages qu'il a publiés prouvent combien étoit fondée la réputation dont il a joui. Son Recueil d'observations d'Anatomie & de Chirurgie, est fait avec le plus grand soin, & rempli de faits également curieux & utiles. Il y a cent observations, & l'on seroit embarrassé de décider quelle est la moins bonne ; c'est dans cet ouvrage que Ruysch nous apprend & démontre qu'il

asininis, agninis, caninis, vulpinis denegatur: an verò præter boves & vitulos reperiantur bruta quibus ille ramus seu lobus conceditur, ignoro. In pulmonibus humanis observavi hanc arteriam sæpiùs anticam bronchiorum perrepere partem, quod in brutorum pulmonibus raro vidi, Obs. 15.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

se forme des pierres & des polypes dans l'utérus ; c'est Ruysch qui a vu le renversement de la matrice à la suite d'un accouchement laborieux, & un déplacement d'un ovaire & qu'on a réduit dans sa place. Cet Auteur parle d'une suppression des regles causée par la présence de l'hymen : il a décrit différentes hydatides : a parlé de deux especes de spina bifida qu'il dit être une hydropisie de la moëlle épiniere ; d'une carie des côtes produites par une anévrisme de l'artere-aorte ; d'une vésicule du fiel divisée en plusieurs cellules ; de poils trouvés dans l'ovaire & dans l'épiploon. L'expérience lui a appris que les sutures du crâne n'empêchoient pas les fractures de se transmettre d'un os à l'autre ; que la rate pouvoit se déplacer & tomber dans le bassin ; que la stérilité pouvoit être produite par une oblitération des trompes de Fallope ; que la vessie pouvoit se déplacer & sortir du bassin par les anneaux des muscles du bas-ventre ; que de très grandes plaies à ce viscere se cicatrisoient ; qu'on pouvoit extraire la rate d'un animal ; que les valvules du cœur pouvoient s'ossifier & se joindre entr'elles, & par-là donner lieu à des palpitations de cœur. Il s'est convaincu que la matiere des regles couloit immédiatement de l'utérus, & que ce viscere étoit quelquefois incliné sur l'un ou sur l'autre côté ; que les reins du fœtus étoient composés de plusieurs cônes, divisés & séparés ; que la superfœtation pouvoit avoir lieu ; que les sinus maxillaires étoient sujets à des polypes. Il a observé le mouvement péristaltique des intestins dans un enfant venu au monde avec une large ouverture à la peau, aux muscles du bas-ventre, &c. &c.

C'est dans cet ouvrage que Ruysch donne une nouvelle description du gland : il le regarde comme une continuation de l'urethre, & il dit qu'il est simplement contigu au corps caverneux, sa substance est spongieuse. Ruysch dit que ses cellules communiquent entr'elles, il s'en est convaincu par l'injection : il fait remarquer qu'en injectant le corps caverneux on n'injecte en aucune maniere le gland, au contraire l'injection passe facilement de la substance spongieuse de l'urethre dans celle du gland. Cet Anatomiste critique

Graaf d'avoir avancé que les corps caverneux communiquent toujours entr'eux : il croit au contraire que cette communication eſt très rare. XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Notre Auteur a inſéré dans ſes obſervations la figure de la plupart des objets dont il a parlé : elles ſont exactes, il en avoit lui-même deſſiné quelques-unes, &c.

Tous les ſavans ſavent que Ruyſch avoit un des plus riches cabinets d'Hiſtoire Naturelle ; c'eſt ce cabinet qu'il décrit dans ſon *muſæum anatomicum*, il avoit fait un recueil des plus rares piéces oſſeuſes de différens âges, il y en a ſur leſquelles on voyoit les différens dégrés d'oſſification. Un point oſſeux donnoit naiſſance à un nombre conſidérable de rayons que Ruyſch décrit avec exactitude ; il démontroit le cercle oſſeux de l'oreille d'un enfant, ſéparé de l'os pierreux ; les oſſelets de l'ouie endurcis dans le même âge, des dents d'une ſtructure gelatineuſe, un os occipital diviſé en quatre parties, &c.

Ruyſch prouvoit par ces pieces d'Anatomie que les têtes oſſeuſes reſtoient long tems ſéparées du corps des os auxquels elles appartenoient, & qu'il n'y avoit qu'un cartilage d'intermédiaire, que la rotule & les os du tarſe reſtoient longtems cartilagineux, que les dents inciſives étoient les premieres durcies, que les fœtus étoient dépourvus d'apophyſe maſtoïde. Il avoit une collection ſuivie de têtes ſur leſquelles on obſervoit les eſpeces les plus variées d'os Wormiens. Il a critiqué les Auteurs d'avoir avancé que les deux pieces de la mâchoire inférieure ſe colloient par le moyen d'un cartilage ; il veut que ce ſoit une membrane, & il le démontre ſur une des pieces qu'il conſervoit dans ſon cabinet. M. Ferrein a parlé de cette membrane intermédiaire, mais il n'a pas été plus loin que Ruyſch ; voici les paroles de l'Anatomiſte Hollandois : *maxillam inferiorem è duabus partibus conſtare in fœtu recens nato, certum eſt ; at vero earum unio non fit cartilaginis interventu, uti auctores autumant, imò quotieſcumque illud exploravi, ſemper reperii haſce duas partes membranæ ope coherere, ut in hoc ſubjecto videri poteſt* (*a*).

(*a*) Muſeum anatomicum, n°. VIII. homo bulla.

XVII. Siecle. 1655. RUYSCH.

Ruyſch releve une erreur dans laquelle tomboient la plupart des Chirurgiens de ſon tems ſur la poſition des os des iles, il croyoit que l'os droit étoit plus élevé que le gauche. Ruyſch fait voir que cette différence dans la hauteur, vient de la maniere dont on prépare les pieces : il croit que les os des femmes, toutes choſes égales d'ailleurs, ne ſont pas auſſi gros que ceux des hommes, & il ſe ſert des côtes pour le démontrer ; il penſe auſſi que le baſſin des femmes eſt plus grand que celui des hommes, &c.; il a vu la ſuture ſagittale diviſer la tête en deux parties égales. Perſonne n'a mieux connu que lui les ſinus de la face. Ruyſch pouvoit démontrer que les enfans en étoient dépourvus, & que les adultes les avoient fort amples, il faiſoit voir dans une piece les cellules de l'apophyſe maſtoïde, & dans une autre que les mâchoires perdoient de leur hauteur avec l'âge. Ruyſch s'eſt aſſuré que le vomer étoit ſouvent joint avec le ſeptum des narines, & qu'il ne formoit qu'un ſeul os. Santorini a connu la même jonction de ces pieces oſſeuſes, & n'a point cité Ruyſch.

Notre Auteur conſervoit dans ſon cabinet des parties molles, non moins intéreſſantes à obſerver ; il avoit une ſuite ſuivie de matrices & de parties acceſſoires. Il prétend que la paroi de l'inteſtin rectum qui touche à la face de la matrice, n'eſt pas auſſi épaiſſe qu'elle l'eſt dans d'autres endroits : on voyoit dans ce même cabinet les vaiſſeaux de différentes parties injectées de diverſes manieres. Il démontroit que le crâne des fœtus étoit membraneux ; Ruyſch parle des trois ligamens du colon, des valvules conniventes ; il indique les glandes des inteſtins, dont il admet un grand nombre dans l'appendice cœcale, & il nous aſſure qu'il donnoit au cerveau une ſolidité plus grande que celle de la cire.

Ruyſch avoit recueilli des calculs trouvés dans différentes parties des corps, & perſonne n'a examiné les voies urinaires avec plus d'attention ; il a vu des veſſies qui avoient trois ureteres, a trouvé trois reins, &c. Ruyſch donne dans la deſcription de ſon cabinet, la notice d'autres parties pour le moins auſſi

intéressantes : c'est dans l'ouvrage même qu'on doit chercher des détails ultérieurs.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Bidloo ne vit pas d'un œil tranquille la réputation que Ruysch s'étoit faite dans l'univers savant par sa nouvelle méthode d'injecter. Cet Auteur avoit déja fait voir un grand nombre d'arteres dans des parties où les Anatomistes n'en soupçonnoient pas ; il avoit avancé que les arteres s'anastomosoient immédiatement avec les veines, & qu'il n'y avoit point de cellules intermédiaires, il avoit dit que les glandes ne lui paroissoient qu'un tas de vaisseaux. Bidloo attaqua ces points de doctrine ; Ruysch lui répondit dans la dissertation qui porte pour titre : *Responsio ad Bidloi libellum, cui nomen vindiciarum inscripsit.* Il provoque Bidloo à démontrer ce qu'il avance contre lui ; mais il doute qu'il puisse y réussir, car il assure avoir dans son cabinet des pieces qui prouvent ce qu'il a écrit, & qui confondront tous ses adversaires.

Dans le feu de cette critique, on vit ces Anatomistes s'oublier jusqu'à se dire des invectives grossieres. Bidloo donne à Ruysch l'épithete de *Lanio subtilis*, & Ruysch lui donna celle de *Leno famosus ;* le jeu de mots, dit M. de Fontenelle, peut l'avoir tenté, mais c'étoit attaquer trop rudement les mœurs de son adversaire, dont il ne s'agissoit point ; il est vrai aussi, continue-t-il, qu'on ne sait quel nom donner à Bidloo, lorsqu'il s'emporte jusqu'à appeller Ruysch *le plus misérable de tous les Anatomistes.*

Ruysch trouva plusieurs autres adversaires, mais il leur répondit, & ses lettres sont au nombre de seize : il y a trois réponses à Gaubius, une à Wedelius, une autre à Reverhrost, & les autres à des anonymes : on y trouvera quelques détails sur la structure des glandes, il y parle du cercle veineux & artériel de l'uvée, des vaisseaux de la choroïde : on lit dans les premieres quelques remarques sur les cartilages du sternum, & sur ses ligaments dont les fibres sont arrangées de telle maniere qu'elles forment une espece de toile. Dans la cinquieme il parle de quelques lacunes de la vésicule du fiel, & fait quelques remarques assez justes sur sa position, & sur la courbure de

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

ſon col; dans les ſeptieme, huitieme & neuvieme, il a parlé des cartilages du nez & de la membrane qui les revet, qu'il nomme péricondre, &c. Dans la douzieme réponſe adreſſée à Ettmuller, il examine les méthodes de diſſéquer le cerveau de Varole, de Sylvius, & de Willis. Il dit en avoir une meilleure, car il endurciſſoit le cerveau avant de le diviſer, les hydatides qui ſe forment dans le plexus choroïde ſont produites par une dilatation des vaiſſeaux. Ruyſch prétend que les nerfs que la moëlle épiniere fournit, ſont recouverts de la pie-mere, il dit enfin que le ſeptum du ſcrotum, dont quelques-uns accordoient la découverte à Raw, étoit connu de pluſieurs anciens, &c. Dans la réponſe de la treizieme lettre à Wedellius, il eſt queſtion du ligament ciliaire & de la méthode que Pierre Verduyn ſuivoit pour couper le prépuce, &c.

Ruyſch enrichiſſoit tous les jours ſon cabinet, il l'avoit ſi fort accru dans l'eſpace de quelques années, qu'il ſe crut obligé d'en donner une nouvelle deſcription pour la commodité des étrangers qui alloient viſiter ſon cabinet, & pour l'inſtruction des Anatomiſtes : tel eſt l'objet du *Tréſor Anatomique*, diviſé en dix volumes. Cet Auteur nous apprend dans ſa préface, qu'outre l'art d'injecter les plus petites parties du corps, qu'il poſſede, il a le ſecret de conſerver à l'abri de la pourriture les parties qui en ſont les plus ſuſceptibles, il conſervoit ainſi les cadavres des petits ſujets, *ſunt mihi parvula cadavera à viginti annis balſamata, quæ tam nitidè ſunt conſervata, ut potius dormire videantur, quam exanimata corpuſcula.* (*a*) Ruyſch ne nous avance rien dont le public n'ait été témoin, nous avons déja dit que le Czar Pierre I en fut étonné. Toutes ces pieces étoient rangées dans trois ſalles d'une vaſte étendue, avec des numéros & des inſcriptions les plus variées. Ruyſch entre dans ſon ouvrage dans les plus petits détails, nous ne le ſuivrons cependant que dans ceux qui mériteront quelque attention ; j'avertis que com-

(*a*) Præfacio, Theſ. primi.

me Ruysch se répete souvent, je serai moi-même obligé de me répeter, afin que mon extrait donne une idée naturelle de l'ouvrage.

XVII. Siecle.
1665.
RUYSCH.

Dans la description de la premiere salle, Ruysch donne celle des calculs trouvés dans différentes parties du corps, & particulierement de deux calculs du poumon rendus par la bouche à la suite d'une violente toux : il parle de plusieurs qu'il dit avoir été rendus par les selles, &c. Je me suis déja étendu sur cet objet en parlant du *Musæum anatomicum ;* il a parlé des bronches injectées avec de la cire, & il a soigneusement fait voir leur position avec celle de l'artere bronchique, &c. il indique les différentes especes de nerfs du cerveau ; il dit que les nerfs olfactifs pénetrent dans le nez par les trous de l'os ethmoïde, que la septieme paire est formée de deux troncs nerveux, dont l'un est solide & l'autre mol. Cet Auteur a connu la languette osseuse du crane qui sépare la huitieme paire de la veine jugulaire, & il a distingué cette huitieme paire du nerf accessoire. On voyoit trois substances dans une des dents incisives d'un enfant : *in eo triplex substantia observari potest, extima enim colore est albicante, media griseâ, tertia vero dilucidiore colore griseo gaudet* (*a*). C'est sur ce même sujet que Ruysch dit qu'on appercevoit sans peine à l'œil nud les glandes palatines, & la cavité de la glande surrenale, par laquelle cette glande est adaptée au rein. Il adopte le sentiment de Bellini sur les papilles des reins ; ce n'est, dit-il, qu'un amas de vaisseaux urinaires, Ruysch les décrit en homme connoisseur. La langue lui paroit pourvue d'un grand nombre de fibres musculeuses, il en admet d'intrinseques & d'extrinseques, & il fait observer la véritable position des nerfs : il a décrit les papilles nerveuses.

Cet Auteur fut convaincu que les canaux des glandes maxillaires s'ouvroient quelquefois dans la bouche par trois orifices, non loin du frein ; la glande pinéale, a selon lui, une structure toute différente des autres parties du corps humain, elle ne ressemble ni à la substance du cerveau, ni à celle du cervelet,

(*a*) Pag. 16.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

ni à celle des autres glandes. Ruyſch parle de quelques glandes cutanées produites par état de maladie : les vaiſſeaux lymphatiques peuvent, ſelon Ruyſch, ſe dilater à un tel point, par la lymphe qu'ils contiennent, qu'ils produiſent des hydatides. Cet Auteur s'étend beaucoup ſur les orifices des canaux galactophores, & il nie que la membrane capſulaire de l'épiploon ſoit percée, &c.

Dans l'expoſition de ce premier tréſor, Ruyſch décrit les vaiſſeaux ſanguins de pluſieurs parties, tels que ceux du péricrane : il y fait examiner la poſition reſpective de l'artere aorte, & de l'artere pulmonaire, il croit que les lobules ſont couverts d'un réſeau de vaiſſeaux, & il dit s'être aſſuré par l'injection, que pluſieurs s'ouvroient dans ſes cavités celluleuſes : il a parlé des eſpaces interlobulaires, & admis quatre veines pulmonaires : il indique les nombreuſes ramifications des arteres coronaires qu'il diviſe en antérieures & en poſtérieures, celles de la carotide droite & gauche : c'eſt là qu'il fait obſerver que l'artere ſouclaviere droite naît de la carotide du même côté, *arteria ſubclavia dextra, ex arteria carotide dextra ortum habere, hic quoque luculenter apparet* (a). C'eſt dans le même ſujet qu'on apperçoit les arteres épigaſtriques jointes aux arteres mammaires, ſelon lui les muſcles ſont recouverts d'une membrane, & cette membrane reçoit un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins. Les tendons même des muſcles que les anciens Anatomiſtes diſent être dépourvus de vaiſſeaux ſanguins, ont paru à Ruyſch couverts de ces vaiſſeaux, il n'y a point de glandes dans le rein ; notre Anatomiſte ſe perſuade, que les Auteurs qui les ont décrites, ont pris pour glandes des vaiſſeaux ſanguins : Ruyſch parle de ces mêmes vaiſſeaux dans pluſieurs autres parties de ſes ouvrages, je reviendrai donc ſur le même objet. Il ébauche dans l'expoſition de ce tréſor la deſcription des arteres cyſtiques. Ruyſch nie l'exiſtence des glandes dans le foie, ce ſont autant de vaiſſeaux vaſculeux, qui en ont impoſé aux Anatomiſtes qui les ont ad-

(a) Pag. 9.

mises, Ruysch lui-même n'a pu se garantir de l'erreur, *hi vasorum fasciculi glandulas tam exacte mentiuntur, ut nobis & aliis imposuerint... fasciculos dictos, neutiquam puto dicendos esse glandulas; vasa enim sanguinea peculiaria, dictos fasciculos nullo modo alunt, at verò fasciculi sunt ipsæ vasorum extremitates, quæ nullâ peculiari membranâ propriâ coercentur; munus itaque prætensis glandulis destinatum, vasorum fasciculis attribuendum esse sentio* (*a*). Par cette proposition Ruysch tâche de détruire l'opinion de Malpighi : il eut des Sectateurs, mais Malpighi qui défendit son sentiment avec chaleur, compte pour le moins autant de prosélytes ; j'entrerai dans la suite de ces extraits dans des détails ultérieurs, en parlant d'un autre ouvrage que Ruysch a composé sur cet objet, &c.

On trouve dans l'exposition que Ruysch donne de son *second Trésor*, des remarques intéressantes à l'Anatomie ; les détails dans lesquels il entre, quoique minutieux au premier aspect, sont cependant fort utiles. Ruysch avance que la substance du cerveau, du cervelet & de la moëlle épiniere, n'est qu'une masse de vaisseaux diversement modifiés, & il défie les Anatomistes d'y trouver des glandes : il y parle des corps pyramidaux, & il nous apprend que les vers peuvent se réduire à de très petits filets; il y décrit les différentes préparations des yeux, & n'y oublie point la lame *Ruyschienne* qu'il dit recouvrir la choroïde : il parle du ligament ciliaire & des vaisseaux qui l'arrosent: il a apperçu plusieurs nerfs qui se répandoient dans sa substance & sur la choroïde : il présume avoir vu des vaisseaux lymphatiques sur la membrane sclérotique, il n'ose cependant l'assurer (*b*) : quoi qu'il en soit, les vaisseaux étoient, dit-il, semblables aux vaisseaux lymphatiques, luisans & pellucides, & ils étoient dépourvus de valvules.

(*a*) Pag. 31.

(*b*) Per superficiem scleroticæ plurima visuntur dispersa verosimilia vascula nova lymphaticorum æmula : vero-similia dico quia de eorum existentia nil certi affirmare ausim, antequam frequentiore examine certissimus factus sim, *Thes. II. pag.* 9.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Ruyſch n'étoit pas entierement perſuadé que les tendons des muſcles de l'œil formaſſent une membrane particuliere, il veut ſeulement que ſes fibres tendineuſes en augmentent l'épaiſſeur en ſe mêlant à la ſclérotique : c'eſt dans ce tréſor que cet Auteur a confuſément parlé du muſcle azigos du voile du palais.

Par ſes injections Ruyſch découvroit tous les jours de nouvelles arteres, il parle de pluſieurs qui accompagnent les nerfs optiques ; ce nerf lui a paru recouvert d'une double membrane ; il a diviſé la ſclerotique en pluſieurs tuniques, & il a vu dans la cavité poſtérieure de l'œil une membrane reticulaire : il a fait quelques réflexions ſur les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & ſur les points lacrymaux (*a*) : il a trouvé le criſtallin recouvert d'une membrane, & il a vu les os de l'oreille revêtus d'un perioſte couvert de vaiſſeaux ſanguins ; la membrane du tympan n'eſt point percée, & Ruyſch dit qu'on peut la diviſer en pluſieurs feuillets.

C'eſt Ruyſch qui s'eſt convaincu que le poumon droit de l'homme étoit diviſé en trois lobes, & que le gauche n'en avoit communément que deux & demi. Pluſieurs Auteurs l'avoient déja avancé, mais il paroit que du tems de Ruyſch on n'en étoit pas généralement convaincu, c'eſt ce qui le fait inſiſter ſur cette remarque. Les amygdales communiquent dans la bouche par pluſieurs ouvertures, Ruyſch recommande de ne pas prendre ſes orifices pour une éroſion, comme quelques Chirurgiens l'ont fait.

Il nous apprend qu'il a fait diverſes recherches ſur le fœtus : le placenta eſt pourvu d'un ſi grand nombre de vaiſſeaux, que lorſqu'il eſt bien injecté, on ne peut trouver un point où il n'y en ait pas. Notre Auteur dit avoir des pieces où l'on voit le canal artériel ſous différentes formes, & il dit conſerver dans ſon cabinet un péricarde de fœtus couvert de vaiſſeaux ſanguins : c'eſt encore ſur un fœtus, que Ruyſch dit dans ce même tréſor que j'analyſe, n'avoir point trouvé de glande dans le plexus choroïde.

(*a*) Pag. 17.

Ruyſch

Ruysch donne une description d'une matrice de brebis, fort importante à notre histoire. Il dit qu'on voyoit sur une portion de la surface de sa membrane interne un nombre considérable de vaisseaux vermiculaires d'une nature particuliere; *portio tunicæ tertiæ, seu interioris uteri ovini impregnati, per quos myriades vasorum incognitorum disseminantur.... suntque vermicularia à me dicta, propterea quod vermium reptatu repunt per integram tunicam intimam uteri* (*a*). M. Astruc a parlé de ces vaisseaux vermiculaires dans sa description de la matrice de la femme, il n'a point cité Ruysch comme il l'auroit dû. Cet Auteur s'est servi du terme d'appendice cæcale, pour désigner quelques productions veineuses, sans citer Malpighi, dont on pourra consulter notre extrait.

C'est dans l'exposition de ce second trésor, que Ruysch entre dans des détails sur la graisse : il dit qu'elle est fluide dans l'état vivant, & qu'elle a une espece de circulation; elle est contenue dans une membrane celluleuse dont Ruysch parle assez pertinemment: il dit avoir vu une espece de rosée suinter à travers les membranes des arteres, il avance que les os maxillaires perdent avec l'âge de leur volume.

Le troisieme *trésor* n'est pas moins précieux, Ruysch en donne une description aussi étendue : je ne le suivrai pas dans tous ses détails, parcequ'il tombe dans de trop fréquentes répétitions. Les faits les plus particuliers qu'on y trouve, concernent l'épiderme, Ruysch prouve que cette membrane n'est pas le produit d'une transpiration arrêtée, elle est organisée, car on y observe un grand nombre de vaisseaux sanguins. Ruysch assure que les corps des vertebres sont arrosés par plusieurs arteres; il fait des réflexions fort judicieuses sur la structure des corps élastiques placés entre les vertebres, il les regarde plutôt comme des ligaments, que comme des cartilages. M. Ferrein a fait usage de cette réflexion de Ruysch. Ses recherches continuelles l'ont mis à même de découvrir la véritable structure des levres, elles sont formées d'un

(*a*) Pag. 56.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

amas de papilles nerveuſes, de là vient leur extrême ſenſibilité ; elles ne ſont point glanduleuſes, car on ne peut découvrir des glandes à quelques préparations qu'on les ſoumette. Le plexus choroïde n'a pas même de glandes ; Ruyſch l'a déja dit pluſieurs fois dans la deſcription de ſes deux premiers tréſors, mais il ajoute que ce plexus eſt couvert par la membrane arachnoïde, & non par la pie mere.

Il a ajouté à l'hiſtoire des parties de la génération de l'homme ou de la femme : il emploie de nouvelles raiſons pour réfuter l'exiſtence des glandes dans l'uterus, & il décrit de nouveau les vaiſſeaux vermiculaires. La lame extérieure des corps nerveux peut, ſuivant notre illuſtre Anatomiſte, ſe réduire en véritable tiſſu cellulaire, *hæc lamella deprehenditur plane celluloſa*, &c. (*a*). C'eſt dans ce troiſieme tréſor, que Ruyſch obſerve que les cellules de l'inteſtin colon, ſont moins amples chez les enfans que chez les adultes : il a diſſéqué les nerfs, & il a vu le nombre conſidérable de filets dont chaque tronc eſt composé. Selon Ruyſch, les reins ont des vaiſſeaux vermiculaires, leſquels ſont des ramifications des gros vaiſſeaux ſanguins. Ces vaiſſeaux vermiculaires ſe contournent de telle maniere que leur poſition & leur figure eſt très irréguliere. Si on vouloit puiſer dans Ruyſch d'ultérieures connoiſſances ſur ces vaiſſeaux, on pourroit recourir au ſecond tréſor. M. Ferrein a conſulté les écrits de Ruyſch avec avantage : je vois avec peine qu'il ne les a pas cités comme il eût dû.

Dans ſon quatrieme *tréſor*, Ruyſch inſiſte ſur l'ordre que les nerfs obſervent en ſortant du crâne, il ſuit celui de Willis, & lui en fait honneur. Il décrit les tuniques des inteſtins qu'il établit au nombre de cinq ; la plus externe qui vient du péritoine, celle qui eſt par deſſous, eſt celluleuſe ; Ruyſch dit dans ce quatrieme tréſor, qu'elle ſe charge de graiſſe : la troiſieme eſt muſculeuſe & a des des plans de fibres dont les unes ſont longitudinales, & les autres circulaires :

(*a*) Theſaurus III pag. 60.

la quatrieme est nerveuse, la cinquieme est villeuse ou veloutée. Les recherches de Ruysch sur les vaisseaux du cœur, sont dignes de la plus grande considération. Il a établi l'origine que la marche des arteres, des veines coronaires. Il dit qu'on prend quelquefois des rameaux de l'artere cistique pour des caneaux biliaires, ce qui a induit les Anatomistes en erreur. Le pancreas & la ratte reçoivent un si grand nombre de vaisseaux, que Ruysch présume que ces visceres en sont entierement formés : il a observé un tas de papilles nerveuses sur la surface extérieure du gland, & les a décrites fort au long. Ruysch parle dans ce trésor d'une matrice de femme qui avoit trois ligaments ronds. Il a donné l'anatomie des cheveux d'une personne attaquée du plica-polonica.

XVII. Siecle.
1665.
RUYSCH.

Parmi plusieurs descriptions que Ruysch donne dans son cinquieme *trésor*, on lit que le plexus choroïde est blanchâtre lorsqu'il n'est point injecté; qu'on observe sur la peau plusieurs papilles nerveuses; que les appendices vermiformes du cervelet, sont composées de fibres vasculaires; que le bord de la cavité cotiloïde est nervo-cartilagineux, & que la couleur rouge qu'on y observe, provient des vaisseaux sanguins dont il est pourvu. Ruysch conservoit la veine jugulaire d'un cheval, dans laqnelle on voyoit deux valvules. Il parle fort au long des ligaments qui fixent les extrémités des lobes du foie; d'une membrane villeuse, d'une couleur bleuâtre qui tapisse l'uterus de la femme enceinte, & qui revet le placenta de l'enfant. C'est à cette membrane que Ruysch donne l'épithete de *succosa*, Ruysch dit qu'elle ne reçoit point de vaisseaux sanguins, mais qu'elle recouvre les vaisseaux vermiculaires de la matrice. Il n'a jamais trouvé l'ouraque de l'homme assez dilaté pour donner passage à l'air ou à quelque liqueur. Il nie qu'il existe dans l'homme de membrane allantoïde, le chorion est divisé en deux lames, entre lesquelles se trouve quelquefois une petite quantité d'eau : c'est cet espace qu'on a regardé comme la cavité d'une membrane qui n'existe pas dans l'homme. Les préparations réiterées que Ruysch a fait du cerveau, l'ont

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

mis à même d'obſerver les corps piramidaux & olivaires de la moëlle allongée, Ruyſch en donne la découverte à Vieuſſens, il dit qu'a l'extrmité de la moëlle allongée, ou au commencement de la moëlle épinaire, on trouvedeux plans de fibres médullaires, les unes ſont circulaires, les autres longitudinales, & celles-ci ſont couvertes par les circulaires : *ubi corpora olivaria & pyramidalia reperiuntur, tractus medullares ſunt duplicis ordinis, 1°. circulares & ſub iis longitudinales, quos ego detexi ... 2°. fiſſura antica & poſtica principiis ſpinalis medullæ hic etiam exactiſſime conſpiciuntur, ut & proceſſus duo à cerebello ad protuberantiam annularem tendentes* (a). On doit faire uſage de cette remarque dans l'hiſtoire du cerveau.

Ruyſch parcourant ainſi différents objets, décrit les ouvertures des canaux excreteurs qu'on obſerve ſur la ſurface des cartilages tarſes de l'œil, il ajoute que les ligaments larges de la matrice ſont pourvus d'un grand nombre de vaiſſeaux : on trouvera dans ce même tréſor des remarques précieuſes ſur la ſtructure des os.

Notre Anatomiſte Hollandois nous apprend dans ſa préface du ſixieme *tréſor*, qu'il démontroit l'anatomie avec autant d'avantage pendant l'été, que pendant l'hiver. Il ſe ſervoit de ſes cadavres préparés, & il n'avoit, ſi on l'en croit, aucun beſoin de recourir au cadavre frais ; outre qu'on obſerve dans ſes pieces préparées les mêmes objets, que dans les pieces fraiches : c'eſt, dit-il, qu'il ne s'exhale point de mauvaiſe odeur, &c. C'eſt dans ce programe que Ruyſch dit que les ſinus des narines communiquent entr'eux ; il fait ici une vive ſortie contre Vieuſſens, il lui reproche d'avoir avancé que la ſubſtance corticale du cerveau n'étoit pas glanduleuſe, mais entierement vaſculeuſe, ſans le citer, & de s'en être approprié la découverte, qui lui étoit dûe. Ruyſch la réclame, & prouve d'une maniere très ſolide qu'elle lui appartient. Les preuves qu'il allegue en ſa faveur ſont trop convaincantes pour qu'on s'y refuſe, Ruyſch avoit nié avant Vieuſ-

(a) Theſaurus V. pag. 32.

sens l'existence des glandes dans la substance corticale du cerveau, il avoit dit dans ses cours, & à plusieurs de ses amis, qu'elle n'étoit formée que par un tissu de vaisseaux. Berger dans sa Physiologie Médicinale établit cette structure dans la substance médullaire, & cite Ruysch comme l'auteur de la découverte, &c. XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Cet Anatomiste nous apprend dans le sixieme trésor que le clitoris a une structure à peu près égale à celle de la verge de l'homme ; il parle des glandes muqueuses du nez, & s'étend fort au long sur la tunique celluleuse des intestins. Il adopte le sentiment des ovaristes, & dit pouvoir démontrer plusieurs especes d'ovaires, il nous assure encore avoir vu un placenta divisé en plusieurs tumeurs aqueuses, ou hydatides, &c.

Dans le *septieme trésor*, Ruysch fait quelques réflexions sur la structure de la ratte, il prétend qu'elle est formée d'un amas de vaisseaux sanguins, parmi lesquels il a vu deux vaisseaux lymphatiques, dont il a donné une exacte figure. Il s'est occupé à développer la structure interne de l'épiploon, & a nié que ces membranes fussent percées par de petits trous ; ses remarques sur la communication de la veine porte avec les canaux biliaires, méritent attention.

Ruysch s'étend dans le *huitieme trésor*, sur l'altération de différentes parties, il parle d'un spina bifida, d'une hydropisie du cerveau, d'une carie au tibia, d'un gonflement dans les glandes des intestins, il rapporte l'histoire d'une femme adultere qui fut tuée immédiatement après l'acte vénérien par la personne qui en avoit joui ; Ruysch disséqua sa matrice, il y trouva de la semence, & en vit les parois plus épaisses qu'elles ne sont communément. Il nie qu'il y ait de véritables hermaphrodites ; il a plusieurs pieces dans son cabinet qui démontrent que les prétendus hermaphrodites sont toujours des femelles dont le clitoris est prolongé. Notre Hollandois décrit dans ce trésor plus spécialement qu'il n'a fait ailleurs, les sinus du cerveau & ceux de la face; il a examiné avec attention la membrane qui tapisse le sinus maxillaire, & il y a décou-

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

vert une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins. Par l'adhérence que la veſſie contracte avec la matrice, elle ſe déplace fréquemment, lorſque la matrice change de poſition : Ruyſch rapporte pluſieurs faits qui le prouvent.

Parmi les principaux points détaillés dans le *neuvieme tréſor*, on trouve des détails inſtructifs ſur la ſtructure de l'utérus & ſur celle de ſes ligaments pendant l'état de groſſeſſe. Ruyſch découvre que la marche des vaiſſeaux intercoſtaux eſt irréguliere, qu'ils ſont tantôt logés immédiatement au deſſus de la côte, & que d'autres fois ils en ſont fort éloignés; il décrit un cordon ombilical, ſur lequel on voyoit pluſieurs nœuds, & il parle d'une femme qui articuloit librement les paroles, quoiqu'elle eut perdu la moitié de la machoire inférieure, &c.

Ce qu'on trouve de plus important dans le *dixieme tréſor*, roule ſur les vaiſſeaux des dents, ſur les papilles de la langue dont l'Auteur détermine la poſition. Ruyſch démontre ſur une piece particuliere, que les reins ſuccenturiaux, ſont pourvus d'une grande quantité de vaiſſeaux, & qu'ils ſont immédiatement placés ſur les reins, &c. On trouvera dans ce tréſor pluſieurs obſervations relatives à la Chirurgie, comme l'hiſtoire de quelques loupes & une carie aux os, &c.

Dix-neuf ans après la publication de ces dix tréſors, Ruyſch en publia un autre ſous le nom de *Theſaurus maximus, ſive curæ poſteriores*, dans lequel on trouve une exacte deſcription de la veine porte & de ſes rameaux. Notre Auteur donne l'expoſition de différentes préparations de la peau, il prétend qu'elle n'a point de glandes, & il dit qu'on a confondu les glandes avec les trompes nerveuſes, qu'on y obſerve en grand nombre, &c.

Juſqu'ici Ruyſch n'a parlé que de ſes découvertes ſur l'homme, il a conſacré un autre ouvrage à l'expoſition de ſes travaux ſur les animaux; il croyoit le completter, mais il n'a eu le tems que de publier ſon premier tréſor ſur les animaux, on voit en le liſant que l'Auteur avoit des connoiſſances auſſi étendues ſur leur ſtructure que ſur celle de l'homme.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Livré à des recherches continuelles, & doué d'un génie observateur, Ruysch fit pendant sa longue vie, une abondante moisson de découvertes, il a cru en devoir faire un recueil sous le titre d'*Adversaria Anatomico-Chirurgico-Medica*, à l'imitation du célebre Morgagni. Ruysch dit se faire un devoir de marcher sur ses traces. Cet aveu qui fait un honneur infini à Morgagni, prouve combien Ruysch étoit jaloux de dire la vérité : on voit peu de savans d'un certain âge adopter les opinions des jeunes gens, quelque instruits qu'ils soient.

Notre Anatomiste Hollandois a divisé ses adversaires en trois décades, qui sont remplies de faits les plus importants. Dans la premiere Ruysch réfute l'opinion de Naboth sur l'existence de l'ovaire dans le col de la matrice, & auquel il attribuoit les mêmes fonctions, que Graaf, Stenon, &c. attribuoient aux deux ovaires placés hors de la matrice, & dans des replis des ligaments larges. Ruysch dit que des hydatites en ont imposé à Naboth, &c.; que la peau n'a point de glandes ; il s'est convaincu que ce qu'on regarde comme glanduleux, sont les extrêmités des arteres cutanées, qui sont les vrais organes sécrétoires de la sueur : *neque est quod putet quis sudoris excretionem absolvi subcutaneis glandulis, licet plerique, ita assentiantur præeunti excellentissimo anatomicorum Marcell. Malpigio, nihil minus : nam ultimæ arteriolarum extremitates, quæ tomentosæ gossypii tenuitatem plurimum exsuperant, canales sint ipsi, quibus sudoris transmittitur materies, &c.* (a).

Les membranes de notre corps, telle que la dure-mere, la plevre, le péritoine, &c. sont selon lui, pourvues de glandes, & les tumeurs qui s'y forment par état de maladie, reconnoissent pour cause une dilatation des dernieres ramifications artérielles, il compare cette dilatation à celle qui se forme dans l'anévrisme, ou dans les varices. La sécrétion de la rosée qu'on voit suinter à travers les membranes, se fait par les extrémités des vaisseaux ; par ces injec-

(a) Adver. Anat. decas I, pag. 12

XVII. Siecle. 1662 RUYSCH.

tions, Ruysch est parvenu à en développer la structure. C'est par ce même art que Ruysch a acquis des notions exactes sur l'origine & la terminaison des vaisseaux coronaires du cœur. Il a trouvé plusieurs ramifications veineuses qui s'ouvroient immédiatement dans les oreillettes, d'autres qui étoient béantes dans les cavités des ventricules; il a aussi vu que plusieurs des extrémités des arteres coronaires communiquoient avec les cavités du cœur. Vieussens fit la même remarque dans des tems à peu près égaux. Thebesius a écrit un ouvrage à ce sujet, & il y cite Ruysch, mais d'une maniere fort vague : *hoc Ruyschius*, dit il, *videtur omnino olfecisse*, il eut mieux fait de dire que c'étoit de Ruysch même qu'il tenoit le fonds de son ouvrage.

Ruysch nous a transmis l'histoire d'une difficulté d'avaler, produite par un gonflement des glandes œsophagiennes : on tenta divers moyens, tous les secours méchaniques furent employés, mais sans aucun avantage; Ruysch recourut au mercure, excita une abondante salivation, & guérit le malade. On trouve à la fin de cette premiere décade une lettre d'Ettmuller sur le troisieme ovaire découvert par Naboth; dans laquelle il se contente d'exposer l'opinion de cet Auteur, & la soumet au jugement de Ruysch.

La seconde décade parut en 1720, Ruysch la publia à l'âge de quatre-vingt-trois ans, elle est écrite avec autant de force & de précision que tous ses autres ouvrages. *En! Amice Lector*, dit notre illustre Anatomiste, *en iterum me prodeuntem in scenam! nonne foret satius virum octoginta & tres annos natum silere, atque sarcinas in magnum illud, brevi suscipiendum, iter colligere? ita sane! oportet enim inter actuosa vitæ tempora & supremum diem otii quid habere, quo vera philosophia, quæ mortis meditatio, ab animo excolatur* (a). Je rapporte ses propres paroles : parcequ'il est rare de trouver un vieillard qui parle de la sorte.

Notre Anatomiste nous apprend que la cavité cotiloïde est revêtue d'une membrane composée d'un

(a) Proemium ad déc. II.

lacis de vaisseaux qu'il a développés par son injection, il présume que cette membrane est le siége de la sciatique, & de plusieurs especes de gouttes. Par cet art merveilleux d'injecter, il a découvert des vaisseaux dans les parties, où l'on n'auroit osé les soupçonner, la rotule en est couverte, plusieurs s'enfoncent dans sa propre substance : il est vrai que ces vaisseaux ne sont apparents que dans les rotules des enfans encore cartilagineuses, que Ruysch a développés par l'injection ; il déduit des réflexions judicieuses & relatives à la pratique de la Chirurgie, de sa découverte : c'est par le moyen de ces vaisseaux que le cal se forme, mais il s'étend plus sur les faits que sur les raisons qui peuvent les expliquer ; il parle de fractures à la rotule survenues à la suite d'une violente contraction des muscles extenseurs de la jambe, &c.

Les glandes articulaires ont été, dit Ruysch, gratuitement décrites par les Anatomistes, & notamment par Clopton Havers. Ce qu'on prend pour des glandes, n'est qu'un amas de vaisseaux entourés d'une certaine quantité de graisse. Ce sont ces vaisseaux qui versent dans la cavité l'humeur qui les lubrefie, plusieurs faisceaux vasculeux sont logés dans des lacunes que Ruysch surnomme les *lacunes Boerhaaviennes*, parceque Boerhaave lui en avoit le premier parlé.

Les vaisseaux du mésentere sont connus de toute l'antiquité, mais avant Ruysch on n'avoit examiné ni leur structure, ni leur position : il dit que le mésentere est une des parties du corps des plus sensibles, & il attribue cette sensibilité aux nombre prodigieux de nerfs qui serpentent entre les lames membraneuses du mesentere. Les vaisseaux sanguins sont nombreux, & Ruysch les injectoit avec tant d'adresse, que le mésentere en paroissoit couvert. Ce célebre Auteur nous apprend que lorsqu'il poussoit un peu trop fort l'injection, il la voyoit couler dans la membrane celluleuse dans laquelle elle se répandoit en lobules rouges. *Si enim urgetur plus, postquam ut pervenit, tum tunica cellulosa mesenterii penitus eâdem materie repletur : ubi autem tum & adhuc ultra premitur, oritur ex-*

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

travasatio præter naturalis materiæ ceraceæ in forma globulorum (a). Cette observation donne lieu à Ruysch de conclure qu'il ne faut pas pousser l'injection avec trop de force.

Ces vaisseaux sanguins produisent par leur extrémité les corps que l'on connoit sous le nom de glandes ; Ruysch admet cependant entre les extrémités des vaisseaux une matiere pulpeuse. Les vaisseaux lactés traversent ces glandes sans être divisés ; notre Auteur est parvenu par son adresse à les détacher du corps glanduleux ; il nous assure avoir introduit le souffle dans le canal thorachique, en adaptant le tuyau à vent à une des veines chyliferes du premier genre : les tuyaux dont il se servoit, recevoient à peine une soie des plus fines. Ces injections pneumatiques furent faites en présence du célebre Mussenbroeck, plus de cinquante ans avant que l'Auteur publiât sa dissertation : *quin imo cum gaudio reminiscor veterum laborum, quando vasa lactea sic inflata, ex ipso mesenterio eruebam, atque exsicabam in aëre, ut arefacta ventis exhiberem, sed jam damnosa quid non imminuit dies ! nihil simile efficere possum ! hebetata enim acies oculi nec perspicilla defectum supplere possunt* (a). Les veines lactées du premier genre, dit Ruysch, s'ouvrent dans les intestins par des ramifications si petites, qu'on ne pourroit se l'imaginer : non seulement on ne peut y introduire aucun tuyau pour les injecter, mais même l'on ne pourroit les représenter, tant elles sont déliées ; il dit qu'il s'éloignoit environ un pouce du canal intestinal, lorsqu'il vouloit les souffler. Qui croiroit après cette exposition anatomique, que la pression de l'air fasse pénétrer le chyle dans ces vaisseaux : Ruysch a recours a une faculté innée, *quam forte non omnino ineptè attractionem posses vocare* (c) : cette réflexion mérite la considération des Phisiologistes.

Le chyle parvenu aux glandes mésentériques, y est élaboré & subtilisé par la sérosité qui découle des

(a) Pag. 9.
(b) Pag. 10.
(c) Pag. 32.

extrémités pulpeuses des arteres ; les veines chyliferes du premier genre, ont les parois moins épaisses que celles du second genre ; Ruysch dit que celles-ci s'ouvrent immédiatement dans le canal thorachique : & c'est ici qu'il avance, qu'il n'y a point dans l'homme de réservoir de Pequet. Réflexion juste & digne d'un Anatomiste qui a pris la nature pour guide, & qui n'a pas appliqué à l'homme ce qu'on n'observe que chez les animaux. J'ai été frappé de cette vérité en faisant des recherches sur les veines chyliferes de l'homme, & je me suis convaincu qu'il n'y avoit point dans l'homme de réservoir du chyle ; j'ai découvert la cause de l'erreur dans laquelle sont tombés les Anatomistes qui ont admis un réservoir dans le corps humain. Dans mon Mémoire lu à l'Académie des Sciences j'ai rendu aux Auteurs ce que j'ai cru leur appartenir, mais comme je ne connoissois pas pour lors l'ouvrage que j'analyse, je n'ai pû citer Ruysch, comme je le souhaiterois, je me fais donc un devoir de le citer ici.

On auroit peine à croire, si Ruysch ne nous l'assuroit, que les intestins pussent se détacher du mésentere, & l'homme vivre quelque tems dans cet état : il a vu le cas sur un homme qui avoit un abscès au mésentere ; la matiere du pus en avoit détaché les lames, & séparé les intestins.

Tandis que Ruysch s'adonnoit à des recherches sur les vaisseaux du mésentere d'une brebis, faute de cadavre humain, il trouva un peu d'herbe entre les lames du mésentere à une certaine distance du canal intestinal, & hors des vaisseaux. Ruysch examine par quelle voie ce brin d'herbe a pu sortir du canal intestinal : ce fait lui rappelle l'histoire d'une femme attaquée d'un ulcere à l'un des reins, dont l'uretere bouché par un calcul, formoit un obstacle qui empêchoit la matiere du pus de couler librement dans la vessie : le pus ramassé au haut de l'uretere, l'avoit distendu à un tel point, qu'il étoit aussi ample que la vessie. Ruysch examina attentivement cette tumeur purulente, & il vit de petits tuyaux remplis de pus qui étoient dirigés vers la partie latérale gauche du bas ventre. Il eut désiré suivre ces vaisseaux, mais les parents ne lui

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

permirent point de faire d'ultérieures recherches (a).

Cette remarque est de la derniere importance : on pourroit la concilier avec l'observation que Wepfer a faite sur des vaisseaux à peu près semblables, peut-être qu'en liant les ureteres de quelque animal vivant, & en lui faisant avaler une certaine quantité de liqueur, on parviendroit à découvrir de nouvelles voies urinaires.

Parmi ces détails relatifs à la structure des parties, Ruysch parle d'une jeune fille de huit ans, du bout du doigt de laquelle Samuel Leon de Bonavente tira deux aiguilles, on ne savoit par quelle voie elles étoient parvenues à cette partie. Ruysch parle encore de deux épingles qu'on a extraites du doigt d'une autre personne.

La salive remplit les plus grands usages dans l'économie animale : Ruysch dit avoir guéri une femme d'Amsterdam, attaquée d'altrophie, & réduite à la derniere extrémité, l'empêchant de cracher.

Les réflexions que Ruysch fait sur les pieds bots dans la septieme observation de sa seconde décade, méritent la plus grande considération : il prétend que ce vice de conformation vient de l'usage des maillots ; il s'est convaincu par l'expérience que les os humains plongés dans une liqueur acide se ramollissent & devenoient flexibles, qu'on pouvoit les plier comme de l'ozier ; que le thymus étoit rempli d'une liqueur laiteuse. Il donne à entendre qu'il a découvert un canal excréteur, mais qu'il ne peut encore exactement décrire : il nie qu'il y ait une cavité dans le médiastin, elle n'existe que lorsqu'on a élevé le sternum. Il s'étend sur les hernies, il s'est assuré que la vessie se déplaçoit & sortoit quelquefois par les anneaux des muscles du bas ventre, & il rapporte l'exemple d'une hernie de matrice contenant un enfant ; dans toutes ses recherches il n'a point trouvé le péritoine percé. Swammerdam a fait la même réflexion. Ruysch croit que la membrane interne

(a) Pag. 12. ouvrage cité.

de la vessie peut se détacher & couler avec les urines, ccomme il est persuadé que la membrane interne de la trachée artere peut se détacher & sortir avec les crachats. Ce dernier fait est rapporté dans un de ses trésors. Quoiqu'il paroisse éloigné de la vraisemblance, ce fait n'est pas le seul qu'on puisse alléguer en faveur de ceux qui présument que la membrane interne de la trachée artere, peut se détacher & sortir avec les crachats. M. du Vernage, célebre Médecin de la Faculté de Paris, m'a dit avoir observé avec M. Winslow un pareil accident; de telles autorités valent une démonstration : on trouvera des détails ultérieurs à l'article *Marcorelle* & *Barthés*.

Ruysch sut concilier la pratique de la Chirurgie à celle de l'Anatomie; ses remarques sur l'art des accouchemens, méritent les plus grands éloges; il s'est étendu sur la position du placenta, il a décrit la membrane qu'il nomme *succosa* : il fait aussi quelques réflexions sur la structure de la matrice, il parle de son muscle utérin, mais comme il a composé un ouvrage *ex professo* sur ce sujet, j'y renvoye pour les détails. Il se récrie contre les Sages-Femmes qui précipitent les accouchements, il leur défend d'extraire le placenta avant que la matrice soit relâchée, & leur ordonne d'attendre que la nature s'en débarrasse, parcequ'on risque de renverser l'utérus lorsqu'on tire l'arriere-faix avec trop de force, quoiqu'il dise que ce renversement de la matrice se fasse quelquefois de lui-même : il veut aussi qu'on satisfasse à la soif des nouvelles accouchees. Parmi ces détails sur l'accouchement, Ruysch donne une courte description du bassin, il croit à l'écartement des os pubis, & à celui des os ischium, & il pense que le coxis se renverse en arriere pendant l'accouchement, &c.

La troisieme décade contient l'histoire d'une tumeur steatomateuse singuliere, celle d'une éruption de sang par les pores de la peau qui revêt la tête, & de plusieurs tumeurs extraordinaires des ovaires; d'une intus-susception des intestins, &c. Ruysch dit avoir observé que les glandes du mésentere étoient, proportion gardée, beaucoup plus grosses chez les en-

XVII Siecle.
1665.
RUYSCH.

fants, qu'elles n'ont coutume d'être chez les adultes; & dans ceux-ci plus volumineuses qu'elles ne le sont ordinairement dans les vieillards; il assure que ces glandes sont autant de vaisseaux sanguins. Les Negres ont le corps réticulaire noir: notre Auteur dit s'en être assuré par la dissection de plusieurs Æthiopiens: la peau est extrêmement extensible, mais l'épiderme se rompt pour peu qu'on l'étende, la peau est pourvue d'un nombre prodigieux de vaisseaux, mais on ne sauroit en démontrer dans l'épiderme. Ruysch critique à ce sujet un certain Saint André de Londres, qui se vantoit d'avoir injecté l'épiderme. On trouvera dans cette même décade des remarques fort intéressantes sur la structure des os. Ruysch y soutient que le périoste fixe les épiphyses à leur corps, que la partie la plus solide de l'os, est la premiere ossifiée, que l'apophyse stiloïde de l'os temporal, est communément divisée vers son milieu par une articulation, & qu'elle est quelquefois jointe avec les cornes de l'os hyoïde, de sorte qu'il n'en résulte qu'un seul os formé & du temporal & du hyoïde. Par ses recherches multipliées sur les os, il s'est convaincu que les apophyses avoient été épiphyses dans un âge peu avancé, & il applique cette réflexion au grand trochanter de la cuisse Les os cylindriques n'ont pas tous une cavité également ample: notre Auteur dit s'être convaincu que cette étendue varie beaucoup, il dit avoir trouvé des os dont la cavité étoit si ample, que l'os en paroissoit affoibli, & qu'au contraire il a trouvé certains os longs qui n'avoient point de cavités; & c'est d'un de ces os dont il s'est servi pour faire un manche de couteau. La substance spongieuse n'est pas non plus égale dans toutes les extrémités osseuses. Cet habile Anatomiste a observé de très grandes différences, & les animaux lui ont paru avoir plus de moëlle que l'homme, & quoique la moëlle des épiphyses des os paroisse différente de celle qui est contenue dans les grandes cavités des cilindres osseux, elle a cependant le même caractere: peu de tems après la mort, elle s'épaissit, & acquiert le même dégré de solidité,

que celle qu'a naturellement la moëlle contenue dans la cavité centrale des os.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

Ruysch contredit ce qu'ont écrit les Anatomistes sur la membrane qu'ils croyoient envelopper la moëlle, il a trouvé de grandes variétés, & même dans quelques sujets il n'a pu la découvrir : cette remarque est précieuse à l'histoire de l'Anatomie. Nesbith & Bertin ont cru être les premiers qui en ont nié l'existence ; notre Anatomiste combat l'opinion de ceux qui pensent que les cartilages articulaires ne reçoivent point de vaisseaux sanguins : il offre de prouver le contraire par des pieces qu'il conserve : il dit aussi que la surface interne du ventricule est hérissé d'un grand nombre de houpes nerveuses, il admet des fibres musculeuses à la vessie & à la matrice, &c.

Ruysch étoit parvenu à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, lorsque Boerhaave attaqua par une dissertation très bien faite & digne de sa haute réputation, l'opinion de Ruysch sur les glandes pour défendre celle de Malpighi. Ruysch lui répondit (*a*) de la maniere la plus forte & la plus expressive ; ses plus grandes raisons sont, que Malpighi ne peut démontrer ce qu'il a avancé, & que pour lui, il peut présenter à ceux qui attaqueront son opinion des piéces qui répondront en sa faveur ; il dit qu'il n'efface pas par l'injection le follicule des glandes : il assure que s'il poussoit avec trop de force l'injection, il ne pourroit pas injecter les extrémités artérielles, & s'il étoit vrai qu'il dilatât les vaisseaux, on devroit les trouver fort gros dans la plupart des piéces qu'il conserve, ce qui ne se voit pas. *Tu loqueris de hac re*, lui dit-il, *ac si vidisses me operantem, sed erras ; ideo non distenduntur, aliter non possent extremitates videri & repleri ; ideo non debueras hic uti voce illâ impetu* (*b*). Ruysch appuye sa réponse sur d'autres raisons non moins solides ; il nie formellement qu'il y ait des glandes dans le corps humain, telles que Malpighi les a décrites, & il se rétracte d'a-

(*a*) Epistola de fabrica glandularum ad Boerhaavium.
(*b*) Pag. 186, ad calcem operationum chimicarum Boerhaavii.

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

voir avancé, cinquante ans auparavant, qu'il y avoit dans les reins & dans la rate des corps de la grosseur d'un pepin de raisin Ruysch dit qu'il se conforma pour lors plutôt au langage de l'école, qu'il ne consulta la nature, qui ne lui a jamais rien offert de pareil, &c. On peut aussi bien expliquer les sécrétions, en regardant les glandes comme un composé de vaisseaux, qu'en admettant un follicule.

Ruysch a découvert un muscle au fonds de la matrice, & en a donné la description dans une dissertation particuliere dont nous avons rapporté le titre : il dit l'avoir vu dans l'utérus d'une femme morte peu de tems après l'accouchement, & il avoue qu'on ne peut le découvrir dans d'autres circonstances ; c'est pourquoi il ne trouve pas extraordinaire que les Anatomistes n'en aient eu avant lui aucune connoissance : ce muscle est isolé, ses fibres sont divergentes vers la circonférence du fonds de la matrice, & sont convergentes vers le milieu de ce fonds. Quelques-unes s'étendent jusqu'au côté de la matrice, mais ne descendent pas bien bas. Les fibres de ce muscle sont diversement entrelacées avec les vaisseaux sanguins, que Ruysch avoit si bien développés par l'injection. Ruysch croit que le principal usage de son nouveau muscle, est de séparer par la contraction l'arriere-faix du fonds de la matrice, & comme les côtés de ce viscere ne sont point pourvus de fibres musculeuses, il n'est pas étonnant, dit Ruysch, que lorsque le placenta y adhere, il se détache difficilement, & que par-là on soit obligé de recourir à l'art. MM. Hecquet & Vater, persuadés de l'importance de la découverte du muscle utérin de Ruysch, écrivirent à cet Anatomiste qui leur témoigna sa reconnoissance par une courte dissertation qu'il fit imprimer quatre ans avant sa mort.

Tel est l'extrait des ouvrages du prince des Anatomistes Hollandois : une longue vie, un zele infatigable pour le travail, & un esprit des plus judicieux l'ont mis à même de faire en Anatomie les plus importantes découvertes ; la réputation qu'il s'étoit acquise dans la pratique de la Médecine, principalement

XVII. Siecle. 1665. RUYSCH.

ment dans la Chirurgie, le fit appeller dans les cas les plus épineux, & par-là lui facilita les moyens d'observer des faits intéressans à la Chirurgie, d'ouvrir grand nombre de cadavres, & de suffire aux dépenses excessives auxquelles l'Anatomie l'engageoit. La République de Hollande, depuis long-tems attentive à récompenser les gens à talens, l'honora de plusieurs places, & lui fit de fortes pensions; d'ailleurs Ruysch étoit riche de patrimoine, de sorte qu'il n'y a pas eu d'Anatomiste plus en état que lui d'exercer son art. Ses ouvrages sont bien écrits, quoique avec simplicité; il avouoit de bonne foi ses fautes. On peut cependant lui reprocher d'avoir été quelquefois trop mystérieux sur les moyens qu'il employoit pour conserver les parties, & la postérité le blâmera d'avoir laissé périr avec lui le secret qu'il avoit d'injecter les vaisseaux Swammerdam qui avoit ébauché l'art d'injecter en a agi plus humainement; il nous donna dans ses ouvrages la recette de son injection, & nous a appris par quel moyen il la poussoit dans les vaisseaux. Ruysch en a fait la base de ses travaux; il eût dû suivre à l'égard du public la même route que Swammerdam. Plusieurs grands hommes parmi lesquels on compte MM. Lieberckun, Ferrein, Monro, la Sône, &c. se sont occupés à rechercher le secret de Ruysch, mais leurs travaux ont été infructueux: il faut esperer que quelqu'Anatomiste sera plus heureux, & qu'en retrouvant le véritable art d'injecter, il trouvera celui de développer la structure la plus intime de nos parties.

La plupart des objets dans les ouvrages de Ruysch sont représentés dans des planches très nombreuses, dont Ruysch a fait le plus grand nombre de desseins; aussi pour la plupart sont-elles exactes & expressives: les regles de l'art ne sont pas à la vérité très bien observées, mais l'on y reconnoît la nature.

RAOUX.

Raoux (N), Lithotomiste de Cauvisson, proche de Nîmes, a joui d'une certaine réputation vers le milieu du dernier siecle. Il pratiquoit la taille au petit appareil avec quelques corrections. Il étoit à Bordeaux en 1668; où il eût du succès, car il y

XVII. Siecle. 1665. RAOUX.

gagna plus de douze mille livres en peu de mois. Il vint à Paris, & il y fit d'abord l'opération de la taille avec avantage ; mais dans la suite il ne fut pas aussi heureux, on l'accusa même de mauvaise foi : il en fut convaincu par Jérôme Colot, qui vit, » que Raoux qui tailloit un vieillard suppo» sa une pierre à la place de celle du patient qu'il » n'avoit pas tirée, le déclara sur le champ, & » soutint que le malade n'avoit point été taillé ; les » douleurs le reprirent en effet, Colot le tailla & lui » tira plusieurs pierres (a)». Il quitta Paris le 24 Août 1664. On a vu à Paris plusieurs Lithotomistes faire une chûte pareille à celle de Raoux, mais aussi l'on y a vu plusieurs grands hommes acharnés à trouver du mal dans toutes les démarches de ces Lithotomistes : je renvoye à ce sujet à l'Histoire du Frere Jacques. Je ne connois pas d'ouvrage qui ait été publié par Raoux ; voici ce que Drelincourt rapporte de lui dans sa *Légende du Gascon*, son discours est badin, mais on y démêle la vérité qu'il semble vouloir cacher par ses plaisanteries : » il se mocque (Raoux) de tous » les remedes préparatoires, en quoi il est appuyé du » bon sens. . . . . & n'ordonne la veille de l'opération » qu'un lavement & le passage du rasoir par-des» sus le périné. Le matin suivant il vient fort sou» ple de ses doigts & fort enjoué ; il réjouit son ma» lade, & l'assure de la *prontitude*, & si j'ose dire, » de l'insensibilité de l'opération, &c. (b). Raoux pratiquoit le petit appareil avec quelques modifications : on trouvera dans Drelincourt des détails ultérieurs à ce sujet.

FRACASSATUS.

Fracassatus (Charles), Médecin de Boulogne, & Professeur à Pise, jouit de la réputation la plus étendue. Les plus grands hommes rechercherent son amitié ; Malpighi lui-même se flattoit beaucoup d'être lié avec lui : on le voit par les éloges qu'il fait de ses ouvrages : il lui en a adressé plusieurs auxquels Fracassatus a répondu.

(a) Mery, Observations sur la maniere de tailler dans les deux sexes, &c.

(b) Drelincourt, *Legende du Gascon*, 134.

Exercitatio epistolica de lingua ad J. A. Borellum. Bononiæ 1665, in-12. *Amstel.* 1669, in-12. XVII Siecle. 1665.

Dissertatio epistolica responsoria de cerebro ad Marcell. Malpighium, ibid. anno & formâ iisdem. FRACASSATUS.

On trouve encore ces lettres dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Ces ouvrages sont bien foibles pour être mis à côté de ceux de Malpighi : Fracassatus étoit plus érudit que bon observateur. En décrivant la structure de la langue, il parle des papilles nerverveuses ainsi que son ami Malpighi l'avoit fait, & il dit que les nerfs vont y aboutir; mais par une digression fort étrangere à son sujet, il s'étend fort au long sur les crystallisations; c'est pour lors qu'il dit que les sels sont les parties qui irritent les papilles, & que c'est de cette irritation que nait la sensation du goût.

Son ouvrage sur le cerveau n'est pas meilleur : Fracassatus y établit plusieurs paradoxes, parmi lesquels il avance que l'air pénetre les ventricules du cerveau & les dilate; il soutient cette opinion avec chaleur : cependant Fracassatus s'est surpassé en critiquant l'opinion de Willis sur l'origine des nerfs, & sur les fonctions vitales .... Il croit aux glandes dans le plexus choroïde, & il assure que la substance corticale paroît plus salée au goût que la substance médullaire, &c.

Liqueurs injectées dans les veines de plusieurs chiens. Transact. Phil. n°. 27, art II.

L'eau forte injectée en très petite quantité & mêlée avec de l'eau commune, coagule presque dans l'instant le sang contenu dans les veines. Fracassatus fait diverses réflexions sur cette expérience; il dit qu'il est vraisemblable que Bils injectoit une pareille liqueur dans les vaisseaux, afin de les disséquer sans effusion de sang.

Expérience sur le sang refroidi, ibid. art. IV.

Il parle de différentes couleurs que le sang acquiert par son séjour, & il croit que la superficie noircit par le contact de l'air.

Paulli (Jacques Henri), Professeur Royal de Mé- PAULLI.

XVII. Siecle. 1665. PAULLI.

decine à Coppenhague, étoit disciple de Bartholin; en faveur duquel il écrivit contre Bilsius une dissertation qui a pour titre :

Anatomicæ Bilsianæ anatome. Argentorati, 1665, in-8°.

Cette dissertation est fort rare : l'Auteur y soutient en faveur de Bartholin que les vaisseaux lactés, ne vont point aboutir au foie, mais qu'ils vont s'aboucher au réservoir de Pecquet, ou au canal thorachique ; il blâme l'opinion de ceux qui présument que le chyle est pompé des intestins par les veines mésaraïques. Paulli, parmi des détails fort érudits, donne la description de plusieurs vaisseaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus sur le col ; il assure que le chyle tient en circulant une route contraire à celle du sang artériel : *Ligavi*, dit-il, *arteriam*, *dein venam*, *& vas aliquod chyliferum. . . . . Notavi hoc, & venam pari pacto intumescere. Illam ex adverso . . .* (*a*). Il conclut d'après cette expérience que la circulation du chyle se fait dans la même direction que celle du sang veineux. Paulli ne trouve point extraordinaire que Bilsius disséquât les vaisseaux sans effusion de sang : il dit qu'on peut y réussir si l'on lie les troncs des gros vaisseaux sanguins, & pour garant il cite son pere, qui disoit avoir vu le célebre Riolan disséquer avec sa robe de Professeur, sans verser une goutte de liquide.

Cet Auteur a fait plusieurs recherches dans les animaux vivants sur le mouvement du cœur ; il décrit les vaisseaux chyliferes. Leur direction n'est point circulaire comme celle des vaisseaux sanguins, &c. Il croit que la lymphe est portée des extrémités vers les capacités du corps. Wepfer qui critiqua son ouvrage fut d'un avis contraire : voyez notre extrait de Wepfer. Paulli lui répondit pour se justifier, mais sa réponse est peu digne d'être rapportée.

BOYLE.

Nous placerons le célebre Robert *Boyle* parmi les Anatomistes, parce qu'on trouve dans ses écrits plu-

(*a*) Pag. 119.

1665.

BOYLE.

ſieurs détails d'Anatomie. Il naquit à Liſmore, en Irlande, le 25 Janvier 1627, de Richard, Comte de Cork. Il parcourut les principales Univerſités de l'Europe, & malgré ſes occupations & ſon goût naturel pour la Phyſique, il fut un des meilleurs Théologiens de ſon tems, & un zélé défenſeur de la Religion Catholique, pour laquelle il fit diverſes fondations. Il a enrichi la Phyſique des plus grandes découvertes; loin de ſe repaître de fictions & de raiſonnemens, il ne parla jamais que d'après l'expérience, méthode dont tous les Savans de nos jours font uſage. C'eſt lui qui a jetté les premiers fondemens de la Société Royale de Londres. Son ſavoir, ſon rang & ſes richeſſes, lui mériterent l'eſtime publique; & il mourut univerſellement regretté le 30 Décembre, en 1691, à l'âge de 65 ans.

De coloribus. Londini 1665, in-8°. &c.

Boyle parle dans cet ouvrage d'un homme qui diſtinguoit les couleurs au tact, &c.

De cauſis finalibus, &c.

Il parle de pluſieurs perſonnes qui voyoient ſans cryſtallin, d'autres qui voyoient pendant la nuit; & il a fait quelques remarques ſur la vue des chats.

Experimenta phyſico-mechanica, &c. *Oxon.* 1661. *Hagæ* 1661, in-12.

Ce Phyſicien a démontré que les cloches ne rendoient point de ſon dans un endroit vuide, & que la plupart des corps ambians ſe mettoient à l'uniſſon des inſtruments ſonores.

Apparatus ad hiſtoriam naturalem ſanguinis humani, ac ſpiritus præcipue ejuſdem liquoris. Genevæ 1685, in-8°.

C'eſt dans cet ouvrage que Boyle analyſe les humeurs: il en démontre les principes, & il s'eſt ſurpaſſé dans ſes recherches ſur l'air contenu dans la maſſe des humeurs; dont il a déterminé leur poids ſpécifique; a connu le ſel urineux, & a fait diverſes expériences ſur la fermentation, &c.

On trouve pluſieurs mémoires de Boyle dans les Tranſactions Philoſophiques qu'on pourra conſulter avec avantage.

XVII. Siecle. *Sur du chiendent trouvé dans la trachée-artere de quelques animaux*, n°. 6. art. IV.

1665. BOYLE. Boyle n'en est pas l'Auteur : ces observations lui ont été communiquées par les Docteurs Clark & Lower. Les animaux dans la trachée-artere desquels on trouva ces corps étrangers ne périrent point de suffocation.

Moyen de conserver les oiseaux tirés de leurs œufs, & les autres petits fœtus, n°. 12. art. I.

Il plongeoit les animaux dans l'esprit de vin, & les mettoit à l'abri du contact de l'air, &c.

Expérience proposée par M. Boyle au Docteur Lower, pour perfectionner la transfusion du sang, n°. 22, art. I.

Il veut qu'on fasse diverses expériences sur les chiens, avant de rien entreprendre sur l'homme, & il le propose en grand Physicien.

MOINICHEN. Moinichen (Henri de), étudia à Padoue sous Antoine Molinetti, à Venise sous Michel-Ange Rota, & fut Docteur en Médecine de l'Université de Coppenhague ; il vivoit dans cette Ville en même tems que Thomas Bartholin, avec qui il étoit intimement lié : il lui adressa les observations suivantes :

Observationes medico-chirurgicæ, n°. XXIV. *Hafniæ* 1665, in-8°. 1678, in-8°. *Cum Mich. Lyseri cultro anatomico. Francof* 1679, in-8°. *Dresdæ* 1691, in-12. *Cum notis Lanzoni*, &c. &c.

Elles sont curieuses & bien faites : il y en a une sur une descente & sur une amputation de matrice que Michel-Ange Rota fit faire à Venise ; si on en croit Moinichen, Antoine Molinetti avoit fait cette opération avec succès. Le même Auteur parle d'une femme enceinte qui rendit le fœtus qu'elle portoit par l'ouverture d'un abcès survenu à la partie antérieure & inférieure du bas-ventre. Il nous a transmis l'histoire d'une jeune femme Romaine, à qui il fallut faire une ouverture artificielle aux parties extérieures de la génération pour donner issue à l'enfant qu'elle portoit ; l'incision fut faite par Jean Trullius. Notre Médecin Danois se récrie sur l'abus qu'on fait des sondes scarotiques dans le traitement des carnosités

dans l'urethre ; il dit que ſouvent loin de corroder la tumeur, on irrite la paroi intérieure du canal, ce qui produit l'inflammation, laquelle dégenere en gangrene, comme il l'a obſervé. Moinichen ſe montre partiſan de la méthode de Taliacot, ſur la réparation du nez, & il cite à ce ſujet une obſervation rapportée par Antoine Molinetti ; il parle d'un calcul trouvé dans la veine émulgente, & d'un autre dans la veſſie qui avoit une épingle pour noyau. XVII. Siecle. 1665. MOINICHEN.

On trouve pluſieurs obſervations du même Auteur dans les actes de Coppenhague.

Sur un ganglion qui diſparoiſſoit aux approches des couches, & qui revenoit enſuite, Obſ. 56. an. 1671.

Ce ganglion qui étoit placé ſur le poignet, diminuoit quelques-tems avant l'accouchement, & ſe formoit de nouveau immédiatement après.

Accidents conſécutifs d'une plaie à l'œil, ibid. Obſ. 78.

Sur un anévriſme de la dure-mere, ibid. Obſ. 78. bis.

Il ſurvint à la ſuite d'un coup à la tête, & la perſonne mourut faute d'avoir été trépanée.

Sur une luxation de la cuiſſe par cauſe interne, Obſ. 37. an. 1673.

On ne put la réduire, il ſurvint un abcès près de l'aîne, & la malade reſta eſtropiée.

Blondel (François), de Paris, fut reçu Docteur Régent en 1632, ſous le Décanat de René Moreau. Il avoit de grandes connoiſſances des anciens, c'eſt ce qui le fit choiſir après la mort de Chartier, pour être l'Editeur des trois derniers volumes de ſes Commentaires ſur Hippocrate. Cependant il ſe fit peu d'honneur par l'écrit qu'il publia contre l'uſage de la levure de la bierre dans le pain, &c; il mourut le 5 Septembre 1682. Alain Lami, ſon confrere, en fait une peinture peu favorable (*a*). Il ſoutint en 1631, ſous BLONDEL.

(*a*) . . . . . . M. Blondel, eſt un de nos plus anciens Docteurs, qui paſſe pour ſavant chez quelques uns. Il a beaucoup lu, & ſa mémoire eſt fort heureuſe. Il ſait fort bien décider s'il faut lire un mot grec ou un autre, dans Hippocrate & dans Galien. Il les idolâtre en telle ſorte qu'il ne veut entendre par-

XVII. Siecle. la Présidence d'Anselme Bicquet, une these qui a pour titre :

1665. *An parvæ mulieres magnis fœcundiores.*

BLONDEL. Jamais these ne fut plus érudite ; Blondel met à contribution toute l'antiquité : il puise dans les Auteurs Grecs & Arabes, & enfin conclut pour l'affirmative.

An primogeniti parentibus cariores.

Epistola ad Alliotum de cura carcinomatis absque ferro & igne. Paris 1665, in-4°. voyez l'art. Alliot.

Il publia cet ouvrage suivant M. de Haller en 1665 ou en 1666, il manque à la Bibliotheque du Roi.

MEARA. Meara (Edmundus de), Médecin Irlandois, fut un des critiques de Willis ; il écrivit contre son traité des fievres le livre suivant :

Examen diatribæ T. Willisii, de febribus. Londini 1665, in-8°. *Amstel.* 1667, in-12.

Il nie que la fievre puisse dépendre de l'effervescence du sang, & soutient avec les anciens que la sanguification se fait dans le foie ; il est entré dans quelques détails anatomiques, mais qui ne sont rien moins qu'intéressans : il critique quelquefois Willis d'une maniere indécente, & il n'a point épargné plusieurs célebres Anatomistes ses contemporains. Lower indi-

ler que de ce qu'ils ont dit, & les vieilles erreurs sont plus de son goût que les vérités nouvelles . . . . Il a tant d'aversion pour la Chymie, qu'il ne sauroit en ouir un seul terme sans se récrier. Il a une très grande inclination pour enseigner, sans aucun intérêt, & sans qu'il y soit obligé. Je vous assure que je l'ai vu se donner la peine de venir tous les jours de la Porte de Saint Denis à nos Ecoles, pour un seul Ecolier qui le quitta enfin parcequ'il n'étoit pas assez savant pour l'entendre, & que l'hébreu ou le grec dont il le remplissoit étoient pour lui des langages point ou peu connus. Il est vrai que ce M. est très curieux des étymologies, & tâche de ramasser dans ses traités tout ce qu'il a lu autrefois ; de façon que dans un livre qu'il vouloit faire du vomissement, il donna une préface de la Chymie, & pour en trouver l'Auteur il remonta jusqu'au-delà du Déluge . . . . Il ne dit rien de si trivial qu'il ne l'appuye de l'autorité de ces grands noms qu'on a jusqu'ici révérés, pour ne pas dire un peu trop idolâtrés, & ainsi quand il parle ; c'est toujours, comme dit Hippocrate, comme dit Aristote, &c. *Lami, Discours Anatomiques.*

gné de ce procédé lui répondit dans un ouvrage dont je rapporterai le titre à l'article LOWER.

XVII. Siecle.

1665.

LOWER.

GRAAF.

Lower (Richard), un des plus célebres Anatomistes qu'ait produit l'Angleterre, étoit de Trémere en Cornouailles, il étudia la Philosophie & la Médecine à Oxfort; c'est là qu'il étudia sous le fameux Willis, avec qui il lia une si étroite amitié, qu'ils entreprirent ensemble des voyages de très long cours. Ils découvrirent en 1664 les eaux minérales de Asthoupe en Northamptonshire, aujourd'hui appellées les eaux d'Apsthrop. Lower disséqua plusieurs fois les parties que Willis décrivit dans ses ouvrages. Willis lui en témoigna sa reconnoissance dans la préface qu'il a mise à la tête de son traité *de Anatome cerebri* (*a*). En 1664 (*b*), Lower pratiqua la transfusion du sang sur les animaux, & quoiqu'il n'ait point découvert cette méthode prétendue de revivifier, puisque Libavius en avoit parlé, il l'a présentée sous un nouveau jour, & a la gloire de l'avoir publiée dans un tems qu'on ne la connoissoit point. Il fut reçu Docteur la même année. Peu de tems après son doctorat, le Roi d'Angleterre attira à Londres Willis, maître & ami de Lower; qui le suivit, & fut aggregé au College des Médecins de cette ville. Il s'adonna à la pratique, & les Grands & le Peuple l'appellerent pour les soulager de leurs infirmités. Lower amassa en très peu de tems de très grandes richesses, & il en auroit acquis de bien plus considérables, s'il ne fut survenue une révolution dans le gouvernement, peu favorable aux Wigs dont il avoit embrassé le parti. Il légua avant de mourir des sommes considérables aux Réfugiés François & Irlandois, aux pauvres de sa Paroisse, & à l'Hôpital de Saint Barthelemi de Londres, où il mourut le 17 de Janvier 1691.

(*a*) On peut consulter l'article Willis.

(*b*) J'en fis enfin l'expérience à Oxfort sur la fin de l'année 1665, sous de favorables auspices, & en présence du Docteur Wallis, *Traité du Cœur*.

XVI. Siecle. *Diatribæ T. Willisii de febribus vindicatio adversus Edmundum de Meara. Lond.* 1665. in-8°. *Amst.* 1666. in-8°.

1665.

LOWER. *Tractatus de corde : item de motu & colore sanguinis, & Chyli in eum transitu. Londini*, 1669, in-8°. *Amst.* 1669, in-8° *Lugd. Batav.* 1708, 1722, in-8°. & *en françois à Paris*, 1679, in-8°. *on le trouve encore dans la Bibliotheque Anatomique de le Clerc & Manget.*

De Catharro, Londini, 1671, in-8°.

Willis & Lower furent toujours réunis par l'amitié la plus étroite, ils se prêtoient des secours mutuels pour composer leurs ouvrages, & si quelqu'un d'eux essuyoit quelque critique, l'autre prenoit son parti. Edmond de Meara s'avisa d'écrire contre le Traité des fievres de Willis, & comme les objections qu'il lui faisoit, n'étoient appuyées sur aucun fondement solide, Lower entreprit sa défense dans son *Diatribæ, &c.* J'ai cherché avec soin cet ouvrage, sans pouvoir me le procurer, quoiqu'il ait eu deux éditions ; si j'en juge par ce que Lower a écrit de Meara dans sa préface sur le *Traité du cœur*, il a victorieusement réfuté tout ce qu'il avoit dit contre Willis : voici le portrait qu'il en fait en parlant des ignorans qui se plaisent à retarder le progrès des arts par des critiques mal fondées : *inter quos summæ protervia & stuporis Meara, quidam Hybernus cæteris omnibus palmam præripere videtur : cui imperito ipsi, alios scire quidquam dolet .... si cum illo certandum esset, non tam esset mihi in arenam, quam in sterquilinium descendendum.*

L'ouvrage que Lower a publié sur la structure du cœur, fait honneur à sa mémoire : l'observation sert de base au raisonnement le plus réflechi. Les Anciens n'avoient eu qu'une idée très vague sur le cœur (*a*). Vesale & Stenon avoient prouvé que le cœur étoit un muscle, mais n'en avoient pas connu la structure, & ce que Stenon avoit avancé étoit si éloigné de la nature, qu'on ne pouvoit la reconnoître dans sa description.

(*a*) Voyez l'article Stenon.

Dépourvu de tout ſecours, Lower entreprit ſon ouvrage ; il décrivit d'abord le péricarde dont la ſurface interne eſt toujours lubréfiée par une abondante ſéroſité. Il fixe les vaiſſeaux dans leur place, & maintient de même le diaphragme dans ſa poſition ; en un mot il remplit dans l'économie animale, des uſages ſi importans, que comme nul animal n'eſt dépourvu de cœur, nul animal ne manque de péricarde ; remarque judicieuſe dont M. Littre auroit dû ſentir le prix, au lieu d'en faire une nouvelle, d'après une obſervation infidelle.

XVII. Siecle.
1665.
LOWER.

Le premier principe que Lower établit ſur la ſtructure du cœur, c'eſt que ſa ſubſtance eſt muſculeuſe, & qu'elle eſt pourvue de vaiſſeaux & de nerfs. Lower donne une deſcription plus complette qu'on n'avoit fait avant lui des arteres & des veines coronaires : il dit que les arteres coronaires naiſſent *extra valvulas*, il y a apparence qu'il veut dire au-deſſus des valvules : il démontre vers la pointe du cœur les anaſtomoſes des vaiſſeaux antérieurs, avec les vaiſſeaux poſtérieurs ; & afin, dit-il, que perſonne ne révoque en doute dorénavant les anaſtomoſes mutuelles des veines capillaires, il n'y a qu'à conſidérer ces vaiſſeaux dans la pointe d'un cœur de veau, ou de quelqu'autre animal nouvellement né, & l'on verra que le ſang contenu dans la veine de l'un des côtés, coulera facilement dans celle de l'autre côté, ſi on la preſſe avec la pointe d'un couteau : il en arrivera de même, dit Lower, ſi on preſſe le ſang qui eſt contenu dans l'autre veine. Notre Auteur croit que les vaiſſeaux capillaires d'une même eſpece s'anaſtomoſent de la même maniere dans la veſſie, dans les inteſtins, dans le ventricule, & dans le cerveau.

Les nerfs du cœur ſont extrêmement nombreux : il dit qu'ils ſont fournis & par le nerf intercoſtal, & par la huitieme paire, ceux-ci ſont en grand nombre. Toutes ces branches paſſant entre l'artere pulmonaire & l'aorte, envoient, dit notre Auteur, divers petits rameaux de part & d'autre dans les oreillettes, & vont ſe répandre de là dans ſa ſubſtance ; il dit qu'on les obſerve clairement ſur la ſuperficie d'un

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

jeune veau, ou de quelqu'autre animal nouvellement né. Lower a éprouvé qu'en coupant les nerfs de la huitieme paire, on voyoit les mouvements du cœur cesser dans l'instant.

Il est plus obscur dans la description qu'il donne des fibres musculeuses du cœur, dont la marche est très difficile à développer. *Cum enim cæteros omnes operis necessitate, & constantiâ multum excellat, utique par fuit ut structuræ quoque elegantiâ eosdem longe superaret* (*a*). Lower réfute l'opinion des Anatomistes qui admettent des muscles simples : pour lui il croit que les moins composés sont digastriques, & il dit avoir donné le premier l'épithete de penniforme aux muscles digastriques, dont les fibres sont épanouies comme les barbes d'une plume : il a fait représenter dans une planche le tendon de l'omohyoïdien placé sur la veine jugulaire (*b*), & il a décrit la direction variée des fibres du deltoïde, il a dit que la fibre tendineuse étoit la suite de la fibre musculeuse.

Les orifices qu'on observe à la base du cœur, ont leurs bords tendineux, & c'est à ces tendons que les fibres musculaires vont aboutir; si l'on fait cuire, dit Lower, le cœur de l'animal, & que l'on en sépare les oreillettes & ses plus grands vaisseaux, on y appercevra un tendon assez fort qui entoure son bord de tout côté vers ses ouvertures ; les fibres charnues externes sont insérées à droite, au lieu que les fibres internes s'y inserent dans un sens opposé.

Il attribue aux fibres musculeuses du cœur deux directions différentes ; les fibres extérieures sont de deux sortes, il y en a de droites, mais peu nombreuses, elles marchent en droite ligne de la base vers la pointe ; au dessous des fibres droites, l'on observe des fibres obliques qui forment une enveloppe commune aux deux ventricules, lesquels sont fermées de deux couches musculaires dont les fibres » montent obliquement de la gauche vers la droi- » te, se terminent vers sa base, & représentent » assez bien par leur circuit spiral une coquille de

(*a*) Pag. 17 Londini 1669.
(*b*) Tab. 4. fig. 2.

» limaçon (a). La direction du second plan de fi-
» bres musculaires du ventricule paroît à Lower
» différente de la direction des premieres fibres mus-
» culeuses ; il y en a, dit-il, d'autres tout-à-fait
» contraires à ces premieres ; car comme les exté-
» rieures se portent du côté gauche du cœur vers le
» droit, & se terminent vers sa base, celles-ci s'é-
» tendent dans une suite tout-à-fait opposée ; car
» elles sortent de toutes parts du côté droit du cœur,
» d'où s'étant portées obliquement vers le gauche,
» & ayant embrassé l'un & l'autre ventricule, elles
» s'élevent vers la base du côté gauche, & forment
» par leur circuit spiral une coquille renversée (a).

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

Les fibres de cette seconde couche n'aboutissent pas toutes aux ouvertures tendineuses ; plusieurs s'inclinent vers la cavité des ventricules, & forment les colomnes qu'on y apperçoit. Lower nous apprend que pour bien développer la direction de ces fibres, il faut faire bouillir le cœur d'un bœuf ou celui d'un mouton. Il donne une description assez exacte des colomnes des ventricules : il fait voir, d'après Harvée à la vérité, qu'elles n'ont pas la même forme, ni la même masse dans les animaux ; plus ils sont grands, & plus le volume de ces colomnes est considérable. Cet Auteur a encore observé que le ventricule droit a ses parois plus minces que le ventricule gauche, & que les cavités du cœur sont également amples.

L'opinion de Lower sur la capacité des ventricules a été adoptée par Sanctorini, Michelotti & Lieutaud, qui l'ont étayée de nouvelles preuves ; Hippocrate avoit écrit que le ventricule droit étoit plus ample que le ventricule gauche, & il avoit trouvé jusqu'à Lower autant de Sectateurs que d'Anatomistes. MM. Winslow, Sénac, & Haller, ont réhabilité cette opinion.

Les remarques de Lower sur la structure des oreillettes, sont du plus grand prix ; il est le premier qui ait décrit avec quelque exactitude les trousseaux

(a) Pag. 26. édition Françoise.
(b) Pag. 27. même édition.

XVII. Siecle.

1665.

LOWER.

musculeux dont elles sont pourvues ; leurs fibres abboutissent à des tendons opposés à ceux du cœur, & sont dans un ordre double & contraire : le tendon qui est à la base du cœur est, dit Lower, commun aux oreillettes, & leur sert comme d'appui ; mais il est affermi d'un cercle tendineux beaucoup plus dur. C'est à ce tendon circulaire que certaines fibres se rendent, tandis que les autres se terminent au bord du ventricule. Lower parle de plusieurs trousseaux musculeux de l'oreillette droite, qui en traversent l'étendue & s'opposent à une trop forte distension. Il ne donne le nom d'oreillette qu'à l'appendice, & il nomme cette partie de l'oreille que Boerhaave a connue sous le nom de sinus droit, l'abboutissant des veines pulmonaires du côté droit, & il appelle le sinus gauche, la veine pulmonaire du côté gauche. La description qu'il donne du tubercule placé entre les deux veines caves, & qui porte son nom, ne peut s'appliquer à l'homme ; il a pris quelques concretions graisseusses, pour une digue charnue. Les Anatomistes les plus exercés, ont en vain cherché ce tubercule, & l'on est surpris qu'il y en ait d'assez crédules pour l'admettre, & pour lui donner l'épithete de *tuberculum lowerianum*. M. Sénac releve plusieurs autres erreurs que Lower a commises en décrivant les oreillettes. » On peut reprocher à cet Ecrivain d'autres » omissions ; il n'a rien dit de l'union ou de l'a» dossement des oreillettes ; il a négligé le tissu des » appendices, dont la forme & la structure sont si » singulieres : en annonçant un double rang de fi» bres, il n'a pas marqué leurs différentes direc» tions.

» Diverses erreurs défigurent ce qu'il n'a pas omis, » l'origine différente des fibres est imaginaire ; le » cordon circulaire qu'il suppose du côté de la » veine cave, n'est pas plus réel ; il est incertain si » les fibres qui sortent du bord des ventricules, sont » une suite continue du cercle tendineux, en recon» noissant une capacité inégale dans les deux oreil» lettes, & Lower a assuré qu'elles différoient en

» cela des ventricules ; ſelon lui, ils ſont égaux : » cependant le droit ſurpaſſe le gauche, c'eſt ce que » les Anciens mêmes avoient obſervé « (a).

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

Il donne une aſſez bonne deſcription des valvules des oreillettes ou de celles des arteres ; il a vu que pluſieurs des colomnes du cœur adhéroient au contour des valvules auriculaires : il s'eſt convaincu par l'obſervation, que les valvules des oreillettes ne pouvoient ſe relever & boucher l'orifice auriculaire, que lorſque la pointe du cœur ſe rapprochoit de ſa baſe. M. Baſſuel Chirurgien, fit la même réflexion pour prouver que la pointe du cœur s'approchoit de la baſe, ce que pluſieurs ſavans de l'Académie Royale des Sciences révoquoient en doute ; la raiſon que M. Baſſuel allégua en faveur de ſon opinion, eſt juſte & porte conviction, mais il eût dû citer avec honneur Lower à qui elle appartient.

Lower eſt le premier qui ait examiné avec des yeux obſervateurs, l'aboutiſſant des veines carotides & ſousclavieres à l'aorte, elle eſt courbée, dit-il, en arc dans le milieu d'un eſpace qui eſt entre le ventricule gauche, & ſes arteres ; » d'où il arrive que » cet angle courbe ayant ſoutenu l'impétuoſité & la » premiere impulſion de ſang qui y eſt chaſſé, » conduit vers le tronc deſcendant de l'aorte la plus » grande partie de ſon torrent, qui autrement » ſeroit diſtribué en trop grande quantité aux bran» ches ſupérieures de l'aorte qu'il dilateroit (a) ; » & par là troubleroit les fonctions du cerveau : » mais de crainte qu'il ne paſſe tout entier par ce » tronc, les arteres axillaires & cervicales qui ſont » dans le milieu, ſont diſpoſées de ſorte qu'elles re» çoivent néceſſairement une partie du ſang qui » paſſe devant leurs orifices : car le côté droit de » chacune de ſes arteres étant beaucoup plus élevé » que le gauche, il ne peut ſe faire que quelque » partie de la liqueur qui a été tranſmiſe par le plus » grand trou de l'aorte, ne ſoit interceptée... car

(a) SENAC, de la ſtructure du cœur, pag. 58. édition 1749.

(b) Pag. 54. édition Françoiſe.

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

» si les arteres partoient également droit de l'un » & de l'autre côté, le sang passeroit devant leurs » orifices, sans que la moindre goutte y pût en- » trer (b) «.

Il avoit une notion assez exacte du trou ovale, de sa membrane, & du canal artériel. Il dit que la valvule du trou ovale, permet au sang de couler de l'oreillette droite dans la veine pulmonaire; car c'est sous ce nom qu'il désigne l'oreillette gauche : il en est de même, dit-il, que du conduit de l'uretere, qui par son insertion à la vessie, permet à l'urine de couler librement dans sa cavité, mais s'oppose au reflux de l'urine vers le rein, &c.

Lower fut un des plus grands Antagonistes de Descartes qui attribuoit à l'explosion du sang les mouvements du cœur, & qui pensoit que le sang sortoit du cœur lors de sa dilatation, &c. Harvé avoit avancé le contraire. Pour détruire l'opinion de Descartes, Lower a recours & à l'érudition, & à l'expérience : tant s'en-faut, dit-il, que l'ébullition de sang dans le cœur contribue en quelque façon à ce mouvement, qu'elle y seroit nuisible & contraire .... D'ailleurs quelle est l'ébullition si réguliere & si égale, ou plutôt quelle est l'ébullition qui soit assez fortement agitée pour pouvoir chasser une liqueur du ventricule jusque dans les parties du corps les plus éloignées .... Si le sang se meut de soi-même, qu'étoit-il besoin que le cœur fût composé de tant de fibres & de tant de nerfs .... Il ne faut pas s'imaginer que le sang tombe goutte à goutte des oreillettes dans le cœur, comme Descartes & quelques autres l'enseignent; mais il y est versé par les oreillettes en si grande abondance, que toute sa capacité en est presque remplie, & il sort du cœur autant de sang à chaque systole, qu'il en entre à chaque diastole.

Ce fait est déduit de la nature même. Lower fait plusieurs autres objections qui détruisent l'opinion de Descartes : il dit que le cœur qui a été arraché à un

(b) Pag. 55. ibid.

XVII. Siecle. 166. LOWER.

animal vivant, ne perd pas ſes mouvements quoiqu'il ſoit vuide de ſang & qu'il ait été coupé par morceaux. Lower rapporte une obſervation frappante : il dit qu'il fit une ouverture à la veine jugulaire d'un chien, par laquelle il laiſſa couler le ſang de cet animal ; mais en même tems il ouvrit la veine crurale & injecta par l'ouverture avec une ſeringue de la bierre mêlée avec un peu de vin, à-peu-près en auſſi égale quantité que celle du ſang qui ſortoit par la veine jugulaire ; il continua l'injection juſqu'à ce qu'il ne ſortit de la veine jugulaire qu'une » teinture » pâle & ſemblable à l'eau dans laquelle on a lavé » des chairs, ou à du vin clairet détrempé dans » beaucoup d'eau ; le cœur pendant tout ce tems » n'ayant que très peu relâché de ſon ancien mouve- » ment : & la vérité eſt, que tout le ſang fut preſ- » que changé en cette liqueur pâle avant que le » chien mourut (*a*) » ; c'eſt à ce ſujet que Lower parle d'un jeune homme, à qui il ſurvint une hémorrhagie du nez ſi conſidérable, qu'on ne put l'arrêter par aucun ſecours : on lui faiſoit prendre du bouillon en grande quantité, tandis qu'il avaloit le ſang qui couloit dans le goſier par les arrieres narrines. » Ce flux de ſang n'en étant ve- » nu que plus fort & plus rapide, la choſe en » devint à tel point que toute la maſſe de ſon ſang » s'étant preſque écoulée, tout ce qui ſortit enſuite » n'avoit ni nature ni forme de ſang, & reſſem- » bloit bien plus aux bouillons qu'il avoit pris qu'à » du ſang : ce flux aqueux dura encore un jour ou » deux à la même forme & couleur, le cœur n'ayant » pendant tout ce tems que très peu relâché de ſes » battements ; enfin il s'arrêta de lui-même, & ce » jeune garçon ayant été remis peu-à-peu en par- » faite ſanté, devint depuis un homme fort & puiſ- » ſant (*b*) ». Cette obſervation eſt curieuſe, auſſi pluſieurs Auteurs l'ont-ils préconiſée; Wanſwieten l'a rapportée pluſieurs fois dans ſes ouvrages : elle peut avoir conduit Lower à la transfuſion.

(*a*) Page 70.
(*b*) Pag. 71.

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

La cause motrice du cœur ne réside pas en lui, mais la matiere qui le meut lui est apportée de la tête par des nerfs, principalement par ceux de la huitieme paire. Lower s'en est assuré par l'expérience : les nerfs de la huitieme paire, dit-il, ayant été coupés ou liés étroitement, il est étonnant de voir le changement soudain qui se fait dans l'animal sur qui l'on fait cette opération. Le cœur, continue Lower, dont les mouvements étoient auparavant égaux & modérés, commence à trembler & à palpiter, & poussant de grands soupirs l'animal traîne une vie languissante pendant un jour ou deux, au bout desquels il meurt. Il seroit à souhaiter que les Anatomistes eussent marché sur les traces de Lower, qui ne raisonnoit que d'après l'expérience. Ce que Lower dit sur les nerfs du cœur est conforme à ce que Willis a écrit sur le même sujet, il y a apparence que Lower a repris ce qu'il avoit donné à Willis.

Après avoir décrit la structure du cœur, & indiqué ses usages les plus constatés, Lower procéde à l'examen des maladies qui l'attaquent; c'est peut-être de tous les Auteurs celui qui a le mieux su ramasser dans un petit volume tant de faits importans à la pratique de la Médecine & à la Physique du corps humain; & comme il en connoissoit la structure & qu'il étoit intimement persuadé de l'utilité de l'Anatomie dans la pratique de la Médecine, il n'a jamais marché qu'à la lueur de son flambeau. Il a fait voir que la circulation étoit troublée lorsque les oreillettes ou les ventricules du cœur étoient dilatés, resserrés, amincis ou épaissis; que les nerfs étoient comprimés; que les valvules étoient altérées, ou parcequ'elles étoient endurcies, ou parcequ'elles étoient rompues, déchirées, &c. Il a connu la correspondance des vaisseaux du cœur avec les autres vaisseaux du corps, & il tiroit de cette connoissance du pouls les plus grandes indications sur les maladies. Il a avancé que lorsque quelque vaisseau sanguin est pressé ou serré, le cours du sang est accéléré dans les parties voisines : pour s'en convaincre Lower fit une ligature à l'une des arteres

cervicales, & il vit l'artere cervicale opposée battre beaucoup plus fort qu'à l'ordinaire. Il prétend que les habits serrés augmentent la chaleur intérieure, parceque comprimant les vaisseaux extérieurs le sang se porte en plus grande quantité dans les vaisseaux internes. Lorsque les gros vaisseaux sanguins sont comprimés, les accidens les plus fâcheux doivent survenir; j'en ai fait, dit Lower, très souvent l'expérience sur divers chiens; je pressois le tronc descendant de l'aorte contre l'épine du dos, & ces chiens faisoient alors de si grands efforts, qu'ils eussent enduré avec plus de tranquillité qu'on leur eût arraché le cœur de la poitrine, &c. &c. Lower a prouvé que la ligature de la veine-cave un peu au-dessus du diaphragme produisoit un affaissement total dans les forces, &c. &c. &c.

Le sommeil survient lorsque le sang coule lentement dans ses canaux; si son cours vient à être augmenté, le sommeil est troublé : » il en est, dit-il, à-peu-près » de même du cours lent & paisible d'un ruisseau au » murmure duquel le sommeil s'empare de nous » promptement, au lieu que nous nous éveillons saisis de frayeur, au bruit des eaux qui tombent de » haut, & dont la chûte est précipitée (*a*) ».

Lower croit que le sang circule avec plus de facilité dans la tête, & qu'il s'y porte en plus grande quantité lorsque l'homme est debout, que lorsqu'il est couché; & comme le jour & la nuit, la veille & le sommeil s'entresuivent successivement & alternativement, la situation du corps humain est tantôt droite & tantôt penchée, selon les besoins de la nature; d'où il résulte que le sang aborde dans le cerveau en plus ou moins grande quantité, ce qui produit de continuelles variations dans les affections de l'ame.

Notre habile Anatomiste décrit avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui les sinus de la dure-mere; il a parlé des sinus pituitaires & pierreux. Ce qu'il dit sur les sinus latéraux est digne des

(*a*) Pag. 141.

XVII. Siecle.

1665.

LOWER.

plus grands éloges ; il en indique l'origine & la terminaison. Il croit que les fosses jugulaires sont produites par le reflux de sang dans les veines jugulaires, & ce reflux a lieu lorsque l'homme est couché ; le corps étant étendu dans le lit le sang monte plutôt au cerveau qu'il ne descend vers le cœur ; il se ramasse dans la veine, la distend, & par l'effort qu'il fait » il imprime de part & d'autre dans le derriere de » la tête ces fosses profondes qui sont toujours plus » creuses dans un côté que dans l'autre, selon que » l'homme a coutume de reposer, ou sur un côté » ou sur l'autre, comme quiconque se donnera la » peine de considerer la partie interne du derriere de » la tête sur laquelle le cervelet est appuyé, le pour» ra voir clairement (*a*) ». L'observation que Lower fait sur l'inégalité des fosses jugulaires est juste, & mérite nos éloges ; M. Hunaud l'a réhabilitée longtems après. Cet Auteur a observé que la fosse jugulaire droite étoit communément plus grande que la gauche, & il a dit qu'il soupçonnoit que cette inégalité dans l'ouverture venoit de ce qu'on couchoit les enfans plutôt sur le côté droit que sur le côté gauche : cette explication est conforme à celle de Lower, je souhaiterois que M. Hunaud lui en eût fait tout l'honneur qu'il mérite. L'observation que Morgagni a faite sur l'inégalité des fosses jugulaires internes pourroit s'appliquer ici, mais nous la rapporterons ailleurs.

La glande pituitaire absorbe les humeurs des ventricules, & les verse, suivant Lower, dans deux rameaux veineux de la jugulaire. Ses rameaux vont s'ouvrir dans la fosse pituitaire autour de la glande. Notre Auteur dit avoir autrefois éprouvé dans le crâne d'un veau, que l'eau ou le lait injecté dans les trous qui sont creusés dans la selle du sphénoïde, couloit par les veines jugulaires. Le corps de l'os sphénoïde de l'homme n'est pas également percé, cependant l'eau que l'on verse dans la fosse pituitaire est pompée par des rameaux des veines jugulaires.

(*a*) Pag. 154.

Suivant Lower, l'on apperçoit leurs orifices, si l'on injecte avec force de l'eau ou du lait dans l'une ou l'autre jugulaire, un peu au-dessous de la cavité tortueuse. D'après cette observation anatomique, Lower conclut que la sérosité du cerveau ne coule pas dans les narrines, mais qu'elle est reprise par les rameaux de la veine jugulaire qui la rapporte au cœur, &c.

XVII. Siecle. 1665.

LOWER.

Pour s'assurer de la vîtesse du sang dans les arteres ou dans les veines, notre Anatomiste a cru ne devoir s'en rapporter qu'à l'observation, c'est pourquoi il a ouvert divers animaux; il a vu leur sang jaillir avec une plus grande impétuosité que lorsqu'il avoit fait une incision à la veine. Les conclusions qu'il en tire sont judicieuses, & je ne puis mieux faire que de renvoyer à l'Auteur même.

C'est par la même voie qu'il s'est convaincu que la couleur du sang artériel étoit d'un rouge vif, au lieu que celle du sang veineux étoit noirâtre; il s'est convaincu par l'expérience que le sang prenoit cette couleur rouge en traversant le poumon. Il avoit le soin de faire souffler dans la trachée-artere de l'animal sur lequel il faisoit son expérience: l'air, selon lui, chargé de nitre, se mêle avec le sang; & c'est par les parties qu'il contient, qu'il donne au sang la couleur rouge. Mayow avoit déja fait cette réflexion; cependant Lower dit avoir appris de Hooke les détails de cette expérience, & l'avoir réitérée & vérifiée après lui.

Nous voici parvenus à l'histoire de la transfusion: Lower dit être le premier qui l'ait pratiquée, le 15 Février 1665, avant M. Denis qui s'est paré de la découverte; mais Lower n'eût pas tenu un tel langage s'il eût connu les ouvrages de Libavius. Etant à Oxfort il vit que pour guérir certaines maladies des animaux, on injectoit dans leurs veines diverses liqueurs purgatives, émétiques, &c. & c'est ce qui lui donna la premiere idée de la transfusion; il tâcha d'abord de transmettre le sang de la veine jugulaire d'un animal, dans la veine jugulaire d'un autre, par le moyen d'un tuyau intermédiaire; cependant comme le sang se figeoit dans le tuyau, son expérience

XVII. Siecle. 1665. LOWER.

ne put réussir. Il s'imagina pour lors d'adapter une extrémité de tuyau à l'artere d'un animal, & l'autre extrémité de tuyau à la veine d'un autre animal : il fit ces expériences sur des chiens qui lui parurent se bien trouver de l'opération. Lower envoya le procédé de ses expériences à M. Boyle qui les trouva si intéressantes, qu'il les communiqua à la Société Royale de Londres. On en lit le détail dans les Transactions Philosophiques, année *1666*, n°. 20.

Enfin Lower parle du passage du chyle dans le sang, & du changement du chyle en sang. Il ne croit pas que les veines lactées s'ouvrent immédiatement dans les intestins, il pense que la membrane interne des intestins est percée de différents trous par lesquels le chyle se filtre ; il a rempli le canal intestinal de diverses liqueurs colorées qu'il n'a pu introduire dans les vaisseaux lactés ; il pense que tout le chyle est porté des veines lactées dans le réservoir de Pecquet, d'où il coule dans la veine jugulaire : il a complettement admis la description que Pecquet donne des voies chyliferes, ce qui prouve que Lower n'avoit pas tant travaillé cette partie de l'Anatomie, que celle du cœur & de ses vaisseaux. Il a ouvert le canal thorachique à quelques chiens qui ont péri quelques-tems après l'opération, ce qui lui fait conclure que le chyle ne parvient au sang qu'en parcourant les voies décrites par Asellius & par Pecquet, & que le foie n'en reçoit aucune goutte par les veines mésaraïques.

Afin de se rendre plus intelligible, notre Anatomiste a joint à son ouvrage sept planches assez grossieres, qui roulent sur plusieurs objets intéressans. Il y a fait dépeindre le cœur & ses vaisseaux : on y voit l'aboutissant à l'aorte des arteres carotides & axillaires ; le contour de l'aorte ; la direction des fibres de plusieurs muscles ; la valvule coronaire, celle du trou ovale, & plusieurs sinus du cerveau, principalement les latéraux. Dans la sixieme planche il a fait dépeindre le canal thorachique & son embouchure à la veine jugulaire, avec ses valvules : cette figure est toute différente de sa description.

Dans la septieme figure il a fait dépeindre les instrumens dont il se servoit pour pratiquer la transfusion. XVII. Siecle.

1665.

Lower répete dans son livre du catharre, ce qu'il a dit dans son traité du cœur sur la résorbtion de la sérosité du cerveau par les veines jugulaires, & il entre dans quelques détails sur les sinus de la dure-mere dans le crâne, ou dans le canal vertébral, &c. LOWER.

Succès de la transfusion d'un animal dans un autre, *1666.* n°. 19, art. IV. Transactions Philosophiques.

Il s'agit d'un petit chien dans les veines duquel on fit couler une grande quantité de sang de l'artere d'un mâtin, dès que le petit chien fut détaché il courut aussi-tôt, & le second parut tel que si l'on n'avoit fait que le plonger dans l'eau, &c.

Maniere de faire la transfusion de sang d'un animal dans un autre, n°. 20, art. I, même année.

Lower prescrit d'ouvrir l'artere carotide de l'un, & la veine jugulaire de l'autre, d'y introduire un canal de communication, &c. &c.

Expérience de la transfusion de sang sur un homme à Londres, année 1667, n°. 30, art. I.

Lowver associa M. King à son travail; ils ouvrirent l'artere carotide d'un jeune mouton, & la veine du bras qu'on saigne ordinairement, de M. Arthur Coga, dont ils laisserent sortir six à sept onces de sang; ils introduisirent deux tuyaux, l'un à la veine de l'homme, & ils adapterent plusieurs tuyaux de plume insérés les uns dans les autres pour servir de canal de communication, & conduire le sang qui sortoit de l'artere du mouton dans la veine de l'homme destiné à le recevoir. Le sang coula sans interruption pendant deux minutes au moins dans la veine de l'homme; ils jugerent que dans ce court espace de tems, Arthur Coga avoit reçu neuf ou dix onces de sang; ce que j'ai peine à me persuader.

Nassavius (Louis). NASSAVIUS.

Epistola de modo curandi vulnera per sympathiam. Roterodami 1665, in-8°.

L'Auteur vante les effets d'une poudre de sympa-

thie faite comme les autres avec le vitriol, mais il indique une nouvelle maniere de la préparer, & il la combine à de nouveaux ingrédiens, &c.

XVII. Siecle. 1665.

SCHORER. Schorer (Christophe).

Bericht vom nutzen und gebrauch der fontanellen. Ulm 1665, in-8°. *Aug Vindelic* 1686, in-12. *Salfeld* 1706, in-8°.

FOLLIUS. Follius (François).

De circulatione sanguinis. Florent 1665, in-8°.

STETERRUS. Steterrus (Jean Conrad), Médecin d'Oppenheim.

Censura argumentorum Galeni de motu musculorum. Francof. 1665, in-8°.

Cet ouvrage est rempli de paradoxes; Steterrus nie que l'ame meuve les os par le moyen des muscles. Il croit qu'ils se meuvent immédiatement.

LOSS. Loss (Jeremie).

De fermento ventriculi. Jen. 1665, in-4°.

De ovario humano. Witteberg. 1675, in-4°.

De natura & usu salivæ. Witteberg 1677, in-4°.

Disp. de glandulis in genere, ibid. 1683.

Il admet dans ce dernier ouvrage des glandes conglobées, des conglomérées, & d'autres qu'il nomme *congregatas* & *conglutinatas*; il place les glandes lymphatiques parmi les conglomérées: il dit que toutes ces especes de glandes sont formées d'un amas de vaisseaux joints entr'eux par une certaine quantité de matiere visqueuse, cellulaire. M. de Haller a inséré cette these dans le second tome de ses collections anatomiques.

VASSEUR. Vasseur (Claude le), natif de Paris, fut reçu Docteur Régent en 1636, sous le décanat de Philippe Harduin de saint Jacques, & c'est sous sa Présidence que Paul Mattot soutint la these suivante.

An motus cordis à sanguinis fermentatione? Paris 1665.

L'Auteur y soutient la négative.

THOMAS. Thomas (David) envoya à la Société Royale de Londres, *la description d'un veau monstrueux*: elle est insérée dans les Transactions Philosophiques, année 1665, n°. 1, art. VI. Il y est question d'un veau qui avoit trois langues.

De l'origine & des progrès de la transfusion des liqueurs dans le sang. Transactions Philosophiques, an. 1665, n°. 7. XVII. Siecle. 1665.

L'Auteur en attribue la découverte à Christophe Wren, Professeur d'Astronomie à Oxfort. ANONYMES.

Rogersius (Jean), Docteur en Médecine, a écrit un ouvrage qui a pour titre : ROGERSIUS.

Analecta in auguralia seu disceptationes medicæ. Londini 1665, in-8°.

Cet Auteur soutient avec Harvée que le fœtus se nourrit par la bouche. Il pense avec Warthon que la semence étant comme la quintessence de tout le corps, est fournie principalement par le cerveau, & apportée aux testicules par un nombre infini de nerfs. Rogersius donne une succincte description des parties dont il parle, mais qui est aussi mauvaise que ses explications. Il croit avec Glisson que le suc nerveux sert à la nourriture des parties blanches, comme le sang contribue à nourrir les parties rouges. Il admet avec Descartes des valvules dans les nerfs. Il veut avec Regis que le mouvement des humeurs soit fait sans aucune altération des parties. On ne trouve dans cet ouvrage ni l'Anatomiste ni le Physicien, & outre qu'il n'y a rien de nouveau, c'est que l'Auteur fait revivre plusieurs opinions surannées, que le savoir avoit proscrites, & que l'ignorance seule pouvoit réhabiliter.

Needham (Gualterus), célebre Médecin Anglois de la Société Royale de Londres. NEEDHAM.

Disquisitio anatomica de formato fætu. Londini. 1666, in-8°. *Amstel.* 1669, in-8°.

Observationes Anatomicæ demonstratæ in Collegio Regio Cantabrigiæ. Leidæ 1714, in-12. avec figures.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, & M. de Haller ne l'annonce même pas.

Dans le premier livre, Needham nie que la matiere qui sert à la nourriture de l'enfant soit portée à l'utérus de la mere par des vaisseaux lymphatiques ou chyliferes ; il veut qu'elle y soit conduite par les arteres sanguines. Everhard avoit soutenu le contraire dans un ouvrage publié peu de

XVII. Siecle. 1665. NEEDHAM.

tems auparavant ; notre Auteur le critique ſans trop de ménagement. Everhard avoit avancé que les chiens n'avoient point d'inteſtins colon , Needham ſoutient le contraire , & il a la vérité de ſon parti. Il s'en éloigne lorſqu'il dit qu'une partie de l'air des poumons paſſe dans le ſang; c'eſt cet air qui ſe développe & qui donne lieu à différentes fermentations , leſquelles produiſent , ſuivant Needham , de merveilleux effets dans l'économie animale. C'eſt par la fermentation qu'il explique le mouvement du cœur & celui de pluſieurs autres parties, & ſans la fermentation les ſécrétions ne pourroient ſe faire.

Il nie avec Boyle, que les mouvements de la poitrine ſoient iſochrones à ceux du cœur. Le cœur ſe reſſerre ou ſe dilate beaucoup plus vîte que la poitrine. Ses diſſections l'ont convaincû , que la plupart des poiſſons avoient des poumons ou un viſcere qui en faiſoit l'office.

Needham a aſſez bien décrit les vaiſſeaux ombilicaux. Il n'admet point de cavité dans l'ouraque , & il nie l'exiſtence de la membrane allantoïde, ſujet continuel de diſpute entre les Anatomiſtes. Elle fut ſuſcitée par les premiers Peres de l'art , & elle n'eſt pas terminée de nos jours. L'Hiſtoire nous fournit de tems en tems quelques Auteurs , qui , ſuivant aveuglement l'opinion des livres qu'ils conſultent , en compoſant le leur , admettent dans l'homme la membrane allantoïde , quoiqu'elle ne ſe trouve que dans certains animaux.

Si l'on en croit cet Auteur , Stenon n'a découvert que d'après lui le canal excréteur de la parotide , & Needham dit avouer de bonne foi qu'il connoiſſoit, avant que Stenon publiât ſon ouvrage ſur les voies lacrymales , tout ce qui y eſt contenu ; il ne cite d'autres garants que ſa parole. Cependant Stenon ne l'a pas prevenu dans toutes ces découvertes ; il n'a parlé que de trois canaux qui aboutiſſent au ſac lacrymal ; deux dont les points lacrymaux ſont les orifices , & un inférieur qui aboutit aux cavités des narrines. Pour lui il en connoît quatre ; les trois décrits par Stenon , & un autre inconnu à tous les Anatomiſtes.

Ego quartum addo, quod medio canale versus palatum vergit, neque nisi narium osse deraso, canalique aperto detegi potest (*a*). Ce canal ne remplit pas, à l'égard du sac lacrymal, le même usage que les trois décrits par Stenon : Needham ne lui en assigne cependant aucun autre. XVII. Siecle. 1665. NEEDHAM.

Il prétend que l'uterus de tous les animaux vivipares est composé de trois membranes, que la premiere est fibreuse, dure, épaisse & sans vaisseaux; mais qu'il y en a beaucoup au-dessous d'elle. Ces vaisseaux parcourent les deux autres tuniques : & s'anastomosent fréquemment entr'eux, &c. Cet Auteur n'a rien dit de plus positif.

On trouve dans les transactions philosophiques un Mémoire de Needham ;

Sur la communication entre le canal thorachique & la veine cave inférieure, découverte par Mr. Pecquet, n°. 85, articl. 11, ann. 1672.

Needham allégue plusieurs raisons contre cette communication, & la plus forte, c'est qu'il n'a pu la découvrir, quelque injection qu'il ait faite dans le canal thorachique. Needham donne une plus ample description de ce canal. Il dit qu'il est dilaté ou rétréci en différents endroits de son étendue. Il nie que les veines puissent repomper le chyle, & refute le systême de Perrault.

1666. MEIBOMIUS.

Meibomius (Henri) naquit à Lubeck, le 19 Juin 1638, de Jean-Henri Meibomius, originaire de Helmstadt, où il exerça la Médecine pendant quelque tems, comme son pere avoit déja fait. Il alla s'établir à Lubeck, où on le choisit pour le premier Médecin : il y épousa Elisabeth Oberberg, de laquelle il eut Henri Meibomius dont nous donnons l'histoire. On l'envoya à l'âge de dix-sept ans à Helmstadt, pour y étudier la Philosophie & la Médecine ; il passa de là à Groningue & à Franecker, d'où il se rendit à Leyde : c'est là qu'il suivit les leçons de Sylvius Deleboë. Il revint dans sa patrie, mais il y fit un court séjour. Il alla en Italie (*b*) où il lia une étroite amitié avec Charles

(*a*) Disquisitio anat.
(*b*) Epistola ad velschium.

XVII. Siecle. Offrede. Il étoit passé par l'Angleterre & revint par la France, d'où il alla en 1663 à Angers, pour y prendre le bonnet de Docteur. Il étoit déja nommé depuis deux ans Professeur extraordinaire de Médecine dans l'Université d'Helmstadt. Il ne prit possession de la chaire qu'en 1664, & l'année d'après il fut fait Professeur ordinaire En 1678, on le nomma Professeur d'Histoire & de Poésie, & quoique ces parties fussent éloignées de la Médecine, il les remplit avec honneur. Il jouit de ces différentes chaires jusqu'à sa mort, qui arriva le 26 Mars 1700, dans sa soixante douzieme année. Il avoit épousé Anne-Sophie fille de Brandanus d'Ætrius, Ministre des Ducs de Lunebourg : dont il avoit dix enfans

1666.

MEIBOMIUS.

De vasis palpebrarum novis epistola, Helmstad. 1666.

De sanguinis motu & præternaturali, ibid. 1666.

Disp. de ossium constitutione, Helmstadt 1668.

De longævis, ibid. 1666.

Disp. De suffusione, *Helmstadt*, 1670. *De paracentesi in hydrope*, ibid. 1670. *De chylificatione*, 1671. *De valvulis seu membranis vasorum, earumque structurâ & usu*, 1672. *De respiratione ejusque difficultate*, 1673. *De cancro mammarum*, 1673. *De sanguinis eductione*, 1674. *De ulcerum naturâ & curatione in genere*, 1674. *De colicâ*, 1674. *De læsionibus cranii*, 1674. *De læsionibus cranii à causa violenta externa*, 1674. *De suppressione urinæ*, 1676. *De concoctione ventriculi læsa*, 1678. *De tumoribus pedum*, 1579. *De calculo renum*, 1679. *De vulnerum natura in genere*, 1685 *De hernia*, ibid. 1686. *De lethalitate vulnerum*, ibid. 1684. *De catheterismo*, 1699. *De abscessuum internorum natura & constitutione*, *Dresd.* 1718.

La plupart de ces theses ont été imprimées à Helmstadt, in-4°.

Meibomius n'est ni l'Auteur de la découverte des glandes placées le long des cartilages des tarses des paupieres, ni de leurs canaux excréteurs. Casserius les avoit connus & décrits long-tems avant lui, comme nous l'avons fait observer en donnant l'histoire de ce célébre Anatomiste ; cependant Meibomius en a donné une description plus exacte, dans sa lettre adressée

à Joël Langelot, premier Médecin du Duc de Holſtein. *Ego autem* ; dit-il, *in utraque palpebra longè plura obſervavi oſtia ductuum quorumdam peculiarium, exilia tamen admodum, nec primâ fronte obvia, quæ cauſſa ſine dubio eſt cur hactenus latuerint.* Meibomius a découvert autant de vaiſſeaux dans la paupiere inférieure, que dans la ſupérieure. Ces canaux ſe terminent au bord interne des cartilages tarſes, au lieu que les poils des cils adhérent au bord externe. On apperçoit plus facilement les orifices de ces canaux, dans l'animal vivant que dans l'homme ; & comme les canaux ſont fort nombreux, il eſt difficile d'en indiquer poſitivement le nombre. Meibomius ſe ſouvient d'en avoir compté plus de trente : leur diſpoſition eſt bien différente de celle des deux canaux lacrymaux, qui aboutiſſent au ſac lacrymal. On en obſerve autant à l'angle interne qu'à l'angle externe ; ces canaux aboutiſſent par une de leurs extrémités à un corps glanduleux. *Si invertas tarſos, videbis utrinque corpora glanduloſa, ampliora in ſuperiori ; quæ ſi accuratiùs contempleris, & cultellum quoque admoveas, totidem diſtinctas minimas glandulas obſervabis, quot in limbo tarſorum ſunt oſtia.*

XVII. Siecle. 1666.

MEIBOMIUS.

Les glandes de la paupiere ſupérieure, ſont plus groſſes que celles de la paupiere inférieure, & leurs canaux excréteurs ſont tortueux, au lieu que ceux des glandes de la paupiere inférieure ſont droits : ſi on comprime ces glandes, on voit ſortir par l'ouverture des canaux excréteurs, une certaine quantité de ſuc viſqueux, mais plus gluant dans un ſujet mort depuis quelque tems, que lorſqu'il vient de mourir, ce qui prouve que ces glandes ont une cavité, laquelle aboutit au canal excréteur, dont le diametre eſt ſi petit, qu'on ne ſauroit y introduire la ſoie la plus fine. *Hæc autem cuncta ſe habeant*, dit Meibomius, *ſive velis impoſterum glandulas vocare, ſive ductus glanduloſos ; per me licet.*

Notre Auteur dit avoir découvert pluſieurs autres glandes de la même nature dans différentes parties du corps ; cependant il ne décrit que les glandes de l'œſophage, de la poule domeſtique. Ce qu'il dit eſt exact,

XVII. Siecle. mais n'eſt point original. Stenon avoit déja vu dans l'homme les glandes œſophagiennes, dont Duverney

1666. donna dans la ſuite une plus ample deſcription. Mei-

MEIBOMIUS bomius a fait repréſenter les glandes des paupieres, & leurs canaux excréteurs, dans une figure aſſez mal gravée : elle eſt placée à la tête de ſa Diſſertation ; & comme il avoit de grandes connoiſſances ſur l'hiſtoire de l'Anatomie, il a fait en homme inſtruit celle des points & des canaux lacrymaux.

Il eſt entré dans quelques détails anatomiques, dans ſa diſſertation *de motu ſanguinis*... Meibomius décrit les orifices des arteres capillaires béants dans la cavité de la matrice, & par leſquels coule le ſang menſtruel : il y a introduit une ſoie qu'il a pouſſée juſqu'à une certaine diſtance. Il s'oppoſe au ſentiment de ceux qui admettent des valvules dans les arteres comme dans les veines. Cet Auteur a dit qu'on y obſervoit quelques éminences appartenantes aux ramifications collaterales. On voit par là que Meibomius a eu une notion confuſe des éperons que les arteres collaterales forment dans l'artere à laquelle elles s'abouchent, comme Lower l'a vu dans la croſſe de l'aorte, & l'a décrit un an après dans ſon traité du cœur, & comme MM. Baſſuel & la Sône l'ont obſervé dans pluſieurs arteres du corps.

Dans ſa diſſertation, *de motu vaſorum*, il ſoutient que les teſticules ſont compoſés d'un amas de fibres & non de glandes, qui aboutiſſent à un corps intermédiaire ; & l'on trouve dans les obſervations de Juſte Schvader, une obſervation anatomique de Meibomius, dans laquelle il dit avoir découvert la foſſe placée au milieu de la langue, & les papilles nerveuſes qui l'entourent : cette découverte ne lui appartient cependant pas, Malpighi, Bellini & Fracaſſati en avoient parlé.

Les autres obſervations ſont remplies de détails érudits : celle qu'il a donnée ſur l'uſage de la ſonde, contient des réflexions intéreſſantes au traitement des ſuppreſſions d'urine : il préfére les ſondes d'argent flexibles, à celles d'un autre métal. Ce qu'il dit ſur les os mérite d'être conſulté : il fait quelques réflexions

médicinales d'après l'observation anatomique, &c. &c. &c. On remarque dans tous ces détails un homme qui joint aux connoissances profondes de l'économie animale, l'habitude d'opérer avec certitude.

XVII. Siecle. 1666.

Fabri (Honoré), Jésuite étoit du diocèse de Bellay, où il naquit vers l'an 1606. Le 28 Octobre 1626 il entra dans la société, il y enseigna long-tems la Philosophie, & il fut nommé pénitencier, ce qui l'obligea d'aller à Rome où il mourut le 9 mars 1688. Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages; il n'y a que les deux suivans qui nous concernent.

FABRI.

De plantis, & de generatione hominis, libri II, *Paris.* 1666 *in*-4°. *Neorib.* 1677. *in*-4°.

Synopsis optica. Lugduni, 1667. *in*-4°.

Ces ouvrages ne contiennent aucunes réflexions anatomiques : l'Auteur les a remplis d'explications inutiles; cependant il a eu la témérité de s'approprier la découverte de la circulation du sang, & il a trouvé, dans sa société, des gens assez crédules pour l'en croire sur sa parole. Le Pere Regnault (*a*) ne craint pas de la lui adjuger; cependant il tombe dans une faute grossiére de chronologie. Il dit que le Pere Fabri avoit découvert la circulation avant 1638, tems auquel Harvée fit sa découverte, quoique Harvée eût déja publié son ouvrage en 1628. Dailleurs comment se persuader qu'un Jésuite eût découvert la circulation du sang, puisqu'il croyoit les dissections étrangeres à la profession d'un Philosophe, mais propres à celles d'un Chirurgien; *nec enim Philosophi muneris est, sed Chirurgici* (*b*); bien plus, il a copié Harvée dans tous ses détails sur la génération; & ce qu'il dit sur l'organe de la vue, est extrait des plus mauvais Auteurs. Il s'est voulu mêler du traitement des maladies médicinales & chirurgicales, & dans tous ses discours on reconnoît un plagiaire crédule & présomptueux.

Slades (Mathieu), Médecin d'Amsterdam, qui fleurissoit vers le milieu du dernier siecle, publia,

SLADES.

(*a*) Regnault, origine ancienne de la Physique nouvelle, pag. 134.

(*b*) Liber quintus de generatione animalium : Præf.

XVII. Siecle. ſous le nom de *Théodore Aldes*, une lettre contenant quelques réflexions contre le traité d'Harvée.

1666. SLADES. *Theodori Aldes, Angli, diſſertatio ſeu epiſtola contra Guilhelmum Harveium, tribus anatomicis obſervationibus in vitulis & vaccino utero factis, auctior reddita. Amſtel.* 1666, *in*-12. *&c.*

Obſervationes naturales in ovis factæ Amſtel. 1673, *in*-12. *&c.* Ces deux ouvrages ſe trouvent dans la bibliotheque anatomique de Manget.

La lettre contient l'extrait des obſervations faites par l'Auteur ſur différents animaux. Slades dit de très bonnes choſes & en peu de mots. Il nie l'exiſtence de la membrane allantoïde dans le fœtus humain; qu'il y ait différentes eaux; & il établit une communication entre l'utérus & les cotylédons. Il a fait diverſes expériences ſur l'urine du fœtus : il aſſure qu'elle n'eſt ni âcre ni acide, comme quelques Anatomiſtes l'avoient avancé.

L'Auteur ajoute à cette lettre l'hiſtoire de trois ouvertures de matrice de vache, & il conſidere ce viſcere ſous trois états différents. Il admet trois tuniques, & décrit aſſez au long les vaiſſeaux ſanguins. L'injection que l'on y introduit pénétre dans les cotylédons, &c. Ce Médecin avance encore que les poumons qui n'ont pas reſpiré s'enfoncent dans l'eau, au lieu que ceux qui ont reſpiré ſurnagent toujours.

En 1668, & le 6 Août parut un traité, dont l'Auteur prend le nom de Théodore Aldes, contenant pluſieurs obſervations faites ſur les œufs. L'écrivain nous apprend qu'il fit ſes recherches ſur des œufs plus ou moins éloignés du terme de leur développement. Il a obſervé divers changements qui ſe font dans leur membrane, dans leur jaune, &c. Cet ouvrage eſt court, cependant il eſt difficile d'en faire un extrait, c'eſt pourquoi j'y renvoie.

Angelis (Jean de) publia la même année une diſſertation, & dans laquelle il réfute l'opinion de Slades.

Vindicitiæ ab epiſtolâ. T. Slade, ibid. *eodem anno.*

Je n'ai pu me la procurer. M. de Haller nous apprend qu'on y trouve beaucoup d'explications & point d'expériences.

Cordemoi (Gerard de) issu d'une ancienne famille d'Auvergne, naquit à Paris où il fut élevé : il étudia la philosophie de Descartes avec fruit, suivit les leçons de Duverney (*a*), & se distingua dans les Belles-Lettres. M. Bossuet, Evêque de Meaux, le mit auprès de M. le Dauphin, en qualité de Lecteur. Cordemoi remplit cet office avec distinction. Il composa divers ouvrages de Philosophie & de Littérature, qui lui acquirent de la célébrité. Son style est clair, laconique, soutenu : mais son histoire appartient plus à celle de la Littérature, & de la Physique Françoise qu'à celle de l'Anatomie. Il n'a donné que les deux ouvrages suivans, dans lesquels on trouve quelques détails analogues à cette science. XVII. Siecle. 1666. CORDEMOI.

Du discernement du corps & de l'ame, en six discours. Paris, 1666. *in*-12, ibid. 1679 *in*-12. *Geneve* 1679. *in*-12.

Discours physique de la parole. Paris, 1668 *in*-12. 1677. *in*-8°

La Métaphysique fait la base de ces deux ouvrages ; cependant dans le premier, l'Auteur entre dans quelques détails sur les nerfs. Il prétend que ce sont des cordons creux dans lesquels circulent des esprits qui tournent en mille façons diverses, & il recherche la cause des principales affections de l'ame. L'ame, selon lui, rapporte la sensation à l'extrémité des nerfs qui sont ébranlés & non à la partie du cerveau où ils répondent. » On en a, dit-il, des preuves indubitables ; la premiere est, que si après avoir fait une » ligature au milieu du bras, on vient à faire une » incision à la main, parceque l'ébranlement des fi» lets des nerfs qu'on coupe à la main, étant arrêté » à la ligature, ne peut pas venir aux extrémités » que ces mêmes filets ont dans le cerveau ; & com» me ce n'est qu'à l'occasion de l'ébranlement du bout » que ces filets ont dans le cerveau, que l'ame sent, » il ne faut pas s'étonner qu'elle ne puisse sentir ce » qui se passe vers la main, quand le milieu est » empêché. La seconde preuve est que si l'on coupe

(*a*) Fontenelle éloge de M. Duverney.

XVII. Siecle. 1666. » la main d'un homme, il ſent encore long-tems » après des douleurs dans les doigts de cette main » qu'il n'a pas (*a*).

CORDEMOI. Dans le ſecond ouvrage on trouve quelques détails phyſiques ſur la formation de la parole. L'Auteur y examine les différents ſons qu'on rend en prononçant telle ou telle lettre. Il a tâché de déterminer les organes qui les forment, mais il n'y a point réuſſi.

ETTMULLER. Ettmuller (Michel), étoit de Leipſick, où il naquit, d'un Marchand de cette Ville, le 26 Mai 1644. Il étudia d'abord dans ſa patrie les Belles-Lettres, & c'eſt là qu'il fit ſa Philoſophie. Il avoit déja de profondes connoiſſances, lorſqu'il entreprit de parcourir les différentes Univerſités de l'Europe. Il alla en Hollande, en Angleterre, en Italie & en France, & revint à Leipſick, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1666. Il devint dans la ſuite Aſſeſſeur de la Faculté de Médecine, Profeſſeur ordinaire en Botanique, & Profeſſeur extraordinaire en Anatomie & en Chymie. Il mourut ſur la fin de 1682, à l'âge de 39 ans. L'hiſtoire de ſa vie appartient plus à celle de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie.

Diſput. de viperæ morſu. Lipſ. 1666.

Fundamenta Medicinæ vera. Lipſ. 1685.

Nouvelle pratique de Chirurgie médicale & raiſonnée. Lyon 1690, *in*-12. *Amſterdam* 1691, *in*-12.

Opera omnia. Francof. 1688. *in fol. Neapoli*, 1734, 5 vol. in-fol.

On trouve dans ce Recueil un nombre prodigieux d'ouvrages ſur toutes les parties de la Médecine, & dont pluſieurs ont paru à part, mais qui ont été recueillis après ſa mort; il y a pluſieurs livres relatifs à l'Hiſtoire de l'Anatomie ou de la Chirurgie, mais qui ne contiennent rien de particulier. Ettmuller fut un des plus laborieux compilateurs de ſon tems; & comme s'il eût voulu ſe parer des ouvrages d'autrui, il n'a pas toujours rapporté les noms des Auteurs dont il a pillé les écrits. On trouve à la tête de ſes ouvrages les Elémens de Phyſiologie; en parlant de

(*a*) Pag. 239.

la mastication, l'Auteur donne une assez bonne description du petit ptérigoïdien; il indique sommairement les muscles du pharynx; & il donne l'analyse de plusieurs humeurs qu'il désigne par des caracteres chymiques, ce qui rend la lecture de cette Physiologie très difficile.

Ettmuller étoit partisan outré des topiques, aussi a-t-il rempli sa Chirurgie de formules informes qui grossissent le volume & offusquent les yeux du Lecteur au lieu de l'éclairer. Il réduit à cinq classes les maladies externes qui font le sujet de la Chirurgie; savoir, les tumeurs, les plaies, les ulceres, les luxations & les fractures. Il admet des tumeurs formées par la bile, d'autres formées par la pituite, &c. & ce qu'il dit sur les autres parties de la Chirurgie est si peu exact, qu'on perdroit son tems à les parcourir. Ettmuller avoit averti dans sa préface, qu'il ne s'étendroit que sur les objets de la Chirurgie, relatifs en Médecine. En effet il a parlé assez au long des cauteres, des ventouses & des vésicatoires, &c.; mais dans tout ce qu'il dit on ne reconnoît qu'un servile copiste. A peine parle-t-il des opérations Chirurgicales, & le peu qu'il en dit est extrait des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, ou de ceux de Paré.

Accoutumé aux compilations, il a ramassé toutes les pieces relatives à la transfusion, dont il étoit zélé partisan. Il veut qu'on introduise dans les veines divers médicaments pour combattre les maladies. Il dit que Wren, de la Société Royale de Londres, a perfectionné la méthode d'injecter des liqueurs dans les vaisseaux, dont Libavius, Fromman & Merklin avoient parlé, &c.

On trouve dans les ouvrages d'Ettmuller, plusieurs thèses soutenues sous sa présidence. M. de Haller ignore si elles lui appartiennent, ou si les étudians qui les ont soutenues en sont les auteurs : il y en a deux qui sont de notre objet.

Respirationis humanæ negotium abstrusum.

Il indique les principaux effets de l'air; rapporte les expériences du vuide qu'on fait par le moyen de la machine pneumatique, prouve que les ani-

XVII. Siecle. 1666. ETTMULLER.

maux ne peuvent vivre ſans air ; & il prétend que les têtes des côtes exécutent un leger mouvement de rotation lorſqu'elles s'élevent. Il a auſſi indiqué les véritables uſages du diaphragme ; & les détails dans leſquels il entre ſur les maladies qui gênent la reſpiration, méritent l'attention des Anatomiſtes.

Corpulentia nimia.

Ettmuller rapporte l'exemple de perſonnes qui ont acquis une groſſeur prodigieuſe ; il prétend que la graiſſe tanſſude des parois arterielles dans le tiſſu cellulaire qui les entoure.

On trouve dans les actes de Leipſick quelques obſervations relatives à la Chirurgie Il y en a une ſur les differents poux qui attaquent les enfans Je ſortirois de mon objet ſi j'entrois dans de plus longs détails.

FORGE. Forge (Louis de la), Philoſophe François, ſectateur zélé des principes de Deſcartes, écrivit un ouvrage dans lequel il ſoutint l'opinion de ſon maître ſur le ſiege de l'ame.

De mente humana ejuſque facultatibus & functionibus, ſecundùm principia R. Deſcartes. Pariſiis 1666 in-4°.

GRIMALDI. Grimaldi (Jean-Bapt.).

Phyſico-Matheſin de lumine, coloribus & iride, Bonon. 1666. in-4°.

FABRICIUS. Fabricius (Sept. André), Médecin de Nuremberg, étudia à Padoue, & ſoutint à Rome une thèſe publique ſous ce titre.

Diſcurſus medicus de termino vitæ humanæ, &c. Romæ, 1666. in-4°.

On trouve dans le journal des Savans une lettre d'un Fabricius, Médecin de Dantzic, dans laquelle il conſeille d'injecter dans les veines de l'homme l'infuſion de quelques médicaments. Il prétend avoir guéri par ce moyen un ſoldat très robuſte, attaqué de la vérole avec exoſtoſe.

FRIDERIC. Frideric (Jean-Renaut), naquit à Altltembourg en 1637. Il étudia la Médecine à Iene, ſous Jean Michael, d'où il parcourut les principales Provinces de l'Europe, pour y entendre les Médecins les plus célebres de ſon tems. Il revint dans ſa patrie,

d'où il alla à Iene professer la Médecine pendant long-tems. Il mourut en 1672. Nous avons de lui plusieurs thèses d'Anatomie, que divers étudians ont soutenues sous sa présidence : Manget lui attribue les suivantes. XVII. Siecle. 1666. FRIDERIC.

De abortu : de aure : de hydrocephalo : de diaphragmate : de fœmina naturæ miraculo : de gangræna & sphacelo : de ventriculo : de liene : de uteri hydrope : de renum & vesicæ calculo. J'ai eu occasion de consulter quelques unes de ces thèses, mais je n'y ai rien trouvé d'original, les objets y sont présentés avec beaucoup de clarté.

Peissonel (Jean), Médecin de Marseille, zélé partisan de l'antiquité, a écrit l'ouvrage suivant. PEISSONEL.

De temporibus humani partûs, juxta doctrinam Hippocratis, tractatus. Lugduni, in-8°.

L'extrait qu'on en a fait dans le journal des Savans, est meilleur que l'ouvrage lui-même : on y a rendu en peu de mots la pensée de l'Auteur, qui, pour soutenir l'opinion du pere de la Médecine, a consacré un volume in-8°. inintelligible en plusieurs endroits.

Hippocrate, lit-on dans le journal des Savans, a parlé si diversement du terme de l'accouchement des femmes, qu'il semble se contredire en plusieurs endroits ; mais l'Auteur de ce livre entreprend de concilier toutes ces contradictions apparentes, & de montrer quel est le véritable sentiment de ce grand homme sur ce sujet ; il prétend que le terme le plus court de l'accouchement naturel, suivant le sentiment d'Hippocrate, est de 182 jours, ou de six mois entiers & complets, que le plus long est de 280 jours, ou de neuf mois entiers & 10 jours ; & que les enfans qui viennent avant ou après ce terme, ne vivent point, ou ne sont pas légitimes. Il semble que cette opinion soit contraire à la Loi qui déclare qu'un enfant peut naître onze mois après la mort de son pere ; mais cet Auteur répond que cette Loi se doit entendre de onze mois, en comptant la fin du premier mois, & le commencement de l'onzieme mois, & non pas de onze mois entiers & accomplis.

Scheur (Christop. Theophil.). SCHEUR.

Liber de arteriotomia. Norib, 1666, in-8°.

XVII. Siecle. 1666. KING

King (Edmond) Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, fut un des grands Anatomistes de son tems, & un zélé partisan de la transfusion. Il a travaillé, de concert avec M. Coxe, sur cette matiere, & on trouve le résultat de leurs opérations, dans le journal d'Angleterre, dans celui des Savans, année 1668, & dans les transactions philosophiques, année 1667 n°. 25 & n°. 30. Il est l'Auteur de quelques mémoires insérés dans le même recueil de la Société d'Angleterre.

Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain, ann. 1666, n°. 18, art. III.

King dit que c'est à tort qu'on croit les parties parenchymateuses dépourvues de vaisseaux. Il s'est convaincu par l'injection, qu'il y avoit des vaisseaux dans les parties du parenchyme, dans lesquelles il n'en soupçonnoit même pas. Il rapporte l'exemple de plusieurs amaigrissements subits, & il s'en sert pour prouver qu'il faut qu'il y ait un nombre prodigieux de vaisseaux; enfin il conclur qu'il n'est besoin d'aucun parenchyme pour remplir les espaces vuides.

Observation sur la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau, ibid. ann. 1686, n°. 185, art. IV.

Il s'agit d'un vieillard de soixante quinze ans, qui paroissoit engourdi quelque tems avant sa mort, mais qui remplissoit toutes les autres fonctions avec assez de facilité, &c. &c.

ELSHOLTZ.

Elsholtz (Jean Sigismond), de l'Académie des curieux de la nature, & Médecin de l'Electeur de Brandebourg.

Historia steatomatis resecti & feliciter curati. Berolin. 1666, in-4°. 1676, in-4°.

Cette dissertation est l'exposé simple d'un stéatome, opéré par l'Auteur. M. de Haller l'a fait imprimer dans le cinquieme volume de la collection des thèses chirurgicales.

Anthropometria, &c. Patav. 1654. *Francof.* 1663, in 4°.

Elsholtz donne les proportions des parties de l'homme Il a copié Durer dans plusieurs détails; il l'a tronque dans plusieurs endroits, & a omis plusieurs faits

intéressants, qui se trouvent dans l'ouvrage que Durer a écrit sur ce même objet.

1666. ELSHOLTZ.

Clysmata nova. Berolini, 1667, in-8°.

On y trouve l'histoire de plusieurs transfusions, extraites de divers écrivains, dont il a été lui-même le témoin ou l'auteur. Il parle d'une transfusion faite avec succès sur un homme.

De conceptione tubaria. Colon. Brandemb. 1669, in-12.

Cet Auteur disserte fort au long sur un fœtus trouvé dans la trompe, par Vassal, Chirurgien, qui en avoit donné une description dans les transactions philosophiques. Elsholtz y parle d'un fœtus monstrueux dont les visceres étoient hors du bas ventre, faute de muscles en état de les contenir dans leur position.

Elsholtz est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le recueil des curieux de la nature.

Sur l'art de rétablir les humeurs de l'œil, qu'il paroît que les anciens n'ont pas ignoré. Dec. 1. ann. 6. & 7. obs. 126.

Notre Anatomiste prétend que si, après avoir fait une incision à la cornée, on fait écouler les humeurs de l'œil, & qu'on y injecte tout de suite avec un petit siphon une certaine quantité de liqueur, l'œil recouvrera à l'instant son premier volume & sa convexité, & on ne pourra distinguer aucune différence entre les deux yeux; la plaie se cicatrisera en très peu de jours. Elsholtz a tenté cette opération sur plusieurs animaux, & elle lui a réussi. Il prétend que dans le cas d'une blessure à l'œil avec écoulement des humeurs, il faudroit user de cette méthode. Pour en recommander l'usage, cet Auteur cherche dans l'antiquité plusieurs témoignages en sa faveur. Il dit que Galien, Pline & plusieurs autres Auteurs ont connu la régénération naturelle des humeurs.

Nous avons encore de lui *l'histoire d'un œuf, qui en renfermoit un autre. Acta natur. curiosor. Germaniæ. annot.* VI, VII. n°. 80.

Sur la conception de l'homme dans l'ovaire. n°. 106.

Sur l'ovaire, & sur la trompe de la femme. n°. 107.

Sur l'origine des jumeaux. 108.

XVII. Siecle. *Sur l'utilité du moxa dans la goutte.* n°. 224.

Sur un cœur enflammé. 225.

1666. *Sur une plaie au rein, par un coup d'arme à feu.* Obs. IX & X. n°. 85.

BIENDISANT

Biendisant (Claude), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, soutint, sous la Présidence de François le Vignon, la thèse suivante.

Dantur ne certa virginitatis indicia? Paris 1666, in-4. L'Auteur y prouve la négative.

1667. SWAMMERDAM.

Swammerdam (Jean), ainsi appellé, du nom de son grand pere, qui étoit du village de Swammerdame, situé sur le Rhin, entre Leyde & Wourden, fut un des plus célebres Anatomistes de son tems. Il naquit à Amsterdam, le 12 Février 1637, de Swammerdam, Apothicaire de cette Ville, connu par un riche cabinet d'histoire naturelle, que visitoient les Savans étrangers qui alloient à Amsterdam. Il destina le jeune Swammerdam à la prédication, & lui donna dès ses premieres années une éducation conforme à cet état. Ses soins & ses projets furent superflus. Jean Swammerdam se sentit entraîné par un penchant naturel à l'étude de la Médecine. Il se livra principalement à celle des animaux, & il trouva de grandes ressources dans le cabinet d'histoire naturelle de son pere. Il y passa pour ainsi dire ses premieres années; son amusement étoit de l'arranger, & c'est ainsi que peu-à-peu il se familiarisa avec la nature, dès sa plus tendre enfance. Il ne se contenta pas d'examiner les dehors grossiers d'un animal, il en recherchoit avec curiosité la structure interne. En 1661 Swammerdam alla à Leyde, & c'est là qu'il connut les célébres Stenon & Graaf. L'amitié qu'il lia avec Stenon fut indissoluble; il ne demeura pas si long-tems uni avec Graaf. Comme ils s'addonnoient aux mêmes recherches, ils furent divisés par l'esprit de rivalité, qui se changea en haine. Il n'avoit encore que vingt-quatre ans qu'il jouissoit de la réputation d'Anatomiste. On ne comptoit pas chez lui le nombre de ses découvertes par celui de ses années. Le 15 Janvier 1663, il démontra à Sylvius, que dans l'inspiration des grenouilles l'air pouvoit passer des bronches dans l'artere & la veine

pulmonaire, & de là dans l'un & l'autre ventricule du cœur. Swammerdam s'occupa peu de tems après à trouver un moyen pour conserver les pieces d'Anatomie qu'on gardoit avec peine dans les cabinets d'histoire naturelle; il le trouva, si on en croit ses propres écrits & le témoignage de ses contemporains. Swammerdam partit de Leyde pour venir en France, & en 1664, il s'étoit arrêté à Saumur, & il se trouvoit chez M. Lefevre lorsqu'il découvrit les valvules des vaisseaux lymphatiques, sur lesquelles Ruysch composa un ouvrage, qui parut quelque tems après, sans le citer en aucune maniere, quoiqu'ils vécussent dans la même Ville: & ce qui me paroît extraordinaire, c'est que Boerhaave donne à Ruysch la découverte de ces valvules.

XVII. Siecle.

1667.

SWAMMERDAM.

Notre Anatomiste vint enfin à Paris, où il trouva Stenon, & où il fut accueilli, aidé & protégé par M. Thevenot. Il assista long-tems, comme simple auditeur, aux assemblées savantes qu'il tenoit chez lui, & comme on fut instruit de ses talens à disséquer les insectes, il en disséqua plusieurs à la sollicitation de quelques membres de l'assemblée. L'histoire nous apprend que M. Thevenot le recommanda à l'Ambassadeur de Hollande, & qu'il lui obtint la permission d'ouvrir tous les cadavres de l'Hôpital d'Amsterdam. Cette récommandation fait honneur à M. Thevenot & à Swammerdam; elle prouve le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour l'Anatomie. Swammerdam en profita à son retour à Amsterdam. Les Savans de cette Ville venoient de former une société qui s'assembloit tous les quinze jours. Elle traitoit de différents objets de Médecine: cependant l'Anatomie faisoit leur principale occupation. Swammerdam y fut admis. Il y communiqua ses recherches sur la structure de la moëlle épiniere: elles furent publiées en 1666 & 1667, par Gaspard Commelinus. Swammerdam fit aussi dans cette société plusieurs expériences sur les animaux vivants, en injectant différentes liqueurs dans leurs vaisseaux. Ces expériences peuvent avoir donné lieu à Ruysch d'en faire d'ultérieures, & par là de découvrir ce moyen d'injecter

XVII. Siecle. qui lui a fait tant d'honneur chez les Anatomiſtes.

Swammerdam n'avoit pas encore reçu le dégré de
1667. Docteur en Médecine : il alla à Leyde en 1666 pour
SWAMMERDAM. l'y acquérir. Il y ſéjourna quelques années. L'Anatomie faiſoit toujours ſes délices. L'année d'après il injecta les vaiſſeaux de l'utérus d'une femme, avec de la cire fondue. Il remédia par là au défaut d'invention de Graaf, & il penſa très heureuſement qu'il falloit prendre une matiere chaude, qui, en ſe réfroidiſſant à meſure qu'elle couloit dans les vaiſſeaux, s'y épaiſsît, afin de pouvoir ſuivre plus facilement les vaiſſeaux juſqu'à leurs dernieres ramifications.

Pendant ſon ſéjour à Leyde, Swammerdam lia une étroite amitié avec Vanhorne ſon Profeſſeur, & il conſerva pour lui toute ſa vie les ſentiments les plus reſpectueux. Il reçut le bonnet de Docteur le 22 de Février de cette même année 1667. C'eſt à-peu-près dans le même tems, que Swammerdam imagina un nouveau moyen de conſerver les pieces d'Anatomie : il vuidoit d'abord tous les vaiſſeaux, il les dilatoit enſuite en introduiſant avec force de l'air dans les cavités. Une fievre quarte l'interrompit dans ces travaux ſur l'homme, & après ſa convaleſcence il changea le ſyſtême de ſes occupations. Il s'adonna à l'étude des inſectes, dont il diſſéqua un grand nombre en préſence du grand Duc de Toſcane, qui voyageoit pour lors en Hollande, & lui fit part de pluſieurs découvertes intéreſſantes à l'hiſtoire naturelle. Le grand Duc trouva tant de connoiſſances dans Swammerdam, qu'il lui offrit une penſion de douze mille florins de ſon cabinet d'hiſtoire naturelle, à condition qu'il viendroit lui-même en Toſcane pour en avoir ſoin. Ce Prince, dit un habile Ecrivain de nos jours, faiſoit plus de cas des hommes que des choſes, & il avoit raiſon de vouloir s'attacher Swammerdam. Mais Swammerdam né au ſein de la liberté, nourri dans l'habitude de ne ſoumettre ſa conduite qu'aux loix, & ſes opinions qu'à ſa conſcience, étoit trop ſage pour paſſer d'une ville de Hollande dans une Cour d'Italie.

Le ſyſtême de Sylvius, ſur la prétendue acidité du

XVII. Siecle.

1667.

SWAMMERDAM.

ſuc pancréatique, étoit généralement adopté dans les écoles de l'Europe, & Graaf venoit de l'accréditer dans un nouvel ouvrage. Swammerdam ne s'en rapporta pas à leur opinion, il recourut à l'expérience, qui lui fournit des réſultats oppoſés; & comme il ſacrifioit tout à la vérité, il n'eut pas de peine à faire part de ſes remarques, qui furent adoptées, quoique pluſieurs Auteurs célebres défendiſſent avec opiniâtreté le ſentiment contraire. Swammerdam préféroit l'étude des animaux à celle de l'homme, peut-être vouloit-il acquérir des connoiſſances dans cette partie de l'hiſtoire naturelle, pour en acquérir d'ultérieures ſur le corps humain. La pratique de la Médecine étoit peu de ſon goût: cependant ſon pere qui ſavoit qu'on n'acquiert des richeſſes en Médecine que lorſqu'on la cultive avec ſoin, & qui d'ailleurs voyoit que l'étude de l'hiſtoire naturelle étoit diſpendieuſe, le perſécuta pour la lui faire abandonner, & lui propoſa la pratique de la Médecine comme une occupation plus lucrative: il lui retrancha même la penſion qu'il lui faiſoit, afin de l'empêcher de continuer l'étude à laquelle il ſe livroit avec tant de ferveur. C'eſt alors que Swammerdam s'adonna à la pratique de la Médecine. Cependant comme il la faiſoit avec peine, & que d'ailleurs cette occupation eſt pénible dans une ville auſſi grande qu'Amſterdam, il ſuccomba bientôt à la fatigue, & tomba malade. A peine rétabli, il fit tous ſes efforts pour reprendre les occupations qu'on exigeoit de lui, mais ſa ſanté ayant ſuccombé une ſeconde fois, Swammerdam ſe retira à la campagne. C'eſt là que ſon penchant naturel le rammena à l'étude des inſectes, dans laquelle il fit de ſi grands progrès. L'hiſtoire nous apprend que M. Thevenot ſachant les perſécutions que Swammerdam éprouvoit de ſa famille, lui fit des offres avantageuſes pour l'engager à ſe venir fixer à Paris, mais Swammerdam ne put ſe rendre à ſes inſtances. Il demeura en Hollande, occupé le reſte de ſa vie à ſon étude favorite, ſeulement par intervalle il ſe permettoit de travailler à l'Anatomie de l'homme, qu'il enrichit de pluſieurs importantes

XVII. Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

découvertes, dont nous rendrons compte en analysant ses ouvrages. Il parvint à faire un des plus riches cabinets d'histoire naturelle ; mais tandis qu'il étoit sérieusement livré à son travail, il se laissa séduire par la lecture des ouvrages d'Antoinette Bourignon, & suivit si scrupuleusement ses documents, qu'il prit en aversion l'étude des insectes pour laquelle il avoit été si passionné. La même année Swammerdam découvrit que dans les hommes attaqués de hernie, il n'y a point toujours de rupture au péritoine, mais une simple extension de cette membrane : il ne prit pas la peine de publier cette découverte, Schrader le fit pour lui. Swammerdam entierement dévoué à la doctrine de la Bourignon, résolut de se retirer dans la solitude. Il mit son cabinet en vente, pour pouvoir subsister dans sa retraite. Il s'adressa à M. Thevenot, pour qu'il lui cherchât en France quelques acquereurs. M. Thevenot ne put y réussir ; on ne connoissoit pas encore le prix de cette étude.

Cependant la fortune de Swammerdam changea de face l'année d'après. Il perdit son pere, qui avoit acquis de grandes richesses, dont il hérita. Il ne se désista pas du projet qu'il avoit conçu de vendre son cabinet d'histoire naturelle : il ne se départoit point de ce qu'il avoit résolu. Une fiévre double tierce, qui se changea en fiévre continue, & qui dégénéra en fiévre lente, suspendit pour un tems le projet de cette vente : il en fixa l'époque au mois de Mai 1680, & il indiqua lui-même la vente en détail de toutes ses curiosités, au plus offrant & dernier encherisseur ; mais son mal ayant fait des progrès, il mourut le 25 Février de cette même année. Il légua à M. Thevenot son manuscrit, *de biblia naturæ*. Son cabinet fut vendu en detail après sa mort.

Tractatus Physico-Anatomico-Medicus de respiratione usuque pulmonum, &c. &c. Lugd. Batav. 1667, in-8°. ibid. 1679, in-8°.

Miraculum naturæ, sive uteri muliebris fabrica, notis in D. Joh. Van-Horne prodromum illustrata. Leydæ, 1672, in-4°. 1679, in-4°. 1717, in-4°. La

premiere édition differe des autres, en ce que les planches sont enluminées, 1685 *cum J.M. Hoffmanni diss. anatomic. Pathol. Londini*, 1680, in-8°. Ces deux ouvrages se trouvent dans la Bibliothéque Anatomique de Mrs. Leclerc & Manget.

XVII. Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

Algemeene Verhandeling van bloedeloose diertiens. Utrecht, 1669, in-4°. Le même, sous ce titre.

Historia generalis insectorum. Ultrajet. 1685. *Leydæ*, 1737, par Boerhaave, avec l'histoire de Swammerdam. Les Auteurs de la *Collection Académique* en ont encore donné une édition traduite en François, avec des notes fort savantes.

L'ouvrage de Swammerdam, sur la respiration, est digne de la célébrité de son Auteur; l'expérience y sert de base au raisonnement, & les faits les plus simples sont autant de principes sur lesquels sont établis les faits composés. Après une description fort exacte de la respiration, Swammerdam indique les puissances qui produisent l'inspiration & l'expiration. Il suit l'opinion commune sur les usages du diaphragme, car il dit qu'il s'abbaisse, & qu'il s'applanit pendant l'inspiration, qu'il se voute pendant l'expiration, &c. mais il refuse d'admettre parmi les muscles de la respiration les dentellés postérieurs. M. de Senac, dans son mémoire sur les muscles de la respiration, imprimé dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, a prouvé long-tems après, que ces muscles agissoient plutôt sur la colomne vertébrale, que sur la poitrine.

Les poumons n'ont aucun mouvement par eux-mêmes: lorsqu'ils se dilatent, c'est l'air qui les distend; lorsqu'ils s'affaissent, les côtes ou le diaphragme les compriment. Il n'y a dans le corps humain que les muscles qui se meuvent, & le poumon n'est point pourvu de fibres musculeuses. Cet Auteur prétend aussi que les poumons sont contigus à la plévre. Il a déterminé assez exactement le mouvement des côtes: il veut que le diaphragme, quand il se voute, remonte jusqu'à la cinq & sixieme côte.

Swammerdam a fait diverses expériences pour

XVII. Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

prouver que l'air n'étoit point attiré dans la poitrine, mais qu'il y étoit poussé par sa propre élasticité ou par l'air ambiant. Il a ouvert la poitrine de quelques animaux; a adapté un tube à la trachée artere, après y avoir fait une incision, & a plongé l'animal dans de l'eau; le tube de verre excédoit le niveau de l'eau. Il a observé que dans l'expiration l'eau contenue dans le vaisseau se baissoit, & que dans l'inspiration elle haussoit; & qu'ainsi l'air pénétroit dans le tube pendant l'inspiration, ou lorsque l'eau s'élevoit, & que l'air sortoit par le tube dans l'expiration tandis que l'eau s'abaissoit. Swammerdam rapporte cette expérience dans les plus grands détails, & s'en sert pour prouver que l'air pénetre les poumons d'une maniere méchanique, & non par la simple attraction, mot vague, dit notre Auteur, qui ne présente à l'imagination aucune idée précise.

Swammerdam s'est assuré que le poumon perdoit son action, & cessoit de se mouvoir dès qu'on faisoit à l'enceinte de la poitrine une ouverture plus grande que celle de la glotte. Il a imaginé divers instrumens pour purifier l'air, & a fait quelques expériences sur ce fluide, qui intéressent plutôt la Physique que l'Anatomie.

Il rapporte l'observation de plusieurs vieillards qui avoient les cartilages du sternum ossifiés, & il veut que l'air pénétre dans le sang, en passant des bronches dans les veines pulmonaires, &c. On trouvera dans cet ouvrage quelques recherches sur la respiration des poissons.

Swammerdam fait plusieurs remarques critiques sur l'ouvrage de Graaf, dans sa dissertation sur l'uterus (*a*). Vanhorne avoit fait quelques recherches sur ces mêmes parties, Swammerdam les a publiées & s'en est servi pour refuter l'opinion de Graaf: il le blâme d'avoir avancé que le corps d'Higmore n'étoit point cave; d'avoir osé nier à Van Horne que les canaux déférents s'ouvroient immédiatement dans l'urethre, & n'avoient point de communication avec les vésicules séminales. Il faut, dit Swammerdam,

(*a*) Miraculum naturæ sive uteri muliebris fabrica.

XVII. Siecle.

1667.

SWAMMERDAM.

que Graaf n'ait pas disséqué un seul sujet, pour tenir un langage si opposé à la vérité. Swammerdam n'a pas ici la raison de son côté ; il marche sur les traces de ces écoliers crédules, qui suivent servilement la doctrine de leurs maîtres ; ou bien il n'a consulté que son animosité contre Graaf. Cet esprit de rivalité, je puis même dire de haine, divisa toute la vie ces deux Anatomistes. Il tient un langage plus conforme à la nature, lorsqu'il décrit les différentes formes dont la matrice est susceptible, & il décrit mieux que lui les vaisseaux de la matrice : c'est pour les développer qu'il se servit de l'injection, & elle consistoit en une certaine quantité de cire fondue qu'il coloroit diversement. Il donnoit à la liqueur qu'il poussoit dans les arteres une couleur différente de celle qu'il injectoit dans les veines, & il se servoit d'un siphon pour l'introduire dans ces vaisseaux. Cette méthode réussissoit si avantageusement entre ses mains, qu'il rendoit visibles les plus petits vaisseaux. Plusieurs célébres Anatomistes furent témoins de son habileté dans ce genre de travail, & il conserva long-tems dans son cabinet des pieces qui faisoient l'admiration des Savans. Swammerdam nous apprend qu'il injecta à Amsterdam en 1666, sous Van Horne & Slades, & à Paris en 1669 & 1670, devant M. Thevenot & Stenon ; en 1671, il eut d'autres témoins, parmi lesquels il compte Mrs. Fos & Widsen. Swammerdam avoue que Jean Huddemius lui a appris le secret de donner à la matiere qu'il injectoit diverses couleurs. Ruysch fut aussi un des spectateurs de Swammerdam : il perfectionna sa méthode, & s'acquit l'immortalité. Voyez ce que j'ai dit sur ce sujet à l'article Ruysch.

Par une conduite bien bisarre, Swammerdam, qui, dans la premiere partie de cet ouvrage, comble van Horne d'éloges, en lui attribuant des découvertes qui ne lui appartiennent pas, réclame dans la seconde partie du livre que j'analyse, plusieurs réflexions anatomiques qui se trouvoient dans l'Anatomie de Van Horne. Pour donner plus de poids à ce qu'il avance, Swammerdam nous apprend com-

XVII Siecle. 1667. SWAMMERDAM.

ment & en quel tems il lia amitié avec Van Horne. Swammerdam ſe dit l'Auteur d'un ſoufflet particulier, dont Van Horne ſe ſervoit pour introduire de l'air dans les vaiſſeaux ſanguins.

C'eſt dans cet ouvrage que Swammerdam ſoutient avec chaleur que les ovaires des femmes contiennent de véritables œufs : il en a vu pluſieurs dans la trompe & d'autres dans la cavité de la matrice. Il blâme Graaf d'avoir nié l'exiſtence de l'hymen, &c. Il ſoutient que les veines méſaraïques pompent une partie du chyle ; & parle en différents endroits des vaiſſeaux lactés & lymphatiques. Il fait des remarques intéreſſantes ſur leur ſtructure ; & il prétend que les ligaments ronds ſont remplis de vaiſſeaux artériels ou veineux : pluſieurs d'eux communiquent avec les vaiſſeaux épigaſtriques, & ceux-ci avec les mammaires.

Ces faits ſont intéreſſants, & font honneur à ſa mémoire ; mais il s'eſt acquis un dégré de gloire ſupérieur, par ſes travaux ſur les animaux de preſque tous les genres : non-ſeulement il a indiqué leur caractere, & leur forme extérieure, mais il en a fait la diſſection, & a fait diverſes recherches ſur la ſtructure des organes les plus délicats. Les inſectes l'ont ſpécialement occupé. Il a publié ſes connoiſſances dans un volume in-folio, dont les plus habiles naturaliſtes font un très grand cas.

Swammerdam a communiqué à la Société Royale de Londres le mémoire ſuivant.

Sur les animaux qui ont des poumons, ſans avoir d'artere pulmonaire, n°. 94, 1673.

Les grenouilles lui paroiſſent être du genre de ces animaux qui manquent d'artere pulmonaire. Le ſang de ces animaux ne circule donc point dans les poumons, n'eſt point criblé au travers des parties de ce viſcere, & n'y reçoit par conſéquent aucune nouvelle impreſſion Swammerdam préſume que les crapauds, les lézards, les ſerpens, &c. ſont totalement dépourvus d'artere pulmonaire, & cependant le ſang ſe forme & ſe perfectionne très-bien dans leur corps ; c'eſt ce qui fait conclure à Swammerdam que le ſang ſe perfectionne dans le foie & non dans le poumon.

Provanchieres

XVII Siecle.

Provanchieres (Simon de).

Annotations sur la Chirurgie de Fernel. Toulouse 1667, in 8°. 1666.

PROVANCHIERES.

Swalwe (Bernard), natif d'Embden, exerça la Médecine à Amsterdam, & écrivit.

SWALWE.

Pancrea, Pancresne. Amstelod. 1667, in-12. &c.

Cet ouvrage, dont le style est badin & boufon, ne contient rien d'Anatomique.

Ventriculi querelæ & opprobria. Amstel. 1669, in-12. 1675, in 12.

Swalwe fait parler le ventricule lui-même, qui décrit en peu de mots sa structure, & qui se plaint des Médecins, de ce qu'ils le privent des alimens qu'il aime, & qu'ils lui font user de ceux qui lui sont les plus désagréables.

DENIS.

Denis (Jean-Baptiste), Médecin, fut d'abord Professeur de Philosophie & de Mathematiques, & devint dans la suite Médecin ordinaire du Roi. Il a écrit diverses lettres sur la transfusion. Il dit qu'il communiqua son projet dans une conférence qu'il faisoit à ses étudiants, & que plusieurs le regarderent comme fol & extravagant. Mais il voulut se justifier du reproche, c'est pourquoi il tenta des expériences sur des animaux. Il employa à ses recherches M. Emmerez, Chirurgien. Ce fut, dit-il, le Jeudi 3 Mars 1667, que nous répétames sur deux chiens les expériences qu'on avoit faites en Angleterre sur la transfusion, & dont nous avions lu l'extrait dans le Journal d'Angleterre. Ayant préparé nos deux animaux, c'est-à-dire ayant découvert l'artere à la cuisse d'une chienne, & la veine à la gorge d'un chien; nous fîmes deux ligatures sur l'artere à un pouce environ l'une de l'autre, dont la plus basse étoit à nœud ferme, & la supérieure, ou la plus proche du cœur, étoit à nœud coulant; & entre ces deux ligatures, nous introduisimes un petit tuyau de laiton fort mince, long d'un pouce & demi & recourbé par un bout, en sorte que la courbure regardoit le cœur, pour en mieux recevoir le sang qui vient d'en-haut... ensuite nous liâmes fortement l'artere de la

XVII Siecle. 1666. DENIS.

chienne ſur l'extrémité de ſon tuyau, & la veine du chien ſur les deux extrémités de deux tuyaux que nous y avions introduits; & après avoir couché les chiens l'un auprès de l'autre, enſorte que la cuiſſe de la chienne répondoit à la gorge du chien, nous fîmes entrer le premier tuyau dans le ſecond, c'eſt-à-dire celui de l'artere de la chienne dans celui de la veine du chien, qui regardoit le cœur, & ayant deſſerré les nœuds coulans, nous vîmes couler le ſang de l'artere crurale de la chienne dans la veine jugulaire du chien, pendant que le troiſieme tuyau verſoit dans un plat à-peu-près autant de ſang de ce chien qu'il en recevoit.

Et pour nous aſſurer que le ſang couloit véritablement de l'artere de la chienne dans la veine du chien, ſans ſe cailler dans ce petit intervalle, qui n'étoit que de trois pouces environ, nous retirions ſouvent le premier tuyau de dedans le ſecond, & ne trouvions pas le ſang diſpoſé à s'arrêter en chemin, parcequ'il avoit trop de mouvement & de chaleur, outre qu'il étoit fort aiſé de le ſentir couler, en mettant le doigt ſur la veine du chien au-deſſous de la ligature; on y éprouvoit une chaleur & une enflure aſſez conſidérable, qui ne ſe remarquoit pas quand quelqu'un preſſoit ſeulement du doigt l'artere de la chienne, & empéchoit par ce moyen que le ſang n'entrât dans le tuyau de communication.

Au reſte, nous obſervâmes pendant cette opération que les trois tuyaux déchargeoient par la jugulaire du chien une quantité de ſang bien plus grande qu'à l'ordinaire, ce qui provenoit à mon avis de ce que ce chien recevoit par le ſecond tuyau un ſang artériel, lequel entraîné avec abondance, devoit, par le moyen de la circulation, en faire ſortir d'autre en pareille quantité.

Quand nous eumes tiré par ce troiſieme tuyau neuf onces de ſang du chien dans un plat, ce qui eſt beaucoup pour un animal de cette groſſeur, la chienne qui lui en avoit donné autant, & qui n'en avoit par conſéquent plus guére de reſte, commençoit à

s'affoiblir ; c'eſt pourquoi nous arrêtames auſſi-tôt ſon artere en ſerrant le nœud coulant, & après avoir auſſi fait deux fortes ligatures à la veine jugulaire du chien, au lieu de deux nœuds coulants que nous y avions faits : nous détachâmes ces chiens.

La chienne qui avoit communiqué ſon ſang étoit un peu affoiblie, quoique bientôt après elle reprit ſes forces. Le chien qui avoit reçu le ſang étoit extrémement vigoureux. Les forces du chien & de la chienne accrurent viſiblement. Denis s'eſt aſſuré dans la ſuite qu'il valoit mieux ouvrir l'artere crurale que les arteres carotides, parceque les convulſions ne venoient pas ſi fréquemment : il a remarqué que plus l'endroit où l'on faiſoit les obſervations étoit chaud, mieux elles réuſſiſſoient.

Denis fut plus loin ; il engagea Emmeres à tenter la transfuſion ſur l'homme. Les détails de cette opération ſont expoſés dans ſa ſeconde *Lettre à M. de Montmor premier Maître des Requêtes.*

Notre Philoſophe raiſonne fort au long ſur la transfuſion, avant de faire le récit de deux expériences. La premiere épreuve ſe fit ſur un garçon de 15 à 16 ans, attaqué d'un aſſoupiſſement léthargique ſurvenu à la ſuite d'une fievre aiguë. On crut la transfuſion bonne. » Emmerèz lui ouvrit ſur les » cinq heures du matin une veine au pli du coude, & » après qu'il en eut tiré environ trois onces de ſang, » qui étoit extrémement noir & épais, il lui donna » auſſi-tôt, par la même ouverture, du ſang ar- » teriel d'un agneau, dont il avoit ouvert la caro- » tide : il lui donna environ huit onces de ſang ». Cette opération eut de ſi grands avantages, qu'on crut devoir la tenter ſur un autre ſujet, mais plus, dit Denis, par curioſité que par néceſſité, car celui ſur qui on la fit n'avoit aucune indiſpoſition conſidérable. C'étoit un porteur de chaiſes, fort & robuſte, âgé d'environ 45 ans, qui, pour une ſomme aſſez modique, s'offrit à endurer cette opération... On lui tira environ dix onces de ſang, & on lui en rendit environ autant : le ſuccès fut ſi heureux, que ce porteur s'en fut dépenſer l'argent avec ſes cama-

XVII. Siecle. rades, qui auroient été tous tentés de subir une pa-
1667. reille opération. Denis écrivit l'année d'après une
DENIS. lettre, dans laquelle il fait l'histoire d'un maniaque, qui fut guéri par la transfusion.

Lettre touchant une folie invétérée, qui a été guérie par la transfusion du sang. Paris, 1668, in-4°.

Ces faits sont assez singuliers pour être rapportés dans notre histoire ; ce sont des jeux de l'esprit dont on peut retirer de l'avantage, & qui peuvent avoir aussi des suites facheuses. Denis accorde aux François l'honneur de l'invention de la transfusion. Il dit qu'ils l'ont tentée les premiers & sur les animaux & sur l'homme : le fait est faux. Il faut être juste & véridique dans une histoire, se dépouiller souvent soi-même pour enrichir les étrangers ; ainsi je ne craindrai pas de contredire Denis notre compatriote. Les Anglois ont l'honneur d'avoir les premiers imaginé la transfusion, & de l'avoir les premiers exécutée. Libavius l'avoit décrite environ 60 ans auparavant. Hensawus l'avoit pratiquée en 1658. Lower l'avoit déja tentée sur l'homme, & plusieurs autres Anglois avoient marché sur ses traces. Denis survint après. Il fit à la vérité en France une révolution littéraire. On tenta de part & d'autre la transfusion ; quelques uns en obtinrent de salutaires effets, mais dans le général ils firent plus de mal que de bien. C'est ce qui détermina le Parlement de Paris à la proscrire. On trouvera des détails ultérieurs dans l'histoire de ceux qui ont écrit sur cette opération.

Recueil des Mémoires & Conférences sur les Arts & les Sciences, présenté à M. le Dauphin, in-4°.

On y trouve douze mémoires & quatorze conférences : dans le quatrieme on lit quelques remarques anatomiques, que Denis a faites sur les observations de Kerkringius, touchant la formation de l'homme. Le dixieme mémoire contient la description de deux monstres humains, l'un trouvé à Paris & l'autre à Strasbourg.

Parmi les conférences, on trouve une dissertation touchant la nécessité & l'usage de la rate : l'Auteur y prouve par l'expérience, qu'on peut l'emporter impunément dans les animaux vivants.

1667.

DENIS.

La ſixieme & la ſeptieme, qui ont paru en 1672, traitent de la nourriture des animaux & de la digeſtion des aliments. Denis y fait quelques remarques ſur les voies chyliferes, mais qui ne preſentent rien d'original.

La huitieme, publiée en 1673, contient l'explication de quelques difficultés touchant l'économie animale. Cet Auteur y parle de quelques maladies du canal thorachique

Dans la neuvieme, la dixieme & la quatorzieme, qui parurent la même année, Denis recherche quel eſt l'organe de la ſanguification. Il pretend qu'elle ſe fait dans le cœur & dans le poumon, mais que le cœur y contribue beaucoup plus.

Dans la douzieme & treizieme conférences, il donne la deſcription d'un enfant venu au monde, & qui a vécu quelque tems, ſans cerveau : elles parurent en 1674. Ce fait ne préſente rien de particulier. Voyez ce que j'ai dit ſur ce même objet à l'article Wepfer.

A la ſuite de cette conférence ſe trouve la relation d'un enfant qui eſt venu au monde le cordon ombilical bouché, ſans qu'on ait été obligé de le lier, &c.

Tardy (Claude), natif de Langres, fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, en 1642, ſous le décanat de Michel de Lavigne : il devint dans la ſuite Médecin du Duc d'Orléans.

Traité de l'écoulement du ſang d'un homme dans un autre, & de ſes utilités. Paris, 1667, in-4°.

La transfuſion a eu des partiſans, mais aucun n'a été plus zélé pour ſa défenſe que l'Auteur de cet ouvrage. Ce Médecin prétend que dans l'homme il ne doit ſurvenir aucun des facheux accidents que l'on voit arriver ſur les animaux : il ſoutient ce paradoxe avec une chaleur incroyable : il fait mille objections qu'il tâche de réſoudre à ſa fantaiſie. De tout tems les gens à parti ſe ſont efforcés de ſe faire illuſion, pour ſoutenir un point de doctrine qu'ils avoient ſervilement adopté. Tardy a vu pluſieurs animaux perir pendant l'opération de la transfuſion, mais n'importe, comme il eſt perſuadé

XVII. Siecle. 1667. TARDY.

qu'elle procure dans l'homme des effets différents de ceux auxquels elle donne lieu dans les animaux, il avance que les vieillards & ceux dont les vaisseaux sont pleins de mauvaises humeurs & de sang corrompu, peuvent, par le moyen de la transfusion, se garantir des maux dont ils sont menacès, & entretenir leur constitution naturelle. Il dit aussi que cette opération est très utile pour la guérison des maladies qui viennent de l'acreté des humeurs, &c. Cet Auteur pense qu'on peut injecter avec avantage des liqueurs médicamenteuses dans les veines.

Tardi a encore écrit sur la même matiere la lettre suivante.

Lettre de Tardy à M. le Breton, Docteur-Régent de la Faculté, touchant la transfusion. Paris, 1668, in-4°.

Il préfére le sang de l'homme à celui de l'animal, il avoue aussi que la transfusion n'est pas bonne pour toutes sortes de maladies, mais il prétend qu'elle n'est pas entierement à rejetter.

LAMY.

Lamy (Alain), natif de Caën, passa Docteur-Régent de la Faculté de Paris, sous le décanat de Paul Courtois; nous avons de lui,

Lettre à M. Moreau contre l'utilité de la transfusion. Paris, 1667, in-4°.

Seconde lettre, dans laquelle est confirmé les raisons rapportées dans la précédente, ibid. in-4°.

Discours anatomiques. Paris 1675, in-12. 1685, in-12. *Bruxelles*, 1679, in-12.

Explication de l'ame sensitive. Paris, 1677, in-12. &c.

Lamy est un des premiers qui aient osé s'élever contre les partisans de la transfusion: il prétend que cette opération est plutôt un moyen de tourmenter les malades que de les guérir. Les maladies pour lesquelles on vante la transfusion, proviennent, dit Lami, d'un échauffement dans le sang; or, comme le nouveau sang qu'on introduit est communément plus chaud que celui qui coule dans les vaisseaux du malade, il doit produire communément de facheux accidents; d'ailleurs, qui répondra, dit-il,

que l'animal dont on se sert ne soit infecté de quelque virus. Ces raisons déterminerent Lamy à combattre la transfusion. XVII. Siecle. 1667.

Plusieurs gens de lettres s'éleverent contre Lamy, qui leur répondit avec force. Il convertit plusieurs personnes en faveur de son sentiment, qui ne contribuerent pas peu à decréditer cette nouvelle opération. LAMY.

L'Auteur nous apprend qu'il fut prié de faire ses *Discours anatomiques*, pour les débiter chez un Chirurgien très connu, qui avoit un cadavre de femme. Il ne fut averti qu'un jour auparavant, de maniere qu'il faisoit chaque discours la veille qu'il falloit le reciter, ce qui suppose en lui beaucoup de facilité à écrire, & une mémoire prodigieuse à apprendre ce qu'il avoit composé. Il s'est plus étendu sur les usages des parties, que sur les descriptions; cependant on y trouve quelques détails anatomiques. Il y donne une division des parties assez succinte & instructive pour les Chirurgiens. L'homme ne lui paroit pas l'être le plus parfait qui soit sorti des mains du Créateur. Les bêtes sont aussi bien organisées que lui; & bien loin de penser » que » le soleil ne luit que pour l'éclairer, lui éclore » des fleurs, & lui murir des fruits; que les astres » ne brillent que pour repandre des influences sur » lui; que la mer ne se tient dans ses bornes que » pour lui laisser la liberté de se promener sur la » terre, &c. (*a*) », il ne croit pas, il l'avoue » que » l'homme, considéré dans son état naturel, soit » respecté des autres corps comme le roi de l'uni- » vers. Si le soleil l'éclaire, il le brûle; s'il pro- » duit des fleurs agréables, il en fait naître d'em- » poisonnées, &c. ». Lamy pense que les bêtes ont leur raison plus saine que l'homme lui-même; il tâche de le prouver dans ce premier Discours. Peu satisfait de ce langage, M. de Haller donne à Lamy l'épithéte d'*impius homo*.

Il n'admettoit que quatre tégumens communs, la

(*a*) Premier Discours.

XVII. Siecle. 1667. LAMY.

peau & la ſurpeau, la graiſſe & une tunique charnue; quoiqu'elle ne ſe trouve dans l'homme qu'au deſſous de la peau qui recouvre le col ou une partie de la face, comme pluſieurs Anatomiſtes, que Lamy cite lui-même dans ſon ouvrage, l'avoient apperçu.

Le ſecond diſcours traite particulierement des viſceres du bas ventre. Il dit avec aſſez de certitude que le péritoine des femmes n'eſt pas plus mince au-deſſous de l'ombilic que celui de l'homme. Lamy croit que c'eſt à tort que l'on regarde le péritoine » comme la racine d'où naiſſent l'épiploon, le mé- » ſentere & toutes les membranes qui ſervent à en- » velopper chacune des parties contenues dans le bas » ventre; mais cette opinion eſt ſans fondement, » & quoique toutes ces membranes ayent peut- » être connexion les unes avec les autres, il ne s'en » ſuit pas qu'elles naiſſent les unes des autres, ni » toutes d'une ſeule » (*b*). L'épiploon eſt double & a une grande cavité. Le pilore eſt preſque auſſi haut que le cardiaque. Lamy l'a vu endurci & épaiſſi dans une femme, de maniere que l'ouverture étoit entierement oblitérée. La femme eſt morte à la ſuite d'un vomiſſement.

Le ſuc gaſtrique lui paroît ſi actif, qu'il diſſout les métaux qu'on fait avaler aux autruches. Il en a vu diſſéquer une, » où l'on trouva des doubles ron- » gés, de même maniere qu'avec l'eau forte ». Notre Auteur conſeille, pour développer la ſtructure des vaiſſeaux méſentériques, & pour en connoître le nombre, la poſition & l'eſpece, d'injecter dans une des ramifications, des liqueurs diverſement colorées.

Le foie de l'homme n'eſt pas diviſé comme celui des animaux. Lamy dit, dans ſon troiſieme diſcours, que les Anatomiſtes ont tort de diviſer en lobes le foie de l'homme: il adopte l'opinion de Malpighi ſur la ſtructure de ce viſcere. La véſicule du fiel reçoit la bile « immédiatement du foie, par le moyen des » vaiſſeaux très petits, parſemés en grand nombre » entre les rameaux de la veine cave & les rameaux

(*a*) Second Diſcours.

» de la veine porte (*a*) ». Lamy donne une description du rein, dans laquelle on trouve quelques détails conformes à la nature : il nie l'existence des fibres charnues.

XVII. Siecle.

1667.

LAMY.

Dans le quatrieme discours que l'Auteur consacre à l'examen de la poitrine ; il dit avoir vu à l'Hôtel Dieu une femme nouvellement accouchée, qui avoit quatre mamelles. Mais cet Auteur est tombé dans l'erreur la plus grossiere, en soutenant que le péricarde ne remplissoit aucun usage dans l'économie animale, parceque, dit-il, il peut manquer dans des animaux qui remplissent parfaitement toutes leurs fonctions. Il assure l'avoir cherché en vain dans un chien très vigoureux. Ses recherches ne sont pas exactes : tous les animaux ont un péricarde, &c. Sectateur zélé des ouvrages de Descartes, notre Auteur recherche dans la fermentation la cause des mouvements du cœur.

Il suivoit aussi scrupuleusement les descriptions anatomiques de Graaf sur les parties de la génération ; car il en donne un extrait dans son cinquieme discours. Lamy, nie comme Graaf, l'existence de l'hymen ; mais il ne pense pas comme lui sur l'usage des ovaires.

Lamy, dans le sixieme & dernier discours, indique en abregé les différentes fonctions de l'ame, & les parties dont le cerveau est composé. Il est plus long lorsqu'il recherche la cause des affections, car il étoit fort attaché aux systêmes. Lamy a joint au traité un discours sur les vaisseaux lymphatiques, qui ne présente rien de particulier.

Il dit avoir essuyé beaucoup de contradictions de la part de ses confreres La Faculté nomma huit Commissaires pour examiner si ces discours étoient dignes de l'impression. M. Blondel lui fit des difficultés qui séduisirent quelques autres Médecins de la Faculté. M. Liénard les dissipa : Lamy lui en a témoigné sa réconnoissance.

L'ouvrage que Lamy a composé sur l'ame sensi-

(*a*) Pag. 83.

XVII. Siecle. 1667. LAMI.

tive, n'eſt qu'un tiſſu d'explications hazardées & dénuées de toute probabilité. Il ſe montre ennemi juré du célébre Duverney, qui jettoit pour lors les fondements de ſa haute réputation ; & il prétend qu'il ſe fait dans l'oreille une eſpece de circulation de la part de l'air. Cet Auteur s'imaginoit que l'air conduit au tympan, par la trompe d'Euſtache, paſſoit par la fenêtre ovale, pénétroit le veſtibule, & de là s'inſinuoit dans les canaux déférents, & dans le limaçon, & d'où il couloit dans la cavité du tympan par la fenêtre ronde. Ce ſyſtême n'eſt appuyé ſur aucun fondement ſolide, auſſi n'a-t-il pas été adopté. Lamy n'admettoit dans la langue qu'une ſeule membrane déprimée dans les endroits où ſe trouvent les papilles. Il a fait quelques objections aux ovariſtes. M Falconet attribue cet ouvrage à *François Lamy*.

COX.

Cox (Thomas), étoit un zelé partiſan de la transfuſion. On trouve de lui dans les transſactions Philoſophiques.

Expérience de la transfuſion de ſang d'un chien galeux, dans un chien ſain, ann. 1667, n°. 25.

Cette opération ne cauſa aucune altération au chien ſain, & le chien galeux fut parfaitement guéri.

GAYANT.

Gayant (Louis), Chirurgien de Paris fut reçu de l'Académie Royale des Sciences, en qualité d'Anatomiſte en 1666, & mourut en 1673.

Il fut témoin des recherches de Pecquet ſur le canal thorachique, & l'aida de ſes conſeils. En 1667 il diſſéqua dans l'Académie le corps d'une femme où il trouva les deux valvules placées à l'endroit où la veine crurale ſe diviſe, celles de la veine axillaire, & celles du canal thorachique L'Hiſtorien de l'Académie Royale des Sciences obſerve que, quoique ces valvules fuſſent déja aſſez connues, elles n'étoient pas dans ce tems univerſellement admiſes : on vit ſur ce cadavre que le lait injecté dans l'artere pulmonaire, couloit librement dans les veines pulmonaires, ce que l'air ne pouvoit faire. Il découvrit la même année avec MM. Pecquet & Perraut, une communication du canal thorachique avec la veine émulgente, & il fit avec ces deux Académiciens pluſieurs expériences

fur la transfusion dans divers animaux vivants, & elles réussirent ; le résultat de ses observations se trouve dans les Transactions Philosophiques, année 1667, n. 26. XVII. Siecle. 1667.

Mercier (Pierre le), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, est l'Auteur d'une these qui fut soutenue par Michel Poinssart. MERCIER.

Potest-ne infans per plures annos in utero matris ejusque tubis, sanâ superstite muliere, conservari? Paris. 1667, in-4°.

Ce Médecin après plusieurs digressions inutiles soutient l'affirmative.

Il parut en 1667 un ouvrage intitulé :

Conjectura de generatione animantium. Colon. Branderb. 1667, in-12.

Sous le nom de Janus *Orchamus*, que Bartholin dit appartenir à Jean Vorst, l'Auteur y soutient que le fœtus est composé de la semence du mâle, & de celle de la femelle, & il croit que celle du mâle est dardée dans la matrice.

Rayger (Charles), premier Médecin du Prince Estorazy, de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de Posnanie en Hongrie, où il naquit en 1641 ; il étudia à Altorf & à Wittemberg, d'où il passa en 1662 à Strasbourg : c'est-là qu'il prit le grade de Bachelier en Médecine, sous la Présidence de Jean Albert Sebizius en 1664. Il se rendit à Leyde, vint à Paris, & se transporta à Montpellier, d'où il retourna à Strasbourg en 1667 où il soutint une these sur la salive ; il alla de-là parcourir toute l'Italie, revint en Hongrie, & mourut dans sa patrie en 1707. RAYGER.

De salivæ natura & vitiis. Argentor. 1667.

Il est l'Auteur d'un grand nombre d'observations ou de mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature ; on en trouve un sur les plaies de tête, ann. III, *Obs.* 278.

Sur la partie de la mâchoire d'une femme, qui se sépara d'elle-même, & qui fut tirée de la bouche sans effort ; les gencives se raffermirent, & si l'on en croit l'Auteur, il n'y eût point de difformité, *ibid. Obs.* 279.

XVII. Siecle. Sur une tête monstrueuse sans crâne & sans cerveau, *ibid. Obs.* 280.

1667. Sur une ossification des valvules du cœur, *ibid. Obs.*

RAYGER. 282.

Sur une pierre trouvée dans la vésicule du fiel, *Obs.* 283, &c. &c. &c.

Sur un abcès du bas-ventre, évacué par l'ombilic, *Obs.* 287, &c. &c.

Sur une gangrene spontanée avec difficulté de respirer, ann. 4 & 5, *Obs* 208.

Sur une jeune fille qui vécut quelque-tems sans cerveau, ann. 8, *Obs.* 264, & se trouve dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Sur une rupture de la rate, ann. 9 & 10, *Obs.* 24.

On y trouve beaucoup d'autres observations du même Auteur, dont je ne rapporte pas le titre pour plus grande brieveté.

BARBATUS. Barbatus (Jérôme), Médecin de Padoue, a composé les deux ouvrages suivants :

De sero & sanguine. Paris. 1667, in-12. *Francof.* 1667, in-12. *Leidæ* 1736, in-8°.

De formatione, conceptu & organisatione fœtus. Patav. 1676, in-4°.

L'Auteur prétend dans sa dissertation sur le sang, que la sérosité surnâge la partie rouge du sang, qu'elle s'épaissit au feu, & qu'elle fournit à la plûpart des sécrétions. Harvée connoissoit long-tems auparavant la propriété qu'a la lymphe, de s'épaissir lorsqu'elle est exposée au feu, & Barbatus l'a appris de Golzad. Il nie que la sanguification se fasse dans le cœur, & il seroit déterminé à croire qu'elle se fait dans le foie, comme les anciens l'avoient avancé, & il décrit à sa fantaisie une voie nouvelle, par laquelle il prétend qu'une partie du chyle coule des intestins dans le foie ; il compare le sang au jaune d'un œuf, & la sérosité au blanc, ensorte que si on remplit une coquille d'œuf de sérosité, & qu'on la fasse cuire, elle se trouve avoir la même consistance, la même couleur, & le même goût, que le blanc d'œuf.

Le Traité qu'il a écrit sur la formation du fœtus

est fort diffus ; il dit que la sérosité du sang découle dans les vaisseaux du corps pampiniforme ; il divise l'albuginée en trois lames. Il nie que le corps d'Higmore soit creux, dit avoir vu un fœtus contenu dans la trompe, & croit que la femme fournit la matiere organique du fœtus, & que l'homme produit celle qui organise & vivifie. Il admet l'opinion des Ovaristes, & décrit quelques vaisseaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus dans les ovaires. &c. &c. &c. XVII. Siecle. 1667. BARBATUS.

La même année 1667 parut un volume publié par l'Académie *d'el Cimento*, dans lequel on trouve plusieurs expériences sur l'action de l'air dans l'oreille.

Gurye, sieur de Montpolly, a écrit sur la transfusion : 1668. GURYE.

Lettre à M. l'Abbé Bourdelot, Docteur en Médecine touchant la transfusion. Paris 1668, in-4°.

L'Auteur prétend qu'il ne faut faire la transfusion que sur les hommes d'un tempérament fort & robuste ; il ne dissimule pas même qu'elle peut avoir de fâcheux effets, si l'on ne prend les plus grandes précautions, &c.

Eutyphron, Médecin, a écrit une Dissertation sur la transfusion, dans laquelle il s'éleve vivement contre ses partisans ; il dit qu'à moins de renverser tous les préceptes de la Médecine, on ne sauroit admettre cette opération, &c. EUTYPHRON.

Gadroys (Claude), Philosophe François, qui mourut en 1678, âgé d'environ 36 ans. GADROYS.

Lettre à M. l'Abbé Bourdelot, Médecin, pour servir de réponse à la Lettre écrite par M. Lamy. Paris 1668, in-4°.

L'ouvrage répond au titre : Gadroys soutient vivement la transfusion, & répond à tous ceux qui ont osé l'attaquer, &c.

Santinellus (Barthelemi). SATINELLUS.

Confusio transfusionis sanguinis. Romæ 1668, in-8°.

Ailly (Pierre d'), natif de Paris, fut Maître en Chirurgie de la même Ville ; il mourut le 8 Août 1684. Nous avons de lui un ouvrage sur les plaies d'armes à feu. AILLY.

XVII. Siecle. 1668. *Traité des blessures & plaies, faites par armes à feu, corrigé & augmenté, &c. mis en François par Pierre d'Ailly. Paris* 1668, in-12.

AILLY. Il est difficile de déterminer quel genre d'ouvrage d'Ailly a pris pour modele: Devaux dit qu'il a traduit un ouvrage Italien, & l'on lit dans le Journal des Savans, que d'Ailly a traduit le Traité des plaies d'armes à feu de Plazzoni qui est en Latin, & dont nous avons donné précédemment une notice. Quoi qu'il en soit, d'Ailly rapporte quelques observations qui lui sont propres, ce qui me feroit penser qu'il n'a traduit littéralement aucun ouvrage; il croit qu'il » y a combustion & qualité vénéneuse aux plaies » d'arquebusade (*a*) ». Il soutient son opinion par diverses raisons assez futiles, & recommande de faire de profondes scarifications, afin de prévenir les sinus & les fistules; & si la gangrene attaque quelque membre, il conseille l'amputation, & de » faire » l'incision le plus près que l'on pourra de la par- » tie saine, en laissant le moins que faire se peut » de la partie corrompue (*b*); il veut qu'on cau- » térise le moignon avec un fer rouge »: plusieurs des Arabes avoient conseillé la même méthode. Pierre d'Ailly étoit grand partisan des topiques, il recommande pour appaiser l'inflammation, des fomentation huileuses, qu'il décrit fort au long.

MAURICEAU. Mauriceau (François), Chirurgien du Collége de Saint Côme de Paris, naquit en cette Ville vers le milieu du dix-septieme siecle; il s'est rendu célébre par les profondes connoissances qu'il avoit dans l'Art des Accouchements. Avant de se donner au public il pratiqua long-tems les accouchements dans l'Hôtel Dieu, & parvint aux premierescharges de son Corps (*c*); il joignit à l'exercice de son Art la lecture des plus anciens Accoucheurs, profita de leurs travaux dans ses écrits, & leur rendit le témoignage qu'ils méritent. Il fut aussi attaché aux devoirs de sa Religion qu'à ceux de son état d'Accou-

(*a*) Pag. 35.
(*b*) Pag. 165.
(*c*) Il s'adonnoit à ce genre de travail en 1690: voyez *son Traité des maladies des Femmes Grosses*, pag. 93.

cheur. Quelques années avant sa mort il se retira à la campagne, tout occupé de sa derniere fin. Mauriceau y mourut en 1709, le 17 Octobre.

Traité des maladies des femmes grosses, & de celles qui sont accouchées. Paris 1668, in-4°. 1675, 1681, 1694, 1712, 1724, 1738, 1740, in-4°. & en Allemand sous le titre : *Von krankheiten schwangerer und gebahrerder weiber. Bâle* 1680, in-4°. Il a été traduit en Anglois par Chamberlin, célébre Accoucheur de Londres. *Diseases of the women with child, and inchildbed, translated by hugh. Chamberlen. Lond.* 1683, in-4°. 1716, in-8°.

Aphorismes touchant la grossesse, l'accouchement, les maladies & autres indispositions des femmes. Paris 1694, in-4°. *Amstel.* 1700. &c.

Observations sur la grossesse & sur l'accouchement des femmes grosses. Paris 1695, in-4°. 1715, in-4°. En Allemand. *Dresd.* 1709, in-8°.

Dernieres observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées. Paris 1708, in-4°.

L'accueil favorable que toutes les Nations ont fait aux ouvrages de Mauriceau, sont une preuve de leur mérite. En très peu de tems il en parut plusieurs éditions dans notre langue. Les Anglois, les Flamands, les Hollandois, les Allemands & les Italiens qui en sentirent le prix, les traduisirent. L'Art des accouchements étoit, pour ainsi dire, au berceau, lorsque Mauriceau entreprit son grand ouvrage ; les Auteurs qui avoient parlé des accouchements, ne les avoient envisagés que sous un point de vue général, peu étoient descendus dans le particulier de cet Art, où rien n'est petit, ni minutieux ; ceux même qui avoient écrit sur cette partie s'étoient expliqués d'une maniere si obscure & si confuse, qu'à peine peut-on les entendre. Eucharius Rhodion est celui qui a pu lui fournir de plus puissants secours. Il n'a pu déduire aucun principe lumineux des écrits de Pison, d'Augenius, de Rueff, de Prat, de Rhumelius, de Boscius, ni de Caranza, qui sont presque les seuls Auteurs originaux qui eussent paru avant lui ; les autres Ecrivains ont été leurs émules, & quel-

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

quefois leurs ſectateurs aveugles. Ambroiſe Paré, Fabrice d'Aquapendente & Guillemeau, ne marcherent pas ſur les traces de cette ſecte. Ils furent créateurs de leurs écrits, auſſi étoient-ils en grande vénération lorſque Mauriceau publia les ſiens : elle n'empêcha cependant point que les ouvrages de Mauriceau ne fuſſent accueillis du public comme ils le méritoient.

Le Traité des maladies des femmes groſſes & de celles qui ſont accouchées, eſt diviſé en trois livres. Le premier a pour objet les maladies & les différentes diſpoſitions des femmes groſſes, depuis le moment de la conception juſqu'à l'accouchement. Le ſecond, l'accouchement naturel, & ceux qui ſont contre nature, avec la maniere d'aider les femmes au premier, & les véritables moyens de remédier aux autres. Le troiſieme, contient le traitement des femmes accouchées; il traite auſſi des maladies & des ſymptomes qui leur arrivent durant leur couche. L'Auteur y parle du traitement des enfants nouveaux nés, de leurs maladies les plus ordinaires, & des précautions néceſſaires qu'il faut apporter dans le choix des nourrices.

A la tête de ces trois livres, on trouve un expoſé ſuccinct des parties de la femme qui ſervent à la génération. Cet ordre eſt lumineux; c'eſt en le ſuivant que l'Auteur donne une idée fort étendue de l'Art des accouchements. Comme cet ouvrage a eu de la célébrité, que les Savans d'aujourd'hui en font encore très grand cas; nous entrerons dans de longs détails ſur chacun des livres qui le diviſent; nous rapporterons en général ce que l'Auteur a de plus particulier & de plus remarquable, & comme ſa déciſion ſur l'Art des accouchements eſt d'un très grand poids, nous en ferons part lorſqu'il faudra réſoudre quelque ſujet de conteſtation.

L'Hiſtoire Anatomique, quoique aſſez correcte pour le tems auquel elle a été compoſée, eſt de beaucoup inférieure par ſon exactitude au Traité des accouchements. Il y a peu de planches originales, quoique Mauriceau n'indique point les Auteurs dont il

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

les a extraites ; elles appartiennent à Vésale. Mauriceau y a simplement ajouté quelques particularités qui les différencient. Il nie l'anastomose des arteres avec les veines spermatiques, & indique les différences des ovaires des femmes avec les testicules des hommes, » leur figure nous montre qu'ils ne sont » pas si ronds que ceux des hommes, ni si gros ; » car ils paroissent assez petits & plats en quelque » façon par-devant & par-derriere, & la super- » ficie des testicules des femmes est plus inégale que » celle des testicules des hommes, aussi la chaleur » de leurs testicules est plus débile. Leur composi- » tion est encore bien différente ; car ils n'ont au- » cun épididyme, & ne sont revêtus que d'une seule » membrane ; leur corps est composé de plusieurs » petites glandes, & de petites vessies jointes les » unes aux autres, lesquelles paroissent pleines d'une » semence qui est bien plus aqueuse que celle des » hommes. Ces petites vessies dont la substance des » testicules des femmes est presque entierement com- » posée, ont donnée lieu à quelques modernes d'a- » vancer depuis peu une opinion tout-à-fait extraor- » dinaire, qui est que les femmes ont des œufs aussi- » bien que les animaux volatils, & que l'enfant est » engendré de la même maniere que le poulet l'est de » l'œuf dont il est formé (a) ».

Mauriceau s'éleve contre les partisans de cette opinion. Pour dire la vérité, il ne respecte ni les noms de Van-Horne, Graaf, Swammerdam & de Kerkringius. Mauriceau s'étend sur les altérations de cet organe, & fait voir que les partisans des œufs se sont laissés séduire par l'inspection des parties malades. Les Accoucheurs étoient divisés sur un point bien essentiel ; les uns vouloient que les parois de la matrice s'épaississent pendant la grossesse ; d'autres croyoient que les parois de ce viscere s'amincissoient. Chacun soutenoit son sentiment, & s'appuyoit de différentes raisons. Mauriceau les examine : il trouve que ceux qui présument que la matrice s'épaissit, sont dans l'erreur ; il adopte l'opinion contraire. » Deux

(a) Pag. 9 & 10. édit. Paris 1694, in-4°.

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

» choſes, dit-il, ont à mon avis trompé tous les Auteurs qui nous ont dit que plus la matrice ſe dilatoit dans la groſſeſſe, plus ſa ſubſtance devenoit épaiſſe. » La premiere eſt, qu'ils ſe ſont fiés à ce que tous les » autres en diſoient, ſans examiner eux mêmes la » choſe; la ſeconde eſt, qu'ils ſe ſont fondés ſur ce » que par l'ouverture des femmes mortes incontinent » après leur accouchement, ils ont toujours effectivement vu ſa ſubſtance épaiſſe d'un ou de deux travers de doigts ou environ, & que par l'ouverture » de quelques autres femmes, qui avoient encore leur » enfant enfermé dans la matrice, ils ont reconnu » qu'elle étoit fort épaiſſe, ſans s'informer ni conſidérer quelle en pouvoit être la cauſe. Mais quoique la matrice ſoit épaiſſe de la ſorte incontinent après l'accouchement, il ne faut pas inférer de là qu'elle avoit la même épaiſſeur lorſque » l'enfant & ſes eaux qui étoient contenues en elle » avec le placenta, en faiſoient une grande diſtenſion; car elle n'acquiert cette épaiſſeur que par » la contraction de la vaſte étendue de ſa ſubſtance, » qui vient à s'épaiſſir auſſi-tôt & à proportion qu'elle » ſe rétrecit en ſoi-même, ce qui arrive immédiatement après l'accouchement (*b*).

Outre les quatre ligaments généralement connus, Mauriceau dit que la matrice eſt attachée par ſon col à la veſſie & au rectum. Il adopte l'opinion de Pineau ſur l'hymen, & il me paroît qu'il a un peu mieux décrit les vaiſſeaux de la matrice que ſes contemporains, mais plus mal que pluſieurs Anatomiſtes Italiens. Il a examiné l'orifice interne de la matrice dans les différents âges, & cet article me paroît original par la maniere dont il eſt traité. Il eſt preſque fermé dans les filles, & très ouvert dans d'autres circonſtances. » Quand la femme n'eſt pas groſſe, » il eſt un peu plus longuet, & d'une ſubſtance un » peu plus dure & reſſerrée, mais dans le tems de » la groſſeſſe, il s'amollit & groſſit peu-à-peu juſqu'au ſixieme mois ou environ, après cela il s'accourcit ordinairement, & ſon épaiſſeur commence » à diminuer à proportion de la diſtenſion de la

(*a*) Pag. 21.

» matrice ; de sorte que dans le dernier mois de » la grossesse, cet orifice paroît tout applani & » comme confus avec le globe de la matrice, & » non pas allongé, ainsi qu'il étoit quand la femme » n'étoit pas grosse, & dans le premier mois de » la conception (*a*) ».

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

Il y a quelques détails originaux d'Anatomie, dans le premier livre : il roule sur les différents poids du corps de l'enfant, selon les différents tems de la grossesse. Le fœtus, qui n'est que de deux ou trois mois, suivant Mauriceau, pese ordinairement trois onces, c'est-à-dire, qu'il pese soixante quatre fois moins qu'un enfant de neuf mois, qui pese douze livres de seize onces chacune. Or, dit notre Auteur, comme le terme de trois mois n'est que le tiers de celui de neuf mois, & que celui d'un mois est aussi le tiers de celui de trois mois, nous trouverons pareillement que la proportion du corps du fœtus, dans ces deux termes prématurés, répondant à cette premiere démonstration, le fœtus d'un mois ne pésera pas une demie dragme, &c. Mauriceau dit s'être assuré par l'expérience de tous ces faits ; je doute cependant de leur exactitude, par les résultats opposés que l'expérience m'a fournis.

Les partisans des œufs dans l'ovaire des femmes prétendoient que la conception pouvoit se faire dans la trompe : Mauriceau est d'un avis contraire, & il s'appuie sur une observation curieuse, d'un enfant trouvé dans le bas-ventre de sa mere : on apperçut à la matrice un gros canal de communication, placé à la partie latérale & supérieure de ce viscere. Mauriceau croit que c'est une production de la matrice, & non une dilatation de la trompe ; cependant quelques Auteurs s'étoient servis de la propre observation de Mauriceau, pour établir leur opinion sur la chute du fœtus de la trompe, ou de l'ovaire, dans le bas-ventre.

Mauriceau divise la génération en trois tems, & il expose ce que l'on observe de particulier dans chacun d'eux ; il croit que toutes les parties sont

(*a*) Pag. 39.

XVII. Siecle. formées & figurées au septieme jour au plus tard. Personne n'a mieux décrit que lui les signes de la grossesse.

1668. Il prétend que quelques momens après la conception, la femme ressent une petite douleur autour du nombril, & quelque brouillement du bas-ventre.

MAURICEAU

Comme il étoit très exercé a toucher l'orifice de la matrice des femmes enceintes, il a fait à ce sujet des réflexions fort judicieuses. » Au commencement, » dit il, en touchant avec le doigt l'orifice interne, » on le sent exactement fermé & un peu allongé, » ressemblant au museau d'un petit chien nouveau né; » mais de la ensuite il grossit & s'amollit peu-à-peu » jusqu'au sixieme mois ou environ, après quoi il » commence ordinairement à diminuer en toutes ses » dimensions à proportion que la matrice s'étend » tellement, que quand la femme approche de son » terme, il est tout applani & presque confus avec » le globe de la matrice, ne faisant qu'un petit » bourlet ou cercle un peu épais à son entrée, dont » le couronnement est fait au tems de l'accouche- » ment; néanmoins il se trouve quelquefois des » femmes qui ont encore cet orifice plus gros qu'à » l'ordinaire vers le dernier mois de la grossesse, à » cause des humidités glaireuses dont il commence » d'être abreuvé en ce tems, mais alors il est beau- » coup plus laxe & plus molasse, & non pas si » compacte & si ferme qu'il a accoutumé d'être dans » les premiers mois (*a*).

Les moles qui se forment dans la matrice sont toujours, suivant Mauriceau, la suite du coït; il avertit qu'on prend souvent pour une mole, un embryon dégéneré. Mauriceau s'étend beaucoup dans ce même livre sur le régime que les femmes enceintes doivent tenir: il n'est pas aussi severe que ses prédécesseurs: il permet aux femmes de voir leur mari quelque tems après la conception de l'enfant qu'elles portent: il n'astreint point à des régimes severes; ce n'est pas qu'il croie aux prétendues envies; toutes les excroissances, ou les taches que les enfans portent en naissant, sont la suite d'un vice dans la

(*a*) Pag. 97.

circulation des humeurs, & non le fait d'une dépravation dans l'imagination de la mere. Notre Auteur ne craignoit point de ſaigner les femmes enceintes. » C'eſt encore, dit-il, un grand abus que de croire » que par une ſaignée d'élection, il faille toujours » attendre que la femme ſoit groſſe à demi terme; » car ſouvent elle ſeroit bien plus utile, ſi on la » pratiquoit dès les premiers mois, à cauſe que » l'enfant qui eſt contenu en ce tems dans la ma- » trice étant très petit, ne peut pas conſumer pour » ſa nourriture tout le ſang qui y eſt retenu, ce qui » fait qu'il en reſte ſouvent de ſuperflu, qui vient » enſuite à cauſer pluſieurs accidents dont les fem- » mes groſſes ſont ordinairement travaillées, prin- » cipalement celles qui avoient leurs menſtrues avant » qu'elles devinſſent groſſes; c'eſt ce qui fait que nous » voyons tous les jours de ces ſortes de femmes avoir » des fauſſes couches avant le troiſieme mois de leur » groſſeſſe, du quel funeſte accident elles ſeroient » ſouvent garanties, par une ſimple ſaignée du » bras faite aſſez de bonne heure (*a*).

XVII. Siecle.

1668.

MAURICEAU

C'eſt d'après des obſervations réitérées que notre Auteur tient un pareil langage: il parle d'une femme qui fut ſaignée vingt deux fois pendant ſa groſſeſſe, & qui accoucha très heureuſement. Mauriceau n'allégue pas ce prodigieux exemple pour en approuver la pratique, mais ſeulement pour faire connoître juſqu'à quel point les femmes groſſes peuvent ſupporter la ſaignée.

Si pendant la groſſeſſe il ſurvient des pertes conſidérables de ſang, Mauriceau veut que l'on travaille à l'accouchement; il ſe fonde ſur ſa propre pratique, & ſur celle de Guillemeau. Il croit qu'il peut ſurvenir deſcente de matrice aux femmes enceintes depuis peu; mais cette chute n'a pas lieu chez les femmes déja avancées dans leur groſſeſſe. On trouvera dans le même Auteur des réflexions utiles ſur la maniere dont les femmes enceintes doivent s'habiller.

C'eſt dans le ſecond livre que Mauriceau examine l'accouchement, & donne les régles qu'il faut ſuivre

(*a*) Pag. 126.

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

dans leurs différentes especes. Après avoir traité de l'accouchement naturel, notre Auteur passe à l'accouchement contre nature; il donne la définition de l'un & de l'autre; & le langage qu'il tient est des plus conformes aux loix de la nature. Il établit le terme ordinaire de l'accouchement au neuvieme mois: cependant il ne nie pas qu'il n'y ait des accouchements dont le terme soit plus retardé; comme aussi la nature devance-t-elle quelquefois son ouvrage. Mauriceau tire ses preuves de l'Anatomie comparée & du raisonnement. » Nous voyons, nous dit-il, » des femmes accoucher de leurs enfans deux mois » devant, & quelquefois un mois après le terme ordinaire; mais cela est assez rare; car la matrice » n'étant capable d'extension qu'à un certain dégré, » ne peut supporter son fardeau que peu de tems » après que le terme de neuf mois est passé, quoiqu'il se voie des femmes, si nous en croyons Hippocrate, porter leurs enfans jusqu'à dix ou onze » mois: ce qui est d'autant plus rare, que le terme » le plus ordinaire, qui est celui de neuf mois entiers, est plus excédé. Ces choses arrivent aussi » à la femme selon les différentes dispositions de » tout son corps, ou de sa matrice seule, ou bien » selon son régime de vivre, & l'exercice plus ou » moins grand qu'elle fait. Elles peuvent encore venir de la part de l'enfant: car par exemple, si à sept » mois il est si gros, par rapport à la petitesse de la » matrice, qu'elle ne puisse plus le contenir, ni se déliter davantage, pour lors elle sera excitée par la » douleur que lui cause cette violente extension, à » s'en décharger, & au huitieme mois pareillement, » si les mêmes dispositions s'y rencontrent, & ainsi » plutôt ou plus tard, selon plusieurs autres circonstances; ou bien par une cause extérieure, comme » par une violente secousse de tout le corps, par » quelque coup, chute, saut, ou autres choses qui » peuvent accélerer les douleurs de l'accouchement, » ce qui fait que ces enfans vivent plus ou moins, » selon qu'ils étoient en ce tems forts & parfaits, & » que la femme approchoit de son terme ordinaire, » qui est la fin du neuvieme mois; & j'ai toujours

» remarqué que les enfans qui naissent effective- XVII. Siecle.
» ment à sept mois, sont si petits & si foibles, que je
» n'en ai jamais vu un seul vivre plus de quinze 1668.
» jours (si ce n'est ceux qui, quoiqu'ils fussent nés MAURICEAU
» seulement à sept mois de mariage, avoient au
» moins huit & quelquefois neuf mois de façon,
» & étoient tout semblables en grosseur & en force à
» des enfans parfaitement à terme); c'est ce qui
» pourroit me faire croire que la naissance de l'en-
» fant au septieme mois, participe beaucoup plus de
» l'avortement que de l'accouchement naturel (*a*) ».

La question des naissances tardives a été agitée depuis peu par deux Médecins célebres; l'un prétendoit que le terme ordinaire de l'accouchement étoit de neuf mois, l'autre croyoit que la nature pouvoit retarder l'accouchement jusqu'au terme de dix mois & au delà. Ce que je viens de rapporter de Mauriceau peut servir à l'histoire de ces contestations.

Mauriceau s'éleve contre l'opinion de ceux qui croient que les os pubis s'écartent pendant la grossesse ou pendant l'accouchement. Il ne croit pas non plus vraisemblable que l'os sacrum s'éloigne des os innominés: & quoique Ambroise Paré se fût cité comme témoin oculaire d'une telle séparation, il ne veut pas absolument l'admettre. C'est en opposant son sentiment à celui d'autrui, qu'il donne une description plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui des os du bassin. Il indique les différences qu'on observe dans les deux sexes. Le bassin des femmes est beaucoup plus grand que celui de l'homme. Il y a une plus grande distance entre leurs os innominés, qu'il n'y en a entre les os innominés du bassin d'un homme. Les os ischium sont aussi beaucoup plus éloignés dans la plus petite femme que dans le plus grand homme. Les femmes ont aussi l'os sacrum un peu plus en dehors, & les os pubis plus applatis. Toutes ces différences dans les dimensions des os du bassin de la femme le rendent assez grand pour contenir l'enfant & lui donner une libre issue; & il n'est pas nécessaire, continue notre Auteur que les

(*a*) Pag. 204 & suiv.

XVII. Siecle. os se séparent Si l'on veut avoir des notions de ceux qui ont été d'un avis contraire, on peut lire les arti-

1668. cles Avicenne, Pineau, Bertin, &c.

MAURICEAU

Notre Auteur défend rigoureusement d'accélerer l'accouchement : il faut attendre les vraies douleurs & ne pas les confondre avec les fausses. Mauriceau rapporte plusieurs observations qui prouvent l'avantage de la méthode qu'il propose, & d'autres qui indiquent le danger de s'en écarter.

Cet Accoucheur décrit le fœtus avec assez d'exactitude : il nie l'existence de la membrane allantoïde ; selon lui elle n'existe que chez les animaux Il a aussi avancé que l'ouraque ne forme qu'un ligament Il se trouve, dit-il, toujours nerveux, semblable à une corde de luth, à travers de laquelle on ne peut introduire aucun corps, pour si délicat qu'il soit. Mauriceau a disséqué un grand nombre de fœtus, pour s'assurer de la structure de l'ouraque : il l'a toujours trouvé tel qu'il le décrit. Il a cité aussi Gayant pour garant de son opinion ; mais il eût pu la faire remonter plus loin, s'il eût connu les ouvrages d'Arantius.

D'où peuvent donc venir les eaux contenues dans l'amnios ; Mauriceau présume qu'elles s'exhalent du corps de l'enfant, & qu'elles se condensent bientôt après. Elles sont d'une nature toute différente de celle des urines. Mauriceau ne pense pas que les enfans pissent : » je ne conçois pas, dit-il, la nécessité qui » le pourroit obliger à vuider plutôt l'urine qui est » dans sa vessie en petite quantité, que les excré- » ments qui sont dans ses intestins, ce qu'il ne fait » aussi pour lors, ni d'une façon ni d'autre, mais » seulement après qu'il est né (a) ». Mauriceau n'admet pas de valvules dans la veine ombilical, mais il croit qu'il y en a un grand nombre dans les veines des extrémités.

Mauriceau s'est surpassé en décrivant les différentes situations que l'enfant tient dans la matrice. Il a fait représenter les trois situations principales : elles varient suivant les divers âges. » Dans le pre- » mier mois le petit fœtus, qu'on appelle embryon,

(a) Pag. 220.

» eſt toujours trouvé de figure ronde & un peu » oblongue, ayant l'épine du dos médiocrement » courbée en dedans, les cuiſſes pliées & un peu » élevées, auxquelles les jambes ſont jointes, en » ſorte que les talons s'approchent des feſſes & les » bouts de ſes pieds ſont tournés en dedans, ſes bras » ſont fléchis, & ſes mains ſont près des genoux, » vers leſquels s'incline la tête penchée en devant, » de telle façon que ſon menton touche à ſa poitrine. » Il réſſemble aſſez bien en cette poſture à un chien » accroupi qui baiſſe la tête pour regarder ce qu'il » fait; il a pour lors l'épine du dos tournée vers » celle de la mere, la tête en haut, la face en » devant & les pieds en bas; & à meſure qu'il vient » à croître, il étend peu-à-peu ſes membres qu'il » avoit exactement fléchis pendant le premier mois » (*a*) ».

XVII. Siecle.

1668.

MAURICEAU

Il ne diſſimule pas que la poſition des fœtus de cet âge, n'eſt pas toujours la même; que l'enfant ſe meut en différents ſens, après quoi il revient preſque toujours comme à ſon centre reprendre ſa premiere figure, & ſa premiere ſituation. Mauriceau répond aux objections: » l'enfant, dit-il, garde » ordinairement cette premiere ſituation juſqu'au » ſeptieme ou huitieme mois, auquel tems ſa tête » étant devenue fort groſſe, eſt portée par ſon poids » en bas, contre l'orifice interne de la matrice, en » lui faiſant faire une culbute en devant, au moyen » de laquelle ſes pieds ſe trouvent en haut, & ſa » face regarde le cul de la mere; quelques-uns » croyent que les ſeuls mâles l'ont ainſi tournée en » deſſous lorſqu'ils naiſſent, & que les femelles l'ont » en deſſus. Fernel eſt de ce ſentiment, mais c'eſt » ſans raiſon, puiſque les uns & les autres l'ont » toujours tournée en deſſous, vers le cul de la » mere, comme il eſt dit; quand le contraire ar- » rive, cela n'eſt pas naturel, car outre que le vi- » ſage de l'enfant venant en deſſus ſeroit grande- » ment meurtri, à cauſe de la dureté des os du

(*a*) Pag. 239.

XVII. Siecle. 1668. MAURICEAU

» passage de la femme, les douleurs de l'accouche-
» ment ne pousseroient pas si facilement l'enfant
» hors de la matrice, qu'elles le font lorsqu'il a le
» corps & la face en dessous, auquel cas la ma-
» trice aussi bien que les muscles du bas-ventre de
» la mere se contractant, dans le même tems de la
» douleur sur le dos de l'enfant qui se roidit par
» cette situation contre la douleur, sa tête en est
» bien plus aisément poussée au passage (*b*) ».

Après ce changement de situation l'enfant se meut & s'agite de maniere à faire croire à la mere qu'elle est sur le point d'accoucher. Ces mouvements de l'enfant dans le ventre de la mere, ont été pris pour des efforts qu'il faisoit pour en sortir. Plusieurs Auteurs même ont avancé que l'enfant n'étant point pour lors assez vigoureux & assez fort pour sortir de la prison dans laquelle il est enfermé, suspendoit ses efforts jusqu'à ce que la nature lui eût donné un surcroît de vigueur. Mauriceau revoque en doute la superfœtation, & il croit que de deux jumeaux celui qui sort le premier de la matrice doit être regardé comme l'aîné.

Ses réflexions sur la maniere d'extraire l'arriere faix, sont judicieuses, & les moyens qu'il propose sont le fruit d'une pratique consommée. Mauriceau ne veut pas qu'on attende que la matrice soit fermée, mais il ne veut pas non plus qu'on se hâte trop de l'extraire; il est un juste milieu. Mauriceau recommande de consulter la nature, qui indiquera le tems de l'extraction. Pour pénétrer plus facilement dans la matrice, cet Auteur recommande au Chirurgien d'oindre avec de la graisse les parties extérieures de la génération de la femme, après quoi il y introduira la main peu-à-peu, sans néanmoins user de grandes violences. Cet Accoucheur prétend qu'il vaut mieux faire l'extraction de l'arriere faix par l'opération de la main autant qu'il est possible, sans aucune violence, que d'en exciter l'expulsion par des remedes intérieurs, comme on faisoit de son tems.

(*a*) Pag. 234.

XVII. siècle. 1668. MAURICEAU

Les accouchements contre nature l'occupent dans le dernier chapitre de ce livre ; c'eſt ici où brille l'induſtrie de l'Auteur : il entre dans les plus petits détails. D'abord il donne les moyens d'accoucher la femme quand l'enfant préſente un ou deux pieds les premiers, la face tournée en avant. Il blâme quelques Chirurgiens d'avoir conſeillé de repouſſer les pieds pour prendre la tête. Il ne veut pas non plus que pour chercher un pied on lie l'autre avec un ruban. Souvent, dit-il, il n'eſt pas néceſſaire de prendre cette précaution ; pour l'ordinaire lorſqu'on en tient un, l'autre n'eſt pas difficile à rencontrer. Mauriceau ne regarde cependant pas cette méthode comme nuiſible, mais elle prolonge le tems de l'opération. » Auſſi-tôt donc que le Chirurgien aura » trouvé les deux pieds de l'enfant, il les amenera » dehors, puis les prenant de ſes deux mains au-» deſſus des malléolles, & les tenant près l'un de » l'autre, il les tirera également de cette maniere » juſqu'à ce que les cuiſſes & les hanches de l'enfant » ſoient ſorties, empoignant auſſi quelquefois pour » ce ſujet les cuiſſes au-deſſus des genoux d'abord » qu'il aura lieu de le pouvoir faire, & obſervant » d'envelopper ces parties d'un linge qui ſoit ſec, » afin que ſes mains, qui ſont déja graſſes, ne » viennent à couler ſur le corps de l'enfant qui eſt » fort gliſſant à cauſe des humidités glaireuſes dont » il eſt tout couvert, leſquelles l'empêcheroient de » le pouvoir tenir ferme ; ce qu'étant fait, tenant » toujours l'enfant par les deux pieds au-deſſus des » genoux, il les retirera de la ſorte juſqu'au haut » de la poitrine, après quoi il abaiſſera de côté & » d'autre avec ſa main les deux bras de l'enfant le » long de ſon corps, leſquels il rencontrera pour » lors aiſément, obſervant de les prendre plutôt » par les mains, vers le poignet, que par un autre » endroit, & de les dégager adroitement du paſſage » l'un après l'autre, ſans les trop forcer, de peur » de les rompre, comme font ſouvent ceux qui ope-» rent ſans méthode, & prenant bien garde pour lors » qu'il ait le ventre & la face directement au-deſſous,

XVI. Siecle.
1668.
MAURICEAU

» pour éviter que l'ayant au-dessus, sa tête ne vînt » à être arrêtée vers le menton par l'os pubis ; c'est » pourquoi s'il n'étoit ainsi tourné, il faudroit le » mettre en cette posture, ce qu'on fera facilement. » Dès-lors qu'on commence à tirer l'enfant par les » pieds, on les incline en le tournant peu à peu à » proportion qu'on en fait l'extraction, jusqu'à ce » que les talons regardent le ventre de la femme, » & s'ils n'étoient pas tout à fait dans cette situa- » tion, quand on a tiré l'enfant jusqu'au haut des » cuisses, il faut devant que le tirer plus avant, que » le Chirurgien glisse une de ses mains applatie » jusques vers le pubis de l'enfant, & que de son » autre main il en tienne les deux pieds pour lui » tourner en même tems le corps de côté, où il » est plus disposé à recevoir une bonne situation, » jusqu'à ce qu'il soit comme il est requis, c'est- » à-dire, la poitrine & la face en dessous, & l'ayant » ainsi ammené jusques vers le haut des épaules, il » faut bien prendre le tems (commandant à la fem- » me de s'efforcer dans cet instant), pour faire en » sorte qu'en le tirant, la tête puisse prendre la place » dans le même moment, & qu'ainsi faisant, elle » ne soit pas arrêtée au passage (*a*).

Mauriceau combine cette méthode, aux cas particuliers qui peuvent se présenter : il veut qu'on abbaisse toujours les bras, qu'on ne les laisse jamais élevés. Il a trouvé beaucoup plus de difficulté à achever cette opération, lorsqu'il n'a pas suivi cette méthode. Cet Auteur donne les moyens de dégager la tête du passage. Si par malheur il arrive qu'elle reste dans la matrice, & qu'elle se sépare du corps, Mauriceau veut qu'on recoure à un tire-tête de son invention, si les remédes qu'on emploie ordinairement en pareil cas sont sans succès. Ce tire-tête est beaucoup plus long que celui d'Ambroise Paré & que celui de Guillemeau. Mauriceau dit en avoir toujours tiré de grands avantages. Son usage n'a cependant pas été universellement admis. M. de la Motte le

(*a*) Pag. 282.

blâme dans un ouvrage écrit de ſa propre main, qui n'a point vu le jour, & que je conſerve dans ma bibliothéque. XVII. Siecle. 1668.

L'opération Céſarienne, admiſe de pluſieurs Médecins & de pluſieurs Chirurgiens contemporains de Mauriceau, n'a pas mérité ſon approbation. Cet Auteur allégue pluſieurs raiſons futiles pour en blâmer l'uſage. » Le Chirurgien, dit-il, ne doit jamais » faire cette cruelle opération pendant que la mere » eſt vivante, quoiqu'il ſoit certain que l'enfant le » ſoit auſſi (ce qui néanmoins eſt quelquefois très » douteux); car je vous prie, quelle infamie ſe» roit-ce pour lui, ſi ayant ainſi tué la mere, il » trouve outre cela l'enfant mort qu'il auroit cru » vivant, à plus forte raiſon s'en doit-il abſtenir, » quand il eſt bien aſſuré qu'il eſt mort; c'eſt pour» quoi il le doit plutôt tirer en pieces & par mor» ceaux (s'il ne le peut autrement) par la voie » naturelle, que de martiriſer ainſi la mere pour » l'avoir tout entier; & ſi la matrice étoit ſi peu » ouverte qu'il ne pût pas avoir la liberté d'y tra» vailler, & d'y introduire aucun inſtrument, il » doit plutôt patienter un peu, en aidant toujours » à dilater les paſſages par l'art, que de la faire ſuc» comber preſque en un inſtant, par un tel coup de » déſeſpoir en faiſant cette opération Céſarienne, » qu'on ne doit jamais entreprendre pour ce ſujet » qu'incontinent après le décès de la mere (a) ». Mauriceau fait d'ultérieures réflexions qu'il a puiſées dans la Phyſique & dans la morale. Elles ſont cependant trop ſpécieuſes & trop futiles pour qu'on y ajoute foi. M. de la Motte les réfute victorieuſement dans l'ouvrage que j'ai annoncé. Aucun Accoucheur n'a employé un auſſi grand nombre d'inſtruments que Mauriceau : il les a faits dépeindre dans deux planches, & en a donné une fort longue deſcription. MAURICEAU.

Le troiſieme livre ſur le traitement des femmes accouchées eſt aſſez exact; Mauriceau entre dans des détails fort étendus : l'obſervation ſert de baſe à ſon

(a) Pag. 356.

XVII. Siecle. 1668.

MAURICEAU

raiſonnement, qui eſt d'ailleurs très laconique : il n'a pas tant inſiſté ſur l'uſage des cordiaux & des échauffans, que les Auteurs qui l'avoient précédé, &c. &c. &c. Mauriceau s'eſt auſſi étendu ſur les maladies des enfans ; il donne le moyen de couper & de lier le cordon ombilical ; il parle de pluſieurs enfans qui avoient l'anus bouché, &c. Enfin il donne juſqu'au moyen de connoître les bonnes nourrices.

Mauriceau a réuni dans un ſeul point de vue les objets principaux, & les plus eſſentiels de ſon ouvrage dans deux cents quatre-vingt-ſix *aphoriſmes* ; il ſeroit à déſirer que les Accoucheurs en fiſſent une étude particuliere.

Les ouvrages que nous venons d'analyſer ſont le fruit d'une pratique longue & réfléchie ; Mauriceau l'a déduite de ſes aphoriſmes, de ſes obſervations réitérées : ce ſont ces obſervations qu'il a publiées dans un volume, approuvé de tous les Chirurgiens. L'Auteur y parle des enfans qui ſe ſont préſentés par différentes parties à l'orifice de la matrice, & il nous inſtruit de ſes ſuccès comme de ſes malheurs. Notre Chirurgien parcourt toutes les différentes altérations qui peuvent troubler la groſſeſſe ou l'accouchement ; on y trouve cet eſprit de critique qui nous fait diſcerner le vrai d'avec le faux, qui nous donne des connoiſſances de l'état préſent, en nous éclairant ſur l'avenir.

Les écrits de Mauriceau, quoique remplis de faits importans, n'eurent pas une approbation générale : Viardel, Lamotte, & notamment Peu s'éleverent contre eux, ſouvent même contre l'Auteur Mauriceau répondit à M. Peu, qui avoit blâmé l'uſage de ſon tire-tête, & comme il ſe ſentoit vivement offenſé, il l'accuſa d'avoir falſifié la plûpart des obſervations qu'il rapportoit dans ſon ouvrage. Peu lui répondit dans une Diſſertation, qui mérita l'approbation de pluſieurs Médecins de la Faculté de Médecine de Paris.

MANFREDI.

Manfredi (Paul), Anatomiſte Italien.

De transfuſione ſanguinis. Romæ 1668, in-4°.

Il rapporte l'exemple favorable de la transfuſion,

pratiquée ſur un vieillard ; on y trouve le réſultat de pluſieurs expériences qu'il a faites ſur des chiens. XVII. Siecle.

Novæ obſervationes circa uveam oculi & aurem. Romæ 1668, ibid. 1674, in-4°. & dans la Bibliotheque de Manget. 1668. MANFREDI.

Manfredi décrit les deux inégalités qu'on obſerve à la tête du marteau, & par le moyen deſquelles cet os s'articule avec l'enclume ; il décrit un ligament qui unit la branche ſupérieure de l'enclume à l'os lenticulaire, & une membrane tendue entre les branches de l'étrier, qu'il croit être logée dans un ſillon tracé ſur la face interne des branches, & ſur la face ſupérieure de la baſe de l'étrier ; il n'a point oublié de déduire la membrane qui bouche la fenêtre ovale, &c. Manfredi croit avoir trouvé pluſieurs nerfs qui ſe propageoient du péduncule du nerf optique vers l'uvée, entre la choroïde & la ſclérotique ; il s'oupçonne que ces fibres ſervent à dilater l'uvée & à tirer le cryſtallin en arriere : cette théorie eſt démentie par l'inſpection des parties.

Herls (Cornel). HERLS.

Examen der Chirurgie. Middelb. 1668, in-8°. *Amſtel.* 1672, in-8°.

Bohnius (Jean), célébre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Leipſick, naquit dans cette Ville le 20 Juillet 1640, où il fit ſes premieres études ; en 1658 il paſſa à Hiene, d'où il revint à Leipſick l'année ſuivante. Il avoit déjà de grandes connoiſſances en Médécine, lorſqu'il réſolut d'aller entendre les plus célebres Profeſſeurs de l'Europe. En 1663 il fit un voyage en Dannemarck, en Hollande, en Angleterre, en France, & s'en retourna dans ſa patrie en paſſant par la Suiſſe ; il eſt à préſumer qu'il alla en Italie ; il parle ſouvent des Profeſſeurs de ce Royaume, comme s'il les avoit vus & entendus : il avoit en vénération le célebre Malpighi, auſſi lui dédia-t-il ſon ouvrage ſur l'Anatomie & ſur la Phyſiologie. Il paroît qu'il fréquenta long-tems Zas, Médecin d'Hollande, dont j'ai déja parlé. Il arriva chez lui en 1665 ; il prit le bonnet de Docteur l'année ſuivante, & obtint la Chaire d'Anatomie en BOHNIUS.

XVII. Siecle. 1668. Bohnius.

1668. Il fut allier la pratique de la Médecine au Professorat. En 1690 il fut fait Médecin de la Ville de Leipsick, & en 1691 il obtint la Chaire de la Therapeutique. En 1700 on le nomma au Décanat de la Faculté, & il mourut le 19 Décembre 1718.

Exercitationes Physiologicæ XXVI. *Lipſ.* 1668, in-4°.

Exercitatio de aeris in ſublunaria influxu. Lipſ. 1678, in-8°. 1696, in-8°.

Circulus Anatomico-Physiologicus, ſeu œconomia corporis animalis, &c. *Lipſ.* 1680, in-4°. 1686, in-4°. 1697, in-4°. 1710, in-4°.

Obſervationes quædam anatomicæ, ſtructuram vaſorum biliarium, & motum bilis, ſpectantes. Lipſ. 1682, 1683, in-4°. *extant cum act. erudit.* 1682, pag. 20, 1683, pag. 126.

Obſervatio circa proportionem partis purpureæ ac ſubſtantiæ ſeroſæ gelatinoſæ ſanguinis intra vaſa animalium fluctuantis, ibid. 126.

Obſervatio ſingularis circa venæ pulmonalis propaginem, &c. ibid. 218.

De renunciatione vulnerum, ſeu vulnerum lethalium examen. Lipſ. 1689, 1711, in-4°.

On trouve dans cette édition les deux diſſertations qui ont pour titre : *De partu enecato, & an qui vivus mortuuſve aquis ſubmerſus, ſtrangulatus aut vulneratus fuerit.* Cet ouvrage a été encore publié à Amſterdam en 1710, 1732, in-8°.

De medici officio duplici, chimico & legali. Lipſ. 1704, in-4°.

Chirurgiæ rationalis. Brunſwici 1732, in-8°.

Bohnius a encore publié pluſieurs thèſes dont nous ne rapporterons que le titre :

De circulatione ſanguinis. Lipſ. 1671, in-4°.

De pulmonum & reſpirationis uſu, ibid. 1671.

De polypo narium, ibid. 1672, in-4°.

De hepatis & lienis officio. Lipſ. 1677, in-4°.

De guſtu, ibid. 1677, in-4°.

De ſenſibus in genere, ibid. 1675, in-4°.

De ſomno & vigiliis, 1677, in-4°.

De inflammatione, 1680.

De

De menstruo universali animali, 1687.

De vomitu, 1688.

De trepanationis difficultatibus, 1694, in-4°.

De revulsione cruenta, 1704.

De abortu salubri, 1707.

De phlebotomia culposa, *ibid.* 1713, in-4°.

XVII. Siecle. 1668. BOHNIUS

Bohnius examine dans son ouvrage qui a pour titre, *Circulus Anatomico-Physicus*, les différentes fonctions du corps; il décrit la génération, & la conception, parcourt les différentes sécrétions, le mouvement musculaire, & recherche la cause des sensations extérieures; il admet le systême des œufs, & ajoute aux travaux de Graaf, &c. Il nie avec raison qu'il y ait dans l'homme une membrane allantoïde; il croit que le fœtus se nourrit par la bouche, & que l'eau dans laquelle il nâge est la matiere de la nourriture. Il nie que la veine-cave & la veine-porte s'anastomosent entr'elles. Il établit le terme de l'accouchement au neuvieme mois solaire, ou au dixieme mois lunaire; ce n'est ni le défaut d'eau ni la grandeur excessive du fœtus qui détermine sa sortie hors de la matrice, mais c'est le défaut d'air. Bohnius présume que jusqu'à cette époque le fœtus a pu vivre sans respirer, mais que pour lors la respiration lui devenant absolument nécessaire, l'enfant s'agite & se meut dans le ventre de sa mere, jusqu'à ce que par ses efforts réitérés il puisse sortir de la matrice qui le contient. La matrice concourt par sa contraction, à l'expulsion du fœtus, & ces causes se réunissant, l'accouchement a lieu. Bohnius croit que les parois de la matrice s'épaississent pendant la grossesse, & il dit pouvoir l'assurer d'après de fréquentes dissections qu'il a faites sur des femmes mortes en couches, ou pendant la grossesse: il ne croit pas que l'air des poumons se mêle avec le sang, & il réfute l'opinion de ces Anatomistes crédules, qui sans consulter l'expérience accordent au poumon un mouvement partilier; pour lui, il pense que le poumon a un mouvement passif, que celui dont il jouit lui est imprimé par l'air qui le pénetre: cet air s'insinue dans la trachée artere & dans les bronches par son élasti-

XVII. Siecle. 1668. BOHNIUS.

cité. Bohnius veut que les muſcles intercoſtaux externes élevent les côtes, & que les muſcles intercoſtaux internes les abaiſſent; il dit pouvoir le conclure d'après ce qu'il a obſervé dans quelques perſonnes bleſſées à la poitrine.

En Phyſicien inſtruit, Bohnius tire de la méchanique ſes explications ſur la circulation. Il décrit les valvules du cœur en Anatomiſte éclairé, & il fait voir que le ſang ſeul, par ſon contact, détermine le cœur à ſe contracter. Il ne croit pas que les arteres & les veines s'anaſtomoſent entre elles; il admet un eſpace intermédiaire entre leurs rameaux. Bohnius a fait pluſieurs injections pour découvrir l'anaſtomoſe, mais il n'a pu y parvenir. Ses remarques ſur la nutrition ſont précieuſes, & la deſcription qu'il donne du canal alimentaire, & des glandes ſalivaires, mérite notre attention. Il a réuni en peu de mots les découvertes de différents Auteurs, & il a ſçu les apprécier.

Le ſuc pancréatique n'eſt point acide; le chyle eſt toujours blanc & ne pénétre point les veines méſaraïques: notre Auteur a ajouté à la deſcription commune des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique, le mouvement périſtaltique des inteſtins. Bonhius décrit les valvules conniventes, & il nie que l'urine puiſſe être portée à la veſſie par d'autres voies, que par les arteres & les veines émulgentes.

Sectateur zélé de Malpighi, il a admis des glandes dans les reins, & a expliqué comme lui la ſécrétion de l'urine. Il a lié les uréteres d'un animal vivant, & a intercepté le cours de l'urine. Il a admis les glandes cutanées décrites par Malpighi, vraiſemblablement avant qu'il ſe rétractât. En décrivant les vaiſſeaux de la matrice, il parle de l'anaſtomoſe des vaiſſeaux droits avec les vaiſſeaux gauches, & admet une double circulation du ſang, une qui ſe fait dans les gros vaiſſeaux, & l'autre dans les petits vaiſſeaux: la pléthore locale de la matrice détermine les menſtrues à couler. Bohnius réfute les opinions ſurannées qu'on a propoſées pour expliquer l'évacuation périodique; il nie qu'il y ait dans le corps un eſprit nitro-aërien, dans lequel pluſieurs de ſes contemporains trou-

voient le principe de toutes nos fonctions.

Et traitant de la génération des esprits animaux, il décrit à la maniere de Malpighi la substance corticale, & la substance médullaire du cerveau; il nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules de ce viscere, ni dans la cavité du péricarde. XVII. Siecle. 1668. BOHNIUS.

Il a parlé des nerfs cutanés, & des papilles qu'on observe à la peau; des nerfs de la langue, & des papilles de cet organe, & il n'est pas simple copiste: il a fait des réflexions exactes sur la structure de ces parties: il connoissoit aussi bien que nous la méchanique de l'ouie, & il avoit des notions assez justes sur la vision. Il a prouvé d'une maniere solide que les nerfs ne contenoient pas la matiere de la nourriture; Keil & Cheyne ont profité de ses réflexions, &c. &c. Cet ouvrage peut être consulté avec le plus grand fruit.

On trouve dans l'édition de 1710 de cet ouvrage plusieurs Dissertations sur différents points d'Anatomie ou de Chirurgie. Il y en a une sur l'insufisance du systême des acides & des alkalis, pour expliquer les principes des corps. Bohnius recherche dans une autre l'influence de l'air sur le corps humain; il n'étoit point partisan du trépan. Il présente toutes les difficultés de l'opération dans la cinquieme Dissertation, remplie d'érudition & d'expériences intéressantes.

Instruit des fréquentes contestations survenues au sujet des conduits hépatico-cystiques, Bohnius a dirigé tous ses travaux vers cet objet, pour concilier les Anatomistes. Après de longues recherches, cet Auteur dit avoir vu qu'il part du col de la vésicule du fiel, outre le conduit décrit par Glisson, par Blasius, & par les membres du Collége d'Amsterdam, plusieurs autres conduits dont quelques-uns se rendent dans la substance du foie, & d'autres dans le canal hépatique; Bohnius dit l'avoir observé plusieurs fois. Il a poussé le souffle dans le canal cystique des foies des bœufs; l'air introduit par ce canal dans la vésicule du fiel, la gonfloit, se répandoit dans le foie par plusieurs conduits, d'où il refluoit dans le canal

XVII. Siecle. 1668. BOHNIUS.

hépatique. Ses travaux sur le foie d'un veau lui ont donné les mêmes résultats ; il voulut en faire l'application à l'homme. Il dit avoir apperçu plusieurs trous que les Membres du Collége d'Amsterdam & Blasius n'ont observés que dans le bœuf, ils lui ont paru être les orifices d'autant de vaisseaux biliaires. Bohnius en a vu cinq dans le canal cystique de l'homme, trois dans celui du chien, huit à douze dans celui du bœuf ; il dit que ces vaisseaux n'ont pas tous la même grandeur, que leur marche est différente ; c'est ce qui l'oblige à dire qu'il ne peut assurer avec certitude, que cette communication entre les canaux biliaires soit naturelle & constante ; cependant il est déterminé à croire qu'elle est naturelle, parce qu'il en a toujours trouvé des traces dans tous les foies qui n'étoient point obstrués.

Cet Auteur a observé après avoir ouvert la vésicule du fiel d'un chien vivant, & après avoir fait la ligature du canal cystique, que ce canal se gonfloit & se remplissoit de bile, quoiqu'on n'en vît qu'une très petite quantité passer par le col de la vésicule ; il a répété cette expérience, & il en a tiré le même résultat.

Les observations que Bohnius a faites sur le sang sont intéressantes ; il a reconnu par diverses expériences, que dans le sang de plusieurs animaux, ainsi que dans celui de l'homme de divers tempéramments, & d'un âge différent, la partie rouge étoit de dix à onze fois moins copieuse que la sérosité ou la gelée ; il a nié l'existence des parties fibreuses, & s'est assuré par l'expérience qu'on pouvoit arrêter des hémorrhagies considérables par la seule application de l'esprit de vin déflegmé, & il croit qu'un de ses malades attaqué d'une toux violente, rejetta par le crachement une branche considérable de la veine pulmonaire. Tulpius a rapporté un semblable fait, & j'ai beaucoup de difficulté à l'admettre.

Le Traité de *Renuntiatione vulnerum* est digne d'un grand maître, Bohnius y recherche avec soin quelles sont les plaies mortelles par elles-mêmes, ou qui le

XVII. Siecle. 1668. Bohnius.

ſont par accident ; celles du cœur ſont toujours mortelles ; celles du cervelet le ſont ordinairement, mais on a quelquefois vu des perſonnes ſurvivre à de petites ſolutions de continuité de ce viſcere. Les bleſſures à l'aorte entraînent une mort certaine ; mais en général, Bohniùs diminue le nombre des plaies que les Chirurgiens croyoient abſolument mortelles. Il parle de pluſieurs plaies du cerveau, avec déperdition de ſubſtance, qui n'ont point été ſuivies d'accident notable. Il rapporte l'hiſtoire d'une plaie à la veine-cave, qui n'eût point d'accident fâcheux : la perſonne mourut d'une maladie différente, & longtems après la bleſſure. On trouva une portion de l'épiploon qui s'étoit inſinuée dans l'ouverture faite à la veine - cave par l'inſtrument tranchant, & qui s'étoit oppoſée à l'effuſion du ſang. Bohnius remarque avec prudence que les plaies les plus légeres peuvent entraîner les accidents les plus fâcheux dans un corps mal ſain, tandis que des plaies conſidérables par elles-même, ne ſont ſuivies d'aucun accident dans un ſujet qui jouit d'un bon tempérament. On trouvera dans le même ouvrage pluſieurs réflexions ſur la nature de la bile, & ſur le méchaniſme de la ſécrétion dont M. de Haller fait grand cas.

Bohnius a rempli d'obſervations intéreſſantes ſon ouvrage *de officio Medici* ; il y a un chapitre remarquable ſur la ſaignée, dans lequel l'Auteur détaille les ſignes qui l'indiquent ou qui la contre-indiquent. Il prétend qu'on peut appliquer ſur les parties enflammées des préparations tirées de l'opium ſans craindre d'occaſionner la gangrene ou le ſphacele, & il fait pluſieurs remarques ſur les inſtrumens qu'on employe en Chirurgie. Bohnius y fait auſſi pluſieurs réflexions ſur la Médecine du barreau : il y nie l'exiſtence de l'hymen.

Winkler publia après la mort de Bohnius un ouvrage ſur la Chirurgie rationnelle, qui ne contient rien d'intéreſſant ; M de Haller craint qu'on ne l'ait attribué à Bohnius ſans fondement ; ſon doute me paroît fondé, car les ouvrages que Bohnius a publiés lui même ſont fort intéreſſants.

XVII. Siecle.

Pfizer (Nicolas).

Wunden urtheil. Norib. 1668, in-8°.

1668. PFIZER. TORTEBAT.

Tortebat (François), Peintre, qui vivoit à Paris vers la fin du dernier siecle, a donné un ouvrage qui a pour titre :

Abrégé d'Anatomie accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture. Paris 1668, in-fol.

Il est impossible d'exceller dans la Peinture, si l'on ne sait parfaitement dessiner, & on ne le peut savoir si l'on n'a quelques connoissances de l'Anatomie, qui est le fondement du dessein : aussi tous les grands Peintres se sont autrefois appliqués à cet art avec beaucoup de soin. Le fameux Titien prit plaisir à dessiner les figures anatomiques des Œuvres de Vesale ; Michel-Ange s'est aussi beaucoup exercé à l'Anatomie, & Leonard de Vinci s'est sérieusement adonné à l'étude du cheval & à celle de l'homme. Les Peintres négligeoient cette science lorsque Tortebat publia son ouvrage, aussi cet Auteur qui étoit persuadé de l'utilité de l'Anatomie pour ceux qui s'adonnent à la Peinture, a-t-il fait des vifs reproches aux Peintres de son tems, de négliger une étude qui leur étoit absolument nécessaire. Cet ouvrage renferme un nombre prodigieux de planches faites avec beaucoup d'art : elles sont pour la plûpart imitées de celles du Titien, que les connoisseurs regardent comme les plus parfaites. Pour en faire l'éloge, il suffit d'apprendre que c'est le grand Vesale qui les a fait exécuter ; cependant ces planches forment un recueil trop volumineux, peu de Peintres pouvoient s'en servir commodément. L'abrégé que Tortebat publie leur est plus commode & plus utile ; mais tant s'enfaut que ce qui est utile aux Peintres le soit aux Anatomistes. Les connoissances puisées sur la nature même, sont toujours plus exactes & plus étendues que celles que l'on acquiert sur les planches, qui n'en sont qu'une foible copie. L'Auteur traite des os & de leur connexion, des muscles, de leur situation, de leur usage, &c.

WOORDE. Woorde (Cornelius Van de), Médecin & Chirurgien Hollandois.

Nieulichtede fakkel der Chirurgie. Amsterdam 1668, *Meiddelbourg* 1680, in-4°. Goelicke le traduit en Latin, *nova fax Chirurgiæ*. XVII. Siecle. 1668.

M. de Haller nous apprend que l'Auteur a mis à la tête de cet ouvrage des Eléments d'Anatomie, en faveur des commençans, par demande & par réponse; qu'il suit le même ordre en traitant des tumeurs, des plaies, des ulceres, des fractures & des luxations. Il étoit grand partisan des remédes intérieurs & des topiques; & comme il avoit de l'érudition, il a presque toujours appuyé son opinion sur celle des anciens. VOORDE.

Verbrugge (Jean), Auteur Hollandois, dont les Ecrivains ne nous ont point transmis l'histoire, a publié : VERBRUGGE.

Chirurgische schepskist, ou suivant M. de Haller, *Apparat de Médicamens nécessaire à un Chirurgien d'Armée*, & parut en 1668, inséré à l'ouvrage de Voorde, & fut imprimé à part à Amsterdam en 1693, &c.

Het nieuw hervormde exam van land en zee Chirurgie, *ibid.* 1714, in-8°. & publié en 1748, par J. D. Schlichting. *Vaddeburgi* 1714, in-8°. *Dresdæ* 1731, in-8°.

Ce n'est qu'un précis de la Chirurgie du tems en faveur des Eleves.

Vestibulum Chirurgiæ. Amstel. 1674, in-8°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, est un simple abrégé peu savant, & qui ne contient qu'une seule observation sur la guérison d'une plaie au rein.

Le même Auteur a traduit en Hollandois le Traité des maladies de l'œil de Guillemeau, & y a ajouté quelques remarques intéressantes. Il fut imprimé à Amsterdam en 1678, in-12.

Mariotte (Edme), Prieur de Saint Martin sous Beaume, à quatre lieues de Dijon, fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, en qualité de Physicien, & mourut au mois de Mai en 1684. Nous ne savons rien de plus précis sur sa vie : il a publié divers ouvrages, mais il n'y a que le suivant qui soit de notre objet : MARIOTTE.

XVII. Siecle. *Nouvelle découverte touchant la vue. Paris* 1668, in-4°.

1668. *Œuvres de M. Mariotte. La Haye* 1740, in-4°.

MARIOTTE. 2 vol.

Mariotte prétend, dans cet ouvrage, être le premier qui ait observé que le nerf optique n'est pas au milieu du fond de l'œil : cette prétention est vaine. Scheyner, Jésuite, dont nous avons déja parlé dans cette histoire, avoit fait cette remarque & l'avoit exposée avec clarté. Mariotte avoit cru observer que lorsque les rayons lumineux tomboient sur le bulbe de la retine, l'homme n'avoit aucune perception des corps extérieurs, en sorte qu'il avance que nous voyons distinctement les objets placés autour de l'axe visuel & non ceux qui le forment, parcequ'ils tombent sur le bulbe de la rétine; pour se convaincre du fait, ce physicien mit un morceau de papier blanc à la hauteur de ses yeux pour servir de point de vue fixe, & à deux pieds de distance il en plaça un autre au côté droit & un peu plus bas, afin qu'il pût directement donner sur le nerf optique de l'œil droit. Cette préparation faite, il se mit vis-à-vis du premier, & tenant toujours l'œil gauche fermé & le droit arrêté sur ce papier, il s'en éloigna peu-à-peu; mais à peine fut-il parvenu à la distance d'environ dix pieds, où l'espace du second venoit à tomber sur le nerf optique, il ne put appercevoir ce papier en s'en approchant, comme il auroit cru mieux l'appercevoir. Ce n'est que par la réflexion que l'on peut découvrir la cause de pareils effets. Ce Physicien crut d'abord que c'étoit l'obliquité de cet objet qui lui en faisoit perdre la vue; mais il remarqua qu'il voyoit d'autres objets plus à côté, & après avoir bien réfléchi, il vit l'objet disparoître toutes les fois que l'espece tomboit directement sur le nerf optique.

Cette observation donna lieu à Mariotte à en faire une autre sur l'organe de la vue. Les Anciens s'étoient fort occupés de cette question; depuis Hippocrate jusqu'à Galien, on avoit universellement accordé cette prérogative au cristallin. Quelques Ecrivains, entr'autres Borel, voyant que la cataracte

avoit un siege dans le cristallin, regarderent la retine comme le véritable organe de la vision. XVII. Siecle.

Mariotte propose un sentiment contraire : il avance que la choroïde étoit le véritable organe de la vue; la retine, selon lui, étant transparente n'est pas propre à recevoir les especes des objets. L'expérience démontre que les corps diaphanes, comme l'air & l'eau ne reçoivent que peu d'impression de la lumiere, d'ailleurs les rayons qui viennent d'un point de l'objet ne doivent tomber qu'en un point sur l'organe de la vue, autrement, dit Mariotte, la vision ne seroit pas distincte; cependant ils se croisent dans la retine & tombent en différents points; cette membrane a quelque épaisseur. Il conclut que la nouvelle expérience qu'il a faite est contraire à cette opinion, puisqu'il est démontré que la retine est étendue sur l'extrémité du nerf optique, & cependant, comme on l'a déja avancé, l'objet ne se voit point lorsque les rayons lumineux tombent sur les extrémités du nerf optique. Mariotte tire une ultérieure conséquence, il prétend que la retine ne peut être l'organe de la vue; il le recherche & croit le trouver dans la choroïde : en effet, dit-il, lorsque les rayons lumineux tombent sur elle, nous voyons l'objet, ce que nous ne faisons plus lorsqu'il tombe sur le nerf optique où la choroïde manque. Mariotte a enrichi ce traité de quelques observations anatomiques, & il y a inséré plusieurs remarques relatives aux maladies des yeux. J'ai parlé de ce systême parcequ'il a eu de la vogue pendant long-tems, & parceque plusieurs Physiologistes de nos jours, entr'autres M. le Cat, l'ont rapporté dans leurs écrits. 1668. MARRIOTTE

Mariotte a fait quelques observations sur la nature des couleurs : il a décrit en Physicien instruit les différentes réflexions & réfractions de la lumiere dans l'œil, & il a prouvé que le corps le plus sonore ne rendoit aucun son dans le vuide.

Meckern (Job. Wan) Chirurgien d'Amsterdam, florissoit dans cette Ville vers le milieu du dernier siecle. L'ouvrage qu'il a publié est une preuve de son savoir. M. de Haller en fait beaucoup de cas, & il est en effet digne des plus grands éloges. MECKERN.

XVII. Siecle.
1668.
MECKERN.

Heel en genees konstige aanmerkingen. Amsterdam, 1668, in-4°. *Norib.* 1673, & en Latin, sous le titre,

Observationes Medico-Chirurgicæ, in Latinum translatæ, ab Abrahamo Blasio medico. Amstelod. 1682, in-8°.

Cet ouvrage, qui n'a paru qu'après la mort de l'Auteur, est digne des plus grands éloges. Les observations qu'il renferme sont très intéressantes. Meckern avoit de profondes connoissances en Anatomie, & avoit pratiqué la Chirurgie avec succès dans une des grandes Villes de l'Europe.

Soixante & douze maladies différentes sont le sujet d'autant d'observations détaillées dans son livre. Cet Auteur a recueilli les cas les plus extraordinaires qui lui sont arrivés dans l'exercice de sa profession : il en parle en autant de chapitres, & il en marque en même tems les symptômes & la curation. Il fait communement précéder la description de la partie affectée à l'histoire de la maladie qu'il attaque. Les fractures de la tête ont fixé son attention ; il les expose dans le second chapitre. Il a vu un abcès au foie, survenir après une plaie à la tête à un homme, qui en mourut, &c.

Meckern dit que dans le tems que le malade se plaignoit d'une douleur au côté, on observa que la plaie du cerveau ne suppuroit plus, & que les lévres étoient fort séches : il appuie son opinion sur celle de Galien, qui dit que dans une péripneumonie un de ses malades urinoit le pus. Paré nous fait le recit d'un abcès au bras, lequel, à mesure qu'il suppuroit en abondance, les excrémens & les urines étoient en bon état, au lieu qu'on y trouvoit du pus quand l'abcès cessoit de suppurer. Ces faits le font conclure, avec Zas, Médecin d'Amsterdam, que le corps est perméable, que les parties ont toutes communication les unes avec les autres, par le moyen des vaisseaux, & que la matiere morbifique peut être transportée par les veines, les arteres ou les nerfs, ou par d'autres voies qui nous sont inconnues, d'une partie à une autre. C'est ainsi que Meckern explique les métastases. S'il vivoit aujourd'hui, il s'explique-

roit vraiſemblement d'une autre maniere, & il attribueroit au tiſſu cellulaire l'uſage qu'il accorde aux vaiſſeaux ſanguins. XVII. Siecle. 1668.

Meckern s'éleve avec raiſon contre l'opinion de ceux qui prétendent qu'on pouvoit couper la matrice ſans danger. Il prouve par différentes obſervations, que ce que les Anciens ont appellé *procidentia uteri*, n'eſt qu'une excreſcence de chair qui ſurvient au col de la matrice; ou plutôt que ce n'eſt qu'un détachement & une dilatation de la membrane interne du vagin, qu'on peut couper après avoir fait une ligature vers le pubis. MECKERN.

Ce qu'il dit ſur les hernies eſt intéreſſant, & il a mieux décrit qu'aucun autre que je connoiſſe les maladies des ongles. Il a inventé pluſieurs inſtruments de Chirurgie, dont il parle dans le livre que j'analyſe Il a décrit un eſpece de trois quart pour percer l'œil rempli d'eau ou de pus; un ſeringotome & une aiguille cannelée.

Perrault (Claude) natif de Paris, étoit fils d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en 1638, ſous le décanat de Simon Bazin (*a*), & de l'Académie Royale des Sciences en qualité de Phyſicien, en 1666. Il devint dans la ſuite Architecte du Roi, & c'eſt par ſes travaux qu'il s'eſt rendu digne de ſes trois titres. Il a compoſé divers ouvrages d'Anatomie, de Phyſique & d'Architecture, qui ont eu le plus grand ſuccès : c'eſt à lui que nous devons le deſſein de la façade du Louvre, du côté de S. Germain l'Auxerrois, celui de l'Obſervatoire, de l'Arc de triomphe au Fauxbourg S. Antoine & de la Chapelle de Seaux. Il ſuſpendit l'exercice public de la Médecine dès qu'il fut reçu de l'Academie Royale des Sciences, il ſe contenta de voir ſes parens & ſes amis; c'eſt ainſi qu'il trouva le tems de compoſer la plûpart de ſes Ouvrages. Il mourut en 1688, le 9 Octobre, à l'âge de 75 ans, il étoit tombé malade peu de tems après avoir travaillé à la diſſection d'un chameau avec les Anatomiſtes PERRAULT.

(*a*) Baron, queſtionum medicarum ſeries Chronologica.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

de l'Académie des Sciences. Pour honorer sa mémoire, dès qu'il fut mort, la Faculté ordonna au Doyen de demander son portrait à ses héritiers : il l'obtint, & la Faculté le fit placer dans la salle où elle tient ses assemblées. Voici ce qu'on lit dans les régistres de cette Faculté. *Die 6 Novemb. an. 1692, depicta tabella M. CLAUDII PERRAULT, ad me decanum H. M. missa ab illustrissimo fratre, & dono data, Scholæ nostræ lumen ac sydus meritò potest appellari. Varia in lucem ab eo sunt emissa opera Physica, quibus nihil esse pictius, aut elegantius, aut verosimilius..... dum camelli putrescentis viscera curiosius indagat, scrutatque scalpello, tetrâ quadam aurâ afflatus, mox è vivis ereptus est. Sicut tanti viri memoria vivet apud doctos quosque, sic apud nos collegas ipsius perpetua esse debet* (*b*).

Claude Perrault eut trois freres, Pierre Perrault, l'aîné de la famille, Nicolas & Charles, qui se sont tous rendus recommandables par leurs écrits, & par les places qu'ils ont honorablement occupées.

Lettre à M. Mariotte, touchant une nouvelle découverte de la vue. Paris, 1668, in 4°.

Il prétend que la vision se fait dans la retine & non dans la choroïde, & il décrit la retine avec exactitude.

Essais de Physique. Paris, 1680, 3 vol. *Le quatrieme*, ibid. 1688, in-4°.

Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux. Paris, 1671 & 1676, in-fol. max. 1733.

Perrault est entré dans quelques détails d'Anatomie dans ses *Essais de Physique*, qui sont divisés en quatre tomes. On trouve dans le premier une dissertation sur le mouvement péristaltique ; Perrault dit l'avoir observé sur les animaux dans le canal alimentaire, & il présume qu'il a lieu dans les vaisseaux sanguins.

Dans une dissertation sur la seve des plantes : il entre dans des détails assez étendus sur la circulation du sang dans les animaux, il est persuadé que le cœur se raccourcit pendant la systole.

(*a*) Pag. 95, tom. 17. Comment, Facult. Méd. Parif.

Il adopte la découverte de Pecquet sur le canal thorachique, mais il croit avec lui que ce canal communique avec la veine cave ; & il a fait représenter ce canal de communication dans une planche particuliere (*a*), dans laquelle on voit un autre rameau de communication entre la veine lombaire gauche & le canal thorachique. Pecquet & Perrault trouverent plusieurs contradicteurs, parmi lesquels est Needham. Les différentes pieces relatives à cette question, ont été imprimées dans le Journal des Savans. XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

Du tems de Perrault, les Anatomistes étoient peu d'accord sur les canaux qui conduisent la bile du foie dans la vésicule du fiel. Pour terminer les contestations, Perrault crut devoir disséquer plusieurs animaux, & ses travaux ne furent point superflus. Cet Auteur trouva un nouveau conduit de deux lignes de diametre » qui se glissoit sur la superficie cave » du foie : il sembloit prendre sa naissance du milieu » du tronc du pore hépatique....... mais la vérité » est que son origine est dans l'assemblage de plusieurs rameaux, qui lui servoient comme de racine, lesquelles s'épandoient dans tout le foie, » de même que les rameaux qui servent de racine » au tronc hepatique, & l'insertion de ce conduit » étoit double, savoir, l'une dans la vésicule à » l'endroit où elle est adhérente au foie, un peu plus » près du col que de l'extrémité du fonds, l'autre » étoit dans le milieu du tronc hépatique..... qu'une » valvule fermoit, &c. (*b*). Perrault a donné à ce » conduit le nom de cysthépatique », à cause qu'il » étoit commun à la vésicule & aux pores hépatiques ». Pour prouver l'existence de ce conduit, Perrault entre dans des détails fort érudits, qui rendent la lecture de cette dissertation agréable & utile.

Le second tome renferme une description étendue du son & de l'organe où il se forme. Perrault nie que dans les enfans la membrane du tympan adhére

(*a*) Pag. 133.
(*b*) Traité du nouveau conduit de la bile.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

aux cercles osseux. Les Anatomistes avancent, dit Perrault, que c'est au cercle que la membrane du tambour est attachée chez les enfans, mais j'ose dire que cela ne se trouve point; car la membrane du tambour est enfoncée bien plus avant, & n'est pas verticale absolument, comme le plan de ce cercle. Perrault s'est apperçu que cette membrane du tympan étoit dans tous les âges de la vie, inclinée vers la cavité du tympan, parcequ'elle y est tirée par le manche du marteau; il a trouvé cette membrane cartilagineuse dans les tortues, vers le milieu, en forme d'une petite platine, qui étoit attachée tout au tour à la circonférence du trou, par une membrane fort déliée. Perrault décrit dans ce traité trois muscles, deux qui appartiennent au marteau, l'autre à l'étrier: il fait observer avec exactitude leurs attaches, & ce qu'il dit sur la membrane spirale du limaçon mérite d'être lu. Il prétend qu'elle est l'organe immédiat de l'ouie: il n'a point connu les deux apophyses du marteau, & est tombé dans plusieurs erreurs en indiquant la position particuliere des quatre osselets. Il n'est pas plus exact lorsqu'il parle des canaux demi circulaires. Il a fait dépeindre tous ces objets dans huit planches, dans lesquelles l'art brille plus que la nature: il y en a une où l'on voit des masses d'injection dont il a rempli les cavités de l'oreille.

Le traité que Perrault a écrit sur la méchanique des animaux, & qui forme le troisieme tome, est digne des plus grands éloges. On y trouve le Physicien par-tout, & l'on y reconnoît l'Anatomiste. Tantôt cet Auteur considere & décrit les parties qui entrent dans la structure des organes des sens, tantôt il examine l'impression que la présence des objets fait sur l'ame. Il parle dans un chapitre particulier des différents moyens que la nature a employés pour rendre la sensation qui se fait dans l'organe moins vive. Ainsi les yeux sont recouverts par les paupieres, que nous rapprochons lorsque les rayons lumineux sont trop ardents. La prunelle se resserre également lorsque la lumiere est trop vive, & elle se dilate lorsque la clarté de la lumiere est peu vive,

&c. &c. Le canal auditif externe de l'oreille est tapissé de plusieurs glandes qui suintent une liqueur propre à ralentir l'impression des rayons sonores sur la membrane du tympan. Les nerfs olfactifs sont recouverts d'une quantité de matiere mucilagineuse, qui les met à l'abri du frottement continuel que l'air feroit sur eux, &c.

Perrault examine quels sont les muscles que les animaux terrestres contractent dans la marche, ceux que les volatiles font agir lorsqu'ils meuvent leurs aîles, & ceux que les poissons mettent en mouvement lorsqu'ils nagent. Cet Auteur adopte un sentiment particulier sur la contraction du muscle. » La » maniere, dit-il, dont l'accourcissement des fibres » produit l'accourcissement du muscle, est une chose » qui n'est pas aisée à expliquer ; la difficulté est » que les fibres de la chair des muscles ne sont point » selon la longueur du muscle, mais le plus sou- » vent en travers & obliquement, cela me fait » croire, contre l'opinion commune, qu'il y a » apparenee que les fibres de la chair du muscle ne » sont point celles dont la contraction fait l'accour- » cissement du muscle, mais celles qui partant des » tendons, se mêlent parmi la chair du muscle, & » forment aussi la membrane qui l'enveloppe ; car » les fibres de cette membrane forment un tissu » ferme & robuste, qui étant attaché aux cordes & » tendons, par lesquels les muscles sont liés aux » os, elles sont capables de les tirer l'un vers l'au- » tre lorsqu'elles s'accourcissent (*a*). Cette explication n'est qu'un paradoxe, cependant plusieurs Professeurs la débitent dans leurs leçons comme un principe démontré. Perrault dit encore que les muscles se contractent lorsque leurs antagonistes se gonflent, ce qui me paroît hazardé.

Il examine fort au long par quel méchanisme les cheveux se recourbent, & il prétend que les différentes directions qu'ils ont dans la peau qu'ils traversent, concourent à changer leur direction extérieure : ils sont frisés lorsqu'ils la traversent oblique-

(*a*) Traité de la Méchanique des animaux, chap. 2.
(*b*) Chap. 5, du même Traité.

XVII. Siecle. ment, & droits lorſqu'ils percent la peau en droite ligne, &c.

1668. PERRAULT. Les remarques de Perrault ſur le mouvement des parties qui ſervent à la voix, intéreſſent les Phyſiciens & les Anatomiſtes. Perrault décrit l'organe de la voix de pluſieurs quadrupedes & de pluſieurs volatiles; il décrit auſſi l'organe du ſon de la plûpart des inſectes, & il diſtingue le ſon de la voix. Il mérite auſſi d'être lu dans tous ſes détails ſur la déglutition. Sa deſcription du cerveau contient quelques remarques originales. Il croit » que le cerveau peut » être bleſſé ſans que l'animal meure; ce qui n'arrive » pas au cervelet, ni à la moëlle de l'épine, qui » ſont des parties qui cauſent la mort au moment » qu'elles ſont bleſſées. Nous en avons fait l'expé» rience ſur un grand chien, à qui on ôta tout le » grand cerveau, l'emportant par rouelles pendant » près d'une heure, & qui mourut au moment » qu'on toucha au cervelet (*a*) ». Perrault prétend que ce qu'on appelle le quatrieme ventricule, appartient proprement à la moëlle de l'épine; il penſe que les arteres du cerveau ſont dépourvues de la tunique muſculeuſe dont les autres arteres jouiſſent; il a fait voir aſſez clairement que la ſubſtance médullaire du nerf eſt une continuation de la ſubſtance médullaire ou blanchâtre du cerveau, ou de la moëlle épiniere. Cet Auteur rapporte à l'ame la cauſe principale de pluſieurs ſymptomes de maladies, & de pluſieurs effets que les remedes opérent ſur les animaux. Stahl a propoſé cette théorie quelque-tems après.

Le traité de la nourriture, & qui forme la troiſieme partie de la méchanique des animaux, doit fixer l'attention des Anatomiſtes. L'Auteur fait part de ſes travaux ſur les dents d'un grand nombre d'animaux, & ils ſont ſi étendus qu'on eſt ſurpris qu'ils ayent été faits par un ſeul homme. Il a ſuivi la même méthode dans ſa deſcription des ventricules; il y parle d'un poiſſon qui avoit quatre cents quarante pancréas, & qu'il a fait dépeindre de peur qu'on ne ré-

(*a*) Ibid. chap. 7.

voquât

voquât pas en doute leur existence ; il s'est apperçu que les autruches avalent des morceaux de fer pour broyer avec plus de facilité la nourriture contenue dans leur estomac. Perrault ne pense pas qu'elles les digerent, comme quelques Auteurs l'avoient avancé. Il croit que les veines mésaraïques pompent dans l'homme une partie du chyle, & que le reste est porté au cœur par le canal thorachique ; & c'est à ce sujet qu'il remarque que plusieurs volatiles qu'il a disséqués n'avoient point de vaisseaux chyliferes ni de canal thorachique (*a*). C'est dans ce même Traité qu'il parle des glandes de l'estomac & des intestins.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

Perrault s'est étendu fort au long sur les valvules des vaisseaux, mais sans rien dire d'intéressant, relativement à l'homme ; il est plus original lorsqu'il traite des animaux, & sur-tout des poissons dont il a fait une étude suivie ; il a examiné fort au long les différentes especes de respirations ; mais il ne dit rien de particulier à ce sujet, qu'on puisse appliquer à l'homme.

Cet Anatomiste expose fort au long dans le quatrieme tome un systême qu'il a imaginé sur la génération. Il prétend que » la génération des corps » vivants n'est point une formation, mais seulement » une augmentation des parties déjà formées, quoi- » que imperceptibles dans les petits corps dont le » nombre est innombrable, de même que la petitesse » est presque infinie ; que ces petits corps ayant été » créés en même-temps que le reste de l'Univers » dans lequel ils sont cachés & répandus en mille » endroits, attendent l'occasion favorable de la ren- » contre d'une substance capable de pénétrer, & » de développer toutes leurs petites parties par sa » subtilité ; & que cette subtilité est l'effet d'une » fermentation pour laquelle l'assemblage de deux » sexes est nécessaire, quand il s'agit de la géné- » ration d'un animal parfait (*b*) ». Il nomme les corps qui voltigent dans l'air, & qui sont les rudi-

(*a*) Cap. 5, part. 3.
(*b*) Tome quatrieme : avertissement de la génération des parties.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

ments de la génération, *corps organiques*; il croit qu'ils pénétrent le corps avec une partie de l'air, qui après avoir servi à la respiration passe des poumons dans les vaisseaux sanguins. Perrault expliquoit par ces corps organiques tous les difformités que les enfans portent en naissant : il dit que l'imagination de la mere étant troublée, les corps organiques s'arrangent diversement, & produisent des irrégularités dans le corps. C'est à ce sujet qu'il parle fort au long des parties qui se régénerent dans les animaux, comme de la queue du lézard, des plumes qui succedent à celles qu'on a arrachées, &c. Il prétend que ces parties étoient toutes formées, & qu'elles ne font que se développer. Perrault parle fort au long dans ce volume des sens extérieurs; il rapporte l'affection à l'extrêmité du nerf ainsi que Jean Tabor & Antoine Stuart. Il nie que la sensation se fasse par le moyen des papilles, & dit pour raison que les parties internes jouissent toutes d'un tact particulier, quoiqu'elles manquent de pareilles papilles. Il prétend que les sens externes sont un tact diversement modifié. Ce qu'il dit sur le mouvement des yeux est exact; il démontre que le muscle droit supérieur n'éleve point directement le globe, mais qu'il lui imprime un léger mouvement de rotation, &c. il fait les mêmes remarques sur les autres muscles. Il s'éleve contre les partisans de la transfusion, & leur fait les objections les plus solides.

En 1671 parut ce grand ouvrage sur l'histoire des animaux, publié par Perrault, & auquel il avoit eu beaucoup de part; rien n'est plus propre que ce Traité à donner une haute idée de la méchanique & de la structure des animaux. Perrault y soutient que la génération n'est pas une production, mais un développement des petits animaux de toute espece déja tout formés, & répandus dans tout l'univers : on y trouve une description fort étendue du cameleon, du castor, de l'ours, de la gazelle, &c. La derniere édition est beaucoup plus correcte que les premieres; on y trouve plusieurs détails d'Anatomie fort intéressans, une description de la membrane qui re-

couvre le globe des yeux des oiseaux, des glandes inteſtinales dont Peyer a parlé quelque tems après, de celles du vagin, de l'urethre, des poumons de pluſieurs oiſeaux, & du cœur de la tortue, &c. Ces remarques appartiennent à Duverney, car il ſe les attribue dans pluſieurs endroits de ſon ouvrage.

L'Académie Royale des Sciences fait ſouvent mention des travaux de Perrault; en *1666* il préſenta un plan de travail que l'Académie pouvoit faire ſur la Phyſique, & il fit obſerver que l'Anatomie étoit une des parties les plus utiles, & des plus curieuſes de la Philoſophie naturelle, & c'eſt à ce ſujet qu'il recommande de préférer l'obſervation la plus minutieuſe en apparence au ſyſtême le plus pompeux.

En *1667* il travailla avec MM. Pecquet & Gayant à la diſſection d'une femme, dans le corps de laquelle ils découvrirent une communication du canal thorachique avec la veine émulgente. On parla beaucoup cette année, à l'Académie des Sciences, de la transfuſion pour lors préconiſée en Angleterre; Perrault la déſapprouva, fondé principalement ſur ce qu'il eſt difficile, qu'un animal s'accommode d'un ſang qui n'a pas été cuit & préparé chez lui-même; il concluoit qu'il ſeroit bien étrange que l'on pût changer de ſang comme de chemiſe.

En 1675 Perrault examina le mouvement periſtaltique; il ne le borna point aux inteſtins, il crut l'entrevoir dans le cœur, dans les veines, & dans les arteres: c'eſt cette même année que Perrault fit diverſes remarques touchant les vers qui ſe forment dans les inteſtins, & qu'il parla d'un œuf qui en renfermoit un autre.

En 1677 Perrault communiqua ſes remarques ſur l'organe de l'ouie, & ſur la propagation du ſon; le Phyſicien lira ce mémoire avec ſatisfaction. Il décrivit la même année les différentes parties de l'oreille: cette deſcription ſe trouve dans les *Eſſais de Phyſique* dont nous avons donné l'analyſe.

On trouve dans l'Hiſtoire de l'Académie de 1679 l'extrait de la ſeconde édition du Traité des Animaux, publiée par Perrault.

XVII. Siecle. 1668. PERRAULT.

En 1681 Perrault contribua à la célebre dissection de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles, dont nous parlerons à l'article Duverney, & en 1682 à celle de deux daims. Il lut la description d'un grand lézard écaillé, &c.

En 1686 il a recherché de quelle maniere la queue d'un lézard pouvoit se reproduire, & en 1691 il décrivit la paupiere interne des oiseaux; mais ce mémoire intéresse plus l'histoire des animaux que celle de l'homme.

SCHILLING.

Schilling (Jérôme Sygismond).

Osteologia microcosmica. Dresdæ 1668.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller le regarde comme inutile.

VOIGT.

Voigt (Godefroi).

Curiositates Physicæ. Gustrov 1668, in-8°.

On y trouve quelques détails relatifs à l'histoire du caméléon & du cygne.

VEHR.

Veher (Irenæus).

Præsidium novum chirurgicum de methamo chymia. Francof 1668, in-4°.

VASSEUR.

Vasseur (Louis le).

De Triumviratu Sylvii. Parisiis 1668, in-12.

Sylvius confutatus. Paris. 1675, in-8°.

L'Auteur réfute l'opinion de Sylvius sur l'acidité du suc pancréatique, M. de Haller croit reconnoître Drelincourt à la diction de ces ouvrages.

CASSIUS.

Cassius (André), a donné un ouvrage sur le même sujet, mais sous un titre différent.

De Triumviratu intestinorum. Groning. 1668, in-4°. *Neomag.* 1669, in-4°.

1669. MOLINETTI.

Molinetti (Antoine), Vénitien d'origine, embrassa de bonne heure la Médecine, dans laquelle il fit de grands progrès. Il prit ses degrès dans l'Université de Padoue, & de retour à Venise il fut dirigé dans l'étude de la pratique de la Médecine par Florius, Médecin célebre de cette Ville : Molinetti profita de ses conseils, il joignit la théorie à la pratique, & fit des Cures qui mériterent l'approbation du public. Il s'acquit principalement de la réputation par son savoir en Anatomie : on lui reproche ce-

pendant d'avoir trop aimé la critique; il eſt vrai qu'il cenſuroit librement ſes Confreres, mais ceux-ci à leur tour ne l'épargnoient pas. En 1649 il fut nommé ſucceſſeur de Veſlingius à la premiere Chaire d'Anatomie de Padoue, & en 1667 il ſuccéda à Licetti, premier Profeſſeur de Médecine théorique; il réunit ces deux places par une faveur ſpéciale juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1675. Il laiſſa un fils Michel-Ange Molinetti, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Padoue, & qui avoit ſuccédé le 13 Janvier 1688, à Dominique de Marchettis: ſes appointements furent augmentés le 7 Décembre 1715, & cet habile Anatomiſte mourut le même mois; ſa place fut donnée au célebre Jean-Baptiſte Morgagni. Ainſi par une chaîne admirable de grands hommes l'Anatomie a été mieux cultivée à Padoue, que dans aucune autre Ville du monde. Nous avons d'Antoine Molinetti.

Diſſertationes anatomicæ & pathologicæ de ſenſibus, & eorum organis. Patavii 1669, in-4°.

Diſſertationes anatomico pathologicæ, quibus humani corporis partes deſcribuntur, &c. Venet. 1675, in-4°.

Molinetti fut un des grands Phyſiciens, & un des ſavans Anatomiſtes de ſon ſiecle; il a ſu aſſocier dans ſon Traité des organes des ſens les principes de la plus ſaine Phyſique, à ceux d'une Anatomie exacte. C'eſt du tact que dérivent toutes les autres ſenſations externes, la vue, l'ouie, le goût & l'odorat, ſont des eſpeces de tact, & ces ſenſations ne different que parceque les nerfs qui ſe diſtribuent dans leurs organes, ſont plus ou moins nombreux, diverſement rangés, ou plus ou moins à couvert. Mais les nerfs ont-ils tous la même origine? Molinetti croit que c'eſt le pont de Varole qui les fournit; il décrit leur enveloppe avec préciſion, & parle de la ſubſtance médulaire avec connoiſſance. Il nie qu'il y ait des nerfs propres au mouvement, & d'autres à la ſenſation; il eſt ſurpris d'être obligé de réfuter une opinion que pluſieurs hommes célebres ont tâché de détruire, & il décrit les houppes nerveuſes de la peau.

XVII. Siecle. 1669. MOLINETTI.

Il a fait plusieurs fois l'expérience de la chambre obscure, pour connoître la réfrangibilité des rayons dans les humeurs, & il a démontré l'entrecroisement des rayons dans le cryſtallin, & le renversement des objets dans l'œil : il nie que la figure du cryſtallin soit hyperbolique ; ses faces sont elliptiques ; le segment de l'ellipse antérieure est plus grand que celui de l'ellipse postérieure, &c. &c. Molinetti décrit assez exactement les tuniques de l'œil, mais il admet sept (*a*) muscles moteurs des yeux, les six connus de son tems, savoir ; les quatre droits, le grand & le petit oblique. Molinetti dit avoir découvert le nouveau muscle en 1666, avec François Boldini son dissequeur ; il le nomme le trochléateur, & il lui assigne l'usage de faciliter les mouvemens du grand oblique sur la poulie ; les nerfs optiques ne s'entrecroisent pas, ils ne se communiquent que par quelques fibres. Molinetti soupçonne que la cataracte est un vice de l'humeur cryſtalline & non de l'humeur aqueuse, il savoit que le cryſtallin des vieillards prend une couleur jaune, & il dit que le ſtrabisme provient d'un déplacement de la lentille en haut ou en bas, & non en avant ou en arriere ; car il croit que la lentille se meut de devant en arriere, dans certains tems de la vision. Il connoissoit la capsule qui revêt le criſtallin, & il savoit que cette membrane perd quelquefois sa transparence, &c.

En décrivant l'oreille il parle fort au long du muscle de l'étrier : ce qu'il dit sur la chaîne osseuse, est extrait de l'ouvrage de Cécilius Folius ; il admet une membrane entre les branches de l'étrier, & une autre qui bouche la fenêtre ovale. Molinetti indique les principales lésions qui attaquent l'organe de l'ouie ; les détails dans lesquels il entre sont puisés dans la bonne pratique de la Médecine.

Il traite ainsi des autres organes, en décrivant celui de l'odorat ; il fait observer les différentes cellules de l'os ethmoïde. La membrane pituitaire qui les revêt, & les nerfs olfactifs qui reçoivent les impressions des corps odorans.

(*a*) Page 25.

XVII. Siecle. 1669. MOLINETTI.

Molinetti ne révoque pas en doute les ſuccès que les Hiſtoriens attribuent à la méthode de Taliacot pour réparer le nez; au contraire, il dit que ſon pere répara en 1625 le nez d'un noble Polonois, en ſuivant les préceptes de Taliacot.

Ses réflexions ſur l'organe du goût ne ſont point originales, il fait ſeulement obſerver que les principaux mouvements de la langue dépendent de ceux de l'os hyoïde, & qu'il faut y faire attention lorſqu'on voit ce viſcere gêné dans ſes mouvements.

Le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée & la moëlle épiniere, ſont autant de ſources qui verſent le fluide vital dans les nerfs; & les maladies de ces parties ont une telle correſpondance, qu'elles ſurviennent à la fois. Molinetti donne une deſcription du cerveau aſſez exacte; il décrit les ſinus de la dure-mere dans le crâne & dans le canal vertebral, avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui; il a parlé des ſinus pierreux occipitaux, & du ſinus longitudinal inférieur. Il s'eſt aſſuré par divers moyens de l'exiſtence des veines dans le cerveau, & il en a indiqué pluſieurs qui s'ouvrent dans les ſinus. Il avoit lu les ouvrages d'Arantius, & par-là il a été à même de décrire avec préciſion l'hyppocampus; cependant il lui manque de reconnoiſſance, car il ne le cite pas. Il dit que les ventricules du cerveau ſont ſéparés par une cloiſon que quelques-uns nomment *lucidum ſpeculum*. Pour lui il veut qu'on la nomme *ſeptum lucidum*; car il trouve cette dénomination plus exacte.

Molinetti prétend que la pie-mere ne tapiſſe pas les grands ventricules, & il aſſure que des vaiſſeaux lymphatiques pompent la lymphe des ventricules, & la portent dans les glandes ſalivaires, dans la glande tyroïde, & dans les veines jugulaires.

Les nerfs du cerveau proviennent tous du pont de Varole: Molinetti fait obſerver que les uns naiſſent de la partie antérieure, d'autres de la partie poſtérieure; en un mot, que tous proviennent de l'éminence annulaire. Il a décrit en peu de mots les ramifications que les nerfs donnent dans toutes les

XVII. Siecle. parties du corps ; il a profité dans sa description des travaux de Willis, mais il a décrit plusieurs plexus du bas-ventre, dont cet Auteur n'a point parlé.

1669.

MOLINETTI. Le pont de Varole est formé par les racines du cerveau, du cervelet, de la moëlle épiniere, & des nerfs qui en émanent. Il y regne un si grand artifice, qu'on doit regarder cette partie du cerveau comme plus parfaite que toutes les autres. Molinetti croit que c'est dans le pont de Varole, que réside le sens commun de nos affections : *Quapropter in hoc ponte cerebri, unde prodeunt nervi omnes, & cui etiam consentiunt, sensum celebrari communem audacter affirmo* (*a*). Cet ingénieux systême a été adopté par M. Barthés, célebre Professeur de l'Université de Médecine de Montpellier, qui le présente à ses auditeurs avec le plus grand degré de probabilité dont il est susceptible. La description que Molinetti donne des nerfs vertébraux, est supérieure à celle des anciens, mais moins exacte que celle que Duverney donnoit à Paris à peu près dans le même-tems. Molinetti termine son ouvrage des sens par une exposition générale des maladies du cerveau ; il rapporte l'exemple des plaies & ulceres de ce viscere.

Molinetti a donné en 1675 une nouvelle édition de cet ouvrage, avec des augmentations si considérables, qu'il en fit une Physiologie complette : il donne d'abord la description anatomique des parties, en indique les usages, & expose briévement les maladies qui les attaquent. On y trouve plusieurs observations sur les plaies de la tête, sur les maladies des yeux, & sur-tout sur celles de la vessie ; il parle d'un calcul dans l'axe duquel on trouva une épingle. Il soutient que la graisse transsude des vaisseaux sanguins dans la membrane commune.

MAROLD. Marold (Justinus Ortolphus), Physicien d'Heldbourg, Ville d'Allemagne.

Dissertatio de abortu per vomitum rejecto. Altorf. 1669, in-4°.

BARTHOLD. Barthold (Hermand).

(*b*) Pag. 90.

Disputatio de pancreate & ejus usu. Jen. 1669, in-4°. XVII. Siecle.

Mayow (Jean), étudia dans sa jeunesse la Médecine & le Droit, & fut reçu Docteur en l'une & l'autre science. Cependant il fut plus porté à l'étude de la Médecine qu'à celle du Droit, qu'il abandonna. Il se fixa à Oxfort, devint membre d'un des Colléges de cette Ville, & s'y acquit une brillante réputation; elle étoit fondée sur sa pratique & sur ses écrits : voici ceux qui nous concernent. 1669. MAYOW.

Tractatus quinque medico-physici. Oxoniæ 1669, in-8°. ibid. 1674, in-8°. *Hajæ Comitis* 1681.

Tractatus duo seorsim editi, quorum prior agit de respiratione, alter de rachitide. Oxon. 1669, in-8°. *Leidæ* 1671, in-8°.

Le premier livre traite du sel de nitre ou du sel aérien, que l'Auteur regarde comme un agent presque universel; il en fait dépendre le mouvement musculailaire : & comme il étoit zélé partisan de la fermentation, il explique par ce moyen le battement du cœur & les différentes sécrétions, &c.

L'Auteur parle de la respiration dans le second traité; parmi plusieurs hypotheses on trouve le détail des expériences qu'il a faites sur le mouvement du diaphragme : suivant lui ce muscle s'applanit dans l'inspiration, & se voute dans l'expiration. Dans l'état naturel ce muscle ne se contracte que jusqu'à ce que ses fibres forment un plan horizontal. S'il est blessé, il se déjette plus vers le bas-ventre qu'il n'a coutume de faire. Cet Auteur s'oppose au sentiment de ceux qui accordent des usages différents aux muscles intercostaux externes ou internes; il croit que ces deux plans de muscles concourent à la même action, qu'ils élevent les côtes, & par-là déterminent l'inspiration.

Dans le troisieme traité, Mayow décrit la respiration du fœtus; il dit qu'elle n'a pas lieu, & que le suc nutritif y supplée, &c.

Le traité du mouvement musculaire du livre que j'analyse, a eu de la célébrité par la singularité des explications que l'Auteur a données des mouvements

XVII. Siecle. 1669. MAYOW.

que les muſcles exécutent. Le fluide nerveux eſt un eſpece de nitre aérien mêlé dans le cerveau avec le ſang, il en eſt enſuite ſéparé & pouſſé dans les nerfs par le mouvement que la dure-mere imprime, ſelon Mayow, au cerveau. Cet Auteur croit qu'à l'extrémité des nerfs & des fibres muſculeuſes, il y a des vaiſſeaux de communication munis d'un grand nombre de véſicules qui ſe gonflent lorſque le muſcle ſe contracte, &c. &c. On comprend ce que vaut une telle théorie, ſans que je me donne la peine de la réfuter; cependant pluſieurs Phyſiologiſtes l'ont adoptée, & l'ont rapportée dans leurs écrits. Cet Auteur n'a pas eu plus de raiſon d'admettre des fibres muſculeuſes tranſverſales, deſtinées à rapprocher les fibres longitudinales: il n'eſt pas néceſſaire de recourir à de telles fibres, pour expliquer pourquoi le muſcle pâlit & perd de ſon volume quand il ſe contracte. Mayow eſt entierement perſuadé que la bile & le ſuc pancréatique fermentent en ſe mêlant; mais pour que cet effet provienne, il faut que ces deux liquides contiennent des particules nitro-ſulfureuſes, qui ſe développent comme de la poudre à canon, &c. &c. De telles explications ſont peu dignes de trouver place dans notre Hiſtoire. On ne doit pas non plus faire cas de celles qu'il propoſe pour rendre compte de la fermentation qu'il dit s'opérer dans le cœur, dans le ventricule & dans la rate, & on doit regarder comme chimérique ce que Mayow dit ſur l'uſage de ce viſcere. Il penſe contre toute probabilité, qu'il y a naturellement dans la rate des ſels fixes, qui ſe métamorphoſent en ſels volatils; ce ſont ceux-ci qui ſe mêlent avec le ſang avec lequel ils coulent dans le ventricule du cœur, où ils ſe développent.

Le traité du rachitis eſt peu digne de la réputation qu'il a eu: plus attaché au raiſonnement qu'à l'obſervation, Mayow négligea les ſymptomes de la maladie pour en rechercher la cauſe; l'eſprit de contradiction l'a ſouvent égaré dans ſes recherches. Il attaque ſans ceſſe le traité que Gliſſon avoit compoſé ſur la même maladie. Ce n'eſt pas par une

1669.

MAYOW.

diſtribution inégale du ſuc nourricier, dans les os, qu'ils ſe cambrent comme Gliſſon l'a avancé. Mayow veut que les parties muſculeuſes & tendineuſes ne reçoivent point de nourriture ni d'accroiſſement par le défaut de ſuc nerveux. Warthon avoit écrit que ce ſuc eſt la véritable matiere de la nourriture. Pluſieurs Auteurs Anglois ont adopté cette opinion, comme on peut le voir par mes extraits des ouvrages de Gliſſon & de Charleton, &c. Mayow marche ſur leurs traces; cependant tandis que l'accroiſſement des muſcles & des tendons eſt aboli, les os croiſſent & ſe nourriſſent comme à l'ordinaire; & comme ils tendent à s'allonger, & que les muſcles s'y oppoſent; c'eſt une néceſſité que l'os ainſi retenu par les deux bouts, & qui croît toujours, ſe courbe en arc.

Mayow appuye ſon raiſonnement par cette expérience: ſi l'on attache, dit-il, à un jeune arbre une corde en haut & en bas, de telle ſorte qu'elle ne faſſe aucune violence à l'arbre; il faudra de toute néceſſité que venant à croître, il ſe courbe en arc, &c.

La courbure des os regarde toujours les muſcles, ainſi que la concavité d'un arc répond à la corde. Mayow n'eſt point étonné que les os ſe redreſſent lorſque les muſcles viennent à ſe relâcher ou à s'allonger. Il croit pouvoir expliquer de la même maniere les différentes courbures qui ſurviennent à l'épine; les muſcles de la partie poſtérieure du col & du dos la font courber en arriere, & ceux qui ſont attachés à la partie interne comme le pſoas, la font plier en devant, ce qui courbe l'épine en forme d'S majuſcule. Par la même raiſon, le fémur, le tibia qui ſont entourés de muſcles, ne doivent preſque point ſe contourner, parce qu'ils ſont preſque également entourés de muſcles, &c. &c.

Il falloit expliquer pourquoi les muſcles ne croiſſent plus dans le rachitis, quoique l'accroiſſement ſe faſſe dans les os. Mayow en trouve la cauſe dans une oblitération des nerfs de la moëlle épiniere: le fluide ne coule plus dans les parties muſculeuſes & tendineuſes qui ſe deſſéchent faute de nourriture.

XVII. Siecle. 1669. MAYOW. Ce ſyſtême eſt ingénieux, cependant la vérité lui refuſe ſon ſuffrage; la convexité de l'os cambré répond ſouvent où il y a le plus de muſcles, & l'expérience a appris qu'il n'y a quelquefois aucune altération ſenſible dans les nerfs, ni dans le cerveau, ni dans la moëlle épiniere, & que les muſcles ſont en bon état.

JAMATO. Jamato (Cintio).

Prattica nuova e utiliſſima di tutto quello, &c. al diligente barbieri apartiene. Virgia 1669, in-4°.

PIEVER. Piever (George Pierre).

De nata Argentor, 1669.

BURRHUS. Burrhus ou Borri (Joſeph François), étoit de Milan, & fit ſes études à Rome avec diſtinction. Il s'attacha ſi fort à l'Alchymie, qu'il crut bientôt à la pierre philoſophale, & il devint Alchymiſte ſi outré, qu'il débita toute ſorte de paradoxes. Il ſe vantoit de rendre la vue aux aveugles, & comme il faiſoit l'opération de la cataracte avec quelque adreſſe, il trouva des partiſans dans le bas peuple; il feignoit de prédire l'avenir, & il débitoit ſes prétendues révélations ſous le Pontificat d'Innocent X. On l'obſerva de plus près ſous celui d'Alexandre VII, & comme il s'apperçut qu'on veilloit à ſa conduite, il alla à Milan où il jetta les fondements d'une Secte dont il engageoit les membres par ſerment avant de leur faire part de ſes prétendues révélations. Il avoit l'adreſſe de ſe faire donner l'argent de tous ſes nouveaux Sectateurs, ſous prétexte d'un vœu de pauvreté, & il les forçoit à faire un ſecond vœu pour la propagation du regne de Dieu, qui devoit, diſoit-il, s'étendre partout le monde, le réduire à une ſeule bergerie par les exploits d'une milice dont il devoit être le chef. Il débitoit que la Sainte Vierge étoit une véritable Déeſſe, &c. &c. On croit que ſon deſſein étoit d'exciter une révolte, & d'uſurper l'autorité; cependant l'Inquiſition s'étant emparée de quelques-uns de ſes diſciples, fut inſtruite de la conduite de Borri, & alloit ſe ſaiſir de ſa perſonne lorſque Borri ſe réfugia à Strasbourg d'où il alla en Hollande; il y fit la Médecine & le Commerce, & finit par y faire ban-

queroute. Il alla à Coppenhague où il trouva le moyen de se faire connoître du Roi, que Burrhus engagea dans des dépenses infinies, sous promesses de lui faire trouver la pierre philosophale. Ce Prince venant à mourir, Burrhus ne se croyant pas en sûreté en Dannemarck passa en Hongrie, où il fut arrêté pour d'autres raisons. Le Nonce du Pape le reclama, & l'Empereur le livra à condition qu'on ne le feroit point mourir. Il fut conduit à Rome où il fut condamné à faire amende honorable, & à une prison perpétuelle; il y avoit été brûlé en effigie en 1661. Cependant, quoique prisonnier, il se mêla de la Médecine, & l'histoire nous apprend qu'il guérit d'une dangéreuse maladie le Duc d'Estrées, Ambassadeur François à Rome; ce Seigneur s'intéressa, obtint à Burrhus la liberté de sortir pour le traiter : il fut transféré au Château Saint Ange où il mourt en 1696, à l'âge de 79 ans.

XVII. Siecle. 1669. BURRHUS.

Epistolæ duæ ad Thomam Bartholinum, *&c. Hafniæ* 1669, in-4°.

Il recherche dans la premiere, quelles sont les causes de la formation & du développement du cerveau, & il emprunte de la Chymie ses principales explications. Burrhus dit avoir distillé le cerveau d'un veau, & qu'il en a tiré une quantité considérable d'huile combustible. Il parle d'un homme qui faisoit un grand usage du tabac, dont on trouva le cerveau très rappetissé, sec & noir; & cet Auteur ne manque pas d'attribuer l'altération à un usage fréquent du tabac.

Dans la seconde lettre, Burrhus donne une nouvelle méthode de traiter plusieurs maladies des yeux, & il dit qu'ayant ouvert la pupille de l'œil de plusieurs animaux, & en ayant évacué les humeurs, il leur a rendu la vue, & les a parfaitement guéris. Il faisoit appliquer par-dessus de l'eau de chélidoine avec du vitriol, dont il a préconisé l'usage dans ce traité; mais ces topiques ne concourent point à la production des humeurs, c'est la nature qui les régénere ou qui y supplée en substituant une humeur à l'autre, & l'art fournit des secours très impuissants.

XVII. Siecle. Railli (Fridéric G.).

1669. *De generatione animalium. Stetin* 1669, in-12.

RAILLI. Il soutient que l'homme nait d'un œuf, & il croit que l'homme ne contribue en rien à la formation du fœtus que par le mouvement ; il défend Harvée contre Orchamus, mais plus par des raisonnements que par des faits.

CHARAS. Charas (Moyse), de l'Académie Royale des Sciences, dont l'histoire appartient plus à la Chymie qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie, y trouve cependant place par son traité sur la vipere.

Nouvelles expériences sur la vipere. Paris 1669, in-8°.

Suite des nouvelles expériences sur la vipere, 1672 & 1678, in-8° l'un & l'autre *Paris* 1694, in-8°. *Francfort* 1679, in-8°. en Allemand.

Charas donne une description fort étendue de cet animal ; il procéde de l'extérieur à l'intérieur, en indiquant toutes les variétés qui se trouvent dans ce genre d'animaux Il nie que le venin de cet animal réside dans la vésicule du fiel, ni dans les vésicules placées à la racine des dents, comme Redi l'avoit avancé. » Le suc, dit Charas, qui est contenu dans » les vésicules n'est qu'une pure & simple salive. . . . . » & ce suc ne contribue en rien au venin de la » morsure, puisqu'étant goûté & avalé comme nous » l'avons éprouvé plusieurs fois, il ne fait aucun » mal ni aux hommes ni aux bêtes, & que mesme » estant mis sur des plaies ouvertes, & sur des inci- » sions faites dans les chairs, les en frottant & les » meslant avec le sang, il ne fait aucun dommage » (*a*) ». Charas croyoit que le venin de la vipere résidoit dans les esprits irrités » qui ont en eux une » acidité secrete, capable de coaguler le sang (*b*) ». Redi étoit d'un avis contraire, il croyoit que le venin étoit contenu dans les follicules placés aux racines des dents. Il écrivit en faveur de son sentiment ; Charas lui répondit, & les faits les plus concluants qu'il rapporte, c'est qu'il a avalé du suc jaune, &

(*a*) Pag. 93.
(*b*) Pag. 97.

qu'il en a froté les plaies de plusieurs animaux, sans qu'il en résultat d'accidents fâcheux. XVII. Siecle.

Charas regardoit le sel volatil de la vipere comme le contre poison ; il s'est aussi souvent bien trouvé des sels volatils d'une autre espece. 1669. CHARAS.

Bettus (Jean), Médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, & membre du Collége des Médecins de Londres, a écrit un ouvrage qui a pour titre : BETTUS.

De ortu & natura sanguinis, &c. Londini 1669, in-8°. & se trouve avec la collection des ouvrages d'Harvée, imprimée à Londres en 1766, in 4°.

Il a recours à la fermentation pour expliquer la formation du sang, & il croit que le fluide nerveux nourrit les parties. On trouve comme M. de Haller l'a remarqué peu d'observations dans cet ouvrage, & beaucoup d'explications déduites de la plus mauvaise Philosophie : on lit à la fin de ce traité la description anatomique du cadavre de Thomas Parr, du Village de Winnington, qui mourut à l'âge de 152 ans & neuf mois révolus, & dont l'ouverture fut faite par ordre du Roi en présence d'Harvée, qui composa lui-même la description anatomique, & qu'il donna à Michel Harvée, un de ses parents, intime ami de Bettus, qui l'a trouvée digne de l'impression. Il est surprenant que Merklin & Manget, séduits par le titre de l'ouvrage, ayent fait de Parr un Auteur d'Anatomie.

Romanus (François). ROMANUS.

Consultationes medico-chirurgicæ. Neapoli 1669, in-fol.

(Anonymes). *Description anatomique d'un caméléon, d'un castor, d'un dromadaire, d'un ours, & d'une gazelle. Paris* 1669, in-4°. ANONYMES.

On y trouve quatre planches assez bien faites. En décrivant le caméléon, ces Académiciens ont parlé de la valvule d'Eustache qu'ils ont nommée *valvule noble.*

Dubé, Docteur en Médecine a écrit, DUBÉ.

Le Chirurgien des Pauvres. Paris, 1669, 1672, troisieme édition, 1693 in-8°. *Rouen*, 1711 in-8°.

Cet ouvrage ne contient rien qui ne soit dans

XVII. Siecle. les autres livres, excepté plusieurs nouvelles prieres : il est dédié aux dames riches & charitables.

1669. Dubé s'étend principalement sur les maladies de la peau.

SALVI. Salvi (Tarducio).

Il chirurgo : trattato breve in VI parti, è un discorso di PIETRO *di* PIAZZA. *Rom.* 1669 in-4°.

HOLDER. Holder (Willelmus).

Elements of speech. Lond. 1669, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur y traite de la méchanique de la voix. Il examine quelles sont les parties qui concourent à la formation de telle ou telle lettre, & il donne quelques préceptes pour se faire entendre des sourds.

VASSAL. Vassal (Benoît), Chirurgien, est l'Auteur d'une observation insérée dans les transactions philosophiques, année 1669.

Histoire d'une femme qui avoit deux matrices. n°. 48 & suiv.

Quoiqu'il y eût, suivant l'Auteur deux matrices, on ne trouva que deux ovaires, & la description que l'Auteur fait de cette matrice est trop peu exacte pour qu'on y ajoute foi.

1670. KERCKRINGIUS. Kerckringius (Jean-Théodore), Médecin d'Amsterdam plutôt célébre par ses richesses que par son savoir en Anatomie. Les Auteurs ne nous ont presque rien donné sur l'histoire de sa vie. M. de Haller dit que Kerckringius ne savoit pas encore lire à l'âge de dix-huit ans ; qu'il n'est pas mort à Amsterdam ; qu'ayant changé de religion, il vécut à Hambourg en qualité d'envoyé du Duc de Toscane, & qu'il fut vivement suspecté d'avoir tué sa femme, pour en épouser la sœur. Quoi qu'il en soit Kerckringius avoit fait plusieurs préparations d'Anatomie, & avoit recueilli un assez grand nombre de pieces pour former un cabinet que les savans s'empressoient d'aller voir. On dit qu'il conservoit les parties du corps à l'abri de la putréfaction par le succin fondu dont il les enduisoit, ou qu'il injectoit dans leurs vaisseaux.

Spicilegium anatomicum continens observationum anatomicarum rariorum centuriam unam ; nec non

osteogeniam fœtuum , &c. Amstelod. 1670, 1671 in-4°. 1673, in-4°. XVII Siecle.

Antropogeniæ ichnographia , sive conformatio fœtûs ab ovo usque ad ossificationis principia, ibid. 1670. in-4°. Cet ouvrage & celui de l'ostéogenie du fœtus, se trouvent dans la bibliothéque de MM. le Clerc & Manget. 1670. KERCKRINGIUS.

Opera omnia Anatomica. Lugd. Batav. 1717 in-4°.

Le *spicilegium anatomicum* contient cent observations anatomiques, parmi lesquelles on en trouve plusieurs qui méritent la considération des Anatomistes, & d'autres dont on ne doit faire aucun cas. On peut mettre dans le premier rang celles de Kerckringius sur les vaisseaux sanguins qui rampent entre les tuniques des arteres & des veines. Cet Auteur dit avoir trouvé sur le tronc de la veine porte du cheval quantité d'arteres qui venoient de la splénique, & quantité de veines qui prenoient leur origine des veines mésenteriques. Il ajoute qu'on voyoit à l'œil nud, & par le moyen de son microscope, d'autres arteres & d'autres veines. C'est avec ce microscope que Kerkringius examina les vaisseaux lymphatiques : il les a vus divisés en plusieurs rameaux lorsqu'ils s'enfoncent dans les glandes conglobées, & il a vu ces mêmes rameaux se réunir à d'autres qui sortoient de la même glande, & qui aboutissoient à un tronc commun. Les observations que Kerckringius a faites sur les vaisseaux du placenta, du foie & du poumon sont assez bonnes, quoiqu'elles ne contiennent rien d'original. Il disoit avoir un moyen de les séparer du parenchyme. Il a décrit les valvules conniventes des intestins, mais avec moins de clarté que Ruysch; & sa description n'est pas meilleure que celle de Fallope, quoique quelques Auteurs l'aient préconisée. Kerckringius a vu l'uretere dilaté & resserré alternativement. Si on l'en croit, il a trouvé jusqu'à cinq valvules dans une seule veine.

On parloit beaucoup, dans le tems que Kerckringius s'occupoit à ses travaux anatomiques, des animalcules vivans contenus dans les différentes humeurs. Les Physiciens de l'Europe faisoient diverses

XVII. Siecle.

1670.

KERCKRINGIUS.

expériences pour connoître la vraie génération des insectes. Kerckringius, à la faveur de son microscope, crut appercevoir dans le foie & dans les intestins une infinité de petits animaux qui étoient dans un mouvement continuel. Il fit part de cette observation, & plusieurs Auteurs y ajouterent foi. Cet anatomiste a attribué un nouvel usage aux reins succenturiaux : il croit qu'ils sont pourvus d'un canal excréteur qui s'ouvre dans la veine cave ; & il prétend que la cavité de chaque glande contient naturellement un suc bilieux, qui se mêle avec le sang veineux. Morgagni a parlé d'un pareil canal excréteur, mais n'a pas cru que le liquide contenu dans les glandes sur-renales fût de la nature de la bile. Kerckringius ne tient pas un langage plus vraisemblable, lorsqu'il parle d'un cœur à trois ventricules, & qui avoit deux arteres pulmonaires. Ce cas, s'il est vrai, pourroit être regardé comme très particulier, & les réflexions que l'Auteur fait comme de peu de conséquence.

Kerckringius décrit les os en particulier dans son ostéogenie, & ses descriptions sont relatives aux âges. Suivant lui les parties du fœtus sont déja développées au quatrieme jour de naissance ; la tête se distingue sur-tout des autres parties, &c. au quinzieme jour de conception le tronc & les extrémités paroissent sensiblement, mais leur volume est beaucoup plus petit, proportion gardée, que celui de la tête ; on ne peut guére à cet âge s'assurer de la nature des parties qui prédominent. Les muscles sont-ils développés ? n'y a-t-il que les vaisseaux ? ou bien les os sont-ils les seuls formés? c'est ce que Kerckringius n'a pu vérifier ; *teneriora erant enim adhuc omnia, quam ut ferre possint eam cultri anatomici severitatem.*

Les parties ont pris un certain dégré d'accroissement à trois semaines de conception ; on peut les separer les unes des autres, & examiner leur structure particuliere. Le squelette ne semble formé que d'une seule piece continue ; elle paroît cartilagineuse aux extrémités, au tronc & à la face, mais le crâne

XVII. Siecle. 1670. KERCKRINGIUS.

semble n'être qu'une vessie membraneuse. Il n'y a rien d'osseux ; on y voit simplement les traces de l'ossifications future, semblables à des lignes faites avec un charbon. *Contemplare mi caput illud, futurum cerebri totiusque humanæ sapientiæ domicilium : nihil aliud est nisi membrana quædam vento seu spiritibus inflata* (a). Tout change vers l'âge d'un mois ou d'un mois & demi. La personne la moins habituée aux recherches anatomiques distingue à l'œil nud les parties dont le fœtus est pour lors composé ; la tête fait presque la moitié du volume ; le tronc est d'une longueur prodigieuse respectivement aux extrémités. On distingue déja plusieurs points osseux. L'on est surpris de voir que l'ossification de la clavicule est déja avancée. La machoire inférieure est composée de six osselers, &c. Les osselets de l'ouie sont endurcis de très bonne heure. Kerckringius dit qu'à l'âge de sept mois ils ont acquis leur dernier volume & leur derniere consistance. Il a suivi les divers développements de l'épine, & a judicieusement fait observer que toutes les côtes n'avoient pas une égale direction, que les cinq supérieures avoient leurs extrémités antérieures contournées vers le haut, & les sept inférieures avoient ces mêmes extrémités renversées en bas. Le sternum, qui est cartilagineux dans les fœtus d'un âge fort avancé, se couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points osseux ; ils se joignent mutuellement en s'aggrandissant, pour ne former que trois pieces osseuses, &c. &c. Kerckringius y fait plusieurs remarques utiles sur les épyphises, & il dit avec raison que les os longs des fœtus & des enfans sont moins courbés que ceux des adultes.

Cependant cet Auteur est tombé dans de grandes erreurs sur le terme de l'ossification relative aux âges. On l'accuse d'avoir souvent jugé de l'âge par le volume des parties ; d'avoir fait venir des fœtus des Villes voisines, & par là de n'avoir pu acquérir aucune connoissance sur le tems de la conception.

(a) Icchmographia, caput 4.

XVII. Siecle. 1670. KERCKRINGIUS.

L'ossification se fait beaucoup plus vite dans certains sujets que dans d'autres, &c. Presque tous les Auteurs qui ont traité de l'ostéogenie sont tombés dans ces inconvénients : je les ai autrefois reprochés à Dulaurens. Kerckringius a commis une erreur encore plus grossiere, il a omis de faire remarquer que la face des fœtus est dépourvue des sinus, si on excepte quelques légeres cavités dans les os maxillaires qui doivent produire par leur développement les sinus maxillaires. Fallope avoit observé qu'il n'y avoit point de sinus dans le coronal & dans le sphénoïde des nouveaux nés, mais que ce sinus se développoit avec l'âge. Il est étonnant que Kerckringius n'ait pas fait usage des travaux de Fallope : aussi Morgagni n'a-t-il pu s'empêcher de le lui reprocher.

L'Auteur rapporte dans son anthropogenie les nouvelles observations qu'il a faites sur la génération de l'homme. Il prétend que les femmes font des œufs comme tous les oiseaux, qu'elles les couvent en elles-mêmes & les font éclore au bout de neuf mois, & enfin que c'est à ces œufs que nous devons notre origine.

Kerckringius dit avoir fait ses observations en ouvrant le corps de plusieurs femmes, où il a trouvé des œufs de la grosseur d'un pois, & en disséquant quelques germes qui sont tombés entre ses mains peu de tems après leur conception, comme au bout de trois ou quatre jours, & depuis trois jusqu'à six semaines. Ces œufs, avant la conception, sont remplis d'une humeur glaireuse, qui s'épanche aussi-tôt qu'on y fait la moindre ouverture; mais trois ou quatre jours après qu'ils sont descendus dans la matrice, lieu destiné à l'incubation, ils acquierrent de jour en jour un plus grand volume, & à proportion qu'ils deviennent plus gros, l'humeur s'y épaissit, & on apperçoit en les ouvrant la tête de l'enfant qui commence à paroître assez distincte du reste du corps, sans qu'on y puisse remarquer la diversité des organes. Au bout de quinze jours on voit fort clairement les extrémités supérieures & inférieures, les yeux, un nez, une bouche & des oreilles; & trois

ſemaines après la conception, on remarque des cartilages par tout le corps, qui ſe durciſſent dans la ſuite, & qui prennent la forme d'os. XVII Siècle. 1670.

Il conclut de cette obſervation, contre l'opinion commune des Médecins, que c'eſt la femme qui fournit toute la matiere néceſſaire à la production de l'enfant, & que l'homme n'y contribue de ſa part qu'en communiquant certains eſprits, qui ſont renfermés dans la ſemence, & qui ſont ſeuls capables de donner la fécondité à ces œufs, de même, dit-il, que font les coqs, & généralement tous les oiſeaux à l'égard de leurs femelles. Kerckringius n'eſt pas le premier qui ait parlé des œufs, comme quelques Anatomiſtes peu inſtruits l'ont avancé. On trouvera des preuves du contraire dans les articles d'Hippocrate, de Mathieu de Gradibus, de Warthon, de Stenon, de Graaf, de Swammerdam, &c. KERCKRINGIUS.

Cependant les obſervations de Kerckringius ſont curieuſes; mais on eſt ſurpris qu'il ait fait graver des figures qui repréſentent les parties d'un embryon de quelques jours. Ruiſch a été de meilleure foi; il a avancé qu'on ne pouvoit diſtinguer aucune partie d'un embryon, même vingt jours après ſa formation.

Hamel (Jean-Baptiſte du), de l'Académie Royale des Sciences, dont l'hiſtoire appartient à la Phyſique, mérite d'être cité ici, parcequ'on trouve dans ſes ouvrages quelques détails d'Anatomie. HAMEL.

De corporum affectionibus, tum manifeſtis, tum occultis, libri duo. Pariſ. 1670, in-12.

Il croit que le limaçon eſt l'organe de l'ouie; que le tiſſu réticulaire eſt noir dans les Æthiopiens; & comme de ſon tems on recouroit à la fermentation pour expliquer la plupart des fonctions, il n'a pas été un des derniers à l'admettre, pour rendre raiſon de la circulation. On trouvera dans cet ouvrage quelques détails ſur les plaies & ulceres. Duhamel s'eſt auſſi étendu ſur les morſures de quelques animaux.

De mente humanâ, libri quatuor. Pariſ. 1672, in-12.

Cet Auteur s'occupe plus de la Métaphyſique, que de la Phyſique de l'homme; j'ai parcouru cet ouvrage ſans y rien trouver d'intéreſſant à mon hiſtoire, & je n'en rapporte le titre que d'après M. de Haller,

XVII. Siecle. qui a cru devoir placer cet ouvrage parmi ceux d'Anatomie.

1670. *De corpore animato, libri quatuor. Parisiis* 1673, in-12.

HAMEL. L'Auteur s'occupe à rechercher le ſiege, la nature & les effets de l'ame ſenſitive : il en déduit deux fonctions principales, le ſentiment & le mouvement. Il croit que l'ame des bêtes eſt une eſpece de feu, & que la vie de l'animal eſt comme l'incendie. Deſcartes avoit avancé quelque choſe d'analogue. Duhamel établit dans le cœur une fermentation du ſang. Il penſe que l'air qui pénétre les poumons eſt chargé de nitre, lequel ſe mêlant avec le ſang, eſt très propre à produire ce mouvement inteſtin. Notre Phyſicien paſſe à l'examen des organes des ſens, mais il en indique plutôt les uſages, qu'il n'en donne la deſcription ; & ſi quelquefois il entre dans des détails anatomiques, ils ſont extraits des livres que ſes contemporains avoient publiés ſur cette matiere : il a principalement puiſé dans ceux de Willis.

GARMANNUS Garmannus (Chriſtian-Fréderic), Médecin de Mesbourg, Ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe, & de l'Académie des curieux de la nature.

De miraculis mortuorum. Lipſiæ, 1670, in-4°. & en 1709, par Henri Garmann, fils de l'Auteur, qui y a ajouté pluſieurs notes.

Il n'y a point de paradoxe que l'Auteur ne ſoutienne dans cet ouvrage. Garmann abuſe de ſon ſavoir, pour réhabiliter les opinions ſurannées & qui devoient être plongées dans un éternel oubli. Il y traite de l'accroiſſement des cheveux dans les cadavres. Il parle de cœurs qui ont accru après la mort ; qui ont réſiſté à l'action du feu le plus violent ; d'enfans ſortis ſeuls du ventre de leur mere après ſa mort, &c.

Garmann eſt l'Auteur d'un grand nombre d'obſervations inſérées dans le Recueil des curieux de la nature ; il y en a peu d'Anatomie. Dans les plus intéreſſants, Garmann parle de varices qui ſe ſont ouvertes d'elles-mêmes ; d'un vieillard nonagenaire qui recouvra ſes dents ; d'une plaie aux ventricules

du cœur & assez profonde, à laquelle le malade survécut quelques jours, &c.

XVII. Siecle.

1670.

THRUSTON.

Thruston (Malachias), Docteur en Médecine de l'Université de Cambridge, composa en 1664 un traité sur la respiration, mais qui resta quelque tems sans être imprimé, comme Manget nous l'apprend.

De respirationis usu primario diatriba. Londini, 1670. *Leidæ*, 1671, 1679, in-8°. On le trouve aussi dans la bibliothéque anatomique de Manget.

Novæ hypotheseos de pulmonum motu & respirationis usu specimen. Londini, 1671, in-8°.

L'Auteur prétend que le sang s'échauffe plutôt en traversant les poumons, qu'il ne s'y rafraichit. Maurocordato l'avoit déja dit. Il indique avec assez d'exactitude les mouvements du diaphragme; il rapporte en abregé l'opinion de Malpighi sur la structure du poumon; & il croit qu'une partie de l'air qui s'insinue dans le poumon pendant l'inspiration pénétre les vaisseaux sanguins. Thruston dit s'en être convaincu par l'expérience. *Quin & ego etiam*, dit-il, *testari bona fide possum, cùm aliquando Londini (unà cùm clarissimo doctissimoque viro D. doctore Croon) pulmones ovillos dissecarem, liquorem subatrum in arteriam pulmonis per syringam immissum partim, & quidem copiosius, per venam erupisse; partim verò per tracheam cum spuma reperisse exitum* (*a*). Notre Auteur croit que dans l'état vivant les vaisseaux de communication sont beaucoup plus dilatés dans le vivant que dans le cadavre, & que l'air peut s'insinuer plus facilement dans les vaisseaux sanguins. Thruston croit que cet air se mêle avec le sang, qu'il le divise en un grand nombre de globules, & qu'il donne par son élasticité la fluidité au sang Cette action de l'air est favorisée par le mouvement continuel des poumons, & par la chaleur du lieu.

Thruston parcourt la plûpart des maladies des poumons: il en attribue la principale cause à la pléthore, c'est ce qui lui fait regarder la saignée comme un reméde presque universel.

(*a*) De respirationis usu, sectio 12.

XVII. Siecle. 1670 THRUSTON

Le ſecond ouvrage de Thruſton eſt ſi rare, que je n'ai pu le trouver dans les meilleures bibliothéques. M. de Haller lui-même ne l'a pas vu; il nous dit cependant que Thruſton y enſeigne que le diaphragme eſt mû par un air élaſtique, vraiſemblablement que M. de Haller a trouvé cette note dans quelque Ecrivain.

TERRER. Terrer (Morenno Pierre).

Flor de anatomia, diſlocationes y fracturas del cuerpo humano. Matriti, 1670, in 8°.

MOLLINS. Mollins (Guillaume), Chirurgien de Londres, qui floriſſoit vers la fin du dernier ſiecle a écrit le traité ſuivant.

Myotomia or the anatomical adminiſtration of all the muſcles in an humann body. Lond. 1670, in-8°. 1676, in-12.

Ce n'eſt qu'un catalogue des muſcles du corps humain, avec une très ſuccinte deſcription. L'Auteur dit un mot de leur diſſection. Il diſtingue le muſcle orbiculaire des paupieres en deux demi circulaires, parle d'un ligament vértébral, & décrit pluſieurs fléchiſſeurs du pouce.

GOLLES. Golles (Adrian), Lieutenant du premier Chirurgien du Roi de la ville de Dieppe, fut Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu de cette Ville, où il exerça ſa profeſſion avec diſtinction pendant pluſieurs années. Il y avoit plus de quarante ans qu'il pratiquoit la Chirurgie lorſqu'il compoſa l'ouvrage ſuivant.

Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. Rouen. 1670, in-12.

Ce livre eſt inconnu aux bibliographes: l'Auteur qui étoit fort érudit, dit dans ſa préface s'être occupé plus de quarante ans à la lecture des plus anciens Auteurs; & il paroît qu'il a profité de ſes études Son ouvrage eſt diviſé en trois parties; il n'y a que la ſeconde qui contienne des détails anatomiques: les deux autres ſont remplies de réflexions métaphyſiques, peu dignes du ſiecle ſavant dans lequel l'Auteur vivoit. L'ouraque lui paroît ligamenteux & ſans cavité; & Golles nous avertit que c'eſt d'après Arantius qu'il ſoutient cette opinion. Il nous a tranſmis l'hiſtoire

1670.

GOLLES.

d'un enfant venu à terme sans cerveau ni moëlle épiniere. Il a pratiqué plusieurs fois l'opération Césarienne. » J'ai fait, dit-il, cette opération diverses » fois sur des femmes vivantes..... je peux assurer » l'avoir faite plus de quarante fois sur des fem- » mes mortes en divers tems de leur grossesse (*a*). Cet Auteur donne une assez bonne description de l'oreille, quoique très abrégée; & les usages qu'il assigne au larynx sont dignes d'un Physicien. Il rapporte l'exemple de plaies au cerveau avec déperdition de substance, sans qu'il survînt d'accident facheux; & il dit que la moëlle épiniere est divisée par le milieu, depuis son commencement au cerveau, jusqu'à la queue à cheval. Cet Auteur indique assez bien la sortie des nerfs vertébraux. Du reste, il n'y a que peu de bon dans cet ouvrage, mais beaucoup d'inepties & de puérilités L'Auteur emploie quelquefois de l'érudition pour établir des paradoxes. Il indique dans son ouvrage un traité de la saignée, & un traité de Chirurgie; mais il y a apparence qu'ils n'ont point vu le jour.

SCHEFFER.

Schepfer (Jean-Frederic).

Omphalographia. Giess. 1670.

HERTODIUS.

Hertodius (Jean-Ferdinand), Médecin & Physicien de la Ville de Brinn, capitale de la Moravie, & membre de l'Académie des curieux de la nature.

Opus mirificum sextæ diei, id est homo physice, anatomice & moraliter in partes dissectus. Jen. 1670, in-8°.

Cet Auteur a encore donné plusieurs observations insérées dans les curieux de la nature: les meilleures sont: sur la génération du lait dans les mamelles; sur un ulcere dans cette partie; sur un anévrisme au col, &c. &c.

BAYLE.

Bayle (François), Docteur en Médecine de l'Académie des jeux Floraux, & Professeur de Philosophie dans l'Université de Toulouse, fut un des plus célebres Physiciens de son tems. Il joignit à un profond savoir des Mathématiques, des connoissances fort étendues sur toutes les parties de la Médecine, & il mourut à Toulouse le 24 Septembre 1709, en

(*a*) Pag. 139.

XVII. Siecle. sa quatre-vingt-septieme année, ayant rempli jusqu'à la fin de sa vie les fonctions de Professeur. Il fut en correspondance avec les hommes les plus célébres de son tems. M. Bourdelot l'invita plusieurs fois de se rendre à Paris, où il lui promettoit un établissement honorable, mais Bayle le refusa. Bodley, Médecin Anglois, ne pensa pas aussi avantageusement sur son compte. Il a écrit dans un essai de critique sur les ouvrages des Médecins, que Bayle ne pouvoit être placé que par le préjugé, au rang des Médecins : cette critique est sans fondement. Bodley n'avoit pas lu vraisemblablement les ouvrages de Bayle, car ils sont dignes des plus grands éloges.

1670.

BAYLE.

Dissertationes Medicæ tres. Tolosæ, 1670, 1681, in-12.

Parmi plusieurs détails de Médecine, on y trouve une dissertation sur la cause de l'écoulement menstruel, & une autre sur la sympathie de l'uterus, avec les différentes parties du corps. Il a recours à la fermentation, pour rendre raison de l'écoulement périodique, ainsi il est par là peu digne d'être loué. La sympathie de l'uterus, avec les autres parties, n'a lieu que dans les nerfs. Les anciens Anatomistes l'avoient déja avancé, & Bayle a plus mal décrit les nerfs qu'ils n'ont fait : Bayle veut que le fœtus se nourrisse par la bouche, & il nie qu'il reçoive son sang de la mere, &c.

Dissertationes Physicæ sex, in quibus principia proprietatum in mixtis, œconomia corporis animati, in plantis & animantibus demonstrantur. Tolosæ, 1677, 1681, in-12.

Bayle y soutient que les muscles intercostaux internes abbaissent la côte supérieure, plutôt que de l'élever. C'est le sentiment de Galien, & Bayle blâme Mayow d'avoir avancé le contraire. Cet Auteur fait plusieurs expériences sur les animaux vivans, pour prouver que le ventricule ne concouroit en rien au vomissement, mais il a écrit que le vomissement dépendoit de la contraction des muscles du bas-ventre.

Dans la troisieme dissertation, qui a pour titre *physionomia*, Bayle prouve que le cerveau est le

principal organe des ſenſations, & que le cœur eſt un muſcle. Il dit que toutes les parties ſe développent en même tems; que c'eſt une erreur de croire que le foie ſoit plutôt formé que le cœur & le cœur que le cerveau. Les parties internes du fœtus ont une correſpondance avec les parties externes Bayle ne croit pas qu'il y ait de rapport entre l'imagination du fœtus & celle de la mere; mais il croit que les fortes impreſſions, dans l'ame de la mere, peuvent vicier la qualité des humeurs du fœtus, déranger l'ordre de la circulation, & donner lieu à des difformités. Dans la quatrieme diſſertation il traite de la viſion, ce qui lui donne lieu de faire quelques obſervations ſur l'œil, mais qui ne contiennent rien de particulier. Il tâche de détruire l'opinion de Deſcartes, & cette conduite lui fit pluſieurs ennemis dans le tems. La cinquieme traite de la réfraction des rayons lumineux, & dans la ſixieme on trouve quelques détails ſur les ſecrétions & ſur la circulation des humeurs dans les vaiſſeaux capillaires. Bayle rapporte quelques expériences qui prouvent l'attraction.

Problemata Phyſica & Medica.

Cet ouvrage eſt très intéreſſant; on y trouve cent dix-neuf queſtions, qui ont du rapport à la Phyſiologie, à l'Anatomie ou à la Chirurgie. Bayle refute l'opinion de pluſieurs Médecins, ſoutient que le cœur ſe rétrécit & ſe raccourcit pendant ſa contraction: il fait quelques remarques ſur les valvules des veines, ſur les anévriſmes & les ſaignées, & c'eſt dans le XXXVIII probléme qu'il nous apprend que lorſqu'on fait bouillir les chairs dans l'huile, on leur donne un plus grand dégré de conſiſtance. Vieuſſens profita de cette expérience; il fit bouillir le cerveau dans de l'huile, & en augmenta la ſolidité, &c.

Tractatus de apoplexia. Toloſæ, 1677, in-4°.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs oſſifications des vaiſſeaux du cerveau, & Bayle y détruit pluſieurs préjugés reçus de ſon tems; il parle de deux polypes dans le cœur, qu'on trouva à la Charité de Paris (*a*). Il nie qu'une effuſion de ſang puiſſe comprimer le

(*a*) Opuſcula. Toloſæ 1701. pag. 268.

XVII. Siecle. cerveau jusqu'à en suspendre les fonctions, & que la glande pinéale soit le véritable siege de l'ame.

1670. *Discours sur l'expérience & la raison. Paris* 1675, in-12. traduit en latin.

BAYLE. Cet ouvrage est dédié à M. Bourdelot. L'Auteur y prouve que les Anatomistes qui se sont trop livrés au raisonnement, ont retardé les progrès de l'Anatomie ; il cite Dulaurens pour exemple, & il ne pouvoit mieux choisir : il veut qu'un Médecin exerce la Chirurgie pour avoir des connoissances positives de cet Art, & il rapporte en peu de mots les plus grandes découvertes qu'on a faites en Anatomie ou en Chirurgie.

Histoire Anatomique d'une grossesse de 25 ans. Toulouse 1678, in-12. *Paris* 1679, in-12.

On trouva le fœtus adhérent à l'épiploon, & le col de la matrice de la mere obstrué par une callosité, le fonds ulcéré ; le fœtus n'étoit point corrompu, il étoit revêtu par une couche de matiere gypseuse. Bayle entre dans de plus longs détails, mais qui sont étrangers à notre objet.

Relation de l'état de quelques personnes prétendues possédées. Toulouse 1682, in-12.

Bayle nie tout exorcisme, il fait une énumération des accidents qu'on observe dans les personnes prétendues possédées, & il assure qu'ils sont produits par un vice organique dans les parties solides ou fluides. Pour prouver sa proposition il entre dans quelques détails d'Anatomie sur la structure du cœur & du foie, &c. Il ne se dissimule pas que cette maladie est souvent la suite des vapeurs.

Dissertationes physico-morales quinque. Tolosæ 1701, in-4°. & se trouve avec tous les ouvrages précédens dans un recueil qui a pour titre :

Opuscula varia. Tolosæ 1701, in-4°.

La troisieme & la quatrieme Dissertations traitent de la génération & du développement des parties. Bayle y soutient qu'elles se forment toutes à la fois ; le cœur, dit il, n'est mis en mouvement que par le fluide nerveux qui lui vient du cerveau, & le cerveau ne prépare le fluide nerveux, qu'autant que le cœur y envoie une certaine quantité de sang, &c. Il

y a un rapport mutuel entre les parties du corps dont Bayle explique l'action réciproque. XVII. Siecle.

On trouve dans le Journal des Savans une lettre écrite de Toulouse par Bayle en 1677, dans laquelle il parle d'une fille née avec un sarcome à pédicule adhérent au petit doigt. 1670. BAYLE.

Thompson (Georges), Médecin Anglois, a publié les ouvrages suivants. THOMPSON.

The true way of preserving the blood in its integrity. Lond. 1670, in-8°.

Of the four senses, ibid. 1734, in-4°.

Anatomy of human bones, ibid. 1734, in-8°.

Cet Auteur, suivant M. de Haller, traite dans autant de chapitres, des sens, du mouvement musculaire, de la digestion, de la nutrition & de la circulation; le même Ecrivain nous apprend que Thompson a suivi de si près M. Winslow, en traitant des os, qu'il a traduit ses propres paroles.

Ott (Jean). OTT.

Cogitationes physico-mechanicæ de natura visionis. Heidelb. 1670, in-4°.

De propriorum oculorum deflectibus ad leges mechanicas revocatis, ibid. 1671, in-4°.

Epistola de scriptis D. G. Holderi de elementis sermonis, & D. Morlandi de stentorophonia. Schaff. 1675, in-8°. Cette lettre se trouve dans le recueil d'observations de Wepfer sur l'apoplexie.

Decaux Médecin de Dieppe. DECAUX.

Sur une nouvelle opinion marquée au Journal des Savans, du 17 Septembre 1668, au sujet de la cataracte. A Rouen 1670, in-4°.

L'Auteur ne peut se persuader que le crystallin soit le siege de la cataracte, & qu'on puisse l'abatre impunément; du reste il soumet ses objections à M. Pecquet, & lui promet de s'en départir, lorsqu'il lui aura répondu d'une maniere solide.

Sicler (Adrien), Médecin spagyrique. SICLER.

Histoire inouie d'un accouchement de dix-neuf mois. Au Puy 1670, in-12.

Cet ouvrage est indigne du siecle qui l'a vu naître : il est le chef d'œuvre de la superstition & de l'ignorance; la femme qui en fait le sujet se plaignoit

XVII. Siecle. 1670. au commencement de sa grossesse de colique avec des borborigmes, que l'on regardoit comme les signes de l'existence de démons dans le bas-ventre, &c. &c.

FOURNIER. Fournier (Denis), natif de Lagny, Ville de l'Isle de France, fut reçu Maître en Chirurgie à Paris, où il mourut le 25 Novembre 1683,

Traité de la gangrene, & particulierement de celle qui survient en la peste. Paris 1670, in-12.

Il recommande l'usage des forts escarotiques ; il en faisoit un avec la chaux, le sel ammoniac, le sel de tartre, & avec l'alun calciné, qu'il joignoit à la thériaque ou à l'ægyptiac, &c.

L'œconomie Chirurgicale pour le rhabillement des os, contenant l'ostéologie, la nosostéologie, & l'apocatastostéologie. Paris 1671, in-4°.

On trouve à la tête de l'ostéologie cinq tables que l'Auteur a empruntées de divers Ecrivains : Fournier examine chaque os en particulier, & en donne une description assez détaillée ; il a profité des travaux des plus célebres Anatomistes, car son ouvrage est fort érudit.

Le traité des maladies des os est assez étendu, Fournier y fait usage des préceptes chirurgicaux les plus accrédités. Oribase & Ambroise Paré ont été ses principaux guides : il y a peu d'observations originales ; il a fait graver plusieurs planches, mais elles se trouvent dans les Auteurs que je viens de citer.

L'œconomie Chirurgicale pour le rétablissement des parties molles du corps humain .... avec un petit traité de myologie. Paris 1671, in-4°.

L'Auteur présente en différentes tables un abrégé de la Chirurgie : l'ordre & l'arrangement de quelques-unes lui appartiennent, mais je n'ai rien trouvé dans la matiere ni de particulier ni d'intéressant. La myologie est divisée en deux parties, dont la premiere concerne les muscles en général, la seconde les muscles en particulier ; on n'y trouve aucune réfléxion propre à l'Auteur qui a copié presque toutes les fautes des autres Ecrivains : il a joint à la fin une table de tous les muscles du corps humain, qu'il appelle démonstrative.

L'Accoucheur méthodique. Paris 1677, in-12.

Fournier y donne » la maniere d'opérer dans les » accouchements naturels & artificiels, tôst, sûrement & sans douleurs » ; mais les préceptes chirurgicaux qu'il y expose, & les détails Anatomiques qui les précedent sont extraits de Rueff, qu'il me paroît avoir traduit littéralement ; il est toujours sûr que les planches d'Anatomie & de Chirurgie qui se trouvent dans l'ouvrage de Fournier, sont dans celui de Rueff.

XVII. Siecle. 1670.

FOURNIER.

Explication des bandages, tant en général qu'en particulier. Paris 1678, in-4°.

Les traités que Galien & Jacques de Marque avoient composés sur cette matiere paroissent sous une nouvelle forme ; Fournier y a aussi joint la plupart des bandages que Nicolas Lequin avoit décrit depuis peu dans son ouvrage sur les hernies. Cependant notre Auteur y a ajouté l'histoire de quelques nouvaux bandages, qu'il a fait dépeindre avec ceux d'autrui dans plusieurs planches.

Sibscota (Georg).

SIBSCOTA.

Deaf and dumb mans discourse or concerning those who arc born deaf and dumb. Lond. 1670.

Tilingius (Mathias), Docteur en Médecine, Professeur & premier Médecin du Land-Grave de Hesse-Cassel, a publié divers ouvrages d'Anatomie.

TILINGIUS.

De tuba uteri, & fœtu nuper in Galliâ extra uteri cavitatem in tuba concepto. Rinthelii 1670, in-12.

De placenta disquisitio anatomica, ibid. 1672, in-12.

De admirandâ renum structurâ. Francof. 1672, in-12. *ibid.* 1699, in-12.

Anatomia lienis. Rinthelii. 1673, in-12. 1676, in-12.

Digressio physico-anatomica de vase brevi lienis. Mindæ, 1676, in-12.

Disquisitio physico-medica de fermentatione, de motu intestino, &c. Bremæ 1674, in-12.

Je n'ai vu que l'ouvrage de Tilingius sur les vaisseaux courts de la rate ; cet Auteur se persuade qu'ils versent dans l'estomac une liqueur acide propre à dissoudre les aliments : la rate est l'organe sécrétoire de ce ferment. Pour soutenir ce paradoxe, il cite les Auteurs les plus anciens, & il a rempli son livre d'une érudition si pédantesque, qu'on ne peut en sou-

XVII Siecle. tenir la lecture. Si les autres ouvrages répondent à celui-ci, Tilingius doit être placé parmi les plus mauvais Ecrivains du dernier siecle.

1670. TILINGIUS. MENGOLI.

Mengoli.

Musica speculativa. Colon. 1670, in-4°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, contient une description ridicule de l'organe de l'ouie.

1671. VIARDEL.

Viardel (Cosme), célebre Accoucheur de Paris, vivoit vers le milieu du dernier siecle, & publia un ouvrage sur les accouchements, qui a pour titre :

Observations sur la pratique des accouchements naturels, contre nature & monstrueux. Paris 1671, in-8°. 1748, in-8°. en Allemand sous le titre :

Anmerkungen von der weiblichen geburt. Francf. 1678, in-8°.

La théorie de cet ouvrage est très mauvaise, & la pratique n'en est pas toujours bonne ; l'Auteur s'amuse à déterminer dans quel tems l'ame se joint au corps, si elle se joint plutôt à celui d'un homme qu'à celui d'une femme. Il divise la conception en trois tems, dont le dernier finit le quarantieme jour, & il examine quelles sont les parties qui se développent dans chaque période de la conception. Parasyte ignorant de l'antiquité, il admet sans choix & sans restriction tout ce que Hippocrate & Galien ont écrit sur les signes de la grossesse, & il croit avec Hippocrate que les enfants mâles étant formés dans le trentieme jour, doivent avoir du mouvement au quatre-vingt-dixieme qui font l'espace de trois mois ; au contraire les filles n'étant formées que dans quarante deux jours, elles ne doivent aussi avoir aucun mouvement qu'à six vingts jours, qui font le nombre parfait de quatre mois. Il a poussé plus loin sa crédulité, quoique plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé, ou qui vivoient en même tems que lui, démontrassent par l'observation répétée que les enfants de huit mois pouvoient vivre, & se portoient communément mieux que ceux de sept mois ; il n'a pas voulu admettre leur opinion, parcequ'Hippocrate & plusieurs autres grands hommes avoient avancé le contraire : » il n'est pas vraisemblable, dit-il, qu'Hippocrate & tous ceux qui » ont écrit depuis lui, se soient trompés sur cette

» matiere :

» matiere : c'eſt pourquoi il eſt conſtant par la rai-» ſon, l'autorité & l'expérience, que l'enfant peut » vivre à ſept mois & non pas à huit (*a*) ». Il croit qu'une femme peut porter ſon enfant juſqu'à dix mois complets, & même juſqu'au commencement du onzieme mois.

XVII. Siecle. 1671. VIARDEL.

La ſuperfétation n'eſt point incroyable : Viardel l'admet ſans répugnance, puiſqu'elle arrive dans les autres animaux. Il indique pluſieurs cauſes qui concourent à la formation des monſtres : elle a lieu quelquefois par l'ordre de Dieu, voulant punir les péchés & les crimes des hommes (*b*) ; ce qu'il dit ſur la môle eſt puérile & fade. Il ajoute foi à tous les paradoxes rapportés dans les livres des Auteurs les plus crédules.

La pratique des accouchements qui forme le ſecond livre eſt dépourvue de toute théorie, & elle n'en vaut pas moins. Viardel donne d'aſſez bons préceptes ſur le toucher ; il défend de trop hâter l'accouchement, » j'avertirai ici, dit Viardel, qu'il ne » faut pas ſe trop preſſer dans cette opération, & » de ne pas imiter quelques uns de ceux qui s'en mê-» lent, qui ne ſont pas plutôt entrés, qu'ils vou-» droient d'abord avoir expédié leurs opérations, ce » qui va bien ſouvent au préjudice de la mere & » de l'enfant, qu'ils tirent par morceaux, irritant » tellement la matrice par les violences qu'ils y font, » qu'ils l'enflamment ; enſorte que quelquefois la » gangrene y ſurvient, ce qui cauſe la mort très ſou-» vent à la mere (*c*) ».

Viardel preſcrivoit fréquemment des remédes internes pour faciliter l'accouchement, & il dit avoir tiré de grands effets des emmenagogues, ce qui ne me paroît pas le meilleur de ſon ouvrage ; il indique les principales manieres dont l'enfant ſe préſente au col de l'utérus, & preſcrit la manœuvre qui lui paroît convenable. Il blâme l'uſage des crochets & des autres inſtruments ; la main ſeule lui a

(*a*) Pag. 28. édit. 1748.
(*b*) Pag. 50.
(*c*) Pag. 62.

XVII. Siecle. 1671. VIARDEL.

toujours suffi. Il aimoit mieux extraire l'enfant par le pied que par la tête, souvent il repoussoit les bras pour aller chercher le pied : il dit avoir extrait un enfant de la matrice par les fesses ; il parle de deux jumeaux qui avoient chacun leurs délivres ; d'un enfant mort qui avoit la tête si grosse, qu'il fut obligé d'ôter un des pariétaux, pour l'extraire de la matrice ; d'un autre enfant mort dont le ventre étoit si volumineux qu'il fallut l'ouvrir afin de le pouvoir sortir du ventre de sa mere.

Notre Accoucheur s'est étendu sur les maladies de la matrice ; il en décrit le relâchement, la chûte, l'ulcere, le squirrhe, le cancer, &c. Il a donné la figure de plusieurs pessaires, & si on l'en croit il a coupé impunément la matrice sans qu'il survint d'accident fâcheux. Il a fait l'opération Césarienne à une femme peu de tems après sa mort, & en a extrait un enfant qui a vécu.

La derniere édition de cet ouvrage est ornée de figures en taille douce, avec des remarques ; mais les figures ne sont pas d'un grand prix ; la position de l'enfant n'est pas bien représentée, la figure de la matrice n'est pas exacte, les remarques sont triviales ; & s'il y en a quelqu'une de bonne, elle est extraite des ouvrages de Molinetti.

PORTAL.

Portal (Paul), Maître Chirurgien Juré de Paris, étoit de Montpellier, d'où il vint à Paris : il y suivit pendant quelques années les habiles Professeurs de cette Capitale, & principalement René Moreau, Professeur au Collége Royal. Ses connoissances lui mériterent la place de gagnant maîtrise à l'Hôtel Dieu, & c'est-là qu'il étudia l'art des accouchements dans lequel il se distingua. Il mourut le premier Juillet 1703.

Discours Anatomique sur le sujet d'un enfant d'une figure extraordinaire. Paris 1671, in-12.

La pratique des Accouchements soutenue d'un grand nombre d'oservations. Paris 1685, in-8°. & en Flamand sous le titre suivant :

Practiq der vroed meestrs. Amsterdam 1690, in-8°.

Portal donne ici l'extrait de ses travaux, son ouvrage n'est qu'un recueil d'observations, qui sont parfaitement bien faites ; il rapporte d'abord celles

qui concernent les accouchements naturels, & il indique ensuite celles qui caractérisent l'état contre nature. Il paroît qu'il accouchoit indifféremment suivant la position de l'enfant ; il ne hâtoit pas l'accouchement, mais il attendoit presque toujours la nature ; il rapporte l'exemple de plusieurs accouchements rendus fâcheux par la faute des Sages-femmes. Il parle d'une qui faisoit les accouchements avec tant de précipitation, qu'elle déchiroit fréquemment le col de la matrice. Il parle aussi d'une jeune Sage-femme qui suivoit cette cruelle méthode (*a*). On trouvera dans cetouvrage l'exposition de la manœuvre pour extraire l'enfant de la matrice, se présentant à son col d'un nombre prodigieux de manieres : on y lit l'histoire d'un enfant dont le ventre étoit monstrueux, & dont l'intestin rectum s'ouvroit immédiatement dans la vessie. Cette observation a été présentée à l'Académie des Sciences il y a très peu d'années comme nouvelle ; celle d'une môle formée par un paquet d'hydatides, & enfin celle d'une femme qui accoucha de trois enfants, dont deux étoient morts, & joints à un seul placenta ; celui qui vécut avoit son placenta particulier. XVII. Siecle. 1671. PORTAL.

Grulingius (Philippe). GRULINGIUS

De triplici in medicina universali evacuationis genere, & in specie de vena sectione, scarificatione, hirudinibus .... clisteribus, suppositoriis ... fontanellis. Lips. 1671, in 8°.

Hoffman (Frédéric), Docteur en Médecine, pere du célebre Frédéric Hoffman, premier Médecin du Roi de Prusse, a composé plusieurs ouvrages de Médecine, mais il n'y a que le suivant qui nous concerne. HOFFMAN.

Cardianastrophe admiranda, seu cordis inversio memorabilis, &c. Lips. 1671, in-4°.

Cette observation n'est point nouvelle : Thomas Bartholin a rapporté fort au long l'histoire d'une transposition totale des visceres.

Morland (Samuel), célebre Botaniste Anglois a MORLAND.

(*a*) Observ. XVI.

XVII. Siecle. écrit une dissertation sur un nouvel instrument d'acoustique.

1671. *Specaking trumpet. Lond.* 1671, in-8°.

HOMBERG. Homberg (André).

De tentigine, seu clitoridis excrescentia nimia. Jen. 1671.

ANONYME. On ajoutera aux ouvrages qui parurent en 1671, celui d'un anonyme :

Bandages pour les pauvres de la campagne. Paris 1671, in-4°.

Ces bandages ne sont point élastiques, l'Auteur les a fait représenter dans trois grandes planches; il les composoit de toile & de cuir, & non d'acier, afin que les pauvres pussent communément se les procurer.

MARTINI. Martini (Henri).

De natura sanguinis, & generationis modo 1671, in-4°.

Medicina sanguinis styptica. Brig. 1674, in-8°.

SALZMAN. Salzman (Louis).

Disput. de abscessu interno insignis magnitudinis, cum hydrope. Argent. 1671.

SHIRLEY. Shirley (Thomas).

Of the causes of stones in the greater world, in order to find out the causes and cure of the stone in men. Lond. 1671, in-8°. *Hamburg* 1699, in-8°.

SERMON. Sermon (Guillaume).

The english midwife. Lond. 1671, in-8°.

BORRICHIUS Borrichius (Olaus), un des plus savans hommes du dernier siecle, célebre dans différentes parties de la Médecine, & principalement dans la Chymie, naquit en 1626, dans le Diocèse de Ripen en Dannemarck, & on l'envoya à Coppenhague en 1644 pour y finir ses études. Il obtint un Canonicat à Lunden, fut Gouverneur des enfants de M. Gerstorff, premier Ministre d'Etat, & les accompagna dans les principales Provinces de l'Europe, où leur pere les envoyoit pour s'instruire des mœurs & des coutumes de ces différents pays. Borrichius profita de cette heureuse circonstance pour visiter les Savans de son siecle. Il retourna en 1666 à Coppenhague, où il professa la

Chymie & la Botanique avec éclat ; il fut élevé à la Charge de Conseiller au Conseil Suprême de la Justice, l'an 1686, & à celle Conseiller à la Chancellerie Royale en 1689. Il mourut après avoir supporté l'opération de la pierre le 31 Octobre 1690, suivant l'opinion de Manget & de Moreri. M. de la Monnoye retarde sa mort jusqu'en 1691. Borrichius ne voulut jamais se marier, & mourut fort riche : il donna 26300 livres pour l'entretien des pauvres étudians, & 50000 écus à ses parents. Son éloge seroit plus complet si je faisois l'histoire de la Chymie : voici les principaux travaux de Borrichius sur l'Anatomie ou la Chirurgie.

XVII. Siecle.

1671.

BORRICHIUS

Description anatomique d'une aigle, Actes de Coppenhague, année 1671, *Obs.* 2.

Sur un malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche, année 1671, *Obs.* 68.

Le pouls du bras gauche étoit intermittent : le malade avoit eu précédemment tous les symptomes de la phthisie dont il mourut. Borrichius observa peu de jours avant la mort du malade qui fait le sujet de cette observation, que le pouls du bras droit se dérangea & parut aussi mauvais que celui de l'autre bras. Peut-être, dit-il, que le pus ayant contracté de l'acrimonie de plus en plus, avoit rongé le médiastin, & s'étoit aussi jetté sur le poumon droit.

Sur des sueurs noires comme de l'encre, année 1671 & 1672, *Obs.* 69.

Borrichius fait quelques réflexions intéressantes sur la nature du pouls de ce malade, & il croit » que » ces sueurs noires n'étoient autre chose que la par- » tie la plus ténue du sang qui s'échappoit par les » pores de la peau, après avoir reçu une couleur » noire de l'acide qui dominoit probablement dans » les humeurs, comme dans celles de tous les phthi- » siques ».

Sur un homme muet depuis quatre ans, qui recouvra tout à coup la parole, année 1671 & 1672. *Obs.* 71.

Dissection d'une mamelle cancereuse, & réflexions sur la cause des cancers, année 1672. *Obs.* 72.

Borrichius y loue le topique d'Alliot, &c.

XVII. Siecle. 1671. BORRICHIUS

Sur un embonpoint guéri par la ſalivation, ibid. *Obſ.* 74.

Sur une femme qui devint aveugle à la ſuite d'une guériſon imprudente de quelques ulceres vénériens, ibid. *Obſ.* 76.

Sur une pierre caſſée dans la veſſie, & rendue avec les urines, ibid. *Obſ.* 77.

Cet effet fut produit par un lithontriptique adminiſtré par un Charlatan : Borrichius en expoſe la compoſition.

Diſſection d'une hydropique qui avoit de l'eau dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans le pericarde, *Obſ.* 89

Diſſection d'un jeune homme mort d'une fievre double tierce, *Obſ.* 91.

Sur deux monſtres, *Obſ.* 93.

Sur un enfant velu, *Obſ.* 94.

Diſſection d'un enfant de ſept ans mort d'un ſquirrhe au foie, *Obſ.* 95.

Diſſection d'un ſarcocelle, *Obſ.* 97.

...... *Sur les glandes cutanées découvertes en diſſéquant un hydropique*, *Obſ.* 98.

Deſcription de deux faux germes, année 1673, *Obſ.* 49.

Sur un abcès au fondement, avec écoulement d'urine, ibid. *Obſ.* 51.

Expérience faite ſur les membranes de l'uretere, *Obſ.* 54.

Borrichius fit bouillir des ureteres humains, & il obſerva que leur membrane externe reſte mince après la coction, tandis que l'interne devient trois fois plus épaiſſe, plus dure & en même-tems tranſparente.

Sur une concrétion pierreuſe qui avoit pour baſe un paquet de cheveux, *Obſ.* 55.

Sur un monſtre, *Obſ.* 56.

Sur une malade qui voyoit tous les objets doubles, *Obſ.* 80.

Sur une tumeur anévriſmale du nez, à la ſuite de la petite vérole, *Obſ.* 81.

Cette tumeur guérit d'elle-même.

Sur un homme qui rendit long-tems les urines par le scrotum, année 1674, *Obs.* 35. XVII. Siecle.

Sur une tumeur du testicule, guérie par une chûte, *Obs.* 41. 1671.

BORRICHIUS

Sur une plaie au bras, avec ouverture de l'artere axillaire, *Obs.* 46.

Sur une fausse grossesse, *Obs.* 46.

Sur une paralysie de la vessie, année 1676, *Obs.* 43.

Sur des effets salutaires du cautere, *Obs.* 48.

Sur un jeune homme qui avoit un des testicules renfermé dans le ventre, *Obs.* 68.

Sur un jeune homme dont le sexe étoit équivoque, *Obs.* 69.

Sur deux remédes éprouvés dans la cataracte, année 1679, *Obs.* 63.

Sur la courbure contre nature du cartilage xiphoïde, *Obs.* 79.

Voilà les plus intéressantes observations de Borrichius sur l'Anatomie ou la Chirurgie ; il est l'Auteur d'un plus grand nombre d'autres que je n'ai point rapportées pour plus grande briéveté ; j'aurois même été plus court si je n'eusse eu égard à la célébrité de l'Auteur.

Broeckhuysen (Benjamin de). 1672.

BROECKHUYSEN.

Œconomia corporis animalis. Noviomag. 1672, in-8°. *Amstel.* 1683, in-8°.

Œconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata. Goudæ 1685, in-8°.

Rationes philosophico-medicæ Hag. Com. 1687, in-4°.

Ces trois traités, quoique annoncés sous des titres différents, ne sont qu'un seul ouvrage. L'Auteur étoit grand partisan de Descartes : il entre dans beaucoup de raisonnements & donne peu de preuves.

SORBAIT.

Sorbait (Paul de), Docteur en Médecine, originaire de Flandre, Professeur en Médecine, & Médecin de l'Impératrice Reine de Hongrie, &c. est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine ; les suivants doivent trouver place dans notre histoire.

Chirurgia & examen Chirurgicum. Norib. 1671, in-fol.

XVII. Siecle. 1672. SORBAIT.

Il eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans le recueil des Curieux de la Nature ; il y en a une ſur la régénération des veines ; une autre ſur une pierre trouvée dans le foie, & ſur une tumeur extraordinaire de la langue, &c. & ſur une conception produite ſans introduction du membre viril.

ANDRÉ. André (St.), Docteur en Médecine, fut un des zélés partiſans de la fermentation dans le corps humain ; il a expoſé ſes opinions dans un livre intitulé :

Entretiens ſus l'acide & l'alkali. Paris 1672, in-12.

BRUNNER. Brunn ou *Brunner* (Jean-Conrad Van), Médecin, naquit à Dieſſenhofen, le 16 Janvier 1653, & on l'envoya à l'âge de ſeize ans, pour étudier en Médecine à Strasbourg ; il y paſſa Docteur en 1672. Il vint la même année à Paris, où il ſuivit les leçons de Duverney & de Dionis. C'eſt avec le premier qu'il fit pluſieurs expériences ſur des animaux, comme il le dit lui-même. De Paris il alla en Angleterre, où il connut à Oldenburg, Willis & Lower. Il profita de leurs converſations, & alla enſuite en Hollande, pour y voir les célébres Ruyſch & Swammerdam. Doué d'un grand talent, & pouſſé par l'émulation la plus forte de s'inſtruire, Brunner acquit dans ſes voyages les plus grandes connoiſſances. Il retourna dans ſa patrie où il ſe fit bientôt connoître. La Société des Curieux de la nature le reçut en 1685, ſous le nom d'*Hérophilus*. En 1687 il fut nommé à une chaire de Profeſſeur en Médecine à Heydelberg, où il publia la plûpart de ſes ouvrages d'Anatomie. Sa réputation s'étendit juſqu'à Leyde, où on le déſira pour Profeſſeur : on lui fit même les offres d'une chaire qu'il ne voulut point accepter, parcequ'il étoit très occupé à la pratique à Heydelberg.

En 1685, Charles, Electeur Palatin, l'appella à ſa Cour, où Brunner fit quelque tems ſa demeure. En 1688, lorſque les François ravagerent le Palatinat, Brunner ſortit pour ſe ſouſtraire à la fureur de la guerre, pour ſe retirer dans ſa patrie, où il ſéjourna juſqu'en 1695, que l'Electeur Jean Guillaume le nomma ſon premier Médecin. Brunner ſe rendit à Duſſeldorp, & remplit ſi bien les devoirs de ſa place, que

Charles-Philippe, frere & ſucceſſeur de Guillaume, le confirma dans le même emploi, & le nomma ſon Conſeiller privé, titre qu'il conſerva juſqu'à ſa mort. Les plus grands Princes d'Allemagne l'appellerent dans leurs maladies. En 1690 il traita Charles, Landgrave de Heſſe-Caſſel : en 1706, il fut appellé auprès de François-Louis, Electeur de Treves : en 1708, il ſe rendit à Vienne anprès de l'Impératrice, qui réclamoit ſes ſoins : en 1709, il fut appellé auprès du Roi de Pruſſe : en 1711, Jean-Guillaume, Electeur Palatin, l'ennoblit, & lui donna la Seigneurie de Hammerſtein dans le pays de Bergue : en 1720, le canton de Schaffouſe lui accorda le titre de bourgeoiſie, ainſi qu'à ſa poſtérité ; & c'eſt cette même année qu'il fut appellé à Hanovre, pour voir le Roi d'Angleterre George II, pour lors prince de Galles : en 1721, Fréderic, Roi de Suéde, qui ſe trouvoit en Allemagne voulut le conſulter : en 1722, Fréderic, Roi de Dannemarck, qui étoit aux bains d'Aix, avec la Reine, le fit venir pour avoir ſoin de leurs perſonnes. C'eſt ainſi que la vie de Brunner fut un tiſſu d'époques intéreſſantes ; mais la mort en trancha le cours le 2 d'Octobre 1727. Brunner étoit pour lors à Manheim, où il s'étoit rendu de Munich, dans l'eſpace de deux jours & trois nuits, pour voir l'Electeur Maximilien-Emmanuel, qui étoit attaqué d'une dangéreuſe maladie. Brunner étoit pour lors âgé de 74 ans huit mois & vingt-ſix jours. Il avoit épouſé Madeleine, fille cadette de Jean-Jacques Wepfer, le 16 Décembre 1678, dout il eut dix enfans. Erhard, ſon troiſieme fils, embraſſa la Médecine, & parvint aux plus hautes connoiſſances.

De fœtu monſtroſo. Argentor. 1672, in-4°.

M. de Haller en fait grand cas. Je n'ai pu me le procurer.

Experimenta nova circa pancreas. Amſtel. 1682.

L'Auteur ſemble avoir uniquement entrepris cet ouvrage pour refuter l'opinion de Sylvius & de ſes ſectateurs ; non-ſeulement il entreprend de prouver que le ſuc pancréatique n'eſt point acide, mais que l'animal peut vivre quoique dépourvu de la plus

XVII. Siecle. grande partie de ce viſcere. C'eſt en 1673, & lorſqu'il étoit à Paris, que Brunner commença à faire

1672. des expériences ſur des animaux. Il nous apprend qu'il

BRUNNER. repétoit ſur les chiens vivans, les opérations qu'il voyoit faire dans les amphithéâtres. Il fit la gaſtroraphie avec ſuccès ſur un chien auquel il emporta la rate quelque tems après : le chien réſiſta à ces deux opérations. Brunner dit cependant avoir obſervé que le chien piſſoit fréquemment, comme Malpighi avoit dit que cela arrivoit dans les animaux auxquels on avoit emporté la rate. Cependant Brunner ſoumit ce chien à d'autres épreuves : il lui emporta une partie du pancréas, après avoir pris toutes les précautions poſſibles pour s'oppoſer à l'effuſion du ſang. Ce chien demeura long-tems dans une grande langueur, mais enfin il redevint ſi fort & ſi vigoureux, qu'il s'échappa de l'endroit où Brunner le conſervoit avec ſoin ; quelle perte pour un Anatomiſte ! *Abiit igitur*, dit Brunner, *atque aufugit quem ſane vel pretio redemiſſem canis liene & pancreate mutilus, variis inſuper ſtigmatibus, & cicatricibus notabilis : vivum Philoſophiæ experimentalis exemplar* (*a*).

Brunner a porté plus loin ſes expériences : il dit avoir inciſé dans un chien vivant le canal pancréatique qui ſe cicatriſa. Les expériences qu'il a faites ſur la nature du ſuc pancréatique, l'ont mis à même de conclure qu'il eſt de la nature des ſavonneux.

Ces remarques ſont précieuſes ; elles ſont honneur à Brunner & à Duverney qui préſida à ſes travaux.

Diſſertatio inauguralis de glandulis duodeni. Heidelberg., 1687, 1713, in-4°.

Brunner décrit de nouvelles glandes dans l'inteſtin duodenum : elles ſont diſtinctes de celles de Peyer ; les ſiennes verſent un ſuc ſemblable à celui qui coule du pancréas, au lieu qu'il aſſure qu'il ne découle de celles de Peyer que de la mucoſité, plutôt propre à enduire le canal inteſtinal, qu'à diſſoudre les alimens. C'eſt d'après les uſages qu'il aſſigne à ces nouvelles glandes, qu'il leur donne l'épithéte de *pancreas ſe-*

(*a*) Lib. citat. experiment 2.

cundarium ; & il dit que ce qui prouve ſon opinion, c'eſt que le chien peut vivre ſans pancréas, comme il l'a rapporté dans un autre ouvrage.

XVII. Siecle.

1672.

BRUNNER.

De glandula pituitaria. Heidelbergæ, 1687, in-4°.

La deſcription qu'il en donne eſt aſſez exacte : il a connu le ſinus circulaire : il s'eſt convaincu de ſon exiſtence par l'injection. Brunner attribue à cette glande la propriété d'abſorber l'eau des ventricules, & il nie qu'elle puiſſe couler dans les narines.

Brunner a inſéré un grand nombre d'obſervations anatomiques dans les éphémerides des Curieux de la nature.

De lympha paracentheſi felici ſucceſſu extracta ann. 8, *Obſ.* 100. in-8°.

Il fit la ponction avec une lancette à une femme attaquée d'un aſcite : il dit que la liqueur qui en coula, expoſée au feu, prit la conſiſtance d'un blanc d'œuf. C'eſt dans ce mémoire que Brunner fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur le tems qu'il convient de faire l'opération, & ſur les cas qui en contr'indiquent l'uſage : il parle d'une opération Céſarienne faite avec ſuccès.

De hydrocephalo laborantium anatomiis. ibid. dec. III ann. I. obſerv. 152.

Il a toujours trouvé les ventricules du cerveau remplis d'eau, quelquefois les anfractuoſités du cerveau avoient diſparu ; & fréquemment il a vu le plexus choroïde chargé de tubercules. Il parle d'un ſujet attaqué de l'hydrocéphale, dans la moëlle épiniere duquel il trouva un canal, dans lequel il introduiſit un tuyau à vent, pour s'aſſurer ſi ce canal aboutiſſoit au cerveau ; ces expériences furent inutiles : le ſouffle ne put parvenir au cerveau. Brunner a fait quelques réflexions judicieuſes ſur le ſpina bifida, dont il rapporte quelques exemples. Il a décrit l'infundibulum du cerveau.

De apoplexia fortiſſimâ ex hydrope cerebri, &c. ibid. obſ. 153.

Brunner décrit une cavité de la moëlle épiniere remplie d'eau qui communiquoit avec le cerveau : il trouva les veines de la glande pituitaire gorgées

XVII. Siecle. 1672. BRUNNER.

de ſang ; les ventricules étoient remplis d'hidatides ; mais il ne put découvrir aucune cavité dans les nerfs olfactifs.

De apoplexia poſt quinquennium recurrente fortiſſima à ſanguine extravaſato, cum capitis anatome, ibid. obſ. 154.

Il trouva pluſieurs cavités contre nature remplies d'eau, & le plexus choroïde fort dilaté. Pour mieux développer la ſtructure du cerveau, il injecta de la cire fondue dans l'artere carotide, qu'il pouſſa juſqu'aux plus petites ramifications. C'eſt auſſi ſur ce ſujet qu'il s'eſt convaincu qu'il y avoit des veines dans le cerveau, & qu'elles aboutiſſoient aux ſinus.

De experimento circa venæ ſectionis neceſſitatem. obſ. 223. ibid. ann. 2.

Il rapporte l'exemple d'un homme, qui après de violentes courſes à cheval fit une chûte : le cœur & les arteres ceſſerent de battre, & quoique le malade parût extrêmement épuiſé, l'Auteur croyant une saignée néceſſaire l'ordonna, & le malade guérit ; il dit que le cœur avoit ceſſé de battre, parce qu'il avoit été trop long-tems & trop fortement diſtendu, comme on voit la veſſie perdre ſa contractibilité, lorſqu'elle eſt trop long-tems diſtendue par l'urine.

De experimentis cira venæ ſectionis utilitatem, ann. IV. *Obſ.* 73.

Brunner confirme par de nouvelles obſervations la théorie qu'il a avancée dans le mémoire précédent.

De experimento circa motu muſculorum, ibid. ann. 5 & 6. *Obſ.* 293.

Il aſſure qu'en liant dans un chien vivant le canal thorachique & ſes parties voiſines, excepté l'aorte, on prive les muſcles des extrémités poſtérieures de la contractibilité.

De gutta ſerena, in Ephem. Germ. Centur. 1 & 2, *Obſ.* 69.

Il a ouvert le cadavre d'un homme attaqué d'une goutte ſereine, & il trouva de l'eau épanchée ſur les couches du nerf optique.

De caruncula in urethra, ibid. Obſ. 91.

Elle ſurvint à la ſuite d'une gonorrhée, & occaſiona une ſuppreſſion d'urine mortelle.

De caruncula in urethra rariùs, quàm hactenus creditum fuit, existente, ibid. Obs. 97. XVII. Siecle. 1672. BRUNNER.

Notre Médecin dit qu'on confond souvent le rétrécissement de l'urethre avec une excroissance.

De anatome peripneumoniâ cum hemitritæo defuncti, cum observatione circa venas mesaraicas, ibid. Centur. VI.

C'est un Prince d'Allemagne qui mourut de cette maladie; & parmi plusieurs particularités qu'on trouve communément chez ceux qui en sont morts, il avoit les valvules du cœur ossifiées, &c. Brunner croit que le chyle parvient au foie par les veines mésaraïques.

PECHLIN. Pechlin (Jean Nicolas), étoit de Leyde, où il étudia la Médecine, principalement sous Drelincourt; il fut fait Professeur de Médecine à Kiel, & devint dans la suite premier Médecin du Roi de Suéde, où il établit avantageusement sa famille. Il mourut en 1692.

De purgantium medicamentorum facultatib. Leidæ 1672, in-8°.

On y trouve une description abrégée des glandes du canal intestinal, mais Pechlin n'a parlé que des glandes simples.

Dissert. de cordis motu. Kilon 1676, in-4°. & se trouve dans la collection anatomique de M. de Haller.

Cet Auteur rapporte le résultat d'un grand nombre d'expériences qu'il a faites sur les animaux vivans, & par lesquelles il prouve que le cœur se meut long-tems après la mort de l'animal. Il croit que dans la systole la pointe s'approche de la base du cœur.

De aëris & alimentorum defectu. Kilon. 1676, in-8°.

Pechlin y prouve fort savament la nécessité de l'air pour l'accroissement des plantes & pour la conservation des animaux.

De habitu & colore æthiopum. Kilon. 1677, in-8°.

Le tissu réticulaire est, si on en croit Pechlin, le véritable siege de la noirceur; la bile qui reflue

XVII. Siecle. 1672. PECHLIN.

dans le sang lui donne cette couleur noire, parce-qu'elle est elle-même pourvue de la même couleur, à la différence de celle des Blancs qui est naturellement jaune ; & comme on voit la jaunisse survenir dès que la sécrétion & l'excrétion de la bile sont troublées, de même la bile des Négres peut donner au tissu réticulaire de la peau la couleur noire. Cette théorie a été proposée en dernier lieu par Barrere, Médecin de Perpignan, & long-tems avant lui par Browne. Pechlin soutient dans le même ouvrage, que la chaleur ne sauroit produire par elle-même ce changement de couleur.

Ephemeris vulneris thoracici. Kiel 1682, in-4°.

Il s'agit d'un jeune Etudiant qui fut blessé à la poitrine, entre la cinquieme & sixieme côte, avec lésion au poumon ; le traitement qu'on suivit consista en injections & décoctions détersives, en purgations, &c.

Observationum physico-medicarum, libri tres. Hamburgi 1691, in-4°.

C'est un recueil d'un grand nombre d'observations, dont peu sont originales : on y en trouvera plusieurs sur les calculs, sur les polypes du cœur, du nez : on y lit l'histoire de quelques chûtes de matrice, celle d'une matrice remplie d'hydatides, d'un ictere sans obstruction à la vésicule du fiel, ou celle de l'obstruction sans ictere. Cet Auteur parle fort au long (*a*) d'une ossification des tendons ; il fait quelques remarques sur la position oblique du cœur, &c. Pechlin y donne, dans quelques observations, des marques d'une aveugle crédulité ; il croit aux effets de la poudre de sympathie, & souvent aux prédictions de ces gens à qui l'ignorance accorde la prérogative de lire dans l'avenir. Plusieurs de ces observations se trouvent dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, &c.

CINQ.

Cinq, Médecin.

De vesicæ & renum calculo. Leidæ 1672.

Wolter (Gauthier André),

Pyrotechnicum opusculum de cauteriorum seu fonticulorum usu & utilitate. Breslaw 1672, in-8°.

(*a*) Obs. XL.

XVII. Siecle.

1672.

MORHOF.

Morhof (Daniel George), naquit à Wismar dans le Duché de Meckelbourg le 6 Février 1639. Il se distingua dans la Littérature, c'est ce qui lui mérita une Chaire de Professeur d'Eloquence à Rostoch. En 1660 il parcourut plusieurs Provinces de l'Europe, devint Professeur d'Histoire en 1671, & Bibliothéquaire de l'Université en 1680. Il mourut à Lubeck le 30 Juillet 1691. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages, mais presque tous sur la Littérature; les Poëmes qu'il a composés sont estimés de tous les connoisseurs, en voici deux dans lesquels on trouve quelques détails de Physiologie.

Epistola de sypho vitreo per certum humanæ vocis sonum rupto. Kiloni 1672, in-4°.

De paradoxis sensuum, ibid. 1676, in-4°.

L'histoire de ce Cabaretier qui cassoit les verres en donnant à sa voix un certain ton, a donné lieu au premier ouvrage; suivant M. de Haller qui en a fait l'analyse, Morhof y fait des réflexions judicieuses sur la nature & la cause du son, & sur la voix humaine.

FRANC.

Franc de Frankenau (George), Médecin, étoit de Naumbourg où il naquit en 1643. Il étudia les Belles-Lettres dans sa patrie & à Mersebourg; il fut envoyé à l'âge de dix-huit ans à Iene, par les Chanoines de Naumbourg, & il y fit de si rapides progrès, qu'il donna, si on en croit les Historiens, dans moins de trois années des leçons d'Anatomie, de Botanique & de Chymie; il fut prendre quelque-tems après le Bonnet de Docteur en Médecine à Strasbourg. En 1672 il fut fait Professeur à Heidelberg, & Médecin de Charles-Louis, Electeur Palatin. Cependant Frankenau remplit les devoirs de sa place avec tant de distinction, que son nom parvint bientôt dans toutes les Provinces d'Allemagne. Jean George III, Electeur de Saxe, le nomma à la Chaire de Médecine à Wittemberg. Il refusa à peu près en même tems une pareille place à Leipsick. Il ne fut point insensible aux offres que Christian V, Roi de Dannemarck lui fit faire; il se rendit à Coppenhague où il obtint le titre de Conseiller Aulique & de Justice, & fut peu de tems après un de ses Médecins. Il mourut en

XVII. Siecle. 1672. FRANC.

1704 à l'âge de soixante-un ans ; il étoit de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Récupérati. En 1692 il avoit été ennobli, lui & sa famille, par l'Empereur Léopold, & en 1693 nommé Comte Palatin. Il se maria deux fois, & n'eût d'enfants que du premier lit, parmi lesquels se distingua son fils aîné, George Frédéric, Professeur à Coppenhague. Franc est l'Auteur de peu d'ouvrages, mais d'un très grand nombre de Dissertations imprimées séparément, dont je n'ai pu consulter que quelques-unes dans lesquelles je n'ai rien trouvé de fort intéressant.

Institutionum medicarum synopsis. Heidelbergæ 1672, in-12.

De restitutione partium corporis chirurgica seu artificiali, ibid. 1672.

De castratione mulierum, 1673.

Varia collectio, obs. de hymene, 1673.

De alapis seu colaphis, 1674.

De incisu freni sub lingua ; de hominibus absque hepate, liene, renibus, 1675.

De principiis anatomicis. Heidelberg 1679, in-4°.

Bona nova anatomica, ibid. 1680.

Parva bibliotheca zootomica, ibid. 1680.

De autopsia & iconibus anatomicis, ibid. 1683.

De studio anatomes, ibid. *De saliva, de vasis salivalibus*, ibid. 1673.

De musicæ usu in morbis, ibid. 1672.

De umbilico, vasis umbilicalibus, secundinis, ibid. 1673.

De abortu, ibid. 1673.

De philtris, de sterilitate muliebri satyra medica, de præputio, hymene, &c. ibid. 1673.

Satyræ medicæ continuatio I ; de castratione mulierum, succino & venæ sectione, ibid. 1673, 1677.

Continuatio II, 1674. *Continuatio III ; de generatione ac partu impuberum, de fœtu gravido, & mortua pariente*, ibid. 1674.

De testium substantiâ in viris ac mulieribus, ibid. 1674.

De sanguinis menstrui natura, 1674.

De defectu partium nobiliorum, vitâ salvâ, ibid. 1674.

De

De impuberibus generantibus, ibid. *De superfœtatione*, ibid. 1676. XVII. Siecle.

De auribus mobilibus, ibid. 1676. *De triplici lacte virginis*, 1678. 1672. FRANC.

De halitu humano, 1681.

De risu Sardonio, ibid. 1683.

De carbunculo, 1682.

De gustu. Altdorf. 1689.

Disquisitio de succi nutritii transitu per nervos. Lips. 1696, in-12.

Onychologia. Ienæ 1696, in-4°.

Anastomosis detecta. Hafniæ 1705, &c.

Bergeries (Jacques Girard de). BERGERIES.

La Médecine Domestique.... Le Chirurgien Charitable. Geneve 1672, in-8°.

Barra (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Aggrégé au Collége de Lyon. BARRA.

Hippocrate, de la circulation du sang & des humeurs. Lyon 1672, in-12. 1682, in-12 suivant M. Haller.

Ce Parasite de l'antiquité croit trouver dans Hippocrate la description de la circulation du sang, découverte par Harvée : il rapporte divers passages, qu'il combine, qu'il rapproche & qu'il commente, mais qui ne désignent rien moins que la circulation du sang dans le corps des animaux. Cependant Barra ne rougit pas d'assurer qu'Hippocrate » a découvert » le mouvement du cœur, & la circulation du sang » & des humeurs, si exactement comme ils sont, que » depuis deux mille ans & plus, les autres Médecins » n'ont rien ajouté à sa science, qui soit essentiel » pour expliquer cette matiere : au contraire j'estime qu'il a mieux décrit les effets de la circulation » que ceux qui ont écrit depuis (*a*) ». Quel aveugle & servile attachement pour les anciens ! De tous les endroits d'Hippocrate que Barra rapporte, il n'y en a pas un qui contienne le résultat de quelque expérience, ou qui désigne la circulation, & il y en a cent qui signifient tout autre chose. J'ai déja parlé de Barra à l'article Harvée.

(*a*) Chap. II. pag. 15.

XVII. Siecle. Honoré (Germain l'), Docteur en Médecine Agrégé au Collége de Rouen.

1673. HONORÉ. *Description d'un monstre dont une femme de la Ville de Rouen accoucha le mois d'Octobre* 1672. *Rouen* 1673, in-4°.

Jamais figure ne fut plus hideuse que celle qui représente le monstre dont il est ici question ; il étoit dépourvu de plusieurs parties, telles que la langue, le foie, la rate, la vessie, &c L'Honoré attribue la cause d'une telle altération dans les organes, à l'imagination troublée de la mere ; » car cette femme a » avoué avoir regardé avec attache dans le commen» cement de sa grossesse, un singe qui faisoit des » tours de passe passe ». Quelle bizarre explication !

TASSIN. Tassin (Léonard), natif de Vandœuvre, Chirurgien major de l'Hôpital & de la ville de Mastrecht, fit son apprentissage à Paris, chez M. Baron, Maître Chirurgien, & mourut le 13 Avril 1687.

Chirurgie militaire. Nimégue, 1673, in-12. *Paris*, 1688, in-12.

Administrations anatomiques, & Myologie. Paris, 1678 : in-12, 1688, in-12, 1723, in-12. *Lyon*, 1696, in-12. *& en Hollandois*, 1730, in-8°.

Le fonds de cet ouvrage est bon, quoiqu'on y trouve plusieurs erreurs. Tassin a consulté la nature, & on voit sans peine à la lecture de son livre, qu'il est plutôt le fruit de ses recherches sur le cadavre, que celui de ses lectures, aussi le propose-t-il avec confiance. » Tu n'y trouveras pas, dit-il dans la Préface, » en parlant de son livre, peut-être tous les beaux » raisonnements qu'une savante rhétorique pourroit » faire sur un sujet si rélevé ; mais je suis certain que » si tu te veux donner la peine de mettre la main à » l'œuvre, tu y trouveras une instruction facile pour » te conduire à l'opération. Je n'appréhende point » la critique, & la critique ne peut mordre sans » danger un ouvrage qui est soutenu sur la pointe du » scalpel (*a*).

Tassin donne d'abord les moyens de disséquer les parties dont la tête est composée. Il s'étend ensuite

(*a*) Dans son avis au Lecteur.

ſur les recherches qu'on peut faire dans la poitrine, dans le bas-ventre, & ſur tous les muſcles du corps. Il a parlé en homme inſtruit des adhérences de la dure-mere. Il a indiqué les moyens de la détacher du crâne avec ſûreté. » Il faut prendre garde, dit-il, en levant » le crâne de la rompre, parcequ'elle eſt étroitement » attachée aux ſutures & aux épines qui ſe remarquent » intérieurement au coronal & occipital. Pour ſe » parer de cet accident, il faut, quand vous avez » ſcié le crâne, & qu'il eſt entierement ſéparé, dé- » tacher la dure-mere doucement de toutes ſes atta- » ches, & pour ce faire, il faut avoir un inſtrument » de la longueur d'un pied, figuré comme une ſpa- » tule : ſi on n'obſervoit cette circonſtance, on » pourroit en levant le crâne, non-ſeulement rom- » pre la dure & pie-mere, mais la propre ſubſtance du cerveau. Il a cru voir des vaiſſeaux lymphatiques dans les anfractuoſités, & a obſervé des différences dans l'épaiſſeur, dans la couleur & dans la denſité de la dure-mere. Selon lui, elle eſt à la partie poſtérieure du crâne, entre les os pariétaux & l'angle ſupérieur de l'os occipital, plus blanche & plus dure qu'ailleurs, parcequ'elle eſt quadruplifiée (*a*).

Perſonne n'a mieux donné que lui les moyens de découvrir les grands ſinus : il critique vivement ceux qui, pour en faire la démonſtration, y introduiſent des ſondes. Taſſin déſapprouve cette méthode, parce qu'on ne peut parfaitement montrer les parties ſur le bout du ſtilet. » Il faut, ſelon lui, ſi on eſt obligé » d'y introduire des ſondes, ſoit à la membrane, » ſoit au cerveau, ſe garder de les pouſſer avec vio- » lence. Quantité d'Anatomiſtes, afin de paſſer pour » ſavans & habiles, ne ſe ſoucient pas de montrer à » leurs écoliers diverſes parties nouvelles dont ils » s'attribuent la découverte. Je ſais qu'un écolier qui » poſſéde les principes anatomiques, ne ſe laiſſera » pas perſuader facilement ; mais ceux qui commen- » cent croient ſur la bonne foi de leurs maîtres tout » ce qu'ils leur diſent & leur font voir (*b*).

(*a*) Pag. 5.
(*b*) Pag. 6.

XVII. Siecle. 1673. TAISIN.

Taſſin veut qu'au lieu de ſe ſervir de ſondes, on coupe avec des ciſeaux la membrane ſupérieure de chaque ſinus, afin de le découvrir complettement : il a indiqué les aboutiſſants des vaiſſeaux aux ſinus, & a parlé des petites valvules qu'on y apperçoit » qui » rendent ces canaux inégaux, & qui empêchent que » le ſang ne tombe avec trop d'impétuoſité & d'a- » bondance dans la jugulaire (*a*) ». Taſſin décrit enſuite la pie-mere, & fait voir que c'eſt elle qui ſoutient les vaiſſeaux : il a avancé qu'elle eſt d'une étendue beaucoup plus conſidérable que la dure-mere ; & il n'oublie pas de parler de ſes prolongements dans le cerveau. Il a diſtingué la ſubſtance du cerveau en ſubſtance corticale ou cendrée (car c'eſt ainſi qu'il la nomme), & en ſubſtance médullaire.

A proportion qu'il expoſe les moyens de diſſéquer le cerveau, il en indique & décrit ſuccinctement les parties dont il eſt compoſé. La méthode qu'il donne pour découvrir le ſeptum lucidum m'a paru originale : la voici telle qu'on la lit dans l'ouvrage. » Quand on » eſt parvenu, dit-il, à une certaine ſubſtance qui pa- » roît blanche, plus ferme que la précédente (qu'on » nomme corps calleux), il faut continuer à couper » obliquement & peu-à-peu cette ſubſtance. Cela fait » de côté & d'autre, les ventricules ſupérieurs pa- » roiſſent ; mais il faut remarquer que le milieu des » deux côtés ne doit pas être affoibli par la diſſection, » parcequ'autrement on auroit peine à montrer le » *ſeptum lucidum*, qui ſépare les ventricules anté- » rieurs & ſupérieurs, étant obligé de le prendre » avec les deux doigts de chaque main *pollex* & *index*, » avec leſquels on leve cette ſubſtance en haut ; & » oppoſant de la lumiere au-deſſous de ce qu'on leve, » ſoit d'un côté ou d'autre, on voit paroiſtre un corps » lucide & diaphane que les Anatomiſtes appellent » *ſeptum lucidum*. Il ne ſe montre qu'après avoir dé- » couvert les ventricules antérieurs & ſupérieurs, » c'eſt lui qui en fait la ſéparation (*b*) ». Il ſemble, à la maniere dont Taſſin s'exprime, qu'il regardoit le

(*a*) Pag. 8.
(*b*) Pag. 13 & 14.

ſeptum comme complet, du moins il ne décrit pas les trous que quelques-uns y ont ſuppoſé. XVII. Siecle.

Notre Chirurgien anatomiſte croit qu'il y a dans le plexus choroïde un grand nombre de nerfs. Il a décrit avec aſſez d'exactitude le *calamus ſcriptorius*. La ſubſtance du cerveau lui paroît plus dure que celle du cervelet, & en cela il adopte l'opinion de Willis, quoiqu'il ne le cite point. Taſſin a parlé de ſes appendices vermiformes, & il a dit que les anfractuoſités du cervelet n'étoient point auſſi profondes que celles du cerveau. Il ſoupçonne que c'eſt de l'arbre du cervelet que les nerfs tirent leur origine. Il a décrit les nerfs olfactifs, & a cru que les nerfs optiques ne faiſoient que s'entretoucher. Voilà ce qu'il y a de meilleur dans ce traité : je ne puis cependant diſſimuler qu'il n'y ait pluſieurs erreurs. Les grands ventricules du cerveau ſont mal décrits, il les a comparés à un fer à cheval ; comparaiſon groſſiere & infidelle, qui a induit les Anatomiſtes en erreur. La deſcription des nerfs eſt tronquée. Il eût pu profiter des travaux de Willis, &c. Il a parlé du retz admirable de Galien, réfuté par un grand nombre d'Auteurs du quinzieme ſiécle, notamment par Carpi, &c. Pour relever la méthode de Riolan, qu'il a ſuivie, il critique celle que Fallope a donnée, comme ſi l'une étoit oppoſée à l'autre. Willis les a ſuivies toutes les deux, & il a trouvé des avantages dans chacune d'elles.

1673.

TASSIN.

La méthode que Taſſin donne de diſſéquer l'œil, ne préſente rien de particulier, & il eſt ſurprenant qu'il ait omis les autres organes du cerveau, tels que celui de l'ouie, &c. Taſſin procede enſuite à l'adminiſtration anatomique de la poitrine, & ſes détails ſont judicieux & déduits de la pratique. Il admet une cavité entre les lames du médiaſtin : on remarque, dit-il une eſpece de cavité entre les eſpaces de ſon inſertion au ſternum. Il n'a pas cru aux glandes que Malpighi avoit admiſes dans le péricarde : il refute l'opinion ſans en citer l'Auteur. On ne voit point, dit Taſſin, le conduit qui verſe l'eau dans le pé-
» ricarde. Je crois, ajoute-t-il, que ce ſont les
» parties les plus ſubtiles du ſang qui paſſent à tra-

XVII. Siecle. 1673. TASSIN.

» vers de la propre ſubſtance du cœur (*a*). ». Il a vû les parois des ventricules inégales. La ſubſtance du cœur qui environne le ventricule gauche eſt ſelon lui quatre ou cinq fois plus épaiſſe que celle du côté droit. Taſſin décrit avec aſſez d'exactitude la poſition des vaiſſeaux ſanguins de la poitrine, & des viſceres qu'elle contient. Il mérite en cela nos éloges, mais il eſt repréhenſible d'avoir admis des voies de communication entre les ventricules à travers le ſeptum qu'il dit être percé. Nous avons aſſez ſouvent refuté cette opinion, ſans que je ſois obligé d'y revenir : voyez l'article Servet, Veſale, Ceſalpin, &c.

Taſſin fait pluſieurs obſervations judicieuſes ſur la diſſection des viſceres du bas-ventre, & ce qui mérite la plus grande attention des Hiſtoriens, c'eſt qu'il a décrit les trois ligaments du colon. Il parle de la valvule, & a donné les moyens de la découvrir : il y en a deux. » Pour la faire voir, dit-il, il faut » lier le colon trois grands travers de doigts au-deſſus » de ſon commencement, & l'ileum dans la même » diſtance auparavant ſa terminaiſon, & couper » un travers de doigt au-deſſous de la ligature, du » côté du *cœcum*, ces deux inteſtins, ſavoir le colon » & l'ileum.

» On la fait voir en deux manieres, par la liqueur » & par la diſſection ; par la liqueur, ſi vous verſez » de l'eau dans la partie de l'ileum, qui eſt attachée » au cœcum, elle paſſera facilement à travers tous » les inteſtins ; mais ſi au contraire on la verſe dans » la partie du colon, qui eſt adhérente au cœcum, » elle ne paſſera point.

La ſeconde maniere, c'eſt la diſſection : il faut » couper lateralement toute la portion de l'inteſtin » colon attachée au cœcum, & la renverſer ; après » on voit manifeſtement paroître la valvule (*b*) ».

Taſſin preſcrit les moyens sûrs pour découvrir le conduit pancréatique, dont il donne une ample deſcription. Il le regarde comme un gros vaiſſeau lymphatique ; la ſeule différence, dit-il, c'eſt qu'il

(*a*) Pag. 45.
(*b*) Pag. 98 & ſuiv.

se termine à l'inteſtin. & que les autres ſe terminent dans les veines, &c. Les veines méſentériques ont des valvules dans l'endroit où elles commencent à ſe diviſer en quantité de rameaux Notre Auteur donne les moyens de les découvrir. On les voit manifeſtement, ſi l'on introduit de la liqueur ou du vent dans l'artere méſentérique, en dirigeant le tube vers l'inteſtin. XVII. Siecle. 1672. TASSIN.

Ses réflexions ſur les ligaments du foie ſont aſſez exactes. Taſſin donne les moyens de développer la ſtructure de ce viſcere Il ne peut pas ſe perſuader que les teſticules ſoient un organe glanduleux. Il croit que ce n'eſt autre choſe qu'un lacis de nerfs, entre les interſtices deſquels on trouve une ſubſtance ferme approchante de celle des glandes. Il montre en général quelque exactitude dans la deſcription des parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe. La deſcription du veru-montanum eſt aſſez bonne, & celle des véſicules ſéminales n'eſt pas mauvaiſe. Il a trouvé un fœtus dans les trompes (*a*) : & il a vu un ſujet qui avoit quatre ureteres.

Ses recherches ſur les muſcles ſont généralement exactes. Cependant Taſſin n'a pu ſe garantir de l'erreur. Voyons d'abord le bon de cet ouvrage : Taſſin nous avertit que les muſcles inciſifs ſont joints entr'eux d'une maniere ſi intime, qu'on ne peut les ſéparer qu'avec peine, & qu'on feroit mieux de n'admettre qu'un inciſif que d'en faire deux. » Moi, » dit-il, je crois que ce n'eſt qu'un muſcle, car il » ne peut ſe ſéparer méthodiquement, comme le » requiert l'adminiſtration anatomique : il ſe ſépare » facilement du canin. On voit paroître, conti- » nue notre Auteur, entre ces deux muſcles une » ligne blanche, dans laquelle on donne un coup » de ſcalpel (*b*) ».

Taſſin a décrit avec aſſez d'exactitude les muſcles de la machoire inférieure, & il indique, pour les diſſéquer, les mêmes préceptes anatomiques que Veſale. On ne s'occupoit guére de ſon tems à de telles recherches. Taſſin dit qu'on ne démontroit pas

(*a*) Pag. 100.
(*b*) Pag. 116.

XVII. Siecle.

1673.

TASSIN.

même les muſcles de la luette, étant peu conſidérables. Il a averti que le digaſtrique paſſoit à travers le ſtylo-cerato-hyoïdien. Dans la deſcription des muſcles de la langue, il ne parle que de ſix; ſavoir, le génioglosſe, le baſioglosſe & le ſtylogloſſe : il n'a pas fait mention des miogloſſes, & ſon ſilence fait voir qu'il a conſulté la nature.

Ce qui prouve que Taſſin a donné des moyens de diſſéquer d'après ſes propres travaux, c'eſt d'avoir averti que le muſcle trapeſe étoit infiniment adhérent avec le rhomboïde, & celui-ci avec le dentelé poſtérieur & ſupérieur, » que ſi on n'y mettoit une » extrême attention on les enleveroit tous trois dans » la diſſection ». Ceux qui commencent à diſſequer les muſcles, tombent communément dans la faute que Taſſin releve. Les préceptes qu'il poſe pour diſſequer les muſcles de l'épine, ſont déduits de l'obſervation, & je doute qu'on puiſſe tenir un langage contraire, quand on les aura lus avec attention.

Notre Chirurgien montre quelque exactitude en décrivant les muſcles du bras. Il a averti qu'il y avoit deux radius externes » quoique tous les Anatomiſ- » tes, dit-il, n'en faſſent qu'un muſcle. Dans la » diſſection on en remarque pourtant deux diſtingués » d'origine & d'inſertion, & enveloppés chacun dans » leur membrane particuliere ſi on ſe veut donner la » peine de les ſéparer. J'appelle le premier le demi » nerveux, parcequ'il commence par un corps ner- » veux un peu au-deſſous du long ſupinateur, & finit » par un tendon greſle, qui paſſe ſous le ligament an- » nulaire, & s'inſere à l'os du métacarpe, qui ſoutient » le doigt index; le radius externe eſt au-deſſous : » il faut le ſéparer de l'os, & le diſſéquer depuis » ſon origine juſqu'à ſon inſertion; mais il ne faut » pas couper le ligament annulaire ſous lequel il » paſſe (*a*) ».

Je ne connois pas d'Auteur qui ait expoſé avec plus de vérité la maniere dont les tendons extenſeurs ou fléchiſſeurs de la main paſſent par-deſſus ou

(*a*) Pag. 142.

par-dessous les ligamens annulaires, ainsi on ne pourra mieux faire que de le consulter. Quoique plusieurs Auteurs de son tems regardassent le scalene comme un muscle destiné à élever les côtes, Tassin a su se garantir de l'erreur, & le placer parmi ceux qui meuvent la colomne cervicale. Il a nié qu'il y eût plusieurs sphincters à l'anus. » Pour moi, dit-il, » je n'en trouve qu'un dans l'administration anato- » mique : on n'en peut pas séparer deux ni trois » dans les conditions requises (*a*) ». Je me suis bien trouvé de suivre la méthode que Tassin donne pour disséquer les muscles de la jambe & du pied.

XVII. Siecle. 1673. TASSIN.

Ces détails caractérisent certainement un Anatomiste : on y trouve de l'exactitude, quoique cependant ils n'aient presque rien d'original. Il me paroît que Tassin avoit beaucoup disséqué, mais peu lu. L'erreur la plus grossiere dans laquelle il est tombé, est d'avoir admis le pannicule charnu. Il regarde les muscles frontaux comme une de ses dépendances, & plusieurs muscles de la face en émanent selon lui. Il a refuté les Anatomistes qui admettoient sept muscles dans le pharinx, & il ne parle que de trois, les deux stylopharingiens & l'œsophagien.

Sa Myologie est une simple répétition de ce qu'il a dit sur les muscles dans ses administrations anatomiques : il y indique cependant leurs attaches & leurs terminaisons plus minutieusement. Il n'en admet point de nouveaux, & n'en refute aucun de ceux qu'il avoit déja admis.

On trouve dans la *Chirurgie militaire* de Tassin, des remarques assez suivies sur le traitement des plaies d'armes à feu ; après en avoir indiqué toutes les différences, l'Auteur recommande les scarifications & les dilatations des plaies, qu'il dit être presque toujours nécessaires. Il vante le baume d'acier comme un des meilleurs topiques, &c. Et il divise la gangrene, en gangrene proprement dite, en sphacele, & en estiomenne, qu'il ne faut pas confondre avec les deux premiers dégrès, parcequ'il y a, dit Tassin,

(*a*) Pag. 146.

XVII. Siecle. » une corruption totale du membre, non-seulement » des chairs, mais encore des os & des autres par-

1673. » ties (*a*) ». Rien ne lui paroît plus efficace contre

TASSIN. la gangrenne, que de faire une lotion de la partie, après avoir fait plusieurs scarifications, avec le vinaigre marin, ou l'eau marine...... La lotion étant faite, on applique avec avantage par dessus de l'onguent ægyptiac, &c. Les remarques que Tassin fait à ce sujet, sont le fruit d'une pratique longue & refléchie. Tassin dit avoir observé que la piquure des tendons ne cause pas de si fâcheux accidens que les Auteurs l'avancent. » J'en ai, dit-il, vu faire » plusieurs fois la réunion à M Bienaise, maître » Chirurgien de Paris, & moi l'ayant apprise de lui, » comme tous ceux qui la font en France, je l'ai » faite deux fois avec heureux succès, mais jamais » je n'ai vu, en piquant les tendons, un malade » tomber en convulsion (*b*) ». Tassin ne nous apprend point quel genre d'opération il suivoit, pour réunir les bouts du tendon; il se contente de dire que l'opération étant faite, il s'est servi fort heureusement du baume d'Arcæus, appliqué sur le tendon blessé.

WEIPARTS. Weiparts (J. Frid.).

Trifolium chirurgicum oder guldenes Kleeblatt der Wundarzney. Francof. 1673, in-12. *Lipf.* 1699, in-8°.

MOELLER. Moeller (Pierre).

Historia de ventositate spinæ quam in nosocomio R. Montis observavit. Regiomonti 1673, in-4°.

SOLINGEN. Solingen (Cornelius), Docteur en Médecine & en Chirurgie de la Haye, florissoit vers la fin du dernier siecle, & s'acquit la plus haute réputation par l'exercice de son Art, & par les ouvrages qui sortirent de sa plume.

Embryulcia ofte afhaaling eenes doden vruchts door de hand van den Heelmeester. Hag. 1673, in-12.

Manuale operatien der Chirurgie, beneffens het ampt en plight der vroedvrouwen. Amst. 1698, in-4°. & en

(*a*) De la gangrene, chap. 6. Il n'y a point de numero aux pages.

(*b*) De la douleur, chap. 4.

Allemand : *Francof, ad Viade* 1693, in-4°. *Witteberg.* 1712, in-4°. XVII. Siecle.

On trouve dans les Actes de Léipsic, une Traduction latine du titre de ces deux Ouvrages, & un Extrait de ce qu'ils contiennent de plus intéressant. Suivant cet Extrait, Solingen recommande l'application des fonticules sur la suture coronale : il croyoit que le crâne pouvoit s'enfoncer, & il se servoit d'un emplâtre agglutinatif pour le relever. Il recouroit fréquemment au trépan exfoliatif; il a imaginé divers instruments pour extraire les corps étrangers qui irritent quelquefois le globe de l'œil, ou qui s'insinuent dans le canal auditif externe. Ce Médecin industrieux se servoit d'un lithotome particulier; & comme il savoit que le diaphragme étoit plus élevé du côté droit, que du côté gauche, il ouvroit le côté droit entre la troisieme & la quatrieme côte, en coulant de bas en haut, & il faisoit l'ouverture du côté gauche, entre la seconde & la troisieme. Il se servoit avec fruit des bougies de son invention pour découvrir le trajet d'une fistule. Cependant on ne peut le louer de sa façon de penser sur l'opération césarienne; il ne la pratiquoit que sur la femme morte.

1673.

SOLINGEN.

Solingen indique, dans son Traité d'Accouchements, les manœuvres les plus usitées dans cet Art, & quelques-unes qui lui sont propres; il y parle d'un squirrhe de la matrice qu'on avoit pris pour une véritable grossesse, & d'un renversement de la matrice avec celle du vagin, heureusement traité. Ce Médecin avoit imaginé un instrument pour extraire le fœtus de la matrice, mais dont il n'a pas voulu donner la figure. Il se servoit aussi d'un troisquart de son invention, lorsqu'il pratiquoit l'opération de la paracenthese; il ne craignoit pas d'inciser le vagin des femmes pour en extraire les pierres, &c. &c. J'ai puisé ces détails dans les Actes de Léipsic.

Feldmann (Gerard), célebre Avocat. FELDMANN.

Tractatus de cadavere inspiciendo. Groning. 1673, in-4°.

Ce Jurisconsulte détruit plusieurs préjugés, il nie qu'on puisse connoître le meurtrier par l'écoulement

XVII. Siecle. de ſang du cadavre, parceque le ſang coule auſſi bien devant l'innocent que devant le coupable. On
1673. peut conſulter ſur ce point les Articles Libavius & Ranchin.

WIRDIG. Wirdig (Sébaſtien).

Nova Medicina ſpirituum. Hamburg. 1673, in-12 1688, in-12.

Cet homme ſingulier tâche de réaliſer les paradoxes des Auteurs les plus ſuperſtitieux ; il trouve des eſprits partout, ils émanent des aſtres, ils agiſſent ſur les corps : ainſi, ſuivant lui, il eſt ridicule de douter de leur influence, & c'eſt être bien peu éclairé, de mépriſer l'Aſtrologie judiciaire. Il va plus loin, car il ſoutient la métempſycoſe, & il célebre l'uſage des amulettes, &c.

HELWIG. Helwig (J. Chriſtophe), Docteur en Médecine.

De calculis microcoſmi præcipue renum & veſicæ. Grfſwald 1673, in-4°.

Obſervationes. Francof. & Lipſ. 1711, in-8°.

L'Auteur parle dans ce dernier Ouvrage de la Chirurgie légale, & il donne la formule des rapports en juſtice.

QUANTEAL. Quanteal (Claude), Docteur Régent de la Faculté de Paris, eſt l'Auteur d'une Thèſe qui a pour titre :

An octimeſtris partus vitalis? Paris 1673.

Il y ſoutient l'affirmative.

CHATTON. Chatton, Chirurgien de Montargis, eſt l'Auteur d'une lettre écrite à M. Denis le 8 Novembre 1673.

Sur un enfant qui eſt né le nombril fermé. Confér. de Denis 1673.

L'enfant n'étoit point attaché au cordon ombilical ; les extrémités qui auroient dû être réunies, étoient oblitérées, & il ne fallut aucune ligature, & la mere & l'enfant vécurent, &c.

1674. BARLES. Barles (Louis), étudia en Médecine à Montpellier & à Paris, où il ſuivit l'Hôpital de la Charité ; il alla ſe faire aggréger au Collége de Médecine de Marſeille, & il y exerça cette ſcience ſur la fin du dernier ſiecle : nous avons de lui les deux ouvrages ſuivants :

Les nouvelles découvertes ſur les organes des fem-

mes, servans à la génération, &c. Lyon 1674, in-12. (*a*). XVII. Siecle.

Les nouvelles découvertes sur les organes des hommes, servans à la génération. Lyon 1675, in-12. 1674. BARLES.

Le fonds de ces deux écrits est extrait des ouvrages de Graaf, souvent même Barles les suit si littéralement, qu'on croiroit qu'il n'en donne qu'une traduction ; il a fait encore usage des mêmes planches, & il y en a ajouté plusieurs de Swammerdam : il s'étend un peu plus que Graaf sur les anastomoses des vaisseaux droits de la matrice avec les vaisseaux gauches, & il fait voir que les ligaments larges ne sont que des productions du péritoine, & que par-là le nom de ligament est impropre ; il dit avoir communément vu les arteres & les veines émulgentes se diviser en deux rameaux proches de la matrice, dont l'un pénetroit le fonds de ce viscere, & l'autre se répandoit sur les ovaires (*b*) ; & il établit l'anastomose des vaisseaux spermatiques avec les vaisseaux utérins. Barles a décrit la texture spongieuse des nymphes, & développé les vaisseaux qui y aboutissent ; il croit que » dès que le clitoris s'éleve les » nymphes se grossissent, & au contraire dès que » le clitoris s'abaisse les nymphes s'affaissent & se » compriment ; leur figure dans l'état naturel est » semblable à celle de l'ovale, divisé par leur milieu selon leur longueur, ou bien si vous aimez » mieux à de petites aîles, & encore plus à-propos, » à des crêtes des coqs & des poules (*c*) ». Barles dit que les nymphes se joignent au-dessous du clitoris : il a vu à l'Hôpital de Lyon une malade, dont les nymphes étoient prodigieusement tuméfiées. Il nous apprend que M. Bimet fut obligé de les couper, & qu'il fit l'opération avec succès.

Il fait une longue histoire de l'hymen, rapporte les sentiments pour & contre, & oublie de donner le sien. Il fait quelques réfléxions sur les parties de la génération de la poule, & sur le développement

(*a*) M. de Haller annonce une édition de cet ouvrage de 1673, cependant le privilége n'est que de 1674.

(*b*) Pag. 125.

(*c*) Pag. 38.

de l'œuf, mais qui ne ſont rien moins que bonnes.

XVI. Siecle.

1674.

BARLES. Les remarques qu'il fait ſur les parties de la génération de l'homme ne ſont point originales ; Barles s'eſt contenté de compiler les ouvrages de Graaf & de Van-Horne, & de faire quelquefois uſage des travaux de Veſlingius.

MOREL. C'eſt cette même année (1674), que *Morel*, Chirurgien François imagina au ſiege de Beſançon un tourniquet par le moyen duquel on faiſoit une plus forte compreſſion graduée ſur les vaiſſeaux ſanguins ; il s'en ſervit le premier, & avec le plus grand avantage. Dionis en donne une ample deſcription, & l'on s'en eſt ſervi juſqu'à ce que M. Jean Louis Petit, en ait propoſé un nouveau.

ANONYME. (Anonyme). *Anatome monſtri Francofurtenſis obiter facta per J. U.S.H.D. M.P. Heidelberg.* 1674, in-4°.

GUIDE. Guide (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, eſt l'Auteur d'un petit ouvrage intitulé.

Obſervations anatomiques faites ſur pluſieurs animaux, au ſortir de la machine pneumatique. Paris. 1674, in-12:

Il y prouve d'après l'expérience faite ſur un grand nombre d'animaux, que l'air leur eſt néceſſaire pour entretenir la circulation. Il a trouvé les vaiſſeaux de pluſieurs animaux morts dans la machine du vuide diſtendus par le ſang dont ils étoient remplis.

LAMZWEERDE. Lamzweerde (Jean Baptiſte de), de Cologne, & Profeſſeur en Médecine, a écrit les ouvrages ſuivants :

Reſpirationis Swammerdamianæ expiratio. Amſtel. 1674, in-12.

Hiſtoria naturalis molarum. Leyd. 1686, in-12.

Œconomia animalis ad circulationem ſanguinis breviter delineata P. T. I. ejuſdem de generatione hominis ex legibus mechanicis. Goudæ 1682, in-8°. Il a publié une édition de l'Arſenal de Chirurgie de Scultet.

Le premier ouvrage eſt une critique de celui que Swammerdam a écrit ſur la circulation. Lamzweerde ne veut point que l'air qui entre dans les poumons y ſoit pouſſé par les côtes qui s'élevent, mais il ſoutient qu'il s'y inſinue pour remplir le vuide. Il a fait

plusieurs expériences, dont le résultat est contraire à l'opinion de Swammerdam ; mais il les expose avec si peu d'ordre, & sa diction est d'ailleurs si obscure, qu'il est presque inintelligible. XVII. Siecle. 1674. LAMZWEERDE.

Cet Auteur réfute plusieurs préjugés dans son second ouvrage. Il nie, avec raison, que le demon puisse rendre une femme enceinte. Il admet deux especes de môles, l'une avec mouvement & l'autre sans mouvement ; les premieres sont des sarcomes, squirrhes, stéatomes, &c. les vierges y sont sujettes aussi bien que les femmes mariées. Les môles, avec mouvement, sont autant de faux germes que les vierges ne peuvent concevoir.

Barner (Jacques), Chymiste. BARNER.

Prodromus Sennerti novi, in quo quidquid ad hunc usque diem de arte prodiit, ex principiis anatomico-chirurgicis examinatur. Aug. Vind. 1674, in-4°.

Cole (Guillaume), Médecin à Worcester, & de la Société Royale de Londres, a publié les trois ouvrages suivants. COLE.

Cogitata de secretione animali. Oxonii, 1674, in-12. *Hag.* 1681, in-12. *Amstel.* 1698, in-8°., & dans la bibliothéque de Manget,

Novæ hypotheseos ad explicanda febrium intermittentium symptomata, &c. Londin. 1693, in-8°.

Disquisitio de perspirationis insensibilis materie, & peragendæ ratione, Londin. 1694, in-8°.

L'Auteur prétend dans son traité sur la sécrétion, que tous les organes dans lesquels elle s'opere, sont glanduleux, & ce sont ces glandes qui ont la faculté d'attirer une liqueur particuliere. Il parle d'abord des sécretions en général, & descend ensuite dans le particulier : il passe aussi de l'état sain à l'état malade. Il regarde les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques, comme les grandes voies qui conduisent la liqueur aux glandes sécretoires. Il observe que les glandes reçoivent une quantité prodigieuse de nerfs ; & il croit qu'une partie du fluide nerveux se mêle au liquide que la glande sépare. Le sang coule avec peu de vîtesse dans les visceres destinés à séparer un liquide très subtil, ainsi les arteres carotides & vertebrales forment plusieurs contours

XVII. Siecle.
1674.
COLE.

avant de pénetrer le crâne. Cole pense que *la tunique* interne des intestins, n'est qu'un composé de glandes formées de vaisseaux différemment entrelassés, & dont les orifices s'ouvrent dans le canal intestinal, & pompent le chyle : il avoue cependant que ces tuyaux ne sont pas toujours visibles ; mais il croit qu'on ne doit pas les réfuter pour cette raison : il faut que ces canaux existent, & qu'ils soient ouverts dans les intestins, puisque le chyle les pénetre. *Agnosco sanè hosce sub aspectum non cadere tubulos, sed hic naturæ mos est, ut separationes in minimis vasis moliatur, quorum cavitates ne adjuti quidem attingere potest vel perspicacissimi oculi acies ; verum tales dari ipsa chyli in lacteas transmissio palam facit* (a). Cet Auteur ne croit pas que la moindre quantité de chyle parvienne au foie par les veines mésaraïques. Il pense que le chyle parvient au canal thorachique, & il oppose son opinion à celle de Lower, qui avoit entrepris de prouver qu'une partie du chyle pénetroit le sang par une autre voie que le canal thorachique.

Cole entre dans quelques détails d'Anatomie, dans son traité des fiévres ; & comme il a pour objet d'exposer la secrétion du fluide nerveux, il entre dans quelques détails sur la structure des nerfs : il prétend qu'ils naissent de la substance blanchâtre du cerveau, ou de la moëlle épiniere, dont les filets sont une suite des glandes dont la substance corticale est composée. Ce sentiment ne differe en rien de celui de Malpighi. Cole pense que le fluide nerveux nourrit les parties, & croit que l'air penétre la cavité des nerfs.

On trouve à la fin du même traité une dissertation sur le mouvement péristaltique, que Cole avoit déja publié en Anglois. Il y démontre que les fibres musculeuses, qu'on regardoit comme circulaires, sont spirales

Le traité de la respiration insensible renferme un systême que l'Auteur a imaginé. Pour expliquer cette secrétion, il prétend que la matiere de la transpira-

(a) De Secretione. cap. v.

tion

tion eſt différente de celle de la ſueur, & qu'elle eſt une exhalaiſon du ſang & du fluide nerveux. Il obſerve que la ſueur & la diarrhée diminuent la tranſpiration, mais ce n'eſt que d'après ſon imagination, & non d'après ſon expérience, que l'Auteur avance ces faits.

XVII. Siecle. 1674. Cole.

On trouve dans les tranſactions philoſophiques pluſieurs mémoires du Docteur Cole.

Sur une fauſſe groſſeſſe, année 1683 n°. 172. art. VI.

La femme qui en fait le ſujet vecut pluſieurs années avec tous les ſignes de la groſſeſſe, & on ne put l'ouvrir après ſa mort, qui arriva dans cet intervalle : ce mémoire eſt ſuperflu.

Obſervations faites à l'ouverture d'une femme morte d'apoplexie. ibid. n°. 173.

Une partie du cerveau étoit gorgée de ſang, & le cerveau & le cervelet ayant été tirés du crâne, peſerent deux livres & quatorze onces de ce poids que les Anglois nomment *aver du pois*. Cette livre eſt de ſeize onces, l'once de ſeize dragmes & la dragme d'environ vingt-cinq grains.

Sur des pierres rendues par la verge. ibid. n°. 175.

L'homme qui en fait le ſujet, rendit deux pierres par la verge, preſque ſans douleur ; elles avoient environ ſeize lignes de circonférence. Il avoit autrefois ſenti de vives douleurs dans les voies urinaires.

Burger (Pierre). Burger.

Candidatus chirurgiæ das iſt grundliche erorterung aller anatomiſchen und chirurgiſchen fragen. Konisberg, 1674, in 8°. *Hanov*. 1692, in-8°. M. de Haller nous apprend que Schulzius fait grand cas de cet ouvrage.

Charpentier (Jean), Docteur en Médecine, s'occupa aux grandes & extraordinaires opérations. Charpentier.

L'état préſent de la Chirurgie, &c. *Sedan*, 1674. in-12.

Cet Auteur fait voir dans cet ouvrage l'utilité qu'un Médecin retire de la Chirurgie ; & il fait en même tems l'éloge des plus ſavans Chirurgiens de ſon tems. Il donne aux Chirurgiens la préſéance ſur les Apothicaires. Il a joint au même volume un traité ſur les abus qui ſe commettent dans la Médecine. Il y a

XVII. Siecle. du même Charpentier *Discours sur la réunion de la Médecine & de la Chirurgie. Sedan*, 1684, in-8°.

1674. FRENCEL. Frencel (Simfrid).

Monstrum humanum, ventribus sine proportione & mutilis artubus. Witteburg. 1674, in-4°.

WALLIS. Wallis (Jean), Docteur en Médecine, & membre du Collége de Londres.

Grammatica Anglicanæ linguæ. Londini, 1674, in-8°.

Wallis expose dans cet ouvrage le méchanisme de la voix; & il y expose la maniere de se faire entendre à un sourd & muet. Il a écrit sur un sujet pareil une lettre à Robert Boyle, qu est insérée dans les transactions philosophiques, n°. 61. Il y parle d'un jeune homme à qui il a appris à prononcer plusieurs paroles.

LEAUSON. Leauson (Frederic), Chirurgien Hollandois, publia en François un ouvrage, qui a pour titre.

Traité nouveau, ou méthode brieve & très facile pour aisément parvenir à la vraie curation de plusieurs belles opérations de Chirurgie. Genev. 1674, in-8°. *Dresde*, 1709, in-8°. en Allemand.

L'Auteur traite des hernies, de la suppression de l'urine, de la pierre, de la cataracte, de l'onglet, de la fistule lacrymale, de l'empyeme, du trépan, & de l'amputation : mais la plûpart de ses questions sont servilement copiées des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, ou de ceux d'Ambroise Paré; cependant il est un des premiers qui aient recommandé d'user dans l'homme de sondes courbes, parceque, dit Leauson, » le conduit de l'urétre est tortu com» me cette lettre ∽, ou bien comme une double S; » c'est pourquoi il faut donner deux tours à la sonde, » l'un à la racine de la verge, en la haussant con» tre le ventre, pour la faire descendre dans *l'entre» fesson* ou périnée, & l'autre au bout dudit périnée » près du fondement, pour remonter en la vessie » *(a)* ».

Cet Auteur a une idée grossiere de l'appareil latéral : voici ce qu'il dit en décrivant une méthode

(*a*) Pag. 88. édition Françoise.

LEAUSON.

qu'il croit être très assurée, » pour extraire la pierre » sans aucun danger & sans faire souffrir beaucoup » de douleur au malade, il faut mettre dans le canal » de la verge une canule ou sonde creuse, afin de » donner passage à l'urine, alors il faut tout douce- » ment retirer cette sonde, en telle sorte que le » bout de ladite sonde (où est le petit bouton ou » tête, paroisse à l'extrémité du muscle sphincter : » cela fait, il faut qu'un serviteur leve enhaut, » du côté droit, & marque avec de l'encre au côté » gauche le lieu où l'on veut faire l'incision dessus » la sonde, puis avec une bonne lancette bien forte, » ou avec un bistori droit, il faut faire votre incision » dessus la marque (*a*) ».

GERET.

Geret (André).

Infans monstrosus Wittebergiæ genitus. ibid. 1674. disp.

SCHRADER.

Schrader (Justus), Médecin d'Amsterdam, connu par une collection d'observations répandues dans les ouvrages d'Harvée & de Willelmus Langly.

Observationes & historiæ ex GUILLELMO HARVEIO *collectæ...* WILLELMI LANGLY, *de generatione animalium observationes quædam : accedunt* JUSTI SCHRADER *inspectiones ovorum, ut & observationum anatomico medicarum decades. Amstel* 1674, in-12.

Disputationes de partu difficili. Helmstat. 1685. & *de vulnerum cura*. 1695.

Schrader étoit zélé partisan de l'opinion des ovaristes. Il disoit avoir observé sur les ovaires des femmes autant de cicatrices qu'elles avoient fait d'enfans. Il croyoit avoir vu dans les testicules de plusieurs animaux des œufs semblables à ceux qu'on a décrits dans les ovaires des femelles. On trouve à la fin de cette collection un recueil d'observations cadavériques, faites par Schrader lui-même, ou par ses maîtres Vanhorne, Sylvius, Ruysch, Meybomius, Swammerdam. Il dit avoir vu, dans un sujet mort subitement, des canaux de communication entre la vésicule du fiel & le foie (*b*). Il croyoit, vraisemblablement parcequ'il étoit imbu de l'opinion de Van

(*a*) Pag. 122.
(*b*) Pag. 183.

XVII. Siecle 1674. SCHRADER. Horne, que les canaux déférents & les véſicules ſéminales, s'ouvroient dans l'urétre par des conduits différents. Il a remarqué qu'il y avoit dans le poumon de l'homme, proche de la trachée artere pluſieurs glandes noirâtres (*a*). On trouvera encore dans cet Auteur la deſcription d'un ſpina bifida, & de pluſieurs autres maladies.

TYLKOWSKI. Tylkouski (Adalbertus).

Diſquiſitio Phyſica oſtenti duorum puerorum; quorum unus cum dente aureo; alter cum capite giganteo, vilnæ ſpectabantur. 1674, in-12.

On comprend au ſeul titre ce que peut valoir un tel ouvrage; le ſujet eſt chymérique.

ANONYME. *Hydropiſie priſe pour une groſſeſſe.* Tranſac. phil. année 1674, n°. 106.

On trouva à l'ouverture du cadavre le péritoine diviſé en deux lames, & de l'eau épanchée entre elles.

SAMPSON. Sampſon (Henri), Médecin Anglois.

Déplacement général de tous les inteſtins. Tranſact. phil. ann. 1674, n°. 107. art. 1.

Les viſceres étoient totalement tranſpoſés : on vit le foie à gauche & la rate à droite. Le ſujet ſur lequel on fit cette obſervation, qui avoit trente ans, ne s'étoit plaint d'aucune incommodité qui eût rapport à la tranſpoſition des viſceres. Ce Médecin eſt encore l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans le recueil des curieux de la nature.

LEEWENHOECK. Leewenhoeck (Antoine), de la Société Royale de Londres, naquit à Delft, ville de Hollande, de Philippe & de Marguerite Bel, le 24 Octobre 1632. Il s'eſt rendu célébre par la découverte de quelques microſcopes, & par l'uſage qu'il en a fait. Il a démontré l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, & il a cru voir des animalcules dans la ſemence des animaux. Nous rendrons compte, en analyſant ſes ouvrages, de ſes découvertes microſcopiques qui ſont en grand nombre; elles porteront le nom de l'Auteur dans les Provinces les plus éloignées. L'hiſtoire nous apprend

(*a*) Pag. 195.

que Pierre Alexiovitz, Czar de Moscovie, passant devant Delft en 1698, lui envoya deux gentilhommes, pour le prier de se rendre auprès de lui, dans un des batteaux de charge qui le suivoient, & d'apporter ses incomparables microscopes. Ce grand Empereur eut la bonté de lui faire dire, qu'il seroit passé lui-même à Delft pour le voir, s'il n'avoit été contraint de se dérober à la foule qui l'importunoit. Leewenhoeck se rendit à cette invitation honnorable, & démontra au Czar ses meilleurs microscopes, & lui en fit faire l'application sur divers objets intéressants, qui jetterent le Czar dans une agréable surprise. Leewenhoeck mourut le 28 Août 1723, âgé de 91 ans.

Leewenhoeck a communiqué la plûpart de ses observations à la Société Royale de Londres, & elles sont éparses dans les transactions philosophiques : je ne rapporterai que celles qui ont un rapport direct à l'homme.

Observations sur le sang, les os, le cerveau, la salive, l'épiderme, année 1674, n°. 102 & 106.

Il dit qu'il a découvert que le sang est composé de petits globules rouges qui nagent dans une humidité crystalline, semblable à de l'eau ; que ces globules sont plus pesants que la liqueur crystalline qui les contient, d'où vient qu'aussi-tôt que le sang est sorti des veines les globules s'affaissent peu-à-peu vers le fond du vaisseau, & à cause de leur mollesse & fluidité, s'accumulent les uns sur les autres en se réunissant. Leewenhoeck assure que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable ; il faut, dit-il, qu'ils le soient du moins beaucoup pour passer par les arteres & les veines capillaires. Il avance que lorsqu'on est en santé, ces globules sont molets & flexibles, pour pouvoir passer en s'allongeant dans les vaisseaux dont nous avons parlé ; que quand on est malade ils sont plus fermes & plus durs. Peut-être, selon cet Auteur, certaines maladies & la mort même sont elles causées par la dureté de ces globules, &c. &c.

Leewenhoeck dit que ces globules s'unissent en-

XVII. Siecle.

1674.

LEEWENHOEK.

ſemble en s'affaiſſant & ſe refroidiſſant. Cet Auteur croit que c'eſt de l'union de ces globules que viennent les engelures. Chacun de ces globules eſt encore un compoſé de ſix autres petits globules, qui ne ſont pas moins flexibles & mollets que ceux qu'ils compoſent.

Le lait eſt de même un compoſé de globules qui nagent dans le petit lait ; mais il y a cette différence entre les globules du lait & ceux du ſang, que les plus gros de ceux-ci ſont tous d'une pareille groſſeur, au lieu que ceux qu'on voit dans le lait, outre qu'ils ſont tranſparents & clairs comme du cryſtal, ſont tous différents, y en ayant d'autant de groſſeurs, qu'on en pourroit compter depuis celle d'un grain de ſable juſqu'à celle d'un grain d'orge, &c.

Il a vu, par le moyen de ſon microſcope un nombre infini de trous ſur la ſurface des os & les vaiſſeaux qui les penétrent : il croit que tous les os blancs ſont compoſés de globules tranſparents, & il eſt perſuadé que tous les corps blancs ſont compoſés de parties tranſparentes. Il a diſtingué des globules à-peu-près ſemblables, dans le foie d'un mouton, & dans celui d'une vache.

Leewenhoeck a obſervé que la ſubſtance blanche du cerveau étoit compoſée de très petits globules : la moëlle épiniere a une ſtructure pareille. » Ayant, » dit-il, examiné en différents tems la chair de la » vache, j'ai découvert qu'elle étoit compoſée de » filaments très déliés, mis à côté les uns des au- » tres, & enveloppés d'une membrane commune. » J'en ai vu pluſieurs qui étoient entourés de glo- » bules, que je jugeai être des globules ſanguins : » je conjecturai même, que ce ſang placé dans l'in- » terſtice des filaments dont nous venons de parler, » étoit celui qui ſortoit dans les piquures, lorſqu'on » n'avoit pas ouvert quelques veines ... J'ai ſéparé, » avec la pointe d'une épingle ces filaments les uns » des autres. Ils m'ont paru vingt-cinq fois plus » fins qu'un cheveu ; les ayant expoſés au microſ- » cope, j'ai trouvé qu'ils étoient compoſés de glo-

» bules reunis, qui paroiſſoient plus petits que » tous ceux que j'avois vus juſqu'alors ».

XVII. Siecle.

1674.

LEEWENHOECK.

La ſalive, ſuivant les obſervations de cet Anatomiſte clairvoyant, eſt composé d'un grand nombre de très petits globules, plus faciles à appercevoir dans la ſalive des animaux qui ont mangé, que dans celle de ceux qui ſont à jeun.

L'épiderme eſt compoſée de parties rondes, ou de petites écailles. Leewenhoeck penſe qu'il eſt produit par la matiere de la tranſpiration condenſée. La ſueur lui ſemble compoſée, & d'une liqueur cryſtalline, & de globules tranſparents. Il s'eſt aſſuré que les cheveux étoient compoſés de globules. Ayant arraché un poil noir de la queue d'un éléphant, & en ayant coupé tranſverſalement une petite lame, il l'a expoſé à ſon microſcope, & il a vu dans l'épaiſſeur de ce poil environ cent petites taches blanchâtres; dans chaque tache il y avoit un point noir, & dans un petit nombre de ces points noirs un trou, &c.

N°. 107.... Leewenhoeck a obſervé dans preſque toutes les humeurs du corps, les globules dont il eſt queſtion dans le n°. précédent. Si on l'en croit, les membranes ſont compoſées de ces mêmes globules. Il a vu ſur la mouſſe d'un lac, dans lequel il y avoit beaucoup de poiſſons, des parties terreuſes en mouvement, & quelques filaments verds contournés en ſpirale.... ces filaments étoient de la groſſeur d'un cheveu.... on y voyoit ramper une très grande quantité de petits animaux, dans leſquels il diſtingua les différentes parties des poiſſons: ainſi voilà les premieres traces de ſa découverte des animalcules dans la ſemence des animaux.

Obſervation microſcopique ſur le nerf optique. n°. 117.

Il a pris huit nerfs optiques tous frais, & il a remarqué, que très peu de tems après avoir été coupés, leurs filaments ſe retiroient; mais la tunique externe ne pouvant ſe retirer autant que les filaments qu'elle renfermoit, il parut une eſpece de petit enfoncement au milieu du nerf; & c'eſt ſans

XVII. Siecle. 1674. LEEWENHOECK.

doute, dit Leewenhoeck, cet enfoncement que Galien a pris pour un conduit.... Du reſte, Leewenhoeck conclud que le nerf optique eſt compoſé de globules.

Sur les fibres charnues, ſur la ſubſtance corticale & medullaire du cerveau. n°. 136.

Les filets de la membrane commune des muſcles, ſont dix, vingt, & quelquefois cinquante fois plus fins qu'un cheveu. Les fibres muſculeuſes entaſſées paroiſſent rouges; mais elles ſont tranſparentes lorſqu'on les examine ſéparément.... Les globules du cerveau, dont il a parlé plus haut, ne lui ont pas paru plus gros que ceux du ſang.

Sur les dents & ſur les autres os. n°. 140.

Leewenhoeck dit ici que les dents ſont compoſées de très petits tuyaux tranſparents & droits, dont ſix ou ſept cents égalent à peine un poil de la barbe, &c. & il y parle de cheveux rendus avec les urines.

Sur les animalcules de la ſemence des animaux. n°. 142. ann. 1677.

Il a fait ces obſervations ſur la ſemence des animaux & ſur celle de l'homme, & il dit s'être convaincu, par ſes recherches multipliées, qu'elle renferme un nombre prodigieux d'animaux. » J'ai » ſouvent, dit-il, obſervé la ſemence d'un homme » ſain, ſans la laiſſer corrompre, & même ſans » attendre qu'elle fût devenue fluide, cinq ou ſix » minutes après l'éjaculation, & j'ai apperçu un ſi » grand nombre d'animalcules, que je jugeai qu'il » y en avoit plus de mille dans un eſpace qui n'é» toit pas plus grand qu'un grain de ſable. J'obſer» vai cette grande multitude d'animalcules, non pas » dans toute la ſemence, mais dans la matiere » fluide qui étoit adhérente à l'épaiſſe; ils étoient » comme immobiles dans cette matiere épaiſſe, ce » que j'attribuai au grand nombre de parties dif» férentes dont la matiere épaiſſe étoit compoſée, » & qui empêchoit les animalcules de s'y mouvoir ». Leewenhoeck donne une deſcription étendue de ces animaux. Il croit avoir entrevu en eux la figure humaine. Il parle auſſi de quelques lacis de vaiſſeaux qu'il a diſtingués dans la ſemence.

Il eut plusieurs critiques à essuyer, mais il y répondit avec la plus grande assurance. Il a ajouté dans la suite que ces animalcules avoient la figure des petits tétards. (1679, n°. 1, de la collection du D. Hoock), & il n'a pas lieu de douter que ces animalcules ne se trouvent dans la substance de tous les animaux, puisqu'il les a apperçus dans les animaux de toute grosseur & de toute espece, depuis un cheval jusqu'à un taon, &c. *ibid.* n°. 3.). Il a été prévenu dans ses recherches, sur les animalcules, par Amman, M M. Nehedam & Buffon ont écrit dans la suite que ces prétendus animalcules étoient des corps mouvants & élastiques. Voyez plus bas leur histoire.

XVII. Siecle.

1674.

LEEWENHOECK.

Découverte curieuse sur la structure interne des fibres musculaires. ibid n°. 5. art. IX.

Il croit que dans chaque fibre musculaire il y a 3200 filaments. Il détaille plus au long cette observation dans le n°. 7. Leewenhoeck dit que ces filaments sont environnés d'un grand nombre d'anneaux. (transact. phil. n°. 152).

Sur les écailles de la bouche ; sur un enfant couvert d'écailles..... & sur la substance villeuse des intestins. n°. 160.

La substance villeuse lui a paru composée d'un grand nombre de vaisseaux sanguins très déliés, ramifiés, & si proches les uns des autres, que leurs interstices ne passoient pas le demi diametre d'un cheveu. Outre ces vaisseaux, il en a vu d'autres, dont on ne pouvoit distinguer la couleur, & qu'il a pris pour des vaisseaux lymphatiques, ou pour des veines lactées; ils étoient entourés d'une matiere glutineuse & limpide, &c. &c. Il dit que le tissu des intestins est perméable à l'eau & non à l'air.

Sur la structure du crystallin, n°. 165.

La capsule membraneuse du crystallin lui a paru composée de fils très déliés, & le crystallin d'écailles très minces, posées les unes sur les autres .... & ces écailles composées de fils, & ces fils de globules.

Sur la craie des jointures des gouteux, & sur la lépre. n°. 168.

Il admet trois substances ; la premiere la plus

XVII. Siecle. 1674. LEEWENHOECK.

feche & la plus blanche, dont les molécules font femblables aux grains de fable, vues à l'œil nud; mais examinées au microfcope, elles paroiffent des corps fort obfcurs, compofés chacun d'un grand nombre de petites éguilles, &c. &c. La feconde fubftance étoit moins blanche que la premiere, à caufe de quelques globules fanguins. La troifieme étoit rougeâtre, à caufe, dit notre Auteur, de la quantité de globules fanguins qui fe trouvoient mêlés avec le limon de cette matiere calcaire, &c. Les lepreux que Leewenhoecch a examinés étoient couverts d'écailles, & il croit qu'elles étoient formées par du fang condenfé.

Sur la texture des os, &c. n°. 202.

Notre Auteur admet quatre efpeces différentes de tuyaux qu'il dit avoir vus dans le femur.

Sur la peau de la main, &c. n°. 205,

Il a apperçu un nombre confidérable d'orifices.

Leewenhoeck fe retracte fur les animalcules, qu'il avoit dit avoir apperçus dans les huîtres : voyez les n°. 268, 270, 284, &c. &c. & il fait plufieurs objections aux ovariftes, dans le n°. 380.

On trouvera dans les n°. 280, 283, 377, 380, & dans les actes de Coppenhague, Tom. III, n°. 3, quelques obfervations fur la nature du fang; Leewenhoeck y foutient que les globules font élaftiques & compreffibles, ce que Nicolas Hartfoeker n'a pas voulu admettre.

C'eft dans le n°. 307, qu'il décrit les fibres de la rate; il croit qu'elle favorife la marche du fang. N°. 312, 315 & 318, *fur la ftructure de la langue*, 319, *obfervation fur le mouvement du cœur des poiffons*. 379 & 380, *remarques fur la ftructure du diaphragme*.

Epiftolæ Phyfiologicæ fuper compluribus naturæ arcanis. 1719, in-4°.

C'eft dans cet ouvrage que Leewenhoeck rend un compte exact de fes remarques fur la marche du fang dans les vaiffeaux fanguins : il a vu l'anaftomofe des arteres avec les veines, & le fang couler d'un vaiffeau dans l'autre. Il a obfervé le mouvement retro-

grade dans les animaux tombant en ſyncope. Les petites ramifications vaſculaires ſont, ſuivant Leewenhoeck, cylindriques & ſans valvules : cependant M. de Haller ne l'approuve poit d'avoir dit que le ſang couloit plus vîte dans les veines que dans les arteres. Leewenhoeck a décrit dans cet ouvrage les glandes cutanées de la face : & y a rapporté ce qu'il a vu de ſingulier ſur la ſtructure des ongles, &c.

XVII. Siecle. 1674. LEEWENHOECK.



CHAPITRE VII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT FLEURI DEPUIS DUVERNEY JUSQU'A VIEUSSENS.

Epoque intéressante à l'Anatomie & à la Chirurgie.

DUVERNEY.

Sempiterna te (Duverneyum) quondam trophæa manebunt; & Regi vestro, Academiæ Urbique gloriosum erit tantum aluisse civem.

Peyerus in epist. Dédicat. ad Duverneyum.

1675. DUVERNEY. L'ANATOMIE faisoit tous les jours en Europe de rapides progrès, mais qui n'étoient point uniformes; l'Italie produisoit sans interruption des Savans en état d'avancer cette science. Malpighi en soutenoit la splendeur, & excitoit le zele parmi tous ses confreres nationaux; Van-Horne, Graaf, Swammerdam & Ruysch cultivoient en Hollande l'Anatomie avec éclat, & produisoient des disciples dans toute l'Allemagne; Willis & Lower la faisoient fleurir en Angleterre; Stenon honoroit le Dannemarck sa patrie; les Universités d'Espagne comptoient divers disciples de Malpighi, qui y professoient l'Anatomie avec distinction. La France seule, l'asyle de toutes les autres Sciences, étoit entierement dépourvue d'Anatomistes; le vrai goût pour cette importante partie de la Physique, qui y avoit regné pendant plus de deux siecles, s'étoit éteint avec Riolan. Dejà la mort avoit enlevé la plûpart des Anatomistes sortis de son école, lorsque parut le célebre JEAN GUICHARD DUVERNEY. Ce grand homme étoit de Feurs en Forez, où il nâquit le 5 Août 1648 de Jacques Duverney, qui exerçoit la Médecine à la grande satisfaction des habitans, & d'Antoinette Pittre. Il étudia en Médecine à Avignon, depuis

1662 jusqu'en 1667, qu'il fut reçu Docteur en Médecine : il partit de cette ville pour se rendre à Paris, ayant déja donné des preuves de son savoir en Anatomie ; car ce fut cette partie qui fixa le plus son attention pendant le cours de ses études. Ce talent pour l'Anatomie lui mérita l'estime de l'Abbé Bourdelot, qui tenoit chez lui des Conférences avec des Gens de Lettres de tous les genres ; il y fit plusieurs démonstrations d'Anatomie. L'histoire nous apprend qu'il s'occupa particulierement à décrire le cerveau : c'est cette démonstration qu'il réitera chez M. Denis, en présence de plusieurs autres Savans, & qui lui fit beaucoup d'honneur. Les Auditeurs dispersés dans la Capitale, prônerent le jeune Duverney, qui vit accroître tous les jours sa réputation. A un rare savoir, il joignoit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur : on trouvoit dans ses discours de l'ordre, de la clarté, de la justesse. Il instruisoit ses disciples avec tant de soin, & en même-tems avec tant de grace, que les plus fameux Comédiens furent l'entendre pour y acquérir ce talent de parler en public. » Il n'eût pas pû, dit » M. de Fontenelle, annoncer indifféremment la » découverte d'un vaisseau, ses yeux en brilloient » de joie, & toute sa personne s'animoit : cette » chaleur, ou se communique aux auditeurs, ou du-» moins les préserve d'une langueur involontaire, » qui auroit pû les gagner. On peut ajouter qu'il » étoit jeune & d'une figure assez agréable ; ces pe-» tites circonstances n'auront lieu, si l'on veut, qu'à » l'égard d'un certain nombre de Dames qui furent » également curieuses de l'entendre. A mesure qu'il » parvenoit à être plus à la mode, il y mettoit l'Ana-» tomie, qui, renfermée jusques-là dans les Ecoles » de Médecine ou à St. Côme, osa se produire dans » le beau monde, présentée de sa main. Je me sou-» viens, continue le grand Fontenelle, avoir vu des » gens de ce monde-là qui portoient des pieces seches » préparées par lui, pour avoir le plaisir de les mon-» trer dans les compagnies, sur-tout celles qui appar-« tenoient aux sujets les plus intéressants, &c. *(a)*

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

(a) Eloge de M. Duverney.

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Cependant l'Académie Royale des Sciences fondée depuis dix ans, qui venoit de perdre MM. Gayant & Pecquet, reçut, suivant M. de Fontenelle (*a*) en 1676, le jeune Duverney, à la place de ces deux grands Anatomistes. Cette Compagnie s'occupoit pour lors de l'Histoire Naturelle; Duverney joignit ses travaux à ceux des Membres de cette savante Société. Il disséqua plusieurs grands animaux, & son travail ne fut point stérile : nous en rendrons compte en analysant ses Ouvrages. Dans le tems qu'on le choisit pour Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin, Titre honorifique dont je suis aujourd'hui décoré, les Savans de la Cour de Louis XIV, qui étoient pour lors en grand nombre, assisterent aux leçons qu'il faisoit au jeune Prince, & il eut tant de succès dans ses démonstrations, qu'on vit quelquefois le Prince offrir de ne point aller à la chasse, si on pouvoit les lui continuer après son dîné. M. Duverney remplit la place de Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin pendant quelques années, car le Prince prenoit toujours un nouveau plaisir à l'entendre. Depuis la mort de M. Duverney, personne n'avoit joui du titre de Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin.

En 1679, il fut nommé Professeur d'Anatomie au Jardin Royal. L'Académie l'envoya la même année avec M. de la Hire en basse-Bretagne, pour y faire des dissections de poissons, & l'année suivante à Bayonne. C'est-là qu'il fit plusieurs importantes découvertes sur la structure de ces animaux. Il se rendoit pendant l'hiver à Paris pour y faire ses leçons d'Anatomie; il avoit un grand nombre d'auditeurs, principalement des étrangers, qui quittoient leurs Ecoles pour fréquenter ses Amphithéâtres. Il fit pendant quelques années l'office de Professeur & de Démonstrateur, & dans la suite il se départit en fa-

(*a*) Cette époque ne s'accorde pas avec la liste Chronologique & alphabétique insérée à la fin du second tome de l'histoire générale de l'Académie, depuis son établissement en 1666, jusqu'à son renouvellement en 1699; où la reception du célebre Duverney est fixée en 1674 : on trouve encore dans l'histoire de l'Académie année 1675, un mémoire de Duverney parmi les autres Académiciens.

veur de M. Dionis de la Démonſtration, & d'une partie de ſon revenu. En 1683, il publia ſon Traité de *l'Organe de l'Ouie*; ouvrage unique, mais précieux, qu'il mit au jour. M. Duverney craignoit ſi fort le jugement du public, qu'il n'oſoit faire paroître ſes écrits; d'ailleurs il ne ſe contentoit jamais pleinement ſur un ſujet; il employoit tous les moyens imaginables pour développer la ſtructure des parties, & il n'étoit jamais ſatisfait de ſes travaux. Quelquefois il les ſuſpendoit pour prévenir les Anatomiſtes qui s'adonnoient à d'autres recherches, & il n'entendit jamais lire un Mémoire à l'Académie Royale des Sciences, qu'il ne ſe mit à même de le juger par ſes propres diſſections. On l'a vu prévenir par des pieces préparées ces Anatomiſtes, qui croyoient publier une découverte. Il avoit pour la diſſection un ſi vif attachement, qu'il ne goûtoit plus les plaiſirs de la ſociété, & devenoit même incommode à ceux qui l'entouroient lorſqu'il ne pouvoit avoir des cadavres.

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

M Duverney fut le ſeul Anatomiſte de l'Académie juſqu'en 1684, qu'on lui joignit M. Mery, avec qui il eut de très vives diſcuſſions Ils étoient tous deux réunis par le même objet; mais ils étoient bien éloignés par la maniere dont ils l'enviſageoient. M Duverney fut toujours attaché à décrire la ſtructure des parties, au lieu que M. Méri ſe plaiſoit à propoſer de nouveaux ſyſtêmes que le tems a détruits peu après qu'ils ont été enfantés. Il s'adonna à l'Anatomie juſqu'à un âge très avancé, & loin d'avoir rien à ſe reprocher ſur cet article, il appréhendoit de s'être trop occupé de ſa profeſſion; il craignoit que la Religion, à laquelle il étoit fort dévoué, ne ne lui permît pas un ſi grand attachement, qui s'emparoit de toutes ſes penſées & de tout ſon tems. L'Auteur de la Nature, dit le célebre Hiſtorien de l'Académie Royale des Sciences, qu'il admiroit & révéroit ſans ceſſe dans ſes ouvrages qui lui étoient ſi bien connus, ne lui paroiſſoit pas ſuffiſamment honoré par ce culte ſavant. M Winslow, ſon diſciple, & qui faiſoit pour lui les leçons d'Anatomie au Jardin du Roi, avoit

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

le même goût pour l'Anatomie, & des sentiments aussi orthodoxes pour la Religion. M. Duverney, qui avançoit tous les jours en âge, demanda à l'Académie d'être vétéranisé, & sa place fut remplie par M. Petit, Docteur en Médecine. Il s'absenta de l'Académie pendant quelques années, mais en 1728, ayant entendu dire que l'Académie s'occupoit à faire réimprimer *l'Histoire naturelle des Animaux*, à laquelle il avoit eu autrefois beaucoup de part, il y reparut à quatre-vingts ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue; & quoiqu'il fut accablé par les infirmités de son âge, » il passoit des nuits dans » les endroits les plus humides du Jardin Royal, » couché sur le ventre, sans oser faire aucun mou- » vement, pour découvrir les allures, la conduite » du limaçon, qui semble en vouloir faire un secret » impénétrable: sa santé en souffroit, mais il au- » roit encore plus souffert de rien négliger ». Il s'occupoit la journée avec M. Winslow, à revoir son *Traité sur l'Oreille*, dont il croyoit bientôt donner une nouvelle Edition. La mort le surprit au milieu de ses travaux, & nous priva d'un ouvrage vraisemblablement enrichi de plusieurs découvertes. Ce grand homme finit sa brillante carriere en 1730, à l'âge de 82 ans; sa place de Professeur d'Anatomie au Jardin du Roi fut offerte à M. de Senac, qui la demanda en faveur de M. Hunauld: elle lui fut accordée, & on sait avec quel éclat il la remplit.

Traité de l'Organe de l'Ouie, contenant la structure, les usages & toutes les maladies de toutes les parties de l'oreille. Paris 1683, in-12. 1718. *Norib.* 1684, in-4°. *Leid.* 1731, in-12. en Allemand *Berol.* 1732, in-8°. en Anglois, & en Latin en 1730, in-4°.

Traité des Maladies des Os. Paris 1751 in-12. 2 vol.

Œuvres Anatomiques. Paris 1761, in-4°. 2 vol.

C'est en publiant l'Ouvrage sur la structure de l'oreille, que M. Duverney jetta les fondements de la haute réputation dont il a joui & jouira toujours chez les Anatomistes. Bien différent de ceux qui font consister toute leur gloire à proposer de nouvelles ex-

plications

plications sur des parties qu'ils ne connoissent pas, M. Duverney se fit toujours une loi de rechercher la structure interne des organes, & de les décrire avec le plus d'exactitude, avant que d'en exposer les usages, & d'en indiquer les maladies. Il faut connoître l'état sain, pour étudier avec fruit l'état malade. Conduit par l'esprit de méthode, & éclairé par le génie le plus brillant & le plus solide, Duverney ramassa dans un petit Volume les vérités les plus intéressantes; il le divisa en trois Parties; la premiere contient la description de l'Organe; la seconde, les Usages, & la troisieme une exposition de ses principales maladies.

XVII. Siecle.
1675.
DUVERNEY.

La premiere Partie nous intéresse plus que les deux autres : Duverney semble y copier la Nature. Voici ce qu'il dit de plus exact & de plus particulier. La peau dont le conduit de l'oreille est revétu, est pourvue d'un grand nombre de petites glandes, d'une couleur jaunâtre, & de figure un peu ovale; elles ont chacune un petit tuyau qui s'ouvre dans la cavité du conduit, entre les petits poils qu'on y apperçoit. Ce sont ces petits tuyaux qui fournissent une liqueur jaunâtre, épaisse & gluante qui se rencontre dans le conduit de l'oreille, & que les Anatomistes désignent sous le nom de *cerumen aurium*. Fallope & quelques autres, parmi lesquels est Stenon, avoient entrevu ces glandes, mais Duverney les a beaucoup mieux décrites qu'eux. Cet Auteur a aussi exposé avec la plus grande exactitude, les contours du conduit auditif, en a indiqué les différences par rapport aux âges, & a fait voir que la membrane du tympan étoit placée obliquement de devant en arriere, & un peu de haut en bas; il ne veut pas qu'elle soit percée, & il paroît avoir connu l'épiderme qui le revêt extérieurement, & dont Kerkringius a parlé.

Duverney prétend que le tambour est tapissé d'une membrane glanduleuse, & que les quatre osselets de l'oreille sont pourvus de périoste; mais Ruysch avoit apperçu le contraire, & Fallope avant lui avoit parlé d'une petite pellicule qui les revêt. Duverney ne me paroît pas plus fondé, lorf-

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

qu'il écrit qu'ils ſont ſans cartilages à leurs extrémités ; il a admis trois muſcles contenus dans la caiſſe, dont deux, ſelon lui, appartiennent au marteau, & le troiſieme eſt pour l'étrier. Euſtache, Varole & Caſſerius les avoient auſſi bien décrits ; cependant Duverney ne les a point cités, & par-là il manque de reconnoiſſance. Notre Anatomiſte a connu les deux apophyſes du manche du marteau, & a dit que cet oſſelet avoit près de quatre lignes de long, & le diametre de ſa tête le tiers de ſa longueur ; il a connu la poſition de l'enclume, & le ligament qui fixe la petite branche près des cellules maſtoïdiennes, & la cavité de l'étrier dans laquelle eſt reçue une partie de l'os lenticulaire.

Il aſſure que ce qu'on appelle la corde du tambour n'eſt pas un tendon, mais une branche de nerf, qui vient de ce gros rameau de la cinquieme paire, qui ſe diſtribue aux côtés de la langue ; & il fait voir que cette corde parvenue dans l'oreille interne avec un des muſcles du cordon, traverſe la caiſſe, & ſe joint à la portion dure du nerf auditif, avant qu'elle ſorte de l'os pierreux. Cette réflexion me paroît originale. Ce ſavant Anatomiſte a décrit une membrane qui bouche la fenêtre ovale, & qui fixe l'étrier, neuf ouvertures au veſtibule, l'ovale qui répond au tympan, les cinq trous des canaux demi-circulaires, une ouverture qui répond à la rampe ſupérieure du limaçon, & deux petits trous par leſquels pénetrent deux rameaux de la portion molle : Duverney a décrit une membrane qui revêt le veſtibule, & a parlé de ſes vaiſſeaux.

Duverney fait remarquer que le calibre des trois canaux demi-circulaires eſt quelquefois rond, & quelquefois ovale, & qu'il s'élargit vers leurs extrémités, comme le pavillon d'une trompette : il a diviſé ces trois canaux en ſupérieur, inférieur & moyen.

Il dit que le limaçon, qu'il décrit fort exactement, eſt compoſé de deux parties ; ſavoir, d'un canal demi-ovalaire ſpiral, & d'une lame qui tourne en ſpirale montante. Il remarque que le canal fait deux tours & demi autour du noyau, & que

les bords qui s'attachent au noyau diminuent si fort de leur épaisseur, à proportion qu'ils en approchent, qu'ils paroissent aussi minces que la lame. Il fait voir que la lame spirale sépare en deux ce canal. Cette lame est osseuse & membraneuse, dure & friable; sa base proche le noyau est percée de plusieurs petits trous obliques, de même que le noyau; l'autre extrémité de cette lame est fort mince & tendre. Cette lame spirale a été connue d'Alcméon & de Faloppe: il seroit à souhaiter que Duverney eût rendu à ces Auteurs ce qui leur appartient.

Notre illustre Anatomiste François a le premier décrit la portion molle du nerf auditif, dans un tems où l'on croyoit qu'il n'entroit point de nerfs dans l'intérieur de l'oreille. Méri avoit proposé ce paradoxe quelque-tems auparavant, dans un ouvrage sur l'oreille, qui parut avant celui de Duverney. Notre Auteur prétend que cette portion dure, parvenue au fonds du conduit, se divise en trois branches, dont la plus considérable pénetre la base du noyau du limaçon, & entre dans tous les petits trous obliques dont il est percé, & se partage en plusieurs filets, qui se distribuent à tous les trous de la lame spirale. Les deux autres branches entrent dans le vestibule par deux trous particuliers, & se distribuent dans tous les canaux demi-circulaires.

Duverney est aussi exact sur les autres nerfs de l'oreille; il donne une description fidelle de la portion dure du nerf auditif: il décrit ses divisions en forme de patte d'oie, parle de sept ramifications, & de la communication du nerf avec la seconde branche de la cinquieme paire, mais nie qu'elle se joigne avec la huitieme paire à la sortie du trou stylo-mastoïdien, comme Willis l'avoit avancé. Duverney prétend que cette communication n'a lieu que dans des animaux.

Dans la seconde partie, il considere d'abord l'oreille comme un cornet, dont la cavité sert à ramasser le son. Il croit que le *cerumen aurium* sert à arrêter les ordures & les insectes qui pourroient entrer dans l'oreille, & il regarde la peau du tambour comme une partie qui concourt à la sensation

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

de l'ouie, & croit que l'usage des deux muscles du marteau est de bander & de relâcher attentivement cette membrane dans les différentes occasions ; il prétend qu'il faut que la peau du tambour soit différemment disposée pour recevoir les différents tremblements de l'air, & qu'il est impossible qu'elle puisse les transmettre tels qu'ils sont, si elle n'étoit en quelque maniere à l'unisson avec les corps sonores, & si dans les diverses circonstances, elle ne s'accommodoit, pour ainsi dire, aux tons différents des corps résonans. Duverney se sert de la comparaison de deux luths, dans l'un desquels, dit-il, on sait que pour mettre une corde en mouvement, il faut de nécessité qu'elle soit montée à l'unisson de celle qu'on pince dans l'autre luth ; il veut de même que la peau du tambour, dans ses divers états de tension & de relâchement, se conforme en quelque maniere aux différents états des corps résonans, qu'elle se bande par exemple pour les tons aigus, & qu'elle se relâche dans les tons graves ; de sorte, dit-il, qu'elle se monte & démonte en mille manieres, suivant les divers sons.

Duverney croit que la peau du tambour communique les divers tremblements aux organes immédiats, non-seulement par le moyen de l'air contenu dans la caisse, mais encore par le moyen des osselets.

Le labyrinthe est, selon Duverney, l'organe immédiat de l'oreille ; il contient deux parties principales, savoir, le limaçon & le vestibule, avec les trois canaux demi-circulaires ; le limaçon fait partie de l'organe immédiat. Il tire des preuves favorables à son opinion, de la substance, de la tension, de la position & de la figure de la lame spirale ; il va encore plus loin, car il prétend que cette lame reçoit les divers tremblements de l'air, & répond à tous leurs caracteres par sa figure inégale ; que les vibrations lentes de ses parties les plus larges répondent aux tons graves, & qu'au contraire, les parties les plus étroites étant frappées, leurs vibrations sont plus promptes, & répondent par conséquent aux tons aigus.

Peu ſatisfait de ſes recherches dans l'adulte, M. Duverney a examiné avec attention l'organe de l'ouie dans le fœtus & dans l'enfant, & il en a apperçu les différences. Le canal oſſeux du conduit de l'ouie n'eſt, dit-il, dans les enfants, qu'une membrane aſſez dure, qui s'attache par une de ſes extrémités au conduit cartilagineux, & qui par l'autre s'engage avec la peau du tambour dans la rénure de l'anneau oſſeux. Ce conduit n'a à cet âge qu'une ligne & demie de long. M. Duverney dit qu'il ſe trouve dans le fœtus un anneau qui eſt poſé préciſément au-deſſus de l'entrée de la caiſſe du tambour : cet anneau ſe ſépare facilement de l'os des tempes, & on le voit à nud avec la peau du tambour, quand on a détaché l'oreille & ſon conduit, &c. Ces détails font connoître l'exactitude de l'Auteur. Il a indiqué la ſciſſure & le ſillon de cet anneau ; il a encore fait remarquer que la trompe d'Euſtache étoit preſque toute membraneuſe dans le fœtus ; que lorſque que le fœtus eſt dans le ventre de la mere, la peau du tambour eſt recouverte d'une matiere mucilagineuſe qui s'endurcit en membrane, & diſparoît enſuite. Les canaux demi-circulaires & le limaçon ſe ſéparent facilement à cet âge de l'os pierreux ; la partie écailleuſe de l'os des tempes eſt naturellement diviſée d'avec la roche. M. Duverney a connu la foſſe placée ſous le canal ſupérieur, qui paroît au-dehors du rocher des enfants. Cet Ouvrage eſt orné d'un grand nombre de planches.

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Voilà l'extrait du Traité de l'Oreille, le ſeul Ouvrage que Duverney ait publié. Ses diſciples avoient fait imprimer divers points d'Anatomie, que Duverney déſavoua pour la plûpart. On lui trouva après ſa mort pluſieurs Ouvrages manuſcrits ſur l'Anatomie de l'homme, ſur celle des animaux, & ſur la Chirurgie. L'Académie conſerve pluſieurs Pieces relatives à l'Hiſtoire Naturelle. Quelques autres Ouvrages ont été publiés : on a formé un Recueil de ſes Œuvres Anatomiques, & il a paru de lui un Traité des maladies des os.

Parmi divers points d'Anatomie, on trouve dans

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

les *Ouvrages Anatomiques* une fort ample deſcription des organes des ſens. L'Auteur les avoit annoncés dans celui de l'organe de l'ouie, & le public les attendoit avec beaucoup d'impatience ; cependant M. Duverney n'oſa les publier de ſon vivant, ou par crainte d'être critiqué, ou parcequ'il n'étoit pas aſſez ſatisfait de ſes travaux.

La deſcription du cerveau eſt extrêmement ſavante, remplie de recherches ſur le méchaniſme des ſenſations intérieures, ſur le ſiége & les facultés de l'ame, ſur ſon union & correſpondance avec le corps, & ſur l'impreſſion que les objets extérieurs font ſur le cerveau par l'intermede des organes qui y correſpondent. Cependant ces détails ſont purement phyſiologiques, & quoiqu'ils méritent de la conſidération, ils ſont moins intéreſſants que ceux dans leſquels l'Auteur entre en décrivant les parties.

La dure-mere, ſuivant Duverney, eſt formée de deux lames ; on peut s'en convaincre en la froiſſant avec les doigts ; elle n'a pas partout la même épaiſſeur, & l'on obſerve mieux la direction de ſes fibres le long des ſinus, que dans les autres points de ſa ſurface : elle adhere à la ſurface intérieure du crâne par divers prolongements. Duverney nous apprend qu'elle eſt ſi irritable, que ſi on la touche avec quelque liqueur corroſive, l'animal donne des marques de la plus vive douleur ; cependant quoique l'animal ſouffre & qu'il agite tous ſes membres pendant cette expérience, on n'obſerve pas que la dure-mere ſe contracte, ce qui prouve qu'elle n'eſt ſuſceptible d'aucun mouvement ; & ſi après avoir fait une ouverture au crane, on la voit en mouvement, c'eſt qu'elle eſt unie par le cerveau que les arteres nombreuſes ſoulevent en ſe dilatant.

C'eſt par ces raiſons puiſées dans la nature même, que Duverney combat l'opinion de Baglivi, & celle de Pacchioni. Il décrit cinq prolongements de la dure-mere, & ce qu'il dit à ce ſujet eſt ſi exact, que les Anatomiſtes les plus véridiques ſemblent l'avoir pris pour modele. M. Winslow l'a ſuivi de fort près,

& l'on trouve dans ses écrits & dans ceux de Duverney beaucoup plus de ressemblance, soit par l'ordre, soit par les faits qu'ils contiennent, qu'avec ceux de Bartholin, dont M. Winslow faisoit gloire d'être le disciple.

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

Duverney comptoit vingt-deux sinus, quoique le commun des Anatomistes de son tems n'en admît que quatre. M. Winslow a fait la même énumération. Pour s'assurer de leur véritable structure, Duverney faisoit de fréquentes injections de cire & de liqueurs. Il a décrit les petites brides ou cordes ligamenteuses, qui se trouvent dans les grands sinus, principalement dans le longitudinal. Les cordes de ce sinus, dit notre illustre Auteur, sont fort élastiques, & servent à maintenir les sinus dans un certain terme d'ouverture. Le sinus longitudinal inférieur existe presque toujours, quoique quelques Anatomistes aient assuré le contraire. C'est dans cet Ouvrage qu'il faut lire la description des sinus pierreux, des sinus occipitaux. Duverney releve un préjugé fort répandu de son tems ; on croyoit que les arteres s'ouvroient immédiatement dans les sinus, & que les veines ne s'y abbouchoient pas ; plusieurs même avoient avancé qu'il n'y avoit pas de veines dans ni sur le cerveau. Duverney s'est assuré du contraire, il a vu des veines placées au-dessous des arteres, lesquelles perçoient obliquement les sinus.

Les sinus du crâne communiquent entr'eux : le sinus longitudinal supérieur se décharge dans les latéraux ; le longitudinal inférieur s'ouvre dans celui qu'on a coutume d'appeller le quatrieme, & celui-ci dans les latéraux. Les sinus sphénoïdaux & ceux de la glande pituitaire s'ouvrent dans les réservoirs sphénoïdaux ; ceux-là se déchargent dans les sinus de l'apophyse pierreuse, dont les supérieurs s'ouvrent au milieu des sinus latéraux, & les inférieurs dans la fosse jugulaire interne. Quel précision ! est-il Anatomiste qui ait tenu un langage si exact ? Duverney a indiqué les sinus de la moëlle épiniere.

Ce Restaurateur de l'Anatomie en France fait ob-

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

ſerver que la membrane arachnoïde adhere d'une maniere très intime à certains points du cerveau, mais que dans d'autres, elle en eſt diſtincte & ſéparée : c'eſt vers les circonvolutions qu'elle adhére à ſa ſubſtance, & c'eſt vers ſa baſe qu'elle en eſt ſéparée. M. Winslow a dit quelque choſe d'analogue. La pie-mere revêt non-ſeulement la ſubſtance du cerveau, mais elle ſe mêle dans toutes ſes circonvolutions, qui font des tours ſerpentins ſemblables à ceux des ſillons du cerveau dans lequel ils ſont engagés, &c. Duverney compare ces allongements aux replis de la lame intérieure du péritoine, &c.

Malpighi trouve un zélé ſectateur de ſes principes dans Duverney qui croit avec lui que la ſubſtance cendrée du cerveau eſt compoſée de follicules ou veſicules de figure ovale, & ſemblables à ceux qui compoſent les autres glandes, &c. & que la ſubſtance blanchâtre n'eſt qu'un compoſé de canaux excréteurs. Il refuſe à Vieuſſens que ſon centre ovale ſoit le ſiége des ſenſations. Duverney préſume que toutes les fibres du cerveau ou du cervelet vont ſe rendre à la moëlle allongée, & qu'elles n'y vont pas par un droit chemin, mais qu'elles forment dans leur route mille plis & replis : tantôt elles repaſſent d'une partie du cerveau à l'autre, & ſe croiſant diverſement avec la ſubſtance cendrée, elles forment pluſieurs éminences, qui par leur différente coupe, nous font enſuite paroître des traits & des lignes de diverſes couleurs qu'on ne doit point regarder comme des conduits particuliers.

Duverney dit que le corps calleux, qu'il nomme le plafond des ventricules du cerveau, eſt long d'environ trois pouces dans les adultes, & qu'il eſt plus étroit par devant que par derriere..... Il eſt compoſé de pluſieurs trouſſeaux de fibres blanches, leſquelles ſont paralleles entr'elles, & paſſent tranſverſalement d'un hemiſphere à l'autre ; il ſe trouve une ligne blanche placée dans le milieu du corps calleux qui entre-coupe toute ſon étendue. Les quatre ventricules & le canal de communication ſont aſſez

bien décrits. Duverney indique les contours des grands ventricules, & parle des éminences recourbées, qu'il nomme vraisemblablement d'après Arantius, *pedes hippocampi*; il ne les confond pas avec les piliers postérieurs. Le septum lucidum est divisé en deux lames; notre Auteur dit que dans les sujets dont la tête est humide, l'entre-deux est plein de lymphe, sur-tout dans sa partie antérieure, où sa cavité a plus d'étendue & de hauteur. Il parle d'une peau blanche & moëlleuse, très mince, qui recouvre un petit espace entre le cervelet & les éminences testes.

Il a décrit le cervelet avec assez de précision; cependant je n'y ai rien trouvé d'original. Ce qu'il dit sur la moëlle allongée est fort exact: quand on écarte, dit il, les éminences pyramidales, on voit près de leurs extrémités deux ou trois trousseaux de fibres, dont les uns passent du côté droit de la moëlle, au gauche, & les autres vont dans un sens contraire. Varole avoit indiqué l'entre-croisement des fibres, mais ne l'avoit pas si bien décrit, & ceux qui attribuent la découverte de cet entre-croisement de fibres à M. Petit de Namur, me paroissent être dans l'erreur. Duverney prétend que la moëlle allongée donne origine à neuf paires de nerfs . . . . Les olfactifs naissent des corps cannelés.

Toujours attaché à la structure interne des parties, Duverney a développé celle du nerf optique. Les fibres de la partie blanche en sortant de la moëlle allongée, sont immédiatement recouvertes de la piemere, qui, embrassant & accompagnant ses filets, se partagent en autant de gaînes qu'il y a de filets, & ces gaînes communiquent entr'elles; c'est pourquoi quand on a gonflé & desséché le nerf optique, si on le coupe en travers, on voit qu'il est composé d'un réseau tout semblable à la moëlle de sureau, &c.

Ce qu'il dit sur les autres nerfs, mérite de la considération. Il a connu le ganglion de la branche interne de l'ophtalmique, & a décrit plusieurs branches du nerf orbitaire, dont aucun Auteur n'avoit parlé; il s'est convaincu que la troisieme branche de la cinquieme paire communiquoit avec la neuvieme,

XVII. Siecle. & il a donné une deſcription du nerf ſympathique, ſupérieure à celle qu'on avoit donnée avant lui. Il

1675. a obſervé dans quelques ſujets, que l'intercoſtal n'a-

DUVERNEY. voit pas de ſecond ganglion dans le col, & que pour lors le cordon ſe partageoit au même endroit en deux branches, qui par leur réunion, formoient un anneau qui embraſſoit l'artere axillaire. Cet Auteur a encore obſervé dans différents ſujets, que le nerf intercoſtal fourniſſoit un rameau qui ſe joignoit au récurrent au milieu du col, mais cela ne s'eſt trouvé que du côté gauche. C'eſt dans ce même Ouvrage qu'on peut lire la deſcription du nerf intercoſtal, qui me paroît contenir des réflexions importantes. C'eſt Duverney qui a le premier décrit le plexus hepati-méſentérique, connu en général ſous le nom de plexus ſolaire. Cet Auteur en a indiqué pluſieurs rameaux, inconnus au vulgaire des Anatomiſtes : M. Winslow a ſçu profiter de ſes travaux, &c.

Les arteres du cerveau ſont ſupérieurement décrites ; Duverney a indiqué pluſieurs branches de communication entre les carotides internes, & les arteres vertebrales. Duverney a bien décrit la branche de la carotide qui pénetre l'orbite avec le nerf optique, &c. Il n'a pas donné à la moëlle épiniere la figure conique, mais il a fait voir que la moëlle n'eſt pas de la même groſſeur dans toute ſa route, que vers le milieu & vers le bas du col, elle eſt fort groſſe, & c'eſt de là d'où ſortent les nerfs brachiaux. Il a dit qu'on remarquoit la même choſe vers la fin du dos, d'où ſortent les nerfs lombaires. C'eſt ici que cet Auteur nous dit que les ſinus veineux de la moëlle épiniere s'ouvrent dans l'azigos &c. le fait mérite d'être vérifié avant d'être admis. Il a décrit le ligament qui forme la paroi interne du canal vertebral.

Duverney a donné des noms particuliers aux nerfs des extrémités ſupérieures ; il eſt le premier qui ſe ſoit ſervi des dénominations de muſculo-cutané, médian, &c. &c. &c. il ſoutient la même exactitude en décrivant les nerfs des extrémités ſupérieures.

XVII Siecle.

1675.

DUVERNEY.

L'organe de la vue a aussi fixé son attention ; non-seulement Duverney a décrit les parties qui entrent dans sa composition, & connues des autres Anatomistes, mais encore il en a découvert plusieurs autres ; il a apperçu des poils sur la caroncule lacrymale, & il a observé des canaux excréteurs dans la glande lacrymale des bœufs. Ses remarques sur les conduits lacrymaux sont justes. Le conduit de la paupiere supérieure, dit-il, décrit une ligne légerement courbée ; celui de l'inférieure en décrit une qui l'est moins. Il est encore fort exact dans sa description du sac lacrymal ; il nie que la sclérotique soit produite par la dure-mere. La cornée transparente a une structure différente ; Duverney veut que sa structure soit tendineuse, & il nous a averti qu'en faisant bouillir cette membrane, elle prenoit la consistance de la colle que l'on fait avec la peau, & que si l'on met cette membrane, après l'avoir fait macérer dans une eau d'alun, quelque tems après elle prend la consistance, pour ainsi dire, d'os : mais que sans aucune préparation, on la divise en plusieurs lames, une extérieure qui lui sert d'épiderme, une intérieure qui s'en sépare facilement, & qui s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. Cette description mérite d'autant plus l'attention des Anatomistes, que plusieurs modernes en ont profité, sans en faire honneur au véritable Auteur.

Le cristallin a, suivant Duverney, une enveloppe propre & indépendante de l'humeur vitrée ; elle est plus épaisse par devant que par derriere ; & notre Auteur dit que ceux qui sont attaqués de la cataracte ont cette tunique dure, pour ainsi dire cartilagineuse & si élastique, qu'elle se souleve par son propre ressort, quoique divisée, & qu'elle ferme l'entrée aux rayons de la lumiere dans l'humeur vitrée. M. A. Petit fait communément cette remarque dans ses cours d'Anatomie ; elle est juste & déduite de la Nature même, que Duverney avoit si bien consultée. Le changement dans l'épaisseur, dans la consistance & dans la diaphanéité de cette tunique, observé par Duverney, a été confirmé par les expérience lumineuses

XVII. Siecle. de M. *Tenon* : nous en rendrons compte dans la ſuite de cet Ouvrage.

1675.

DUVERNEY.

Duverney ſavoit qu'on augmentoit la conſiſtance du cryſtallin, & qu'on lui ôtoit ſa transparence, en le faiſant tremper dans l'eau chaude, ou dans quelque liqueur acide, comme l'eau-forte mitigée, l'eſprit de vitriol affoibli par l'eau. Dès que le cryſtallin eſt endurci, on obſerve que ſa ſubſtance ſe ſépare en pluſieurs lames minces & polies . . . . . . On peut ainſi développer tout un cryſtallin qui eſt compacte & d'une ſeule piece, &c. M. Petit, ſon ſucceſſeur à l'Académie Royale des Sciences, a tenu un langage à-peu-près conforme.

Les Remarques de Duverney ſur la ſtructure de l'humeur vitrée, ſont auſſi ſolides. » Le corps vitré, » dit-il, eſt compoſé d'un grand nombre de petites » cellules qui ſont extrêmement tranſparentes, & » toutes ces cellules ſont enveloppées d'une mem- » brane commune, qui eſt auſſi fort tranſparente; » elles ſont toutes remplies d'une humeur fluide, à- » peu-près ſemblable à l'humeur aqueuſe ». (*a*)

Ce qu'il dit ſur le ligament ciliaire, mérite de la conſidération; il eſt formé de pluſieurs feuillets, &c. » L'extrémité antérieure de chaque feuillet eſt libre, & » finit par une eſpece de frange gauderonnée, qui ré- » gne tout autour du bord de la face antérieure du » cryſtallin, & nâge dans l'humeur aqueuſe ». M. Ferrein a dit quelque choſe d'analogue. Duverney croit que ce cercle ciliaire retient fermement le cryſtallin & l'humeur vitrée dans leur ſituation naturelle, & tient le cryſtallin comme ſuſpendu vis-à-vis la prunelle, &c. Ces faits ſont importants & méritent nos éloges.

Ses remarques ſur les vaiſſeaux ſanguins, & ſur les nerfs des yeux, ſont du même prix; il a ajouté aux travaux de Nuck & de Ruyſch. Ce qu'il dit ſur les uſages de ces parties eſt aſſez bon, il veut que la viſion ſe faſſe ſur la rétine, & il avoue avec Mariotte, que l'endroit où la rétine naît du nerf optique n'eſt pas ſi propre à la viſion, &c.

(*a*) Page 149.

La description du nez contient plusieurs remarques originales ; il dit que les cartilages qui forment l'extrémité de la voute osseuse du nez, s'engrainent mutuellement par le moyen d'une éminence & d'une cavité qui se trouve dans l'une & dans l'autre. En indiquant leur connexion, il en a aussi indiqué la figure ; il prétend que le muscle pyramidal ne se trouve que dans certains sujets ; que ceux qui prétendent le démontrer, prennent un des trousseaux de fibres qui appartiennent aux muscles frontaux qui couvrent le milieu de la voute du nez. Santorini appelle ces productions musculeuses, *musculi proceres*, & s'attribue l'honneur de la découverte, &c.

Duverney donne dans ce Traité une description fort ample de l'os ethmoïde, & quoiqu'il ait puisé dans les Ouvrages de Schneïder, il y a ajouté plusieurs réflexions originales; il a parlé d'un os planum intérieur, de plusieurs cornets & de plusieurs lames osseuses, que je n'ai pas vu décrites ailleurs. Il décrit une lame osseuse, en forme de capuchon, qui touche au sphénoïde non loin du trou optique. N'est-ce pas là le cornet de Bertin ? Il indique aussi un crochet fort large & fort long, qui embrasse étroitement la partie inférieure de l'ouverture du sinus maxillaire. La description qu'il donne du conduit du nez & de ses rigoles lui est particuliere, & ce n'est que par la lecture de son ouvrage, qu'on peut en acquérir une exacte notion. Il a examiné les sinus de cet organe, & a apperçu plusieurs particularités qu'il a décrites. Ce qu'il dit sur l'aqueduc de Fabrice d'Aquapendente est exact ; il trouve que la substance de la membrane pituitaire est celluleuse, &c. Duverney nie toute communication entre la cavité du crane & celle du nez.

Les travaux de Duverney sur l'organe du goût ne sont pas aussi exacts que ceux qu'il a faits sur les autres organes, & dont nous avons rendu compte ; cependant l'Auteur y parle assez pertinemment du corps papillaire : il assure qu'il ne se trouve point dans la langue de l'homme, & il le montre par l'ébullition & la macération dans l'eau pure ; lorsqu'on fait macérer la langue de l'homme dans une

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

eau chargée d'alun, on donne beaucoup de fermeté aux mamelons de la langue : dont il admet trois especes, &c. & il remarque qu'il y a plusieurs mamelons placés au-dessous de la langue.

La peau lui paroît formée de quatre différentes parties. Il parle fort au long du corps réticulaire, qu'il distingue du corps muqueux. Il a décrit avec sagacité la plus grande partie des nerfs qui s'y rendent, & il s'est cependant égaré en admettant des glandes cutanées, &c.

L'ordre que suit notre Auteur, ou que l'Editeur de son Ouvrage a suivi, est bien différent de celui qu'ont adopté la plûpart des Ecrivains : après avoir donné la description des organes des sens, il procede à l'examen des os. Il s'étend fort au long sur leur structure. Il adopte les pores tortueux de Cloptonhavers avec quelque modification ; il ne pense pas avec lui qu'ils servent simplement au transport de la moëlle, mais il présume que ces sillons ne sont autre chose que les traces ou les vestiges de vaisseaux qui se distribuent entre ces lames. Le doute de ce grand homme se trouve réalisé par la découverte d'Albinus.

C'étoit une grande question du tems de Duverney, de savoir si la moëlle étoit sensible ou insensible ; on écrivoit de part & d'autre depuis longtems pour défendre les deux opinions, & dans tous ces écrits, on ne consultoit que l'imagination. Duverney crut devoir en appeller à l'expérience, & il fit scier l'os de la cuisse d'un animal vivant, après l'avoir découvert de ses chairs, &c. il plongea un stilet dans la moëlle à plusieurs reprises, & l'animal donna des marques d'une très vive douleur. La moëlle, suivant Duverney, reçoit un grand nombre de nerfs, qui passent par les canaux des os, dont il donne une description assez exacte. On peut consulter sur le conduit osseux notre Article de Charles Etienne. La lymphe est, suivant Duverney, la matiere qui nourrit les os, la moëlle les rend plus souples & moins cassants, mais ne peut en aucune maniere servir à leur accroissement. Duverney s'est assuré que

les vaisseaux lymphatiques pénétroient les os conjointement avec les arteres & les nerfs. XVII. Siecle.

Les lames dont les os sont composés, sont à leur tour formées de plusieurs filets qui s'étendent suivant leur longueur, & qui sont étroitement serrés & entrelacés les uns dans les autres par une infinité d'autres filets qu'ils jettent dans leur route. Cet Auteur fait plusieurs remarques importantes sur l'ossification : les os tirent leur origine des membranes. On voit, dit-il, dans le fœtus de quelques mois, que les parties qui doivent devenir osseuses ne sont que de simples membranes réticulaires, qui sont comme le cannevas des lames dont les os sont composés ; & il est à remarquer, dit ce grand Anatomiste, que les mailles de ces réseaux ne se remplissent pas toutes à la fois . . . . . . Dans les os longs, l'ossification commence par le milieu, & se continue peu-à-peu jusqu'aux extrémités, & en général dans les os plats, l'ossification commence vers le centre. Duverney a fait quelques réflexions sur les proportions des parties ; il s'est apperçu que la machoire des enfants se développe après la naissance beaucoup plus que les autres os de la tête. L'on voit aussi, ajoute-t-il, qu'après la naissance, la poitrine se développe plus que les autres parties prises ensemble, puisque dans le fœtus qui est à terme, la distance d'une épaule à l'autre n'est que la cinquieme partie de toute la hauteur d'un enfant, au lieu que dans l'adulte, cette même distance est équivalente au quart de toute la hauteur.

1675.

DUVERNEY.

Le bassin se développe à proportion, & le développement des parties qui composent les extrémités inférieures est aussi beaucoup plus considérable après la naissance, que dans le sein de la mere, puisque le milieu de la hauteur d'un enfant, dit Duverney, est environ à la région du nombril, au lieu que dans les adultes, il est précisément à la jonction des os pubis. M. Andri a fait les mêmes réflexions dans son orthopédie. Je souhaiterois qu'il eût cité Duverney, comme il le devoit

Duverney parcourt les différents progrès de l'ossi-

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

fication dans tous les os du corps, & la méthode qu'il ſuit eſt différente de celle de Kerckringius : il inſiſte peu ſur le tems, mais s'occupe beaucoup du développement de la partie, &c. Il prétend que la ſurface par laquelle l'épyphiſe s'unit avec la partie principale de l'os eſt armée d'éminences & de cavités fixées mutuellement entr'elles, par le moyen d'un cartilage mitoyen. Il y a peu d'Anatomiſtes qui aient parlé des éminences & des cavités des épyphiſes. Duverney entre dans les plus petits détails ſur la conformation externe des os. Je doute qu'on puiſſe trouver d'ouvrage où elle ſoit expoſée avec plus d'exactitude. Il a décrit fort au long les différentes articulations des os : s'occupant d'abord du général & enſuite du particulier. Il a parlé de l'articulation par amphiarthroſe, dont pluſieurs ont fait honneur à Winſlow ; quoique décrite par les anciens.

Le trou vulgairement connu ſous le nom de trou borgne eſt très mal dénominé. Duverney dit qu'il aboutit à un conduit qui ſort de la racine du nez & dans lequel ſe trouve une production du ſinus longitudinal. Il s'eſt aſſuré par ſes recherches que les enfans n'avoient point de ſinus frontaux. Il a décrit la languette oſſeuſe de la troiſieme fente déchirée, qui ſépare la huitieme paire de la jugulaire. L'os ſphénoïde eſt ſupérieurement décrit dans cet ouvrage. Duverney a parlé des productions oſſeuſes qui maintiennent l'artere carotide dans ſa place, & à décrit les crochets que forment les apophiſes ptérigoïdes ; mais il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription de l'os du palais. Il a décrit la portion nazale, mieux que n'avoient fait les autres Anatomiſtes ; & a parlé de la portion orbitaire qui leur étoit inconnue, ou du moins dont il n'eſt point fait mention dans les Auteurs que j'ai conſultés. » L'os du palais, dit-il, ſéparé & conſidéré » dans ſon étendue, paroît ſi biſarre, que ceux qui » poſſédent l'oſtéologie pourroient s'y tromper ». Duverney le diviſe en trois parties ; la premiere qui eſt quarrée eſt connue des Anatomiſtes principalement de Vidus-Vidius : la ſeconde partie eſt une éminence inégale, qui eſt engagée entre les deux aîles de l'apophyſe

pophyse ptérygoïde : la troisieme partie, qui est la plus difficile à développer, est très bien décrite dans cet ouvrage posthume. » C'est une lame montante, » dont la base ferme la partie inférieure du sinus » maxillaire ; elle fait la paroi postérieure de la » fosse nazale ; dans son milieu se trouve un rebord » transversal, qui soutient les extrémités postérieu- » res de la lame spongieuse inférieure ; son extremité » se partage en deux portions : la postérieure est » appliquée le long du rebord intérieur de l'apophyse » ptérygoïde ; elle aide à la formation du sinus sphé- » noïdal, qui dans les jeunes sujets est faite par un » petit os en forme de coqueluchon : l'antérieure » est plus élevée ; elle forme la partie postérieure » de l'ethmoïde : elle porte une cellule, qui, dans » les enfans termine la partie du sinus sphénoïdal ; » son extrémité est platte & finit la partie la plus » enfoncée de la fosse orbitaire : la division de ces » deux portions osseuses à leur naissance, forme un » trou qui répond à la partie postérieure de l'eth- » moïde, pour le passage d'un artere ou autres vais- » seaux, &c. (*a*) ». Cette description est si exacte, que je n'ai pu m'empêcher de la transcrire. Cependant Duverney n'a pas été si précis, lorsqu'il a avancé que l'os unguis étoit percé comme un crible. L'erreur se trouve dans les écrits des plus grands hommes : Duverney n'a pas toujours su s'en défendre.

Il tient un langage plus conforme à la nature, dans sa description du cornet inférieur : il détruit un préjugé fort reçu de son tems. Il nie que dans les cadavres des pendus on trouve les deux premieres vertébres luxées. Il croit que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement ; & il fait voir que le bassin des femmes est plus évasé vers sa partie postérieure, que celui de l'homme ; que son arcade antérieure est plus grande dans le bassin de la femme, &c.

Duverney s'est rendu peu recommandable par ses travaux sur les muscles, sur les glandes & sur les vaisseaux. La description qu'il donne de ces parties est courte & ne contient rien d'original.

(*a*) Pag. 436 & suiv.

XVII Siecle.

1575.

DUVERNEY.

Il croit que le péricarde manque dans certains sujets, vraisemblablement il s'est laissé séduire par l'observation de Littre, son confrere & son ami. Ce qu'il dit sur la position du cœur est exact, il a démontré que le ventricule droit étoit antérieur & le gauche postérieur; le cœur est applati du côté du diaphragme, & les deux veines caves s'inclinent vers le cœur & s'éloignent de la ligne verticale dès qu'elles ont pénétré le péricarde : le cœur est un véritable muscle. Duverney suit de près la description que Lower en a donnée. Il a connu confusément la valvule d'Eustache; mais il a bien décrit le trou ovale & sa valvule. On trouvera dans ce même ouvrage quelques détails relatifs aux fibres musculeuses des oreillettes. Duverney a examiné le poumon avec les yeux de l'observation. Il a vu que dans les fœtus leur couleur étoit rouge, & qu'elle acquéroit celle d'un cendré pâle dès qu'ils ont respiré, & qu'elle devenoit dans les adultes d'un cendré marbré. Les anneaux dont les bronches sont formées ne sont pas d'une seule piece comme ceux de la trachée artere, mais ils sont brisés & fort irréguliers. Les vaisseaux du poumon, suivant Duverney, sont recouverts d'une gaîne celluleuse, & la membrane qui revêt le poumon, est une continuation de celle de la plévre. Il doute de l'existence des vésicules d'après ses recherches.

Duverney a décrit avec plus de précision, que les Auteurs qui l'ont précédé, la portion de l'aponévrose du grand oblique du bas-ventre, qui concoure à la formation de l'anneau. Il admet deux lames dans la structure du péritoine, & il prétend pouvoir les démontrer par la dissection & par le soufle; & il suit de près la description du diaphragme, donnée par Stenon, en faisant observer que l'aorte passe derriere lui & non entre ses fibres. Il me paroît aussi que la réflexion suivante lui appartient. A chaque côté du diaphragme, dit-il, vers la derniere des fausses côtes, approchant des apophyses transverses des lombes, il y a un petit espace fermé par la plévre du côté de la poitrine, & du péritoine au-dedans du bas-ventre, par chacune desquelles sort la

branche supérieure du nerf intercostal (*a*). La description que Duverney donne de l'épiploon fait honneur à sa mémoire : il blâme ceux qui le comparent à une gibeciere ; & il décrit ses attaches au foie, à l'estomac & à la rate : il a introduit de l'air entre ses tuniques ; a fait voir de quelle maniere l'épiploon embrasse le lobe de Spigel, & a décrit le petit épiploon de Winslow : on en jugera, par ce que l'Auteur dit, en exposant les moyens dont il se servoit pour développer la structure du péritoine. » Si on soufle, » dit-il l'épiploon par son *ouverture particuliere*, » avec un tuyau dont le diamettre l'occupe entie- » rement, soit en le garnissant de linge ou autres » choses, l'on fera soulever la membrane anté- » rieure, laquelle formera huit ou neuf bosses en » forme de cellules étranglées, pour ainsi dire à » leurs entrées, par les principales ramifications des » vaisseaux, l'on découvre aussi aisément *la produc-* » *tion, qu'on voit l'épiploon entre l'orifice de l'esto-* » *mac*, laquelle se continue jusqu'à la partie cave du » foie, pour embrasser la base du lobe de Spigel (*b*) ». Duverney ne décrit-il pas ici le trou de l'épiploon & du petit épiploon, dont parle Winslow ; & doit-on accorder la découverte à celui-ci ? je crois qu'il n'y a aucun droit, si l'éditeur des ouvrages posthumes de Duverney n'a fait aucun changement, comme il nous en assure.

XVII Siecle.

1675.

DUVERNEY.

Il a admis la description de l'estomac par Vesale, parcequ'il l'a trouvée de la plus grande exactitude. Duverney admet cinq tuniques, qui entrent dans la structure de ce viscere. Il décrit fort au long une tunique cellulaire, placée entre la membrane extérieure & la musculaire, &c. Il a parlé des glandes gastriques, & les a décrites, & il paroît croire qu'il y a une valvule au pylore.

Les veines lactées ont, suivant Duverney, la même structure que les lymphatiques, ce qui donne lieu de croire, dit-il, que ce sont des lymphatiques des intestins. J'ai vu, continue cet Anatomiste,

(*a*) Pag. 155. Tom. II.
(*b*) Pag. 171. du même ouvrage,

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

dans certains ſujets des veines lactées ſortir du colon. M. Winſlow a écrit ſur le même ſujet. Duverney a très bien décrit les arteres méſenteriques, celles qui naiſſent du trepied de la ciliaque; & ſes remarques ſur la veine porte ſont juſtes. Il décrit très au long les ligaments du foie, & dit que le lobe gauche du foie étoit preſque horiſontal, & qu'il s'étendoit au-delà de la région épigaſtrique. L'extrémité de ce lobe eſt fixée par un ligament que Duverney décrit avec exactitude. Un ligament aſſujettit l'extrémité de l'autre lobe. Ces deux ligaments ſont des productions du péritoine, ainſi que le ligament coronaire ſupérieur. Quoiqu'il ait preparé le foie de différentes manieres, il n'a pu y découvrir des glandes, dumoins dans celui de l'homme.

L'intérieur de la rate ne lui paroît être qu'un tiſſu & un entrelacement de vaiſſeaux de tout genre; cependant Duverney admet quelque glande, & par là il admet ce qu'il réfute ailleurs. Il a décrit la cloiſon du ſcrotum, & a indiqué la véritable poſition des arteres & des veines. Il a connu les canaux excréteurs de la grande proſtate, & du veru-montanum, autour du quel ils s'ouvrent. Il dit avoir obſervé dans preſque tous les animaux qu'il a diſſéqués, deux autres glandes inconnues aux autres Anatomiſtes, plus petites, & placées au-deſſous de celles qu'il nomme proſtates inférieures; » dans l'homme elles » ſont enfermées entre les deux plans des fibres » charnues, du muſcle tranſverſe; on voit naître de » leur partie interne un conduit, qui, de la ſortie, » eſt étroitement collé à l'urethre, & qui après avoir » fait environ ſix lignes de chemin, ſous le tiſſu » ſpongieux de ce canal, vient s'ouvrir dans ſa ca- » vité par une inſertion fort oblique, préciſément » à l'endroit où la verge commence à ſe courber, » quoique les deux canaux ſoient éloignés l'un de » l'autre de quatre à cinq lignes dans leur origine; » néanmoins leurs inſertions dans l'urethre ſont fort » voiſines, & quand on preſſe ces glandes, elles » fourniſſent une liqueur tranſparente & fort glai- » reuſe (*a*). Il me paroît que ces glandes ne ſont

(*a*) Pag. 294.

pas connues des Anatomiſtes modernes, à moins qu'on ne les confonde avec celles de Cowper, décrites par Colombus. XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

Il a cru que la verge n'étoit composée que d'un fort cylindre celluleux, & qu'on admettoit sans raison deux corps caverneux. La cloison est, continue Duverney, d'environ un pouce, tout le reste est divisé en plusieurs filets. Cet Auteur a décrit avec beaucoup d'exactitude le tissu spongieux du bulbe de l'urethre, & des lacunes de ce canal, &c. &c.

Cet Anatomiste parle des ligaments qui fixent la matrice à la vessie & à l'intestin rectum. Il a admis un grand nombre de vaisseaux sanguins dans les ligaments ronds. Il n'a jamais vu la matrice divisée en plusieurs loges, & il s'est montré zélé partisan du système de Graaf, sur l'existence des œufs dans les ovaires. Il dit avoir trouvé un fœtus humain dans la trompe, & croit à l'existence de l'hymen.

Duverney doute que l'ouraque de l'homme soit creux, mais il n'ose assurer rien de positif. Il croit que l'eau dans laquelle nage l'enfant est séparée de la masse du sang par un grand nombre de glandes, & il pense que dès que ces glandes n'operent plus la secrétion, l'eau acquiert une mauvaise qualité, qu'elle irrite l'enfant, & le détermine à faire des efforts pour sortir du ventre de la mere.

Duverney eut de profondes connoissances en Chirurgie. Les ouvrages qu'il a écrits sur cette partie de l'art de guérir, en sont une preuve incontestable. Il composa un cours complet d'opérations de Chirurgie, qu'on trouva après sa mort, mais qu'on n'a pas fait imprimer. Le traité d*es maladies des os* eut un sort plus heureux, & en effet il étoit digne de paroître au grand jour. L'Auteur a su joindre l'Anatomie des os à l'exposition des maladies qui les attaquent; & comme il étoit persuadé que dans ce genre d'ouvrage l'observation doit servir de base à tous nos raisonnements, il l'a toujours prise pour guide, & il l'a souvent même rapportée dans ses plus petits détails afin que chacun pût en déduire la conséquence qui lui paroîtroit la plus raisonnable.

Ce traité est divisé en trois livres renfermés dans

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

deux volumes : l'Auteur examine dans le premier livre les fractures en général & en particulier ; il en indique les signes, en recherche les causes, & en expose le traitement avec le plus de clarté & le plus de précision possible. Il admet la fracture en long dans les os cylindriques, s'étend sur les fractures de la face ; c'est dans ce chapitre qu'il dit, avec raison, que la cloison du nez est plus inclinée d'un côté que de l'autre dans divers sujets. Des Auteurs modernes ont attribué cette découverte à MM. Gunsius & Lieutaud. Ses remarques sur les fractures du canal vertébral, ou sur celles des os du bassin sont puisées dans l'observation la mieux réfléchie ; il mérite aussi d'être lu lorsqu'il parle de la fracture de l'os du fémur ; en général cet ouvrage contient des vues neuves sur le traitement des fractures, ce sujet l'a conduit à traiter de la matiere du cal, & il a suivi la théorie de son tems ; je veux dire qu'il a admis l'existence d'un suc gélatineux, qui transude des bouts fracturés & qui les soude en s'épaississant. Tout ce qu'on peut reprocher à Duverney, c'est d'avoir trop insisté sur l'usage des topiques, d'avoir négligé celui des incisions dans le cas d'échimose, dans celui de gangrene ou de mortification.

Les luxations font le sujet du second livre, & Duverney procéde du général au particulier ; il y révoque en doute plusieurs especes de luxations admises de presque tous les anciens Auteurs ; les vertébres sont si strictement jointes entr'elles par leur propre configuration, par des ligaments & par des muscles forts & nombreux, qu'elles ne peuvent se luxer en aucune maniere Duverney n'admet qu'une légere entorse, le cubitus avec l'humérus, le tibia & le fémur se reçoivent par des éminences trop profondes, se touchent par des surfaces trop étendues, ou sont fixées par des liens trop puissans, pour pouvoir se désunir. Duverney ne croit pas non plus aux luxations particulieres des os du carpe, &c. & les raisons qu'il allégue en faveur de son opinion, sont déduites de l'observation & de l'expérience. Cet Auteur distingue le diastase de la luxation, parle de différentes especes de pieds bots, traite du rachitis

d'après l'obſervation. Dans le troiſieme livre, il ne le confond point avec le ramoliſſement des os ; & en traitant de l'ankyloſe, il rapporte le déplacement d'une premiere vertébre ankyloſée, qu'il a trouvée dans un ſquelette, & il recherche comment la perſonne a pu vivre avec cette difformité. Sa deſcription de la carie & de l'exoſtoſe eſt généralement eſtimée.

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

Duverney a enrichi l'Académie Royale des Sciences de pluſieurs mémoires intéreſſans à l'Anatomie de l'homme, & à celle des animaux.

En 1675 il prouva que dans les volatiles la différence de couleur entre le ſang artériel & le ſang veineux devoit être attribuée au poumon plutôt qu'au cœur ; il lia à un chien la veine ſous-claviere au-deſſus du canal thorachique, & la jugulaire au-deſſus de ſon inſertion : le chien vécut encore quinze jours après.

En 1676 il donna quelques obſervations relatives à l'hiſtoire des animaux, pour faire ſuite aux deſcriptions Anatomiques de M Perrault.

En 1678 parut de lui une nouvelle découverte touchant les muſcles de la paupiere interne, faite & démontrée à M. le Dauphin par M. Duverney.

Il y parle de deux muſcles particuliers qui ſe voient lorſqu'on a levé les ſix qui ſervent au mouvement de l'œil.

Il communiqua à l'Académie pluſieurs remarques intéreſſantes ſur les organes de l'odorat & du goût ; il y prouve que les animaux qui jouiſſent d'un odorat fin, ont un très grand nombre de cellules & de lames ſpongieuſes ; les chiens de chaſſe, les lievres, les chats, &c. en ont beaucoup plus que les veaux, les chevaux, les brebis, & l'homme lui-même.

Il donna une deſcription de la poulie de l'œil, & il tâcha de prouver que l'iris ſe mouvoit ſans fibres muſculeuſes.

La même année parurent quelques remarques ſur la ſtructure des muſcles par Duverney ; il y dit que les muſcles ont eſſentiellement trois parties, une charnüe qui eſt au milieu, & deux tendineuſes,

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

une à chaque extrémité : la portion charnue eſt la ſeule qui ſe contracte, les tendons ſont de ſimples cordages, &c. Parmi ces détails de phyſiologie on trouve quelques réflexions judicieuſes ſur les gaînes des muſcles.

Duverney rapporta à la Compagnie, qu'il n'avoit jamais trouvé aux oiſeaux, ni veines lactées, ni canal thorachique, ni des glandes dans le méſentere ; il croyoit que le chyle étoit pompé des inteſtins par les veines méſaraïques, qui le portent au foie.

C'eſt encore Duverney qui a obſervé que les oiſeaux avalent de petites pierres ; il prétendit qu'elles ſervoient à broyer les aliments.

C'eſt lui qui nous a démontré que le miel n'étoit pas une roſée, mais qu'il étoit filtré & cuit dans des canaux particuliers de la plante ſur laquelle les abeilles vont le cueillir.

Il fit quelques remarques ſur la ſtructure des poiſſons avec M. de la Hire ; je ne les rapporte pas, parce qu'elles m'écarteroient de mon objet.

Nouvelles obſervations touchant les parties qui ſervent à la nutrition, même année.

Duverney aſſure pouvoir démontrer un grand nombre de petites glandes cachées ſous la tunique de l'œſophage, & qui la percent par pluſieurs petits tuyaux, deſquels quand on les comprime coule une matiere fort gluante ; il y décrit la membrane intérieure de l'eſtomac ou le velouté, qui n'eſt qu'un compoſé de glandes. La ſurface extérieure des inteſtins lui paroît encore garnie de pluſieurs glandes qui ſont rangées par pacquets, placés à différentes diſtences, & d'une figure tantôt cônique, tantôt ronde, tantôt ovalaire ; chacune d'elles s'ouvre dans le canal inteſtinal par un tuyau excréteur, &c. &c. On trouve une autre ſorte de glandes dans les gros inteſtins, elles ſont iſolées, & leur figure approche d'une petite lentille, &c. Duverney nie dans ce mémoire que les vaiſſeaux lactés aboutiſſent à l'eſtomac.

En 1679 Duverney démontra l'organe de l'ouie dans plusieurs poissons. XVII. Siecle.

Il composa aussi un petit traité, dans lequel il entreprenoit de prouver que toutes les parties de notre corps n'étoient qu'un composé de vaisseaux qui aboutissent à des vésicules, ainsi qu'on l'observe dans le poumon, la rate, &c. 1675. DUVERNEY.

En 1680 Duverney disséqua une panthere morte à la Ménagerie de Versailles, & en décrivit les différentes parties; il publia encore de nouveau quelques observations sur la structure de l'organe de l'ouie des poissons.

En 1681 il disséqua un éléphant mort à la Ménagerie de Versailles. M. Perrault en donna la description, & M. de la Hire en fit les desseins : jamais peut-être dissection anatomique, dit l'Historien de l'Académie Royale des Sciences, ne fut si éclatante, soit par la grandeur de l'animal, soit par l'éxactitude que l'on apporta à l'examen de ses parties différentes; soit enfin par la qualité & le nombre des assistans : on avoit couché le sujet sur un espece de théâtre assez élevé; le Roi ne dédaigna pas d'être présent à l'examen de quelques-unes des parties; & lorsqu'il y vint il demanda avec empressement où étoit l'Anatomiste qu'il ne voyoit point. M. Duverney s'éleva aussi-tôt des flancs de l'animal où il étoit pour ainsi dire englouti.

En 1682 cet Anatomiste disséqua quelques autres animaux; il fit remarquer dans les œufs des grenouilles une partie noire où l'on apperçoit l'animal entier dessiné en petit.

En 1683 il démontra que le souffle introduit dans la veine jugulaire interne, pénétroit les sinus du cerveau; cette expérience lui donna lieu de rechercher les canaux de communication, & il trouva que la veine jugulaire interne s'ouvroit dans ces sinus par nombre de vénules. Il découvrit le sinus longitudinal inférieur, & il vit que les piliers latéraux de la voute sont confondus avec les replis de la partie postérieure du cerveau : il fit voir que la glande pinéale manquoit dans les chiens; fit observer quelques diffé-

XVII. Siecle. rences de la glande pituitaire de l'homme avec celle de plusieurs animaux.

1675. Duverney lut à cette Société la description de l'organe de l'odorat, dont il avoit déja décrit plusieurs particularités quelques années auparavant; il y remarqua que les nerfs olfactifs, quoique mous dans la cavité du crâne, acquierent le dégré de solidité des autres nerfs, lorsqu'ils sont parvenus dans les cavités du nez, & il a dit que les nerfs olfactifs de l'homme n'étoient pas creux comme ceux des animaux : j'entrerai dans de plus longs détails en faisant l'extrait de ses ouvrages posthumes.

DUVERNEY.

Il observa une hydropisie des ventricules du cerveau dans une femme morte à la suite d'une paralysie, avec un profond assoupissement. Il lut un Traité sur l'hydropisie, qui vraisemblablement est en manuscrit dans les archives de l'Académie : il seroit à souhaiter que cette Société le rendît public.

En 1684 Duverney donna la description d'un monstre & de plusieurs animaux; il fit voir dans la civette des vaisseaux lymphatiques qui ont leurs racines dans les membranes des muscles & dans les visceres mêmes, » ils se déchargeoient dans les glandes » conglobées d'où ils renaissoient pour se décharger, » les uns dans le réservoir du chyle, les autres dans » le canal thorachique, & quelques-uns dans la veine » axillaire. »

Il fit voir la structure de la peau dans le porc-épic, disséqua un herisson qui n'avoit point de péricarde, & ouvrit la rate d'un singe dans laquelle il observa sans peine des glandes.

En 1685 Duverney dit que le cœcum étoit fort petit dans l'homme & dans les animaux qui vivent de chair, & fort grand dans ceux qui vivent de grains. Il observa le mouvement péristaltique dans les intestins de la grenouille, & dans le mouton, &c.

En 1686 Duverney, en donnant la description du hérisson, fit quelques remarques anatomiques sur les glandes du vagin, & il observa dans les mamelles de la civette des canaux particuliers chargés de lait, &c.

En 1687 il fit quelques remarques ſur la ſalive, ſur l'eau des ventricules, & ſur l'organe de la vue Il dit qu'en injectant de l'eau froide dans la veine crurale d'un chien, il avoit obſervé un trémouſſement dans les muſcles. Il a montré une portion de la dure-mere d'un homme mort fou oſſifiée, & a fait voir un enfant deſſéché trouvé dans les trompes de la matrice.

En 1688 il donna l'hiſtoire d'un Magiſtrat, mort d'apoplexie, dans le cerveau duquel il trouva du ſang épanché, &c.

En 1689 Duverney fit, conjointement avec M. de la Hire, quelques obſervations ſur la reſpiration: il prit une oie, boucha une de ſes narrines, & préſenta une plume du duvet à l'autre : on remarqua que lorſque le ſternum s'élevoit, les barbes de la plume entroient fort avant dans la narrine ; cette obſervation prouve que l'air pénetrre la poitrine lorſque les côtes & le ſternum s'élevent.

C'eſt cette même année que Duverney fit quelques remarques ſur la ſtructure des dents, qu'il publia dans un mémoire fort intéreſſant.

Mémoire ſur les dents.

Duverney y ſuit l'ordre de leur développement, & indique leur ſtructure particuliere aux différents âges de la vie. Il a vu dans les mâchoires du fœtus, où les dents ne ſont pas entierement formées, qu'il y a dans chaque alvéole un amas de matiere molle, viſqueuſe, figurée de même qu'une dent, & qui en fait comme le noyau ; il a trouvé une membrane qui recouvroit entierement ce noyau, & il l'a nommée membrane choroïde ; il ſuinte de la ſurface extérieure du noyau un ſuc gélatineux qui s'épaiſſit par couches, & qui forme la ſubſtance émaillée de la dent : le noyau a différentes figures, ſuivant l'eſpece de dent qu'il doit former ; & comme les premieres dents peuvent être remplacées par de nouvelles, on trouve dans la mâchoire des jeunes ſujets pluſieurs germes. Duverney s'eſt convaincu par l'inſpection réfléchie & réitérée, que la membrane choroïde

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

étoit couverte de nerfs & de vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques; que des rameaux de chaque genre pénétroient la dent pour y porter la matiere de la nourriture ; cette deſcription eſt précieuſe. Duverney qui en a ſenti le prix l'oppoſe à Diemerbroek , qui croyoit que les dents ſe régénéroient par leur racine ; ce qu'il y a de ſurprenant , c'eſt que Duverney n'ait point cité Euſtache , qui fit autrefois à Columbus le même reproche qu'il fait lui-même à Diemerbroeck.

Duverney a indiqué l'ordre de la ſortie des dents , & a donné les raiſons les plus probables de leur différence dans la poſition , dans la figure & dans la grandeur. Il a connu le périoſte qui tapiſſe l'alvéole , & qui recouvre la racine de la dent ; il n'a pas ignoré qu'après avoir arraché une dent , l'alvéole qui la contenoit s'oblitéroit avec le tems. Il ſavoit auſſi qu'une dent fraîchement tirée & remiſe promptement dans l'alvéole de celle qui eſt nouvellement arrachée , pouvoit y demeurer long-tems. Il attribuoit la cauſe de l'adhérence que la dent contractoit avec l'alvéole , au reſſort dont cet alvéole a joui , &c. &c.

En 1690 Duverney trouva la véſicule du fiel du lion diviſée en ſept cellules qui communiquoient entr'elles , &c. Il a fait d'autres remarques ſur des pierres trouvées dans le canal cyſtique.

En 1691 il découvrit le cercle oſſeux entre la ſclérotique & la cornée de l'autruche , & démontra les muſcles de la paupiere interne ; celui de la poulie , &c. Il fit remarquer que les femelles des poiſſons ne jettent leurs œufs , qu'après la jonction des deux ſexes , ce qui ſe fait en un inſtant ; & il a dit que la matiere gluante qui eſt dans le frai des grenouilles , étoit auparavant contenue dans leur oviduc : une fort petite quantité de cette liqueur gommeuſe , s'étend dans l'eau comme la gomme adragant pour lier ces œufs enſemble. Cette remarque eſt ſi intéreſſante à l'hiſtoire naturelle des poiſſons , & par-là fait tant d'honneur à Duverney , que je n'ai pu la paſſer ſous ſilence.

En 1692 parut un mémoire intitulé :

Situation des conduits de la bile, & du suc pancréatique. XVII. Siecle.

Duverney a remarqué dans cinq porcs-épics qu'il a disséqués à l'Académie Royale des Sciences, que le conduit qui porte la bile s'ouvroit au-dedans du pylore, de maniere que cette ouverture est dirigée vers la cavité du ventricule. Il a disséqué deux autruches qui n'avoient point de vésicule de fiel, mais il dit qu'elles ont ordinairement deux canaux hépatiques, dont le plus gros s'ouvre dans l'intestin près du pylore, vers lequel son extrémité est toujours tournée. Duverney conclud, d'après cette observation, que la bile n'est pas une humeur excrémenticielle, & qu'elle sert à la digestion, &c. Il a observé deux canaux pancréatiques qui s'ouvroient dans l'intestin duodenum; il en a déduit diverses conséquences sur le vrai caractere de l'humeur pancréatique, &c. &c.

1675.

DUVERNEY.

Cette même année M. Duverney, conjointement avec MM. Meri & Charas, disséquerent plusieurs viperes, & examinerent les parties qui ont un rapport immédiat au suc jaune qui forme le venin.

Duverney montra encore que la peau du lézard verd, est percée vers la partie interne de la cuisse de plusieurs trous, qui répondent à autant de glandes.

En *1693* il ouvrit le cadavre d'un jeune homme tué par un coup de tonnerre, & en donna la description; il trouva les oreillettes gorgées de sang, &c.

Cet Auteur fit la comparaison de la main de l'homme avec le pied de devant du lion: il montra à l'Académie un fœtus monstrueux, &c.

En *1694* il fit diverses observations sur les calculs des reins & des uréteres; il montra le rein d'un chien dans lequel il y avoit plusieurs vers, & fit voir que la bile d'autruche étoit de couleur verte.

En *1695*, Duverney persuadé que la valvule du trou ovale, empêchoit le sang contenu dans l'oreillette gauche, de refluer dans l'oreillette droite, fit pour le prouver une expérience très lumineuse; il étendit avec un stylet cette valvule, elle s'appliqua si étroitement sur le trou ovale, qu'ayant soufflé sur ce trou de gauche à droite, pendant que M. Varignon

XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

tenoit une bougie allumée de l'autre côté près du trou, la flamme de la bougie n'en fut point ébranlée; expérience décisive en faveur de l'opinion de Duverney ; cependant cette expérience ne convainquit pas tous les Académiciens. M. Meri proposa dans la suite une opinion contraire à celle de M. Duverney, il soutint que le trou ovale étoit naturellement destiné à laisser passer le sang de l'oreillette gauche, dans l'oreille droite, &c.

En 1696, Duverney communiqua à l'Académie une lettre qu'on lui avoit écrite de Toulouse, sur un enfant trouvé dans le ventre de sa mere hors de la matrice ; sur une femme qui avoit dans la vessie un grand nombre d'hydatides. Il s'agissoit dans la même lettre d'un homme qui avoit vécu vingt quatre heures après une blessure au cœur, &c.

En 1697, Duverney lut à la même Société une lettre du sieur de S. Donat, Chirurgien à Sisteron, qui disoit avoir vu un homme portant dans le scrotum une masse de la figure d'un enfant couvert de ses enveloppes. Ce Chirurgien crédule pensoit y voir la tête, les yeux, les pieds, des os & des cartilages. Duverney n'ajouta pas foi à cette observation : il crut que ce Chirurgien prenoit pour un enfant une tumeur polypeuse ou un sarcôme.

En 1698, Duverney donna la description du pharinx d'un chien, & il y découvrit quelques trousseaux musculeux inconnus aux autres Anatomistes.

C'est en 1699 que s'éleva dans l'Académie la fameuse dispute sur la circulation du sang dans le cœur & dans le poumon du fœtus. Duverney soutenoit l'opinion de Harvée & de Lower, adoptée de presque tous les Auteurs ; M. Meri tâcha de réfuter l'opinion reçue, & nia jusqu'à l'existence de la valvule du trou ovale, & il puisa ses objections du cœur de la tortue, dont Duverney donna la description. Comme cette discussion nous méneroit trop loin, j'en parlerai en analysant les ouvrages de Meri, dont l'article sera moins long que celui de Duverney.

En 1700, Duverney lut un mémoire.

Sur la structure de la moëlle.

Il croyoit la moëlle composée d'un grand nombre de vésicules membraneuses, qui communiquent les unes dans les autres, & qui sont toutes remplies d'une matiere huileuse, coulante & liquide. Les vaisseaux sanguins & les nerfs passent dans la cavité des os par des canaux particuliers, & ils sont recouverts par une expansion du périoste. Il croit que la moëlle procure la souplesse nécessaire aux plaques osseuses, & concourt à les lier ensemble.

Sur les vaisseaux omphalo-mésentérique 1700.

Duverney y fait une critique de l'ouvrage que M. Tauvri venoit de publier sur l'anatomie du fœtus.

Sur l'action du ventricule dans le vomissement, même année.

Duverney répéta les expériences de M. Chirac sur deux chiens vivants, par lesquels il croyoit prouver que le vomissement se faisoit par la contraction des muscles, & non par celle de l'estomac. M. Littre soutint une opinion contraire; je crois cependant qu'il ne seroit pas difficile de les concilier.

Sur les parties de l'homme destinées à la génération.

On y trouve une description exacte des arteres & des veines dans la verge : Duverney prouve que les veines du tissu spongieux de l'uretre, communiquent avec celles des corps caverneux, & avec les veines honteuses. Il s'étend sur la qualité de la matiere séparée par les vésicules séminales, & par les glandes prostates.

Sur la grossesse extraordinaire d'un homme 1700.

Il y est question de l'observation du Chirurgien de Sisteron.

Observations diverses 1700.

Duverney fait l'histoire d'un jeune enfant mort à la suite d'une douleur violente à la racine du nez,

XVII. Siecle. dans le ſinus longitudinal duquel on trouva un vers vivant, qui vécut pluſieurs heures.

1675. Il parle d'une fille qui avoit avalé une plume qui produiſit une tumeur à côté du larynx qu'on ouvrit, & dont on retira le corps étranger avec ſuccès.

DUVERNEY.

Cet Auteur fit la même année une obſervation fort intéreſſante, ſur une grenouille morte depuis peu : en piquant dans le ventre les nerfs qui vont ſe diſtribuer aux cuiſſes & aux jambes, ces parties frémiſſent & ſouffrent une eſpece de convulſion, &c.

Voilà bien du travail pour une ſeule année : Duverney publia l'année ſuivante un mémoire ſous le titre :

De la reſpiration des animaux, & de la circulation du ſang dans les poiſſons 1701.

Il prouve que tous les animaux reſpirent, mais de différentes manieres qu'il rapporte judicieuſement ; & il y donne une deſcription des ouies des poiſſons, & croit que l'air ſe mêle avec le ſang, &c.

Obſervations diverſes 1700.

Duverney fit le rapport à l'Académie, d'une épingle trouvée dans le bras d'un homme. . . . . la pointe étoit tournée vers le bout des doigts, on ne l'ôta qu'en ouvrant le vaiſſeau qui la contenoit. Il fit part de quelques obſervations qu'il venoit de faire ſur l'accouplement des inſectes hermaphrodites, tels que les limaçons, & dont il donna une exacte deſcription quelques années après.

Sur la génération des limaçons 1708.

Obſervations diverſes, même année.

Il y eſt queſtion d'une fille de huit jours, & d'une femme de 106 ans, qui étoient réglées. Ces obſervations que Duverney communiqua à l'Académie, appartiennent à M. de Langlade, Chirurgien de Carcaſſonne.

1709 & 1717. Diverſes obſervations relatives à la génération des limaçons & des ſerpens.

1719. Deſcription de deux eſtomacs humains, dans

dans l'un desquels le pylore étoit squirrheux & obliteré, & l'autre avoit en dedans des éminences semblables à des glandes gonflées. XVII. Siecle. 1675. DUVERNEY.

1729. Diverses expériences sur les salamandres, &c. &c.

Tel est l'extrait des ouvrages du plus laborieux, & d'un des plus clairs-voyans Anatomistes. Chaque année de sa vie est marquée par plusieurs importantes découvertes. Duverney eut encore publié un plus grand nombre d'écrits, si la crainte d'une critique sévere ne l'en eût empêché; il promettoit depuis long-tems de donner au public un Cours complet d'Anatomie & de Chirurgie: la mort ne lui permit pas de l'exécuter. Cependant M. de Sénac, digne & zélé disciple de Duverney, qui connoissoit le prix des travaux de son illustre Maître, sollicita M. le Duc d'Orléans, pour qu'il fit l'acquisition de ses manuscrits. Ce Prince les acheta, & M. de Sénac, après les avoir scrupuleusement examinés, donna tous ses soins pour faire imprimer les Œuvres Anatomiques, & le Traité des Maladies des Os dont nous avons rendu compte. On trouva le Cours d'Opérations en trop mauvais état, pour le donner au public. On vit seulement que Dionis, son Démonstrateur, avoit beaucoup profité de ses leçons, & que la plupart des préceptes exposés dans son Cours d'Opération de Chirurgie, se trouvoient dans le manuscrit du grand Duverney.

Bartholin (Gaspard), fils du célebre Thomas Bartholin, & petit-fils de Gaspard Bartholin, voyagea en Hollande, où il connut Ruysch, Sylvius Deleboë, Swammerdam & Drelincourt: il passa en Italie, & suivit pendant quelque tems les leçons des célebres Professeurs de Padoue. Il lia à Florence une étroite amitié avec Etienne Lorenzini & Bernard Benvenuti, & il connut à Boulogne le célebre Malpighi. Cependant la réputation dont jouissoit Duverney l'attira à Paris, & c'est avec lui qu'il fit diverses recherches sur la structure des ovaires. Il revint dans sa patrie orné des plus profondes connoissances, où il passa Médecin en 1678; & quoiqu'il fût peu âgé, il avoit déja publié plusieurs Ou- BARTHOLIN.

XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

vrages qui lui avoient acquis de la célébrité. Il en composa dans la suite un grand nombre d'autres qui l'ont rendu digne de la réputation de ses ancêtres. Je n'ai pû me procurer des détails ultérieurs sur l'histoire de sa vie dans les Auteurs que j'ai consultés, j'ai seulement observé qu'au bas du portrait de Gaspard Bartholin, qu'on trouve à la tête de son ouvrage sur le diaphragme, qu'il étoit Professeur d'Anatomie à l'âge de 22 ans. M. de Haller nous apprend que Bartholin fut appellé à la Cour dans un âge fort avancé, & qu'il mourut peu de tems après.

Exercitationes miscellaneæ varii argumenti, imprimis anatomici, *&c. Lugd. Batav.* 1675, in 8°.

Epistola ad Oligerum Jacobæum de nervorum usu in musculorum motu. Parisiis 1676, in-8°. & se trouve avec les Observations sur les Grenouilles de Jacoboeus dans l'édition de Paris, 1676, in-8°.

Diaphragmatis structura nova. Accessit modus novus præparandi viscera per injectiones liquidorum, cum instrumentti novi descriptione. Parisiis 1676, in-8°. 1681, in-8°.

De variis mulierum & generationis historiâ, epistola anatomica. Romæ 1677, in-8°. *Amstel.* 1678, in-8°. *Norib.* 1679, in-8°. avec une autre Lettre sur le même sujet. *Lugduni*, 1696, in-12.

Administrationum anatomicarum specimen. Francof. 1679, in-8°. avec le Couteau anatomique de Lyserus.

De olfactus organo. Hafniæ 1679, in 4°.

De ductu salivali hactenus non descripto observatio anatomica. Hafniæ, 1684.

Specimen historiæ anatomicæ partium corporis humani, *&c. Hafniæ* 1701, in 4°. *Amstel.* 1701.

On trouve dans les *Exercitationes miscellaneæ* plusieurs questions qui concernent notre histoire; dans la premiere, l'Auteur nie que le sang de la mere passe à l'enfant: il tire ses preuves de la structure de la matrice de la femme & de celle de plusieurs animaux (*a*); il a nié que le basilic puisse être produit de l'œuf de coq; il doute même que le basilic ait ja-

(*a*) Pag. 21, Leidæ 1675.

mais existé. En réfutant cette chimere, il fait quelques observations sur la fécondation de l'œuf & sur les menstrues des femmes. Il a approuvé l'usage du cautere actuel dans plusieurs especes de maladies, qu'il n'a pas craint d'appliquer sur le crâne vers les angles antérieurs & supérieurs des pariétaux (*a*).

Bartholin a découvert plusieurs glandes dans la queue du renard, qui séparent une liqueur fetide ; ces glandes sont placées à la racine des poils, *vidi quidem*, dit-il, *pilos* ; *observavi glandulas, hausi odorem* (*b*). Il fait diverses remarques sur les glandes en général. Il parle de deux glandes placées aux aînes de la civette. Cet Auteur s'est convaincu par diverses expériences que l'eau de fontaine arrêtoit des hémorrhagies considérables ; il croit que le sang se perfectionne dans toutes les parties, mais qu'il acquiert dans le cœur sa couleur vermeille.

Il est le premier qui ait examiné avec les yeux de l'observation le cerveau, la moëlle épiniere & les nerfs de la grenouille ; c'est à Paris qu'il a fait ces recherches, en présence du célebre Duverney, & il en a fait l'énumération dans une lettre qu'il a dédiée à Olivier Jacobæus son cousin. Il s'est convaincu par un examen réflechi, que les nerfs étoient composés de la substance médullaire de la moëlle épiniere, ou du cerveau, & il a fait dépeindre les filets des nerfs dans deux figures assez grossieres. Les nerfs sont les véritables canaux qui portent aux muscles la matiere du mouvement & de la sensation ; il s'en est assuré en faisant la ligature des nerfs dans plusieurs animaux.

La description que Bartholin donne du diaphragme est originale, il prétend qu'il est composé de deux muscles, l'un supérieur, & l'autre inférieur. Habicot avoit déja avancé que le diaphragme n'étoit pas formé d'un seul muscle, mais il croyoit qu'il en avoit deux, l'un placé à droite, & l'autre à gauche : Bartholin en a une idée plus conforme à la nature, il s'est convaincu par l'observation que la portion tendineuse ne donnoit pas passage au

(*a*) De ustione bregmatis exercit, IV.
(*b*) Exercit IV.

XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

diaphragme (*a*), que le muſcle inférieur du diaphragme avoit deux piliers, à travers leſquels paſſe l'artere aorte (*b*); il a avancé que le diaphragme & les muſcles tranſverſes du bas ventre ſe réuniſſoient & formoient un muſcle trigaſtrique; il a connu le vuide triangulaire produit par l'écartement des fibres antérieures du muſcle ſupérieur du diaphragme au-deſſous du cartilage xiphoïde; & loin de regarder les fibres du diaphragme comme rayonnées, il a fait voir que la plûpart s'entre-croiſoient, formant différents trouſſeaux d'inégale direction, & dont M. de Senac a dans la ſuite ſi bien développé la ſtructure. Cependant cet Auteur eſt tombé dans pluſieurs erreurs en décrivant les attaches des deux muſcles du diaphragme, il eſt bon d'en être prévenu ſi on lit un tel ouvrage.

Cet Auteur fait diverſes obſervations ſur la fibre muſculaire. Il remarque que toutes les parties du corps, tant ſolides que fluides, doivent leur mouvement à la fibre motrice, qu'il dit être toujours charnue, & il nie, contre le ſentiment de pluſieurs de ſes contemporains, que les membranes aient du mouvement.

Bartholin regarde les poumons comme les inſtruments paſſifs de la reſpiration; ils reçoivent l'air, & ſe dilatent lorſque la poitrine s'élargit, & ils ſe rappetiſſent lorſque la poitrine ſe rétrécit. Il s'eſt convaincu par ſes recherches de la ſtructure celluleuſe du poumon, & il a adopté complettement ce que Malpighi avoit avancé

Le cœur eſt un véritable muſcle qui chaſſe par ſa contraction le ſang dans les arteres. Bartholin nie avec raiſon l'effervеſcence du ſang dans les ventricules de cet organe, & les raiſons qu'il allégue ſont très bonnes. C'eſt dans ce même ouvrage que Bartholin parle de nouvelles glandes qu'il a obſervées avec Duverney dans la vulve des vaches.

Bartholin faiſoit uſage de l'injection pour développer la ſtructure des parties; il ſe ſervoit d'une ſeringue de ſon invention, dont il a donné la deſcrip-

(*a*) Pag. 19.
(*b*) Pag. 25.

tion & la figure dans l'ouvrage que j'analyse ; il a injecté plusieurs fois de l'eau diversement colorée dans les arteres hypogastriques des femmes mortes pendant leur grossesse, ou dans celles de plusieurs femelles pleines, & il n'a jamais vu pénétrer la liqueur de la matrice de la mere dans le placenta du fœtus, *quod infallibiliter astruit . . . . quod sanguis maternus sub forma sanguinis non ingrediatur fœtum, quia si hoc esset pariter aqua per arteriam impulsa cum ligatâ vená, nullum sibi exitum inveniret, in vasa fœtus perrumperet. At cum aquæ viam illam denegatam videamus, paria de sanguine libere pronuntiare possumus* (*a*). Bartholin s'est servi du même moyen pour développer la structure des poumons, il a injecté de l'eau dans l'artere pulmonaire, & il a observé que dès qu'on poussoit cette liqueur avec trop de force, elle découloit dans les cellules, & pénétroit les bronches, &c.

XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

Bartholin prévenu en faveur du systême des œufs, crut avoir découvert de nouveaux ovaires vers l'orifice de l'uretre, & il dit avoir fait cette découverte d'abord sur les vaches, & ensuite dans la femme (*b*). Quoi qu'il en soit, ce nouvel ovaire est une espece de corps glanduleux situé immédiatement sous le plexus réticulaire, décrit par Graaf; ainsi, dit-il, quand ce plexus ou lacis de vaisseaux se trouve distendu & gonflé de beaucoup de sang, il comprime les corps glanduleux, & retient l'orifice du vagin. Bartholin fait quelques remarques critiques sur les lacunes de Graaf : quelque soin & quelques peines qu'il se soit donnés, il n'a pû découvrir les aboutissans de ces lacunes, & il n'a jamais pû y introduire une soie à une certaine profondeur : Morgagni a applaudi à ces recherches.

Bartholin s'est plus étendu sur les usages des parties qui entrent dans la structure de l'organe de l'odorat, que dans la description qu'il en donne; les détails d'Anatomie dans lesquels il entre sont puisés des ouvrages de Casserius; il a cependant ajouté quelques remarques, mais elles appartiennent plus à l'histoire natu-

(*a*) Pag. 118. de preparatione viscerum.

(*b*) De ovariis mulierum, pag. 24. édit. Romæ 1677, in-4°.

XVII. Siecle. 1675.

relle qu'à celle de l'homme : on trouvera un extrait de cet ouvrage dans la *Collection académique*, tome septieme, partie étrangere, page 333.

BARTHOLIN.

Bartholin a fait des recherches sur les glandes salivaires, & il dit avoir découvert le 13 Mars 1682, un nouveau canal excréteur différent de celui de Stenon & de Warton. Ce canal appartient à une des glandes sublinguales ; il est placé, suivant Gaspard Bartholin, à côté du canal excréteur de Warton. La description qu'il en donne est du reste fort compliquée & fort diffuse : on la trouvera dans une dissertation *De ductu salivali novo*, dont nous avons rapporté le titre. Bartholin dit avoir fait cette découverte dans le veau en présence de Borrichius & d'Olivier Jacobæus, mais elle ne lui appartient point, car on la trouve exposée plus au long qu'elle ne l'est dans l'ouvrage même de Bartholin, dans une thèse soutenue à Léipsic en 1679 (trois ans avant l'époque que Bartholin indique), sous la présidence de Rivinus (*a*). Nuck remarque que ce canal se trouve toujours dans le veau & dans le mouton, mais très rarement dans l'homme, qu'on a même la plus grande difficulté de le développer lorsqu'il existe (*b*).

Le *Specimen historiæ anatomicæ* forme un précis assez exact de l'Anatomie médecinale. Après une succincte description de la partie, l'Auteur en indique fort au long l'usage. Il y a quelques remarques assez exactes sur les vaisseaux lactés ; il prétend que les vaisseaux lymphatiques versent dans les glandes mésentériques une certaine quantité de lymphe qui délaye le chyle, & qui le rend plus coulant. Il donne une description assez ample des glandes salivaires, principalement des sublinguales ; il a connu les glandes de la trachée artere entrevues par Ruysch, & Morgagni a applaudi à ses recherches. *adv. anat.* V. anim. 388. Cet Auteur avance que les colonnes charnues du ventricule gauche sont plus nombreuses que celles du ventricule droit (*c*), ce qui est le contraire de ce que M. de Haller fait dire à cet

(*a*) NUCK de ductu salivali novo, pag. 11.
(*b*) Pag. 13.
(*c*) Pag. 50.

Auteur (*a*). Les fibres musculeuses du cœur marchent obliquement de droite à gauche vers la pointe, où elles se réflechissent de gauche à droite. Elles s'entrelacent à la pointe du cœur, & forment par leur arrangement une espece d'étoile qu'on apperçoit facilement par une légere préparation : *ut conus in stellarem figuram resolvi possit.* Bartholin indique fort au long les usages des parties qui entrent dans la structure du cœur, & décrit la circulation avec assez d'exactitude, mais sans rien dire de particulier.

XVII. Siecle. 1675. BARTHOLIN.

Il a vu des vaisseaux lymphatiques dans le foie, dont plusieurs s'ouvroient dans la vésicule du fiel. Il a admis des glandes dans les reins, & il croyoit à l'existence de la membrane allantoïde. L'histoire du cerveau est étendue. Bartholin y donne une assez bonne description de la moëlle allongée. Il est assez exact, en parlant des osselets de l'ouie. Il a décrit les deux apophyses du marteau ; & il dit, à l'exemple de Cecilius Folius, qu'à chacune d'elles s'attache un muscle. Il a vu de petits nerfs ramper entre les fibres musculaires de l'uvée, & il croit que Nuck les a pris pour des vaisseaux aqueux, &c.

Bartholin a communiqué differents mémoires à plusieurs Académies. On trouve le suivant dans les transactions philosophiques.

Découverte d'un nouveau conduit salivaire. 1684, n°. 164, art. IV.

Nous en avons parlé plus haut.

Sur la découverte des globules sanguins à l'aide du microscope. année 1674 & 1675, obs. 3.

Il repéte les observations microscopiques de Leewenhoeck : les globules du sang lui ont paru n'avoir aucune couleur lorsqu'ils étoient isolés ; mais ils prenoient la couleur rouge lorsqu'on les rapprochoit.

Sur une goutte séreine, & sur des morceaux d'œsophage qu'un homme rejettoit, année 1674 & 1675, *Obs.* 30.

Dissection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers, ibid. *Obs.* 56.

(*a*) Haller, Meth. stud. Med. pag. 309.

XVII. Siecle. *Sur la vraie ſtructure du diaphragme, année 1676, Obſ.* 3.

1675. *Deſcription d'un nouvel inſtrument pour injecter les*

BARTHOLIN. *préparations anatomiques*, ibid. *Obſ.* 4.

Sur les glandes de la matrice, année 1676, Obſ. 20.

Sur quelques parties dépendantes de celles de la génération dans les femmes, année 1677, 1678, 1679. *Obſ.* 14.

Sur le véritable organe de l'odorat. ibid. obſ. 16.

On trouvera des détails ſur tous ces objets dans l'extrait des ouvrages que nous venons de donner.

Sur l'ordre qu'on peut ſuivre dans les démonſtrations anatomiques, & ſur la maniere de préparer certaines parties. Ibid. obſ. 32.

Ces mémoires ſe trouvent dans la collection académique, & ſont préſentées avec clarté, exactitude & préciſion.

GENGA. Genga (Bernard), Anatomiſte Italien, qui floriſſoit à Rome vers la fin du dernier ſiecle, a écrit divers ouvrages ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie.

Anatomica Chirurgia ſive iſtoria dell' oſſa e muſcoli del corpo umano, con la deſcrizzione de vaſi. In Roma, 1675, in-8°. 1687, in-8°.

Cet ouvrage eſt bien fait, quoiqu'il y ait peu de réflexions originales. Genga aſſocie avec beaucoup de goût l'Anatomie à la Chirurgie. Ce qu'il dit ſur le germe & la ſortie des dents eſt digne d'éloges. Il a décrit les vaiſſeaux avec quelque exactitude, mais on ne peut le louer d'avoir refuſé à Harvée la découverte de la circulation, pour l'attribuer au frere Paolo Sarpi. Il croit qu'il y a dans l'homme environ vingt-cinq livres de ſang, & il refute le calcul que Lower avoit fait ſur la quantité de ſang qui ſort du cœur à chaque ſyſtole : il prétend qu'elle n'eſt pas auſſi grande que l'Auteur Anglois l'a avancé. Genga a remarqué que les muſcles jumeaux de la cuiſſe étoient ſtrictement réunis entr'eux, & il a dit que les deux muſcles jumeaux que la plûpart des Anatomiſtes, excepté M. Lieutaud, regardent comme ſéparés, étoient réunis & formoient une eſpece

de goutiere, qui loge le tendon de l'obturateur interne. Voyez notre histoire à l'article Columbus (*a*). Genga a ouvert plusieurs cadavres, pour connoître le véritable siege de la gonorrhée ; il parle d'un nouveau muscle releveur de la paupiere, que j'ai envain cherché, & dans les autres Ecrivains & dans le cadavre. Cet ouvrage renferme plusieurs observations sur les fractures de la tête. Il blâme l'application du trépan sur les sutures ; rapporte l'histoire de plusieurs plaies au cerveau avec déperdition de substance, auquel le malade survêcut sain & sauf. Il recommande de brûler l'antélix dans les vives douleurs des dents. Mais ce Médecin ne veut point qu'on entreprenne l'opération du bubonocelle, lorsque l'intestin a contracté des adhérences avec les parties voisines, parceque cette opération a communément le plus malheureux succès. Genga critique d'une maniere indécente Hippocrate, ce pere de la Médecine : il releve ses erreurs & ses plus petites fautes avec sévérité.

XVII. Siecle.
1675.
GENGA.

Anatomia per uso ed intelligenza del disegno. In Roma, 1691, in-fol.

Les planches, suivant la notice que j'en trouve dans divers Ecrivains, & principalement dans l'ouvrage de M. de Haller, ne sont point sans mérite. Genga avoit préparé les sujets, & c'est d'après ses préparations qu'on a fait les desseins : les explications appartiennent à Lancisi. On y voit l'attitude des anciens Gladiateurs, & la figure des plus belles statues.

In Hippocratis aphorismos ad chirurgiam spectantes commentaria. Romæ, 1694, in-8°.

Pour mieux se faire entendre, l'Auteur a écrit ces aphorismes en Latin & en Italien. Genga y soutient que la matiere du pus n'est pas formée par le sang. Il met au rang des fables les salutaires effets qu'on prétend avoir retirés de la ligature des tendons, & il veut que pour faire l'opération du trépan, de l'empyeme ou de la paracenthese, on choisisse le moment que la nature travaille à se délivrer des matieres qui la surchargent. Il aime mieux qu'on ap-

(*a*) Pag. 550. Tome premier.

XVII. Siecle. 1675.

plique sur les os dont on veut accélerer l'exfoliation des topiques humides & gras, que des exsiccatifs. Il célebre la méthode des Egyptiens pour guérir la goutte ou la sciatique

BARROW. Barrow (Isaac), Physicien Anglois, est l'Auteur d'un ouvrage dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie.

Lectiones opticæ. Cantabr. 1675, in-4°.

BRIGGS. Briggs (Guillaume) Médecin de Londres, célebre par l'ouvrage suivant.

Ophtalmographia, sive oculi ejusque partium descriptio anatomica. Londini, 1675, in-8°. 1685 in-8°. *Cantabrid.* 1676, in-12. *Leidæ*, 1686, in-12.

La description de l'œil que l'Auteur y donne est assez exacte. Il prétend que le cristallin des poissons est plus convexe que celui des autres animaux, parce que les rayons devant passer à travers de l'eau, il faut qu'il se fasse dans l'œil une plus ample réfraction. Ce qu'il dit sur l'usage des muscles des yeux, est déduit de la vraie Physique. Briggs croit avoir vu plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre s'ouvroient dans les paupieres, entre lesquelles ils versent la liqueur des larmes. Il parle de plusieurs fibres de la rétine, qui d'une part répondent à son bulbe, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée. Briggs ne croyoit pas à l'entrecroisement des nerfs optiques. Il dit que par le moyen des deux yeux nous n'appercevons qu'un seul objet, lorsque les fibres qu'il croit avoir apperçues dans la rétine sont en concordance; mais que les objets nous paroissent doubles, si les fibres de la rétine d'un œil acquierent un dégré de tension supérieur aux fibres de la rétine de l'autre œil. Il suppose aussi qu'il y a des fibres homologues à certaines couleurs, d'autres qui reçoivent les impressions d'une vive lumiere, & quelques-unes, qui de leur nature, sont propres à recevoir les impressions d'une foible lumiere.

On a inséré dans les collections philosophiques du D. Noock un mémoire de Briggs.

Nouvelle théorie de la vision. Collect. Phil. n°. 6. ann. 1682, &c.

Ce n'eſt qu'un extrait de l'ouvrage précédent, qu'on a rapporté dans la collection de Berryat. XVII. Siecle. 1675.

Raſor (J. Condr.). RASOR.

Diſp. de ophtalmia cum fiſtula lacrymali. Leidæ, 1675.

Bovius (Hyacynthe). BOVIUS.

Novi flores medicinales P. IV. de arte Chirurgica. Venet. 1675, in-8°.

Houppeville (Guillaume), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & aggrégé au Collége de Rouen, eſt l'Auteur des ouvrages ſuivants. HOUPPEVILLE.

La génération de l'homme, par le moyen des œufs, & la production des tumeurs impures, par l'action des ſels. Rouen, 1675, in-12.

La guériſon du cancer au ſein, 1693, in-12. 1694. ſuivant M. de Haller.

Il eſt queſtion dans le premier ouvrage d'une fauſſe groſſeſſe ſuivie de ſymptômes mortels. On trouva à l'ouverture du corps de la femme qui en fut la triſte victime, une tumeur ſtéatomateuſe proche de l'inteſtin rectum, & les ovaires remplis d'hidatides qu'on prit pour des œufs, & c'eſt d'après cette obſervation que l'Auteur conclud que la génération de l'homme ſe fait par le moyen des œufs. Il entre dans d'autres détails plus éloignés de la vraiſemblance.

Notre Auteur prouve, dans le traité du cancer, que les remédes internes les plus vantés de ſon tems, étoient ſans ſuccès, & que l'opération chirurgicale, dont il confirme l'avantage par diverſes obſervations, étoit le meilleur moyen qu'on pût employer. La mamelle lui paroît un corps » composé de graiſſes & de pluſieurs glandes preſque » ovales, de grandeur inégale, rangées circulairement, » toutes enveloppées avec la graiſſe dans » la membrane charnue qui les joint aux muſcles de » la poitrine (*a*) ». Il ne veut point admettre l'anaſtomoſe des arteres épigaſtriques, avec les arteres mammaires. Ce Médecin blâme l'uſage des tenettes pour fixer la mammelle pendant l'opération, & il ne ſauroit approuver la pratique de ceux, qui pour la fixer

(*a*) Pag. 2.

XVI. Siecle. 1675. HOUPPEVILLE.

passent deux fils en travers, par le moyen d'une aiguille. Cette réflexion est juste, les plus grands Chirurgiens en sentent le prix ; Houppeville ne veut pas que pour faciliter la cicatrice on épargne la peau, comme quelques-uns le faisoient de son tems, & il prescit de couper dans le vif. » Cette incision, dans » la partie saine emporte toutes les racines, & vous » dispense du cautere actuel, qui n'a été nécessaire » que pour deux choses ; l'une, pour consumer les » restes du cancer, & l'autre, pour arrêter la perte » de sang (*a*) ». On trouve dans les observations insérées à la suite de cet ouvrage, l'histoire d'une mamelle cancereuse, pesant douze livres, emportée avec succès. » On voyoit par derriere, où elle avoit » été coupée, vers l'endroit de l'aisselle, où elle s'enfonçoit dans les chairs, long & large comme » la main, & épais comme un écu blanc, de la » chair du muscle pectoral. Cette chair remuoit » de tems en tems, par un mouvement qui faisoit » retirer ses extrémités vers son centre ; & quand » on la piquoit avec la pointe du bistouri, autant » de fois elle revenoit plus fortement, ce qui dura » plus d'un quart d'heure (*b*) ».

ANONYME.

La même année parut l'ouvrage d'un Anonyme, qui prend le titre de Médecin de la Faculté de Montpellier.

Réponse à la Lettre de M. de Houppeville. De la génération de l'homme, par le moyen des œufs, &c. Rouen, 1675. in-12.

L'Auteur y tourne en ridicule l'opinion d'Houppeville sur la génération de l'homme par le moyen des œufs : il y badine la Faculté d'Angers, qui, selon lui, n'a produit que des ignorants, & il y fait un éloge pompeux de celle de Montpellier.

LUBBERT.

Lubbert (Henri).

Unterricht von der wassercur. Lubeck. 1675. in-12.

BOIREL.

Boirel (Antoine), Maître en Chirurgie, Lieutenant des Maîtres Chirurgiens de la ville d'Argentan, étoit frere de Nicolas Boirel, Médecin de la même Ville, & pere de Pierre Boirel, Chirurgien.

(*a*) Caput IV. pag. 223.
(*b*) Obs. v.

Traité des plaies de tête. A Alençon, in-8°. sans date, le privilége est de 1675. XVII. Siecle.

Ce livre est fort rare. . . . . . . Ce qu'il y a de meilleur est extrait des ouvrages d'Hippocrate, de ceux de Galien, d'Ambroise Paré, &c. Boirel nous apprend qu'il a fait plusieurs fois des incisions sur la dure-mere, ce qu'il regarde comme extraordinaire; il admet l'existence du contre-coup, & cite pour appuyer son opinion, les Auteurs les plus Anciens. 1675. BOIREL.

Boirel est l'Auteur de quelques observations de Chirurgie insérées dans le Journal de Médecine.

Histoire de la cure d'une plaie en la poitrine. ann. 1679.

Sur les plaies de la tête. ann. 1680.

Sur quelques corps étrangers trouvés dans la tête à l'ouverture d'un corps. ann. 1681, c'étoit deux os adhérents à la dure-mere.

Culpepers (Nicolas). CULPEPERS.

Testament begreiffend allerhand selzame experimenten insouderheit in der arzney uud heilkunst. Hambourg, 1675, in-8°.

Guide des accouchements (en Anglois). *Londres*, 1681, in-8°. V. Falconet.

Bonet (Théophile), fils d'André Bonet, Médecin de Geneve, petit-fils de Pierre Bonet, né en Provence, docteur en Medecine, frere de Jean Bonnet, Médecin à Lyon, naquit à Geneve le 5 Mars 1620, & fut reçu docteur en Médecine en 1643. Il avoit déja parcouru les principales villes de l'Europe. Orné de ce grade, Théophile Bonet alla s'établir à Geneve, où il épousa Jeanne Spanheim, niece de sa belle-sœur: il y fit un court séjour. Henri d'Orléans, Duc de Longueville, souverain du Comté de Neufchâtel, le prit pour son Médecin. Il remplit cette place avec honneur, joignant aux travaux du cabinet, ceux de la pratique de la Médecine. Il fut attaqué d'une surdité qui lui fit renoncer à voir des malades, & c'est pour lors qu'il se livra tout entier à écrire. Il publia presque à la fin de ses jours les ouvrages que nous avons de lui. Il mourut en 1689, le 29 Mars, laissant plusieurs enfans, qui se sont dis- BONET.

XVII. Siecle. 1675. BONNET.

tingués par les différentes places qu'ils ont remplies. Les ouvrages que Bonet a publiés, sont une preuve de son profond savoir.

Prodromus anatomiæ practicæ, seu de abditis morborum causis ex cadaverum dissectione revelatis. Genev. 1675, in-8°.

On y trouve l'histoire de quelques abcès au cerveau, avec des remarques sur les plaies de la tête.

Sepulchretum anatomicum. Genev. 1679, 2 vol. in-fol ibid. 1700 3. vol in-fol. par les soins de Manget.

De tout tems les Anatomistes se sont adonnés à l'ouverture des corps morts, pour reconnoître le siege, la cause & les effets des maladies; chacun avoit parlé succinctement de ses travaux dans ses écrits. Schenckius, Bartholin, & plusieurs autres dont nous avons déja donné l'histoire, ont recueilli quelques-unes de leurs observations. Bonet a profité de leurs travaux, & a joint à sa collection la plûpart des histoires anatomiques qui leur avoient échappé, ou qui avoient été faites depuis. Bonnet suit l'ordre anatomique des parties, citant l'Auteur dont il emprunte l'observation, qu'il commente, & qu'il explique à sa maniere. Il s'est convaincu, par l'expérience répetée, d'après celle de Lower, qu'en liant la veine cave inférieure près du diaphragme, tous les visceres du bas-ventre, & les extrémités, s'enflent & s'imbibent d'eau. Il a fait des remarques judicieuses sur la plûpart des observations chirurgicales. Il parle d'un trépan appliqué avec succès à la tête sur la partie opposée à celle qui avoit été frappée; des abcès externes, qui ont produit par leur reflux, dans les différentes capacités du corps, les plus grandes altérations sur les visceres qu'elles renferment. Il parle de l'accouchement difficile, & des ruptures de matrice, &c. &c. &c. Cependanr cet ouvrage bien fait, & utile à plusieurs égards, n'est pas sans défauts. Bonet a tronqué plusieurs observations; il en a omis d'autres, & quelques-unes, qui lui appartiennent, sont si imparfaites, qu'on ne peut y reconnoître la nature, & qu'elles peuvent induire le Médecin en

erreur. Il étoit reservé à M. Morgagny de traiter la même matiere, avec l'ordre, la clarté, la précision & le savoir, dignes du plus grand des Anatomistes. M. Morgagni ajoute dans son ouvrage les observations qui manquent dans celui de Bonet, retranche les superflues, & corrige les imparfaites. XVII. Siecle. 1675. BONNET.

Medicina septentrionalis collititia. Genev. 1679, 1684, in-fol. 1686, in fol.

C'est un recueil des plus intéressantes observations, insérées dans les différents journaux, & dans quelques Académies. Bonet porte son jugement, mais il n'est pas toujours des plus justes.

Brechtfeld (Jean Henri), premier Médecin de la Reine de Dannemarck, dont on trouve plusieurs observations dans les Actes de Coppenhague. BRECHTFELD.

Sur une pierre rejettée du poumon, *Obs.* 99. T. I.

Sur une pierre rendue avec les matieres fécales, *Obs.* 100.

Les personnes qui font le sujet de ces deux observations furent guéries après l'excrétion de ces corps étrangers.

Sur une hydropisie des trompes de la matrice, guérie par la paracenthese, *Obs.* 103.

La cure fut si parfaite, que la femme accoucha heureusement quelques-tems après.

Sur un hydropique à qui les scarifications furent mortelles, *Obs.* 104.

Sur un testicule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans, *Obs.* 106.

Ce testicule sortit après un effort violent.

Sur la carie de l'os sacrum, *Obs.* 107.

Sur la cohésion des parois des narines, & de l'œsophage, *Obs.* 109.

Elle survint à la suite de la petite vérole, & fut mortelle.

Dissection d'un phtisique, *Obs* 14 & 15, T. II.

Ouverture d'une fille morte à la suite des écrouelles & d'une hydropisie de poitrine, *Obs.* 16.

Plusieurs visceres étoient transposés.

D'une vieille femme, *Obs.* 17.

Sa matrice étoit inclinée à gauche : l'Auteur y don-

ne une ſuccincte deſcription du canal thorachique ; qu'on obſerva dans le cadavre de cette femme.

XVII. Siecle.

1675.

BRECHTFELD

Sur une fracture du crâne avec enfoncement, guérie par le trépan, *Obſ.* 69, T. III.

Cette obſervation eſt très intéreſſante, & l'Auteur l'a ſavamment détaillée.

Sur une éguille qui ſortit près du nombril, trois ans après avoir été avalée, *Obſ.* 72.

Sur un monſtre, *Obſ.* 127.

Sur une excroiſſance carcinomateuſe de l'utérus, à la ſuite d'une perte de ſang ſupprimée, *Obſ.* 128.

Voilà les obſervations de Brechtfeld qui intéreſſent notre hiſtoire; elles font honneur au Médecin qui les a publiées.

BEAUMEISTER.

Beaumeiſter (Jean Gaſpard), Médecin de Saxe, préſida à Erfort en 1675, à une Diſſertation ſur le calcul.

De calculo renum diſſertatio. Erfurt 1675, in-4°.

On y trouve des détails ſur les lithontriptiques, extraits de différents livres, mais preſque rien ſur l'opération de la taille.

WILLIUS.

Willius (Jean Valentin), Médecin Danois, occupé pendant long-tems aux Armées, eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Actes de Coppenhague, dont les plus intéreſſantes ſont :

Sur des hydatides trouvées dans différents animaux, & dans des cadavres humains, *année* 1675, *Obſ.* 76.

L'Auteur préſume que les hydatides proviennent d'un obſtruction des vaiſſeaux lymphatiques.

Sur une hémorrhagie utérine qui ne s'arrêtoit que dans le tems de la groſſeſſe, *ibid Obſ.* 79.

Contre le ſentiment de ceux qui prétendent que la ſemence eſt un extrait de toutes les parties du corps, *ibid. Obſ.* 80.

Willius parle de quelques peres & meres, qui, quoique privés de pluſieurs membres, ont mis au monde des enfans pourvus de toutes leurs parties.

Sur les figures ou taches que l'on apporte en naiſſant, *ibid. Obſ.* 83.

Elle eſt hors de vraiſemblance; car il eſt queſtion d'un homme à qui il paroiſſoit au milieu du front

front un verre à moitié plein de vin, toutes les fois qu'il avoit chaud ou qu'il se mettoit en colere. XVII. Siecle.

Sur une amputation du doigt, ibid. Obs. 84. 1675.

Un Batelier se blessa au doigt index, l'hémorrhagie & la douleur qui s'en suivirent lui parurent incommodes : pour les abréger il prit une hache & acheva de se couper le doigt ; la cicatrice se forma en peu de tems. WILLIUS.

Sur un ulcere qui avoit détruit un œil entier, année 1676. *Obs.* 18.

La personne se plaignoit d'une très-vive douleur de dents de la mâchoire supérieure.

1676. BLANCARD.

Blancard (Etienne), naquit à Middelbourg, en Zélande, de Nicolas Blancard, Docteur en Médecine. Il étudia d'abord dans sa patrie ; il alla ensuite à Breda, où il continua l'étude des Belles-Lettres, & où il fit son Cours de Philosophie ; il passa à Amsterdam, & il y étudia la Pharmacie & la Chirurgie. Cependant son pere qui fut fait Professeur dans l'Académie de Franecker l'appella auprès de lui, & c'est-là qu'il acquit le grade de Docteur en Médecine. Il publia, peu de tems après son Doctorat, la plupart des ouvrages que nous avons de lui : l'histoire ne nous apprend rien de plus positif sur sa vie. J'ai extrait une partie de ce que j'écris sur la vie de cet Auteur, de l'épître sur l'*Anatomia Reformata*, dédiée à son pere.

De circulatione sangninis per fibras, & de valvulis in iis repertis. Amstel. 1676, in-12.

Hollandisch ja arregister. Amstel. 1680, in-8°. & suiv.

Catetesia ausche Academie. Amsteld. 1683, in-8°. 1691, in-8°. & en Allemand, *à Lipsic* 1690, in-8°.

Anatomia nova reformata, seu prosectio corporis humani. Amstel. 1686, in-8°. 1690, 1695, *Leidæ* 1695, in-8°. & en Allemand, *Lips.* 1691, in-4°.

Anatomia practica. Amstel. 1688, in-12.

Opera medica ..... & chirurgica. Lugd. Batav. 1701, in-4°. 2 *vol.*

Le nouveau Traité de la circulation, est le premier ouvrage qui soit sorti de sa plume. Blancard prétend que les extrémités artérielles s'anastomosent avec

XVII. Siecle. 1676. BLANCARD.

les extrémités veineuſes. Il a fait diverſes expériences pour s'en aſſurer, & propoſe l'injection comme un moyen sûr de ſe convaincre de l'union des arteres avec les veines. Il a coupé les muſcles ſuivant la direction de leurs fibres, & n'a preſque pas vu couler de ſang; ce qu'il croit prouver par la non-exiſtence des cellules intermédiaires aux arteres & aux veines. Il penſe que l'extrémité artérielle eſt jointe à l'extrémité veineuſe par une fibre creuſe: *Non eſt*, dit-il, *quod dubitemus arterias ſanguinem in fibras, non vero extra vel juxta eas, immittere; ſecus enim effuſiones, coagulationes, inflammationes, apoſtemata, & id genus plurima mala perpetim forent expectanda: fibræ verò ſanguine diſtentæ in venas ſeſe exonerant, per quas ſanguinis circulatio peroptimè procedit* (*a*). Blancard croit que les vaiſſeaux de communication ſont pourvus d'un grand nombre de valvules, qui permettent au ſang de couler librement de l'artere dans la veine, mais qui s'oppoſent au reflux de celui de la veine dans l'artere. Il étoit un zélé Sectateur de Willis & de Deſcartes; il admettoit comme eux la fermentation du ſang.

M. de Haller nous apprend que Blancard donne dans le Traité intitulé: *Hollandiſch jaarregiſter*, pluſieurs obſervations Chirurgicales extraites des meilleurs Auteurs, ou qui lui ont été communiquées par Van-Dueren, Grim, Van Dick, &c. Il parle d'un ganglion dans lequel on trouva une eſpece de gelée cryſtalline; d'une gangrene ſéche; d'un troiquart de Thouvenot; de pinces deſtinées à redreſſer les côtes; d'une épilepſie guérie par le cautere, d'une tumeur à l'œſophage, qui empêchoit le malade d'avaler, mais lequel fut guéri radicalement. Il donne l'hiſtoire du moxa des Chinois, & rapporte pluſieurs obſervations extraites des Journaux François.

Il y a peu de réflexions originales dans le Traité de Blancard intitulé: *Anatomia reformata*: cet Auteur a emprunté la plupart des bonnes deſcriptions des Anatomiſtes les plus célebres. Ce qu'il dit ſur le cœur eſt extrait des ouvrages de Lower & de Stenon,

(*a*) Page 305, édit. 1688. cum anat. pract.

ſans que l'Auteur ait daigné les citer. Il a en partie puiſé ſa deſcription des nerfs du cœur, de la Névrologie de Vieuſſens, ſans lui en faire honneur. Il attribuoit des vaiſſeaux lymphatiques & des glandes au cœur, qu'il diſoit être placé au milieu de la poitrine (*a*). Il admettoit le tubercule que Lower a décrit, mais ſans indiquer l'Auteur de la prétendue découverte ; & c'eſt encore d'après Lower qu'il a connu l'inſertion oblique des arteres carotides & axillaires à l'artere-aorte. Il admettoit quatre tuniques dans les arteres, & quatre tuniques dans les veines ; la ſeconde, ſelon lui, étoit glanduleuſe, ce qui prouve qu'il n'a écrit que d'après les Auteurs qu'il a copiés, & qu'il n'a pas conſulté la nature, qui n'offre rien de pareil. Il me paroît cependant que Blancard a fait quelques recherches ſur le cerveau. Il prétend que l'éminence annullaire de la moëlle allongée, eſt plus grande dans l'homme que dans tout autre animal. Il dit avoir vu dans le cerveau du cheval l'infundibulum plus gros qu'une plume d'oie. Il croît qu'à l'extrémité de cet entonoir, il y a dans l'homme deux glandes blanchâtres, & qu'il n'y a qu'une glande dans les animaux. Il dit avoir une méthode propre de diſſéquer le cerveau, mais il n'a pas daigné la décrire ; il rapporte le réſultat de quelques injections dans les arteres carotides (*b*), qui prouvent leur communication intime dans le cerveau, & leur communication avec les ſinus. Blancard a diſſéqué le cerveau de pluſieurs animaux, pour s'aſſurer de la ſubſtance de ce viſcere. Il croit pouvoir conclure d'après ſes obſervations, que la ſubſtance corticale du cerveau eſt un compoſé de glandes, telles que Malpighi les a vues, & que la ſubſtance médullaire eſt produite par des fibres, qui forment les nerfs en ſe réuniſſant.

Blancard croit avoir découvert, entre la ſclérotique & l'uvée d'un œil de bœuf, cinquante petits ligaments qu'il s'aviſe de décrire (*c*) ; mais on comprend ce que peut valoir une telle deſcription. Il a

(*a*) Pag. 12, édit. Leidæ 1687.
(*b*) Pag. 105.
(*c*) Pag. 250.

XVII. Siecle. décrit d'après Nuck les canaux de la chambre antérieure de l'œil, desquels, selon lui, coule l'humeur

1676. aqueuse.

BLANCARD. Sa description de l'organe de l'ouie est extraite des ouvrages de Duverney, il y a seulement ajouté quelques réflexions physiologiques. Blancard dit avoir vu des glandes de diverses figures dans l'œsophage, dans le canal intestinal; mais il les a si mal décrites, qu'il est impossible de reconnoître la nature.

Ce qu'il dit sur les muscles ne contient rien de nouveau, & son Ostéogénie est extraite des ouvrages de Kerkringius, qu'il n'a pas daigné citer.

Pour se faire mieux entendre, cet Auteur a ajouté cinq grandes planches à son ouvrage, les unes plus mauvaises que les autres. Le plus grand nombre est extrait des ouvrages d'autrui, & il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas entrepris d'en donner de nouvelles.

On trouve à la fin de cet ouvrage un Traité sur l'art d'embaumer les corps; l'Auteur admet plusieurs moyens, ou celui de l'exsiccation, ou celui de la macération & injection des liqueurs acides, spiritueuses, salines, ou alumineuses, &c.

L'*Anatomie pratique* qu'il a composée est plus intéressante, les observations qui en font le sujet lui appartiennent; il nous avertit dans sa préface qu'on ne doit pas être étonné qu'il en ait fait un si grand nombre, parcequ'il étoit Médecin d'un Hôpital, où il pouvoit faire presque tous les jours des ouvertures de cadavres. Il donne d'abord l'histoire de la maladie, décrit les différentes altérations qu'on a trouvées après la mort, & fait quelques réfléxions sur le traitement qu'il auroit été convenable de suivre. L'ordre, la clarté, la précision régnent dans cet ouvrage, & Blancard se seroit couvert de gloire s'il n'eût publié que cet écrit. On y trouve l'histoire des plaies les plus compliquées, des fractures au crâne & aux autres parties, des tumeurs indolentes ou cancereuses, des poils trouvées dans l'utérus & dans l'ovaire (*a*) : il dit avoir trouvé des valvules cartilagi-

(*a*) Pag. 238 & 240.

ſeuſes dans la veine pulmonaire, & il parle d'un Marchand qui fut étouffé par un pois qui tomba dans ſa trachée-artere ; de pluſieurs opérations du trépan faites ſans ſuccès ſur l'endroit frappé, & qui auroient été avantageuſes ſi elles avoient été pratiquées à la partie oppoſée, &c. BLANCARD.

On trouve dans ſes ouvrages de Médecine pluſieurs Diſſertations Chirurgicales. Il prétend qu'on peut couper un muſcle pour redreſſer le col, quand la contorſion dépend de ſa trop forte contraction. Il parle d'un amputation de la verge & de l'utérus, de la fiſtule à l'anus, des plaies des vaiſſeaux lymphatiques & de la ſuture des tendons.

Graunt (Jean). GRAUNT.

Obſervations upon the bills of mortality, Lond. 1676, in-12.

C'eſt un des premiers Auteurs qui ait donné des tables nécrologiques.

Neukanz (Zacharie), Médecin, ſoutint ſous la Préſidence d'Ettmuller une thèſe qui a pour titre : NEUKANZ.

Diſp. de reſpiratione. Lipſ. 1676.

M. de Haller dit que cette thèſe eſt fort ſavante.

Gipping (J.). GIPPING.

Antidotarium chirurgicum extat cum Georg. Hieronym. Velſchii, Conſil. Medicinal. Centur. IV. Ulmæ 1676, in-4°.

Thanmuller (Georg.). THANMULLER.

Collectanea medico-chirugica, & antidotarium medico-chirurgicum. Ulmæ 1676, avec le précédent.

Stromaier (Thomas). STROMAIER.

Experimenta medico-chirurgica & collectanea medico-chirurgica. Ulmæ 1676, avec les deux précédents.

Willughby (François), a écrit deux ouvrages qui appartiennent plus à l'Hiſtoire Naturelle qu'à celle de l'homme : WILLUGHBY

Ornithologiæ Libri III. in quibus aves accuratè deſcribuntur. Lond. 1676, in-fol.

De hiſtoria Libri IV, curante. J. RAIO. *Lond.* 1686, in-fol.

Malphus (Tiberius). MALPHUS.

XVII. Siecle. *Neue anleitung zur Barbier und Wundartzney. Norib.* 1676, in-8°.

1676. Il préparoit des cauteres avec l'esprit-de-vin, & les appliquoit sur la tête.

GALATHEAU Galatheau, Docteur en Médecine.

Dissertation sur la digestion de l'estomac. Paris 1676, in-fol.

Lettre sur la mort du Marquis de Ravat. Bordeaux. 1672, in-12.

De l'empire de l'homme sur les animaux. Paris 1677, in-12.

Ces ouvrages que j'ai examinés ne m'ont paru rien contenir d intéressant : l'Auteur y suit le systême de Willis sur la digestion ; & y copie Descartes lorsqu'il parle de l'ame & de ses affections

STURMIUS. Sturmius (Jean Christophe), Professeur public, est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais qui contiennent peu de faits particuliers.

De visionis organo & ratione genuina. Altdorf 1676, in-4°. 1678.

Tergeminum par problematum de sensu unius geminato. Altd. 1686, in-4°.

De plantarum & animalium generatione, ibid. 1687.

Idolum naturæ. Altdorf 1692.

De sensu visionis nobilissimo. Altdorf 1699, in-4°.

Il rapporte dans le Traité de l'organe de la vue les expériences de Mariotte, parle de la chambre obscure, & donne une assez bonne théorie de la vision.

FASCH. Fasch (Augustin Henri), est l'Auteur des Dissertations suivantes.

Historia & curatio calculorum humanorum. Jen. 1676, in-4°.

De circulatione lymphæ & catarrhis. Jen. 1682.

Parotides Jenæ 1683, in-4°.

Fasch parle des pierres trouvées dans différentes parties du corps ; de celles de la vessie, & donne assez bien les signes qui en indiquent la présence. Dans la seconde Dissertation il décrit la membrane pituitaire ; ce qu'il dit de plus intéressant est extrait de Schnéider.

MAPPUS. Mappus (Marc), Docteur en Philosophie & en Médecine, Professeur dans l'Université de Stras-

bourg, & Physicien ordinaire de cette Ville, a publié plusieurs Dissertations bien faites, & dont je ne rapporte que le titre pour plus grande brieveté. XVII. Siecle. 1676. MAPPUS.

Disp. de fistula terminata ad dentem cariosum. Argent. 1670.

De aquis fœtus. Argent. 1681.

Disp. de voce articulata, ibid. 1681, in-4°.

De aurium cerumine. Argent. 1684, in-8°.

Jacobæus (Olivier), étoit d'Arusen en Dannemarck, où il naquit, le 6 Juillet 1650, d'une noble famille, alliée à celle de Bartholin. Il étudia dans l'Université de Coppenhague, y prit ses grades en Médecine, & vint en France, où il suivit les leçons du Duverney & celles de Gui-Patin, & lia une étroite amitié avec Duhamel. Il alla en Italie où il connut Redi, Malpighi, Borelli. Il passa en Angleterre, & il lia amitié avec Sydenham, Brown & Grew. Cependant il traversa l'Allemagne pour revenir dans sa patrie : c'est dans ce voyage qu'il vit Ettmuller. Mais à peine arriva-t-il à Coppenhague, qu'il fut nommé Professeur de Médecine & de Philosophie. Frederic IV le fit, en 1698, Conseiller de son Tribunal de Justice. Il mourut en 1701 à l'âge de 51 ans. Il avoit épousé Anne-Marguerite Bartholin, fille de Thomas Bartholin, dont il eut six enfans. Jacobæus n'a écrit qu'un ouvrage d'Histoire Naturelle, mais il a fait imprimer dans les actes de Coppenhague plusieurs observations qui sont de notre objet. JACOBÆUS.

De ranis observationes. Parisiis 1676, in-8°. 1677, in-12. 1682. in-8°. *Hafniæ.* 1686. in-8°.

Jacobæus y donne une description fort étendue de la grenouille ; il recherche leur formation, & c'est à ce sujet qu'il dit que tous les êtres vivans viennent d'un œuf. Il rapporte l'exemple de quelques grenouilles qui ont vêcu long-tems après qu'on leur a emporté le cœur, & celui d'autres grenouilles quoiqu'on leur eût blessé le cerveau. Il croit que la graisse parvient dans leurs testicules, & devient prolifique. Il a fait quelques réflexions sur la circulation de la graisse dans toutes les parties du corps de la grenouille, & sur la membrane qui la contient. On y trouve plusieurs détails relatifs à l'Histoire Naturelle ;

XVII. Siecle. & dans l'édition de 1686, il décrit le lézard, la salamandre & la tortue.

1676. JACOBECUS. *Dissertatio de distinguendis cadaveribus per crania.* *Hafniæ*. 1709. in-4°.

On y trouve une description fort étendue des sutures du crâne. Jacobæus les examine dans les différents âges. Il parle d'un enfant de deux mois dans lequel elles étoient déja formées, & il rapporte l'exemple de plusieurs écartements de sutures par état de maladies.

Cet Auteur a donné, dans les actes de Coppenhague, la description de plusieurs animaux ou de plusieurs de leurs parties, telle que celle du perroquet, du canal alimentaire & aërien de l'hibou; il a donné l'Anatomie de la salamandre, de la cigogne, de l'âne, &c. &c. Les mémoires suivants sont plus de notre ressort.

Sur des testicules féminins, & sur une hernie compliquée. ibid. ann. 1674 & 1675. obs. 75.

Il dit avoir trouvé dans l'ovaire droit un œuf très gros & très transparent, & de petites pierres dans la trompe; il parle d'une hernie inguinale, qu'il dit avoir été compliquée de quatre especes différentes; mais il y a apparence qu'il a pris des symptômes particuliers au déplacement, pour des maladies différentes.

Sur des monstres. ibid. obs. 59.

Il y en avoit un qui avoit l'anus bouché, &c.

Dissection d'une femme hydropique. ibid. obs. 64.

Cette ouverture ne présente rien de particulier, quoique l'Auteur décrive les altérations avec ostentation.

Sur une tête d'enfant monstrueuse. ibid. obs. 102.

La description appartient au Docteur John, Médecin de Windsor; le crâne étoit très dilaté, & si transparent, qu'on voyoit le cerveau à travers les différentes parties du crâne.

Sur deux enfans monstrueux. ibid. obs. 103.

Il est question d'un enfant monstrueux né à Bristol, qui n'avoit point d'os dans les extrémités supérieures, ni dans les extrémités inférieures, on pouvoit les plier & les rouler comme un gand. Hippocrate a parlé d'un cas à peu-près pareil.

1676.

JACOBÆUS.

Sur des cornes qui ont poussé dans les différentes parties du corps. ibid. obs. 104.

Bartholin a rapporté un cas à-peu-près semblable.

Sur l'avaleur de couteaux, &c. ibid. obs. 107.

Jacobæus dit avoir vu à Londres un homme qui avaloit des lames tranchantes de couteau ou d'épée d'une certaine longueur. Il dit qu'en 1675, il avala en présence de plusieurs personnes de distinction une lame d'épée d'environ une aune de long; il est vrai qu'il eut le soin de la briser en plusieurs morceaux avec les dents. Cet homme vomissoit de tems en tems une humeur ichoreuse & rougeâtre, d'un goût ferrugineux, & qui, suivant l'Auteur, lui faisoit venir mauvaise bouche; ses excréments étoient noirs, &c. Cet homme est fameux par d'autres expériences. Jacobæus l'a vu promener dans sa bouche & mâcher, tantôt une composition de soufre, de cire, de résine enflammée, & tantôt des charbons ardens.

WISEMAN.

Wiseman (Richard), célebre Chirurgien de Londres, a publié en Anglois un traité de Chirurgie fort estimé de MM. Goëlike & Haller.

Several chirurgical treatises. Lond. 1676. in-fol. 1686. in-fol. 1705. in-fol 1719. in-8°. 2 vol.

Cet ouvrage est divisé en huit livres, & traite des tumeurs, des ulceres, des maladies de l'anus, des écrouelles ou maladies analogues, des plaies ordinaires, & des plaies d'armes à feu, des fractures, & des luxations, & de la vérole. On y trouve, suivant M. de Haller, plusieurs observations intéressantes sur les plaies de la tête. Wiseman blâme l'usage des tentes dans les plaies de la poitrine, & il suit par-tout la méthode de Magati. Ainsi il a prevenu Belloste. Il ne veut pas qu'on pratique la paracenthese avec le trois-quart. Les remarques qu'il a faites sur les hémorrhoïdes, sur les condylomes, sur la descente de l'anus & sur les fistules, sont du plus grand prix. Il ne revoque pas en doute les luxations de la cuisse; & comme il rapporte ses mauvais succès avec autant d'exactitude, qu'il raconte ses avantages, il avoue que la ligature à laquelle il a recouru, pour traiter les fistules à l'anus, a entraîné les accidents les plus facheux. Il rejette la plûpart

XVII. Siecle. des théories, & il témoigne sa réconnoissance à Gautier Needham, qui lui a corrigé son ouvrage.

1676. Gieswem (J. P.).

GIESWEM. *Systema universæ Medicinæ. Francof.* 1676. in-8°.

PETRUCCI. Petrucci (Thomas), Médecin de Rome.

De capsulis renalibus earumque usu. Romæ, 1676, in-12. *Lind.* 1680, in-12. *Lugd.* 1696, in-12. avec l'ouvrage de Bartholin, *De ovariis mulierum.* & celui de Verle, sur l'œil.

Cet Anatomiste admet une cavité dans la glande sur-renale, qu'il a trouvée d'un volume prodigieux dans un vieillard (a). Il observa en 1675, dans le cadavre d'un octogenaire ces capsules *remplies d'une humeur atrabilaire*, chargée de quelques gouttes d'huile. Il introduisit sans peine un stylet de la veine dans la cavité de la glande; mais il ne put introduire le stylet de la glande dans la veine, à cause d'une valvule qu'il dit avoir trouvée à l'extrémité de la veine, qui s'ouvre dans la cavité de la glande. Il a fait dépeindre la structure, la cavité & la valvule dans une planche à quatre figures. Petrucci s'imaginoit que l'atrabile découloit dans la cavité de la glande, par la veine, & qu'elle étoit rapportée à l'aorte par une autre artere Ce systême est hazardé, & la valvule que Petrucci décrit est un être de raison.

BROTBECK. Brotbeck (J. Conrad.

Χολονεῦμα sive gustamen physico-medicum bilis. Tubing. 1676, in-4°.

De sanguine menstruo. Tubing. 1679, in-4°.

BLEGNY. Blegny (Nicolas de), Chirurgien de Paris, homme singulier, qui a joué toute sorte de rôles pour s'accréditer dans le public. Il fut pendant quelques années Clerc de la compagnie de S. Côme, où entendant tous les jours parler de la Chirurgie, il crut en savoir assez pour prendre un privilége. Dionis nous apprend qu'il se maria avec une Sage-femme Il érigea ensuite chez lui une académie de *nouvelles découvertes*, à l'imitation de l'assemblée de Savans que M. Bourdelot tenoit chez lui. Il donnoit des leçons

(a) Pag. 19. édit. Lugd. 1679, in-4°.

particulieres aux Chirurgiens dans un cours de Chirurgie qu'il avoit annoncé par diverſes affiches. Il faiſoit un cours de Pharmacie aux garçons Apothicaires, & l'hiſtoire nous apprend qu'il s'aviſa de faire un cours *de perruques*, pour les garçons Perruquiers, qu'il recevoit moyennant une ſomme d'argent. Il vint à bout, par ſes intrigues, d'obtenir le titre de Médecin artiſte ordinaire du Roi & de Monſieur, & prépoſé, par ordre de Sa Majeſté, à la recherche & vérifications des nouvelles découvertes de Médecine. C'eſt lui qui compoſa un journal de Médecine intitulé, *nouvelles découvertes dans toutes les parties de la Médecine.* Le premier journal parut en 1679, & il en fit paroître un chaque mois pendant quatre ans. Théophile Bonet prenoit la peine de le traduire en Latin, & de le faire imprimer ſous le titre de *Zodiacus medico gallicus*; cependant Blegny traitoit les Auteurs de la premiere diſtinction d'une maniere ſi outrageante, que le Conſeil crut devoir ſupprimer l'impreſſion de ce Journal, par un Arrêt qui parut en 1682. Malgré cette défenſe le Journal fut encore continué pendant un an, & Manget continua de le traduire : il eſt vrai qu'on ne trouve pas le nom de Blegny dans les Journaux qui parurent cette année. Blegny changea de conduite : il s'aſſocia avec M. Gautier, Médecin de Niort, demeurant à Amſterdam, pour qu'il fit imprimer les mémoires qu'il lui envoyoit. Ils parurent en effet en 1684, ſous le titre de *Mercure Savant.* Le célebre Bayle, à l'imitation de Blegny, publia la même année ſon Journal, intitulé, *Nouvelles de la république des Lettres.*

XVII. Siecle. 1676. BLEGNY.

Blegny avoit entrepris de faire revivre un ordre du S. Eſprit, autrefois établi à Montpellier. Il en porta la croix, prit le titre de Chevalier de Blegny, & intenta des procès à ceux qu'il croyoit avoir uſurpé les revenus attachés à cet ordre; mais ſes prétentions ſe trouvant vaines, il s'aviſa de fonder à Pincourt un Hôpital pour les pauvres malades. Le Roi informé que ce n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débauches qui s'y faiſoient, le fit mettre au Fort

XVII. Siecle. 1667.

l'Evêque, d'où il fut conduit au Château d'Angers : il en sortit au bout de huit ans, pour aller mourir à Avignon.

BLEGNY.

L'art de guérir les hernies .... avec la construction, l'usage & les utilités des brayers & des pessaires à ressort, inventés par l'Auteur. Paris, 1676, in-12. 1693, in-12.

Le traité des hernies est assez bien fait. L'Auteur indique les différences & le traitement : il blâme l'usage de lier le péritoine qui formoit le sac herniaire : mais croit qu'on peut extraire la matrice, & il donne des préceptes pour y réussir. Il a inventé plusieurs bandages élastiques dont il préconise l'usage : & il a imaginé un nouveau pessaire à ressort, & une machine propre pour réduire & retenir l'intestin rectum dans sa place, & conseille d'introduire un ventricule de coq d'Inde dans l'anus, & de le souffler par une extrémité qu'on laisse au dehors, jusqu'à ce qu'il soit bien distendu. Il a célebré l'emplâtre du Prieur de Cabrieres & l'eau de Rabel.

Nouvelles découvertes dans la Médecine, proposées sur la fin du mois de Janvier. Paris, 1679, in-12. &c. &c.

L'Auteur y traite de divers points de Médecine, parmi lesquels on lit plusieurs observations chirurgicales, relatives aux plaies de la tête. Blegny prétend qu'on peut inciser sans inconvénient la dure-mere, & rapporte l'histoire d'une fille attaquée d'une fureur utérine, dont on trouva l'ovaire gauche de la grosseur du point, & rempli d'une matiere muqueuse épaissie Il y est question d'un cadavre dans lequel Tribouleau, Chirurgien à S. Côme, trouva en 1665 les muscles du bas-ventre membraneux au-dessous de l'ombilic jusqu'à l'os pubis, mais sans aucune apparence, dit l'Auteur, de fibres charnues, & principalement dans le muscle droit, &c. La sixieme & derniere observation contient la description d'un fœtus trouvé dans l'arriere faix d'une femme qui venoit d'accoucher heureusement d'une fille. Il étoit, suivant Blegny de la grandeur de la main.

La doctrine des rapports, fondée sur les maximes

d'usage & sur la disposition des nouvelles ordonnances. Lyon. 1684, in-12. XVII. Siecle.

Cet ouvrage de Blegny peut être de quelque utilité aux Chirurgiens ou aux Médecins qui sont par état obligés de faire des rapports en Justice. Blegny examine les différents cas qui peuvent se présenter, & donne la formule qu'il faut suivre dans chaque espece de rapport. Il recommande d'être très circonspect dans le pronostic, car il fait voir que les plaies les plus dangereuses en apparence, n'ont quelquefois aucun facheux effet. Il rapporte l'exemple de plusieurs femmes, qu'on avoitcru stériles, & qui eurent des enfans. Blegny est encore l'Auteur du traité suivant. 1676. BLEGNY.

Histoire anatomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de la mere. Paris, 1679, in-12.

L'enfant étoit pétrifié, & à peine y trouvoit-on la figure humaine.

Lossens (Laurent). LOSSENS.

Chirurgisches handbuechlein Eisenach. 1676. *Meimenger*, 1679, in-12.

Pest. Barbierer.. 1682, in-12.

Peyer (Jean Conrad.), Médecin de Schaffouse, Membre de l'Académie des Curieux de la nature, vint à Paris, où il étudia, sous le célebre Duverney, auquel il dédia un de ses ouvrages. 1677. PEYER.

* *Exercitatio Anatomico-medica de glandulis intestinorum, &c. Schaphusiæ.* 1677, in-8°. & se trouve dans la bibliothéque de Manget, & dans le livre qui a pour titre.

Parerga anatomica & medica septem, &c. Genevæ, 1681, in-8°. *Amstel.* 1682, in-8°.

Methodus historiarum anatomicarum. Paris. 1678, in-8°. Il se trouve encore dans l'ouvrage précédent.

Merigcologia, &c. Basil. 1685, in-4°.

De uracho in fœtu humano pervio. Leidæ. 1721, in-8°.

Il n'y a qu'une seule observation, d'après laquelle l'Auteur conclud que l'ouraque est creux.

C'est par le premier ouvrage, que Peyer a rendu son nom recommandable. Tandis qu'il s'occupoit à disséquer le ventricule & les intestins du coq d'Inde,

XVII. Siecle. 1677. PEYER.

il apperçut dans le canal inteſtinal un grand nombre de glandes : il les chercha dans les inteſtins de l'homme, & il les trouva fort apparentes. Ces glandes varient par la grandeur, la figure, la poſition & la denſité. Elles ſont très-petites au commencement des inteſtins grêles ; elles groſſiſſent à proportion qu'elles ſont proche de l'inteſtin rectum Leur nombre eſt peu conſidérable dans le duodenum & dans le jejunum ; mais elles ſont plus nombreuſes dans l'inteſtin ileum. Elles forment dans certains endroits de cet inteſtin un eſpece de plexus glanduleux. *Eſt & ubi ingens inteſtini tractus hujuſmodi plexu glanduloſo, denſe ac velut racematim conſitus apparet* (*a*). Tantôt le plexus glanduleux eſt ovalaire, tantôt les glandes ſont entaſſées les unes ſur les autres, & forment par leur union une maſſe, qui a la figure d'un œuf ou d'une olive ; & le nombre des glandes qui entrent dans la compoſition de ce plexus, ne ſont quelquefois qu'au nombre de dix, & d'autres fois on en compte juſqu'à quarante. La baſe de ces glandes répond à la paroi du canal inteſtinal, & la pointe eſt dirigée vers l'axe. Chaque pointe eſt percée d'un grand nombre de trous, qui ſont les orifices de pluſieurs conduits, deſquels découle une certaine quantité de ſéroſité quand on comprime la glande. Cet Auteur aſſure qu'on trouve communément ces glandes dans le ſegment du canal inteſtinal oppo ſé à celui qui touche au meſentere.

Peyer dit que le volume de chaque glande varie dans les différents âges, & dans les animaux de différente eſpece ; ordinairement elles ſont de la groſſeur de la graine de raifort. Si elles ſont plus groſſes, c'eſt dans les ſujets d'un âge avancé ; mais dans les enfans elles ſont ſi petites, qu'à peine on peut les appercevoir. Elles ne ſont pas toujours aiſées à trouver, quoiqu'elles aient une certaine groſſeur. Le canal inteſtinal eſt enduit d'une matiere viſqueuſe qui cache les glandes, & lorſqu'on tâche de l'extraire, on ſépare les glandes du canal inteſtinal.

Outre les glandes, qui, par leur réunion, pro-

(*a*) Pars prior gland. inſtr. deſcript. generalis.

duiſent divers plexus, Peyer parle de quelques autres glandes ſolitaires, répandues dans les inteſtins, & plus nombreuſes dans les gros que dans les grêles : elles ont preſque la forme & la groſſeur d'une lentille, & quand on les examine avec ſoin, on voit un follicule dans le milieu de leur ſubſtance, auquel aboutiſſent pluſieurs canaux excréteurs. Cette deſcription eſt très circonſtanciée. Peyer décrit juſqu'à leurs vaiſſeaux. *Vaſa denique ſanguinea, arteriarum nempe venarumque capillamenta hiſce glandularum plexibus numeroſa intexuntur* (*a*).

XVII. Siecle 1677. PEYER.

Telle eſt la deſcription générale que Peyer donne de ces glandes. Il entre dans le détail, mais ce qu'il dit à ce ſujet ſe réduit preſque à ce que j'ai rapporté : il ſe flatte ſeulement d'avoir décrit ces glandes beaucoup plus au long qu'on n'avoit fait avant lui, mais il ne ſe pare pas de la découverte que lui ont accordé pluſieurs Ecrivains dépourvus des connoiſſances de l'Hiſtoire de l'Anatomie. Hippocrate parla vaguement des glandes inteſtinales ; Galien le ſuivit dans ſa deſcription ; Gabriel de Zerbis les entrevit ; mais Severinus en donna, dans ſa Zootomie, une deſcription preſque auſſi étendue que celle de Peyer ; Wepfer en parla dans la ſuite ; Stenon les a connues, & Malpighi les a décrites dans ſon traité de *Bombice* ; & Pechlin les indique en décrivant les inteſtins du cochon. Je crois auſſi qu'elles étoient connues de Duverney ; Peyer nous apprend lui-même qu'il les a vues, avec ce célebre Anatomiſte, dans le cadavre d'une femme que ſes crimes conduiſirent à la potence, & il ne marque pas que Duverney les ait vues avec lui pour la premiere fois, &c. &c

A la deſcription de ces glandes ſuccede un traité des maladies du bas-ventre, à la ſuite deſquelles on a trouvé les glandes altérées. C'eſt dans cette partie de l'ouvrage, que Peyer dit avoir vû les inteſtins d'un animal amphibie ſe contracter & ſe dilater quelque-tems après ſa mort dès qu'on les piquoit. Il y donne la deſcription du ventricule du coq, & fait pluſieurs

(*a*) Ibid.

XVII. Siecle. 1677. PEYER.

remarques relatives au ventricule de l'homme. Il y soutient que le suc que ces glandes versent dans le canal intestinal sert à la digestion. Il nie qu'elles puissent repomper le chyle, & il y rapporte le résultat de quelques expériences faites sur les animaux, par lesquelles il veut prouver l'existence du mouvement antipéristaltique.

La seconde partie, qui a paru quelques années après la premiere, contient plusieurs détails historiques, dans lesquels Peyer fait une énumération des Auteurs qui avoient entrevu ces glandes; & il rend à un chacun la justice qui lui est due. Muralto lui fit plusieurs objections, qu'il détailla dans six lettres, auxquelles Peyer répondit : elles sont très bien écrites, & remplies d'objets importants.

Peyer vint à Paris peu de tems après qu'il eut publié sa description des glandes intestinales. Il y suivit les leçons de Duverney, avec qui il lia une étroite amitié. C'est pour lui en donner un témoignage autentique, qu'il lui dédia le *methodus historiarum anatomicarum medicarum*, que la Faculté de Médecine de Paris approuva.

Cet Anatomiste trouve dans l'ouverture des cadavres une source feconde de découvertes, applicables au traitement des maladies. Il souhaite que ceux qui ouvriront des cadavres, pour enrichir l'histoire des maladies, donnent d'abord une exacte description de la maladie, indiquent ensuite les altérations qu'on a trouvées dans le corps du sujet qui en a été la victime, & qu'on tire une conclusion sur les faits observés, qu'on les applique aux différentes maladies qui peuvent attaquer l'organe qu'on a trouvé affecté, & qu'on rapporte ce que les Auteurs ont dit sur cette matiere. Cette méthode est judicieuse, & c'est pour en faire voir l'utilité que Peyer a décrit l'histoire d'une maladie singuliere du cœur, à la suite de laquelle mourut un jeune homme qui en étoit affecté. Henri Glaser l'ouvrit (a), en présence de plusieurs Médecins parmi lesquels étoit Peyer. Il trouva quelques lésions dans les vis-

(a) Meth. anat. medic. pag. 46.

ceres

ceres ; mais le vice principal étoit dans le péricarde, qui étoit extrêmement épaissi, & adhérent à la surface extérieure du cœur. Peyer dit que ce n'est pas la premiere fois qu'on a trouvé le péricarde adhérent au cœur, & il se recrie contre ceux qui ont avancé que le péricarde manquoit quelquefois. Peyer croit que les Auteurs qui ont tenu un tel langage, sont tombés dans une erreur dont ils se seroient désabusés, s'ils eussent examiné avec soin les parties altérées Le péricarde adhére à la surface externe du cœur, & s'y confond d'une maniere assez intime, pour faire croire au premier aspect qu'il manque. Duvernoi, Anatomiste de Petersbourg, s'assura long-tems après Peyer, qu'on prenoit mal-à-propos une pareille adhérence pour un défaut de péricarde. On trouvera des détails ultérieurs sur cet objet, à l'Article DUVERNOI.

Les *Parerga anatomica* contiennent trois des ouvrages dont nous venons de parler, & quelques lettres écrites à divers Savans. Il y en a une adressée à Spon, dans laquelle Peyer fait l'histoire d'une de ses parentes, qui perdit la vue à l'âge d'un mois, & qui à l'âge de dix-neuf ans, quoique aveugle, entendoit le François, l'Italien, l'Allemand & le Latin, & touchoit parfaitement le clavecin.

Dans une autre lettre, adressée à Théophile Bonet, notre Auteur parle d'une femme hydropique, dans le cadavre de laquelle on trouva la rate fort petite, & le canal pancréatique très-dilaté.

On y lit l'histoire anatomique d'une autre femme hydropique, dans l'uterus de laquelle on trouva une grande quantité d'hydatides. Cette description anatomique est adressée à Jean de Muralto

Dans la derniere lettre dédiée à Jean-Jacques Harderus, Peyer rapporte le résultat des expériences qu'il a faites pour ressusciter le cœur quelque tems après la mort de l'animal : il y a réussi, ou en iritant le cœur par quelque aiguillon, ou en l'irritant par quelque fer chaud, ou bien en introduisant de l'air dans le canal thorachique. Il a d'abord tenté cette expérience sur une chatte, quelque

XVII. Siecle. tems après sa mort. Il a fait l'application de cette expérience à l'homme, & elle lui a réussi.

1677. Le traité *de ruminatione animalium*, appartient

PEYER. plus à l'histoire naturelle qu'à celle de l'homme. Cet Auteur décrit avec le plus grand soin les voies alimentaires du bœuf, & principalement son estomac. Il a examiné les différents plans de fibres musculeuses qu'on y trouve ; & a décrit fort au long le tissu réticulaire qu'on y observe, ainsi que les vaisseaux qui s'y distribuent. Il y a vu des vaisseaux lymphatiques très nombreux (*a*).

Peyer a communiqué à l'Academie des Curieux de la nature plusieurs observations qui se trouvent dans le recueil des ouvrages publiés par cette Société.

Sur une descente de matrice & de la vessie urinaire. dec. II. ann. I. obs. 80.

Les mois couloient à l'ordinaire par l'orifice de l'utérus qui étoit ouvert, & la matrice étoit entierement sortie hors de la vulve. La vessie, suivant Peyer, avoit été entraînée par le déplacement de l'uterus, & la malade n'urinoit avec facilité, que lorsque la matrice étoit réduite à peu-près à sa place par le moyen des pessaires.

Sur les levrauts, les entrailles des saumons, l'intestin cæcum, le ventricule, & les reins de l'oie. dec. II. ann. I. obs. 85.

Ces observations sont précieuses. Notre Auteur prouve par l'expérience, que les ventricules du cœur perdent leur mouvement long-tems avant les oreillettes. Peyer décrit fort en détail les vaisseaux chyliferes & lymphatiques du levraut.

Il a fait quelques observations sur plusieurs especes de chévres, *ibid. obs.* 86 & 87. Il a donné la description du ventre de la cigogne. *dec.* II. *ann.* 2. *n°.* 97 ; de deux filles monstrueuses, qui étoient jointes ensemble par l'os sacrum & les parties naturelles Wepfer, qui en fit la dissection, trouva deux matrices, deux vagins & une seule vulve : il y avoit

(*a*) Pag. 184.

deux inteſtins rectum, qui ſe terminoient à un ſeul anus. *dec.* II. *ann.* 2. *obſ.* III. XVII. Siecle.

On trouve encore dans le même recueil des Curieux de la nature *dec.* II. *ann.* 3 L'hiſtoire d'un agneau qui n'avoit que deux pieds, & qui par ſa marche imitoit celle de l'homme, n°. 264, d'un canal pancréatique rempli de bile, n°. 165. 1677. PEYER.

Il a parlé d'une rupture du diaphragme, cauſée par une trop forte extenſion du ventre, *ann.* IV. *obſ.* 99; du mouvement des inteſtins, n°. 100; du reſeau admirable, *ann.* V. *obſ.* 176; des glandes des inteſtins, & d'un entrelacement des nerfs vers l'inteſtin duodenum, *ann.* VI. *obſ.* 132; de la ſecrétion & de ſon organe, *obſ.* 133.

Il donna l'année ſuivante l'hiſtoire anatomique d'une femme enceinte, *ann.* VII. *obſ.* 204; celle du périoſte, *obſ* 205; & enfin celle de pluſieurs hydatides trouvées dans les veines, *obſ.* 206.

Tous ces ouvrages ſont également utiles & intéreſſants. Peyer joignoit au talent d'obſerver celui de décrire les objets avec préciſion & clarté.

Boeckelman (Andries). BOECKELMAN.

Noodwendig bericht angaende het afhaalen van een doode vrucht. Amſtel. 1677, in-8°.

Wederleging van D D. BONAVENTURA *Van* DORTMONDS *bericht Waer in aaugeweſen word de quade pratyquen van D D. en deſſelfs onkunde angaenden het afhaalen van een doode vrucht. Amſtel.* 1677, in-8°.

Tertre (Marguerite du), Veuve du ſieur de la *Marche*, Maîtreſſe jurée Sage-femme, de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, fit pendant long-tems des cours publics d'accouchement dans l'Hôtel-Dieu, par ordre des Adminiſtrateurs. TERTRE.

Inſtruction touchant les choſes qu'une Sage-femme doit ſavoir pour l'exercice de ſon art. Paris. 1677, in-12. 1710, in-12.

Cet ouvrage eſt par demandes & par réponſes. Marguerite du Tertre y détaille les différents cas qui ſe peuvent préſenter dans l'accouchement naturel, & elle y parle ſuccinctement de l'accouchement contre nature. Elle donne la deſcription d'une double matrice,

XVII. Siecle. Elle accouchoit presque également par la tête ou par les pieds, & elle présumoit que l'enfant pouvoit rester vivant plus de neuf mois dans la matrice.

1677.

HAMMEN. Hammen (Louis Van), Médecin & Conseiller du Roi de Pologne, étoit disciple de Drelincourt. M. de Haller présume que c'est lui qui a découvert les animalcules dans la semence.

Dissertatio academica de herniis. Gedan. 1677, in-fol. *Leidæ*, 1681, in-12. *Editio tertia.*

Cet ouvrage ne contient rien de nouveau ; Hammen s'est contenté de combiner les opinions des plus célebres Auteurs, parmi lesquels il veut bien compter Blegny. On trouve, à la fin, des lettres adressées à Pechlin, dans lesquelles l'Auteur rapporte l'histoire de plusieurs especes de calculs : il nous apprend que quoiqu'il n'exerçat point ordinairement la Chirurgie, il fit l'opération de la taille sur un vieillard, qui n'osa se confier au Chirurgien du lieu ; mais à la place d'une pierre que Hammen croyoit trouver dans la vessie, il rencontra une tumeur vésiculaire, adhérente aux parois : il ne craignit point de la couper avec des tenailles incisives. *Tumorem modò in hoc, modò illud latus, sursum modò, tum deorsum, tamdiu acuto flectere forcipe, atque à vesica separare curæ mihi fuit* (*a*). Le malade guérit radicalement. Ce même Auteur a donné, dans une autre lettre à Pechlin, la description du crocodile. Et il a fait plusieurs réflexions relatives à l'Anatomie humaine.

HENNINGS. Hennings (Henri-Christian).

De hominis generatione. Ultraject. 1677 in-4°.

VEHRIUS. Vehrius (Jean-Michel) a publié avec Welselnus un ouvrage, qui a pour titre.

Thesaurus exper. medicæ cum specimine de abortu; Aug. Vind. 1677. in-4°.

MURALTO. Muralto (Jean de), Médecin & Chirurgien de Zurich, fut disciple de Glaser (*b*). Il vint en France, séjourna quelque tems à Montpellier (*c*), où il suivit les leçons des célebres Professeurs, qui enseignoient pour lors dans l'Université de Médecine. Il s'arrêta

(*a*) Pag. 111. édit. 1681.
(*b*) Vade meum anat. pag. 511.
(*c*) Pag. 7.

quelque tems à Lyon, & c'eſt là qu'il fréquenta l'Hôpital de la Charité. Il vint auſſi à Paris, où il écouta les leçons du célebre Mauriceau & celles de Gayant. Il fut étroitement lié avec Peyer, comme on le voit par les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement. Il revint à Zurich où il fut Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie, & comme il étoit extrêmement ſuivi, & que l'endroit où il profeſſoit étoit peu favorable pour y donner des leçons d'Anatomie, il y fit conſtruire un amphitéâtre. Nous avons de lui.

XVII. Siecle. 1677. MURALTO.

Vade mecum Anatomicum, ſive clavis medicinæ, &c. Tiguri, 1677, in-12.

Collegium anatomicum. Norib. 1687, in-8°.

Exercitationes medicæ obſervationibus & experimentis mixtæ. Amſtel. 1688, in-12.

Chirurgiſche ſchriften. Baſil. 1681, in-8°. 1711, in-8°.

Hebammenkunſt. Baſil. 1697, in 8°.

L'Auteur a aſſocié dans le *vade mecum anatomicum*, l'Anatomie des animaux à celle de l'homme. Par les connoiſſances qu'il acquiert dans une, il tâche d'éclairer l'autre. Il a fait des recherches ſuivies ſur le canal thorachique, & ſur les veines lactées. Il a vu à Montpellier pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques qui s'anaſtomoſoient avec le canal thorachique & les veines lactées. Il dit auſſi s'être convaincu par des recherches multipliées, que le canal thorachique étoit quelquefois fort gros vers ſa partie ſupérieure, qui étoit fréquemment double, & que l'un s'ouvroit dans la veine ſousclaviere droite, & l'autre dans la ſousclaviere gauche. Muralto avance que lorſqu'il y a deux canaux thorachiques, on voit pluſieurs canaux de communication. Si on l'en croit, il a fait ſes obſervations ſur le cadavre humain : c'eſt cependant ce que j'oſe révoquer en doute.

Cet Auteur nie l'anaſtomoſe des arteres épigaſtriques avec les arteres mammaires. Il a donné une deſcription fort étendue des glandes ſalivaires, & il a cité avec honneur, Warthon & Stenon, qui ont

XVII. Siecle 1677. MURALTO.

découvert plusieurs de leurs canaux excréteurs (a). Cet Auteur parle d'un pancréas qui avoit deux canaux excréteurs, l'un s'ouvroit dans l'intestin duodenum, & l'autre dans le canal cholidoque. Il s'est convaincu par l'injection que la veine cave communiquoit avec la veine porte ; & en injectant le canal hépatique, il a injecté la veine cave.

Muralto décrit la circulation avec assez d'exactitude, mais il en accorde sans fondement la découverte à Hippocrate. La description qu'il donne des os peut être consultée avec avantage, il les examine dans les différents âges, & il a décrit le résultat de ses observations. Sa description des muscles n'est pas mauvaise quoique abrégée. Il a vu les différentes gaînes que le tissu cellulaire donne aux fibres musculeuses, & il a parlé avec précision des muscles spheno-pharyngiens, stylo-pharyngiens & cephalo-pharyngiens, &c. Il indique une valvule placée dans le rameau de la veine hépatique, & dans la veine cave ; & il rapporte l'exemple d'une jeune fille de son pays, qu'on soutint pendant plusieurs mois, par le seul usage des lavements nourrissants. Il fut un Ovariste des plus zélés, & c'est après avoir décrit des œufs qu'il croit avoir observés dans les ovaires des femmes, qu'il fait voir que les quatre ligaments de la matrice connus de son tems, ne sont que des replis du péritoine, dont les deux lames sont liées par deux tissus cellulaires intermédiaires. Il ne revoquoit pas en doute l'existence de l'hymen (a), & il dit avoir vu à Paris un fœtus humain contenu dans la trompe. Cet Auteur est entré dans quelques détails sur l'art des accouchements, mais qui sont pour la plûpart extraits des ouvrages de Mauriceau. Il a fait voir que la pointe du cœur de l'homme étoit placée au côté gauche, quoique la base fût au milieu : cependant il ne croit pas qu'il reçoive uniquement du cervelet le fluide moteur. Il s'est convaincu par l'expérience, que le cœur continuoit à se mouvoir long-tems après qu'on avoit emporté le cervelet à quelque animal.

(a) Pag. 49.
(b) Pag. 420.

Les vaisseaux sanguins sont assez bien décrits dans l'ouvrage que j'analyse ; l'Auteur a profité de plusieurs écrits de Ruysch. Il donne une description fort étendue de l'artere bronchique, qu'il dit avoir découverte ; mais il n'a trouvé personne d'assez crédule pour l'en croire sur sa parole. Il a décrit la veine bronchique, & a fait usage de l'expérience de Hook. Il pensoit que le thymus avoit un canal excréteur, lequel, suivant lui, s'ouvroit dans les bronches, & versoit une humeur propre à les lubréfier. Muralto étoit persuadé que les poumons des enfans qui n'ont point respiré s'enfoncent dans l'eau, & que ceux qui ont respiré surnâgent. Il dit s'être convaincu par l'expérience, que dès qu'on coupoit les nerfs recurrens d'un chien, il perdoit la voix ; & il insiste sur ce fait, parceque plusieurs Auteurs l'avoient révoqué en doute : cette expérience remonte à Ruphus d'Ephese.

XVII. Siecle.

1677.

MURALTO.

A la suite de ses descriptions Anatomiques, Muralto fait plusieurs réflexions relatives à la pratique de la Médecine ; il établit quelques préceptes sur le traitement des maladies des os. Il fait plusieurs objections à ceux qui regardent la luxation du cubitus comme fréquente ; Muralto parle d'un abscès des os.

On trouvera dans ce même livre la description de plusieurs animaux, comme celle de la lionne ; de la jument ; du hérisson femelle, dans les ovaires de laquelle il trouva des vésicules remplies d'un liquide limpide, & des glandes dans les reins. Il a encore donné l'Anatomie du faucon, celle de l'anguille, du castor, de la taupe, d'une espece de rat, de la grenouille & de la sangsue.

Le *Collegium Anatomicum* contient, suivant M. de Haller, une description des parties de la génération de la femme, & quelques observations sur l'art des accouchements ; & dans son ouvrage de Chirurgie Muralto traite des tumeurs, plaies & ulceres, &c. Enfin de toutes les opérations qu'on pratiquoit le plus fréquemment en Chirurgie, on y trouve un Traité d'appareils & de bandages, tels qu'on les pratiquoit pour lors en France, & 217 observations dont il étoit

XVII. Siecle. l'Auteur & qui lui avoient été communiquées par Henri Ruffus, Jean Freytagius, Gaſpard Manzius, &c.

1677.

MURALTO. Muralto eſt l'Auteur d'une grande quantité de Mémoires inſérés dans le Recueil des Curieux de la Nature Nous ne rapportons que le titre de ceux qui ont quelque rapport à notre objet, parceque leur nombre eſt prodigieux, & que d'ailleurs le titre en fait ſouvent l'analyſe.

Sur un avortement avec rétention des vuidanges. Dec. II. ANN. I. *Obſ.* 100.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, ibid. Obſ. 101.

Sur les moyens de diriger vers l'orifice & d'extraire un fœtus mort placé dans une ſituation vicieuſe, ibid. Obſ. 102.

D'un accouchement rendu difficile par la plethore, ibid. Obſ. 103.

D'un ver dans la veſſie d'un jeune enfant, ibid. Obſ. 104.

D'une tumeur à l'anus d'une femme en couche produite par le défaut de la Sage-Femme peu inſtruite, ibid. Obſ. 106.

Accouchement rendu difficile par la foibleſſe de la mere & de l'enfant, Obſ. 107.

D'un écoulement immodéré des régles dans une femme enceinte, ibid. même année, *Obſ.* 110.

Sur la deſcente de l'utérus, ibid. Obſ. 112.

Sur la deſcente de l'anus, & ſur une hernie ombilicale, ibid. Obſ. 113

Sur une hydropiſie de l'utérus produite par une ſuppreſſion des régles, & qui fut guérie par un écoulement d'eau par l'ombilic, ibid. Obſ. 1 4.

Sur un avortement ſingulier, ibid. 116.

Sur un accouchement rendu difficile par une poſition vicieuſe du cordon ombilical, ibid. Obſ. 117.

Sur une femme qui avoit une tumeur à l'aine droite, DEC. II. ANN. II. *Obſ* 88.

Sur une tumeur à la cuiſſe extirpée heureuſement, ibid même année, *Obſ.* 89.

Sur l'accouchement d'un enfant par le ſinciput, ibid. Obſ. 90.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, ibid. Obſ. 192.

XVII. Siecle. 1677.

MURALTO.

Sur une hémorrhagie mortelle après l'accouchement, ibid. Obſ 93.

Sur un enfant resté au paſſage pendant cinq jours, ibid. Obſ. 94.

De l'application du trépan ſur un os du crâne fracturé. DEC II ANN. III *Obſ.* 116.

D'une fracture au tibia, & au péroné avec plaie, ibid Obſ. 117.

Sur un coup de fuſil à la poitrine, ibid. Obſ. 118.

Sur l'anévriſme, ibid. Obſ. 119.

Sur une piquure à la main, ibd. Obſ. 120.

Sur une plaie des tendons de la main, ibid. Obſ. 121.

Sur une amputation de la jambe, ibid Obſ. 122.

Sur la lithotomie, ibid Obſ. 123.

Sur une piquure du foie qui devint mortelle, ibid. Obſ. 124.

Sur le cancer de la verge. Obſ. 125.

Gonflement de l'œil, ibid. Obſ. 126.

Sur ulcere du genou, mortel, ibid. Obſ. 127.

Sur la hernie ombilicale, ibid. Obſ. 128.

Sur un ulcere fiſtuleux dans l'humérus, ibid. Obſ. 129.

Sur une carie de l'os du front & de la clavicule, ibid. Obſ. 131.

Sur la fiſtule lacrymale, ibid. Obſ. 132.

Sur l'onglet, ibid. Obſ. 133.

Le bronchocelle, ibid. Obſ. 134.

Sur la fracture de la mâchoire inférieure, ibid. Obſ. 136.

Sur la fracture de la portion pierreuſe de l'os temporal, ibid. Obſ. 137.

Sur le polype du nez, ibid. Obſ 138.

Sur un abcès dans le rein, ibid. Obſ 139.

Sur un autre abcès dans le ſternum, ibid. 140.

Sur une hernie occaſionnée par les vers, ibid. Obſ. 141.

Sur un tumeur au bras droit, ibid. Obſ. 142.

Sur une fiſtule de la jambe, avec carie au tibia, ibid. Obſ. 145.

Sur l'empyeme, ibid. Obſ. 146.

Sur une plaie d'arme à feu, ibid. Obſ. 147.

XVII. Siecle. *Sur une hernie aqueuse, guérie par la castration*, Obs. 148.

1677. *Sur une brûlure*. Obs. 149.

MURALTO. *Sur une fracture du crâne avec déperdition du cerveau*, Obs. 150.

Sur une fille imperforée, Obs. 151.

Sur une suppression d'urine produite par un squirrhe, DEC. II. AN. V. Obs. 33.

Sur une fausse couche. Obs. 34.

Sur un accouchement laborieux, AN. VII. Obs. 93.

Goutte sereine commençante, Obs. 99.

Sur un écu avalé, Obs. 102.

Sur les accidents occasionnés par une épingle avalée, ibid. Obs. 106.

Sur une lésion de l'artere dans une saignée, DEC. III. ANN. IX & X. Obs. 55.

Muralto a encore écrit quelques lettres à Peyer, dans lesquelles il veut prouver que les glandes qu'il a découvertes, servent à pomper une partie du chyle, & non à verser une liqueur propre à dissoudre les aliments. Nous avons déja parlé de ces lettres à l'article PEYER.

BLENDINGER. Blendinger (Abraham), de Nuremberg, présida à Erfort à une these soutenue par Ernest Arnould.

De cancro, disput. Erfurt. 1674, in-4°.

L'Auteur y cherche quel est le meilleur topique. Les préparations de plomb lui paroissent fort utiles : il n'y a aucun détail sur l'opération.

SCHELAMMER. Schelammer (Gonthier Christophe), célebre Anatomiste, naquit à Iene le 13 Mars 1649, de noble Christophe Schelammer, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur de Médecine dans l'Université d'Iene, & de Catherine Elisabeth Platner ; il eût pour ayeul paternel, Christophe Schelammer, Poëte célebre, qui vint à Hambourg à l'âge de deux ans. Gonthier perdit son pere qui n'étoit âgé que de trente-deux ans. Sa mere confia son éducation à Ernest Gerhard, célebre Théologien, sous qui il apprit les Belles-Lettres. Il commença dès-l'âge de quinze ans l'étude de la Médecine, d'abord à Iene où il écouta les leçons d'Arnoul Frédéric : on l'envoya ensuite à Léipsick, & c'est-là qu'il suivit les Cours de

Jean Bonhius, Valentin Albert, Jean Adam Scherzer, Jacques Thomasius, &c. Il retourna dans sa patrie en 1666, & s'adonna à la pratique de la Médecine sous Rolfink, qui le mit en grande réputation; cependant Schelammer ayant perdu sa mere le onzieme Mars 1671, entreprit l'année suivante des voyages de long cours. Il parcourut d'abord l'Allemagne, passa en Hollande, & séjourna deux ans à Leyde. Il alla en Angleterre en 1674, & dans l'espace d'un hiver il visita les Médecins les plus célebres de Londres, de Cambridge & d'Oxfort; il vint en France immédiatement après, & en parcourut les différentes Provinces; il séjourna spécialement à Paris & à Montpellier. Il alla en Italie en passant par la Savoye; enfin ses voyages durerent pendant cinq ans. Il arriva à Iene en 1677, & y prit le Doctorat en Médecine le 4 de Septembre de la même année: on le nomma deux ans après Professeur extraordinaire de Botanique à Helmstat, membre de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & des Curieux de la Nature, & en 1680 Professeur ordinaire. C'est cette même année qu'il épousa Marie Sophie Coweing, dont il eût trois filles: il revint à Iene dix ans après, pour y professer la Chirurgie & la Botanique. Ses Cours qu'il fit avec éclat, & les ouvrages qu'il publia lui mériterent l'estime du Duc de Holstein, qui l'appella à Kiel en 1695, pour y remplir la Chaire de Médecine Pratique, & la place de son Médecin Consultant. Il mourut le 11 Janvier 1716, à l'âge de 67 ans: il est l'Auteur d'un très grand nombre de Dissertations sur diverses parties de la Médecine qui ont été soutenues sous sa présidence, ou qui ont été imprimées dans les Mémoires de l'Académie de la Nature, ou dans d'autres Sociétés Littéraires. Les Historiens nous apprennent qu'il y en a un grand nombre qui n'ont pas vu le jour; cependant Schelammer a composé plusieurs ouvrages suivis: il n'y a que ceux-ci qui soient de notre objet.

XVII. Siecle 1677.

SCHELAMMER.

Dissertatio inauguralis, de voce ejusque affectibus. Ienæ 1677, in-4°.

Introductio in physiologiam. Helmstad 1681, in-4°.

XVII. Siecle. *Disquisitio de spiritibus animalibus. Helmstad.* 1682, in-4°.

1677. *Dissert. de lympha ortu & lymphaticorum vasorum

SCHELAM caussis*, ibid. 1683, in-4°.

Liber unus de auditu. Leida 1684, in-8°. & se trouve dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Disput. de suffusione. Iena 1691.

De aqua pericardii, ibid. 1694.

Oncologia parva seu de corporis humani tumoribus. Iena 1695, in-4°.

Programma anatomicum. Iena 1695, in-4°.

Disp. de fonticulis. Kiel 1696.

De spina ventosa, ibid. 1698.

De epulide & parulide. Iena 1698.

De odontologia tactu sedanda Kiloni 1701.

De partibus generationi dicatis. Kiel 1703, in-4°.

Analecta anatomico-phisiologica. Kiel 1704, in-4°.

Anatomes xiphia piscis, cultro anatomico, anno 1704, *in Academia Kiloniensi subjecti, brevis enarratio. Hamburg.* 1707, in-4°.

Artis medica universa, vol. 1. *Wismania* 1717, in-4°. Ouvrage postume.

On doit distinguer dans le *Traité de l'ouie* de Schelammer, la partie Anatomique, de la partie Physique. La premiere est courte, & contient une description de l'organe de l'ouie, étendue & assez exacte. Cependant Schelammer est tombé dans plusieurs erreurs ; il nie l'existence des muscles externes de l'oreille, & blâme indécemment Casserius de les avoir décrits. L'oreille externe, selon lui, ne jouit d'aucun mouvement, & Schelammer est si prévenu en faveur de son opinion, qu'il doute des observations contraires, rapportées par les Ecrivains les plus dignes de foi. Si on l'en croit, il n'y a ni ligament ni nerf placé sur la membrane du tympan, comme une corde l'est sur la peau d'un tambour. Il va plus loin, il croit que cette corde n'existe point dans plusieurs sujets. *Atque de eo saltem sumus securi, in plerisque animalium hanc chordam non reperiri* (*a*). Schelammer pense que l'os lenticulaire n'e-

(*a*) Pag. 195.

xiſte que chez les enfants ; il décrit fort bien le marteau avec ſes deux apophyſes, & les muſcles qui s'y attachent. Il a parlé du ligament de l'étrier, & il prétend que la portion molle fournit autant de filets nerveux au limaçon, qu'aux canaux demi-circulaires, il fait quelques remarques ſur la deſcription que Duverney avoit donnée de la trompe d'Euſtache, &c.

XVII. Siecle. 1677. SCHELAMMER.

La partie phyſique eſt plus détaillée ; Schelammer y parle fort ſavamment de la propagation des ſons dans l'athmoſphere : il dit que les rayons ſonores ſe réuniſſent en un foyer, &c. &c.

Voilà le meilleur ouvrage de Schelammer : les autres ne ſont pas auſſi importans, la plupart ſe réduiſent à des theſes ſoutenues ſous ſa préſidence, ou à des mémoires qu'il a fait inſérer dans le recueil de quelques Académies, ou qui ont été publiés ſéparément. Ses diſſertations ſur la voix & ſur le péricarde, méritent l'attention des Anatomiſtes ; dans la premiere il compare l'organe de la voix à une flûte, & il parle des vaiſſeaux lymphatiques du larynx ; & dans l'autre il donne une analyſe chymique de l'eau du péricarde. Il prétend dans ſa diſſertation ſur le pouls que les arteres ſont coniques ; & dans celle qu'il a écrite ſur les eſprits animaux, il dit qu'ils tiennent un milieu entre le corps & l'ame. On trouve une thèſe dans l'*analecta*, où il ſoutient qu'il n'y a qu'un muſcle intercoſtal, lequel éleve la côte inférieure.

Le Traité de Médecine qui parut après ſa mort, eſt rempli de réfléxions critiques & hiſtoriques. Il y critique la ſecte de Sylvius & celle de Sthal, & M. de Haller l'accuſe d'avoir plutôt donné une cenſure des Phyſiologiſtes, qu'un traité de Phyſiologie. Il a été un des derniers à ſoutenir la préſence d'un ferment dans le cœur, &c.

Henshaw (Nathanael). HENSHAW.

Aërochalinum. Lond. 1677, in-12.

Le principal uſage du poumon, ſuivant cet Auteur, eſt d'accélérer la marche du ſang, &c.

Hanneman (Jean Louis), exerça d'abord la Médecine à Hambourg, d'où on l'appella à Kiel pour y remplir une Chaire de Profeſſeur ; il s'y rendit, & y HANNEMAN.

XVII. Siecle. enseigna pendant près de cinquante ans. Il mourut le 25 Octobre 1725, à l'âge de 84 ans; il s'étoit marié en secondes nôces à l'âge de 78 ans, ayant de sa première femme plusieurs enfans, qu'il *légua* à sa mort à l'Université de Kiel, suivant les Historiens; il y a peu d'Auteurs qui aient autant écrit que lui, & les ouvrages qui sont sortis de sa plume sont si mal écrits, si prolixes, & faits avec si peu de goût qu'on ne peut lui refuser la qualité de compilateur peu instruit; il a adopté l'opinion d'Harvée sur la génération, celle de Swammerdam sur la respiration; il croit à un ferment dans le ventricule, & il copie Schookius; il étoit partisan des fonticules, des vésicatoires; mais il les appliquoit sans beaucoup de circonspection. Il pensoit que la cataracte étoit produite par un suc nutritif lymphatique, qui se ramassoit irrégulierement dans le crystallin. On trouve de lui un nombre prodigieux d'observations dans les actes de Coppenhague.

1677. HANNEMAN.

Scrutinum curiosum nigredinis Æthiopum. Kilon 1677, in-4°.

Sur l'organe de la sanguification. Obs. 101. T. II.

Tous les visceres & tous les vaisseaux ont la propriété de former le sang.

Sur les bons effets des cauteres dans plusieurs maladies, Obs. 12. T. III.

Il faisoit appliquer avec succès le cautere à la future coronale, dans les ophtalmies.

Sur un enfant venu au monde avec une ouverture à la voute du palais. Obs. 13.

Sur les moles des filles. Obs. 11. T. IV.

Cette Observation est singuliere, mais éloignée de la vraisemblance.

DINGHENS. Dinghens (Léonard François).

Fundamentorum physico-medicorum Libri VI. Lovan. 1677, in-fol.

Parmi plusieurs détails de Physiologie, on voit que cet Auteur soutient que le sang est porté aux mamelles par des vaisseaux particuliers qui aboutissent au canal thorachique : ce systême n'est ni vrai ni nouveau.

LAVATER. Lavater (J. Henri), Médecin.

De ἐντεροπεριστολή. Basil. 1677, in-4°.

Cet ouvrage contient diverſes expériences qui prouvent l'exiſtence du mouvement périſtaltique, &c. XVII. Siecle.

Weber (Jean Cornelius), Médecin. 1677.

Anchora ſauciatorum, hoc eſt, liquor ſtypticus ſanguinem confeſtim ſiſtens. Brigæ 1677, in-8°. *Uratiſlav.* 1680, in-8°. WEBER.

Il ſe ſervoit d'une diſſolution de vitriol dans l'huile même de vitriol.

Cherubin (Pierre), Phyſicien François, eſt l'Auteur d'un ouvrage intitulé : CHERUBIN.

Viſion parfaite. Paris 1677, in-fol. *ou dioptrique oculaire. Paris* 1680.

Ce Phyſicien donne une deſcription de l'œil, mais qui n'eſt rien moins qu'exacte ; il copie Mariotte dans pluſieurs articles, les détails phyſiques dans leſquels il entre ſur la viſion ſont, que les rayons ſe réuniſſent en un ſeul point ſur la rétine, & que la cornée tranſparente produit dans les rayons lumineux le même dégré de réfraction que l'humeur aqueuſe.

Scheid (Jean Valent.), Médecin de Strasbourg, eſt l'Auteur de pluſieurs bonnes diſſertations qui ont paru ſous le titre de : SCHEID.

Viſus vitiatus. Argent. 1677, in-4°.

De uſu lienis, ibid. 1691, in-4°.

Paradoxa circa generationem hominis. Argent. 1694, in-4°.

Doctrina ſplanchnologica, ibid. 1705.

De quibuſdam viſus imminuti vitiis, ibid. 1720.

Hiſtoria lienum ruptorum, ibid. 1725.

Dans ſon ouvrage ſur la génération : Scheid parle de quelques femmes qui ont conçu, quoiqu'elles euſſent les trompes de Falloppe obſtruées.

Garden (George), Docteur en Médecine d'Aberdeen, eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Tranſactions Philoſophiques. GARDEN.

Sur des pierres d'un volume très conſidérable rendues par une femme, ann. 1677, n°. 134.

Ces pierres étoient au nombre de quatre, il y en avoit dont l'une des faces étoit de plus de quatre pouces. On trouva dans la veſſie d'une autre perſonne une pierre peſant trente-deux onces.

Sur la théorie de la génération, ann. 1691, n°. 192.

Garden veut concilier le ſyſtême des animalcu-

XVII. Siecle. les ſéminaux, avec celui des ovaires. Selon lui les animalcules, ne ſe trouvent que dans la ſemence du mâle, &c.

1678. BOURDON. Bourdon (Amé), Médecin de Cambrai.

Nouvelles tables anatomiques, où ſont repréſentées toutes les parties du corps humain. Paris 1678, in-fol. ibid. 1707, in fol *Cambrai* 1707, in-fol.

Nouvelle deſcription de toutes les parties du corps humain, & de leurs uſages. Paris 1679, in-12. 1683, in-12.

Les planches ſont au nombre de huit : l'Auteur y repréſente d'abord les parties extérieures ; il dépeint enſuite les parties internes, quelques-unes ſont originales, mais le plus grand nombre ſont extraites des ouvrages de Véſale ; celles qui repréſentent les nerfs appartiennent à Willis. Bourdon indique dans la premiere table les endroits où il veut qu'on applique les cauteres & les ventouſes. Dans la figure premiere de la troiſieme table, il a fait dépeindre quelques vaiſſeaux lymphatiques avec leurs valvules, ainſi que celles du canal thorachique ; & il a fait repréſenter le pancréas d'Aſellius qui ne ſe trouve que dans le chien, ou au milieu du méſentere de l'homme.

La nouvelle deſcription anatomique des parties du corps humain, forme un précis d'Anatomie très ſuccinct ; l'Auteur dit l'avoir compoſé en faveur d'un de ſes fils, qui ſe deſtinoit à la Médecine. Il aime mieux qu'on pratique la ſaignée à la veine céphalique qu'à la veine baſilique, parcequ'on s'éloigne du nerf & de l'artere. Il décrit avec quelqu'exactitude les prolongements extérieurs du péritoine. L'obſervation lui a appris, que de tous les inteſtins l'iléum étoit le plus ſujet au *volvulus* ; il dit en avoir vu juſqu'à ſept dans cet inteſtin, & dans un même ſujet. Il a vu à Paris un cadavre qui avoit du côté droit deux reins unis enſemble : la deſcription qu'il donne des glandes ſurrénales, préſente quelque choſe d'original. Il parle d'un fœtus humain qui avoit l'ouraque creux. Ses lectures & ſes recherches ſur le cadavre, l'ont mis à portée de décrire avec quelqu'exactitude les vaiſſeaux lymphatiques du poumon, d'appercevoir que la face poſtérieure du criſtallin étoit beaucoup

coup plus convexe que la face antérieure ; il a observé » que depuis huit ans jusqu'à quatorze, on a les » dents claires, blanches & polies, & qu'elles sont » ensuite de couleur d'ivoire jusqu'à trente ans, après » lequel tems elles deviennent d'un blanc plus obscur & moins luisant, & commencent de s'user jusqu'à cinquante-cinq ans : elles jaunissent enfin & » achevent de s'user, & les gencives se détachent de » leurs racines jusqu'à la vieillesse (a) ». Il a décrit la vraie position du fémur, & a fait quelques réflexions utiles à la Chirurgie. Ce qu'il dit sur les ligaments a quelque chose d'original. Il attribue treize muscles au larynx, & il parle d'après Sanmichellius d'une veine bronchique, laquelle tire son origine de la veine-cave supérieure ; la plûpart des Auteurs de son tems n'en ont point parlé. On trouve à la fin de cet ouvrage l'explication des planches que nous avons déja annoncées.

XVII Siecle. 1678. BOURDON.

Lettre à M. Lemery, sur un écoulement de lait par la cuisse. Journal des Sav. ann. 1684.

Il survint à une fille âgée de vingt ans attaquée d'œdeme, avec de petites pustules qui fournissoient une humeur blanchâtre. En 1690 Bourdon écrivit une seconde lettre à M. Lemery, qu'on trouve dans le Journal des Savans, dans laquelle il parle d'un écoulement à-peu-près pareil survenu à une fille de sept ans.

DUNCAN.

Duncan (Daniel), Ecossois d'origine, & né en 1649 ; étudia la Philosophie à Puy-Laurens dans le haut Languedoc, & la Médecine à Montpellier, d'où il vint à Paris, pour y suivre les Professeurs qui y enseignoient pour lors la Médecine En 1699 il se rendit à Geneve pour y pratiquer la Médecine. Il croyoit y trouver la tranquillité, parcequ'il étoit Protestant ; mais il fut obligé d'en sortir, par l'envie que les Médecins porterent à ses succès. Après un an de séjour, Duncan se transporta à Berne ; il y pratiqua la Médecine, & y enseigna l'Anatomie ; & il s'étoit déja fait une réputation lorsque le Magistrat obligea les réfugiés François de quitter

(a) Pag. 167. édit. 1679.

XVII. Siecle. le pays : Duncan fut excepté, mais ne voulant point jouir du privilége, il alla à Berlin, où il professa la Médecine. Soit par inconstance, ou par quelqu'autre raison que j'ignore, en 1707 Duncan passa à la Haye & de là à Londres, où il n'eût pas un aussi grand succès qu'il se l'étoit persuadé. Il y mourut le 30 Avril 1735 : il est l'Auteur de plusieurs ouvrages.

1678.

DUNCAN.

Explication nouvelle & méchanique des fonctions animales. Paris, 1678, in-12.

Cet Anatomiste admet des glandes dans la piemere, & il attribue les différentes couleurs du cerveau » à un sel ammoniac qui abonde dans le » cerveau, & qui, par sa volatilité, s'est sublimé » à la partie supérieure, ne pouvant passer plus » avant, à cause du crâne qui l'arrête ». Quelle bisarre explication ! Il attribue à une cause pareille la couleur grisâtre de la substance corticale du rein. Ce Médecin place le siége de l'ame dans le septum lucidum, & il la compare d'après Descartes à un organiste.

Avant que de faire la dissection du cerveau, il injectoit ses vaisseaux, &c. & il ouvroit les ventricules avant que d'examiner ses hémispheres.

Histoire de l'animal ou la connoissance du corps animé, &c. Paris, 1682, 1687, in-8°. *Montauban*. ann. 1683, & en Latin. *Amstel.* 1683, in-8°.

Une théorie absurde en fait la base ; le fluide nerveux n'est autre chose que la matiere subtile, le sang bout dans le cœur, les reins sont des cribles, &c.

MARAFIOLI. Marafioli (Jérome).

De arte reminiscentiæ per notas & imagines, ac per notas & figuras in manibus positas. Francof. & Lipf. 1678, in-8°. avec un recueil de différents Auteurs sur la mémoire.

GREW. Grew (Néhémie), Médecin Anglois, de la Société Royale de Londres, & du Collége des Médecins de cette Ville, fils d'un Ministre Presbytérien, s'est rendu récommandable par divers ouvrages ; ceux qu'il a écrits sur la Botanique sont les plus estimés. On trouve cependant quelques détails d'Anatomie dans les suivants.

Anatomiæ vegetabilium primordia. Uratiſlav. 1678, in-4o. XVII. Siecle.

Il y a quelques obſervations ſur les papilles nerveuſes de la langue & du palais, qui ſont, ſelon notre Auteur les vrais organes du goût. 1677. GREW.

Idea hiſtoriæ phytologicæ. Uratiſlav. 1684, in-4°.

Grew y parle d'un ſel contenu dans le ſang qui fait effervefcence avec les acides.

Comparative anatomy of Stomacks. Lond. 1681, in-fol.

Suivant l'extrait que les Auteurs du Journal des Savans font de ce livre, les inteſtins du chat, du chien & des renards, ſont pourvus d'une quantité prodigieuſe de glandes, » tantôt ramaſſées enſemble » comme les grains de raiſin dans la grape, & tan- » tôt diſperſées de côté & d'autre, dans la ſubſtance » intérieure de ces viſceres, il dit que celles-ci étoient » les plus groſſes, & celles-là, quoique plus petites, » avoient néanmoins chacune un canal excrétoire, » qui s'ouvroit dans la capacité des inteſtins, à » l'oppoſite des inſertions des autres vaiſſeaux, & » que par conſéquent ces glandes conglomérées te- » noient lieu d'autant de pancréas à tous ces in- » teſtins (*a*)...... Cet Auteur a fait pluſieurs remarques ſur la partie odorante de la civete (*b*). Il eſt entré dans quelques détails ſur l'anatomie comparée.

Muſæum Chreshamenſe. Lond. 1681, in-fol.

On y trouve pluſieurs obſervations qui intereſſent l'hiſtoire des os de l'homme & des animaux.

Coſmologia Sacra. Lond. 1701, in-fol,

Grew prétend que les glandes conglomérées ſont formées comme les teſticules, de fibres & de vaiſſeaux, & il y fait quelques remarques ſur l'organe de l'ouie.

Deſcription des pores & des lignes qui ſe trouvent dans la peau des mains & des pieds, Tranſact. phil. ann. 1684, n°. 159.

Outre les grandes lignes de la peau connues, notre Auteur décrit des lignes moyennes, qui conſ-

(*a*) Peyer avoit décrit les glandes en 1677. Voyez ſon hiſtoire.
(*b*) Journal, année 1683.

XVII. Siecle. 1678. tituent le grain de la peau, & il y parle, d'après l'inſpection microſcopique des pores de la tranſpiration & de la ſueur.

Sur une ratte malade. n°. 194. art. v.

DORSTEN. Dorſten (Jean-Daniel), Docteur en Médecine.

Diſp. de ductu thoracico chylifero. Marpurg. 1678.

De monſtro humano impervio. ibid. 1684.

De oculo. ibid. 1687, in-4°.

LISTER. Liſter (Martin), célebre Médecin Anglois, né à York, de Martin Liſter, Médecin du Roi Charles premier, fut reçu de la Société Royale de Londres, & Médecin ordinaire de la Reine Anne. Il s'eſt rendu recommandable par ſes ouvrages d'Hiſtoire naturelle, & principalement par celui qu'il a écrit ſur les coquilles : les ſuivants nous intéreſſent.

Hiſtoriæ animalium Angliæ tres tractatus : unus de araneis ; alter de cochleis, tum terreſtribus, tum influviatilibus ; tertius de cochleis marinis, &c. Lond. 1678, in-4°.

De cochleis maximè terreſtribus & limacibus diſſertatio anatomica. Lond. 1694, in 8°.

Cet ouvrage contient une deſcription fort étendue des parties de la génération, du foie, du cœur & du cerveau des limaçons. Liſter expoſe les principaux effets de la reſpiration, & de la circulation des humeurs dans le corps de ces animaux. Il prétend que le mouvement du cœur eſt involontaire.

Exercitatio anatomica II, de buccinis fluviatilibus & marinis. Accedit diſſertatio de variolis. Londini, 1693, in-8°.

Cet Auteur parle des limaçons hermaphrodites, de ceux qui ſéparement ſont femelles ou mâles, des ovipares & des vivipares. Cet Ecrivain fait pluſieurs réflexions relatives à l'Anatomie de l'homme. Il établit l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, & nie l'exiſtence d'un parenchyme intermédiaire entre les extrémités artérielles & veineuſes ; parle du mouvement retrograde des humeurs par état contre nature, admet le paſſage de l'air dans le ſang par les bronches, & ſoutient que les nerfs ſont ſolides & non creux, & qu'il y a des glandes dans le cerveau, contre l'opinion de Leewenhoech. Cet ou-

vrage est digne du grand observateur qui l'a publié.

Conchyliorum bivalvium utriusque aquæ exercitation. anat. III. Lond. 1696, in-4°.

XVII. Siecle. 1678. LISTER.

Notre Anatomiste Anglois décrit plusieurs especes d'animaux de cette classe, & après une description générale de leurs parties, il en parle séparement.

Iter Parisiense, 1698. *Lond.* 1699, in-8°. édit. 3. Cet ouvrage est écrit en Anglois.

Il contient une histoire détaillée du calcul, & Lister y parle de la méthode du frere Jacques, qu'il a vu opérer.

De humoribus. Lond. 1719, in-8°. *Amstel.* 1711.

Le corps, suivant Lister, n'est qu'un composé de vaisseaux, & la quantité des humeurs est naturellement proportionnée à leur capacité; mais si elle est excédente, les humeurs se ramassent dans le poumon, dans le foie ou dans la rate. Lister croit que ces visceres font quelquefois l'office de reservoir par rapport au sang qui s'y accumule. Suivant cet Auteur le chyle est la matiere de toutes les secrétions, & l'air qui s'insinue dans les bronches pénetre les vaisseaux du poumon, & parvient dans le cœur: il se mêle avec toutes les humeurs, &c. Il critique quelques Ecrivains Anglois, qui recouroient à l'attraction pour expliquer les secrétions. Les ramifications capillaires sont cylindriques; & Lister nie l'existence des esprits animaux, & croit que le cerveau est le véritable organe secrétoire de la pituite. Du reste, dit M. de Haller, cet Ecrivain censure amérement Drak, Ruisch & les autres Auteurs qui avoient une opinion contraire à la sienne.

Sanctorii de statica medicina aphorismorum sectiones septem, cum commentariis Martini Listeri. Londini, 1701, in-12.

Lister fait une application des ouvrages d'Harvée à ceux de Sanctorius; ainsi il joint la théorie de l'un avec la pratique de l'autre. Il admet les glandes cutanées de la peau, & il les regarde comme les véritables organes de l'insensible transpiration.

Les transactions philosophiques contiennent plusieurs mémoires, qui appartiennent à Lister. Voici ceux qui ont plus de rapport à notre histoire.

XVII. Siecle. *Expérience pour alterer la couleur du chyle dans les voies lactées*. ann. 1683, n° 143.

1678. Lister. Il injecta une ou deux onces de solution de teinture d'indigo dans l'intestin jejunum d'un animal vivant dont il avoit ouvert le ventre. Il disséqua ce chien quelque tems après, & trouva les veines lactées remplies d'un chyle blanc, quoiqu'il n'y eut pas dans l'intestin jejunum une seule goute du liquide qu'on avoit injecté. L'expérience fut faite sur cet animal quatre heures après que Lister l'eut fait manger. Il crut devoir tenter l'expérience sur un chien, qu'il fit jeuner pendant quarante heures : il lui donna un peu de viande, sans le faire boire, & cinq heures après il injecta douze onces de la même solution d'indigo bien chaude, partie dans le duodenum, & partie dans l'ileum. Les vaisseaux chyliferes se remplirent d'une liqueur bleuâtre. Lister ne put jamais introduire de l'air dans ces vaisseaux, en souflant dans le canal intestinal.

Sur l'usage du cœcum ann. 1684. n°. 155.

Il y dit que l'usage du cœcum est de conserver dans sa cavité les résidus des aliments qui, selon lui, y passent pour la plus grande partie dans l'état de santé, & qui, par la consistance qu'ils acquierent, deviennent plus propres à se mouler & à se figurer dans le colon & le rectum : ainsi suivant cet Auteur, les excréments du rat, different de ceux des autres animaux, parceque le cœcum & l'appendice cécale sont différents.

Crausius. Crausius (Rudolp. Willel.), naquit à Nuremberg, en 1642, & fut installé à une chaire de Médecine dans l'Université de Iene en 1671, où il professa pendant long-tems. Il avoit parcouru les principales Universités de l'Europe : il cite souvent Van Horne, Marchettis & Ruisch comme ses maîtres. Il est l'Auteur de dissertations, plus recommandables par leur nombre, que par les faits qu'elles renferment. Zeumer en fait une longue énumération, dans son histoire des Professeurs d'Iene.

Sur le sphacele. Ienæ. 1678.

Sur la ranule. 1678.

Sur l'ischurie. 1686.

Sur le calcul des reins & de la vessie. 1689. — XVII. Siecle. 1678.

Sur l'abcès. 1690.

Sur ceux qui ont été tués par le tonnerre. 1694.

Sur le skirrhe de la rate. 1694. — CRAUSIUS.

Sur la prééminence du cœur sur les autres visceres. 1694.

Sur la sensibilité des dents. ibid & eodem anno.

Sur les sangsues. 1695.

Sur l'artériotomie. 1695.

Sur les les plaies d'armes à feu. ibid. & eodem anno.

Sur l'avortement. 1697.

Sur l'influence des astres. 1697,

Sur les philtres. 1704. &c. &c.

Anonyme.

ANONYME.

Philosophia vetus & nova ad usum scholæ accomodata in R. Burgundia novissimo hoc biennio pertractata. Paris. 1678, in-12. 4 vol.

Après un assez long traité de Métaphysique, l'Auteur recherche la maniere dont se font les sensations; pour la développer, il donne une description très succincte & très abrégée du cerveau. Willis y paroît sous une nouvelle forme, mais peu brillante; il est tronqué. Immédiatement après on trouve quelques détails sur les muscles, & sur l'organe de l'odorat & du goût: ces faits sont, pour la plûpart, extraits des leçons anatomiques de Duverney. Il y a plusieurs points d'Histoire naturelle qu'on peut lire avec fruit. Le sentiment d'Harvée, sur la circulation y est assez bien exposé. L'Auteur a adopté le sentiment de Malpighi, sur l'induration des os & sur la sanguification.

ANONYME.

Description anatomique d'un rein monstrueux. Journal des Savans, année 1678.

Il pesoit soixante neuf livres, & contenoit plusieurs calculs, &c. &c. Cette observation est curieuse.

MONGINOT.

Monginot est l'Auteur d'une autre observation sur le même sujet, qui se trouve dans le Journal des Savans, année 1678; il y fait plusieurs remarques sur les tuyaux urinaires.

RAINSSANT.

Rainssant, Docteur & Professeur en Médecine à Reims, rapporte dans le Journal des Savans, an-

XVII. Siecle. née 1678, l'hiſtoire d'un enfant de Sens, qui demeura vingt-huit ans dans le corps de ſa mere & n'en fut tiré qu'après ſa mort : il étoit auſſi dur que la pierre, &c.

1678.

RAINSSANT. Il y a de Rainſſant, dans le même Journal, quelques remarques ſur l'opération Céſarienne, & ſur l'opération de la paracentheſe. Il recommandoit de ſe ſervir d'un trois-quart moins gros que ceux qu'employoient les Chirurgiens de ſon tems.

HIRE. Hire (Philippe de la), célebre Phyſicien François, Profeſſeur Royal de Mathématiques & d'Architecture, reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1678, & mort en 1718, eſt l'Auteur de quelques obſervations d'Anatomie inſérées dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences.

Nouvelle découverte des yeux de la mouche & des autres inſectes volans, 1678.

M. de la Hire découvrit à la faveur du microſcpe des yeux ronds & fort polis ; il y a diſtingué en petit toutes les parties qu'on découvre dans les yeux les plus gros.

Expériences ſur une veſſie de porc, 1688.

Ce Phyſicien conjecturoit que la membrane de la veſſie étoit percée d'une infinité de petits trous, dont chacun eſt garni d'une valvule tellement diſpoſée que l'eau peut entrer dans la veſſie, de dehors en dedans, & qu'au contraire non-ſeulement l'eau, mais l'air même ne peut la traverſer de dedans en dehors, &c.

Sur différents accidents de la vue, 1695, in-fol.

Cet ouvrage contient une deſcription ſuccincte de l'œil & de ſes parties. M. de la Hire en indique les uſages & les principales altérations.

Sur les dents, 1699.

La dent eſt compoſée de deux ſubſtances, la ſubſtance oſſeuſe, & la ſubſtance émaillée. M. de la Hire penſe que dans les adultes, la ſubſtance oſſeuſe ne croît point, mais ſeulement l'émail, qui, ſelon lui, eſt compoſé d'une infinité de petits filets fixés à l'os par leur racine, à-peu-près comme les ongles & les cornes. Ces filets ſont inclinés ſur l'os, & placés les uns ſur les autres, enſorte qu'ils ſont preſque

perpendiculaires à la base de la dent, &c. L'Auteur parle de quelques maladies des dents, & prescrit de les plomber dans certains cas. M. de la Hire fut un des grands Peintres de son tems, il dessina plusieurs poissons dont M. Duverney nous a donné la description, & il fit avec lui quelques observations Anatomiques dont nous avons déja parlé.

XVII. Siecle. 1678.

HIRE.

Lorenzini (Etienne). LORENZINI.

Anatome torpedinis. Florentiæ 1678, in-4°. & en Anglois, *Londres* 1705, in-4°.

Hilaire (de St.), Médecin François, qui publia vers la fin du dernier siecle quelques ouvrages de Médecine; il n'y a que le suivant qui soit de notre objet. 1679. HILAIRE.

L'Anatomie du corps humain avec ses maladies. Paris 1679, in-8°. 1684, in-8°. 1698, in-8°. 2 vol. 1723, in-8°. 2 vol.

Je suis surpris que cet ouvrage ait eu un si grand nombre d'éditions, l'accueil qu'on lui a fait est une preuve de la foiblesse de l'esprit humain; ce livre n'est qu'une compilation informe des plus mauvais Anatomistes de son tems, ou de quelques anciens que le savoir avoit condamnés à un éternel oubli, & qui n'ont pû être réhabilités que par l'ignorance du sieur de St. Hilaire. Il y traduit quelquefois littéralement les ouvrages de Diemerbroeck, il ressuscite les opinions absurdes de Kircher, de Van-Helmon, de Deusingius, &c. Il compare le cœur & les vaisseaux sanguins à la machine de Marly, & il est plus content d'avoir fait cette comparaison, que ne le fut Harvée lorsqu'il découvrit la circulation du sang. Il regarde l'os lenticulaire de l'oreille comme propre à l'enfant, & il n'en parle pas en décrivant l'organe de l'ouie de l'adulte. Il nous apprend que plusieurs Anatomistes de son tems croyoient que le thymus servoit » au fœtus à séparer une humeur chyleuse & » lactée, pour la verser ensuite dans la veine sous- » claviere (a) ». M. le Camus, Docteur Régent de la Faculté a présenté ce systême sous un nouveau jour & avec toute l'éloquence dont il est susceptible.

(a) Pag 74. Tom. II. troisieme édit.

XVII. Siecle. 1679. HILAIRE. A proportion que St. Hilaire décrit les parties, il en indique les usages & en expose les principales maladies. Ses explications physiques sont fondées sur les principes de la fermentation ; ainsi il place un levain dans la matrice qui fermente tous les mois, &c. La nomenclature est ce qu'il y a de meilleur dans l'histoire des maladies ; encore même est-elle peu fidelle.

EISENHART. Eisenhart (Jean).

De die critico vulnerum ac percussionum lethalium. Helmestad 1679, in-4°.

GOCKELIUS. Gockelius (Eberhard), Médecin ordinaire d'Ulme, de plusieurs Etats de l'Empire, & de l'Académie des Curieux de la nature, a écrit un très grand nombre d'ouvrages : voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails de Chirurgie.

Bericht von wütenden hunds bissen. Augspurg 1679, in-8°.

Gallicinium medico practicum. Ulmæ 1700, in-4°.

On trouve de cet Auteur un très grand nombre d'observations dans le Recueil des Curieux de la Nature.

Sur l'extraction d'un corps étranger du vagin. Déc. II. ann. 5. Obs 54.

Sur une plaie à l'œil, ibid. Obs. 55.

Gockelius fit un long usage des vésicatoires appliqués à la nuque.

Sur un enfant né avec une hernie considérable, ann. 6. Obs. 126

Sur un bec de lievre singulier, ann. 7. Obs. 127.

Sur une loupe, ann. 8. Obs 66.

L'Auteur se servit de la ligature pour la séparer de la mamelle au corps de laquelle elle étoit adhérente.

Sur une brûlure faite par la poudre à canon. ann. 9, Obs. 203.

On lit dans le même Recueil quelques observations de Gockelius sur les accidents produits par la piquure des tendons ou des nerfs du bras, sur les hémorrhoïdes, &c. Ce Médecin parle d'un homme qui périt pour avoir avalé un petit osselet qu'on retira de l'œsophage, d'une hernie avec étranglement guérie, quoique pour faire l'opération on ait emporté une portion du canal intestinal.

Clerc (Sébastien le), Chevalier Romain, Dessinateur & Graveur du Roi, étoit de Metz, où il naquit le 26 Septembre 1637, d'un Orfévre qui lui apprit les premieres régles du dessin. Il fut reçu en 1672 de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & en 1680 nommé Professeur en Géométrie & perspective dans la même Académie. Il obtint successivement les places les plus brillantes de son état, & personne n'en fut plus digne que lui. Il est l'Auteur des desseins & gravures qu'on regarde aujourd'hui comme les chefs-d'œuvres de l'art. Il a composé plusieurs machines de Mathématiques & de Physique, dont les Savants font le plus grand cas. Les ouvrages qui sont sortis de sa plume sont généralement estimés. XVII. Siecle. 1679. CLERC.

Discours touchant le point de vue, dans lequel il est prouvé que les choses qu'on voit distinctement ne sont vues que d'un œil. Paris 1679, in-12.

Systême de la vision fondée sur de nouveaux principes. Paris 1712.

Le Clerc prouve par des expériences détaillées que le crystallin a la propriété de réunir les rayons lumineux ; que l'objet se dépeint au fond de l'œil dans un sens renversé, & qu'on peut juger de l'éloignement & de la grandeur des objets par l'angle visuel. Il veut qu'on ne voye jamais un objet que d'un seul œil, parce que » si les deux yeux voyoient en même » tems un objet, le cerveau en recevroit les images » à côté l'une de l'autre, & que la vision en seroit » confuse ». Cet Auteur dit plus haut, que » si ces » images différentes se trouvoient l'une sur l'autre » dans le lieu où l'on prétend que la vision se fait ; » il est manifeste qu'elles n'y feroient qu'une im» pression confuse de l'objet, parcequ'elles ne con» viendroient pas ensemble ». Le Clerc critique vivement Descartes, qui a soutenu un autre systême. On ne pourra mieux faire que de consulter cet ouvrage.

Yonge (Jacob), Chirurgien Anglois. YONGE.

Currus triumphalis e therebintho, or an account of the admirable vertues of oleum therebinthinæ. Lond. 1679, in-8°.

XVII. Siecle. 1679. YONGE.

Cet Auteur prétend qu'on peut arrêter les hémorrhagies avec l'huile chaude de térébenthine ; qu'on peut employer avec ſuccès ce même topique pour cicatriſer les plaies des arteres, &c. Il doit ce topique aux DD. Sprages & Spencer... Il donne dans une autre lettre la deſcription d'une nouvelle méthode d'amputer la jambe, en conſervant quelques lambeaux de chairs, qu'il a appriſe de C. Lowdham, Chirurgien ; Verduin ne doit pas être regardé comme l'Auteur de cette découverte.

Wounds of the brain proved curable. Lond. 1682, in-12.

Yonge rapporte dans cet ouvrage l'hiſtoire de pluſieurs plaies à la tête avec déperdition de ſubſtance, qui n'ont point eu de ſuite fâcheuſe ; & l'Auteur conclut d'après ces obſervations, que toutes les plaies du cerveau ne ſont point mortelles.

VERLE. Verle (Jean-Baptiſte), Tourneur de Coſme III, Grand Duc de Toſcane, s'eſt rendu célebre par un œil artificiel d'ivoire, dont il donna lui-même la deſcription, & dans laquelle il avoue devoir ſes connoiſſances ſur l'œil aux ouvrages de Spigel & Bartholin. Il fit en 1674 un œil d'un morceau d'ivoire peſant vingt-cinq livres avant d'être travaillé, & qu'il réduiſit au poids de deux onces & trois dragmes. Son fils Jean Verle publia un Traité beaucoup plus long ſur l'œil artificiel de ſon pere.

Anatomia artificiale dell' occhio umano inventa nuovamente da Giov. Battiſta Verle. In Firenze 1677, in-12. & en Latin, *Amſtelod.* 1680, in-12. *Lugduni* 1696, in-12. *Cum opuſculis Petruccii.* On le trouve encore dans la Bibliotheque de Manget.

C'eſt après un long travail au tour, que ſon pere parvint à faire les ouvrages les plus délicats ; & comme il ſavoit l'Anatomie, il entreprit de conſtruire en ivoire toutes les parties du corps humain dans leur proportion naturelle, & avec toute la ſymetrie & l'arrangement dont elles ſont ſuſceptibles. Son objet étoit de faciliter l'étude de l'Anatomie aux Curieux & aux Dames même. Il commença par la conſtruction de l'œil, mais il ne pouſſa pas plus loin ſes travaux. Jean Verle ne nous en dit point la raiſon. Quoi qu'il

en soit, l'œil que son pere avoit fait devoit être fort curieux ; car on y observoit jusqu'à la tunique qui revêt l'humeur crystalline, & celle qui couvre l'humeur vitrée. XVII. Siecle. 1679.

Portzius (Jean David), premier Médecin du Prince de Nassau, étudia long-tems à Boulogne sous Pierre de Marchettis, & à Leyde sous Jean Van-Horne. PORTZIUS.

De tumoribus in specie de spina ventosa. Leovard. 1679, in-12.

Il regarde l'acide & l'alkali comme la cause principale des tumeurs ; dans le phlégmon l'acide est très développé, *acidum acidius*, & dans le cancer il est si pénétrant, qu'il ronge toutes les parties ; dans le squirrhe il est très mitigé, parcequ'il est combiné avec une très grande quantité d'alkali ; c'est encore, selon lui, l'acide qui produit le spina ventosa, &c. Cet Auteur a donné quelques observations dans la *Nouvelle République des Lettres.*

Martin (B.), Maître Apothicaire. MARTIN.

Dissertation sur les dents. Paris 1679, in-12.

Martin y donne une succincte description des dents, & parle en abrégé de leurs maladies. Il blâme les Dentistes qui font usage des dents artificielles, & veut qu'on préfere le pélican au davier, lorsqu'il s'agit d'extraire une dent cariée ; qu'on ne recoure qu'à l'extrémité à la lime, parceque, dit-il, il n'y a rien de plus propre à ébranler les dents que de les limer, &c. Il recommande de séparer les dents trop resserrées, parcequ'il a vu la carie survenir à la suite d'un pareil arrangement.

Mercklin (George Abraham), fils de George Abraham Mercklin, Auteur de plusieurs observations insérées dans le Recueil des Curieux de la Nature, dont il étoit membre ; naquit à Wissembourg d'où il alla en 1660 à Wittemberg, pour y étudier la Physique & la Médecine. Il revint auprès de son pere environ cinq ans après ; il suivit sa pratique, & alla parcourir les principales Universités de l'Europe. Il fut reçu Docteur en Médecine à Altorf en 1670, & Aggrégé au Collége des Médecins de Nuremberg, MERCKLIN.

XVII. Siecle. peu de tems après. Il succéda en 1684 à son pere à la place de Médecin de la Maison de l'Ordre Teutonique, & mourut le 19 Avril 1702, âgé de 58 ans.

1679.

MERCKLIN.

De ortu & occasu transfusionis sanguinis. Nuremb. 1679, in-8°.

Cet ouvrage est bien fait : Mercklin fait un histoire succincte mais exacte, de cette opération qu'il ne veut point admettre, parcequ'il la trouve cruelle & si dangéreuse, qu'on ne peut la tenter sans exposer à une mort certaine le sujet sur laquelle on la pratique. Il rapporte l'exemple fâcheux de G. Riva, Médecin, qui tenta l'opération de la transfusion, sur deux sujets qui en périrent. Mercklin est l'Editeur de deux ouvrages.

Josephi Pandolphini tractatus de ventositate spinæ sævissimo morbo, revisus, correctus, & annotationibus novisque observationibus illustratus. Nuremb. 1674, in-12.

Pandolphe publia cet ouvrage vers l'an 1614, il déduit la maladie d'une flatuosité maligne, & n'appuie cette fade théorie sur presqu'aucune observation. Mercklin y en ajoute plusieurs qui sont intéressantes; mais il eût mieux fait de les publier à part que de les joindre à un si mauvais ouvrage, plus digne de rester dans l'oubli dans lequel il étoit tombé, que de reparoître au jour.

Lindenius renovatus curâ Geor. Abrah. Mercklin. Nuremberg 1686, in-4°.

Mercklin y a ajouté quelques articles, & une table ample & utile.

On trouve de lui un grand nombre d'observations dans le Recueil des Curieux de la Nature; il y en a qui concernent les plaies de la tête, l'ossification des arteres, l'hydropisie enkistée, & il y parle d'un accouchement singulier, &c.

VOELTER.

Voelter (Christophe).

Neucrofnete hebammenschule. Stutgard 1679, 1687, in-8°. 1722, in-8°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, contient quelques observations intéressantes. Parmi plusieurs remarques triviales, l'Auteur rapporte des exemples

de dilacérations du col de la vessie dans les violents efforts de l'accouchement. XVII. Siecle.

Axt (Jean Conrad). 1679.

Dialogus de partu septimestri, an nempe ille sit perfectus, vegetus, & per consequens légitimus? Jenæ 1679, in-12. Axt.

Axt fixe à neuf mois l'époque de l'accouchement, d'après sa propre observation & celle des plus habiles Accoucheurs, qu'il appuie d'une assez bonne théorie. L'accouchement précoce, comme celui de sept mois, n'est pas naturel; l'enfant venu à ce terme peut cependant vivre; mais il a toujours quelques défectuosités, ou dans ses parties extérieures; ou il a une si grande délicatesse dans son tempérament qu'il succombe à la plus petite infirmité.

Hoock (Robert), célebre Philosophe, & savant Médecin Anglois, naquit en 1635 dans l'isle de Wight; il fut membre de la Société Royale de Londres, inventa plusieurs instruments de méchanique & d'optique, qui ont rendu son nom recommendable: il a écrit sur quelques points d'Anatomie. Hoock.

Ob myographiam ob lectures physical, medical, geographical. Lond. 1679, in-4°.

Il y a peu de détails d'Anatomie, mais beaucoup d'explications Physiques sur l'action des muscles, la réfrangibilité des humeurs de l'œil de l'homme, de celui de la mouche, & de l'araignée, &c. Il y dit que la peau est composée de fils, & il y donne une description des poils. Hoock recherche quelle est la partie du cerveau où l'on peut établir le siége de l'ame.

Posthumous works. Lond. 1705, in-fol.

Il y explique méchaniquement la formation des idées, & pour mieux se faire entendre, il établit une proportion arithmétique assez singuliere, & qui intéresse plus les Métaphysiciens que les Anatomistes.

Hoock a donné à la Société Royale de Londres plusieurs mémoires: le Journal d'Angleterre & celui des Savans nous ont appris que ce Physicien avoit découvert qu'en introduisant de l'air dans les poumons d'un animal sans thorax & sans diaphragme, il recouvroit le mouvement dans plusieurs de ces parties.

XVII. Siecle.

Schmucker (Frid Wilhelm).

1679.

SCHMUCKER.

Der ſpielenden natur Kunſtwerke. Argent. 1679 , in-fol. avec trois autres volumes qui parurent en 1680, 1682 & 1683.

On y trouve, ſuivant M. de Haller, l'hiſtoire de quelques monſtres humains, & pluſieurs obſervations ſur différents ſujets.

MUSGRAVE.

Muſgrave (Guillaume), célebre Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations Anatomiques inſérées dans le recueil de cette Accadémie.

Obſervations ſur une chienne, dont on avoit coupé le cæcum, n° 151, art. III.

Cette opération réuſſit en prenant quelques précautions.

Expériences contre l'exiſtence d'un ferment acide dans l'eſtomac, n°. 162.

Muſgrave croit plus probable que la digeſtion ſe fait à l'aide d'un alkali volatil.

Expériences ſur la digeſtion, n°. 162, art VII.

Le Docteur Muſgrave prétend prouver que l'alkali volatil eſt le grand inſtrument de la digeſtion. Il y donne une deſcription des glandes gaſtriques.

Sur la couleur des ſucs contenus dans les veines lactées, n°. 166.

Ce mémoire eſt très intéreſſant : Muſgrave y prouve de la maniere la plus ſolide que les veines lactées ſe rempliſſent d'une liqueur diverſement colorée ſuivant celle qui eſt contenue dans le canal inteſtinal ; il confirme ce qu'il vient d'avancer par de nouvelles expériences dans le n°. 275.

On cite communément Muſgrave, comme ayant fait quelques expériences ſur la réſorbtion des liquides épanchés dans les capacités

HARDER.

Harder (Jean Jacques), né à Bâle le 17 Septembre 1656, de Jean Conrad Harder, Conſeiller & Tréſorier de la Ville, étudia ſous Bauhin & Glaſer. Il vint en France en 1676, y ſuivit les différents Profeſſeurs en Médecine, s'adonna ſur-tout à l'Anatomie ſous le célebre Duverney. Il étoit déja de retour dans ſa patrie en 1678, qu'il fut nommé Profeſſeur de Rhétorique,

XVII. Siecle.

1679.

HARDER.

Rhétorique. Après avoir été reçu Docteur en Médecine, il obtint la Chaire de Physique en 1686, celles d'Anatomie & de Botanique en 1687. Il parvint à la Chaire de Médecine Théorétique en 1703. Il avoit été nommé Médecin du Margrave de Bade Dourlach, qui le choisit en 1707 pour son Conseiller Aulique; il jouit des mêmes honneurs & des mêmes prérogatives à la Cour de Wittemberg, il fut Aggrégé à la Faculté de Médecine en 1685, & nommé trois fois Recteur de l'Université, & une fois Doyen en Philosophie. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue l'admit parmi ses membres en 1683. Il fut reçu en 1687 dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Pæon*. En 1694 l'Empereur Léopold l'honora de la dignité de Comte Palatin. En 1701 Harder fut nommé Médecin du Comte Leningen, & en 1705 celui du Land-Grave de Hesse-Cassel. Il mourut en 1711, suivant Moreri, ou vers l'an 1718, suivant Manget.

Examen anatomicum cochleæ terrestris domiportæ. Basil. 1679, in-8°.

Prodromus physiologicus. Basil. 1679, in-8°.

Harder fait dans cet ouvrage l'analyse du corps humain : il admet la fermentation, &c.

Pæonis & Pythagoræ, id est Joannis Jacobi Harderi & Joannis Conrad. Peyeri, exercitationes anatomicæ familiares. Basil. 1682, in-8°.

Cet ouvrage renferme deux cents lettres avec autant de réponses, que Harder surnommé *Pæon*, & *Peyer*, à qui l'Académie des Curieux de la Nature avoit donné le surnom de *Pythagore*, s'étoient écrites mutuellemement. Elles roulent sur différents objets : on y nie l'existence des acides dans les visceres, & on admet la génération par les œufs. Harder a traité fort au long du péricarde, & de l'eau qu'il contient. Il a parlé de plusieurs especes de stranguries, & est entré dans quelques détails sur la structure des mamelles, du pancréas, des glandes lymphatiques, &c.

Epistolæ aliquot de partibus genitalibus cochlearum; generatione item insectorum, ad Antonium Felicem Marsilium & Lucam Schroeckium. Aug. Vindel. 1684, in-12.

La génération de ces animaux, suivant Harder, s'opere par le moyen des œufs; il s'en est assuré par

XVII. Siecle. 1679. HARDER.

l'inſpection réitérée. Il dit que ces œufs ſont d'abord limpides, & deviennent enſuite jaunâtres. Leur nombre eſt très conſidérable, Harder les a fait dépeindre avec les parties de la génération de ces inſectes. Cependant Harder n'oſe aſſurer, que tous les animaux naiſſent d'un œuf : il révoque en doute pluſieurs obſervations de Redi, &c.

De præcipuorum viſcerum ſtructura. Baſil. 1685, in-4°.

Cet ouvrage contient peu de réflexions originales ; ce Médecin veut dans quelques cas concilier l'opinion de Malpighi avec celle de Ruyſch, & quelquefois il donne la préférence à l'un d'eux. Harder a profité des leçons de Marchettis ſon Maître.

Apiarium obſervationibus medicis & experimentis refertum, &c. Scholiis & iconibus illuſtratum J. B. de Lamzwerde. Baſil. 1687, in-4°. & ſous le titre :

Theſauri obſervationum medicarum variarum. ibid. 1736, in-4°.

On y trouve la deſcription de la cigogne, de l'aigle, de la poule, de la grenouille, &c. M. de Haller eſtime beaucoup cet Ouvrage, & fait obſerver qu'on y trouve la deſcription des glandes de la dure-mere, dont on accorde communément la découverte à Pachioni ; qu'Harder a décrit les glandes gaſtriques, les capſules ſurrénales auſquelles il attribue la fonction de ſéparer un liquide ; un rein monſtrueux, & les glandes corticales du cerveau, & que cet Auteur accorde des glandes à la veſſie.

De chyli ſecretione & diſtributione. Baſil. 1690, in-4°.

Ce Médecin y décrit les vaiſſeaux chyliferes de pluſieurs animaux, &c.

*Glandula nova lacrymalis, unâ cum ductu excretorio in ericiis & in damis ab Hardero deſcripto, binis litteris ad ***. deſcripta* 1693.

Elle eſt placée vers l'angle interne de l'œil, & a pluſieurs canaux excréteurs qui s'ouvrent autour de la caruncule lacrymale.

Harder eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans le Recueil des Curieux de la Nature ; celles qui nous intéreſſent le plus ſont :

Sur une difficulté d'uriner, Déc. II. ann. 6. Obſ. 100. XVII Siecle.

Les reins étoient remplis de petits calculs, & Harder fait quelques remarques ſur la ſtructure de ce viſcere. 1679. HARDER.

Sur une oblitération du pylore, & ſur un ſquirrhe du pancréas, ibid. Obſ. 101.

On voyoit tout au tour du pylore pluſieurs corps ovalaires qui avoient la figure d'autant de glandes.

Sur un entérocele, ibid. Obſ. 102.

Sur des corpuſcules qu'on voyoit dans le duodennm, ibid. Obſ. 103.

C'étoit autant de glandes obſtruées.

Sur une bleſſure à la poitrine, ibid ann. 9. Obſ. 93.

Elle fut occaſionnée par un coup de piſtolet. Une bale perça la poitrine de part en part, l'œſophage fut bleſſé, une partie du poumon ſortit par l'ouverture à la poitrine. La nature guérit le malade qui périt de tout autre accident quelque-tems après.

Lanckiſch (Godefroy de), Médecin de Zittaw. LANCKISCH.

Beſchreibung einer miſsgeburt. Zittau 1679, in-4°.

L'Auteur y parle d'un fœtus ſans cerveau & ſans cœur; ce Médecin a encore écrit une lettre inſérée dans les Actes de Léipſick.

Sur une opération Céſarienne, 1693.

Lanckiſch tira l'enfant mort & l'arriere-faix, mais il ne ſurvint aucun ſymptome fâcheux relativement à la mere.

Ciuucci (Antoine Philippe), Chirurgien Italien. CIUUCCI.

Promptuarium medico-chirurgicum. Maceratæ 1679, in-4°.

Filo d'Arianna, overo fideliſſima ſcorta al eſercenti di chirurgia, al quale ſi aggiunge un breve trattato della circulazione di ſangue. Maceratæ 1682, in-12.

Ramelovius (Mathieu). RAMELOVIUS

Beſchreibung des nierenſteins. Lipſ. 1679, in-8°.

Rivinus (Auguſtus Quirinus), Profeſſeur de Médecine à Leipſick, auſſi connu par ſes ouvrages de Botanique, que par ceux d'Anatomie ou de Chirurgie. RIVINUS.

An emittendo, an recipiendo, fiat viſio? 1675. *De viſu. Lipſ* 1686, in-4°.

Cet Auteur ne veut pas que les rayons lumineux

XVII. Siecle. 1679. RIVINUS.

s'entre-croisent dans le crystallin. Il nie que la figure des objets soit renversée dans l'œil; il croit indifférent que le crystallin est plus ou moins convexe, & soutient que la vision se fait par réception de rayons lumineux.

De spiritu hominis vitali.

Rivinus n'admet qu'un seul esprit qu'il croit plus subtil que la matiere de la lumiere, ou que celle du feu : *Accedit*, dit-il, *proxime ad naturam lucis, vel potiùs ignis, imò verò utrumque horum superat spiritus* (a).

De imaginationis viribus medicis.

L'Auteur rapporte dans cette dissertation plusieurs effets surprenants de l'ame sur le corps.

De angina.

Rivinus y prescrit l'opération de la bronchotomie, & entre dans quelques détails sur les luxations des vertebres du col.

De empyemate thoracis.

Les poumons sont une espece d'éponge, dont la surface externe est propre à absorber les humeurs épanchées dans la capacité de la poitrine. Rivinus dit avoir vu dans beaucoup de poumons, plusieurs trous qui étoient l'ouverture d'autant de vaisseaux absorbans qui aboutissoient dans les bronches. Duverney est l'Auteur d'une observation presque semblable.

Disp. de palpitatione cordis.

Cette these contient nombre d'observations cadavériques intéressantes.

De fermento ventriculi acido. Lips. 1677, in-4°. & dans la même collection.

La digestion se fait par tout autre dissolvant que par l'acide : Rivinus prouve par l'expérience, que rien n'est plus propre que l'acide à retarder la digestion. Il a fait prendre des liqueurs acidules à quelques animaux, peu de tems après les avoir fait manger, & il leur a occasionné une indigestion.

De dispepsia. Lips. 1679, &c.

On y trouve la description de deux nouveaux canaux excréteurs, des deux glandes sublingua-

(a) Disputationes medicæ, Lips. 1710, pag. 177.

les, placées immédiatement par-dessus les canaux excréteurs de Warthon. *Diversa tamen sunt ostiola*, dit l'Auteur de cette these, *in quorum interiora stylus aut flatus immittatur, ad glandulas majores sublinguales per ductus Warthoni penetrat; his verò à latere alii astant pori, qui stylum & flatum in glandulas minores sublinguales deducunt; adeoque nullo modo hi ductus cum illis communicant, sed omnino singulares sunt* (a). Gaspard Bartholin le fils s'est approprié la découverte de ces canaux, quoiqu'ils fussent décrits dans la dissertation dont je donne l'extrait.

XVII. Siecle. 1679. RIVINUS.

Disput. de bile Lips. 1678, in-4°. &c.

La bile est une liqueur savoneuse, le foie la sépare du sang qu'il reçoit de la veine-porte. Rivinus admet des canaux hépatico-cystiques, & rapporte une partie des observations que Malpighi a faites sur cet objet.

Disp. de volvulo.

Cette these est fort bonne, on y trouve l'histoire de quelques ouvertures de cadavres.

De sanguificationis materiâ.

La matiere de la sanguification est l'eau des aliments chargée d'une terre saline; une telle théorie est peu digne de louanges.

Dissert. de nutritione. Lips. 1678, in-4°. &c. &c.

L'Auteur prétend que les aliments contiennent une liqueur séminale analogue à nos parties, & qui est de sa nature propre à réparer nos pertes. Cette explication est vague & très obscure.

Disput. de ischuria.

Rivinus parcourt les altérations qui surviennent aux reins, aux uréteres & à la vessie.

Disp. de abortu.

C'est dans cette dissertation que Rivinus soutient que l'accouchement est fixé au terme de neuf mois, &c.

Toutes ces dissertations sont recueillies avec plusieurs autres dont nous ne parlons pas, parcequ'elles sont éloignées de notre objet, dans un volume in-

(a) Coroll. I.

XVII. Siecle. quarto, imprimé à Leipsick en 1710. Rivinus est l'Auteur de quelques autres theses.

1679. *De omento. Lipf.* 1717, in-4°.

RIVINUS. *Puella monstrosa. Lipf.* 1717, in-4°.

De auditus vitiis. Lipf. 1717, in-4°.

Disput de gemino usu lienis Lips 1722, in-4°.

Rivinus parle dans sa dissertation, *de auditus vitiis*, d'un trou placé à la partie postérieure, au côté, & presque au haut du marteau dont le contour est muni d'un sphincter..... Suivant cet Auteur pour découvrir ce trou : *Optimum est argentum vivum per meatum auditorium infundere ; ita vel sponte transit, vel immisso digito pro lubitu exprimi potest : deficiente mercurio, vel remittente pressione, iterum clauditur, simodo foramen non desiccatum fuerit.* Je révoque en doute le trou que Rivinus décrit, & non-seulement je me fonde sur mes propres travaux, mais encore sur ceux de Ruysch, qui s'est servi de la même expérience de Rivinus, & long-tems avant lui, pour prouver que la membrane n'est nullement percée. MM. Morgagni & Haller ont adopté l'opinion de Ruysch ; mais outre que le trou de Rivinus est un être de raison dans l'état naturel, c'est que cette prétendue découverte ne lui appartient pas. Fabrice de Hildan, Schnéider, Lindanus, Mappi, Plumier, principalement Marchettis, & quelques autres dont nous avons parlé dans notre histoire, avoient indiqué ce trou avant Rivinus, qui dit l'avoir découvert en 1689.

MORO. Moro (Giacopo).

Anatome ridotta all' uso de' Pittori e Scultori. Vinegia 1679, infol.

On y trouve plusieurs planches qui sont les mêmes que celles de Vésale, excepté qu'on en a tiré les ombres, comme M. de Haller l'a remarqué.

GOULD. Gould (Guillaume), Médecin Anglois, est l'Auteur d'une observation insérée dans les Transactions Philosophiques.

Histoire d'un polype trouvé dans le cœur, n°. 157.

Le sujet de cette observation périt d'une mort subite, & Gould trouva après sa mort des concrétions gypseuses, qu'il a prises pour un polype.

Histoire de quatre hommes qui vécurent d'eau pendant vingt-quatre jours, n°. 158. XVII. Siecle.

Parham, Médecin Anglois. 1679.

Histoire d'un homme qui perdoit la vue dès que le soleil étoit couché. ANONYME. PARHAM.

Tribouleau (Michel), de Paris, & Maître Chirurgien de cette Ville, se distingua par son savoir en Anatomie, & par l'exercice de la Chirurgie qu'il fit avec le plus grand succès. Il suivit les Armées de France depuis 1670 jusqu'en 1677, qu'il se fixa à Paris, où il jouit de la plus brillante réputation. Jean-Petit suivit long-tems sa pratique, & on prétend qu'il lui doit la plûpart de ses progrès dans la pratique des opérations Chirurgicales. Tribouleau mourut le 2 Juillet 1714, à l'âge de 78 ans; il fut enterré dans l'Eglise des Chanoines Réguliers de St. Antoine. TRIBOULEAU.

On trouve plusieurs observations de Tribouleau dans le *Journal de Médecine*, *ann.* 1679, &c. par Blegni. Tribouleau s'est convaincu par l'observation, qu'on pouvoit inciser la dure-mere sans qu'il en résultât aucun accident. Il observa en 1665 dans un cadavre qu'il disséqua à Saint Côme, que les muscles de l'abdomen étoient tous membraneux au-dessous de l'ombilic, & jusqu'à l'os pubis sans aucune apparence de fibres charnues. Il a pratiqué plusieurs fois l'opération du trépan avec les plus grands succès, & il paroît par les rapports que les Historiens font de lui, qu'il blâmoit l'usage des tentes & des pansemens trop fréquents dans le traitement des plaies.

Subercasaux, Docteur en Médecine. SUBERCASAUX.

Sur une grossesse de vingt cinq ans. Journal de Blegni 1679.

Tamponet, Chirurgien ordinaire du Roi, Auteur de quelques Mémoires dont on trouve l'extrait dans le Journal de Blegny, année 1679. Tamponet a vu l'hymen, l'anastomose de l'azigos avec la veine émulgente, & il y parle d'un enfant attaqué d'un ulcere à la tête; un des pariétaux le sépara tout entier, & il se détacha deux esquilles de l'autre os pariétal; l'enfant fut guéri deux mois après. TAMPONET.

Romain (St.), Docteur en Médecine, &c. &c. ROMAIN.

XVII. Siecle. *Lettre sur la déglutition de plusieurs corps étrangers* ibid. 1679.

1679. ROMAIN. Ces observations sont singulieres, l'homme qui en fait le sujet avala plusieurs fois impunément des stylets de fer, des couteaux. Saint Romain est l'Auteur de plusieurs autres piéces insérées dans ce Journal ; il y parle de la pétrification des larmes.

LANDOUILLETTE. Landouillette, Médecin, est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le même Journal. Il dit qu'en disséquant une femme à Caën, il a trouvé le septum du cœur percé de trois différents trous, &c.

CESVIN. Cesvin, Maître Chirurgien Juré à Rennes, Auteur d'une table singuliere, où il prétend démontrer les défécations de l'hémathose.

On trouvera dans le Journal de Blegni plusieurs autres observations ; j'ai rapporté les plus particulieres.

WEDELIUS. Wedelius (George Wolfang), oncle de M. de Haller, naquit à Golssen le 12 Novembre 1645, de Jean George Wedelius, Ministre de cette Ville, qui le tint pendant six ans dans le Collége de la Porte pour y faire ses premieres études. Il se rendit de là à Iene à l'âge de 16 ans & six mois, y étudia la Philosophie & la Médecine ; fut reçu Docteur en Médecine, & alla pratiquer à Gotha pendant cinq ans. La réputation qu'il s'y acquit lui mérita une Chaire à Iene ; il y fut installé en 1672. Le Duc de Weimar le choisit environ sept ans après pour son premier Médecin, & Wedelius aima mieux remplir les fonctions de son Professorat, que d'accepter ses offres. Vers l'an 1685 les Ducs de Saxe lui donnerent le titre de leur Conseiller & de leur Médecin, & l'Empereur Léopold l'honora en 1692 du titre de Comte Palatin, & en 1706 il fut reçu dans la Société Royale de Berlin ; il étoit déjà de l'Académie des Curieux de la Nature. L'Empereur Charles VI le nomma son Conseiller en 1716, & les Princes de Saxe le firent membre de leur Conseil en 1718 : chaque année de sa vie étoit marquée par de nouveaux titres. En 1721 l'Electeur de Mayence le choisit pour son premier Médecin, il jouit peu de tems de cette place ; car il mourut un mois après âgé de 76 ans.

Il n'y a pas de Médecin qui ait plus écrit que lui, & sur les objets les plus variés : je n'examinerai ici que les ouvrages qu'il a composés sur l'Anatomie & sur la Chirurgie, & souvent même n'en rapporterai-je que le titre pour plus grande briéveté.

XVII. Siecle. 1679. WEDELIUS.

Physiologia medica. Ienæ 1680, in-4°. 1704, in-4°.

Physiologia reformata, ibid. 1688, in-4°.

Il y a peu de détails anatomiques dans ces deux ouvrages. Wedelius examine la nature des humeurs, & de leur mouvement; il admet la fermentation, &c.

Progressus academiæ naturæ curiosorum. Ienæ 1680, in-4°.

Wedelius remplit les devoirs d'un Académicien zélé; il fait dans cet ouvrage un tableau succinct de l'origine & des travaux de l'Académie des Curieux de la Nature.... On y trouve plusieurs observations Anatomiques & Chirurgicales, répandues dans l'immense Recueil de cette nombreuse Compagnie.

Dissertationes medicæ selectæ in Academia Salona. Ienæ 1686, in-4°.

C'est un Recueil de theses soutenues sous la Présidence de Wedelius : elles sont au nombre de quarante-sept, & traitent de divers sujets; il y en a une fort intéressante sur la chûte de l'utérus. (*Disp.* XXIII. *Auct. Christoph. Willelmo Forster*). Sur une chûte de fort haut, avec fracture au crâne, &c. (*Disp.* XXXIX. *Auct. Joan. Petr. Fischir*). &c. Wedelius a publié plusieurs autres theses qui ne se trouvent pas dans ce Recueil; les principales sont :

De menstruis. Ien. 1674.

De partu difficili, 1675.

De archæo, 1678, in-4°.

Dissert. de dentitione infantium, 1678, in-4°.

De vulnere capitis, 1684.

De ægro vulnere capitis laborante, 1684.

De consensu partium, 1680.

Venus medica & morbifica, 1688.

De nævis maternis, 1688.

De notis gravidarum, 1690.

De bile, 1689.

XVII Siecle.

1679.

WEDELIUS.

De insomnis, 1690.
De varice, 1690.
De cucurbitula sicca, 1691.
De Nyctalopia. Ien. 1693, in-4°.
Fundamenta lethalitatis vulnerum. Ien. 1695, in-4°.
De valvulis conniventibus, *Ien.* 1695, in 4°.
De circulatione sanguinis. Ien. 1696, in-4°.
De varice, 1699.
De ægro ischuria laborante, 1699.
De calculi mechanismo, 1701,
Theoria saporum medica. Ien. 1703, in-4°.
De contra fissura, 1708.
De atretis, 1709.
De excutia ventriculi, 1712.
De carie ossium, 1713.
Ægra mola laborans, 1714.
De narium polypo, 1750.
De visio quæ fit oculo gemino. Ien. 1714; in-4°.
De circulatione sanguinis, *Ien.* 1714, in-4°.

Wedel a rempli les ouvrages des Curieux de la Nature de ses propres observations : on en compte environ deux cents, il y en a sur une pulsation du cœur au côté droit (*ann. II. Obs.* 194.) Sur une femme qui étoit réglée par l'anus (*ann. II. Obs.* 24). Sur le cancer (*ann. IV & V. Obs.* 122.). Sur les usages de l'uvée (*ibid. Obs.* 124.). Sur l'usage du péritoine (*dec. ann. II. Obs.* 161.). Vices provenant d'un défaut de la luette (*ibid. ann. IV. Obs.*). Sur l'inspection d'un sang *rameux* (*Obs.* 219.), &c. &c &c.

MOLYNEUX.

Molyneux (Thomas), Docteur en Médecine, & de la Société Royale de Londres.

Os frontal prodigieux. Transact. Phil. n°. 160.

On le conserve dans le College de Médecine de Leyde ; c'est dans cette Ville que Drelincourt le trouva ; il appartient suivant Molyneux à l'homme, & si tous les os avoient un volume proportionel, celui qui avoit cet os devoit avoir onze à douze pieds de hauteur. Ce fait peut intéresser l'histoire des géants sur lesquels l'Auteur a écrit un mémoire très détaillé.

Géans, *ibid.* n°. 161.

Molyneux admet leur existence, & rapporte en

faveur de ſon opinion pluſieurs traits hiſtoriques curieux. XVII. Siecle.

Sur la circulation du ſang vue au microſcope dans une ſalamandre aquatique, ibid. n°. 177. 1679. WEDELIUS.

On lit dans les Régiſtres de la Société Royale de Londres, » que M. Molyneux ouvrit le 26 Mai 1684 » une ſalamandre aquatique........ On voyoit » dans le corps de cet animal de longs ſacs d'air, ſur » leſquels les vaiſſeaux ſanguins ſe ramifient fort élé» gament : en appliquant le microſcope à ces vaiſ» ſeaux, il nous y a fait voir la circulation du ſang, » qui eſt auſſi apparente que le mouvement de l'eau » dans une riviere, & plus rapide que le cours d'un » ruiſſeau ordinaire ». Molyneux a joint quelques figures à ce mémoire.

Deſcription d'une groſſe pierre rendue par une femme, n° 202.

Elle étoit d'un volume prodigieux, & Molyneux a joint à cette hiſtoire, celles qu'on trouve dans différents Auteurs, c'eſt ce qui rend ſon mémoire intéreſſant ; il préfere la dilatation de l'urétre à l'inciſion.

Bartoli (Daniel), Jéſuite Italien, né à Ferrare en 1608, reçu dans la Société en 1623, & mort à Rome le 13 Janvier 1685, fut un des plus grands Ecrivains de ſon ſiecle, & les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume prouvent qu'il avoit de grandes connoiſſances en diverſes ſciences. BARTOLI.

Del ſuono e de' tremori harmonici. Bonon. 1680, in-4°.

Ce Phyſicien habile prouve par diverſes expériences, que la conſonnance des corps ſonores dépend du rapport harmonique des vibrations ; il dit que les corps ſolides ſont auſſi propres à tranſmettre le ſon, que l'air lui-même ; il prétend contre Morhofius, que c'eſt par l'uniſſon que les verres peuvent être caſſés par la voix humaine, & non par la diſſonance. Il a connu les vibrations d'un inſtrument ſonore, & celles que ces vibrations produiſent dans un autre inſtrument, quoique d'un genre différent ; il a conclu contre Gaſſendi & Kirker que le ſon fort ne ſe propageoit pas plus vîte que le ſon foible ; il a dé-

XVII. Siecle. 1679. BARTOLI.

crit le méchanisme de la célébre machine acoustique de Denis le Tyran, & M. de Haller fait grand cas de ce que Bartoli dit à ce sujet, &c. On trouve dans cet ouvrage quelques planches & quelques descriptions d'anatomie, mais qui ne sont point originales, la plupart sont puisées dans les ouvrages de Bartholin.

SCHERER.

Scherer (Dan. B.).

Beschreibung cines Kunst-anges. Nuremberg. 1680, in-4°.

RUMMEL.

Rummel.

De fœtubus leporinis extra uterum repertis epistola. Ulm. 1680, in-4°.

PLATER.

Plater (Felix), Médecin Hollandois, surnommé *Junior.*

Observationum mantissa, &c. Konisb. 1680, in-4°. avec les observations de Felix Plater.

C'est un recueil de diverses observations qui se trouvent dans différents Journaux.

DYCK.

Dyck (Cornelius Van), Apothicaire.

Geraamden van dieren. Amstelod. 1680, in-8°.

On y trouve la figure de vingt squelettes avec une explication dont M. de Haller fait très peu de cas; il ne sait pas si c'est le même ouvrage qui est cité dans la Bibliographie de Rivinus sous le titre :

Sceletographia variorum animalium. Hug. Com. 1682, in-4°.

GUENELLON.

Guenellon (Pierre), Médecin d'Amsterdam.

Epist. ad Munikium de genuina medicinam instituendi ratione. Amstel. 1680, in-16.

Guenellon propose une nouvelle maniere d'étudier l'Anatomie; il ne veut pas qu'on commence les démonstrations par l'ostéologie comme plusieurs de ses contemporains, ni par le bas-ventre comme les anciens le faisoient, mais par l'exposition des parties similaires, & par la circulation du sang, &c. Il souhaiteroit qu'il y eût des personnes uniquement livrées à l'Anatomie pour faire des découvertes, & d'autres pour l'enseigner, parcequ'un Professeur ne peut presque rien découvrir de nouveau, étant obligé de s'astreindre à la régle reçue; Stenon avoit une idée pres-

que conforme à celle de Guenellon, & il nous l'a transmise dans son dicours sur la maniere de disséquer le cerveau. XVII. Siecle. 1680.

GUENELLON.

Lettre sur la retine, & se trouve dans *les nouvelles de la République des Lettres*, année 1686, & par extrait dans la *collection académique*.

Ce Médecin a vu dans l'œil du cabillau des filaments blancs très manifestes & très distincts, qui, selon lui, du nerf optique, comme d'un centre, montent tous en rayons vers le procès-ciliaire, &c. Il a découvert dans les yeux des poissons deux uvées, l'interne qui est tapissée de vaisseaux, & l'externe qui est de couleur argentée, & sert à former la pupille : la sclérotique est cartilagineuse & remplie de graisse dans ses interstices..... la tunique conjonctive est, selon cet Auteur, glanduleuse & percée d'une infinité de tuyaux, &c. L'humeur crystalline est cellulaire ; il y a une membrane interposée entre l'humeur vitrée & la rétine. Après l'exposition de cette membrane, il réfute le systême de Mariotte.

QUINA.

C'est à Guenellon que M. *Quina*, Médecin d'Amsterdam, adressa une lettre imprimée dans *la nouvelle République des Lettres*, année 1686, touchant une grosse pierre rendue presque sans douleur par les voies urinaires. Une femme fait le sujet de cette observation, & la pierre avoit cinq pouces & demi de circonférence, mesure d'Amsterdam, & la longueur de trois pouces.

WALDSCHMID.

Waldschmid (Jean Jacques), premier Médecin du Landgrave de Hesse, & premier Professeur de Médecine dans l'Académie de Marpurg, est l'Auteur de plusieurs ouvrages.

De usu lienis. Marburg. 1680.

Disp. de glandulæ pinealis statu naturali & præter naturali, ibid. 1680.

De colore æthiopum. Marburg. 1683, in 4°.

Specimen de sensibus. ibid. 1684.

Fundamenta medicinæ. Leyd. 1685, in-8°.

On trouve dans les Elémens de Médecine quelques remarques sur les plaies de la tête, sur la paracenthese & sur l'usage des ventouses & des vésicatoires, &c. Du reste ces ouvrages sont remplis d'une

XVII. Siecle. 1680.

théorie extraite des livres de Descartes, la diction est très obscure, l'ordre peu exact, & les citations sont multipliées.

WALDSCHMID. On trouve de Waldschmid plusieurs observations dans les actes des Curieux de la Nature.

Sur du sang blanc, ann. II. n°. 210.

Sur un monstre humain, ibid. n°. 111.

Sur la paracenthese, DEC. II. ann. VI. Obs. 152.

L'Anatomie des Noyés, ibid. Obs. 153.

Sur une tumeur squirrheuse, ibid. 155.

BARBERIUS. Barberius (Louis Marie), d'Imola.

Spiritus nitro aërei operationes in microcosmo. Bonon. 1680, in-12.

Il croit que l'air produit des esprits animaux, & qu'il est l'agent de la fermentation des aliments.

GLASER. Glaser (Jean Henri), Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Université de Bâle, est l'Auteur d'un traité sur le cerveau, publié quelque-tems après sa mort par Jean-Jacques Stachelinus.

Opus posthumum de cerebro. Basil. 1680, in-8°.

Les deux premiers livres de cet ouvrage contiennent une description Anatomique du cerveau & de ses enveloppes; l'exposition des os du crâne n'est point mauvaise. Glaser décrit la scissure qu'on observe dans le trou auditif, & dans le contour de la membrane du tympan: la description du cerveau est extraite des ouvrages de Willis, les sept derniers livres de cet ouvrage sont remplis d'une théorie assez peu instructive.

LANGIUS. Langius (Jean Christian), Médecin de Léipsick, mort à l'âge de 46 ans, étoit disciple de Bohnius, & Rivinus qui publia ses ouvrages fut son allié.

De circulatione sanguinis. Lips. 1680.

Dissertationes physiologicæ. Lips. 1693.

De remediis vulnerariis, 1694.

Opera omnia, Quirino editore. Lips. 1704, in-fol.

On trouve dans ces ouvrages l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres; il y en a quelques-unes de relatives aux maladies du cœur. Langius se servoit de l'injection pour développer la structure des parties.

Il a vu l'injection couler de l'artere pulmonaire dans les vésicules pulmonaires & dans les bronches, & en injectant les arteres de la matrice d'une femme enceinte, il a injecté le placenta, &c. XVII. Siecle. 1680.

Tyson (Edouard), Médecin, de la Société Royale de Londres, Médecin d'un des Hôpitaux de cette Ville, & Professeur d'Anatomie dans le Collége des Chirurgiens. TYSON.

Anatomy of the porpesse dissected at the Gresham college. Lond. 1680, in-4°.

La dissection d'un porc marin, faite dans le Collége de Gresham de Londres, n'est pas le seul objet qu'on trouve dans cet ouvrage. Tyson y fait plusieurs remarques sur la structure de différents animaux, dont il fait une application à l'homme. L'Ostéologie y est supérieurement traitée : Tyson y parle d'un trousseau de fibres charnues, qui s'étendent des trompes aux ovaires.

Orang outang sive homo sylvestris ; or the anatomy, of the pigny. Lond.

Tyson donne une bonne description d'un singe d'Angola. Les remarques qu'il fait sur la structure de la langue de cet animal, peuvent s'appliquer à l'homme à plusieurs égards. Il y observe que le péritoine n'est point percé, & il a découvert autour du gland, des corps glanduleux, qu'il nomme glandes odoriferes. Il adopte la communication des canaux déférents avec les vésicules séminales.

Ce ne sont pas les seuls ouvrages qui soient sortis de la plume de Tyson. Il a composé plusieurs mémoires, qu'on trouve dans les *Transactions philosophiques.*

Observations anatomiques. n°. 142.

Il y est question d'un abcès au foie, de pierres trouvées dans le vésicule du fiel, dont les canaux cystique, hépatique, cholidoque, étoient remplis. Il n'y avoit point de bile fluide dans la vésicule. Tyson parle dans ce même mémoire de deux reins monstrueux, qui s'étoient joints ensemble : on le voit dans une figure.

Sur des cheveux trouvés dans plusieurs parties du corps. Collect. Phil. n°. 2.

XVII. Siecle. 1680. TYSON.

Ce Médecin fait une énumération des parties où il a trouvé des cheveux, & elles sont si nombreuses, qu'on voit que les cheveux peuvent se former dans toutes les parties du corps. Il en a trouvé un peloton dans l'ovaire d'une jeune fille qu'il disséqua avec Morton & Daniel Cox. Il y avoit avec ce paquet de cheveux un corps concret, dont la figure imitoit celle d'une dent. Plusieurs prétendirent que c'étoit les parties de quelque embryon corrompu; Tyson fut d'un avis contraire.

Observations faites à l'ouverture d'un cadavre. Col. Phil. n°. 2. art. XIV.

Elles sont très bonnes & concernent les tumeurs stéatomateuses, avec des poils trouvés dans les ovaires.

Sur quatre ouvertures trouvées dans le corps d'un enfant, & remarques sur les glandes sur-renales, n°. 142. art. II.

Les ureteres étoient séparés dans toute leur étendue. On voyoit quatre ouvertures dans la vessie, deux de chaque côté; les glandes sur-renales avoient une grande cavité, & lorsque, dit Tyson, » la » glande a été souflée, cette cavité m'a paru com- » muniquer dans deux veines, dont la droite se » rendoit immédiatement dans la veine cave, & la » gauche dans la veine émulgente. Outre ces deux » veines, les glandes en avoient d'autres plus pe- » tites, provenant des vaisseaux voisins (*a*) ». Les glandes sur-renales lui ont paru plus grosses dans les fœtus que dans les adultes.

Observations faites à l'ouverture d'un cadavre. n°. 188.

La vessie étoit remplie d'hydatides, & les ureteres étoient aussi gros que les intestins gréles d'un enfant.

Ouverture du cadavre d'un enfant qui avoit le poumon suppuré. Actes de Coppenhague, obs. 26, tom. 5.

Ouverture d'un chien mort d'une hydropisie de poitrine. ibid. obs. 27.

(*a*) Transact. Phil. ann. 1679, & dans la collection Académique.

Sur

Sur des clous entrés dans la trachée artere. obſ. 28. XVII. Siecle.

Sur une concrétion polypeuſe du ſang dans toutes les arteres & toutes les veines du corps. obſ. 29. 1680.

De la Chaume, Médecin. DE LA CHAUME.

Traité de Médecine, contenant la parfaite connoiſſance de l'homme, la ſanguification au cœur, &c. Auxerre, 1680, in-12.

La Chaume parle plus d'après ſes lectures, que d'après ſes obſervations : il repait ſon imagination des ſentiments les plus hazardés, & néglige ceux qui ſont moins éloignés de la vraiſemblance : il eſt vrai qu'il n'eſt d'aucun parti. Il ſuit indifféremment les anciens & les nouveaux Philoſophes, quand il croit qu'ils diſent vrai. Ainſi il ne connoît point, avec les premiers, la génération par les œufs. Il penſe avec quelques-uns des modernes que la ſanguification ſe fait dans le cœur, & il admet avec tous les autres la circulation du ſang. Ce livre eſt peu digne d'être lu.

Deville, Docteur en Médecine, aggrégé au Collége de Lyon. DEVILLE.

Hiſtoire anatomique d'un chat monſtrueux. Journal des Savants, année 1680.

Catelan (l'Abbé de). CATELAN.

Obſervation ſur les yeux des inſectes. Journal des Savants, 1680.

La deſcription paroît exacte, mais elle intéreſſe peu l'Anatomie de l'homme.

M E R Y.

Mery (Jean), célebre Chirurgien de Paris, Anatomiſte de l'Académie Royale des Sciences, naquit à Vatan en Berry, le 6 de Janvier 1645, de Jean Mery, Maître Chirurgien & de Jeanne Mores. Il embraſſa la profeſſion de ſon pere, ne pouvant s'aſtreindre à étudier le Latin, qu'il quitta dès qu'il eut fini ſa quatrieme. Il vint à Paris à l'âge de 18 ans, où il prit des leçons des plus habiles Anatomiſtes. Il ſuivit avec attention les Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu. En 1681, il publia une deſcription de l'oreille, à l'inſtigation de Lamy, Médecin de la Faculté, qui 1681. MERY.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

la fit imprimer avec ſon traité de l'ame ſenſitive. C'eſt cette même année qu'il fut pourvu d'une charge de Chirurgien de la Reine. En 1683 il obtint la place de Chirurgien major des Invalides, aujourdhui remplie par M. Morand. La réputation qu'il s'étoit acquiſe en qualité de Chirurgien, le fit appeller l'année d'après en Portugal, dont la Reine étoit fort malade. Mery ſenſible à ce dégré de gloire, s'y rendit avec empreſſement, mais la mort avoit enlevé cette Princeſſe avant ſon arrivée à Lisbonne. On vouloit l'arrêter dans cette Capitale, en lui offrant des poſtes avantageux : on en fit autant en Eſpagne à ſon paſſage, mais il ſe refuſa à toutes ces offres flatteuſes, pour retourner à Paris. En 1684, l'Academie l'aſſocia aux travaux de M. Duverney, qui trouva ſouvent, en la perſonne de M. Mery, un cenſeur rigide & obſtiné. Cette même année, la Cour allant à Chambort, M. Fagon choiſit M. Mery pour être le Chirurgien de M. le Duc de Bourbon. En 1692, la Cour l'envoya en Angleterre, ſans qu'on ait jamais pu ſavoir le motif de ce voyage. M. de Harley lui donna en 1700, la place de premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qu'il a remplie toute ſa vie avec le plus grand éclat, continuant de cultiver l'Anatomie juſqu'à ſa mort, qui arriva le 3 de Novembre 1722, à l'âge de 77 ans. Il avoit épouſé Cathérine Carrere, dont il eut pluſieurs enfans. Il avoit fait un cabinet d'Hiſtoire naturelle, que tous les Savans ſe firent un plaiſir de viſiter pendant ſa vie & après ſa mort. Comme il étoit très prevenu en faveur de ſes opinions, il adoptoit difficilement celles d'autrui. Il oſa réſiſter au grand Duverney, pour ſoutenir pluſieurs paradoxes, qu'il propoſa à la vérité avec tant de ſavoir, qu'il entraîna dans ſon parti pluſieurs célebres Anatomiſtes de ſon tems.

Deſcription de l'oreille de l'homme. Paris 1681, in-12. 1687, in-12, & ſe trouve dans le traité de Lamy, ſur l'*ame ſenſitive.*

Mery adreſſa cette deſcription à Lamy en forme de Lettre, & il paroît que celui-ci la fit imprimer à la ſuite de ſes ouvrages, pour prevenir Duverney,

qui travailloit depuis long-tems à ſon traité de l'ouie. Lamy annonce ce grand ouvrage en le tournant en dériſion. Duverney démontroit au Jardin du Roi depuis quelques années, & l'on ſait qu'il n'avoit rien de réſervé pour ſes diſciples. N'eſt-il pas à préſumer que Mery, qui avoit long-tems fréquenté Duverney, lui doit une partie de ſon ouvrage. Quoi qu'il en ſoit, on y trouve pluſieurs remarques importantes ſur la ſtructure des pieces dont l'oreille eſt compoſée. Suivant l'Auteur le canal auditif externe eſt preſque ſemblable à la trachée artere, » car il n'eſt que » cartilagineux en deſſous, & membraneux en deſſus, » & diviſé par pluſieurs interjections, dont la pre- » miere eſt tournée en forme de vis de devant en » en arriere, dans laquelle ſe jette un très petit » nerf, produit par un des nerfs vertébraux..... » Les autres interſections ſont à-peu-près de la même » figure que celles de la trachée artere (*a*) ». Le canal cartilagineux n'eſt pas immédiatement uni à l'os; il y a une membrane qui l'attache au bord du trou. Suivant Mery, il n'y a point de muſcle propre pour tirer l'oreille en devant, & les autres muſcles ne ſont que des portions, des aponévroſes, du muſcle peaucier, du frontal & de l'occipital, & il y a apparence, dit Mery, qu'ils ne ſervent point à la mouvoir.

Il a obſervé avec ſoin la renure creuſée dans le cercle oſſeux des enfans; mais il dit s'être aſſuré que cette renure diſparoiſſoit avec l'âge. Cet Anatomiſte indique la poſition des différentes parties de l'oreille avec beaucoup d'exactitude. Il a diviſé le tambour en deux cavités, une ſupérieure & poſtérieure oblongue, l'autre inférieure, plus en avant, & dont la figure eſt ronde. Cet Auteur ne veut point que la fenêtre ovale ſoit bouchée par une membrane particuliere; il prétend même que l'étrier ne la bouche jamais bien exactement, & cela, afin que l'air du tympan puiſſe librement paſſer dans le veſtibule. Cette théorie ſe reſſent de celle que Lamy a propoſée, ou peut-être celle qu'on attribue à Lamy

(*a*) Pag. 419 édit. 1681, qui eſt la premiere.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

appartient-elle à Mery ? Notre Anatomiste décrit les deux apophyses du marteau, & il est persuadé que l'os lenticulaire est toujours distinct & séparé : il croit que ces osselets sont articulés, les uns par ginglime & les autres par arthrodie. Il s'est convaincu par ses recherches, que l'ouverture est bouchée par une membrane » très déliée, qui s'attache autour de son trou » d'un côté seulement. . . . . il est facile de » la rencontrer, quand on a l'adresse de couper » un petit muscle qui lie l'étrier, & de l'enlever » sans passer un instrument dans son trou. . . . . . » Si quelqu'un me la conteste, je suis prêt de l'y » faire voir pour l'en convaincre (*a*) ». Il attribue quatre muscles aux osselets de l'ouie, & il croit que la corde du tambour est le tendon d'un de ces muscles. Il nie que le vestibule, & les canaux demi circulaires, soient revêtus d'une membrane, mais il tient un langage plus conforme à la nature, en décrivant la coquille, ou limaçon, qu'il a séparé de la roche. » Il semble, dit-il, à la considérer par le » dehors, qu'elle ne soit composée que d'un seul » canal de deux tours & demi, séparés les uns des » autres par une lame d'os, qui d'un côté est unie » au noyau de la coquille, & de l'autre aux parois » de cette même cavité : mais par dedans, la co» quille est formée de deux canaux; l'un est anté» rieur & l'autre postérieur, qui sont séparés les uns » des autres, en partie, par une lame d'os, extré» mement mince, qui sert de noyau piramidal, qui » est au milieu de la coquille, & en partie, par » une membrane, qui étant d'un côté attachée à » cette petite lame osseuse, s'attache de l'autre aux » parois de la coquille, & se rédoublant après, » tapisse intérieurement l'un & l'autre canal (*b*) ». Mery continuant la description de cette cloison, observe que les deux canaux du limaçon communiquent vers la pointe par un trou très petit, que le tuyau antérieur s'ouvre dans la conque, & que le tuyau postérieur aboutit à la fenêtre ronde, que

(*a*) Pag. 439.
(*b*) Pag. 434.

Mery dit être toujours bouchée par une membrane. Notre Anatomiste a remarqué que le second & le troisieme canal demi circulaires, » placés l'un au- » dessus de l'autre, s'unissent ensemble par deux de » leurs extrémités, à la partie postérieure moyenne » de la roche, & ne font, étant unis, qu'un trou » ouvert dans la partie postérieure de la conque, » &c. *(a)* ». L'histoire des nerfs est tronquée dans l'ouvrage dont je donne une notice. Lami, lui-même, qui connut ce défaut, engagea Mery à faire d'ultérieures recherches, qui ne furent point stériles. Il a suivi mon conseil, dit Lami *(b)*, & a fort heureusement réussi dans sa recherche; la partie molle du nerf auditif, proche la base de la coquille, où elle se termine sans la pénétrer, ou du moins sans que j'aie pu l'appercevoir, produit un petit rameau, qui, par un trou proportionné à sa grosseur, entre dans le centre du labyrinthe, où il se divise en trois branches, dont chacune entre par un trou de chaque anneau du labyrinthe, & parcourant toute sa circonférence intérieurement, ressort par l'autre trou, se réunit à soi-même, ce qui fait qu'elle produit un cercle entier, qui est presque tout enfermé dans la cavité du canal osseux de l'anneau. Lami dit avoir vérifié sur deux sujets cette description, qui lui a paru fort exacte.

On trouve deux planches dans le traité de l'oreille de Mery, composées de quatorze figures, très-bien gravées, & qui ne sont pas sans exactitude, &c. &c.

Observations sur la maniere de tailler dans les deux sexes, pour l'extraction de la pierre, pratiquée par F. Jacques. Paris, 1700, in-12.

Méry examine en habile Chirurgien, & en Savant Anatomiste, les inconvénients & les avantages de la méthode de Frere Jacques. Ce lithotomiste, qui avoit appris de Polonis la méthode de tailler par l'appareil latéral, eut d'abord quelque succès dans l'opération qu'il pratiquoit; mais les suites de son opération furent

(a) Pag. 455.
(b) Préface de l'explication méchanique & physique des fonctions.

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

dangéreuses. Plusieurs de ses taillés, qui avoient échappé au danger de l'opération, périssoient d'un abcès au périnée, au fondement, ou étoient attaqués de fistules incurables, &c. Le Parlement instruit de la manœuvre de Frere Jacques, nomma des Commissaires tirés de l'Académie Royale des Sciences, pour examiner la nouvelle méthode. Mery fut choisi: il vit le Frere Jacques opérer plusieurs fois sur le vivant & tailler quelques cadavres, & il suivit avec soin les calculeux que ce Moine lithotomiste avoit opérés. Mery trouva de l'avantage dans la méthode du Frere Jacques, » parceque l'incision étant faite » dans le col & le corps de la vessie, & la pierre » tirée par la partie la plus large de l'angle que » forment les os pubis, elle peut sortir avec facilité, » & sans aucun effort ». Mery fait observer que Frere Jacques, par sa maniere particuliere d'opérer, ne coupe aucun des muscles de la verge..... qu'il coupe à la vérité le corps des prostates, le col entier de la vessie par le côté, & un peu de son corps. Son opération ne peut être suivie ni de l'échymose, ni de la fluxion, ni de la suppuration... Faisant une longue incision au col & au corps de la vessie, par laquelle il tire la pierre sans peine, il évite la contusion & le déchirement de ces parties. Ces avantages, qui sont fort grands, ne se trouvent pas dans le grand appareil, & Mery n'a pas manqué de le dire avec toute la candeur qui caractérise l'honnête homme.

Mery ne donna pas une approbation si complette aux instruments dont Frere Jacques se servoit pour son opération. Il indique plusieurs inconvénients; le plus considérable, c'est que Frere Jacques ne pouvoit point faire par leur moyen la même coupe lorsqu'il étoit nécessaire, ou la varier lorsque le tems l'exigeoit. Par là Frere Jacques intéressoit souvent la vessie, & l'intestin rectum chez les hommes ou le vagin dans les femmes. Mery disséqua plusieurs sujets morts à la suite de l'opération, & il trouva, tantôt la vessie ouverte par son fonds, tantôt le vagin percé d'outre en outre, & quelquefois l'intestin rectum aussi maltraité. Notre Chirurgien pro-

pose plusieurs moyens de corriger les instruments ; » & il lui paroît que Frere Jacques pourroit entrer » (comme il a fait) dans la vessie, en faisant son » incision deux pouces plus haut que l'endroit qu'il » coupe d'abord ; ce qui rendroit la plaie beau- » coup moins profonde, & par conséquent sa gué- » rison plus facile, supposé qu'une plaie du col & » du corps de la vessie ne soit pas mortelle le » plus ordinairement, & que le sphincter de la » vessie puisse se réunir aussi exactement qu'il l'étoit ; » pour cela, dit notre habile Chirurgien, il faut » en venir à l'expérience ». Cette réflexion est juste & digne du grand homme qui l'a proposée, car elle est tous les jours confirmée par l'observation.

XVII. Siecle. 1681. Mery.

Mery indique plus au long les corrections qu'il souhaite que l'on fasse à la méthode de Frere Jacques. » Je crois, dit-il, qu'il seroit à propos, » le malade étant situé commodément, & lié à » l'ordinaire, d'introduire d'abord de la main droite » dans la vessie, une sonde rainée, de la prendre » ensuite de la main gauche, & de conduire l'ex- » trémité qu'on tient vers l'aîne droite, afin d'ap- » pliquer sa courbure contre le côté interne de l'os » pubis gauche, en sorte que la rainure de la sonde » se présente un peu de côté, puis prenant de la » main droite un bistouri courbe, fixé dans son » manche, long de trois ou quatre pouces, large » de trois lignes ou environ, tranchant par sa con- » vexité, & portant à son extrémité un stylet long » d'un pouce, & fort pointu par le bout ; il faut » entrer droit dans la partie de la rainure, placée » dans l'angle que les os pubis décrivent par leur » union, conduire le stylet du bistouri jusques dans » le col de la vessie, & appuyant ferme le bout » de ce stylet dans la rainure de la sonde, baisser » la main pour faire son incision en descendant du » col de la vessie, par le côté interne de l'os pubis, » jusques à la tubérosité de l'ischium. L'incision » étant faite, on introduit dans la vessie les con- » ducteurs, ou le gorgeret & la tenete, à la ma- » niere ordinaire (*a*) ».

(*a*) Pag. 68 & suiv.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

La méthode de Frere Jacques ne peut se pratiquer que sur l'homme & non sur la femme; Mery le prouve par des réflexions très solides, qui sont le fruit de l'observation, &c. &c.

Nouveau systême de la circulation du sang par le trou ovale, dans le fœtus humain; avec les réponses aux objections de MM. Duverney, Tauvry, Verrheyen, Sylvestre & Buissiere. Paris, 1700, in-12.

Outre cet ouvrage, sur la circulation du sang, Mery a composé plusieurs mémoires, insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences. Les principaux sont

De la maniere dont la circulation se fait dans le fœtus humain. Mem. 1692.

Pourquoi le fœtus & la tortue vivent très long-tems sans respirer? Mem. 1693.

Pourquoi la respiration est nécessaire pour entretenir la vie de l'homme, depuis qu'il est sorti du ventre de sa mere, & même lorsqu'il y est encore enfermé; & qu'au contraire la tortue peut vivre très long-tems sans respirer. Mem. 1693.

Description d'une grande tortue terrestre de l'Amérique. M. 1703.

Galien, Arantius & Carcanus &c. croyoient qu'une partie du sang contenue dans l'oreillette droite du fœtus, couloit dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, dont la valvule s'opposoit au reflux du sang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite. Riolan, qui ne voulut admettre la circulation du sang, lorsque Harvée la décrivit dans son ouvrage publié en 1628, avoit dit en 1626, que le sang de l'oreillette droite passe dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, & que de l'artere pulmonaire, il se rend par le canal artériel, dans l'aorte qui le porte par tout le corps. Ces réflexions sont justes & exposées avec plus de clarté & de précision que celles de Columbus, qui avoit eu des idées à-peu-près conformes. Harvée dissipa par ses écrits, qui ne sont que l'exposé de ses expériences, & qu'un chacun peut faire partout, & sur les animaux vivants, quand il veut, les doutes des Anatomistes les moins crédules. On croyoit généralement que le trou ovale

étoit destiné à laisser un passage à une partie du sang de l'oreillette droite, dans l'oreillette gauche. Mery seul osa proposer une opinion contraire. Il écrivit que tout le sang de l'oreillette droite couloit dans le ventricule droit, d'où il parvenoit au poumon par l'artere pulmonaire, qui le verse dans les veines pulmonaires, d'où il tombe dans l'oreillette gauche : il se divise ici en deux colomnes ; l'une parvient dans l'artere aorte, qui la distribue à toutes les parties du corps, l'autre aboutit à l'oreillette droite à la faveur du trou ovale : il descend dans le ventricule droit, revient dans l'artere pulmonaire, &c. Ainsi la plus grande partie du sang circule du cœur au poumon, & la plus petite quantité est portée dans les parties du corps par l'artere aorte : quel paradoxe ! Ebloui de son opinion, Mery tâche de l'appuyer de plusieurs preuves : il en tire même de l'Anatomie. Il prétend que l'artere pulmonaire est plus grosse que l'artere aorte, que l'oreillette gauche est plus grande que l'oreillette droite ; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que dans quelques mémoires il décrit la valvule du trou ovale, & qu'il dit qu'elle est naturellement bombée du côté de l'oreillette droite, & que dans d'autres il soutient qu'il n'y a point de valvule. Un Anatomiste peut-il se faire une pareille illusion.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

Elle ne put séduire l'esprit clairvoyant du célebre Duverney : accoutumé à distinguer les sophismes d'avec la vérité, il l'entrevit à travers les raisonnements captieux de Mery. Il soutint l'opinion reçue & composa, pour la défendre, plusieurs mémoires, qui n'eurent pas tout le succès qu'il devoit en attendre ; car il prêta quelquefois des armes à Mery son adversaire, qui raisonnoit sur les faits qu'il proposoit ; & comme les raisonnements ont toujours plus de pouvoir sur les hommes que l'observation même, Mery entraîna dans son parti plusieurs Savans du premier genre. Littre, lui-même, si prévenu contre les systêmes, devint un zélé partisan de l'opinion de Mery. M M. Dodard, Bourdelin, Morin, &c. se rendirent aux preuves de Mery,

XVII. Siecle. 1681. MERY.

comme à des vérités. M. Varignon fut un de ceux qui soutinrent la nouvelle opinion : » il étoit, dit M. » de Senac, attaché à Mery, & l'ordre dans lequel » il présentoit les raisons de cet Anatomiste, leur » donnoit au moins une forme séduisante, les res- » sources de son esprit lui fournissoient des raison- » nements spécieux, si elles ne lui fournissoient pas » des preuves solides.

» Ce Géométre qui prêtoit la Physique & ses cal- » culs à M. Duverney, étoit un Académicien fort » connu ; voilà donc deux Ecrivains, défenseurs » secrets des deux opinions, juges en public, ou » spectateurs désintéressés en apparence des débats » qu'ils fomentoient, & qui, sans eux, seroient » bien-tôt tombés dans l'oubli.

» Une singularité bien remarquable nous montre » la bizarrerie de cette dispute. Deux Anatomistes, » peu Physiciens, disputoient sur un fait de Physi- » que ; deux Géométres, qui n'étoient point Ana- » tomistes, s'échauffoient sur un fait d'Anatomie ; » les Anatomistes n'entendoient point les Géomé- » tres, & les Géométres n'entendoient point les » Anatomistes. Que peut-il résulter du concours de » ces travaux ? beaucoup d'écrits, peu d'éclairciss- » ments.

» Ce qu'il y eut encore de singulier dans cette » dispute, c'est que les Savans se partagerent entre » M. Mery & M. Duverney. Le plus grand nombre » étoit pour M. Mery : l'erreur eut plus de parti- » sans que la vérité ; cela n'est pas surprenant, elle » étoit mal défendue par M. Duverney qui la con- » noissoit peu exactement.

» Mais l'opinion de M. Mery n'est-elle qu'un jeu » de l'imagination ? Ne trouve-t-elle pas quelque » appui dans la structure du cœur, ou dans les loix » auxquelles la nature a assujetti la circulation ? » La structure du cœur n'a point décidé en faveur » de M. Mery : ceux qui ont combattu ses idées ont » pris leurs preuves dans cette même structure. Les » loix que suit le sang dans son cours n'ont pas » paru plus décisives. Tous ont prétendu également

» que la nature a tracé au ſang la route qu'ils lui » ont marquée (*a*) ».

M. de Senac entre dans d'autres détails hiſtoriques, non moins intéreſſants. Comme cette diſpute a long-tems diviſé l'Académie, il nous en a tranſmis les principales circonſtances, pour faire voir que l'erreur trouve ſouvent des ſectateurs dans les ſociétés les plus ſavantes.

Duverney, le plus puiſſant antagoniſte de Mery, entraîna pluſieurs Savans dans ſon parti, mais qui lui fournirent de foibles ſecours contre un adverſaire qui triomphoit déja de lui. » Ce qu'il y a de » plus remarquable dans cette diſpute, continue M. » de Senac, c'eſt l'admiration aveugle des appro» bateurs, la ſtérilité des contradicteurs, la fécon» dité de M. Mery, & l'indéciſion des autres Sa» vans. Les étrangers qui voulurent entrer dans la » diſpute l'embrouillerent encore davantage. Ver» rheyen fit des tentatives où l'on ne voyoit que » de foibles efforts de ſa vieilleſſe. Buiſſiere, en » envoyant d'Angleterre, avec aſſurance, quelques » calculs, qui ne prouvoient rien, crut envoyer » en France le ſceau de la vérité. Sylveſtre, ſous » les noms de *forces mouvantes*, *d'hydroſtatique*, » *d'hydraulique*, propoſa des difficultés où lui-même » n'entendoit rien. Ces trois Médecins doivent quel» que reconnoiſſance à l'Anatomiſte qu'ils atta» quoient; ſans ſa réponſe, leurs ouvrages ſur la » circulation du ſang ſeroient peu connus : ils n'ont » guéres eu d'autre mérite dans ces travaux, que » d'avoir connu la vérité qu'ils ont mal défendue » (*b*) ».

On fit pluſieurs expériences, & quoiqu'elles fourniſſent à-peu-près les mêmes réſultats, elles donnerent lieu à divers raiſonnements, parcequ'on ne prenoit pas les précautions néceſſaires, & parceque d'ailleurs la poſition des parties eſt differente dans le mort de celle du vivant; cependant pour l'ordinaire, lorſqu'on ſoufle dans l'oreillette gauche, on voit la valvule ſe coler exactement à toute la cir-

(*a*) Senac, Traité du cœur, pag. 371. Tome premier.
(*b*) Ibid. Pag. 375 & ſuiv..

XVII. Siecle. 1681. MERY.

conférence du trou ovale, & fermer le passage à l'air. C'est d'après M. de Senac que j'ai fait cette observation; & l'expérience de cet Anatomiste peut être appuyée par celle de Salzman, &c. Ceux qui voudront avoir des détails ultérieurs sur cette question, peuvent consulter le traité du cœur de M. de Senac.

Tels sont les ouvrages que Mery composa pour défendre son opinion sur la circulation du sang dans le fœtus. » Il est sûr qu'il a soutenu une mauvaise » cause, mais il est glorieux pour lui d'avoir séduit » des esprits qui devoient être difficiles à séduire » (a) ».

Accoutumé à la dispute, Mery en suscita une autre au célebre M. Falconet, sur une thèse que ce savant Médecin, de la Faculté de Paris, fit soutenir dans les écoles, & dans laquelle il avoit nié l'anastomose des vaisseaux sanguins du placenta, avec ceux de la matrice de la mere. Il avoit avancé que l'enfant se nourrissoit plutôt du lait dont il croyoit la matrice de la femme abreuvée, que du sang, regardé, par le commun des Auteurs, comme l'aliment ordinaire du fœtus, &c. Mery fut d'un avis contraire sur tous ces points, & il proposa ses réflexions, ou plutôt ses objections, avec trop de partialité, dans une dissertation, qui a pour titre.

Problêmes de Physique. Paris, 1711, in-4°.

Il y établit une communication réciproque entre la mere & l'enfant, & il tire ses principales preuves de l'hémorrhagie qui survient lorsque les Sages-femmes décolent le placenta avec trop de précipitation, ou qu'il se décole pendant la grossesse. Il joint à ses observations celle de M. Aubert, Prévôt de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, &c. &c.

Les mémoires de l'Académie Royale des Sciences en renferment un grand nombre qui appartiennent à Mery. Il fut l'Anatomiste de son siecle le plus laborieux.

En 1684, la même année de sa réception à l'Acadé-

(a) Senac, ibid. pag. 379, Tome premier.

mie Royale des Sciences, il fit part de quelques expériences ſur la peau de la grenouille, & ſur ſa langue, Tom. premier, p. 399. Il nous apprend que la peau de cet animal eſt comme partagée en quatre ſacs, ſéparés les uns des autres par des membranes très déliées, unies d'un côté à la peau & de l'autre aux muſcles du corps. Ces quatre ſacs étoient l'un au-devant, l'autre au derriere du corps, & les deux autres aux deux côtés. Cette remarque pourroit peut-être s'appliquer au tiſſu cellulaire de l'homme. XVII. Siecle. 1681. Mery.

On lit, dans la même année de l'hiſtoire de l'Académie, que Mery obſerva, en noyant une chatte, que la prunelle de l'œil, qui étoit oblongue de haut en bas, devint d'abord ronde, & ſe dilata enſuite circulairement de plus en plus, à meſure que l'animal approcha de ſa mort, en ſorte qu'après qu'elle eut été noyée entierement, la prunelle avoit ſix fois plus d'étendue qu'auparavant: il retira cette chatte de l'eau, mais ne pouvant rien appercevoir au fond de ſes yeux, il la plongea une ſeconde fois dans l'eau, & le fond de ces yeux lui parut entierement vuide, comme s'il n'y eût eu aucune humeur au-dedans du globe qui étoit fort éclairé, & au fond duquel il vit pluſieurs vaiſſeaux qui ſe prolongeoient de la rétine vers l'uvée.

Mery donna à l'Académie l'hiſtoire d'une ſuppreſſion d'urine, produite par une cicatrice placée au commencement de l'uretre, & qui en avoit rétreci le canal, ce qui fit croire à M. Mery qu'on prend ſouvent pour des carnoſités dans l'uretre une pareille altération; ſuite commune des ulceres vénériens.

En 1685, Mery fit voir le cœur de pluſieurs animaux, & donna l'hiſtoire d'un ſinge hermaphrodite, qu'il trouva être une femelle: le ſeul allongement du clitoris étoit la cauſe de l'erreur.

En 1686, il apporta une civette femelle à l'Academie, qu'il diſſéqua avec M. Duverney: ils obſerverent deux petits canaux, par leſquels le lait eſt porté aux mamelles.

En 1687, il donna la deſcription de l'œil de quelques oiſeaux, & il démontra dans celui de l'aigle,

XVII. Siecle. 1681. MERY.

du casoar & du corbeau, un cercle osseux, autour de la cornée transparente. Il fit voir aussi dans celui d'une autruche, que la sclérotique étoit composée de deux membranes.

En 1688, Mery fit le rapport à l'Académie d'une dissection d'un soldat âgé de 72 ans, faite par M. Morand, à l'Hôtel Royal des Invalides, & dans lequel il trouva un déplacement général de toutes les parties contenues dans la poitrine & dans le bas-ventre; celles qui sont naturellement à droite se trouverent à gauche. Bartholin rapporte l'histoire d'une transposition semblable: ainsi cette observation n'est pas nouvelle; on en trouvera plusieurs autres exemples dans l'histoire des Auteurs dont j'ai déja parlé. Ce mémoire de Mery a été imprimé dans le Journal des Savans, 1689, & dans le recueil de l'Académie, Tom. x.

Mery communiqua à l'Académie, cette même année, plusieurs observations sur les animaux, que je ne rapporte point, parcequ'elles ne sont pas de mon objet.

En 1689, Mery fit en pleine Académie plusieurs expériences sur la respiration des poissons. La même année Mery, conjointement avec Duverney, fit voir à l'Académie, dans les yeux d'une autruche, les muscles qui ouvrent & ferment les paupieres internes & externes. Ces deux Anatomistes trouverent deux cents quatre-vingt cinq muscles différents dans la queue d'un singe.

Observations sur la peau d'un pélican. Mem. 1693.

On y lit plusieurs remarques intéressantes sur le tissu cellulaire de cet animal, & dont on pourroit faire quelque application à l'homme.

C'est en 1693 que parut le premier mémoire de Mery sur la circulation du sang, & la respiration dans le fœtus; il fut suivi d'un grand nombre d'autres sur cette matiere, comme on l'a déja vu, & je n'en parlerai pas pour ne point me répéter.

La même année Mery fit part à l'Académie de ses remarques sur l'inflammation des gros intestins, occasionnée par des lavements avec le quinquina; & il rendit compte des dissections qu'il avoit faites,

du lion & du loup, conjointement avec M. Duverney.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

Observation de deux enfants enfermés dans une même enveloppe. Mem. 1693.

Quoique ces deux enfants eussent leurs corps séparés, ils étoient cependant attachés par leurs cordons à un seul placenta, & renfermés dans une même enveloppe. Meri fit remarquer à ce sujet la précaution que la nature prend ordinairement d'enfermer chaque enfant dans une membrane en particulier, & qu'étant ainsi séparés, leurs cordons ne se peuvent entrelacer l'un dans l'autre.

En 1694, il vit avec M Homberg, plusieurs animaux périr dans la machine du vuide, & ils en rendirent compte à l'Académie. Il prétendoit aussi que la couleur rouge du sang des arteres, ne provenoit pas d'une surabondance d'air sur celui qui est contenu dans le sang des veines.

En 1695, cet Anatomiste donna la description d'un ovaire, dans lequel il dit avoir trouvé un os de la machoire supérieure, avec plusieurs dents si parfaites, que quelques-unes parurent avoir plus de dix ans. Il dit aussi avoir trouvé dans l'ovaire d'une petite fille, des hydatides considérables. Il a avancé que la peau intérieure des joues étoit différente de celle de la langue, car elle parut composée d'un épiderme, & d'une vraie peau, pourvue de cornets, d'une figure pyramidale, qui entrent dans ceux de l'épiderme; elle paroît être composée d'une membrane glanduleuse, &c. &c.

En 1696, il fit voir que les fibres charnues se séparent des fibres tendineuses, par ébullition; & il a démontré que les fibres tendineuses formoient des gaînes qui revêtoient les extrémités des fibres charnues.

En 1697, Mery communiqua à l'Académie une observation, sur une pierre rendue par le canal de l'uretre, & sur l'usage du canal de communication, entre la veine porte, & la veine cave du fœtus.

En 1698, il démontra à l'Académie un nouveau vaisseau excrétoire dans les parties de la génération;

XVII. Siecle. il n'en détermina point l'origine ni l'ufage. Il fit voir que le canal pancréatique du chamois, s'inferoit dans le canal cholidoque, & non dans l'inteftin duodenum, &c.

1681.

MERY.

En 1699, ayant ouvert une femme morte dans les douleurs de l'accouchement, & fur laquelle il avoit fait l'opération Céfarienne, il vit dans les inteftins le mouvement périftaltique & vermiculaire, quoique le cœur & le poumon euffent perdu leur mouvement.

En 1700, notre Auteur fit la defcription de deux jumeaux mâles, joints par un feul placenta, quoiqu'ils euffent chacun leur cordon & leurs enveloppes; l'un de ces fœtus étoit monftrueux, & la defcription que Mery en fait, mérite d'être confultée. Il donna auffi la defcription d'un autre enfant monftrueux.

Queftion Phyfique: s'il eft vrai que l'air qui entre dans les vaiffeaux fanguins par le moyen de la refpiration s'échappe avec les vapeurs & les fueurs par les pores infenfibles de la peau. Mem. 1700.

Si on l'en croit, l'air qui pénetre les poumons, dans le tems de l'infpiration, s'infinue dans les veines pulmonaires, fe mêle avec la maffe du fang, parcourt avec lui les différentes parties du corps, & il eft rapporté par quelques petites branches de l'artere pulmonaire dans les bronches. Cela étant, dit-il, il eft vifible que l'air doit parcourir avec le fang tous les vaiffeaux, & qu'il doit après cela abandonner le fang, d'où il s'en fuit que la circulation de l'air doit finir où elle a commencé: l'air commence fon tour dans le poumon, il doit donc le finir dans le poumon; auffi, voit-on, ajoute-t-il, que l'air qu'on foufle par la trachée artere dans le poumon, paffe de fes véficules par fes veines, dans le ventricule gauche du cœur, & que l'air qu'on foufle dans le ventricule droit, repaffe par les rameaux de l'artere pulmonaire dans les mêmes véficules, d'où il s'échappe au dehors par la trachée artere, &c. &c. Ce fyftême eft ingénieux, mais ne peut tirer aucune preuve de l'expérience. Meri découvrit

vrit la même année que les veines hypogastriques sont percées à leur extrémité. XVII. Siecle.

En 1701, Mery proposa quelques objections à ceux qui prétendoient que la génération de l'homme se fait par des œufs. On ne voit, dit-il, aux prétendus œufs, aucune membrane qui leur soit propre, & celle de leur cellule est tellement inséparable, qu'il est hors de vraisemblance que lorsqu'ils sortent, ils puissent l'enlever pour s'en revêtir. Mery fait quelques autres réflexions qui détruisent l'opinion des ovaristes. Il fit voir à l'Académie plusieurs amas de grains, semblables à de petites glandes trouvées dans le sinus longitudinal de la dure-mere d'un homme. Cet Anatomiste trouva, à l'extrémité des franges de la trompe, de petites pierres de différente figure, mais de couleur jaune. Il vit deux de ces pierres sur la membrane de l'ovaire, &c. 1681. Mery.

Description d'une taupe mâle & de quelqu'autre animal, &c.

Observations sur les hernies. M. 1701.

Elles sont au nombre de six. Mery parle fort au long de l'adhérence que l'intestin & l'épiploon contractent avec les parties voisines. Il parle d'un lavement donné à un malade huit heures avant sa mort, & qu'il rendit par la bouche.

En 1702, il fit voir une ratte humaine, pourvue de plusieurs glandes d'une grosseur considérable; & deux petites chattes jointes entr'elles, qui n'avoient qu'un œsophage.

En 1703, Mery montra à l'Académie une tumeur d'un volume prodigieux, qu'il avoit coupée sur l'œil d'un homme; elle paroissoit être une production de la cornée, au-dessus de laquelle il y avoit un sarcome.

Des mouvements de l'iris, par occasion de la partie principale de l'organe de la vue. M. 1704.

On y trouve une description succincte de l'uvée, & une explication de ses fonctions. Cet Auteur nie l'existence des fibres circulaires; il n'admet que les fibres rayonnées; & il pense qu'une forte impression des rayons lumineux les fait allonger, au lieu

XVII. Siecle. de les faire raccourcir, comme plusieurs Ecrivains l'avoient avancé. Puisque, dit-il, ces esprits con-
1681. courent avec la lumiere à causer l'extension & l'élar-
MERY gissement de l'iris, il faut absolument que la lumiere détermine les esprits à couler en plus grande quantité dans les fibres, & que ces fibres en soient allongées.... Les fibres de l'iris doivent, comme toutes les autres, avoir du ressort.... Ainsi, dès que la grande lumiere cesse de les tenir dans cet allongement violent, elles se resserrent d'elles-mêmes & aggrandissent la prunelle. Ce systême est ingénieux, mais ce n'est qu'un systême. Mery, qui a voulu confirmer son raisonnement par l'expérience, a examiné les yeux d'un chat dans l'eau claire, & comme les humeurs & la retine disparoissoient également, il a conclu que la retine n'est pas plus que les humeurs l'organe immédiat de la vision. Il accorde cet usage à la choroïde, qui paroît au travers des humeurs, par rapport à sa grande opacité.

On lit dans l'histoire de l'Académie des Sciences de la même année, que Mery apporta à cette société un enfant venu à terme, qui n'avoit que la base du crâne, sans cerveau ni cervelet; il y trouva un filet de moelle dans le canal spinal. Mery ne donne pas cette observation comme nouvelle, & il a raison. Thomas Bartholin nous a transmis celle d'un enfant venu à terme sans cerveau. Wepfer a rapporté une observation pareille: & on en lit une à-peu-près égale dans l'histoire de l'Académie des Sciences en 1703.

En 1706, Mery observa sur une femme morte quatre heures après être accouchée, que le corps de la matrice étoit musculeux, qu'il avoit huit lignes d'épaisseur; que sa surface intérieure n'étoit point revêtue de membrane, qu'elle n'avoit pas de glandes, & que les embouchures des vaisseaux sanguins y étoient visiblement ouvertes; ces faits sont intéressants. Il fit voir encore à l'Académie un œuf de poule cuit, dont le blanc renfermoit encore un petit œuf; & un morceau du foie d'un homme mort hydropique & avec la jaunisse, dans lequel les glandes

paroissoient très distinctes & revêtues de leur membrane propre, quoiqu'elles fussent beaucoup plus grosses qu'à l'ordinaire, le foie étoit beaucoup plus petit qu'il ne l'est à cet âge.

Description d'une exostose monstrueuse. M. 1706.

Elle avoit son siege aux condyles du femur, formoit une espece de globe, qui avoit neuf pouces de large sur neuf & demi de haut, & elle cachoit, entre les lames osseuses dont elle étoit formée, une matiere polypeuse.

Observations faites sur le squelette d'une jeune femme morte à l'Hôtel-Dieu de Paris, &c. M. 1706.

Cette femme étoit rachitique, & avoit les os contournés en différents sens ; l'observation n'est point nouvelle, & le raisonnement dans lequel Mery est entré pour expliquer ce vice de conformation, n'est ni ingénieux ni intéressant.

En 1707, Mery vit tirer à un homme le cristallin glaucomatique, par un habile Chirurgien (*a*), qui fit à la cornée une incision, à la faveur de laquelle il fit sortir le cristallin. Cette observation détermina Mery à faire plusieurs recherches. Il vit dans une femme morte un cristallin glaucomatique fort adhérent à l'iris. Cette observation lui donna lieu de conclure, que l'extraction du cristallin n'étoit pas toujours possible. Ce Chirurgien écrivit que l'uvée perdoit ses mouvements, lorsqu'elle contractoit des adhérences avec le cristallin. Il remarqua que le cristallin ne pouvoit se loger commodément dans la chambre postérieure, &c. Il soupçonna, & d'après un motif assez puissant, que la source de l'humeur aqueuse étoit au-delà de l'uvée ; & il crut sans raison l'avoir trouvée dans de petites glandes placées entre les fibres du ligament ciliaire. M. Littre fit quelques objections à cette opinion, nous en parlerons dans son tems.

Question de Physique ; savoir, si de ce qu'on peut tirer de l'air de la sueur dans le vuide, il s'ensuit

(*a*) Vraisemblablement par M. Antoine qui communiqua la même année à l'Académie des Sciences une observation pareille.

XVII. Siecle. *que l'air que nous reſpirons s'échappe avec elle dans les pores de la peau.* M. 1707.

1681. MERY.

Il admet de l'air en maſſe, & de l'air confondu avec les liqueurs ; l'air en maſſe entre dans le corps par les poumons, & en ſort par ce même viſcere ; l'air confondu avec les humeurs, peut ſortir par les pores de la peau, mêlé avec la matiere de la tranſpiration & de la ſueur, &c. &c. Théorie qu'on peut renverſer par pluſieurs objections ſolides.

Si le glaucome & la cataracte ſont deux différentes ou une ſeule & même maladie. M. 1707.

Mauvais mémoire ; Mery y nie que la cataracte ait ſon ſiege dans le criſtallin ; & il tâche de détruire, par pluſieurs objections mal fondées, l'opinion de M. Rohault, qui avoit écrit que le criſtallin étoit le ſiege de la cataracte. Mery dit que la cataracte conſiſte en une membrane placée au-devant de l'uvée, & que le glaucoma provient d'un épaiſſiſſement dans le criſtallin, qu'on ne ſauroit guérir par ſon extraction, &c. Mais enfin Mery fut obligé de ſe rendre à la raiſon.

En 1708, il vit extraire le criſtallin à un Prêtre, qui conſerva la vue de cet œil. Il diſſéqua pluſieurs yeux cataractés, & il trouva toujours le criſtallin altéré ; cependant, comme il étoit prévenu en faveur de l'ancienne opinion, il voulut diſſéquer un œil ſur lequel on avoit fait l'opération de la cataracte, & il trouva le criſtallin abattu. Les ſyſtêmes & les préjugés ont toujours retardé le progrès des Sciences ; mais la vérité ſe fait tôt ou tard appercevoir.

Si pendant la groſſeſſe il y a entre la femme & ſon fœtus une circulation de ſang réciproque ? M. 1708.

Mery y ſoutient l'affirmative fort ſavamment.

De la cataracte & du glaucoma. M. 1708.

L'expérience lui a appris que MM. Briſſot & Antoine ont raiſon de ſoutenir qu'on peut voir ſans le ſecours du criſtallin. Il a conſeillé à un Prêtre qui avoit un œil cataracté, de ſe faire extraire le criſtallin. M. Petit fit l'opération, & elle réuſſit, &c.

En 1709, Mery porta à l'Académie les deux yeux d'un homme qui venoit de mourir, & qu'on croyoit

être attaqué de la cataracte : il les ouvrit, & trouva le centre des deux cristallins épaissi & jaunâtre. Cet Anatomiste observa dans les testicules des hommes quelques hydatides, qui avoient en tout la ressemblence des œufs des ovaires. Il proposa cette observation comme une objection au systême des œufs. Il décrivit une concrétion polypeuse, qu'il dit avoir trouvée dans le grand trochanter du femur.

XVII. Siecle. 1681. MERY.

Remarques sur un fœtus monstrueux. M. 1709.

L'un deux étoit sans nez & sans bouche, quoiqu'il eût les autres membres très bien formés, ce qui prouve, dit Mery, que les enfants ne se nourrissent pas par la bouche.

Sur les mouvements de la langue du piver. M. 1709.

Ce mémoire est fort bon : comme il interesse plus l'Histoire naturelle, que l'Anatomie de l'homme, je me contente d'en rapporter le titre, suivant ma méthode.

Sur une mort subite, & sa cause. M. 1710.

La poitrine de l'homme qui fait le sujet de cette observation, étoit remplie de sang, & l'aorte extrêmement dilatée & un peu séparée de la base du cœur.

Sur un fœtus monstrueux. M. 1710.

Il n'avoit ni cerveau, ni moëlle épiniere, quoiqu'il eût vêcu vingt-une heures, & qu'il eût pris quelque nourriture.

Observations sur les nerfs optiques. M. 1712.

La retine n'est autre chose que le développement d'une substance moëlleuse, semblable à celle du nerf optique ; la choroïde est jointe à la pie-mere & la cornée adhere à la dure-mere. Mery entre dans quelques détails sur la vision ; mais nous en avons parlé précédemment.

Sur un emphyseme. M. 1713.

Il survint à la suite d'une fracture des côtes. &c.

Sur des descentes de la vessie. ibid.

Mery donne, dans ce mémoire, une description étendue & lumineuse de la hernie de la vessie, compliquée du bubonocelle : il indique les signes qui

XVII. Siecle. 1681. MERY.

la caractérisent : le principal, c'est que lorsqu'on comprime la tumeur que la vessie forme, l'urine coule par l'uretre, &c. Cette observation fait honneur à Mery. La hernie de la vessie étoit inconnue de son tems. C'est cette même année qu'il donna à l'Académie Royale des Sciences, l'histoire d'une blessure au bras, assez légere en apparence, mais qui fut suivie d'un dépôt sous le grand pectoral du même côté. Il fit encore l'exposition anatomique des yeux d'un Prêtre aveugle, qui les lui avoit légués avant sa mort. Dans l'un il trouva la surface antérieure du cristallin ulcérée, son corps obscurci, l'humeur aqueuse fort trouble, & le corps vitré plus opaque que dans l'état naturel ; dans l'autre, il crut observer derriere l'uvée deux grosses glandes & le nerf optique desseché.

Description de deux exomphales monstrueuses. M. 1716.

Il s'agit de deux enfans, dont l'un étoit une fille, qui vêcut 14 heures, avec un exomphale monstrueux, où l'on trouva renfermés le foie, la rate, l'estomac & tous les intestins ; le second étoit un enfant mort, qui n'étoit ni garçon ni fille, ou qui n'avoit du moins aucune marque de sexe ; il étoit sorti du ventre de sa mere avec un exomphale, à-peu-près semblable à celui du précédent.

Observation faite sur un fœtus humain monstrueux. M. 1720.

Description d'une main devenue monstrueuse par accident. M. 1720.

Outre les Ouvrages que Mery a communiqués à l'Académie Royale des Sciences, on trouve du même Auteur plusieurs objets intéressants à l'Anatomie dans les Journaux de Médecine & des Savans. Ces derniers font mention que Mery a découvert dans l'homme, sous la partie virile, deux petites glandes de la grosseur d'un pois, qui sont placées au-dessous des muscles accélérateurs, & éloignées du corps des prostates d'environ un pouce ; il y a entr'elles une distance d'environ deux lignes. On voit par là que Mery connoissoit avant Cowper les glandes qui portent son nom.

MM. Bourdelin & Mery firent en 1697 un cours d'Anatomie à la Chambre des Chirurgiens du Roi. M. Bourdelin prononçoit les diſcours & M. Mery faiſoit les démonſtrations des parties. On trouve le réſultat de leurs leçons dans un Journal intitulé : XVII. Siecle. 1681. MERY.

Progrès de la Médecine, 1697, par M. Brunet.

On y lit que Mery réfuſoit aux nerfs de la premiere paire l'uſage que ſes contemporains lui accordoient ; il prétendoit qu'ils ne pénetrent point les cellules oſſeuſes, ainſi il adopte le ſentiment des anciens, quoiqu'il ne les cite point. Il a ouvert le crâne de trois ou quatre hommes qui n'avoient reſſenti pendant leur vie aucune altération dans l'organe de l'odorat, & dont il a trouvé les nerfs de la premiere paire calleux proche du cerveau : il diſoit que la cinquieme paire ſuppléoit à leur défaut. Selon Mery la pie-mere ne ſe prolonge vers le canal ſpinal, que juſqu'à la premiere vertebre dorſale, & la membrane arachnoïde du cerveau eſt un être de raiſon. Cette opinion eſt elle digne d'un homme auſſi célébre que Mery ?

Il croyoit que la caruncule lacrymale étoit un compoſé de petites glandes, dont chacune lui paroiſſoit pourvue d'un canal excréteur. La fibre tendineuſe n'eſt pas ſelon lui une ſuite de la fibre muſculeuſe, ce qui eſt contraire au ſentiment des plus célébres Anatomiſtes. Mery comparoît les ligaments annulaires des carpes à un braſſelet. Il a ajouté à la deſcription des anneaux particuliers. Il a fait quelques remarques aſſez juſtes ſur les muſcles érecteurs, & il croyoit, ſans raiſon, entrevoir des fibres muſculeuſes ſur les canaux déférents. Il regardoit comme creux le ligament qui fixe l'ovaire à la matrice.

Tozzi (Luc), célebre Médecin Italien, naquit à Averſa, vers l'an 1640, d'où on l'envoya à Naples pour étudier chez les Jéſuites les Humanités & la Philoſophie. Son goût le détermina à l'étude de la Médecine. Il ſuivit long-tems les leçons d'Onuphre Riccio. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1661, à l'âge de 21 ans. On lui donna une Chaire de Médecine quelque tems après ; il y enſeigna d'abord TOZZI.

XVII. Siecle. 1681. Tozzi.

ſans appointements, & comme il étoit très verſé dans les Mathématiques, il ſuppléa pendant plusieurs années à Thomas Cornelis de Coſence, & quelque tems après à André Lamez, Profeſſeur de Médecine Théorique. Il parvint à la premiere Chaire de Médecine théorique, qu'il a conſervée toute ſa vie. On lui offrit à Padoue une Chaire de Médecine, vers l'an 1679, mais il ne voulut pas l'accepter. Il fut premier Médecin de l'Hôpital de l'Annonciade, & enſuite premier Médecin général du Royaume de Naples. Il devint celui du Pape Innocent XII, & il ſuccéda dans cette charge à Malpighi, en 1695, ce même Pape lui accorda la premiere chaire du Collége de la Sapience. Son bienfaiteur mourut en 1700, & c'eſt pour lors que Tozzi fut élu Médecin du Conclave, cependant il ne put s'y rendre: Charles II, Roi d'Eſpagne, attaqué d'une dangéreuſe maladie l'appella, & il ne put lui refuſer ſes ſecours. Il partit pour la Cour d'Eſpagne; mais à peine étoit-il arrivé à Milan, qu'il apprit la mort de Charles II. Il paſſa par Rome, où il ſalua le nouveau Pape Clément XI de qui il étoit fort connu & fort eſtimé, & qui fit ce qu'il put pour l'engager à reſter à Rome. Il paroît que Tozzi ſe ſeroit rendu à ſes inſtances; mais étant venu faire un tour dans ſa patrie, le Duc de Medina-Cœli, Vice-Roi, ne lui permit plus de ſortir. Ce célebre Médecin mourut à Naples, le 11 Mars 1717, à l'âge d'environ 77 ans.

Medicinæ pars prior theoretica. Lugduni, 1681, in-8°.

Il y a peu d'Anatomie dans cet ouvrage, mais on y trouve beaucoup de détails phyſiologiques: l'Auteur y traite de la génération de l'homme, & regarde le mélange des deux ſemences comme la cauſe efficiente de la génération: il examine le mouvement du cœur, & évalue ſon action ſur le ſang: il ſuit Borelli dans pluſieurs objets. Tozzi donne une deſcription anatomique des papilles nerveuſes de l'organe du goût & de l'odorat, & il indique au long le méchaniſme de la viſion, regardant la retine comme le ſiege de la vue. On trouve dans cet

ouvrage un chapitre ſur la mort des vieillards, dont l'Auteur attribue la principale cauſe à l'induration des parties. XVII. Siecle. 1681.

Cleyer (André), Médecin de Heſſe-Caſſel. CLEYER.

Specimen medicinæ ſinicæ, &c. Francof. 1681, in-8°. 1682, in-4°.

On y trouve une hiſtoire détaillée du pouls, & de la connoiſſance que les Chinois ont ſur le pouls; une deſcription fort étendue de l'angiologie, & un grand nombre de planches, dans leſquelles les principaux viſceres ſont repréſentés, mais dont les figures, ſuivant M. de Haller, ſont faites d'après l'inſpection des animaux. On y voit le foie diviſé en pluſieurs lobes: la rate y paroît oblongue.

Cleyer eſt l'Auteur de quelques obſervations ſur la génération & ſur le développement des œufs, inſérées dans le recueil des Curieux de la nature.

Reſtaurand (Raymond), natif du S. Eſprit en Languedoc, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, s'eſt rendu recommandable par un ouvrage. RESTAURAND.

Hippocrates de inuſtionibus, ſive de fonticulis, opus hiſtoriis medicis refertum. Lugd. 1681, in-12.

Ce Médecin tâche de réhabiliter l'uſage des cauteres preſque oublié de ſon tems. Il rapporte pluſieurs importantes obſervations, qui prouvent que ces ſecours ſont les plus puiſſants qu'on puiſſe employer contre certaines maladies, que Reſtaurand détermine avec aſſez d'exactitude. Il a profité des ouvrages de Fienus & de Severinus: il les cite quelquefois, auſſi les a-t-il copiés littéralement dans d'autres endroits ſans les nommer. Il s'éleve avec force contre Vanhelmont, qui avoit tenté de proſcrire l'uſage des fonticules & des cauteres, du traitement des maladies chirurgicales. On y lit (*a*) une obſervation d'un flux de ventre rebelle guéri par l'application d'un fonticule à la nuque. L'Auteur dit (*b*) avoir guéri par le même moyen une hydropiſie qui avoit réſiſté à toute ſorte de remédes, &c. Il a encore publié:

(*a*) Pag. 245.
(*b*) Pag. 177.

XVII. Siecle. *Magnus Hippocrates coüs redivivus. Lugd.* 1681, in-12.

1681. RESTAURAND.

Il n'y a que le premier tome qui ait paru ; il traite de la Physiologie : l'Auteur y établit, comme un grand principe, que les éléments de l'homme sont l'eau & le feu, & que c'est de leur combinaison intime, de leur proportion, &c. que dépend la diversité des tempéraments. Ainsi cet ouvrage ne vaut rien. Il s'étoit déja repu de telles fictions, en composant son livre.

Exercitatio medica de principiis fœtus, 1667, in-8°.

TOLET.

Tolet (François), Maître Chirurgien juré à Paris, étoit disciple de Jonnot (*a*), célebre Lithotomiste : il fut le seul opérateur du Roi pour la pierre, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, & jouit de la plus grande réputation vers la fin du dernier siecle & au commencement de celui-ci. Il mourut le neuvieme Août 1724, à l'âge de 77 ans.

Traité de Lithotomie ou de l'extraction de la pierre hors de la vessie, troisieme édition. Paris, 1681, in-12. 1682, in-12. 1689, in-12. 1708, in-12. 1718, in-12. 1722, in-12. *La Haye*, 1686, in-12. Ce Livre fut traduit en Flamand à Utrecht, en 1693, in-8°. & en Allemand. *Hanov.* 1695, in-8°. *Wesel*, 1700, in-8°.

On peut juger de la bonté de cet ouvrage, par le nombre d'éditions qu'on en a faites. Tolet y représente les objets relatifs à l'opération de la taille, & tout ce qu'exige l'extraction de la pierre. Il indique d'abord les signes qui caractérisent la pierre, ceux qui annoncent sa formation, ou qui nous apprennent qu'elle est déja formée ; & ces détails sont pris des meilleurs Auteurs & de ses propres observations. Sa pratique l'avoit mis en même d'en recueillir un grand nombre. Il parle d'un soldat attaqué de la pierre, qui avoit pour noyau un fer d'éguillette, dont le soldat s'étoit servi pour se sonder, & qui s'étoit glissé dans la vessie.

Tolet a décrit avec beaucoup d'exactitude les

(*a*) Dionis, Cours de Chirurgie, pag. 165, édit 1714.

1681.

TOLET.

différentes eſpeces de pierre qu'on rencontre dans la veſſie, & il s'eſt fort occupé à indiquer les ſignes qui les différencient des carnoſités, ou autres excroiſſances de la veſſie. Tolet recommande d'agir avec circonſpection dans la ponction de la veſſie, dans le cas d'une iſchurie. Il rapporte l'obſervation d'un Avocat attaqué d'une iſchurie; quoique la veſſie fût vuide, les ureteres étoient extrémement dilatés par l'urine qui s'y étoit ramaſſée; on les vit très reſſerrés près de la veſſie, en ſorte dit Tolet que l'urine n'avoit pu paſſer.

La méthode de ſonder, donnée par Tolet, mérite d'être conſultée de tous les Lithotomiſtes Il parle d'abord des moyens qu'il faut employer pour ſonder les femmes: il y fait voir qu'ils ſont très ſimples, car il blâme ceux qui ſe ſervent de ſondes contournées; la droite eſt la meilleure. Tolet a indiqué les deux moyens de ſonder les hommes. Tantôt on ſonde ſans introduire le doigt dans l'anus, & quelquefois il eſt néceſſaire de recourir à ce moyen, pour conduire dans la veſſie le bout de la ſonde qui s'arrêteroit aux os pubis. Cet Auteur ne diſſimule pas que la pierre n'élude quelquefois le contact de la ſonde. Il parle d'un enfant qu'on ſonda pluſieurs fois à la Charité ſans trouver de calcul, quoiqu'il fût annoncé par pluſieurs autres ſymptômes; on le ſonda quelque tems après, on toucha la pierre, & on l'opéra.

Tolet expoſe dans ſon ouvrage les trois méthodes de tailler connues de ſon tems. Il parle d'abord de celle du haut appareil: il décrit enſuite le petit & le grand appareil. Ses récits ſont exacts & puiſés de l'obſervation. L'opération au haut appareil étoit peu pratiquée de ſon tems; le plus grand nombre des Chirurgiens en blâmoit l'uſage. Tolet aſſure, d'après M M. Jonnot & Petit, Chirurgiens, que M. Bonet, Chirurgien de l'Hôtel Dieu, avoit taillé, par cette méthode, avec le plus grand ſuccès; & par les recits que Tolet fait, on voit que ce M. Bonnet tailloit les enfans au haut appareil; méthode judicieuſe & appuyée ſur pluſieurs raiſons, qu'il eſt ſuperflu de détailler ici.

XVII. Siecle.

1681.

TOLET.

Notre Chirurgien prétend qu'on peut tailler les femmes par le petit & le grand appareil, & il décrit la maniere dont il faut procéder. Quant aux méthodes du petit & du grand appareil chez les hommes, on voit par l'ouvrage que j'analyse, que Tolet y récouroit dans certains cas, & qu'il n'en avoit aucune d'appropriée. Il a vu réussir chez les enfants la taille au petit appareil, mais en général il préferoit le grand appareil lorsqu'il étoit question de tailler un adulte. Il a fait représenter sur des planches les instruments & appareils nécessaires à ces opérations. Il vante la curette inventée par Couillard. Il a aussi fait représenter dans ses planches les différentes manieres de fixer le sujet. On y voit la position que les aides doivent tenir. Il a déterminé avec plus d'exactitude, qu'on n'avoit fait précédemment, la grandeur de la plaie qu'il convient de faire. On fait (*a*), dit-il, aux petits garçons l'incision, du moins longue de deux travers de doigts; aux hommes longue de trois ou quatre travers de doigts ou environ, selon la grosseur que l'on croit que la pierre peut avoir, & selon l'épaisseur du sujet. Ce n'est pas qu'il faille la faire trop grande, car lorsque la pierre est au passage, si l'incision étoit trop petite, on a recours a un coup de bistouri, ou de ciseau au lieu où il est nécessaire. On fait avec facilité l'incision de la peau & des membranes assez grande, mais on n'ouvre pas assez souvent l'uretre, à moins qu'on n'appuie fortement le bistouri dans sa canelure. On ne fait jamais l'incision au col de la vessie, mais toujours à l'uretre: & l'expérience fait connoître qu'une grande incision à cette opération, est aussi-tôt cicatrisée qu'une petite.

Il paroît que Tolet n'avoit rien de fixe quant à la méthode d'assujettir la sonde, tantôt il la tenoit lui-même, & tantôt il la faisoit tenir par son aide. Il prescrit de n'inciser que lorsqu'on sera sûr que le bistouri répond à la cannelure de la sonde. Tous ces faits sont présentés avec la plus grande clarté & la plus grande précision. Il est surprenant qu'un tel ouvrage ne soit pas plus divulgué qu'il l'est.

(*a*) Pag. 134.

Tolet donne les moyens qu'il faut mettre en usage pour faire l'opération. Le Chirurgien le plus instruit y trouvera de quoi se satisfaire. Outre le manuel de l'opération, Tolet y a répandu plusieurs réflexions médicinales, tirées des Auteurs les plus connus, qu'on pourra lire avec avantage. On y trouvera aussi quelques remarques sur la ponction de la vessie dans le cas d'ischurie ; il prétend qu'on peut l'ouvrir dans tous les endroits où on l'incise, lorsqu'on fait les différentes opérations de la taille.

XVII. Siecle. 1681. TOLET.

Lemoine (Antoine), étoit de Paris, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville. Il est l'Auteur d'une these soutenue par Gui Erasme Emmerez. LEMOINE.

An visionis primarium instrumentum retina ? 1681.

Lemoine y soutient l'affirmative.

Fagon (Gui Cressant), premier Médecin de Louis XIV ; de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur-Régent de la Faculté de Paris, &c. mort en 1718, est l'Auteur d'une these soutenue aux écoles de Médecine. FAGON.

Confert-ne ventriculi motus ad elaborationem chyli ?

Il y soutient l'affirmative.

Albinus (Bernard), neveu de Pierre Albinus, Poëte célebre, né à Dessau en Saxe, le 7 Janvier 1683, de Christophe Albinus, Bourguemestre, fit ses premieres études dans la maison paternelle, & ensuite au Collége de la Ville. Cependant Christophe Albinus son pere, ayant été appellé à Brême, y emmena son fils, pour lors âgé de 16 ans ; il y fit sa Philosophie, & alla de là à Leyde pour étudier la Médecine. Il suivit les leçons de Charles Drelincourt, de Théodore Craanen, de Luc Sacht. Il parcourut les Pays-Bas, la France, la Lorraine, & fut de retour dans sa patrie en 1680. Il obtint la même année une Chaire de Médecine à Franfort sur l'Oder. Quoiqu'il fût jeune, il se fit connoître dans les Provinces voisines. Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg le nomma son Médecin, & l'un de ses Conseillers privés. Il remplit ces deux places jusqu'au 29 Avril 1688, que la mort enleva son bienfaiteur. Albinus se retira à Francfort, où il reprit son em- ALBINUS.

XVII. Siecle. 1681. ALBINUS.

ploi de Profeſſeur. Il en rempliſſoit les devoirs avec la plus grande dignité, lorſqu'en 1694, les Curateurs de l'Académie de Groningue lui offrirent la dignité de Docteur Provincial & de Profeſſeur en Médecine. Il étoit ſur le point d'accepter ces offres avantageuſes; mais l'Electeur Fréderic l'arrêta, en lui augmentant ſes honoraires, & en lui promettant la premiere place de Chanoine qui vaqueroit à Magdebourg. L'Electeur l'appella en effet en 1697, en qualité de ſon Médecin, & la même année il lui donna une place de Chanoine honoraire à Magdebourg. Cependant ne pouvant s'accommoder du climat de cette Ville, ou par d'autres raiſons qui me ſont inconnues, il vendit cette place, du conſentement de l'Electeur, & ſe rendit à Leyde, avec la permiſſion de ſon Souverain, pour y occuper une Chaire de Profeſſeur en Médecine: il fut inſtallé en 1702, & en remplit les devoirs avec tant d'éclat, qu'il attira dans cette Ville une foule d'auditeurs: il en continua l'exercice juſqu'au 7 Septembre 1721, que la mort trancha le fil de ſes jours. Il étoit âgé de 68 ans & huit mois. Il avoit épouſé en 1696, Suſanne-Cathérine, fille de Thomas Sifroi Reings, Profeſſeur en Juriſprudence à Franfort ſur l'Oder. Il eut de ce mariage pluſieurs enfans, dont deux ſe ſont rendus célebres MM. Bernard Sifroi, & Chriſtian Bernard, dont le premier qui occupe une Chaire de Médecine à Leide, a publié pluſieurs ouvrages qui l'ont élevé au premier rang des Anatomiſtes. Bernard eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations qui ont été ſoutenues ſous ſa preſidence.

Diſput. de affectibus animi. Francof. 1681.
De fonticulis. ibid.
Diſput. De poris. ibid. 1685.
De miſſione ſanguinis. 1686.
De cervo vulnerato.
De peritia anatomica veterum. 1686.
De paracentheſi thoracis & abdominis. 1687.
De cantharidibus. ibid.
De maſſa ſanguinea. ibid. 1688.
Diſp. de partu naturali. 1697.
Diſp. de ægilope. 1695.

Disp. de cataracta. ibid.

L'Auteur rend dans cette derniere dissertation, qui m'a paru assez intéressante, les idées des anciens sur la cataracte, & soutient qu'elle est toujours membraneuse : il dit qu'elle établit son siege dans l'humeur aqueuse, & qu'elle prend diverses couleurs. Albinus fait voir les inconvéniens de l'opération de la cataracte, décrit un nouvel instrument d'un oculiste empyrique, mais il en blâme l'usage. On trouve donc plutôt dans cette thèse une critique des travaux des anciens sur la cataracte, que de nouvelles découvertes.

ALBINUS.

Albinus étoit un zélé partisan des ovaristes. Il croyoit donner à son opinion sur la génération de l'homme par les œufs, le plus grand dégré de certitude possible, par l'observation suivante, insérée dans le recueil des Curieux de la nature.

Sur un œuf humain suspendu à l'ovaire droit. Dec. IV. ann. 4. obs. 94.

Il fit cette observation sur une jeune femme, qui mourut peu de jours après avoir accouché d'une fille ; Albinus l'ouvrit, & trouva une grosse hydatide, ou selon lui un œuf suspendu à l'ovaire droit, proche de l'ouverture de la trompe, du même côté.

PATIN.

Patin (Charles), fils du célebre Gui Patin, naquit à Paris le 23 Février 1633, & fit des progrès si précoces dans ses études, qu'il soutint à l'âge de quatorze ans des thèses Grecques & Latines sur toute la Philosophie. Son goût particulier le détermina à l'étude de la Médecine, peu de tems après qu'il fut reçu Avocat. Il se fit recevoir Docteur-Régent, & professa la Médecine à Paris avec éclat : mais ayant été chargé par un Prince du sang de recouvrer tous les exemplaires d'un ouvrage qu'il avoit intérêt d'anéantir ; bien loin de remplir la commission qui lui avoit été donnée, il fut accusé d'en avoit débité quelques exemplaires. Patin fut obligé de sortir de la France, parcourut les autres Royaumes limitrophes. Il se fixa enfin à Padoue, où il obtint une Chaire de Professeur en Médecine en 1676. Il fut honoré de la dignité de Chevalier de S. Marc en 1679. Il étoit sur le point de retourner

XVII. Siecle. 1681. PATIN.

en France, où le Roi vouloit bien le recevoir en grace, mais on le retint pour toujours à Padoue, en lui donnant la premiere Chaire de Chirurgie. Il y mourut le 2 Octobre 1693, laissant deux filles qui se distinguerent comme leur mere dans la république des lettres. Charles Patin composa plusieurs ouvrages sur différents objets. Nous n'avons à rendre compte que d'un ouvrage, & de quelques observations sur l'Anatomie ou sur la Chirurgie.

Oratio quod optimus medicus debeat esse chirurgus. Patav. 1681, in-4°.

Idea capitis humani. Patav. 1676, in-8°.

Observation d'un calcul prodigieux, dans un canal que la nature s'étoit frayé. Ephemer. des Cur. de la nat. dec. II. ann. I. obs. 19.

Sur une plaie des intestins. ibid. obs. 20.

L'Auteur croit qu'il y eut déperdition de substance, la plaie n'eut aucun accident fâcheux.

Sur la fistule lacrymale. ibid. ann. IV. obs. 35.

Charles Patin prescrit l'usage du cautere actuel.

Sur un monstre mâle à deux têtes. ann. X. obs. 33.

SCHNEIDERMANN.

Schneidermann (Jean).

De phlebotomia. Helm. 1681, in-12.

PAPIN.

Papin (Denys), Docteur en Médecine, & parent du célébre Isaac Papin, Ministre de l'Eglise Anglicane, étoit de la réligion Calviniste. Il a publié, en 1681, un ouvrage en Anglois, & qui fut traduit sous le titre,

Maniere d'amollir les os. Paris, 1682, in-12.

Papin s'étend plus sur les usages économiques de sa machine, que sur les avantages qu'on en peut retirer pour examiner la structure des os. Il donne des préceptes aux Cuisiniers & aux Voyageurs; & les Anatomistes peuvent retirer un autre profit de cette invention, en réduisant les os en gelée : ils peuvent plus facilement observer leur structure.

Lettre de M. Papin, sur une expérience touchant la circulation du sang. Jour. des Sav. 1684.

Cette expérience est curieuse, mais elle est trop longue pour être rapportée ici. L'Auteur faisoit des injections dans le vuide.

Honswenius

Honfwenius (Pierre), Auteur d'une piece d'Anatomie en cuivre, dans laquelle on voyoit les os, les vaiſſeaux & les nerfs, & qui, ſelon le témoignage de Van Horne, étoit un chef-d'œuvre de l'art. XVII. Siecle. 1681. HONFWENIUS.

De corde ejuſque ſtructura & uſu. Upſal. 1681. in-8°.

Pauli (Michel), Médecin de Breſlau, de Lubena en Siléſie, ſoutint pour ſon Doctorat une thèſe ſous le titre. PAULI.

De calido innato, ſeu ſpiritus corporis vitalis. Baſil. 1681, in-4°.

Ce Médecin y parle fort au long des influences des aſtres ſur l'homme, &c.

Browne (Jean), Chirurgien ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre, & de l'Hôpital Royal de S. Thomas à Southvarck. BROWNE.

Myographia. Lond. 1681, 1697, in-fol. En Anglois & en Latin. *ibid.* 1684, in-fol. *Amſtel.* 1694. *Berolini*, 1704, in-fol. *Lipſiæ*, 1715.

Bien loin que cette Myographie ſoit nouvelle, on peut trouver dans les plus anciens Auteurs les figures, & même les planches que Browne publie comme de lui. Ces tables ſont au nombre de trente ſept; ce Chirurgien a inſcrit au-deſſus de la partie, le nom qu'elle porte, & a donné une très ſuccincte deſcription de chaque planche. Celles de Caſſerius y paroiſſent ſous une nouvelle forme, & les figures de Browne ſont ſouvent même plus vicieuſes que celles de Caſſerius, qu'il a empruntées: celles des muſcles de la face, du col, du carpe & du métacarpe, ſont ridicules. La table IV, qui repréſente les muſcles de la verge, appartient à Charles Etienne.

Browne eſt l'Auteur d'une obſervation inſérée dans les Tranſactions Philoſophiques, ſous le titre,

Deſcription du foie d'un hydropique qui paroiſſoit glanduleux à l'œil. n°. 178, art. 5. année 1685.

Cet Auteur ne juge de la ſtructure glanduleuſe du foie, que par conjecture, car il n'a fait aucune expérience pour la prouver.

Paſchal (Jean), Médecin. PASCHAL.

La nouvelle découverte, & les effets des ferrements dans le corps humain. Paris, 1681, in-12.

Il admet deux principes dans le ſang, l'un actif,

XVII. Siecle. 1681.

qui eſt acide, & l'autre paſſif, qui eſt alkali; ils ſont les inſtruments de la fermentation que Paſchal admet dans le corps humain, & à la faveur de laquelle il explique les principales fonctions. Il tâche de réhabiliter l'humide radical des Anciens.

GUISONY. Guiſony, Docteur, Agrégé en Médecine, & Régent ordinaire en l'Univerſité d'Avignon, a écrit

La fidéle relation de la figure humaine trouvée à Avignon dans un œuf de poule. Avignon, 1681.

Si on l'en croit, on trouva dans cet œuf une tête humaine, encore membraneuſe, mais qui avoit tous les traits. M Luſſin fils, Chirurgien d'Avignon, en a fait la diſſection. Tous les Phyſiciens du Comtat mirent leurs eſprits à la torture pour expliquer ce fait. Ils propoſerent leurs différents ſyſtêmes, & l'Auteur les expoſe fort au long dans ſon ouvrage. Il y en a eu d'aſſez ineptes pour admettre un accouplement de l'homme avec la poule. Pour moi, qui ne ſuis pas un auſſi grand Phyſicien qu'eux, je ne m'amuſe pas à rechercher la cauſe d'un fait qui n'eſt rien moins que démontré.

REGIS. Regis (Pierre), naquit à Montpellier, en 1656, fit ſes premieres études à Puy-Laurents, revint à Montpellier, ſuivit les lecons de Sylvain Regis & s'adonna à la Médecine, dont il reçut le bonnet de Docteur en 1678, ſuivit Charles Barbeyrac dans ſa pratique, vint à Paris, & profita des leçons du célebre Duverney & de celles de Mery; il ſe lia avec les Savants de cette Capitale, & retourna à Montpellier; & comme il étoit Proteſtant, il fut obligé de ſortir du Royaume à la révocation de l'Edit de Nantes. Regis alla en Hollande avec ſa famille, où il mourut, le 30 Décembre 1726, à l'âge de 70 ans. Les ouvrages qu'il a écrits ſur la littérature & ſur la Philoſophie, ſont très eſtimés, & c'eſt ce qui fait que les Hiſtoriens n'ont pas manqué de nous tranſmettre l'hiſtoire de ſa vie.

Sur deux petits chiens qui ſont nés ayant le cœur hors de la capacité de la poitrine. Journal des Sav. ann. 1681.

PURRY. Purry, Chirurgien du Duc de Longueville, & maitre Chirurgien de Neuf-Châtel.

Histoire d'un enfant monstrueux, avec figures. Jour. de Blegny, ann. 1681. XVII. Siecle.

Saulsey, Chirurgien. 1681. SAULSEY.

Histoire d'une opération Césarienne. ibid. 1681.

Elle fut faite immédiatement après la mort de la mere, & l'enfant fut trouvé mort. L'Auteur blâme la méthode de pratiquer l'opération Césarienne sur la femme vivante.

Fourneau, Chirurgien à Laudun. FOURNEAU.

Sur une chûte de matrice. ibid. 1681.

Deroy, Chirurgien à Paris. DEROY.

De la nature des liqueurs animales. ibid. 1681.

Il a recours à la fermentation.

On trouve dans le même Journal de Blegny, (1681) plusieurs observations sur le traitement des plaies & ulcéres; une observation sur la fracture du femur; une dissertation sur le choix des vaisseaux dans la saignée, par M. *Lange*; une autre sur quelques pierres singulieres de la vessie, par M. *Pellerin*; sur les plaies des intestins, par M. *Caron.* On y trouve l'histoire de quelques plaies du canal intestinal, avec déperdition de substance, auxquelles le malade survécut, &c. &c.

Heide (Antoine de). 1682.

Nieuw licht der apothekers. Amstel. Obs. 1682, in-8°. HEIDE.

Centuria observationum medicarum, ibid. 1684, 1686, in-8°. augmenté.

Parmi ces observations médicinales, on en trouve beaucoup qui intéressent la Chirurgie. L'Auteur dit dans la huitieme s'être bien trouvé dans une hernie ombilicale avec étranglement, du laudanum liquide prescrit intérieurement, & d'une fomentation faite avec le lait. Il y rapporte l'histoire de plusieurs abcès singuliers, blâme l'usage des tentes dans le traitement des plaies, & il dit s'être convaincu par l'expérience faite sur un chien vivant, qu'on peut inciser la dure-mere sans qu'il en survienne d'accident fâcheux : on y trouvera quelques observations sur l'anévrisme, sur la morsure d'un chat enragé, & sur les accouchements. L'Auteur croit que le cal est produit par un sang extravasé; il s'est convaincu que le

XVII. Siecle. 1682. HEIDE.

ſang circuloit immédiatement des arteres dans les veines. Il croit que les rameaux de communication entre les deux veines, ſont dépourvus de valvules; il a injecté diverſes liqueurs dans les vaiſſeaux ſanguins d'un animal vivant, & il a vu différents accidents ſurvenir; cet Auteur les détaille avec beaucoup de ſcrupule. La maſſe rouge du ſang lui a paru formée de globules, il eſt vrai qu'il n'oſe déterminer ſi ces globules ſont tels dans le corps humain, qu'ils le paroiſſent dans le vaſe qui les contient lorſqu on les examine. Heide a porté ſes recherches ſur le ſang de pluſieurs animaux. Ces obſervations ſont importantes, & je fais le même cas des expériences ſur la nature de la ſalive & de l'urine.

Anatome mituli. Amſtel. 1683, in-8°. 1686.

Cette deſcription paroît exacte, mais elle intéreſſe peu l'hiſtoire de l'homme.

Experimenta circa ſanguinis miſſionem, fibras motrices, urticam marinam. Amſtel. 1686, in-8°. *cum fig.* avec les deux ouvrages précédents.

Cet Auteur dit s'être convaincu par l'expérience faite ſur pluſieurs grenouilles vivantes, que lorſqu'on ouvre un des vaiſſeaux ſanguins, le ſang coule avec vîteſſe des vaiſſeaux collatéraux dans celui qu'on a ouvert, &c. &c. On y trouve pluſieurs objections à l'opinion de Bellini, ſur les effets de la ſaignée.

Il n'a pas trouvé les fibres muſculeuſes de tous les animaux de la même groſſeur, ce qui eſt contraire à l'opinion de Leewenhoek. Outre pluſieurs lignes ſaillantes longitudinales, Heide dit en avoir découvert pluſieurs de circulaires : *Præter exaratas ſtrias oblongas, detexi ante aliquot annos in fibris ſtrias tranſverſas vel circulares, latitudine non ſuperantes latitudinem ſtriarum oblongarum* (a). Il accorde aux fibres motrices du canal alimentaire & de la veſſie, une ſtructure différente des autres muſcles.

MOULIN. Moulin (Allen), Médecin de la Trinité proche Dublin.

Anatomical deſcription of an elephant burnd at Dublin, together with a relation of new anatomical ob-

(a) Pag. 36.

ſervations in the eyes of animals. Lond. 1682, in-4°.

XVII. Siecle. 1682. Moulin.

On voit par l'extrait qu'en ont fait les Auteurs des Actes de Leipſick, que cet ouvrage contient une exacte deſcription de l'éléphant, & que cet Auteur a découvert des ligaments dans l'œil de cet animal, qu'on ne connoiſſoit pas dans les yeux des autres animaux. Ils ſont placés entre la cornée tranſparente, & la cornée opaque, & l'Auteur les dit différents du ligament ciliaire, &c.

Conjectures ſur la quantité de ſang de l'homme, & ſur la vîteſſe de ſa circulation. Tranſact. Philoſoph. 1687, n°. 191.

L'Auteur réduit la quantité du ſang de l'homme à celle de huit à douze livres ; s'il y en a huit livres le ſang circule cent quarante fois en une heure ; & ſi au lieu de huit livres de ſang il y en a douze, le ſang parcourra ſes canaux quatre-vingt-treize fois par heure.

Expérience ſur le mélange du mercure avec le ſang d'un animal vivant, & ſon effet ſur les poumons, ibid. n°. 192.

Il conclut que l'uſage du mercure produit des abcès & des ulceres au poumon.

Naldius (Mathias), célébre Médecin Italien. Naldius.

Rei medicæ Prodromus de præcipuis phyſiologiæ problematibus. Rom. 1682, in-fol.

Ango (P.). Ango.

L'optique diviſée en trois livres. Paris 1682, in-12.

Il y prétend avec Mariote, que la choroïde eſt le véritable organe de la vue.

Novarinus (Antoine). Novarinus.

Anatome curioſa, Rotenburg. ad Tuberim 1682, in-fol.

Chirurgia curioſa. Rotenburg. 1682, in-fol.

M. de Haller en rend un compte peu avantageux.

Maynwaring (Edouard). Maynwaring.

Of iſſues and ſetons. Lond. 1682, in-8°.

Gehema (Janus Abraham de), Conſeiller & Médecin du Roi de Pologne. Gehema.

Die eroberte gicht durch die chirurgiſche Waffen der moxa. Hamburg. 1682, in-12.

XVII. Siecle. *Der wohlverſe hene feldſcherer*, ibid. 1684, in-12.

Obſervationum chirurgicarum decas 1 & 2. Hamburg. 1686, in-12. *Francof.* 1690, in-12.

1682. STERRE. Sterre (Denis), Docteur en Médecine, a écrit:

Woorſtelling van de noodzackeliekheit der kayſerliken ſnee. Leid. 1682.

Genees en heelkonſtige practyc der medycinen. Amſtel. 1687, in-8°.

Tractatus novus de generatione ex ovo & de monſtrorum productione. Amſtel. 1687, in-12.

L'Auteur ſoutient dans le dernier ouvrage que la génération ſe fait par le moyen des œufs, qu'ils ſe développent par la fermentation de la liqueur séminale. Pour donner plus de probabilité à ſon opinion, il rapporte pluſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte.

Sa théorie ſur la génération des monſtres, eſt une ſuite de celle qu'il propoſe dans le premier ouvrage. Il attribue à l'imagination de la mere la plupart des difformités.

CUSAC. Cuſac (L.).

Traité de la tranſpiration des humeurs. Paris 1682, in-12.

FLEURIMON. Fleurimon (de).

Moyens de conſerver les dents belles & bonnes. Paris 1682, in-12.

Il prouve par l'obſervation, que les acides agiſſent ſur la ſubſtance émaillée de la dent, & fait quelques réflexions aſſez bonnes ſur la dentition. Il parle d'un dentifrice qui lui eſt propre; mais dont il cache la compoſition.

KONIG. Konig (Emanuel), Médecin de Baſle, & Profeſſeur de Phyſique, né en 1659, & de l'Académie des Curieux de la Nature, a compoſé pluſieurs ouvrages ſur diverſes parties de la Médecine.

Regnum animale. Baſil. 1682. ibid. 1698, in-4°.

Cet ouvrage eſt très eſtimé des connoiſſeurs, je n'en fais pas cependant l'analyſe, parcequ'il appartient plus à l'hiſtoire des animaux qu'à celle de l'homme. On y trouve un Traité de Myologie par Leſcot, & un Traité de Névrologie par Chirac. On lit dans le Recueil des Curieux de la Nature pluſieurs obſervations de Konig; les plus intéreſſantes ſont:

Le cerveau sortant de la grosseur d'une pomme, d'un crâne rongé par un cancer, déc. II. an. I. *Obs.* 167. XVII. Siecle.

On trouva après la mort le cerveau, le cervelet, & la moëlle allongée dans une entiere putréfaction; & il est surprenant que la femme qui fait le sujet de cette observation, ait pu vivre jusqu'au dernier terme de cette altération. 1682. KONIG.

Sur le mouvement du cœur qui subsista dans un chien pendant quarante-deux heures, quoiqu'on eût coupé tous les nerfs qui y aboutissoient & par lesquels se fait la communication des esprits animaux à ce viscere, ibid. an. IV. *Obs.* 33.

Cette observation a été faite à Montpellier par M. Chirac, en présence de Konig, qui croit pouvoir en conclure, que le mouvement vital du cœur dépend de l'air qui dispose le sang au mouvement, & produit d'abord la diastole, & ensuite la systole. Il admet l'existence d'un nitre aërien, &c.

LESCOT. Lescot (Simon), natif de Paris, & Maître en Chirurgie de la même Ville, exerça l'Anatomie avec célébrité. Devaux prétend qu'il a le premier injecté de la cire fondue & colorée dans les arteres & les veines. Sa réputation parvint jusqu'à Gênes où on lui donna la place de Chirurgien du grand Hôpital. Il mourut extrêmement jeune en 1690; je ne lui accorderai point comme Devaux la gloire d'avoir injecté le premier les vaisseaux avec de la cire fondue & colorée. Swammerdam s'étoit déja servi de ce moyen avec succès, & tant d'autres en avoient fait usage, qu'il est surprenant que Devaux ait osé en accorder la découverte à Lescot, qui n'est connu que par une mauvaise Dissertation sur la Myologie insérée dans l'ouvrage de Konig dont nous avons rapporté le titre.

STOCKAMER. Stockamer (François).

Microcosmographia. Viennæ 1682, in-8°. & ensuite sous le titre de:

Cosmopolitæ Historia Naturalis, comprehendens humani corporis anatomiam, &c. Leidæ 1686, in-12.

L'Auteur y traite d'abord de la génération des animaux; il adopte l'opinion des ovaristes, & décrit

XVII. Siecle. 1682.

STOCKAMER. succinctement les parties propres au fœtus, &c. Il a copié Harvée dans plusieurs endroits. Dans la seconde partie de son ouvrage, qui contient une description abrégée des parties du corps. L'Auteur dit que le suc pancréatique est acide, le reste n'est pas plus intéressant.

MICHAULT. Michault (Jean), naquit à Villeneuve en Brie en 1632 (a). Il vint à Paris où il fut reçu Maître Chirurgien Juré & Barbier; il avoit fait, suivant Devaux, une étude suivie des ouvrages d'Hippocrate : il mourut le 3 Mai 1624.

Les Discours de Chirurgie pour l'explication des nouvelles machines pour les os, &c. &c. Paris 1682, in-12.

Notre Chirurgien parle dans cet ouvrage, d'une nouvelle machine qu'il a inventée pour réduire les luxations; il dit avoir, profité pour composer cette machine, de plusieurs descriptions isolées qu'Hippocrate avoit données dans divers endroits de ses ouvrages. Le style de cette Dissertation est diffus, emphatique, & caractérise le Charlatan : on y trouve une dissertation sur le traitement des maladies vénériennes, &c.

MUYS. Muys (Jean), Médecin Hollandois, est l'Auteur des ouvrages suivans :

Praxis medico-chirurgicæ rationalis decades quatuor. Leidæ 1682, in-12 : *quinta*, ibid. 1685, in-12 : *decas sexta & septima. Leidæ* 1690, in-12 : *duodecim decades. Amstel.* 1695, in-8°. *Germanice Berolini* 1699, in-4°.

Podalirius redivivus. Leidæ 1686, in-8°. Ces deux ouvrages ont été imprimés ensemble à Naples en 1727, in-4°.

Ce Médecin attribue la plupart des maladies qui affligent le corps humain, à un acide qu'il croit naturellement contenu dans le sang; ces décades qui sont au nombre de douze & qui ont paru en différents tems ne sont pas sans prix; il m'a paru que les plus intéressantes concernoient les plaies de la tête. Muys

(a) Il nous dit dans sa préface qu'il étoit âgé de 50 ans, & son ouvrage parut en 1682.

rapporte l'exemple d'une déperdition considérable de la substance du cerveau, sans qu'il soit survenu d'accident bien notable. Il parle fort au long de la gangrene causée par le froid : on voit à la lecture de ses observations, qu'il a fait un usage fréquent des scarifications & des vésicatoires.

XVII. Siecle. 1682. MUYS

Le Traité qui a pour titre : *Podalirius redivivus*, sert de supplément aux traités que renferment les cinq premieres décades ; je l'ai lu sans y rien trouver d'intéressant.

BONET.

Bonet (Jean), frere de Théophile Bonet dont nous avons parlé, naquit à Lyon en 1615, & fut reçu Docteur en Médecine en 1634 à l'âge de 19 ans. Il pratiqua la Médecine à Lyon avec le plus grand succès. M M. Guy Patin, d'Aquin & Bourdelot en parlent fort honorablement dans leurs écrits. Il mourut le 25 Décembre 1688 ; M. Falconet (*a*) cite de lui un ouvrage que les Auteurs du Journal des Savans accordent à un Religieux de la Congrégation de Saint Maur.

Traité de la circulation des esprits animaux. Paris 1682, in-12.

Partisan zélé de la doctrine de Descartes, notre Auteur applique au corps humain la plupart des explications dont le Philosophe Descartes a fait usage dans son systême de l'Univers. Il y a dans l'homme, dit-il, des tourbillons comme il y en a dans l'orbe céleste, & c'est par eux que nos humeurs sont dans un mouvement perpétuel ; la liqueur qui coule dans les nerfs jouit d'un dégré de fluidité incroyable, & les esprits animaux ne sont qu'un air pur & subtil, prompt, & dans un mouvement continuel. Cette rapidité le fait appeller esprit ; & parcequ'il est le principe de la vie animale, & comme un ressort qui fait agir tous nos sens, on le nomme animal. Je ne m'arrêterai pas long-tems sur de pareils systêmes, je sortirois du plan de mon ouvrage ; je me contenterai de dire que cet Ecrivain attribue à la glande pinéale l'office de séparer le fluide nerveux de

(*a*) Voyez le Catalogue de sa Bibliotheque.

XVII. Siecle. la masse du sang ; qu'il présume que le cœur pousse à chaque contraction une dragme de sang vers le

1682. cerveau ; que le cœur se dilate trois mille fois dans

BONET. une heure, & qu'il croit que le fluide nerveux circule dans les nerfs, comme le sang circule dans nos vaisseaux, &c. &c. &c.

REBEQUE. Rebeque (Jacques Constant de), Médecin de Montpellier, à Lausanne, a composé plusieurs ouvrages sur la Médecine ; le suivant est de notre objet.

Le Chirurgien François charitable. Genev. 1683, in-8°. *à Lyon* 1731, in-8°.

Cet ouvrage forme un précis de la Chirurgie, mais ne contient rien d'intéressant. L'Auteur faisoit un usage trop fréquent des topiques, &c.

MARSIGLI. Marsigli (Antoine Felix, Abbé de), est l'Auteur d'une Lettre adressée à Malpighi.

Rilazione del ritrovamento dell' uova de chiocciole. Bolog. 1683, in-12. & en Latin sous le titre, *de ovis cochlearum epistola. Aug. Vindel.* 1684, in-8°.

Marsigli découvrit le 10 Juillet 1683 les œufs de quelques limaçons qu'il démontra aux Savans de Boulogne, *continere me non potui, quin ea ostenderem, & oculis subjicerem omnium curiosorum in hac urbe* (a).

ORTLOBIUS. Ortlobius (Jean Frédéric), Physicien de Breslau, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, & Assesseur de la Faculté de Médecine, étoit disciple de Bohnius, & zélé Sectateur de ses principes.

Analogia nutritionis plantarum & animalium. Lips. 1683, in-4°.

Exercitium anatomico-phisiologicum, integrum χολοποιητέως negotium examinans. Lips. 1691, in-4°.

Historia partium corporis humani. Lips. 1691, in-4°.

La Physiologie fait la base de cet ouvrage. L'Auteur s'occupe plus à développer les usages des parties qu'à les décrire. Les meilleures remarques qu'on y trouve concernent les veines lactées & les sinus de la dure-mere. Il les a injectés plusieurs fois afin d'en connoître le nombre & la position ; & c'est d'après

(a) Pag. 17.

de telles recherches qu'il a bien décrit les sinus sphénoïdaux, & les sinus occipitaux antérieurs. Il prétendoit, & certainement sans raison, que le mouvement du diaphragme dépendoit de celui du cœur : il dit que les ventricules venant à se gonfler, tirent le péricarde en haut, qui souleve le diaphragme. Cette explication chimérique ne lui appartient point, je l'ai déja attribué à plusieurs Auteurs.

ORTLOBIUS.

Ortlobius a communiqué deux observations à l'Académie des Curieux de la Nature, & elles sont insérées dans le recueil de cette Société.

Sur le sphacele des intestins, ann. I. obs. 143.

Sur une enfance perpétuelle, ann. IV & V. obs. 198.

SAUVAGES.

Sauvages, Auteur d'une édition des ouvrages de Gelée, qui parut en 1683, in-8°. avec une dissertation *sur les valvules des veines lactées*. Sauvages admet leur existence ; il dit qu'elles sont fort nombreuses, elles sont tantôt simples, tantôt composées, &c.

GREULICH.

Greulich (Jean George).

Chologia. Francof. 1683, in-8°.

KEMPER.

Kemper (Theod.).

Disp. de valvularum in C. H. naturâ. Ien. 1683.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage. M. de Haller nous apprend que Kemper décrit un grand nombre de valvules qu'il attribue à la veine-cave, & conséquemment plus qu'il n'y en a dans l'état naturel.

HARTMAN.

Hartman (Philippe Jacques), Professeur public de Médecine & d'Histoire dans l'Université de Konisberg, & de l'Académie des Curieux de la Nature, pratiqua l'Anatomie avec célébrité ; il enseigna avec éclat, & a écrit de très bons ouvrages.

Anatomes phocæ sive vituli marini. Regiomont. 1683, in-4°.

On y trouve des remarques sur les vaisseaux lymphatiques de cet animal.

Disputationes 1, 2, 3, 4, *de anatomes originibus, tum de peritia anatomica veterum in genere, dissert.* 1, 1684. *diss.* 2. 1687 : *de peritia veterum anatomicorum in specie, dissert.* 1. 1689 : 2 & 3, 1693.

XVII. Siecle. 1683. HARTMAN.

Ces ouvrages ſont remplis de remarques intéreſſantes : Hartman donne une idée des travaux des anciens ſur l'Anatomie ; il les compare quelquefois avec ceux des modernes, & rapporte principalement ce qu'Ariſtote a écrit ſur cette ſcience ; on voit que ce grand homme n'a pas peu travaillé. Hartman y a joint ſes propres remarques ; il s'étend ſur la ſtructure du méſentere & des inteſtins. Il compare la valvule du colon à un anneau, & parle obſcurement des lacunes du rectum.

Diſput. de ſanguine alimento ultimo. Regiomont. 1684.

Le chyle eſt la matiere qui ſe change en ſang, & le poumon eſt le principal organe de la ſanguification.

Dubia de generatione viviparorum. Regiomont. 1699, in-4°.

C'eſt dans cette diſſertation qu'Hartman entreprend de détruire les ſyſtêmes ſur la génération, les plus connus & les plus accrédités. Les objections qu'il fait aux Ovariſtes ſont fondées : les corps qu'il trouve dans les ovaires, ſont plutôt des hydatides que des œufs. Il les a apperçus dans les femelles des lapins ſtériles ; les trompes lui paroiſſent d'ailleurs trop étroites pour donner paſſage aux œufs. Les corps qu'on regarde comme tels ſont très adhérents entr'eux. L'ovaire eſt recouvert d'une membrane qui n'eſt nullement percée ; les trompes ſont éloignées de l'ovaire, & Hartman ne peut comprendre comment elles peuvent ſe redreſſer pour embraſſer l'ovaire & ſaiſir l'œuf. M. de Haller a placé cette thèſe dans ſa *collect. diſput. ſelect. tom.* 5 ; & il en fait un grand éloge dans ſon *Methodus ſtudendi* : *utilis certe & memoranda diſputatio* (*a*).

Hartman eſt l'Auteur d'un très grand nombre d'obſervations inſérées dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature : elles ſe trouvent pour la plupart dans la *dec. II. an. IV.* & dans le ſupplément. Il y en a qui contiennent une deſcription des animaux

(*a*) Pag. 397.

nombreux qu'Hartman a disséqués; & qui par-là appartiennent plus à l'Histoire Naturelle, qu'à celle de l'homme; dans d'autres, Hartman donne l'Histoire Anatomique des sujets morts de différentes maladies, & qu'il a ouverts.

XVII. Siecle. 1683. HARTMAN.

CAMERARIUS.

Camerarius (Rudolphe Jacques), naquit à Tubinge le 17 Février 1665, d'Elie Rudolphe Camerarius, Docteur & Professeur en Médecine, & premier Médecin du Duc de Wittemberg, &c. qui lui fit donner la plus brillante éducation; il l'envoya dans les principales Villes de l'Europe, & de retour dans sa patrie il obtint la place de Professeur dans l'Université de Tubinge, & l'inspection du jardin du Roi de cette Ville. On trouve dans Manget son oraison funébre, par le Doyen de la Faculté de Tubinge: il est l'Auteur.

De renibus, vesica, &c. Tubing 1683, in-4°. 1699, in-12.

Camerarius parle en peu de mots des maladies qui attaquent les voies urinaires; on y lit l'histoire de quelques suppurations aux reins, d'un rétrécissement & d'une dilatation de l'uretre, d'une épaississement si considérable de la vessie, qu'à peine elle pouvoit contenir une petite noisette: elle n'étoit nullement enflammée, & elle ne renfermoit aucun calcul. Camerarius fait dans cette these la description de quelques excroissances dans les voies urinaires, &c. &c.

Dissert. de clavo. Tubing 1703.

Tractationes embryulciæ & lithotomiæ, 1708.

Camerarius se montre dans cette derniere these zélé partisan de la méthode au petit appareil, & fait plusieurs objections aux partisans des autres méthodes, mais qui sont peu solides. On sait que la taille au petit appareil ne peut convenir que dans certains cas, & qu'on ne peut en faire une méthode générale.

De generatione hominis & animalium. Tubing. 1715, in-4°.

Il y a quelques détails sur le développement des parties. Il a communiqué plusieurs dissertations à l'Académie des Curieux de la Nature; il y en a quel-

XVII. Siecle. qu'une qui concerne l'hiſtoire des maladies du cœur.

Sur une excroiſſance des os, dec. II. an. VI Obſ. 99.

1683.

CAMERARIUS.

Un jeune enfant avoit toute la ſurface de la tête couverte de tumeurs oſſeuſes, dans leſquelles il n'y avoit qu'un peu de ſéroſité jaunâtre ; on obſervoit les mêmes excroiſſances dans la face même du crâne. Chaque tumeur répondoit à une excroiſſance oſſeuſe, pyramidale, compoſée de différentes lames.

Sur une nouvelle communication des vaiſſeaux lymphatiques, avec les vaiſſeaux ſéminaires des teſticules, ibid. an. VII. Obſ. 228.

Camerarius dit avoir découvert ſur la ſurface interne des teſticules, & ſur celle des canaux déférents, des vaiſſeaux lymphatiques dans leſquels il a introduit de l'air en ſoufflant dans les canaux déférents. Il n'a pu découvrir de pareils canaux ſur les ovaires des femmes.

Le même Auteur rapporte l'hiſtoire d'une bleſſure au ventricule, qui entraîna les ſymptomes les plus fâcheux, & qui fut enfin mortelle, *Cent. VI. Obſ.* 43.

DIEUXIVOYE.

Dieuxivoye (Bertin Simon), Docteur Régent de la Faculté de Paris, eſt l'Auteur d'une thêſe qu'il ſoutint ſous la Préſidence de Revellois.

An quæ primo partu marem generant fœcundiores? 1683 ; il y ſoutient l'affirmative.

VALENTINUS

Valentinus (Michel Bernard), Profeſſeur en Médecine à Gieſſen, de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Berlin, & de celle de *Recuperati*, naquit à Gieſſen, & parcourut les principales Univerſités de l'Europe, comme il nous l'apprend lui-même dans l'Hiſtoire Poëtique qu'il a donnée de ſa vie.

De nova matricis anatome aliiſque obſervationibus. Giæſſæ 1683, in-8°.

Valentin donne la deſcription de la matrice d'une femme de dix-huit ans, décolée pour avoir tué ſon enfant. Valentin dit avoir découvert des glandes dans les nymphes, & parle de celles du vagin.

De monſtrorum Haſſiacorum epiſtola ad Dorſtenium. Marb. 1684, in-4°. & ſe trouve dans le Recueil des Curieux de la Nature, *dec. II. ann. III. append.*

Historia moxæ. Leid. 1686, in-12.

Valentin rapporte dans cette dissertation plusieurs observations favorables à la méthode des Egyptiens. XVII. Siecle. 1683. VALENTIN.

Polycresta exotica. Francof. 1709.

Disput. de herniis. Giess. 1697.

On y trouve quelques observations en faveur du topique du Prieur de Cabrieres, dont Valentin dit avoir vû de bons effets à l'Hôtel des Invalides.

Medicina nova antiqua. Francof. 1698, in-4°.

On y trouve une description fort étendue du canal thorachique, & l'Auteur a profité des travaux de D. Salzman.

Pandectæ medico-legales, sive responsio medico-forensis ex archivis academiarum & celebriorum scriptisque probatissimorum medicorum deprompta. Francof. 1701, in-4°. 3 vol. 1722, in-fol.

L'Auteur se récrie de ce qu'on permet aux Chirurgiens de traiter les maladies vénériennes. Il examine avec sévérité les fautes que les Herniaires & Sages-femmes commettent, & il s'occupe plus à faire des exclamations qu'à indiquer les moyens de remédier à leurs fautes. On y trouve quelques remarques sur la stérilité.

Physiologicæ biblicæ capita selecta. Giessæ 1711, in-4°.

Praxis medicinæ infaillbilis cum nosocomio academico. Francof. 1711, in-4°. 2 vol. &c.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties, dans lesquelles l'Auteur décrit les maladies de différents âges. Il insiste beaucoup sur le traitement Chirurgical : on y trouve un traité complet des hémorrhoïdes, de l'éléphantiasis, & un Traité sur l'art de faire les rapports en Chirurgie.

Der allgemeinen Kunst-nud naturalien-kammer, &c. Francof. 1714, in-fol.

Suivant l'extrait que les Auteurs de Leipsick en donnent, on y trouve une description des instruments qu'on employe en Médecine ; ainsi l'Auteur y parle de ceux qui sont nécessaires à l'Anatomiste & au Chirurgien.

Amphitheatrum zootomicum. Francof. 1719, 1742, in-fol.

XVII. Siecle. 1683. VALENTIN.

C'eſt une vaſte compilation avec des figures très mauvaiſes. Valentin a ſouvent tranſcrit Coiter ; on trouve à la ſuite & comme par ſupplément un abrégé de l'Anatomie de *Ravius*. qui contient quelques réflexions ſur les muſcles ; ſur la ſtructure des os ; ſur la capſule de la rate, & ſur la communication des arteres avec les veines. Cet extrait eſt tiré des ouvrages de M. de Haller.

Le Recueil des Curieux de la Nature, eſt rempli d'obſervations faites par Valentin, ſur différents objets. Il y en a peu d'Anatomie ou de Chirurgie : on en trouve, *dec. II. an. IV. Obſ* 68, ſur un calcul dans une des véſicules ſéminales ; ſur une hydrophtalmie guérie par la ponction, *ibid. Obſ.* 73. &c. &c. Il a donné la deſcription Anatomique de quelques animaux, mais dont je ne parlerai pas, de peur de ſortir de mon objet.

Mathias (Daniel Menon).

MATHIAS. *Experimentorum medico-phyſicorum decades tres. Francof.* 1683, in-12.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres, parmi leſquelles on lit celle d'une ſuppreſſion des régles produite par une membrane qui bouchoit complettement le vagin.

Portius (Antoine Lucas), Profeſſeur en Médecine à Rome.

PORTIUS. *Eraſiſtratus ſive de ſanguinis emiſſione. Venet.* 1683, in-12. *Romæ* 1682, in-12.

Il y a quatre dialogues dans cet ouvrage : l'Auteur fait parler Eraſiſtrate, Van-Helmon, Galien & Willis, dont les ſentiments ſont fort oppoſés ſur la ſaignée. Il conclut contre cette opération, & il tâche adroitement de la bannir de la Médecine.

Opuſcula & fragmenta varia. Neapoli 1701, in-12.

L'Auteur commence ſon ouvrage par un Traité des tumeurs, il s'étend principalement ſur les tumeurs enkiſtées, & rapporte des obſervations frappantes ſur le ſquirrhe interne. Il a donné un Traité de la digeſtion, & regarde la ſalive comme le menſtrue dans lequel s'opére la fermentation.

DIONIS.

DIONIS.

XVII Siecle. 1683.

Epoque intéressante à la Chirurgie.

Dionis (Pierre), célebre Chirurgien de Paris, étoit de cette Ville, & fût nommé en 1673 Démonstrateur Royal d'Anatomie & de Chirurgie du Jardin du Roi, où il avoit déjà démontré sous M. Cressé, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. Il remplit cette place jusqu'en 1680, qu'il fût choisi pour être premier Chirurgien de Marie-Thérese d'Autriche, Reine de France, & a servi ensuite successivement Marie-Anne-Victoire de Baviere, & Marie-Adélaïde de Savoye, Dauphines de France : il fut encore attaché aux enfants de France, en qualité de premier Chirurgien. Il mourut le 11 Décembre 1718, & fut enterré à Paris, dans l'Eglise de S. Roch, dans une chapelle qu'il avoit acquise pour lui & pour ses descendants. Nous avons de lui. DIONIS.

Histoire anatomique d'une matrice extraordinaire. Paris, 1683, in-8°.

L'Anatomie de l'homme.... démontrée au Jardin Royal. Paris, 1690, in-8°. 1695, in-8°. 1705, in-8°. 1715, in-8°. 1716, in-8°. 1729, in-8° avec les notes de Dévaux. *Geneve*, 1696, in-8°. & en Anglois, en 1703. Cet ouvrage a été traduit en Chinois, par ordre de l'Empereur.

Cours d'opérations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal. Paris, 1707, in-8°. 1714, in-8°. 1740, in-8°. avec les notes de M. de la Faye; 1751, in-8°. 1765, in-8°. 2 vol. *Bruxelles*, 1708. Traduit en Allemand par Heister, avec ses notes. *Augustæ Vindel.* 1712, in-8°. *Lond.* 1733, in-8°. En Anglois & en Flamand en 1710 & 1740.

Traité général des accouchements, qui instruit de tout ce qu'il faut faire pour être habile Accoucheur. Paris, 1718. *Bruxelles*, 1724, in-8°. & en Anglois en 1719, en Flamand, sous le titre *Verhandeling van de Kraamkunde. Leide*, 1735, in-8°. & en Allemand, sous le titre *Geburtz hulfe. Ausbourg*, 1723, in-8°.

Dans sa description d'une *matrice singuliere*, l'Auteur donne l'histoire d'une des femmes de chambre

XVII. Siecle. 1683 DIONIS.

de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au sixieme mois de sa grossesse, de douleurs excessives à la région de la matrice; les convulsions survinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après Dionis nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, surprises d'une mort si prompte & si tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du corps; il la fit le lendemain, en présence de MM. Daquin & Fagon. Il trouva la capacité du ventre toute pleine de sang, & un enfant couché sur les intestins: la matrice avoit deux fonds; dans l'un, il trouva un faux germe, & l'autre, qui lui parut surnuméraire, étoit ouvert. Dionis pense que l'enfant se fraya cette route, &c. Cette rupture de matrice est singuliere, & l'ouvrage dans lequel Dionis en fait la description est très bien fait.

L'Anatomie de l'homme de Dionis contient un exposé succinct, mais exact, des démonstrations qu'il fit au Jardin du Roi, pendant l'espace de huit ans. L'Ostéologie est divisée en huit chapitres, & chacun d'eux fait le sujet d'une démonstration. Les parties molles sont décrites dans dix démonstrations; elles ne renferment point de découvertes, mais l'Auteur y présente, avec tant de clarté & de précision, les objets qui font le sujet de sa leçon, qu'on ne peut assez louer sa méthode. Il procéde du général au particulier; & sans s'embarrasser de cette érudition qui surcharge quelquefois l'esprit au lieu de l'éclairer; il décrit la partie en détail, & en explique les fonctions sommairement. Il a su faire usage des découvertes des modernes, sans négliger celles des Anciens. Les remarques qu'il fait sur les sinus de la face, qu'il dit être au nombre de huit, sont exactes; & les conclusions pratiques qu'il déduit de leur structure, sont dignes d'un grand Chirurgien. Il a indiqué quelques différences qu'il y a entre le squelette de la femme & celui de l'homme. Il savoit que la clavicule de la femme est plus applatie que celle de l'homme, & il n'ignoroit pas que les femmes ont l'os sacrum plus renversé en arriere; que les tubérosites des os ischium de leur bassin, sont plus déjettées en dehors; mais il ne croyoit pas que

les os pubis puſſent ſe ſéparer pendant l'accouchement. Il fait obſerver avec raiſon que les deux femurs ne ſont point paralleles, ni droits, & il avertit le jeune Chirurgien de la poſition qu'il faut donner à ces os lorſqu'ils ſont fracturés. En général, il a mieux indiqué, qu'on n'avoit fait avant lui, les apophyſes, épiphyſes & inégalités qui s'élevent ſur la ſurface des os, & les cavités, ſillons, goutieres, renures, &c. dont elles ſont creuſées.

Il n'a pas voulu admettre l'anaſtomoſe des veines épigaſtriques avec les veines mammaires : voici les raiſons qu'il allégue. » J'ai eſſayé, en ſeringuant » des liqueurs dans l'une & l'autre de ces veines, » d'en faire paſſer, ſans avoir jamais pu y réuſſir ; » ce qui nous fait voir que cette belle anaſtomoſe, » qui a fait tant de bruit, n'eſt qu'une pure chy- » mere (*a*) ». Il admet le mouvement périſtaltique des inteſtins, parle des vaiſſeaux lymphatiques dans la matrice ; & ce qui lui mérite des éloges de notre part, c'eſt qu'il a décrit, confuſément à la vérité, les productions du péritoine qui fixent la matrice au col de la veſſie, & celles qui l'attachent au rectum & à l'os ſacrum. Il a dit que la veſſie étoit hors du péritoine, & a décrit les rameaux artériels qui aboutiſſent à l'orifice interne de la matrice, & il prétend » qu'ils laiſſent quelquefois échapper du » ſang dans le tems de la groſſeſſe, particulierement » lorſque les femmes en ont plus qu'il n'en faut pour » la nourriture de l'enfant ; c'eſt pourquoi, dit » Dionis, il ne faut pas s'étonner s'il y a des fem- » mes qui ont leurs régles pluſieurs fois durant leur » groſſeſſe (*b*) ». Notre Auteur ne tient pas un langage ſi conforme à la nature, lorſqu'il nie l'exiſtence de l'hymen, & qu'il admet celle de pluſieurs trous dans le péritoine, que les plus anciens Auteurs ont dit n'exiſter jamais dans l'état naturel : voyez mes remarques ſur Nicolas Maſſa & ſur Fernel. Il a connu le ligament ſuſpenſoire de la verge, décrit autrefois par Veſale, & enſuite par Fuchſius, Valverda, Varole, Caſſerius, Lyſerus.

(*a*) Pag. 155, premiere édition de 1690.
(*b*) Pag. 264.

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Dionis croit » que les membranes du médiaſtin ſont ſéparées les unes des autres, directement ſous » le ſternum. Cette ſéparation fait une cavité dans » laquelle il s'amaſſe ſouvent des ſéroſités & des » humeurs pituiteuſes, qui s'y pourriſſent & y cau- » ſent l'hydropiſie de poitrine. J'ai vu, dit notre » Auteur, dans les plaies de cette partie, du ſang » épanché dans cette cavité, que j'ai tiré en faiſant » le trépan à la partie antérieure & moyenne du » ſternum (*a*) ». L'erreur ſe trouve dans les ouvrages des plus grands hommes. Dionis n'a pas toujours pu s'en garantir. Comme il trouvoit de l'eau dans le péricarde, il a voulu en connoître la ſource, & il a cru la trouver dans des glandes qu'il dit être placées à la baſe du cœur. Ces glandes ſont ſuppoſées. Mais il parle d'après l'obſervation, lorſqu'il décrit les mouvements du cœur : il dit que dans la ſyſtole la pointe ſe rapproche de ſa baſe : il a introduit ſon doigt dans le ventricule du cœur d'un animal vivant, afin d'évaluer la force de ſa compreſſion.

Zélé partiſan d'Harvée, & de la circulation du ſang qu'il a découverte, Dionis explique par la circulation la plûpart des ſecrétions qui s'operent dans les glandes, & tourne en ridicule ces mots vagues & enfantés par l'ignorance, *vertu pulſifique*, *cartilaginifique*, *ſanguifique*, &c. dont pluſieurs Auteurs ſe ſervoient de ſon tems. Il dit que le pharynx eſt compoſé de ſept muſcles, l'œſophagien, deux céphalo-pharyngiens, deux pterigo-pharyngiens & deux ſtylo-pharyngiens. L'œſophage, ſelon lui, » eſt » couché ſur les vertebres du col & du dos, & ſur » deux glandes, vers la quatrieme vertebre du dos, » où il ſe range un peu à droite, y étant pouſſé par » la groſſe artere, puis il ſe recourbe un peu à » gauche, à la neuvieme vertebre, & ayant enfin » percé le diaphragme, environ à l'endroit de la » onzieme vertebre du dos, il ſe termine à l'orifice » ſupérieur du ventricule (*b*) ». Habicot avoit en-

(*a*) Page 298.
(*b*) Pag. 352.

trevu la courbure de l'œsophage dans la poitrine, mais ne l'avoit pas aussi bien décrite que Dionis le fait ici. XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Notre Auteur présume que le thymus sépare dans le fœtus une humeur chyleuse & lactée qui nourrit l'enfant. Cette opinion n'étoit point nouvelle du tems de Dionis, car elle avoit été proposée par plusieurs Auteurs dont nous avons déja parlé dans notre histoire, & elle l'est encore moins aujourd'hui, quoique un Auteur moderne l'ait voulu prouver dans un mémoire lu à l'Académie Royale des Sciences. Dionis a décrit avec quelque exactitude les muscles des levres, & il a parlé des muscles perystaphylins internes, & des muscles perystaphylins externes. Il a distingué les muscles basioglosses, des cératoglosses. La description qu'il donne des autres muscles, des arteres, des veines & des nerfs, peut être lue avec avantage : elle est méthodique & bonne. Dionis a orné son Anatomie de dix-neuf planches, qui ne répondent point par leur exactitude à celle des descriptions que l'Auteur donne dans l'ouvrage dont je viens de faire l'analyse.

Dionis fait dans son *cours d'opérations de Chirurgie*, l'exposé de dix leçons de Chirurgie, qu'il faisoit au Jardin du Roi après celles d'Anatomie. C'est le meilleur précis d'opérations de Chirurgie qui ait paru jusqu'ici. Il a su concilier l'opinion des anciens avec celles des modernes, tant pour la théorie, que pour le manuel des opérations, dont il a parlé, d'après son expérience. Pour preuve de la bonté de cet ouvrage, il suffit d'examiner le nombre prodigieux d'éditions qu'on en a faites. Toutes les nations savantes se sont empressées de le traduire en leur langue. La méthode que l'Auteur suit dans ses discours est simple & instructive; il donne l'étymologie des mots, la définition de la maladie, avec ses différences, ses causes, ses signes, & il prescrit les remédes les plus convenables; & si la maladie ne céde point à ces remédes, & qu'il en faille venir à l'opération, il indique ce qu'il faut faire, avant, pendant & après l'opération. Cette régle qu'on croiroit sans fondement avoir été suivie des anciens Chirurgiens,

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

ſert de baſe à toutes ſes deſcriptions. L'Auteur nous avertit que tout ce qu'il avance eſt fondé ſur ſa propre expérience, qui eſt le fruit de 50 ans de pratique à la Ville & à la Cour. » C'eſt pourquoi on peut m'en croire, & d'autant plus que je ne cite » rien, ou très peu de choſe, ſur la bonne-foi d'au» trui (a) ». Dionis fait le portrait de pluſieurs Charlatans qui ont voulu ſe ſignaler de ſon tems. Il aſſure qu'on peut y ajouter foi, puiſqu'il en a connu les originaux.

Dans la premiere leçon, notre Auteur parle des opérations en général, des inſtruments, des tentes, des bourdonnets, plumaceaux, emplâtres, compreſſes, bandages & ſutures : ſes deſcriptions, quoique courtes ſont expreſſives. Dionis approuve ou condamne les inſtruments, & ſon jugement eſt le fruit de ſa longue pratique. De cinq ſutures incarnatives, il en ſupprime deux, ſavoir l'enchevillée, l'emplumée, & la ſuture avec agraffe ; il les trouve trop cruelles, & d'ailleurs tout à fait inutiles.

La ſeconde démonſtration traite des opérations que l'on fait au bas-ventre, en général. Comme il étoit grand partiſan des ſutures, il ne manque pas d'en recommander l'uſage dans la gaſtroraphie. Il en a imaginé une nouvelle pour joindre les bouts des inteſtins. » Dès mon premier point, dit ce Chi» rurgien célebre, au lieu de paſſer toute la lon» gueur de la ſoie, j'en laiſſe pendre un bout, long » d'un pied, ou d'environ, & je n'en paſſe qu'au» tant que je juge qu'il en faut pour coudre la plaie ; » j'arrête les deux bouts, en les engageant ſous les » points les plus proches ; & je trouve que d'en » uſer de cette façon, on en tire deux avantages : » l'un, que la couture s'achevant plutôt, le boyau » eſt moins de tems expoſé aux injures de l'air, & » plus promptement rétabli dans ſon lieu ; & l'au» tre, qu'on épargne au malade la douleur que lui » feroit cette longueur d'un pied de la ſoie, qui » paſſeroit autant de fois par la plaie, qu'on lui » feroit de points pour la coudre (b) ». Il veut

(a) Préface.

(b) Pag. 87, édit. Paris 1714, in-8°.

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

qu'on faſſe l'opération du taxis avec les deux doigts indices, & non pas avec des bougies. Il parle d'après les Anciens de la ligature de l'épiploon, & il rapporte l'obſervation de M. Maréchal, premier Chirurgien de Louis XIV, qui remit pluſieurs fois avec ſuccès l'épiploon ſorti en partie, ſans y faire ni ligature, ni extirpation. Dionis parle d'un ſoldat dont l'inteſtin bleſſé ſe cicatriſa avec les muſcles du bas-ventre, de maniere que le ſoldat rendoit tous les jours ſes excréments par cette ouverture.

Cet Auteur recommande, dans la paracenthèſe, d'évacuer l'eau dans deux repriſes, afin d'empêcher le malade de tomber en ſyncope : & il parle de quelques enfans trouvés hors du bas-ventre & hors de la matrice. Cependant il s'eleve avec force contre ceux qui croient qu'on doit pratiquer l'opération Céſarienne ſur la femme vivante : il réfute indiſtinctement toutes les obſervations qu'ils allé-guent en leur faveur. Il croit » que cette opération » doit être miſe au rang de celles qui tuent les » perſonnes ſur leſquelles on les pratique ». Il veut ſeulement qu'on la faſſe après la mort de la mere ; & conſeille plutôt d'extraire un enfant vivant avec les crochets, que de pratiquer l'opération Céſarienne. Il ſe montre partout zélé partiſan de Mauriceau.

Si on l'en croit, il s'éleva environ trente ans avant qu'il publiât ſon ouvrage » une certaine ſecte » de Chirurgiens, qui s'applaudiſſoient de s'être » aviſés les premiers d'une nouvelle opération qu'ils » prétendoient mettre en pratique : elle conſiſtoit à » ôter la rate, ce qu'ils appelloient dérater ; ils » regardoient cette partie comme inutile & même » nuiſible, parcequ'ils n'en connoiſſoient peut-être » pas les uſages ; & dans cet eſprit, ils vouloient » qu'on fit une inciſion à l'hypocondre gauche, » qu'on en tirât la rate, & qu'après avoir fait une » ligature à ſes vaiſſeaux, on la retranchât hardi- » ment. Sur ce qu'ils l'avoient fait à quelques chiens, » qui n'étoient pas morts ſur le champ, ils s'effor- » çoient de publier les avantages que l'homme rece- » vroit de cette opération. Mais tous les animaux « à qui on la faiſoit étant morts peu de tems après

XVII Siecle. » il ne s'eſt pas trouvé un ſeul homme qui ait voulu » ſubir l'épreuve (*a*) » ; & je crois qu'ils avoient raiſon. Cette opération me paroît impratiquable dans l'homme.

1683.

DIONIS.

Dionis s'occupe dans la troiſieme démonſtration des opérations qui ſe pratiquent ſur la veſſie, ſur la verge & ſur la matrice. Il fait obſerver que ſur trente calculeux qu'on opere à l'Hôtel-Dieu ou à la Charité de Paris, il y en a plus des deux tiers qui n'ont point atteint l'âge de dix ans, » & qui ſont preſque » tous enfans de villageois : ce qui marque évidem-» ment que la premiere & la plus générale cauſe » de la pierre eſt la méchante nourriture, &c. ». Il s'étend ſur le calcul des reins : il veut qu'on faſſe l'opération de la pierre en tout tems, & blâme les Chirurgiens de la retarder juſqu'au printems & à l'automne. Il a fait les plus grands éloges de l'opération au haut appareil, & il étaye ſon opinion du ſuccès que M. Bonnet a tiré de cette méthode. Dionis nous tranſmet dans cette même partie de l'ouvrage l'hiſtoire de F. Jacques ; mais il le juge avec trop de partialité, quoiqu'il avoue avoir fait l'inciſion au corps de la veſſie, pour donner iſſue aux urines, d'après celle que le F. Jacques faiſoit pour extraire la pierre.

Il veut que dans le phymoſis on faſſe l'inciſion au haut du prépuce, & non ſur les côtés ; & il dit que dans le cas de paraphymoſis, il faut recourir à l'inſtrument tranchant le plutôt qu'il eſt poſſible, au lieu de recourir aux topiques, comme le faiſoient quelques Chirurgiens de ſon tems. Dionis donne les moyens de percer l'uretre chez les enfans qui naiſſent avec ce canal oblitéré, & les détails dans leſquels il entre à ce ſujet méritent la conſidération du Chirurgien. Il dit qu'on prend ſouvent des cicatrices dans l'uretre pour des carnoſités. Il blâme Loiſeau de s'être vanté d'avoir guéri, par le moyen des bougies, Henri IV d'une carnoſité. Quoiqu'il ne croie point à l'exiſtence de l'hymen, il prétend qu'il y a quelquefois une membrane placée à l'extrémité an-

(*a*) Pag. 155.

térieure du vagin, qui s'oppose à la sortie des menstrues ; & il donne les moyens d'ouvrir cette cloison. Dionis me paroît être ici en contradiction avec lui-même. On peut, pour le vérifier, comparer ce qu'il dit dans son Anatomie, avec ce qu'il dit dans son cours de Chirurgie. Il a indiqué la maniere d'amputer le clitoris lorsqu'il est trop long. Ce qu'il dit sur les accouchements est extrait des ouvrages de Mauriceau, auquel il renvoie fréquemment. J'entrerai dans de plus longs détails sur cet objet, en analysant l'ouvrage de Dionis sur les accouchements. Il a indiqué la vraie méthode de réduire le vagin, & il doute qu'on puisse emporter la matrice sans accident.

La quatrieme démonstration contient une histoire exacte des hernies. Dionis présente un extrait succinct de ce que les Auteurs ont dit de meilleur sur cette matiere. Il a donné la recette de l'emplâtre du Prieur de Cabrieres, & il ne l'estime que ce qu'il vaut. Il nous apprend que de son tems plusieurs Chirurgiens prétendoient que l'épiploon sortoit plus fréquemment du côté gauche, que du côté droit. Dionis doute qu'on puisse pratiquer la suture à l'estomac. La suture à point doré lui paroît superstitieuse. Il blâme ces opérateurs, qui, pour réduire un bubonocelle, font l'opération de la castration. Il ordonne de couper le pilier externe de l'anneau du bas-ventre, quand on ne peut réduire facilement l'intestin dans sa place. La ponction ne suffit pas, suivant cet Auteur, pour guérir l'hydrocele : il faut faire une longue incision au scrotum, & détruire le kiste, par le moyen du cautere. Dionis recommande, pour faire l'opération de la fistule à l'anus, de percer l'intestin rectum du dedans en dehors, ou du dehors en dedans, suivant le cas, par le moyen d'un stylet flexible, qu'on repliera pour former une anse, qui embrassera la portion vitrée de l'intestin, sur laquelle on fera une profonde incision. Ce Chirurgien nous apprend que de son tems on inventa un bistouri courbe, au bout duquel est attaché un stylet, de sorte qu'au lieu de deux instruments séparés, ce n'est qu'un composé d'un stylet & d'un bistouri, qui tiennent ensemble. Au reste, Dionis varie sa

XVII. Siecle.

1683.

DIONIS.

méthode ſuivant l'exigence des cas ; cependant il tombe ſouvent dans des mépriſes que je ne releverai point ici, pour ne pas groſſir mon extrait. C'eſt dans cette même partie de l'ouvrage, que notre Auteur donne l'hiſtoire de la fiſtule à l'anus, faite à Louis XIV, par M. Felix, premier Chirurgien.

Ce Chirurgien ſe recrie, dans la cinquieme démonſtration, de ce qu'on temporiſe pour pratiquer l'opération de l'empyeme. Il récommande de dilater les plaies de la poitrine ; & il blâme ceux qui réuniſſent les bords d'une plaie pénétrante, par le moyen de la ſuture. En traitant de l'extirpation des mamelles, il dit, dans un endroit, qu'il eſt inutile de paſſer l'éguille deux fois, parcequ'on ſoutient auſſi bien d'une anſe ſimple, qu'avec une double ; & dans un autre endroit il nous apprend qu'il a fait faire l'extirpation, ſans paſſer ni aiguille ni cordonet à travers la tumeur. Cette pratique eſt en uſage parmi nous. Il trouve un grand couteau plat plus commode pour l'inciſion que le raſoir, qui peut ployer pendant l'opération. Il approuve la pratique de ceux qui exécutent l'opération de la bronchotomie » par » une ſeule ponction, & qu'avec le bronchotomiſte, » ou la lancette, on ouvre la peau, & l'entre-deux » des cartilages bronchiques, & qu'on ne tire point » l'inſtrument avant d'y avoir mis un ſtylet pour y » conduire la canule ; de cette maniere, dit-il, » l'opération eſt plutôt accomplie, moins cruelle, » & plus aiſée à guérir (*a*) ». Cet habile Chirurgien ſe récrie contre ſes contemporains, qui négligent l'uſage d'une opération qui n'entraîne par elle-même aucun inconvénient, & qui procure de grands avantages.

Dionis tient le même langage à l'égard du trépan dans la ſixieme démonſtration. Après avoir décrit toutes les eſpeces de fractures, même le contre-coup qu'il admet contre l'opinion reçue de ſon tems, il donne la vraie méthode de trépaner, & blâme l'introduction des tampons.

Cet Auteur fait obſerver, d'après G. de Chauliac, que le trépan a un ſuccès plus ou moins heureux, ſui-

(*a*) Pag. 407.

vant le pays où on le pratique. » Le trépan, dit-il, est XVII. Siecle.
» plus heureux dans certains pays que dans d'autres ; 1683.
» à Avignon & à Rome ils guérissent tous ; mais aussi Dionis.
» les maux de jambe y sont funestes, & pour en gué-
» rir, il faut sortir de la ville de Rome. A Paris le trépan
» est assez heureux, & encore plus à Versailles où
» on n'en meurt presque point : mais ils périssent
» tous à l'Hôtel-Dieu de Paris, à cause de l'infec-
» tion de l'air qui agit sur la dure-mere, & qui y
» porte la pourriture ; c'est en quoi les Adminis-
» trateurs ne sont point excusables, vu que l'Hô-
» pital est assez riche pour avoir un lieu dans un
» des Fauxbourgs de Paris, où ils mettroient ceux
» qui seroient blessés à la tête ; par ce moyen il en
» échapperoit beaucoup ; mais ils ont la cruauté de
» voir qu'il ne s'en sauve pas un seul, manque de
» cet expédient, qui ne dépend que d'eux (*a*) ».
Dionis a guéri un hydrocéphale externe en faisant plusieurs scarifications aux parties déclives de la tête : il conseille l'opération du trépan, lorsque les eaux sont contenues entre la dure-mere & le crâne ; mais comme cette espece d'hydrocéphale est toujours compliquée avec l'hidropisie des ventricules, Dionis la regarde comme incurable.

Quoique Dionis recommande l'usage du feu beaucoup moins fréquemment que les Chirurgiens qui l'avoient précédé, & qu'il se fasse gloire de ne point marcher sur leurs traces, il a recours au cautere actuel, pour le traitement de la fistule lacrymale, avec carie à l'os unguis. Il décrit plusieurs especes d'instruments de fer propres à transmettre l'impression du feu.

Les réflexions qu'il fait sur les polypes du nez, dans la septieme démonstration, sont dignes d'un grand praticien : il en indique les différentes especes, & il conclut que l'extirpation est la meilleure de toutes les méthodes. Il recommande en général la suture entortillée dans le bec de lievre ; mais il croit que l'entrecoupée peut suffire quand on fait la suture immédiatement après la blessure de la levre supérieure ou inferieure.

(*b*) Pag. 428.

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

La huitieme démonſtration, qui traite des maladies des extrémités, ne me paroît contenir rien de nouveau.

Il preſcrit, dans l'amputation d'un membre, de couper dans le vif, & recommande la ligature des vaiſſeaux pour arrêter l'hémorrhagie ; ces détails ſe trouvent dans la neuvieme démonſtration.

L'objet le plus intéreſſant qui ſoit contenu dans la dixieme & derniere démonſtration, concerne l'extraction des corps étrangers. Dionis decrit quelques inſtruments nouveaux. Cet Auteur expoſe la méthode que l'on ſuit à la Cour pour embaumer les Princes, &c. On la ſuit encore aujourd'hui, du moins je l'ai vu mettre en uſage, lorſqu'on a embaumé le corps de la Dauphine & celui de la Reine.

M. de la Faye, célebre Chirurgien de Paris, donna une nouvelle édition des opérations de Dionis, auxquelles il a ajouté ſes propres remarques, les découvertes des modernes, & celles des anciens, qui avoient échappé à Dionis. Ces notes ſont en général intéreſſantes ; les plus remarquables concernent la rétention d'urine, l'opération de la taille, les hernies & les amputations, &c. Les opérations de Dionis commentées par un auſſi habile maître, forment un précis de Chirurgie pratique, que les jeunes Médecins & Chirurgiens devroient toujours avoir ſous les yeux. J'entrerai dans des détails ultérieurs ſur cet objet, à l'article LA FAYE.

Le fonds de l'ouvrage de Dionis ſur les accouchements, eſt extrait de celui de Mauriceau, ſon parent, envers lequel il obſerve peu de ménagement. Il dit dans ſa préface, qu'il ſe propoſe d'ajouter aux travaux de Mauriceau pluſieurs remarques importantes qui lui ont échappé. Il ne ſe ſert pas comme lui de figures qui repréſentent les différentes poſitions de l'enfant dans la matrice, parceque, dit-il, il ne voit pas ce qui ſe paſſe au dedans de la matrice ; il s'en aſſure par le tact. Il s'eſt contenté de faire uſage des figures repréſentant les parties de la génération de la femme, & les inſtruments de Chirurgie néceſſaires à l'accouchement. Il donne d'abord une fort ample deſcription des parties de la géné-

ration, & soutient avec enthousiasme l'opinion des ovaristes. Il ne croit pas que la matrice soit fixée par des ligaments, la matrice est suffisamment soutenue par son col (*a*), &c. &c. Du reste on trouve plusieurs observations propres à l'Auteur, mais qui n'éclairent point le manuel des accouchements. Le style de Dionis est ampoulé, badin & souvent trop libre. Il dit fréquemment du mal de ses confreres, excepté de ceux qui occupoient les premieres places. Il rapporte les observations qu'il a faites chez les grands avec emphase, & nous transmet les conversations qu'il a eues avec eux, sur des objets souvent fort éloignés de la Chirurgie.

XVII. Siecle. 1683. DIONIS.

Zypæus (François), Professeur d'Anatomie & Licentié en Médecine, dans l'Université de Louvain, & dépositaire Royal du secret de Bilsius, a publié. ZYPÆUS.

Fundamenta Medicinæ physico-anatomica. Bruxel. 1683, 1693, in-8°. 1731, in-8°.

En traitant des maladies, il donne une description succincte des parties qu'il croit en être le siege. Il a remarqué que dans l'espace d'une heure le pouls d'un homme sain, battoit pour le moins deux mille fois. Il a observé les mouvements du cerveau qu'il a dit être synchrones avec celui des arteres. D'après une infidele observation, il admet le systême de la génération de l'homme par les œufs : du reste, cet ouvrage n'est qu'une compilation assez mal faite.

Schleiermacher (J. Eberh). SCHLEIERMACHER.

De juvene ophtalmia laborante. Giess. 1683, in-4°.

Franci (Jean). FRANCI.

Vom Schnurziehen. Augspurg. 1683, in-12.

Sur les sétons.

Westphal (Elie). WESTPHAL.

Schif-barbier, 1683, in-8°.

Burchet, Chanoine de Bourg en Bresse. BURCHET.

Lettre sur un enfant monstrueux. Journal des Sav. 1683.

Anonyme. *Dissection d'une chienne, dans laquelle on a trouvé les œufs adherents à différentes parties de l'abdomen.* Transact. Phil. 1683, in-4°. art. IV. ANONYME.

(*a*) Traité des accouchements, pag. 148, édit. Paris 1718.

XVII. Siecle. On voit à la lecture du mémoire, que l'Auteur a pris des hydatides pour des œufs.

1683. *Dissection d'un cochon monstrueux.* Transact. Phil. année, 1683, in-4°. art. v.

Il avoit l'anus bouché.

Fin du Tome troisieme.

